

ST-DAMIEN

DE-BUCKLAND

1882-1982

ROUTE DES MONTAGNES



**En hommage
à nos valeureux pionniers
et ancêtres...**



ST-DAMIEN DE BUCKLAND...

...ROUTE DES MONTAGNES

Dépôt légal — 1^{er} trimestre 1982
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

**QUAND ST-DAMIEN
SE RACONTE...**

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|------------|
| IDÉOGRAMME | 11 |
| MESSAGES OFFICIELS | 12 |
| AVANT-PROPOS | 31 |
| PROLOGUE | 35 |
| CHAPITRE 1: À l'ombre du clocher | 41 |
| CHAPITRE 2: Des oeuvres | 117 |
| CHAPITRE 3: Nos origines terriennes | 157 |
| CHAPITRE 4: Nos rangs | 179 |
| CHAPITRE 5: Lieux de rencontres | 211 |
| CHAPITRE 6: Des moulins aux industries | 257 |
| CHAPITRE 7: Nos écoles | 325 |
| CHAPITRE 8: Nos écoles... et la Commission scolaire | 337 |

| | |
|--|------------|
| CHAPITRE 9: Notre cheminement politique | 373 |
| CHAPITRE 10: Nos organismes | 397 |
| CHAPITRE 11: Loisirs et sports | 429 |
| CHAPITRE 12: Ils étaient... de chez nous... | 461 |
| CHAPITRE 13: Du cataplasme... à l'antibiotique... | 481 |
| CHAPITRE 14: Au fil des ans | 495 |
| CHAPITRE 15: Visages d'hier et d'aujourd'hui... | 525 |
| CHAPITRE 16: Glanures | 569 |
| CONCLUSION | 653 |
| APPENDICE A: Les Artisans du Centenaire | 659 |
| APPENDICE B: Les événements du Centenaire | 681 |
| APPENDICE C: Les Artisans du Livre Souvenir | 693 |
| APPENDICE D: Bibliographie | 699 |

DESCRIPTION DU DESSIN

LES TIGES DE GRAIN:

l'agriculture, raison première et source de l'établissement de nos ancêtres dans la région

LE SAPIN:

la forêt, autre ressource du sol, des premiers temps à nos jours

LE CLOCHER DE LA CHAPELLE STE-ANNE:

dimension religieuse de la paroisse, évoque le temps où l'on y venait en pèlerinage de tous les environs; les institutions ont été aussi une source de gagne-pain

LES TOURS DE L'USINE DE PLASTIQUE:

le développement industriel qui a marqué les dernières décennies, le St-Damien actuel

LE LIVRE OUVERT:

l'importance et le rayonnement de nos institutions d'enseignement à travers toutes les époques

LA LAME DE PATIN:

la place des sports dans la vie sociale de la paroisse, principalement grâce aux arénas dans la seconde moitié de ce pré-siècle

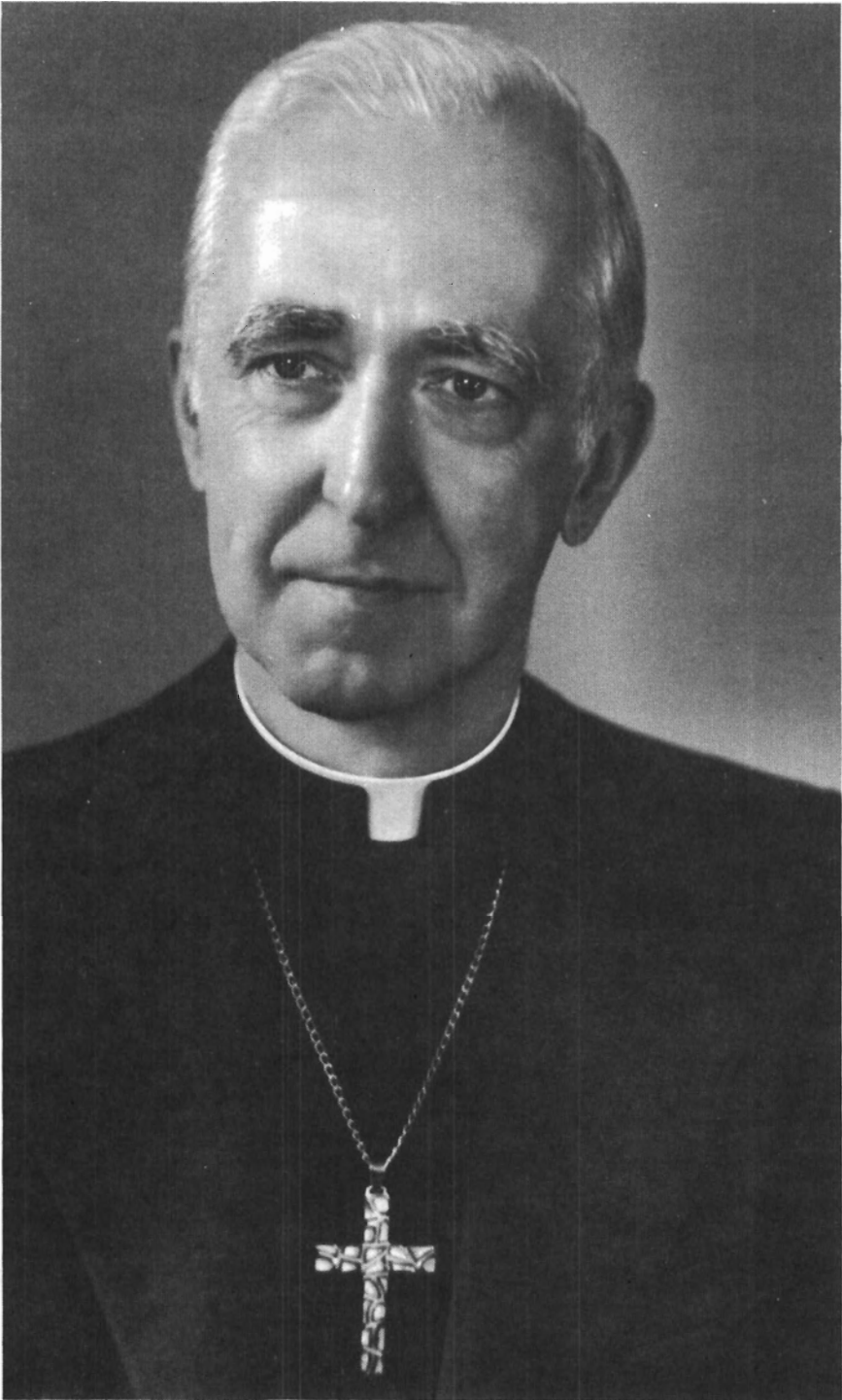
LA FLEUR DE LYS:

l'appartenance au pays que nous continuons à bâtir dans le sillage de nos pionniers, *«pour la suite du monde»*

LE RUBAN:

inscription commémorative de cet événement qu'est le centenaire





Québec, le 5 août 1981

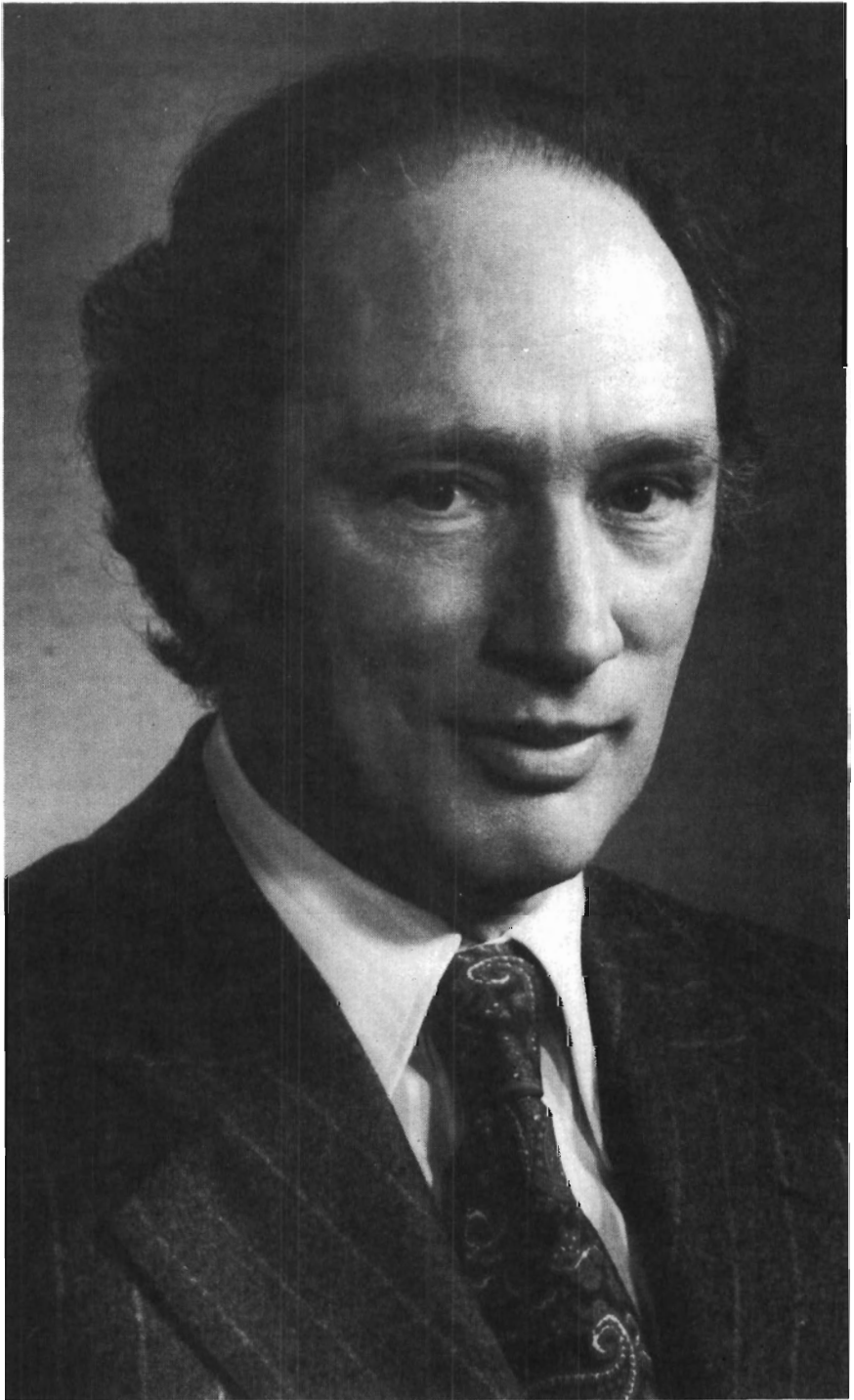
Paroissiens de St-Damien

Je suis heureux de m'associer à toute la population de St-Damien de Bellechasse qui célèbre cette année le 100e anniversaire de fondation de sa paroisse. C'est l'occasion de se remémorer tous ceux qui ont pris une part active à l'édification de leur communauté chrétienne et de mieux apprécier l'héritage culturel et spirituel qu'ils ont légué.

Que ces fêtes, tout en rendant hommage aux anciens paroissiens, soient pour les paroissiens d'aujourd'hui et de demain une invitation à une vie chrétienne toujours plus fervente et rayonnante!

À tous, mes vœux d'un heureux anniversaire! Que les bénédictions du Ciel abondent dans les familles et dans toute la communauté des chrétiens de Saint-Damien!

+ Louis-Albert Vachon
L'Archevêque de Québec,
+Louis-Albert Vachon





CANADA

PRIME MINISTER • PREMIER MINISTRE

Je suis heureux de rendre hommage aux pionniers de Saint-Damien à l'occasion du centième anniversaire de cette municipalité.

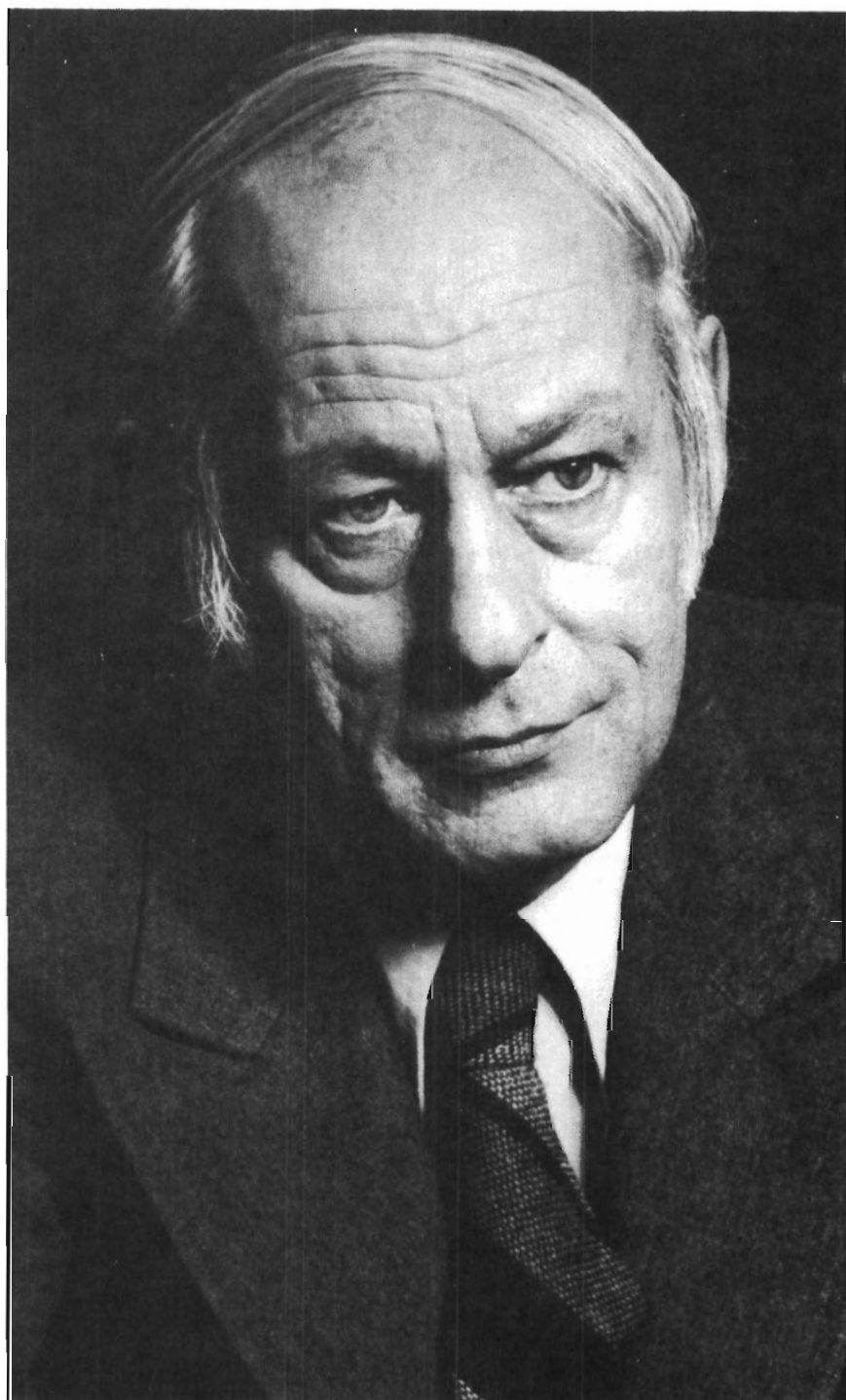
Nous ne pouvons qu'être remplis d'admiration en songeant au courage et à la ténacité qu'il a fallu aux fondateurs de nos villages et de nos villes. Nous devons aussi nous réjouir de la constance avec laquelle leurs descendants ont suivi leur exemple, poursuivant la tâche collective inaugurée il y a cent ans.

À toute la population de Saint-Damien, j'adresse mes cordiales salutations et je souhaite la plus heureuse des célébrations.

A large, stylized handwritten signature in black ink, which reads "P. Trudeau".

Pierre Elliott Trudeau

Ottawa 1981





Gouvernement
du Québec

Le Premier ministre

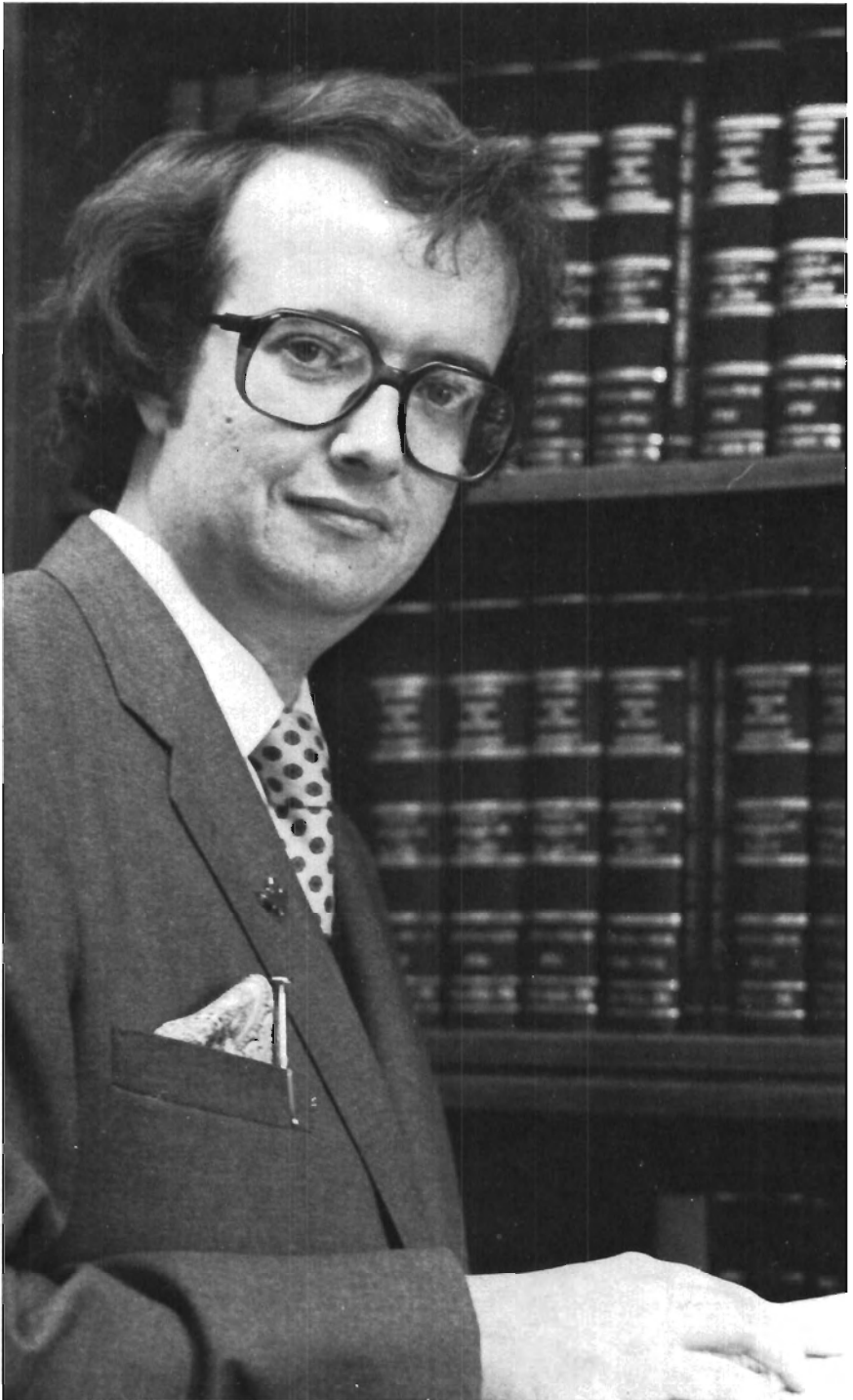
Le 23 juillet 1981

*À tous les citoyens de la
Municipalité de St-Damien,*

Permettez-moi de me joindre à vous, à l'occasion de cette date mémorable du centenaire de votre Municipalité.

Que votre paroisse connaisse, pour les années qui viennent, progrès et prospérité!

René Lévesque





CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA

Chers amis,

Il me fait plaisir en tant que député du comté de Bellechasse et représentant de mes concitoyens à la Chambre des communes, d'adresser à tous les résidents de St-Damien, mes félicitations les plus sincères alors qu'ils célèbrent cette année, le 100^e anniversaire de naissance de leur municipalité.

Si les fondateurs de St-Damien avaient aujourd'hui la chance de revivre, ils seraient fiers de constater que leurs descendants ont poursuivi avec succès, la tâche qu'ils avaient eux-mêmes entreprise un siècle plus tôt. Ces pionniers, à qui nous nous devons de rendre hommage en cet anniversaire, pourraient en effet se dire que leur travail acharné ne fut pas accompli en vain, car au fil des années, St-Damien est devenue une municipalité des plus prospères.

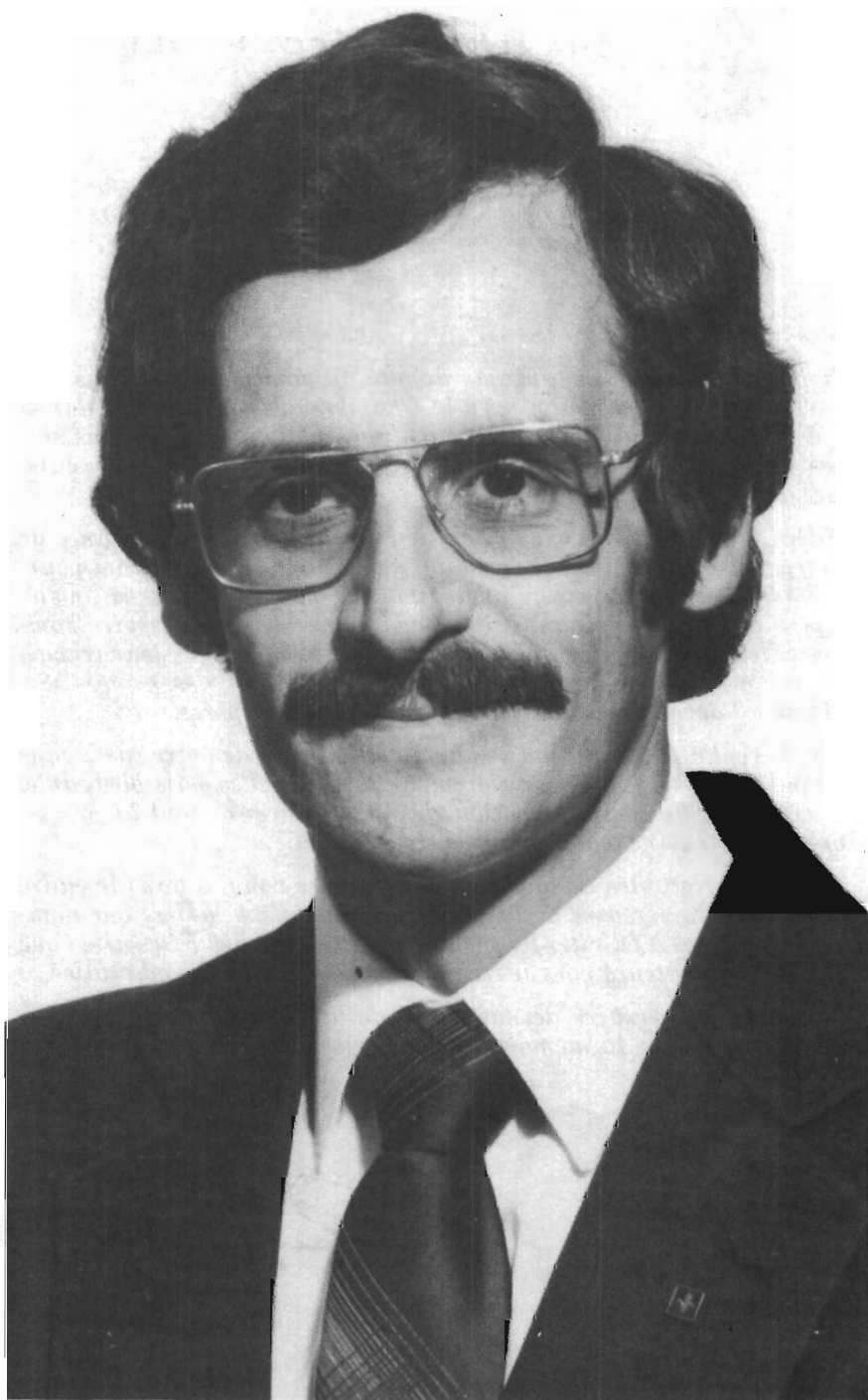
Après cent ans d'évolution remarquable, ce coin de notre vaste pays a quand même su garder son charme pittoresque et sa paisible beauté. Les résidents de St-Damien sont des gens heureux, dont la joie de vivre se reflète dans tout ce qu'ils entreprennent.

Ainsi, les festivités auxquelles nous sommes conviés dans le cadre de ce 100^e anniversaire de la paroisse, sont aussi variées que nombreuses. Je tiens à féliciter les membres du Comité des Fêtes ainsi que tous les organisateurs pour le travail exceptionnel qu'ils ont réalisé.

Le 100^e anniversaire de naissance de la paroisse de St-Damien restera gravé dans la mémoire de tous ceux qui y participent et j'en suis très heureux.

À tous félicitations et bon succès!

Alain Garant, M.P.
Comté de Bellechasse



Chers concitoyens,


Je m'associe avec grand plaisir aux citoyens et citoyennes de Saint-Damien qui célèbrent cette année le centième anniversaire de leur belle paroisse.

Cet événement mémorable constitue une occasion privilégiée pour souligner le travail extraordinaire réalisé avec ténacité par tous ces pionniers de Saint-Damien qui ont si bien su développer ce magnifique coin de Bellechasse.

Les festivités qui marquent les 100 Ans d'histoire de Saint-Damien sont aussi un moment spécial pour les résidents d'aujourd'hui de souligner avec joie et fierté ce premier siècle d'existence.

Je veux rendre un hommage bien particulier à tous ceux et celles qui, depuis 1882, ont su, par leur dévouement, leur générosité et leur dynamisme, contribuer à l'essor exemplaire de Saint-Damien.

À toute la population de Saint-Damien, je souhaite un heureux 100^e anniversaire et j'offre mes meilleurs vœux de succès et de prospérité.



Claude Lachance
Député de Bellechasse



Chers Paroissiens,

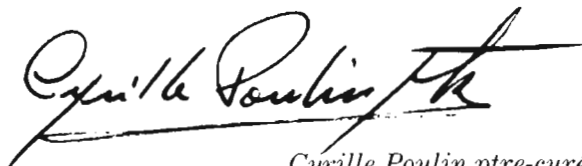
L'année 1982 marquera votre paroisse d'un grand événement: la célébration du Centenaire de son érection canonique.

Célébrer un Centenaire est un événement unique qui permet à chacun de vous, comme paroissiens, de remémorer vos grands pionniers qui ont su développer en eux les grandes valeurs de foi, de labeur et de courage, et qui ont su les transmettre à leurs descendants pour faire de votre paroisse ce qu'elle est aujourd'hui.

Que ce Centenaire vous permette de faire, non seulement un rappel de la vie de vos pionniers, mais de susciter en vous ce goût de marcher sur leurs traces en vivant aussi profondément ces grandes valeurs de foi, de labeur et de courage.

À vous tous, Chers Paroissiens, je souhaite

HEUREUX CENTENAIRE

A handwritten signature in black ink, reading "Cyrille Poulin" followed by a stylized monogram "CP". The signature is written in a cursive, flowing style.

Cyrille Poulin ptre-curé



Chers amis,

À l'occasion du Centenaire de la Municipalité de Saint-Damien, il m'est particulièrement agréable de souligner cet événement.

Ce retour en arrière nous permet d'évaluer la tâche colossale accomplie par nos ancêtres et nous motive à continuer à oeuvrer avec le même enthousiasme et la même fierté.

J'invite tous et chacun de vous à participer activement aux Fêtes du Centenaire et je souhaite la plus cordiale bienvenue aux visiteurs.

Merci à tous ceux et celles qui ont contribué à l'organisation de ces Fêtes.

Au nom de mes collègues du conseil municipal et en mon nom personnel, je vous souhaite un Joyeux Centenaire.

*«100 ans... DE GROS BON SENS»
«ÇA SE FÊTE»*

*Gilles Guillemette
Maire*



Chers concitoyens,

C'est avec une joie sincère et une profonde satisfaction que les membres du comité central et des sous-comités s'associent à moi pour souligner de façon historique les 100 ans de notre belle paroisse.

Cet événement spécial est la fin d'une étape de la vie de notre coin de pays qui fut développé et organisé par nos pères et nos grands-pères. Ces derniers nous ont laissé un héritage à la taille de leur courage et de leur détermination. C'est l'occasion pour nous de leur rendre hommage et de promouvoir la vie future par cet héritage du passé.

Les organisateurs éprouvent une réelle satisfaction à travailler ensemble afin de faire de ces festivités un succès entier.

Notre population regorge de talents les plus variés et tous ensemble nous pouvons continuer l'oeuvre que nos parents ont commencée et faire de St-Damien une paroisse où nos enfants seront heureux de vivre.

J'invite tous et chacun d'entre vous à participer activement aux fêtes de notre centenaire et je souhaite la bienvenue aux anciens de notre paroisse ainsi qu'aux visiteurs. C'est une occasion de renouer d'anciennes amitiés et d'en ébaucher de nouvelles.

Merci à tous nos collaborateurs bénévoles qui ont donné de leur temps pour organiser les fêtes du premier centenaire de St-Damien.

Bonne fête à tous!

*Jean-Marie Chabot,
Président du comité central*



Chers amis lecteurs,

Cent ans d'existence pour une paroisse, c'est impressionnant et court tout à la fois. En effet, un tel laps de temps peut sembler minime si on envisage la durée moyenne d'une vie humaine: ce n'est guère plus qu'une génération!

Par ailleurs, si par souci d'exactitude historique on tente de remonter dans le temps pour redécouvrir les principaux faits et gestes de nos aïeux, la multitude des événements qui s'offre alors nous fait prendre conscience que cent ans, ce peut être aussi très long...

C'est là le défi qu'ensemble nous avons tenté de relever dans cet ouvrage, en sélectionnant les meilleurs souvenirs, en fouillant les documents authentiques pour réunir, bien qu'imparfaitement, tous ces trésors du passé en une gerbe colorée, fidèle et reconnaissante.

Bien humblement, nous vous offrons ce fruit de nos efforts pour que jamais ne s'efface la mémoire de nos ancêtres et valeureux pionniers...

A handwritten signature in black ink, reading "Jean-Gilles Fradette". The signature is fluid and cursive, with a large initial "J" and "F".

*Jean-Gilles Fradette, Président,
Comité du livre souvenir.*

AVANT-PROPOS

Un centenaire raconte nécessairement ses souvenirs. Notre centenaire mérite donc un «LIVRE SOUVENIR»: conjugaison d'un passé laborieux, d'un présent contributif et d'un futur prometteur des plus riches lendemains.

Tout s'est déroulé, tout se vit encore dans la «Route des Montagnes», les collines des pionniers et piedmont de nos majestueuses Appalaches.

Ce rappel de la naissance d'une paroisse est à la fois émouvant et intimidant.

«Notre Paroisse»... cette petite patrie, taillée dans le roc et reculant peu à peu la forêt pour se dégager un espace, assure aujourd'hui l'existence et la survie des générations futures.

«Notre Paroisse», c'est d'abord nos fondateurs, nos ancêtres, vrais pionniers de 1882. Ils avaient compris la noblesse du travail et ne percevaient pas leurs multiples occupations seulement comme un gagne-pain, mais aussi comme une joie, une véritable libération qui permet d'utiliser talents et énergies dans un labeur de créativité, tout en prenant conscience que le travail reste également une loi divine, destinée précisément à donner comme mission à l'homme de parfaire la création.

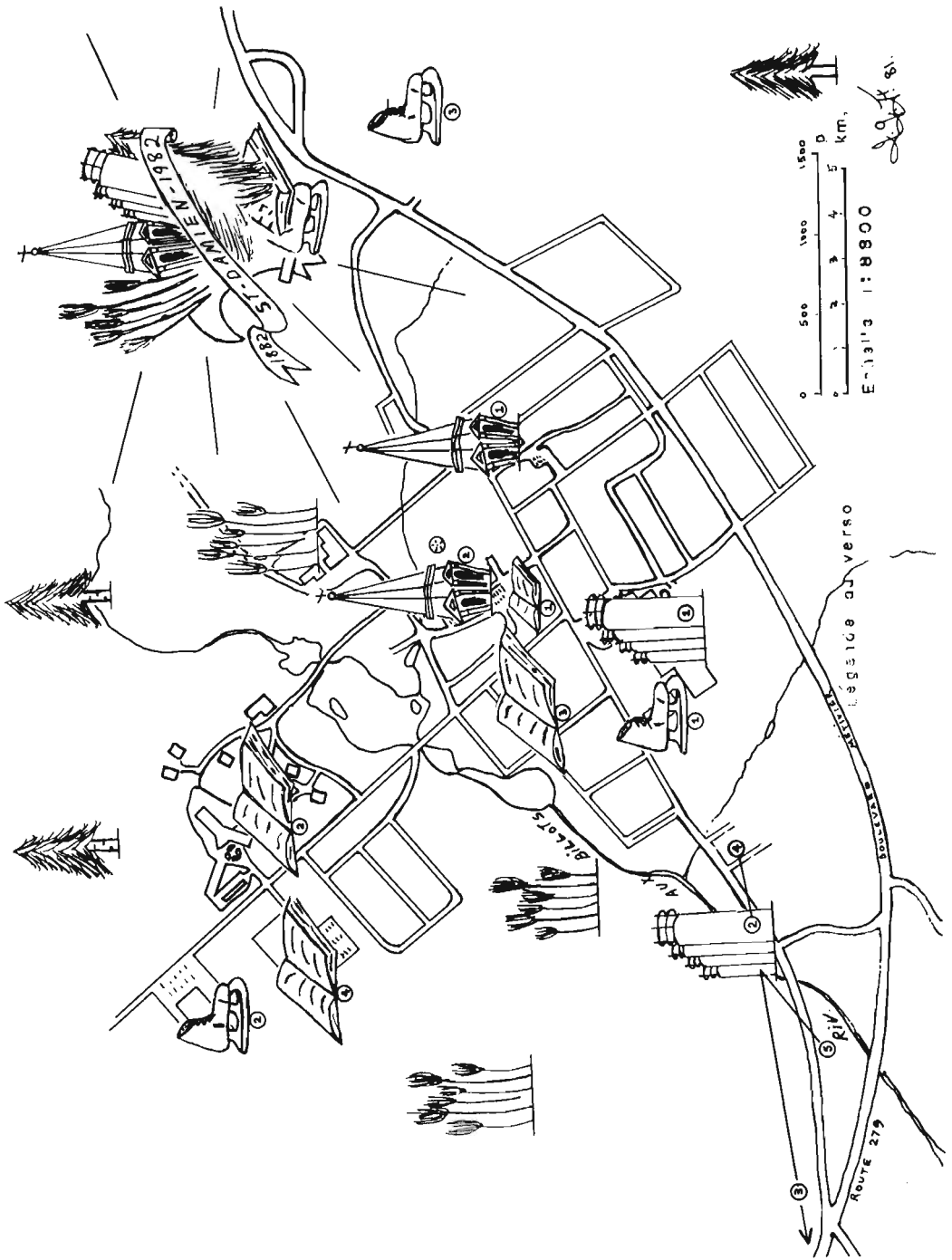
«Notre Paroisse», c'est encore notre église, cette maison de Dieu, centre normal des activités religieuses des familles chrétiennes qui la soutiennent et la fréquentent. Nos ancêtres nous en ont montré le chemin tout en nous faisant découvrir que c'est dans la foi que nous puisons le courage et la force pour accomplir le labeur quotidien.

En cette année 1982, «Notre Paroisse» est donc en liesse pour célébrer le centenaire de son érection canonique.

Pour immortaliser comme il se doit ce grand événement nous présentons donc ce «Livre Souvenir» qui nous rappelle que le présent s'édifie sur le passé et garantit l'avenir, si nous gardons l'attachement au sol natal et conservons l'amour du travail, caractéristiques de nos fondateurs.

Un merci sincère à tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la rédaction de ce volume qui veut devenir un rappel pour les aînés, fierté pour notre génération, un exemple et un témoignage pour nos enfants, futurs artisans du deuxième centenaire!

Le COMITÉ DU LIVRE SOUVENIR.



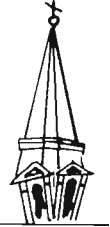
LÉGENDE:



AGRICULTURE.

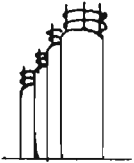


FORÊT.



DIMENSION RELIGIEUSE:

- 1 Église de St-Damien.
- 2 Maison-mère de la communauté N.D.P.S.



DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL:

- 1 IPL (Les Industries Provinciales Ltée.)
- 2 ITI (Irenée Thibault Inc.)
PLASTIBO Inc.
- 3 IEL (Industries Émile Lachance Ltée.)
- 4 TECHNO MOULES PLC Inc.
- 5 J.P. GUILLEMETTE Enr.

INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMENT:



- 1 Ancienne École Normale puis Pav. du S.-C.
- 2 École Normale puis Collège de St-Damien.
Pavillons des Jeunes
- 3 École centrale.
- 4 Polyvalente.

ÉQUIPEMENTS SPORTIFS:



- 1 Ancienne Aréna.
- 2 Aréna J.E. Métivier.
Aménagements de l'O.T.J., terrain de balle
- 3 Centre communautaire.

PROLOGUE...

...NOS PIONNIERS...

Il y eut un soir...
Il y eut un matin...
Il y eut...
Il y eut...

Puis, il y eut ces Alléghanys...
Il y eut ces Appalaches...
Il y eut ces escarpements abrupts...
Il y eut ces forêts vierges touffues...
Il y eut ce sol rude et rocailleux...
Il y eut l'âpre solitude de ce site montagneux...
Il y eut...
Il y eut...

Il y eut ces fils de Buckland...
Il y eut ces gens de St-Lazare...
Il y eut ces importés de St-Gervais...
Il y eut ces natifs de St-Nérée...
Il y eut ces exilés de St-Charles...
Il y eut ces étrangers de Honfleur...
Il y eut ces arrivants de St-Anselme...
Il y eut ces aventuriers de Lévis...
Il y eut ces additions de St-Malachie...
Il y eut ces transplantés d'Armagh...
Il y eut...
Il y eut...

Il y eut ces Aubin...
Il y eut ces Aubin dits Migneault...
Il y eut ces Audet...
Il y eut ces Bilodeau...
Il y eut ces Boulanger...
Il y eut ces Brochu...
Il y eut ces Châtigny...
Il y eut ces Couture...
Il y eut ces Dion...
Il y eut ces Fortin...
Il y eut ces Fournier...
Il y eut ces Fradette...
Il y eut ces Gagné...
Il y eut ces Goupil...
Il y eut ces Guillemette...
Il y eut ces Labbé...
Il y eut ces Labonté...
Il y eut ces Laflamme...
Il y eut ces Lafontaine...
Il y eut ces Larochelle...
Il y eut ces Lavallée...
Il y eut ces Laverdière...
Il y eut ces Leroux...
Il y eut ces Marceau...

Il y eut ces Mercier...
 Il y eut ces Migneault...
 Il y eut ces Morin...
 Il y eut ces Nadeau...
 Il y eut ces Pouliot...
 Il y eut ces Rémillard...
 Il y eut ces Rhéaume...
 Il y eut ces Roy...
 Il y eut ces Royer...
 Il y eut ces Vallée...
 Il y eut...
 Il y eut...

Il y eut ces cabanes de bois rond...
 Il y eut ces toits de chaume...
 Il y eut ces lampes allumées...
 Il y eut ces coeurs embrasés...
 Il y eut...
 Il y eut...



DES PIONNIERS...

1ère RANGÉE en avant (de gauche à droite):

Joseph Goulet, Ferdinand Bissonnette, Baptiste Boulanger;

2e RANGÉE:

Alexandre Mercier, Elzéar Métivier, David Aubin, Charles Laflamme, Abbé Bruno Leclerc;

3e RANGÉE:

Onésime Brochu, François-Xavier Lavertu, John Mc'Lally, Gonzague Laflamme, Jules Fradet;

4e RANGÉE:

Michel Larochelle, Régis Fradet, Cyrille Lafontaine, Théophile Rouleau, Joseph Leroux.

Il y eut cette montée des haches aux rebonds de feu...
Il y eut ces «Ohé!» dans les souches tenaces...
Il y eut ces cris derrière les boeufs...
Il y eut ces sillons ouverts au chaud levain du soleil et de l'air...
Il y eut...
Il y eut...

Il y eut ces «Hans!» dans la plaine...
Il y eut ces combats de la hache aux rouges entailles...
Il y eut ces luttes au fusil dans les fourrés...
Il y eut cette longue plainte dans tout le pays...
Il y eut cette lutte pour la survie...
Il y eut...
Il y eut...

Il y eut ces semailles pénibles...
Il y eut ces récoltes minables...
Il y eut ces durs chantiers...
Il y eut ces temps de poudrerie...
Il y eut...
Il y eut...

Il y eut ces sueurs d'arrivants...
Il y eut ces douleurs des mamans...
Il y eut ces pleurs d'enfants...
Il y eut ces peines d'adolescents...
Il y eut ces tracas de parents...
Il y eut ces sermons valorisants...
Il y eut...
Il y eut...

Il y eut cette route, à flanc de montagne...
Il y eut cette route des montagnes...
Il y eut...
Il y eut...

Il y eut ces quatre-vingt familles...
Il y eut ces six baptêmes...
Il y eut ces deux sépultures...
Il y eut ces trois nocés...
Il y eut...
Il y eut...

Il y eut ces vingt-trois mariages...
Il y eut ces cinquante sépultures...
Il y eut ces quatre-vingt-neuf naissances...
Il y eut ces six cent quarante-deux habitants...
Il y eut ces mille sept cent soixante-neuf résidents...
Il y eut...
Il y eut...

Il y eut ce gazouillis de quelques petits cours d'eau...
Il y eut ce bourdonnement continu des insectes...
Il y eut ces meuglements vers l'étable...
Il y eut cette musique lointaine des pierres sur la lame des faux...
Il y eut...
Il y eut...
Il y eut, sur l'étendue des terres, l'harmonie des teintes accordées...
Il y eut ces chemins étroits et ombragés qui conduisaient aux
chaumières...
Il y eut des sentiers où flâner...
Il y eut ces oasis de silence, de calme et de paix...
Il y eut...
Il y eut...
PUIS, un jour, il y eut...
Il y eut ces étrangers qui tracèrent des lignes sur le sol...
Il y eut ces hommes qui éventrèrent la terre...
Il y eut cette creusée de tranchées...
Il y eut ce déversement de pierres et de bitume...
Il y eut une surface grise, dure et glissante...
Il y avait une route...
Il y avait une route...
Par là, le silence s'en est allé...
Par là, le bruit est venu...
MAIS, il y avait une route...
Ce n'était plus la route des pionniers...
C'était la voie des nouveau-nés...

À VOUS, QUI LES PREMIERS ÊTES VENUS,
À VOUS, QUI LES OBSTACLES AVEZ VAINCUS,
TOUTE NOTRE ADMIRATION
ET TOUTE NOTRE AFFECTION.

CHAPITRE PREMIER...

**...À L'OMBRE
DU CLOCHER...**

À PRIME ABORD, l'histoire religieuse de St-Damien semble ne rien offrir de particulièrement original. Ici, comme ailleurs, l'aventure commence en toute simplicité, avec des détachements des territoires de Buckland et de St-Lazare. Elle débute en 1872 avec le choix d'un patron, la désignation d'un premier missionnaire ou desservant — Monsieur l'abbé Magloire Rioux, alors curé de Buckland — et la célébration d'une première messe, en la maison de Monsieur François Roy.

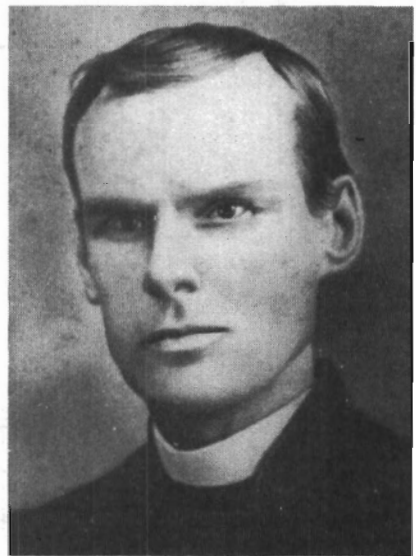
Puis, dès 1875, on pense à la construction d'une première église «*de 130 pieds de longueur et en tous points semblable à celle de Buckland*». Cependant, parce que trop ambitieux, le projet est vite abandonné et l'on se contentera, jusqu'en 1883, de la petite «*chapelle*» de 40 pieds par 30 pieds que l'abbé Louis-Théophile Houde, successeur du précédent, aura soin d'édifier.



Statue de saint Damien, au-dessus du maître-autel actuel.



L'abbé J.-M. Rioux, desservant 1872-1875.



L'abbé Théophile Houde, desservant 1875-1882.

Un an après le décret d'érection canonique par lequel sont annexées au territoire déjà existant de St-Damien des portions nouvelles de St-Lazare, de St-Malachie et d'Armagh — document daté du 28 septembre 1882 — la chapelle de l'abbé Houde devient le presbytère du premier curé résident, Monsieur l'abbé Joseph-Onésime Brousseau. Avec lui, la paroisse prendra son expansion et connaîtra le rayonnement qui, aujourd'hui, suscite l'envie des communautés chrétiennes environnantes.

Patron, desservants, première messe, érection canonique, curé: rien de bien remarquable: toutes les histoires paroissiales se sont écrites de cette façon!

Rien de spécialement nouveau, non plus, dans cet ensemble de traditions vécues chez nous.

À St-Damien, comme ailleurs, — les aînés s'en souviendront avec crainte et joie — les paroissiens, pendant de nombreuses années, — hommes, femmes, enfants de tous âges — fréquentaient l'église plus que pour «*la petite messe*». Ils venaient pieusement à l'église pour la grand'messe, le long prône, le sermon entrecoupé de pompeuses maximes en latin. On les rencontrait, fort modestement vêtus, avec leur gros missel sous le bras et ils étaient là pour entendre curé et maître-chantre se donner la répartition pour les vêpres... Ces bons catholiques n'avaient pas dû négliger le catéchisme qui suivait la messe, menacés qu'ils se sentaient d'exclusion des sacrements... Ils revenaient encore pour les offices religieux des nombreuses fêtes de l'année liturgique: Noël, Jour de l'An, Épiphanie, Immaculée-Conception, Rogations, Ascension, Quarante-Heures, Fête-Dieu, Fête du Sacré-Coeur, Assomption, Toussaint, etc... Fidèles, ils étaient à l'église pour les mois dits de saint Joseph, de Marie, du Sacré-Coeur, de sainte Anne et savaient «*gagner leurs indulgences pour les morts*» au cours de chacun des mois de novembre...

Il y avait encore ces longues retraites annuelles, au cours desquelles le ou les prédicateurs déblatéraient contre les vices de «*nos chers québécois*»: la boisson, le blasphème et les femmes...

C'était l'époque aussi des belles processions aux multiples bannières, des reposoirs en l'honneur de Jésus-Hostie, des saluts du Saint Sacrement et des *Te Deum* d'action de grâces...

C'était l'ère des grandes orgues qui savaient se taire pendant le Triduum pascal... C'était l'heure où les cloches «*allaient à Rome*»...

C'était le temps où les colonnes, les statues et les fenêtres de l'église se drapaient de noir ou de violet, selon les circonstances... C'était l'époque du timide servent de messe bénévole qui se devait de répondre correctement et «*en latin s.v.p.*» aux supplications du célébrant... C'était l'époque des jeûnes du carême, de l'abstinence du vendredi, de l'abstention de toute nourriture et de tout liquide depuis minuit, la veille de la communion... C'était l'ère des offices matinaux, pendant spécialement chacun des jours de la Semaine Sainte... C'était l'heure des catafalques et des grands cierges qu'on déposait à proximité du défunt, du charnier où les morts de l'hiver attendaient le dégel du printemps pour passer à leur dernier vrai repos...

C'était l'époque des chapelets qu'on égrenait, des invocations qu'on répétait, des chemins de croix qu'on parcourait en guise de pénitence de confession... C'était la période du «*bon curé*» qui allait porter le «*Bon Dieu*» aux malades et aux mourants, avec, comme escorte, le bedeau et sa clochette...

C'était le doux temps de l'angélus du matin, du midi et du soir... C'était l'heure de la visite paroissiale, avec sa quête de l'Enfant-Jésus... C'était l'époque des visites pastorales, avec les banderolles et les drapeaux en bordure du trajet et les cloches qui, mystérieusement, commençaient à sonner dès qu'elles devinaient l'arrivée de l'évêque...

C'était, dans l'église, l'époque de la chaire sculptée, avec son abatson, du banc dit «*de l'oeuvre*» réservé aux seuls dignitaires marguilliers, des bancs qu'on s'honorait de posséder le plus près possible du maître-autel...

C'était le temps des confessionnaux pleins, que les pénitents se devaient de fréquenter le plus fréquemment possible, mûs par cette sainte pensée que «*le juste lui-même pêche 7 fois par jour*»... C'était l'ère



Reposoir chez M. Henri Dion, vers 1950. Au premier plan: Lorenzo et Henri; dans les marches: les enfants Jean-Guy, Paul et Marielle.

des sérieux examens de conscience, avec la gamme de tous les péchés du monde...

C'était l'époque des dimes en espèces, des dures corvées d'entraide...

C'était la période des courtes fréquentations, sous la vigilance attentive du père ou de la mère de famille... C'était l'ère des maisons à meubler à raison d'un bébé par année, des baptêmes célébrés presque dès la sortie du sein maternel...

C'était l'ère des grands dais, des ostensoirs au soleil doré, des genuflexions profondes à deux genoux... C'était l'époque des surplis, aux larges manches, décorés de dentelles magnifiques... C'était le temps des chapes amples, brodées d'or et... quel scandale!... des burettes que clandestinement le servent de messe savait vider dans le dos de son «*bon monsieur le curé*»...

C'était la grande époque, l'âge d'or...

Il en était ainsi, à Saint-Damien, à l'église, parce qu'on y allait souvent. Et ça se passait de même, aussi, à la maison.

Dans chacun des foyers, se vivait, entre autres, cette tradition sacrée de la prière du soir. Évoquons-la rapidement.

C'était «*d'obligation*». Tous étaient là, dans la cuisine, tournés vers la grande croix noire... Sous la faible lueur de la lampe à pétrole, ils étaient *huit, dix, douze, quinze*... à genoux près de la table, ou près du grand banc, ou cramponnés aux chaises... Tous les meubles étaient accompagnés, sans être entièrement occupés, car la prière se déroulait sous le regard vigilant du père de famille... Celui-ci priait les yeux fermés... Profondément incliné sur les bras de sa berceuse personnelle, il pouvait prendre aisément connaissance des gestes de chacun, à travers les fentes du dossier ajouré...

La mère, à genoux près du poêle, sans appui, commençait le chapelet de la sainte Vierge. Venaient ensuite, en latin, les litanies de la sainte Vierge. Chacun y allait de ses «*ora pro nobis*» et, parfois, de bien d'autres formules aussi!...

La ferveur des uns, mêlée à l'empressement des aînés qui avaient hâte d'aller veiller, et la piété profonde des parents «*sages*» créaient une ambiance de chapelle quasi monastique...

Les litanies terminées, le père prenait la relève avec la grande prière du catéchisme du diocèse: «*Mon Dieu, je vous donne mon coeur... etc.*»... Ensuite, c'était au tour des actes, puis des commandements. Ces derniers étaient récités sur un ton tel qu'il arrivait que l'un ou l'autre, plus fatigué, prit une posture plus commode et se laissât gagner par le sommeil. Le père, très rapidement conscient de la baisse de ferveur, sans même arrêter sa prière, enchaînait sur le même ton: «*Père et mère tu honoreras, afin de vivre longuement... Pitou, tu dors... Homicide point ne*

seras, de fait ni volontairement...» Invariablement, le coupable était guéri pour le reste de la prière!... Le sommeil était disparu pour jusqu'au lendemain soir...

Après les commandements, il y avait les six «*pater*» récités par la mère et le tout se terminait par des invocations de multiples saints.

Durant le mois de juin, s'ajoutait le chapelet du Sacré-Coeur.

Si un visiteur se présentait à la maison durant la prière, il prenait tout simplement part au reste de la cérémonie.

Après la prière, chacun se levait en laissant échapper un soupir de soulagement, mais personne ne parlait. Était-ce pour respecter le père et la mère qui, chacun dans son coin, prolongeaient de quelques minutes une méditation silencieuse ou leur examen de conscience?

Personne n'a osé le leur demander...

Aujourd'hui, il est trop tard pour le savoir: ils sont partis recevoir la récompense promise aux âmes de bonne volonté.

Tous ces gestes, direz-vous, ne s'avèrent pas spécifiques aux gens de St-Damien. Partout, ils sont identiques et se répètent avec autant de ferveur et de régularité.

Cependant, chez nous, tous ces actes deviennent synonymes d'une profonde réalité de base: la *foi*. Et cette foi, nos ancêtres la tiennent de ceux que l'Église a désignés comme leurs pasteurs et leurs guides sur la voie du salut.

Cette réalité, vous la découvrirez aisément à la lecture des lignes qui suivent, et c'est une aventure unique. C'est, en tous cas, une histoire vraiment particulière, dont nous avons raison d'être fiers!

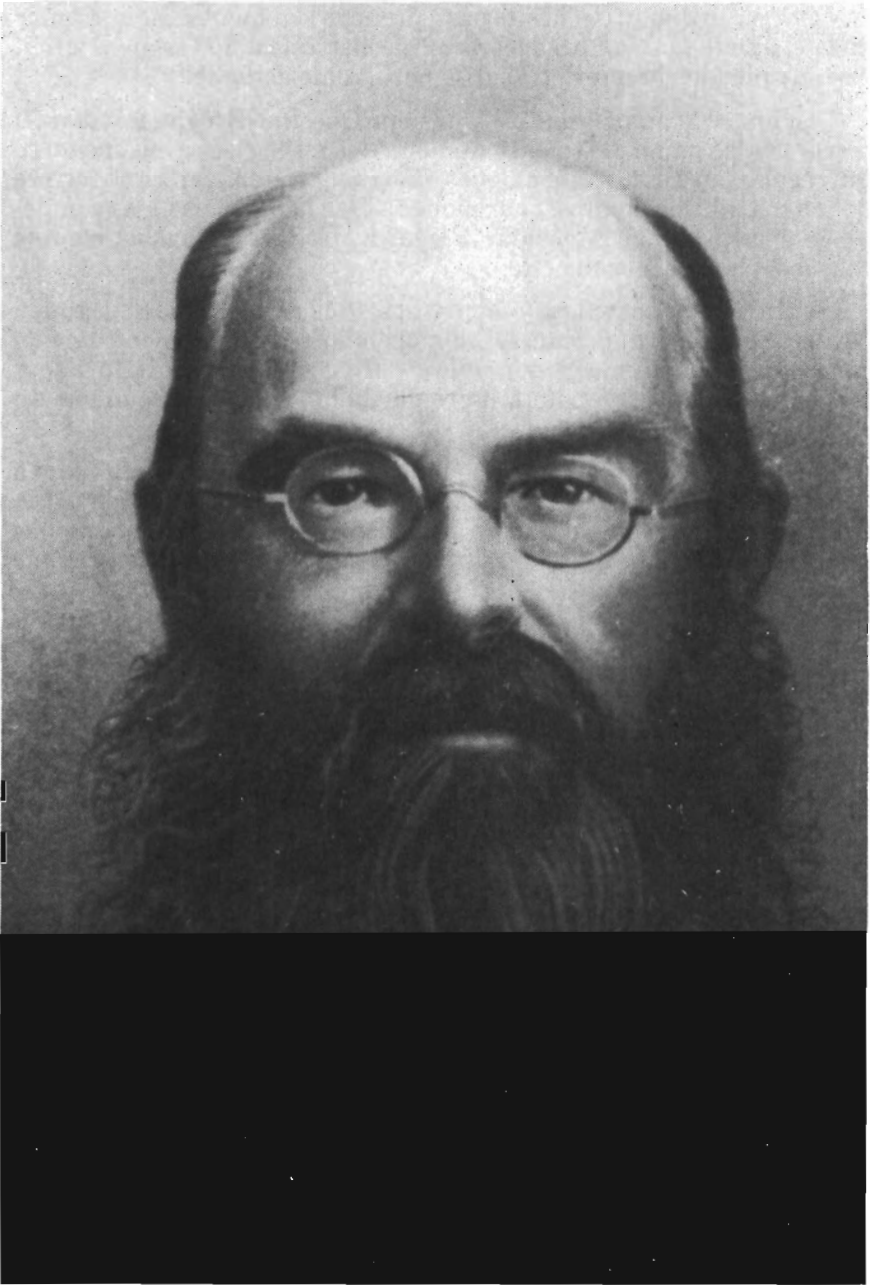
LE PIONNIER: LE CURÉ BROUSSEAU

Originaire de Ste-Hénédine, fils cadet d'une famille de cultivateurs — donc, un rural, habitué au dur labeur — ancien vicaire de St-Gervais et ex-desservant à St-Lambert de Lévis, l'abbé Joseph-Onésime Brousseau arrive, en 1882, comme assistant à Notre-Dame-Auxiliatrice de Buckland.

Aussitôt en place, il hérite, à vingt-neuf ans, des dessertes des missions de St-Philémon et de St-Damien.

Cette triple tâche l'oblige à partager son temps entre les diverses communautés auxquelles il est affecté et, pendant quelque temps, on le rencontre, une semaine sur deux, sur «*la route des montagnes*», à St-Damien.

Plutôt fragile de santé, le «*saint*» homme se distingue rapidement par son ardeur et sa constance au travail.



J. C. Rousseau 

Même si, au début, il n'hésite pas à prendre logement dans le grenier de la chapelle que son prédécesseur a construite à St-Damien, il met vite sur pied le chantier de l'église paroissiale actuelle.

C'est en 1883, au printemps. Monsieur Onésime Brochu fait don du terrain et les pauvres «colons» du lieu, déjà aux prises avec une terre qui récompense maigrement leurs efforts, n'hésitent pas à apporter le bois, à fournir leur temps, pour mener à bien l'entreprise. Par compétence et réputation, Monsieur Elzéard Métivier est choisi comme responsable de la construction.

Les travaux avancent rapidement et les 642 résidents de St-Damien rêvent déjà au grand jour de leur premier rassemblement dans le sanctuaire. Soudain, cependant, une épreuve: dans la nuit du 4 août 1883, une violente tempête fait crouler la bâtisse. Au dire même du Curé Brousseau, *«tout est brisé et hors de service!»*

Sans se laisser abattre par une telle contrariété, le pasteur visite à nouveau «ses chers colons» et leur demande du bois pour refaire la charpente. Chez tous, il reçoit un accueil chaleureux et, huit jours plus tard, les matériaux sont rendus sur place et le chantier bourdonne d'activité.

En 1883, l'extérieur de l'édifice est terminé. À la grande satisfaction de tous. On se prépare pour la grande inauguration et la fête commence à prendre fière allure. Un soir, vers dix heures, — c'est le 24 octobre 1883 — on vient avertir le Curé que le feu est dans le clocher. Il



La première église de St-Damien, terminée en 1883.

fait nuit. La neige est déjà là. Le froid glace les spectateurs du drame. Il n'y a pas d'échelle à proximité. Un ouvrier tente bien d'improviser un palan pour monter des chaudières d'eau, mais, comble de malheur! les cordages s'em mêlent et l'instrument demeure inutilisable. L'élément destructeur, lui, fait des siennes et les paroissiens, impuissants, croient presque que «*Dieu ne veut pas de cette église*».

Dans son for intérieur, le Curé Brousseau comprend que, sans un miracle, l'édifice va devenir la proie des flammes. Alors, dans un grand cri à ses ouailles, il prie la bonne sainte Anne et promet de lui ériger une chapelle si elle «*conserve l'église*».

Aussitôt lancé, aussitôt l'appel reçoit réponse: le palan se met en marche, fonctionne à merveille et les seaux n'en finissent pas de monter.

Dix minutes plus tard, l'église est sauvée. Quelle bénédiction!

En 1884, l'église est complètement terminée. Elle a nécessité des déboursés de \$2,200.00 pour l'extérieur, et d'environ \$3,000.00 pour l'intérieur.

La même année, Monseigneur Antoine Racine, archevêque de Sherbrooke, procède, avec tout le faste requis, à la bénédiction de cette petite église, où, selon des témoins de l'époque, «*tout a été fait avec un goût rare*».

Homme de parole, le Curé Brousseau le sera, bien sûr, avec le chantier de la chapelle promise à sainte Anne, chantier mis en branle dès l'été 1886.

La chapelle du «voeu»

Les ouvriers se mettent à l'oeuvre pour la construction de la «*chapelle du voeu*». Un terrain est donné par Sieur Joseph Aubin, à quelques arpents de l'église paroissiale, et bientôt, s'élèvent, comme par enchantement, une jolie chapelle de 45 pieds par 30 et une petite sacristie de 15 pieds par 15. Il n'y a aucune ressource pour la construction, mais la bonne sainte Anne trouve moyen de faire obtenir, au fur et à mesure, les choses les plus indispensables.

La grande patronne ne reste pas indifférente aux besoins des gens. Un jeune père de famille de St-Damien souffre depuis longtemps d'une dispepsie sérieuse. Il est devenu d'une faiblesse désespérante. Bientôt, se forment des ulcères gangreneux sur les intestins qui rendent sa maladie tout à fait incurable. Même le médecin conseille de lui administrer les derniers sacrements, vu qu'il peut mourir d'un moment à l'autre. Après avoir fait généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie, le patient fait le voeu de donner \$50.00 pour aider les constructions déjà commencées à la chapelle Sainte-Anne, si cette grande sainte lui accorde la guérison. Le lendemain, le malade est debout à prier sainte Anne avec

confiance et il s'engage à commencer, lui et sa famille, une neuvaine pour demander son rétablissement complet. À la clôture de la neuvaine, notre homme vient communier à la chapelle, ce qu'il n'a pas fait depuis longtemps. Il continue à prendre des forces et, au bout de quelques semaines, il se sent parfaitement remis.

La bénédiction de la chapelle du «*voeu*» a lieu le 2 juin 1887, au milieu d'un grand «*concours*» de confessions. Le curé de St-Gervais, Monsieur J.-Nérée Gingras, préside la cérémonie et donne le sermon. Plusieurs prêtres des environs y assistent, avec, bien sûr, le curé de St-Damien, Monsieur Joseph-Onésime Brousseau.

Le premier pèlerinage, lui, a lieu le 11 juillet 1888. Il vient de St-Paul-du-Buton et compte quarante-cinq voitures et cent quarante-cinq personnes parties à 5.30 heures du matin et arrivées à 9.15 heures.

Le 23 juillet de la même année, c'est au tour des paroissiens de St-Philémon à venir en pèlerinage à Sainte-Anne des Montagnes.

Le 26 juillet 1888, jour de la fête de sainte Anne, on compte cinq cents personnes et plusieurs prêtres des villages voisins.

De 1889 à 1890, on termine les travaux à l'intérieur de la chapelle.

La fête de sainte Anne de 1889 amène au-delà de 1,200 pèlerins et l'on raconte qu'en cette occasion, il y a eu plusieurs guérisons.

Le 30 janvier 1890, se déroule la dédicace de la chapelle.

De 1887 à 1905, c'est la même affluence de pèlerins qui se répète chaque année. Ils sont souvent deux mille, et parfois plus. Dans un temple aux dimensions limitées, les gens, en partie, assistent à la messe à l'extérieur, sur les trottoirs de bois ou dans la rue. De l'autre côté du chemin, on attache les chevaux à un poteau: c'est le stationnement du temps! Les gens apportent leur maigre déjeuner dans un sac de papier. Ils sont à jeun depuis la veille, parcourent de longues distances en voiture et ne mangent que tard dans l'avant-midi.

Pareille ferveur rend le «*Malin*» jaloux... Il faut l'épreuve!... La première chapelle est alors incendiée, en même temps que le Couvent, lors de la conflagration du 28 novembre 1905.

On serait tenté de dire: «*C'était le temps pour sainte Anne d'accomplir un autre miracle et de préserver sa chapelle!*» Peut-être! Mais, si le Seigneur veut mesurer le degré de notre foi, il Lui faut la mettre à l'épreuve.

Le curé fondateur, lui, Monsieur Brousseau, ne manque pas de foi. Fort de sa devise «*DEUS PROVIDEBIT*», aidé des membres de la jeune Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours et secondé par les généreux paroissiens de St-

Damien, il se remet à l'œuvre et reconstruit la chapelle actuelle, qui est bénite le 6 juillet 1906.

Les plans ont été dessinés par Monsieur Alyre Métivier, qui a dirigé les travaux d'érection.

La chapelle mesure 96 pieds de longueur, 24 pieds de largeur dans la nef et 54 pieds dans le transept en dehors, et 17 pieds au-dessous des lambourdes. Elle est en bois.



La chapelle Sainte-Anne actuelle.

La maçonnerie a été faite par Messieurs Narcisse Blanchet de St-Édouard de Lotbinière, «*Pit*» Lavertu, Narcisse Drapeau, Alfred Montmigny de St-Damien; Édouard Godbout de St-Henri de Lauzon, Arthur Smith de St-Malachie et Joseph Breton de St-Nérée.

La charpenterie est l'oeuvre de Messieurs Napoléon Gagné, Sigfroid Côté, Arthur Nadeau, Alphonse Pouliot, Ernest Huard, Onésime Lavertu, Napoléon Boivin, tous de St-Damien. Y ont encore contribué Messieurs Arthur Fournier de Honfleur, Louis Carrier, Phydime Dion et Joseph Roy de Notre-Dame-Auxilia-trice de Buckland, de même que Monsieur Omer Goulet de St-Lazare.

La couverture métallique a été réalisée par Messieurs Luc Couture et Johnny Gosselin de St-Damien, M. Goulet de St-Gervais et M. Lemieux de St-Lazare.

En 1906, la chapelle n'étant pas encore pourvue de bancs, les ouvriers installent, pour la fête de sainte Anne, des sièges provi-soires, constitués de planches en bois brut placées sur des «*demi-quarts de ciment*».

Et dans cette chapelle reconstruite, l'on continue de prier la sainte, en redoublant de ferveur.

Les pèlerinages reprennent de plus belle et se poursuivent pendant plusieurs années, avec une affluence assez considérable. Ils diminuent cependant peu à peu, lorsque les communications étant devenues plus faciles, les gens se dirigent plutôt vers le sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré. À l'époque, on s'y rend même pour son voyage de noces!...

Vers 1950, quelques personnes seulement conservent la cou-tume du pèlerinage à Ste-Anne des Montagnes.

Depuis le 17 juillet 1979, la chapelle du «*voeu*» est réouverte et accessible aux gens de St-Damien. Tous les soirs, durant la neu-vaine de cette même année, la chapelle se remplit. Plusieurs paroissiens sont heureux de revenir au lieu jadis si fréquenté.

En 1980, durant la neuvaine à sainte Anne, la chapelle accueille, à tour de rôle, des gens de St-Philémon, de St-Magloire, de St-Nazaire, de Buckland, de St-Damien, de la Maison St-Bernard et des Religieuses de la Communauté.

Aujourd'hui, sainte Anne n'est pas moins puissante qu'autre-fois. Elle nous attend tous et chacun. Allons la visiter. Venons prier à la chapelle du «*voeu*», à Ste-Anne des Montagnes, en plein coeur de notre magnifique village.

Le premier presbytère



Le presbytère, complété en 1887. Devant: l'abbé Bruno Leclerc, curé de 1905 à 1915.

Simultanément à la construction de cette chapelle Ste-Anne, le Curé Brousseau termine aussi, en 1887, la transformation de la «*chapelle*», maison que son prédécesseur, l'abbé Théophile Houde avait fait ériger. C'est le premier presbytère officiel de St-Damien, et cela jusqu'en juin 1940, alors qu'au cours d'une vente à l'enchère, Monsieur William



Le premier presbytère, vendu et déménagé en 1940. Aujourd'hui, la Maison Brousseau.

Mercier en devient propriétaire pour la modique somme de \$250.00, avec obligation d'en effectuer le déménagement sur un terrain sis à proximité. Depuis 1980, cette maison a été ré-acquise par les Religieuses, qui l'ont baptisée *Maison Brousseau*, en l'honneur du premier Curé.

Fier de cet équipement matériel de base — son église, sa chapelle Sainte-Anne et son presbytère — parce qu'édifiés à coups de sacrifices, le bon Curé Brousseau peut enfin offrir des services convenables à ses «*pauvres gens*». Grand priant, soucieux de les aider de multiples façons, il prend souvent la route et devient le «*Grand Mendiant*» dans toute la région, afin de continuer d'amasser les argents nécessaires à la réalisation de ses rêves.

Bien conscient de l'extrême indigence de son «*peuple*» et des difficultés quasi insurmontables pour venir à bout de la terre de roche sur laquelle ils sont établis, le «*Père Brousseau*» se fait vite le défenseur des petits, des malades, des vieillards, des orphelins. Il se soucie des besoins d'instruction et veut «*donner aux jeunes les connaissances les plus nécessaires et surtout les former à la vertu.*».

Seul, cependant, il se sent débordé par pareille tâche: il a besoin d'aide. Lui vient alors l'idée de s'adresser à quelques Congrégations pour obtenir des institutrices religieuses. Dans l'impossibilité d'en convertir à sa cause, il va confier son échec au Cardinal Taschereau, qui lui répond de la façon que nous savons et dont nous parlerons plus loin.

Avec ses Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, le Curé Brousseau se sent bien appuyé et peut continuer d'exercer son ministère de «*saint prêtre*».

Impressionné cependant par la forte émigration canadienne vers un pays «*où domine le protestantisme*» — les États-Unis — l'abbé Brousseau prend conscience des vastes étendues de terrains boisés qui restent inexploités, faute de braves colonisateurs. À partir de cette constatation, il envisage la création d'un orphelinat agricole et la mise sur pied d'une communauté masculine qui s'en préoccupera. Ainsi naissent, en 1901, les Frères de Notre-Dame des Champs, dont il sera question ultérieurement.

En 1901 toujours, et cela pendant de nombreuses années encore, presque tout le Québec connaît le «*bâtisseur de St-Damien*». Le Curé Brousseau continue ses quêtes pour ses oeuvres et, sorte de Curé Labelle, il prêche partout la nécessité «*de ramasser de pauvres petits orphelins, de les éloigner des villes, de les instruire, de leur faire aimer la vie agricole, de les former à l'esprit de sacrifice nécessaire au jeune colon aux prises avec les difficultés du défrichement*».

Que d'éléments intéressants et valables il y aurait encore à donner sur ce célèbre personnage, sur sa foi débordante en la Divine Providence, sur sa dévotion spéciale à saint Joseph, sur son amour de la Vierge, sur son esprit de renoncement, sur son ouverture aux autres et

son souci des âmes. Laissons cette besogne aux biographes, qui, eux, disposent davantage de temps et d'espace et contentons-nous de rappeler quelques autres événements directement reliés à la vie paroissiale de Saint-Damien.

Le cimetière



Vue partielle du cimetière...

Toujours sous le règne du Curé Joseph-Onésime Brousseau, notons, en octobre 1882, la bénédiction du cimetière, situé à proximité de l'église et relisons le texte officiel qui témoigne de l'événement:

«Le premier octobre 1882, nous prêtre, curé de St-Damien, par une permission spéciale de sa Grandeur Monseigneur E.-A. Taschereau, archevêque de Québec, avons béni solennellement le cimetière, suivant le rite prescrit par le rituel romain.»

Et le document ajoute, toujours en parlant du cimetière:

«Il a de la largeur et de la profondeur et est enclos par une bonne clôture.»

Avant d'apposer sa signature, l'auteur rapporte les détails suivants, relatifs à cette inauguration:

«Le prédicateur fut le Révérend Théophile Houde, curé de Notre-Dame-Auxiliatrice de Buckland, ancien missionnaire de la dite mission. Il sut trouver et émouvoir son auditoire. Le sermon s'est donné dans le cimetière même. Le prédicateur, après avoir montré combien l'Église notre Mère respecte et honore nos corps même

après la mort en choisissant et bénissant un lieu spécial pour leur servir de demeure, fit voir les sublimes enseignements que nous donne le cimetière. Il termina par l'explication des cérémonies si touchantes de cette bénédiction.»

Enfin, après la formule d'usage «*En foi de quoi nous avons signé*», J.-O. Brousseau prêtre curé trace son nom en belles lettres parfaitement lisibles.

Première sépulture

Par rapport aux coutumes de l'époque, cette bénédiction semble arriver plutôt tardivement. En effet, il y a déjà un certain temps que la tradition veut que les défunts reposent à l'ombre de l'église, mais l'absence d'archives ne nous permet pas de remonter avant le 30 septembre 1882, date de la première sépulture officielle chez nous. Était alors inhumé le corps d'une enfant de huit mois, Marie Laudia Labonté, fille légitime de Noé Labonté cultivateur et de Sédulie Boutin de cette paroisse. La petite était décédée huit jours auparavant. La cérémonie s'était déroulée en présence de Joseph Aubain [sic] et d'Alfred Gagné, deux témoins qui n'avaient pu signer le registre. L'abbé Joseph-Onésime Brousseau avait lui-même présidé les obsèques.

À St-Damien, bien sûr, il y avait des funérailles. Combien peu nombreuses toutefois en 1882: 2 sépultures seulement. Mais la communauté paroissiale vivait d'autres événements heureux. Extrayons du registre officiel ce paragraphe qui relate le premier baptême.

Premier baptême

«Le quatre septembre, mil-huit-cent-quatre-vingt-deux, nous prêtre curé missionnaire de cette paroisse, avons baptisé Joseph, Edmond, né la veille, du légitime mariage de Gonzague Laflamme, cultivateur et de Élizabeth Fortier de cette paroisse. Parrain: Vital Bilodeau, marraine: Marie Laflamme, qui n'ont pu signer. Le père présent. Lecture faite.

J.-O. Brousseau, prêtre.»

Pour 1882, les documents parlent de 6 baptêmes.

Premier mariage

Pour trouver la mention du premier mariage, il faut attendre 1883. En date du trois avril, après publication de trois bans faite au prône des messes paroissiales, l'abbé Joseph-Onésime Brousseau reçoit le mutuel consentement et donne la bénédiction nuptiale à Octave Aubin et Marie Guénard, deux résidents du lieu. L'époux est fils majeur de Charles Aubin, cultivateur, et de Marguerite Naud, domiciliés en cette paroisse. L'épouse est fille mineure de Pierre Guénard, journalier, et de Adèle Larochelle, «*des États-Unis*». Après l'obtention du consentement de ses parents, mère comme père, la dite Marie Guénard devient la femme légitime d'Octave Aubin, et cela en pré-

sence du père de l'époux et du parrain de l'épouse, Pierre Lemieux. Aux deux témoins qui avouent leur incapacité de signer, on substitue des participants à l'office et c'est ainsi qu'en bas du document apparaissent, tracés sans doute d'une main tremblotante, les noms de Marie Lafontaine et de Rebecca Aubin. Le texte n'ajoute rien sur leur bonheur et sur leur progéniture, mais il y a lieu de croire que, selon la tradition, Octave et Marie revinrent à l'église l'année suivante pour le baptême de leur premier enfant.

Chemin de croix

Effectuons un retour en arrière de quelques mois et rappelons, en date du 31 décembre 1882, l'érection d'un chemin de croix «*dans la chapelle de la mission de St-Damien de Buckland*». En vertu du pouvoir qui lui était confié de par son office de curé, l'abbé Brousseau bénissait les quatorze stations et décrétait les indulgences qui étaient attachées à la pratique d'une telle dévotion.

«Marguilliers»

Au niveau de la vie paroissiale, soulignons encore la nomination des premiers administrateurs qui viennent assister le Curé Brousseau dans sa besogne. Le terme «*marguilliers*» n'étant pas alors d'usage courant, Messieurs Jean Gagné et Charles Aubin dit Migneault — des pionniers de la toute première heure — sont désignés comme «*procureurs ou syndics*» de St-Damien. Le tout se concrétise par un acte officiel, daté du 25 avril 1883.

Ces messieurs demeurent en poste plusieurs années, puisqu'on retrouve leurs noms lors de la première élection de marguilliers, tenue le 21 décembre 1890. Ils reçoivent le titre «*d'anciens marguilliers*», de même que quatre compères qui sont venus se joindre à eux au cours de ce terme de sept ans. Les valeureux anciens se nomment aussi Alexandre Mercier, Pierre Fradette, Elzéard Boivin et Hilaire Boulanger.

Au cours de l'assemblée du 21 décembre 1890, passent au «*banc de l'oeuvre*» Messieurs Onésime Brochu, Alexis Dion et François-Xavier Lavertu. Et c'est ainsi que s'amorce la dynastie des «*administrateurs*» de notre fabrique, dynastie dont on retrouvera toutes les ramifications dans la liste complète placée plus loin dans ce chapitre.

Ainsi secondé, à la tête d'une paroisse bien organisée matériellement — église, presbytère, cimetière — le Curé Brousseau, pourrait-on croire, doit disposer de bon temps. Tel n'est cependant pas le cas, puisque, comme nous l'avons déjà insinué, cet homme super-actif ne néglige rien pour mener à bien sa mission de prêtre.

Soucieux du salut de ses paroissiens, il décrie avec véhémence ceux qui semblent s'écarter du droit sentier. Maintes fois, il dénonce, du haut de la chaire, les parents qui négligent d'envoyer leurs enfants à

l'école, et ses cahiers de prône contiennent des menaces graves contre les rébarbatifs.

Le saint curé souhaite encore de débarrasser son milieu des pratiques «*moins catholiques*» qui s'installent dans les moeurs. Plus d'une fois, il élève la voix contre la boisson et les jeux d'argent. «*Ceux qui se livreront à de tels désordres, dit-il, qu'il s'agisse des tenanciers, des joueurs, des buveurs ou de leur parenté, se verront refuser l'accès aux sacrements.*»

Font, de plus, l'objet de propos «*clairs et nets*» tous ces exploiters de l'extérieur qui tentent de «*pervertir*» les «*bonnes gens*» du Curé Brousseau.

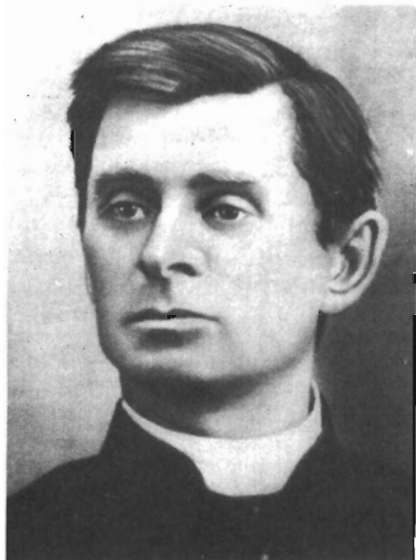
Monsieur Brousseau ne manque surtout pas — selon la tradition cléricale — de rappeler à ses ouailles leurs devoirs et obligations de chrétiens. C'est ainsi qu'il les incite à assister assidûment à la sainte messe, de même qu'aux divers exercices de piété qui jalonnent l'année liturgique. Il insiste sur l'obligation de suivre les «*offices de la retraite annuelle*», sur la nécessité de fréquenter régulièrement le «*saint confessionnal*» et sur le bien-fondé de la sainte loi du jeûne et de la pénitence. Périodiquement, il rappelle les devoirs de la femme envers son époux et ne ménage pas ses mots quand il est question d'éducation «*catholique*» des enfants.

Pasteur dans le sens plein du terme, le Curé Brousseau n'hésite jamais quand il s'agit de raconter la vie édifiante des saints de la semaine ou quand il entretient ses paroissiens des grands dogmes de l'Église. Il vibre même de tout son coeur quand il parle de façon convaincue de la Divine Providence «*qui se montre si généreuse envers tous*». D'ailleurs, n'a-t-il pas le premier pris comme devise le fameux «*Deus providebit*», qu'il lègue à ses «*chères soeurs*» de Notre-Dame du Perpétuel Secours?»

Éloquent est encore le Curé Brousseau quand vient l'heure de parler de la vocation religieuse ou sacerdotale, de la «*sainte charité qui doit embraser tous les coeurs*» et de l'humilité qu'il sait lui-même pratiquer si largement.

Le Grand Architecte de St-Damien, après quatorze ans d'inlassable dévouement, démissionne et quitte sa cure à la fin de septembre 1896. Derrière lui, il laisse «*du solide*» et d'autres peuvent continuer son oeuvre.

L'abbé Joseph-Odilon Guimont



J. O. Guimont P. S. J.

Le premier dimanche d'octobre 1896, Monsieur l'abbé Joseph-Odilon Guimont prend à son tour charge de la paroisse de St-Damien.

En plus de consolider l'oeuvre paroissiale de son devancier, il met sur pied, en 1897, la Congrégation des Enfants de Marie, dont on trouvera un bref historique plus loin.

Après presque neuf ans de dur labeur, l'abbé Guimont meurt subitement dans son presbytère. C'était vendredi, le 10 février 1905.

L'abbé Bruno Leclerc

Peu de temps après, Monsieur l'abbé Bruno Leclerc prend la relève.

Même s'il y a peu de faits à retenir de son passage chez nous, il convient de noter que c'est avec lui que revivent intensément les fameuses «*croix de chemin*».



B. O. Leclerc P. S. J.

Les croix de chemin

Les premières à avoir été dressées remonteraient à un certain abbé Alexis Mailloux, réputé dans le comté pour ce genre de ministère. Pour «*encourager tous les travailleurs des Montagnes de St-Damien*», il aurait, bien avant 1880, fait ériger une première croix à «*la station*», sur le terrain de l'ancien garage Bélanger. Monsieur Onésime Brochu aurait planté la deuxième, à proximité de sa demeure. Une troisième aurait existé à la jonction de «*la route du 5^e rang*». Une quatrième, semble-t-il, attirait les regards des passants chez Monsieur Adélarde Laflamme, face à l'actuelle rue St-Gérard et enfin, sur la «*Grande Route*», en direction de Buckland, s'élevait la croix de la «*côte du 6^e mille*».

Au cours de son mandat, le Curé Brousseau continue cette initiative. Il voit à restaurer les croix abandonnées et encourage fortement ses paroissiens à ériger une croix dans chacun des rangs. Ce qui se réalise avec empressement.

En 1905, quand il arrive, l'abbé Leclerc redonne vie à la tradition des croix de chemin. Les vieilles sont remises sur pied et de nouvelles se dressent en bordure de route. Ainsi, à cette époque, on retrouve des croix de chemin au coin du Rang 5 et de la Grande Route, dans le Rang 5 chez Monsieur Charles Dorval, à la Pointe-Lévis, face à l'école chez Monsieur Désiré Godbout. De son côté, Monsieur Charles Chabot en élève une dans le Rang 9. Les gens du Rang des Trois-Pistoles érigent la leur en face de chez Monsieur William Mercier. Enfin, la croix dite du 6^e mille est redressée sur son site premier.

Fierté des «*gens du bout*», signe évident de grande foi, la croix du chemin devient fréquemment lieu de rassemblement. Parce que l'église est trop loin ou encore parce que les travaux de la ferme finissent trop tard pour aller à la prière «*au village*», les voisins s'y rendent tous pour la prière du soir, au cours, par exemple, du fameux mois de Marie. Là, l'aîné du rang prend la direction, entraîne ses comparses dans le «*Mettons-nous en présence de Dieu et adorons-le*», poursuit la récitation du chapelet et entrecoupe le tout de chants de circonstance. Parfois, lorsqu'il en a le temps, le Curé de la paroisse vient se joindre à la foule de ses priants et alors la prière s'allonge de quelques minutes à cause du sermon qu'il juge bon d'ajouter.

La cérémonie terminée, les «*jeunesses*» «*s'étrivent*» encore quelque temps, pendant que les femmes parlent de ménage, d'enfants malades, des dernières «*courvées*» à accomplir. Plus songeurs et plus sérieux, les hommes, eux, échangent de rares propos sur les animaux qui «*mettront bas*» bientôt, les équipements qui viennent de lâcher ou la température qui se laisse tirer l'oreille pour faciliter semailles ou récoltes. Puis tout ce bon monde, par petits groupes détachés, rentre à la maison et, l'une après l'autre, derrière les fenêtres, les vieilles lampes à l'huile ou les lumières s'éteignent comme pour marquer la satisfaction du devoir consciencieusement accompli. Au loin, éternelle

vigilante, la grande croix continue sa prière silencieuse et semble enlasser de ses longs bras ceux qui sont venus la saluer.

Le lendemain, la sainte aventure recommence et il en est ainsi à chaque soir de printemps, d'été et d'automne.

Avec le temps, hélas! cette noble coutume se perd: les voies d'accès au village et à l'église paroissiale s'étant améliorées, on préfère maintenant aller s'abreuver directement à la source de la religion.

Au cours des années, à cause des travaux requis par l'élargissement de certaines routes, à cause peut-être aussi de la négligence de quelques responsables, les croix, vieilles par l'abandon, disparaissent peu à peu du paysage et laissent place à la croix lumineuse érigée sur la côte des Trois-Pistoles, en 1953.

En 1915, après dix ans d'apostolat, le curé Bruno Leclerc quitte son cher St-Damien, presque à regret. L'évêque a besoin de lui ailleurs et il accepte la cure de Mont-Carmel, dans le comté de Kamouraska.

L'abbé J. Alfred Dupont



A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'J. Alfred Dupont' with a flourish at the end.

L'abbé Dupont arrive en 1915 à St-Damien. Toutes les structures sont établies et la vie paroissiale est intense.

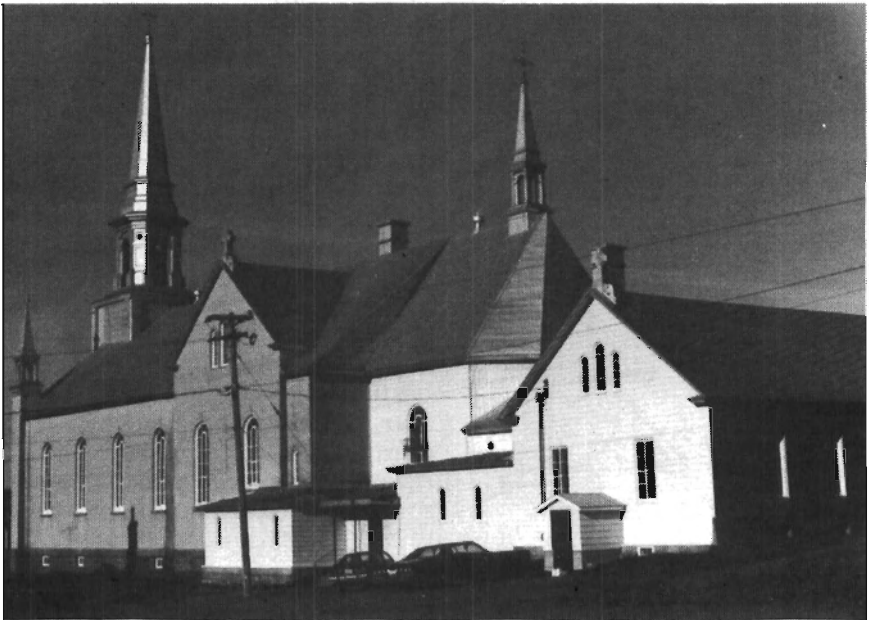
Sous son règne, notons d'abord la constitution de la Ligue du Sacré-Coeur, organisme dont il sera question dans la section spécialement réservée à cette fin.

Puis, ajoutons qu'après y avoir pensé longtemps, parce que le besoin s'en fait réellement sentir, le curé Dupont lance, en 1920, l'idée d'agrandir l'église. *«Elle est trop petite, dit-il, pour le nombre de paroissiens qui viennent à la messe et aux offices.»* Conscient du poids de son argumentation, le pasteur tente de convaincre ses marguilliers de procéder à un tel agrandissement. Du haut de la chaire, il en parle en outre à tous ses fidèles. Cependant, le 26 septembre 1920, tous se prononcent

contre le projet du curé. À une réunion des marguilliers où le sujet revient sur le tapis, il rétorque, dans un excès de colère: *«Mon travail est maintenant terminé et que la responsabilité retombe sur ceux qui ont refusé ce projet!»*.



Intérieur de l'église, vers 1910. À remarquer le système de chauffage, les statues, la chaire, les pierres tombales et les bancs du centre...

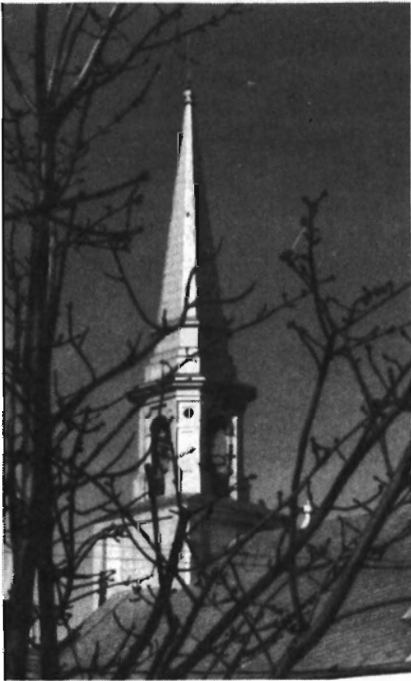


Extérieur de l'église actuelle, avec ses additions.

La nuit portant aisément conseil, l'abbé Dupont se ravise vite. Il revient périodiquement à la charge mais la réponse de la population ne varie guère. Quatre ans après, le dimanche 14 décembre 1924, de sa voix tonitruante, le curé proclame, en cours de prône, le décret du Cardinal Bégin touchant les pouvoirs du curé et la nomination de cinq syndics à qui incombe l'agrandissement de l'église de St-Damien.

Les heureux élus s'appellent Messieurs Napoléon Aubin, Joseph Brochu, Narcisse Labbé, Eugène Bilodeau et Alfred Asselin. L'ordonnance précise, de plus, que la «*population devra fournir aux syndics l'argent nécessaire à la réalisation du projet*». L'autorité religieuse a parlé, par l'intermédiaire de l'autorité personnelle du curé, et tout rentre dans l'ordre. Le chantier se met en branle et quelques mois plus tard les travaux font partie intégrante de l'histoire.

Les cloches



Par la même occasion, on accepte généreusement de remplacer les vieilles cloches par le carillon actuel. Et, le mardi 8 décembre 1925, en la grande fête de l'Immaculée Conception, le curé Dupont procède à la bénédiction des trois cloches du nouveau carillon. Confectionnées en France par la firme Fauderus Paccard, elles totalisent plus de deux tonnes et savent attirer par les doux *fa dièse, sol dièse* et *la dièse* qu'elles lancent si harmonieusement. Consacrée à la gloire de Dieu, à la sanctification de son nom, à l'avènement de son règne et à la réalisation de sa volonté, la première — *fa dièse* — pèse 1,850 livres et mentionne les noms du pape régnant, Pie XI, et du Cardinal Bégin, archevêque en poste de Québec. La deuxième, d'un poids net de 1,350 livres, chante son *sol dièse* en l'honneur de Marie, notre Mère et notre protectrice, et témoigne de Paul-

Eugène Roy, coadjuteur, et de J.-Albert Langlois, auxiliaire, tous deux assistants du Cardinal. La dernière, enfin, pèse 950 livres, émet un magnifique *la dièse* et comporte, en l'honneur du patron de la paroisse, l'inscription suivante: «*Ad laudem sancti Damiani! Protector noster, adjuva nos semper*». Sur cette dernière est encore indiqué le nom du curé alors en poste, E.-A. Dupont, ptre, 1925.



Intérieur actuel, avec les tableaux de Masselotte.

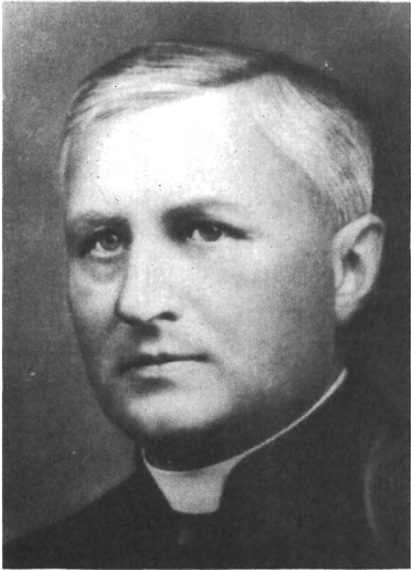
Dans la même ligne de parachèvement, 1926 marque l'installation du Chemin de Croix qu'il nous est toujours possible d'admirer à l'intérieur de notre église paroissiale. Oeuvre de Antonio Masselotte et Frère de Québec, réalisé au coût de \$525.00, l'ensemble est béni le premier vendredi du mois, 5 mars 1926.

En 1926, c'est encore l'installation de 6 magnifiques tableaux d'Antonio Masselotte tout autour de l'autel de l'église de St-Damien. Payés par la générosité des paroissiens, ceux de gauche représentent l'Assomption de Marie, la mort de saint Joseph et l'arrivée de Marie-Madeleine au tombeau du Sauveur. Ceux de droite nous montrent Jean-Baptiste et Jésus, l'ange qui offre le calice de la Passion et, enfin, un magnifique Jésus en croix.

Visiblement satisfait de son église «*toute neuve*», accompagné de ses marguilliers et du premier connétable, Monsieur Omer Bissonnette, qu'on vient d'enrôler pour faire respecter l'ordre dans «*la maison de Dieu*», le curé Dupont se sent tout heureux d'accueillir, le dimanche 22 août 1926, Monseigneur J.-Albert Langlois, auxiliaire de Québec, qui bénit l'édifice agrandi et restauré.

En 1927, l'abbé Dupont quitte les lieux pour St-Romuald, paroisse qu'il dirigera jusqu'à sa mort.

L'abbé Arthur Lapointe



A. Lapointe, pbr.

Comme cinquième curé résident, arrive à St-Damien l'abbé Arthur Lapointe. Celui-ci, hélas! ne fait que passer et, au bout d'un an, il cède la place à Monsieur J.-Zéphirin Raymond.

L'abbé Zéphirin Raymond

Plus chanceux que le précédent, l'abbé Raymond, arrivé en 1928, présidera les destinées de notre paroisse jusqu'en juin 1939.

Ceux qui ont connu ce bonhomme d'environ 200 livres, avec ses 5 pieds et 8 pouces, parlent de lui comme d'un prêtre pieux, sévère, intéressant prédicateur, doué d'une voix extraordinaire.

On le reconnaît comme un homme dévoué et un apôtre de premier ordre. Selon la tradition du temps, on l'entend encore tempêter contre l'alcool, «*ce fléau qui cause de malencontreux ravages*».

Renommé pour sa force physique, il s'amuse volontiers, paraît-il, avec les costauds du milieu, au



J. Z. Raymond, pbr.

cours de longues séances de tir au poignet. La chance le favorisant, il a habituellement raison des plus coriaces.

Les témoins parlent de lui et d'un péché mignon: sa passion pour les belles automobiles de prix. Tous, cependant, demeurent unanimes pour lui pardonner cet écart, qui ne nuit en rien à la qualité de son ministère.

Soucieux du bien des âmes, il fonde, en 1932, la congrégation des Dames de Sainte-Anne, l'ancêtre de l'actuel mouvement des Femmes Chrétiennes.

La même année, il procède à la réorganisation de la Ligue du Sacré-Coeur.

Dames de Sainte-Anne, membres de la Ligue du Sacré-Coeur et Enfants de Marie: tous se souviennent de la stricte obligation de la présence aux réunions. Tous se rappellent l'insistance du Curé sur la valeur de l'engagement chrétien.

Le passage de l'abbé Raymond, on le voit, laisse l'image d'un organisateur pastoral plus que celle d'un spécialiste de réparations matérielles majeures.

Sous cet item, on ne peut pas ne pas faire état de l'acquisition des grandes orgues de notre église paroissiale.

Les grandes orgues

Mélomane averti, Monsieur l'abbé Raymond rêve, depuis deux ans, de doter l'église d'un instrument à la hauteur du culte de Celui qu'on honore si fréquemment.

En 1930, il entre en contact avec les représentants de la réputée compagnie Casavant de St-Hyacinthe et signe un contrat d'achat. On aura un bel orgue à tuyaux, doté de pédalier, de dix-neuf jeux et de deux claviers. En somme, un «bijou», susceptible de faire trembler toutes les fenêtres, d'ébranler toutes les colonnes et de faire vibrer tous les cœurs.

Pour l'inauguration, le curé s'en remet à un maître, Monsieur l'abbé Alphonse Tardif du Collège de Lévis. Sous ses doigts agiles et ses pieds en danse, les grandes orgues de St-Damien donnent leur pleine mesure. Son interprétation de la célèbre *Toccate et Fugue en ré mineur* de Jean-Sébastien Bach ne laisse personne indifférent.

L'assistance, recueillie, muette et attentive, n'en croit pas ses oreilles: on n'a jamais entendu si belle musique. Intérieurement, chacun goûte les délices d'une éternité anticipée. À la dérobee, on risque de tourner la tête vers le jubé, on s'aventure à jeter un coup d'oeil approbateur à son voisin. Les moins scrupuleux marmonnent un commentaire clandestin de satisfaction. On a envie de se lever debout, d'applaudir, de crier bravo, mais on n'ose pas, car de telles manifestations sont formellement interdites dans la «*maison de Dieu*».

Alors, sagement, on écoute, avec obligation de réserver son exubérance pour la fin.

Pendant tout le concert, l'abbé Raymond, lui, turlute chaque pièce à voix basse. Les yeux fermés, le sourire au coin des lèvres, il fait danser ses doigts sur l'appui-bras de son fauteuil, à la même cadence que son confrère qui s'exécute à l'arrière de l'église. Au rythme d'accords si harmonieux, il s'imagine à la porte du ciel où les saints anges viennent l'accueillir, lui et tout son troupeau, au son des trompettes célestes...

Oui, c'était le dimanche 9 novembre 1930.

Depuis lors, les grandes orgues n'ont jamais raté un seul événement de la vie paroissiale d'ici. Les *Devant Jésus, Veni Creator* et *Marche Nuptiale* des messes de mariage; les *Te Deum* d'action de grâce; les *Dies Irae* des funérailles; les *Largo* de Haendel et les *Panis Angelicus* qu'on interprétait à la communion: autant de chefs-d'oeuvre qui hantent nos murs et qui demandent à revivre avec la complicité bienveillante de cet aïeul qui loge toujours au jubé.

Pour sa consolation, la «vieille» croit qu'à chaque nouvelle cérémonie, dans un effort d'attendrissement, les gens feront appel à ses services et, déjà tout heureuse d'un tel honneur, elle s'époumone, résolument décidée à donner complète satisfaction. Cependant, avec la réforme liturgique de Vatican II, elle sait que sa soeur d'en avant obtiendra les faveurs de la majorité et, en bonne catholique, elle en fait son sacrifice. On a tellement répété devant elle, sur tous les tons, que «pour gagner sa couronne du ciel, il faut se purifier par le renoncement»!... Sans un brin de jalousie, elle en prend son parti: sa cadette, elle aussi, travaille «pour la gloire de Dieu».

En 1973, c'est la «Lowrey», que l'abbé Laurent Tanguay acquiert chez Marc Legrand, qui fait les frais de la musique.

Mais, en 1978, à cause de bris multipliés, marguilliers et curé décident d'échanger l'orgue d'en avant pour une nouvelle «Hammond», au coût de \$7,495.00 dollars.

Depuis cet instant de «nouveauté», grand-mère Casavant jouit d'une retraite fort méritée. Elle se laisse bercer aux accords mélodieux de sa «petite fille», tout en souhaitant que quelque traditionaliste vienne la tirer de l'oubli.

Fier de cet exploit d'avoir doté la paroisse d'un premier grand orgue, Monsieur l'abbé Zéphirin Raymond part en 1939, après un séjour de onze ans à St-Damien. Les citoyens de St-Prosper, à leur tour, sauront profiter de sa sagesse.

L'abbé Joseph Turcotte



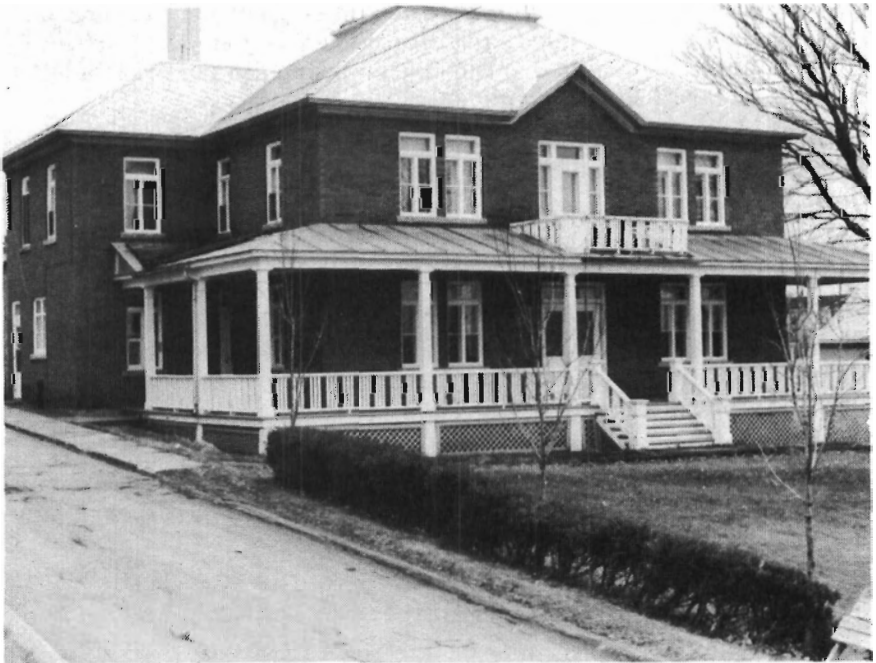
Joseph Turcotte p. 68.

Le vendredi, 23 juin 1939, les paroissiens font la connaissance de leur nouveau curé, l'abbé Joseph Turcotte, le septième résident.

Tout en continuant l'oeuvre salvifique de ses prédécesseurs, l'abbé Turcotte voit à la réparation de la brique de l'église, au rafraîchissement des fenêtres de l'édifice, au creusage de la cave et à quelques autres menus travaux à l'intérieur du «sanctuaire».

Le premier octobre 1940, il entre officiellement dans le presbytère actuel, dont la construction a été entreprise quatre mois plus tôt.

Sous son règne, se situe le déménagement du prolongement du vieux presbytère que le Curé



Le presbytère actuel, érigé en 1940.

Brousseau avait fait construire pour y demeurer. La bâtisse, acquise par la Communauté des Religieuses, est transportée à proximité de la Chapelle Ste-Anne et devient la «*Maison Souvenir*».

Au nombre des réalisations spirituelles de son mandat, retenons que l'abbé Turcotte procède à la réorganisation des enfants de chœur, en collaboration avec Soeur St-Ernest. Il redonne vie aux Dames de Ste-Anne, aux Enfants de Marie et à la Ligue du Sacré-Coeur. Il établit, après la retraite annuelle de mai 1941, le Cercle de tempérance et veille à ce que chaque foyer adopte et suspende «*en lieu visible*» la croix noire, de bois, symbole de la campagne en faveur de cette noble vertu.

Dans le même sens, il contribue à la mise sur pied, en septembre 1943, des cercles Lacordaire et Ste-Janne d'Arc, dont les objectifs visent la lutte contre l'alcoolisme.

Profondément convaincu de l'importance de l'instruction et de la nécessité de l'entreprise coopérative, il s'acharne, par des conférences qu'il prononce dans les diverses écoles des rangs, à vouloir convaincre parents et enfants du bien-fondé de ses idées. Ses propos ne tombent pas dans l'oreille de sourds puisque St-Damien, le 27 octobre 1942, se dote de «*sa*» Caisse Populaire, avec Monsieur Edmond Leblond comme premier gérant.

En octobre 1943, Monsieur Nicolas Kelly, agronome, irlandais d'origine, commence à dispenser des cours d'anglais, dans les cadres de l'«*école du soir*» et ainsi se trouvent réalisées les chères ambitions du curé Turcotte.

On ne peut pas parler de lui, non plus, sans mentionner la fondation du Cercle local des Fermières, en date du 27 juin 1941. Il serait injuste, de plus, d'omettre la formation du premier Comité chargé de l'organisation d'un terrain de jeux pour les enfants de la paroisse.

Sans doute épuisé par tant de réalisations, le jeudi 4 mai 1944, l'abbé Joseph Turcotte meurt subitement dans son presbytère de St-Damien. Quelques jours plus tard, on l'enterre dans le soubassement de l'église paroissiale.

L'abbé Wilfrid Rodrigue



W. Rodrigue - Curé

Quand il arrive, le 24 mai 1944, l'abbé Wilfrid Rodrigue trouve une fabrique bien organisée matériellement et des paroissiens généreux et attentifs aux enseignements de notre Mère, la Sainte Église. Il ne s'agira pour lui que de consolider l'ensemble.

Même si, à première vue, la besogne semble aisée pour un curé qui arrive dans une telle paroisse, il ne faut pas croire nécessairement que l'abbé Rodrigue vivra dans un «paradis terrestre, où coulent le lait et le miel». Pour lui, comme pour ses devanciers, il y a du pain sur la planche.

La préparation des offices, les diverses célébrations, les séances de confessions, l'animation des divers mouvements, les prédications, les visites des classes et des

écoles, les séances de catéchisme en prévision de la «*communion solennelle*» et les réunions de toutes sortes auxquelles le curé se doit de participer accaparent beaucoup et laissent peu de temps à d'autres activités.

Malgré tout, l'abbé Rodrigue trouve quelques moments pour lancer l'idée d'un Centre Social Éducatif. Ainsi, le 25 juillet 1944, le Comité voit le jour, avec mission spécifique de construire une salle paroissiale, qu'on sera fier d'inaugurer quelques mois plus tard.

Le 21 décembre 1948, en présence de hauts dignitaires, le Curé Rodrigue bénit l'aréna, ce jeune centre des loisirs qui ouvre ses portes pour les sports d'hiver et le patin à roulettes en été. Lui-même fidèle adepte des sports, il revient comme spectateur presque aussi souvent que le coeur lui en dit.

Le curé Rodrigue, au dire de ceux qui l'ont coudoyé, pratiquait avec talent un autre hobby: la menuiserie. Il s'est avisé, en 1950, de rénover lui-même le presbytère, de réaménager tout l'intérieur, de lambrisser les différentes pièces et d'orner la salle à dîner.

Au chapitre des autres réparations à son crédit, mentionnons l'installation d'un prélat dans les allées de l'église et le remplacement des bancs. Par suite d'une erreur dans leur fabrication, la Fabrique doit, à regret, verser une somme supplémentaire de \$450.00 à la firme qui se dit «*non responsable*» des mauvaises mesures. Dans le but de ne pas

entamer les réserves financières de la paroisse, des bénévoles, sous la direction de Madame Georges Chabot, organisent une partie de cartes et récoltent les argents requis pour réparer la bévue. C'était en 1950.

Un an plus tard, on fait disparaître la grange située en bordure de l'actuelle rue St-Irenée. Avec sa démolition, on tourne une autre page de la petite histoire, on dit adieu à l'entreposage des dîmes en espèces et au dételage des chevaux que, moyennant faible redevance, les cultivateurs laissent bien au chaud pendant qu'ils assistent aux exercices religieux.

La même année, 1951, on procède à la construction du «garage du curé», à l'endroit précis où il se trouve toujours.

Souligner le travail de l'abbé Rodrigue, c'est, par la même occasion, se remémorer le souvenir de sa fidèle ménagère, Mademoiselle Annette Gignac, de ses amis les oiseaux qui égayaient le presbytère, de ses talents à peine avoués en réfection de statues et de son assiduité angélique aux «saints offices».

Au moment où ces lignes sont écrites, il nous fait grand plaisir de saluer chaleureusement ces deux personnages, qui vivent à Neuville, sur les rives du majestueux St-Laurent. Douze ans de dévouement à St-Damien, de 1944 à 1956, ça mérite mention!

L'abbé Louis-Philippe Garon



Louis-Philippe Garon curé.

Dimanche, le 11 novembre 1956, monsieur l'abbé Louis-Philippe Garon est intronisé comme neuvième curé de St-Damien.

À peine sur place, il faut déjà préparer l'un des plus grands événements de l'histoire religieuse de St-Damien: le Congrès Eucharistique Régional de juin 1957.

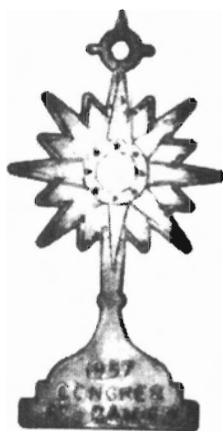
En prévision de ces célébrations, toutes les énergies sont mobilisées. On crée comité sur comité. On fixe le thème: «Par l'Hostie, sauvons la famille!».

On élabore le programme de ces jours bénis. On lance les invitations à toute la population des vingt-cinq paroisses de la région. On incite les gens à prier pour le succès du grand rassemblement. On publie un bulletin à l'intention

des écoles. On embrigade les étudiants de tous les niveaux et l'on attend avec impatience leurs desins ou leurs créations littéraires, qui se doivent tous de mousser la publicité du Congrès.

De toute la région, on recrute les ordinands. On dresse la liste des fiancés intéressés à convoler en justes noces.

Localement, la paroisse hôte se bourdonne comme une véritable ruche. Tout le monde est à l'oeuvre. On organise une chorale, sous la direction de Monsieur Nicolas Kelly, alors maître-chantre. On dresse enfants de chœur et servants de messe pour qu'ils exécutent convenablement les tâches qui leur seront confiées. On arrête le site du grand reposoir. On détermine l'emplacement des bancs et des sièges. On choisit l'endroit des confessionnaux extérieurs. On pense aux kiosques de souvenirs. On élabore méticuleusement l'exposition religieuse de l'Aréna.



Insigne du Congrès Eucharistique.



Le grand reposoir, sur les terrains de la Maison-Mère.

Toujours à St-Damien, les «*Soeurs*» prêtent leurs ouvriers pour l'installation du reposoir, qui vient d'arriver en pièces détachées. On embauche des hommes pour l'érection de l'arche de contre-plaqué, aux couleurs papales, qui s'élèvera à l'entrée ouest du village, en direction de St-Lazare.

Au Lac-Vert, les Religieuses commandent leur arche de branches de sapin. Elles ne veulent pas que leurs vieillards de la Maison St-Bernard méconnaissent les fêtes à Jésus-Hostie.



L'arche du Lac-Vert.

Au village, on installe haut-parleurs. On sélectionne la musique de circonstance. On effectue les essais et vérifications d'usage. On pense à l'accueil des visiteurs, à leur ravitaillement, au stationnement et au logement. On élabore affiches et pancartes pour orienter correctement le va-et-vient de «*tous ces frères dans la foi*». On s'assure que les constables ont saisi toutes les directives. Partout, on multiplie les répétitions. Le maire, Monsieur Georges Chabot, se surprend souvent à redire le boniment qu'il lira en guise d'adresse à Monseigneur.

Sur le plan régional, les responsables comptabilisent les récentes données relatives au bouquet spirituel à présenter à l'Évêque. Dans tous les foyers, mamans, papas et enfants s'affairent à «*préparer leur coeur*» et leurs plus beaux atours.

De son côté, Monsieur l'abbé Louis-Philippe Garon, curé et par surcroît président du Congrès, supervise l'ensemble. En étroite colla-

laboration avec le révérend Père Robert Godard de la Société du Saint-Esprit. Tous deux participent à tous les comités, apportent leurs idées, suggèrent des variantes dans le plan d'action.

Au nom de la Fabrique, Monsieur le curé Garon multiplie les courses à la Procure Ecclésiastique de Québec, pour acquérir ornements sacerdotaux, chape, dais et tabernacle doré avec petits anges sculptés de chaque côté. Lui aussi, il répète son mot de bienvenue. Il songe aux prêtres séculiers et aux nombreux religieux qui visiteront la paroisse pour la «*fête*». Il fait appel à de généreux paroissiens, qui sauront accueillir toutes ces personnes «*consacrées*».

Quand, au soir du mercredi 19 juin 1957, le curé de St-Damien passe dans sa chambre du presbytère, on devine qu'il éprouve de la difficulté à fermer l'oeil. On soupçonne aisément que sa dernière pensée monte directement vers le ciel pour supplier la Divine Providence de mettre «*la mère nature du bon bord!*».

Le Congrès Eucharistique

Au matin du jeudi 20 juin 1957, le premier geste de l'abbé Garon l'amène à la fenêtre. Le soleil est radieux et le Seigneur «*s'est planté!*» Dans un élan d'action de grâce, le prêtre adresse ses louanges et ses remerciements les plus chaleureux. Tout est bien et bon. La «*machine*» est rodée. Les célébrations peuvent commencer.

Dernière inspection attentive des installations. Ultime vérification des engrenages.

En fin d'après-midi, mise en branle du cortège des dignitaires chargés d'aller à la rencontre de Monseigneur Maurice Roy, à Ste-Claire.

En grande escorte, le prélat arrive à l'église de St-Damien, aux environs de huit heures p.m. De là, procession solennelle, avec enfants sages et propres, vers le reposoir érigé sur les terrains de la Maison-Mère.

Après le chant du *Veni Creator*, le maire, au nom des autorités civiles, souhaite la bienvenue au distingué visiteur. Lui succède à la tribune l'abbé Garon, qui exprime la grande joie de vivre des moments si exaltants. L'archevêque répond par de vifs remerciements à toute la population si croyante et implore le Ciel pour que tous les efforts déployés par la paroisse hôte soient récompensés au centuple.

Suit une demi-heure d'adoration dialoguée, avec bénédiction du Très Saint Sacrement. Le tout, sous la présidence du curé d'Armagh, Monseigneur N. Morissette.

À neuf heures trente, toujours au reposoir, c'est une messe basse, célébrée par Monseigneur Émile Turgeon, président du Comité diocésain des Congrès Eucharistiques.

Tout au long de ces diverses parties au programme, les confesseurs



Monseigneur Maurice Roy s'adresse à la foule.

ne manquent pas de pénitents et les chantres de Monsieur Kelly se surpassent. Les servants de messe, tels des moines, donnent l'impression de faire carrière depuis toujours au service des autels. Tous les enfants sont calmes et l'assistance, profondément recueillie, vit des instants de béatitude éternelle. Les communions se font si nombreuses qu'on craint un instant de ne pas avoir consacré assez d'hosties. À son prie-Dieu, Monsieur l'abbé Garon, mine de rien, jubile intérieurement et se sent satisfait du déroulement des célébrations d'ouverture.

Le lendemain 21 juin, sans le moindre trac, *«notre curé»* s'avoue prêt pour la *journée des enfants*.

Présidé par Monseigneur Lionel Audet, le rassemblement de ce



Monseigneur Lionel Audet reçoit le bouquet spirituel des enfants. A sa gauche, au premier plan, le Chanoine Florido Gagné.

vendredi avant-midi comprend salutations d'usage, messe basse et sermon par l'Auxiliaire de Québec.

En après-midi, procession du Très Saint Sacrement et cérémonie d'offrande joyeuse, au reposoir. De jeunes garçons et filles viennent présenter leur bouquet spirituel global de 13,520,000 sacrifices de toutes sortes.

À trois heures trente de l'après-midi, dames et demoiselles sont conviées à une heure spéciale d'adoration, avec sermon sur *«la vie eucharistique chez la mère de famille et chez la jeune fille»*.

À leur tour, prêtres, religieux et religieuses se rassemblent, à quatre heures, en l'église de St-Damien, pour leur heure d'adoration, présidée par Monseigneur Audet. *«Et si vous voulez savoir ce qu'ils se disent, comme l'écrivait Alphonse Daudet dans sa Chèvre de M. Seguin, allez le demander aux sources bavardes qui courent invisibles dans la mousse»*.

Ce même vendredi soir, 21 juin 1957, au reposoir, c'est veillée de prières et d'adoration pour tous. Le Père Louis-Philippe Audet, de la même congrégation que son collègue Godard, prêche *«la nécessité de la communion fréquente pour un chrétien»*. Sont aussi inscrits à l'horaire

salut du Très Saint Sacrement et messe basse, dite par notre curé, Monsieur l'abbé Garon.

Le samedi 22 juin 1957, c'est *journée de la famille chrétienne*.

En matinée, Monsieur le Chanoine Irénée Frenette, directeur diocésain du Service de Préparation au Mariage, procède à la bénédiction nuptiale des nouveaux époux, dans les cadres de la messe au reposoir. Parmi les six couples qui se jurent fidélité pour la vie, retenons les noms de Léandre Chamberland, un journalier d'Armagh, et de Jeanette Guillemette de cette paroisse, fille mineure d'Amédée Guillemette, cultivateur, et d'Éva Fradette de St-Damien.

Le même jour, en après-midi, au même endroit, se déroule la touchante cérémonie des malades. Venus des quatre coins de la région, accablés des maux les plus divers, ils sont tous là, qui en chaise roulante, qui à béquilles, qui tout recroquevillé sur son siège inconfortable. Le chapelet à la main, la larme à l'oeil mais le coeur débordant d'espoir, ils attendent, sans mot dire, la bénédiction personnelle que l'abbé Edward Humphrey, curé de St-Malachie, destine à chacun avec le grand ostensorio doré.



Bénédiction des malades.

Tout oreille, ces chers démunis de la nature demeurent attentifs à la prédication du Père Robert Godard sur le thème de «*l'hostie sur nos souffrances*».

Plusieurs d'entre eux, malgré la fatigue, n'omettent pas la messe basse de communion, célébrée par Monsieur le Chanoine Florido Gagné, principal de l'École Normale de St-Damien.

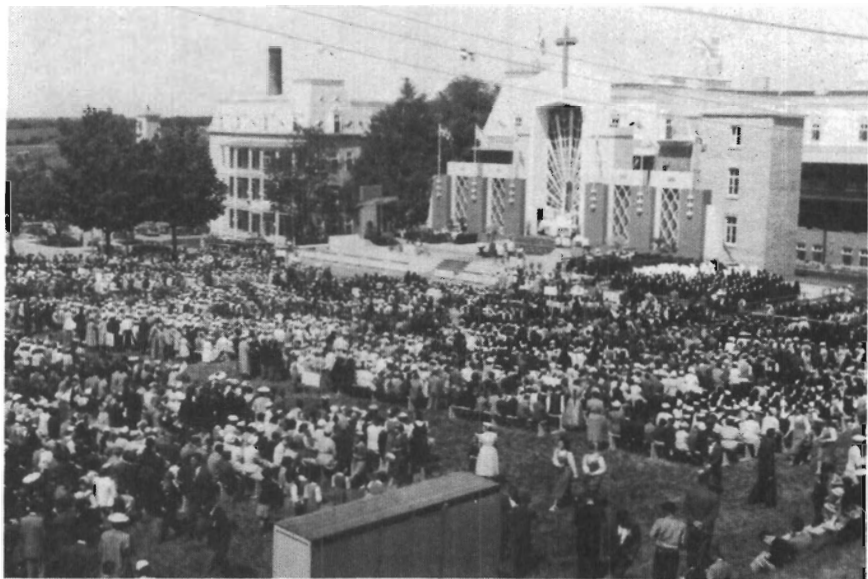
Après le souper, à neuf heures, sous un ciel perpétuellement clément, encore une heure d'adoration prêchée et dialoguée pour tous. Sous la responsabilité du Père Robert Fortin de la Société du Saint Sacrement, il est question du «*devoir de la famille envers la Sainte Eucharistie*». La cérémonie se poursuit par l'habituel salut du Très Saint Sacrement, dirigé par Monsieur l'abbé Ernest Arsenault, curé de St-Camille.

Avant cependant de regagner la maison, chacun se crée le saint devoir d'assister à la messe basse du curé de St-Gervais, Monsieur l'abbé Horace Labrecque. Et c'est ainsi que, plein d'eucharistie, ce bon monde repart pour vivre chrétiennement la famille.

Le dimanche 23 juin 1957, c'est la journée dite de *triomphe au Christ-Roi*.

Monseigneur Maurice Roy revient pour une messe pontificale au reposoir et l'ordination de cinq nouveaux prêtres, qui, au nom des gens de Bellechasse et de Dorchester, iront travailler à la vigne du Seigneur.

À trois heures de l'après-midi, place du reposoir, rendez-vous de



Une idée de la foule.

tous pour une heure d'adoration sur «*la famille eucharistique: jardin de vocations*».

Pour sa part, Monsieur l'abbé Lorenzo Côté, curé de St-Nérée, préside le salut du Saint Sacrement.

Le soir, le programme prévoit une procession aux flambeaux. Chacun, muni de son cierge-falot avec ses quatre fenêtres plus claires où apparaissent les mots des cantiques, souhaite, au plus profond de lui-même, de vivre intensément cette apothéose. Le départ de la procession est prévu à l'extrémité ouest du village et l'on doit monter «*huit de front*» au reposoir de la Maison-Mère. Tout au long du trajet, les participants verront à «*prier et chanter fort*», selon la recommandation précise du programme imprimé.

En dernière minute, à cause d'une pluie abondante, femmes et enfants doivent se résigner: en seuls élus, les hommes uniquement feront la procession.

Après le défilé, tout le monde se rassemblera à l'aréna pour les Acclamations au Christ-Roi et l'acte de consécration de la région entière, formulée par Monsieur Josaphat Mercier, maire de Ste-Sabine et préfet de comté. Ensuite, c'est un *Te Deum* d'action de grâces, un *Tantum Ergo* et un salut du Très Saint Sacrement.

À l'aréna, Monsieur l'abbé Louis-Philippe Garon s'approche déjà pour son message final, quand on annonce la fin de l'averse et le retour du beau temps. Avec la rapidité de l'éclair, la nouvelle court dans l'assistance. Toutes jambes frémissent et tous coeurs battent.

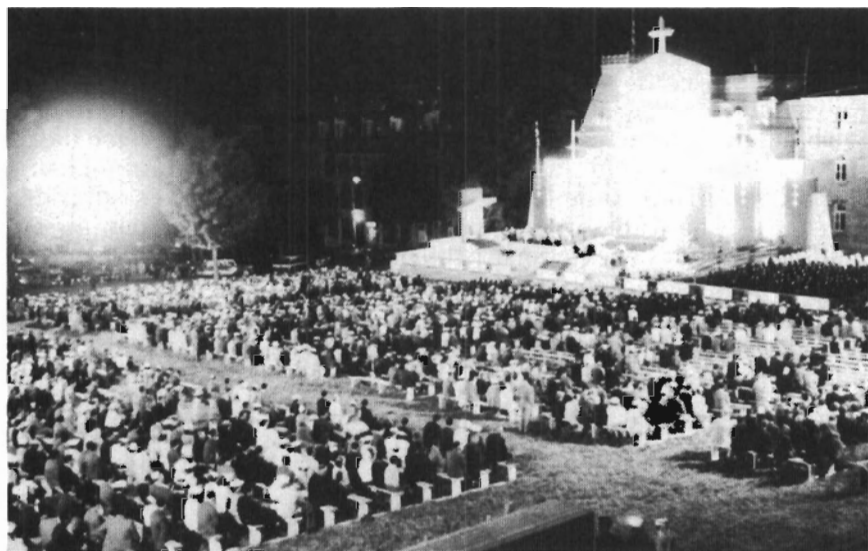
De l'aréna, se reconstitue la marche pieuse vers le reposoir. De toutes mains, sautille la lumière. Le dais, heptagone, remonte la côte. En costume d'apparat — képi, mante à broderie, culotte bouffante, bas blancs — les zouaves pontificaux montent la garde. Cérémoniaire et thuriféraire font chic dans leurs éclatantes soutanes rouges et leurs splendides surplis à dentelles. Le célébrant, avec toute sa dignité, transporte le bel ostensor qui semble vouloir s'entrouvrir pour laisser couler sa pluie de bénédictions. Les voix roucoulent harmonieusement pour la «*plus grande gloire de Dieu*».

Au site du reposoir, hommes, femmes, enfants: tous sont là pour une dernière fois devant le haut monument tout éclairé.

Dans un témoignage ultime de foi, s'élèvent la sainte hostie et le saint calice consacrés de la messe, pendant que la clochette d'or du servant, solennellement, invite à une salutation finale d'amour au Fils de Dieu «*qui a voulu habiter chez nous pendant ces quatre jours*».



La procession du Saint Sacrement.



L'apothéose finale.

Quand le rideau tombe sur les derniers accords du cantique du Congrès, se referme l'un des plus majestueux volets de notre histoire

religieuse. Les doigts tout chauds encore du feuilletage du Manuel du Congrès, la voix tout émue, insigne au corsage, chacun repart de St-Damien avec regret.

De part et d'autre, curé, comme organisateurs, comme participants, on se félicite du net succès remporté et l'on se quitte, en se jurant de ne pas oublier *«de sitôt»* l'expérience que l'on vient de vivre ensemble.

Le lendemain, la triste grisaille du quotidien se lève. On *«dégraye»* vite. On ramasse les installations. On démonte avec précaution le reposoir qui, l'année prochaine, servira à faire vibrer d'autres cœurs. L'espace de quelques instants, on contemple tous ces chefs-d'oeuvre d'élèves qu'il nous coûte de retirer de leur montre. On admire, une dernière fois, tous ces kiosques habilement préparés par les diverses communautés religieuses. Et, avec un brin de nostalgie dans l'âme, on emmagasine scrupuleusement dans sa mémoire tous ces tendres souvenirs, comme si l'on avait peur de les voir s'envoler à jamais.

Celui qui ne conserverait que cette réminiscence du passage de Monsieur l'abbé Louis-Philippe Garon à St-Damien serait riche à tout jamais. Mais, par souci de vérité historique, qu'il nous soit permis d'évoquer des moments supplémentaires de cette époque.

L'une des premières réalisations de Monsieur l'abbé Garon, comme nous l'avons déjà souligné en le flanquant presque injustement à l'arrière-plan, c'est son recrutement de paroissiens, de paroissiennes pour le ménage et la peinture de l'église, en vue du Congrès. À travers ce geste réussi de mettre tout le monde à contribution et derrière la réponse empressée des gens de *«chez nous»*, se décèle le sens majeur d'organisation du curé en place.

Organisateur, l'abbé Garon l'est dans le sens plein du terme. Enfants de chœur, Enfants de Marie, Ligue du Sacré-Coeur, Chevaliers de Colomb, Dames de Sainte-Anne: tous les organismes, à son époque, revivent intensément et fonctionnent à pleine vapeur. Dans chaque cas, les réunions des membres se répètent avec une régularité exceptionnelle. Chacun se doit d'y assister, sous peine d'expulsion.

Une association qu'il appuie plus spécialement, les Lacordaire et les Jeanne d'Arc, n'échappe pas à la règle de fer et les mêmes exigences valent pour tous et toutes. Ses prônes, d'ailleurs, reviennent fréquemment sur l'extrême nécessité de lutter contre *«ces maux qui répandent la terreur»* et qui portent les noms *«détestables»* de bière, de vin, de gin, etc. À la Noël 1956, par exemple, — donc peu de temps après son arrivée dans le milieu — il invite ses ouailles à *«offrir à Jésus le cadeau le plus apprécié: la signature de la carte Lacordaire.»* *«En retour, poursuit-il, Jésus vous donnera la santé de l'âme, la santé du corps, la joie, la paix au foyer. Il éloignera les larmes des épouses et des fiancées et vous assurera un avenir solide.»* Et, en conclusion, il ajoute le célèbre proverbe qu'il se plaît à répéter à tout propos: *«Aide-toi et le ciel t'aidera!»*

Ce thème de la tempérance revient en leitmotiv tout au long de son séjour à St-Damien. À chaque mois, il promeut la lecture — presque obligatoire — du journal *Réaction*, publié par le Mouvement Lacordaire.

Dans ses *Cahiers de prônes*, se retrouvent, aussi avec la régularité d'un mouvement d'horlogerie, ses interventions contre le blasphème, contre le travail du dimanche, contre l'ouverture des commerces le jour du Seigneur. À maintes reprises, il fustige avec véhémence ces «*retardataires aux offices religieux*», ces «*spectateurs debout derrière l'église*», ces «*polissons et voyous qui brisent la propriété d'autrui.*» Constamment, il déblatère contre «*ces impolis qui sortent de leur banc avant la fin de la messe*», contre «*ces malpropres qui négligent chevelure, mains, ongles et chaussures avant de se présenter devant le Seigneur.*»

Dans la plus pure tradition de son temps, il n'hésite pas à vanter les charmes de la noble vertu de modestie. Réécoutons-le un instant, du haut de sa chaire, avec sa voix bien placée. C'est dimanche, le 28 juillet 1957. «*Plus une personne est élevée en dignité, dit-il, plus sa tenue doit être soignée. En présence de Dieu et de Notre-Seigneur, la convenance élémentaire demande de n'avoir pas une tenue mondaine, une tenue de rue. Le costume est l'expression des moeurs d'une époque et des personnes qui s'en revêtent. Les robes aux décolletés trop prononcés, aux épaules et au dos découverts, avec bras sans manches, ou avec matériel transparent offensent la morale chrétienne en tout et partout... Pareils déshabillés, de personnes non baptisées, n'ont certainement pas leur place dans la maison du Bon Dieu!*»

Monsieur le curé vient de parler. Les «bons» enfants adoptent la conduite dictée. Les récalcitrants auront droit à la reprise prochaine de propos tout autant moralisateurs. L'histoire se répétera et le match demeure toujours à finir!

Autoritaire, d'une discipline quasi militaire, Monsieur l'abbé Garon enfourche vaillamment son cheval de Troie, avec une fidélité extraordinaire. Ceux qui l'ont connu se souviennent de ses très multiples interventions sur l'éducation. Devoirs des parents, devoirs des enfants, devoirs des enseignants, devoirs des institutrices, nécessité de la fréquentation scolaire, lutte contre la paresse, travaux propres, rendement académique, résultats satisfaisants, combat contre l'ennemi qui s'appelle «*télévision*»: tout est passé au crible. Lui, si cultivé, rêve presque aux diplômes universitaires pour tous!

Probablement avant-gardiste en ce domaine de l'instruction, il souhaite ardemment que chacun accède au moins au certificat de septième année primaire, cette «*clef de porte importante pour la vie*».

Inlassablement préoccupé par cette digne cause, Monsieur l'abbé Garon ne se limite pas aux seules paroles. Souventes fois, il passe aux actes concrets. Les «*maîtresses*» des écoles de rangs, de même que les Religieuses du village, le voient arriver à tout moment, accompagné

habituellement d'un ou de quelques commissaires. C'est l'heure de la visite régulière des lieux et des enfants. C'est le temps des examens de religion. C'est la distribution solennelle des prix. C'est l'instant de l'évaluation des résultats. Tout le monde l'attend avec crainte car, à chaque visite, revient la gamme des judicieux conseils que cet «*inspecteur d'école*» juge bon de prodiguer à tous.

Sans prétendre le réhabiliter aux yeux des témoins de cette époque, disons encore qu'en matière d'instruction, Monsieur l'abbé Garon possède cet art des rencontres multipliées. Pour lui, il est de vive importance que les institutrices d'ici, de même que les demoiselles de St-Damien qui enseignent à l'extérieur, se concertent et marchent dans la droite ligne qu'il leur propose, au cours d'assemblées qu'on pourrait qualifier d'ancêtres des actuelles «*journées pédagogiques*». Il lui apparaît d'une pressante urgence que parents, papas comme mamans, collaborent étroitement à la grande oeuvre qu'il épouse. Remise des bulletins, réunions de parents, boîte à questions et forum de la Semaine annuelle de l'Éducation: autant d'occasions de prouver son amour à ses rejetons.

Le premier, il convie les étudiants de l'extérieur à une rencontre au temps des fêtes et en début de vacances d'été.

Moins de douze mois après son arrivée à St-Damien, soit en novembre 1957, on devine toute l'émotion de ce grand défenseur des études quand, en présence de hauts dignitaires, se déroule la levée de la première pelletée de terre pour la construction de ce qu'on désignera comme l'*École Centrale*. Sans créer de lien de cause à effet entre cette cérémonie et les propos qu'il tient depuis son accession à la cure de St-Damien, on peut pour le moins imaginer un abbé Garon tout triomphant, qui se réjouit intérieurement de la concrétisation d'un maillon important de son rêve. Dans son esprit, en cette heure si extraordinaire, trotte sans doute cette idée que ses «*chers*» paroissiens n'auront plus d'excuse pour un abandon hâtif de l'école.

Oui, ce Monsieur Garon, comme nous venons de l'insinuer, adore ses «*chers*» résidents de St-Damien. Ses prônes hebdomadaires ne ratent jamais une occasion de félicitations. À tour de rôle, parents, papas, mamans, enfants, institutrices, membres des diverses confréries, solliciteurs, bénévoles, chantres, servants à l'autel, collectivité: chacun, avec une régularité frappante, a droit à sa part d'hommages, de félicitations, d'appréciation et d'encouragement. D'ailleurs, et c'est remarquable, de telles louanges figurent toujours en premier plan de ses interventions. St-Damien, pour lui, c'est son grand amour et il ne craint pas de le proclamer. Ses «*paroissiens*», il les présente à ses confrères comme «les plus généreux de la région». Il les vante comme «les plus pieux du diocèse». Il les considère, malgré quelques petits défauts — qui n'en a pas? — comme «les plus accueillants». Il va même jusqu'à leur dire, en ce dimanche 12 juin 1957, soit une semaine après la belle fête paroissiale de son vingt-cinquième anniversaire de sacerdoce: «*Ça ne peut s'oublier dans un coeur de prêtre qui vous aime.*» Et

des paroles semblables, il en pleut presque dans chaque prône. Et cela, jusqu'à la fin de son mandat.

Sans cataloguer cet amour d'unilatéral, disons qu'il a connu sa réponse dans la participation fantastique des gens aux oeuvres paroissiales. Organismes restructurés, comme groupements nouveaux qui voient le jour sous son égide — mentionnons les Conférences de Préparation à l'avenir; la Chorale des Enfants; la Ligue du Sacré-Coeur des Jeunes; le Cercle Agricole local — tous débordent d'effervescence. Au dire de témoins, c'est même l'époque des réunions riches et profitables!

Profitables aussi les interventions de Monsieur le Curé Garon pour faire mousser la charité de ses fidèles. Qu'on se souvienne de ce dimanche 12 mai 1957 et de cette prestigieuse campagne de souscription en faveur de la construction d'un nouveau Grand Séminaire à Québec. L'objectif local, fixé à \$6,000. pour une seule journée, est largement dépassé. Quand on additionne toutes les entrées de fonds, on totalise la jolie somme de \$7,150.15.

Qu'on se rappelle encore cette première campagne de la Fédération des Oeuvres du Diocèse de Québec. Entre les 2 et 8 novembre 1958, les chefs de la Ligue du Sacré-Coeur, responsables de la sollicitation, recueillent \$640. à St-Damien. Tout cela, sous l'habile direction des deux présidents, Messieurs Thuribe Corriveau et Damien Métivier. Tout cela, avec l'apport bienveillant de dizaines de bénévoles. Tant de générosité, avec la bénédiction rassurante de l'abbé Garon, curé!

Monsieur l'abbé Garon, c'est, bien sûr, le curé sévère. C'est l'homme aux longs prônes. C'est le prêtre aux sermons enflammés. C'est l'orateur qu'on ne se fatigue pas d'entendre. C'est le ténor à la voix agréable. C'est l'amant des belles liturgies. C'est aussi le porte-parole des vocations.

Chaque cérémonie devient, à ses yeux, une occasion idéale pour aborder ce noble thème. À titre d'exemple, relevons cette bénédiction du tabernacle nouveau, auquel nous avons déjà fait allusion. C'est dimanche, le 2 juin 1957. Après la grand'messe, Monsieur Garon invite ses gens à venir *«voir de près et à toucher sans sacrilège cette digne demeure de Jésus.»* *«Que cette cérémonie, ajoute-t-il, parle à vos enfants et qu'elle leur suggère l'idée de la vocation!»*

En preuve, notons encore ce départ missionnaire du 28 juillet 1958. *«Soeur Élisabeth du Carmel qui s'est dévouée pendant trois ans pour l'école, l'église et les Enfants de Choeur mérite notre reconnaissance spirituelle... Que son exemple inspire d'autres coeurs!»*

Mentionnons aussi ces événements consécutifs d'octobre 1958: la mort du Pape Pie XII et l'élection de Jean XXIII. Deux autres temps forts de prière pour *«ces ouvriers que le Seigneur appelle à la relève.»*

Que d'autres détails de cette époque de Monsieur l'abbé Garon mériteraient mention! Avant de lui dire adieu, succombons toutefois à

la tentation et poursuivons plus avant notre contemplation de l'homme et de son oeuvre.

Pour Monsieur l'abbé Garon, tout devient occasion de fête. L'Église, avec sa liturgie, invite à rendre perpétuellement grâce au Seigneur. La famille, elle, doit se forger au même calendrier des jubilations. Baptême, première communion, confirmation, communion solennelle: rien ne doit passer sous silence. *«Qu'en ces circonstances, proclame-t-il, on plante par exemple une épinette pour commémorer l'événement!» «Qu'on serve un grand dîner ou, si on ne le peut pas, qu'on fasse au moins quelque chose: qu'on change de soupe!»...*

Changer: voilà un verbe fréquent dans le vocabulaire de notre personnage! Sans doute marqué par ses origines de fils de cultivateur, par son aumônerie diocésaine de la Jeunesse Ouvrière Catholique et par son supérieurat de l'École d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, Monsieur le Curé Garon veut transformer les mentalités et sensibiliser ses gens au respect de l'environnement. À chaque mai, il parle en termes poétiques de *«ce mois d'espérance»*, de *«ce temps des beautés naturelles à contempler»*, de *«cette époque dont on devrait profiter pour enjoliver l'extérieur des demeures par des plantations de conifères, de bois francs, de fleurs.»* *«Nous sommes faits, dit-il, pour vivre dans la beauté des oeuvres du Créateur!»*

Cet amant de la nature, cet homme d'une fierté de paon, c'est, de plus, un administrateur d'envergure. Il laisse le souvenir d'un curé qui *«savait consulter et qui ne dépensait pas pour rien!»*

En avril 1958, il accepte avec joie de nouvelles décorations à l'autel de la Sainte Vierge. Il se sent cependant soulagé que la couronne aux douze étoiles et les lampes qui l'accompagnent résultent du don généreux de quelques paroissiens.

En juillet 1958, il fait preuve de grande prudence quand il s'agit du *«projet de chemin est-ouest, à l'arrière du cimetière, sur la terre de la Fabrique, avec débouchés aux routes Rouleau et des écoles»*.

En août 1958, parce que la dépense s'impose, il autorise la restauration extérieure de l'église au coût de \$22,000.00. Mais, avant, il s'assure des capacités financières de la Fabrique.

En mai 1962, il se dit favorable à l'agrandissement du cimetière et à l'addition de 132 lots. Mais les \$2,078.02 requis doivent être complétés par des heures de bénévolat que 31 paroissiens consentiront.

Administrateur, Monsieur Garon, c'est un statisticien exceptionnel. Dès la fin de sa visite paroissiale, il communique le résultat de ses analyses. Extrayons, en guise d'exemple, ces chiffres intéressants qui retracent notre portrait de 1957.

BAPTÊMES: 34.

MARIAGES: 23 dont 5 de l'extérieur, au Congrès.

SÉPULTURES: 18, dont 9 petites.

POPULATION: 1,341 âmes; résidents. FAMILLES: 315.
COMMUNIANTS: 1,102 NON-COMMUNIANTS: 239.
ÉCOLES: enfants: 327.
ÉTUDIANTS: 15.
ÉTUDIANTES: 25.
CULTIVATEURS: 62.
TRAVAILLEURS EN FORÊT: 66.
JOURNALIERS: 131.
MÉTIERS ET PROFESSIONS: 63
CÉLIBATAIRES: — hommes (16 ans +): 154; — filles (16 ans +): 123.
RENTIERS: 45.
RENTIÈRES: 44.
TRAVAILLEURS SALARIÉS: 131.
TRAVAILLEUSES SALARIÉES: 76.
RANGS: POPULATION: 36.5%
VILLAGE: POPULATION: 63.5%

Semblables données, nous en retrouvons en chaque début d'année nouvelle. Avec cette habituelle précision.

Mais, Monsieur l'abbé Garon ne limite pas ses calculs aux seuls chiffres relatifs à ses paroissiens et à leurs occupations. Régulièrement, il donne un compte rendu des heures de bénévolat. Il compile les présences aux réunions. Il calcule les communions distribuées. Il émet ses commentaires sur les résultats des diverses quêtes. Il note, en termes de pourcentages, les réussites et les échecs des étudiants...

Quand, en septembre 1963, ce prêtre quitte «son» St-Damien, quand il laisse derrière lui ses associations et ses enfants de chœur, c'est avec de sincères pincements au cœur qu'il part. Son évêque l'appelle à St-Édouard de Lotbinière. Fidèle à lui-même et à son engagement, il fait ses adieux avec la nette conviction d'une mission consciencieusement et scrupuleusement accomplie.

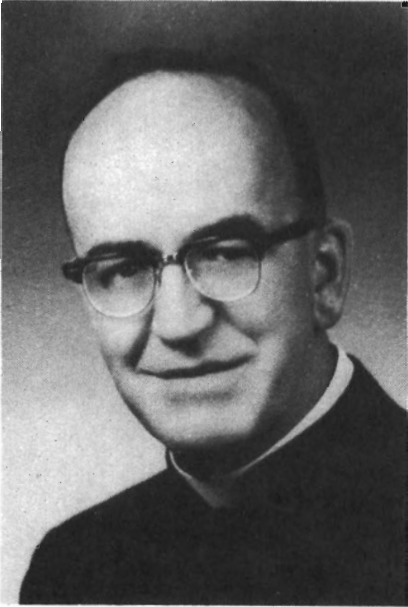
Le 9 mars 1972, les paroissiens de St-Damien apprennent la mort de Monsieur l'abbé Louis-Philippe Garon. Miné par le cancer, il vient de s'éteindre à l'âge de 65 ans et 11 mois.

Chacun, dans son for intérieur, le regrette. On le pleure au fond de soi-même. On le reconnaît — peut-être hélas trop tard! — comme le prêtre actif et dévoué dont St-Damien a eu réel besoin à cette époque.

Tels sont, en substance, les sentiments qui animent les gens d'ici, lors de la messe du lundi soir, 13 mars 1972, célébrée pour le repos de son âme. Présidée par monsieur l'abbé Bergeron, la cérémonie regroupe tous ceux qui pardonnent au disparu les reproches parfois sévères dont ils se sont sentis l'objet.

En 1972, la paroisse de St-Damien est dirigée par son dixième curé, en poste depuis octobre 1963.

L'abbé Joseph-Désiré Bergeron



Joseph-D. Bergeron, curé,

En effet, le dimanche 6 octobre 1963, en la veille de la fête de Notre-Dame du Rosaire, Monsieur l'abbé Joseph-Désiré Bergeron prend charge de notre communauté chrétienne.

Natif de Dosquet, fils de cultivateur, huitième enfant d'une famille de onze, ancien du Collège de Lévis, il arrive chez nous à l'âge de 56 ans, avec vingt-neuf ans de prêtrise. Ex-vicaire à Lac-Etchemin, ancien curé de St-Louis de Gonzague et de St-Samuel de Frontenac, il est tout prêt pour amorcer les réformes qui caractériseront son passage à St-Damien.

RÉFORMES: voilà le terme qui qualifie le mieux le mandat de Monsieur l'abbé Bergeron!

Le premier chambardement résulte, on s'en souvient, de la promulgation de la *Constitution sur la Sainte Liturgie*, telle qu'élaborée par les «Pères» du concile Vatican II. Daté du 4 décembre 1963, le document rappelle la notion de liturgie et son importance dans la vie de l'Église. Il se poursuit par des considérations pratiques sur la nécessité de restaurer le culte, tant au niveau des paroisses que des diocèses. Participation des fidèles, révision du rituel de la messe, homélie, concélébration, sacrements, sacramentaux, langue à employer, calendrier liturgique, musique religieuse, chant grégorien, compositions nouvelles, orgues et autres instruments, arts sacré, matériel de culte: autant de sujets qui sont abordés en détail dans cette «*bible des temps modernes*»!

Amorcé par Jean XXIII le 11 octobre 1962, Vatican II se veut un «*aggiornamento*», un «*grand ménage*» et une adaptation de l'Église aux réalités du XX^e siècle. Dans cette perspective, il s'avère une réussite universelle.

St-Damien n'échappe pas au raz de marée et notre Église, comme celle de partout, adopte un visage rajeuni.

On débarque chaire et balustrade... On dégomme statues et saints... On liquide dévotions, bénédictions et baisers liturgiques multiples... On met au rancart images, médailles et scapulaires... On délaisse maître-autel et dos de célébrant... On oublie graduellement *Messe des Anges*, *Libera* et *Litanies des saints*... On remise peu à peu patènes, nappe de communion, drap mortuaire, décorations sombres de pénitence et de deuil... On range, pour l'histoire, riches ornements sacerdotaux, barrette, soutane noire et surplis ample... On abandonne petit à petit confessions traditionnelles, formules latines et dévotes célébrations de vêpres... On laisse de côté missel épais ou bréviaire à tranche dorée qu'on déménage à pas rapides sur la galerie du presbytère...

EN LIEU ET PLACE, on adopte le *Prions en Église* ou l'édition française, moins somptueuse, de la «*prière officielle de l'Église*»... On parle la langue du peuple, comme si Dieu venait d'apprendre le Français pour s'adapter à ceux qui croient en Lui!... On organise des célébrations pénitentielles avec préparation générale et succession quasi minutée de pénitents aux genoux du représentant du Christ... On modifie l'horaire des messes... On raccourcit les offices... On se modernise dans les vêtements ecclésiastiques et les tenues de cérémonies... On se revêt de longues aubes blanches avec simple cordon à la taille... Les dames laissent dans leur garde-robe chapeaux ou mantilles... On communie debout, dans la main... On interprète John Littleton, on adapte des paroles à l'*Edeilweiss* et l'on compose des chants plus appropriés... On érige, en plein chœur, un nouvel autel, pour des liturgies face au peuple... On crée des intérêts pour les réalités d'aujourd'hui... On propose des modèles plus à jour... On passe plus simplement de la nef au chœur... Les femmes accèdent à l'ambon pour des lectures... Les filles d'Ève peuvent servir la messe... Les... Les... Les... On... On... On...

Monsieur le Curé Bergeron entre dans le jeu, avec toute sa foi de



Le Pape Jean XXIII.

profond croyant en Dieu. Avec ses marguilliers et ses paroissiens qui le secondent admirablement, il s'adapte avec grande souplesse à toutes ces réformes tardives mais ardemment désirées depuis longtemps par bon nombre de chrétiens.

Certes, l'unanimité ne se dessine pas dès que tous entendent parler de changements majeurs. Mais, avec les mois, les esprits les plus conservateurs, qui déplorent de ne plus pouvoir dire leur chapelet pendant la messe, rejoignent enfin les rangs des modernes et bénissent cette ère de communication plus vraie avec Celui «*qui est aux cieux*».

Réformateur, Monsieur Bergeron le devient, en outre, avec cette nouvelle *Loi des Fabriques*, qui entre en vigueur le 1^{er} janvier 1966. Sanctionné quelques mois auparavant, le texte dissout les anciennes fabriques et impose l'incorporation de celles qui veulent renaître. En vertu de ces exigences, la Fabrique de St-Damien acquiert ses «*lettres patentes*» et les responsables de l'administration paroissiale — curé et six marguilliers — adoptent les deux premiers règlements de régie des affaires de «*notre*» Église. C'est en décembre 1966.

Au cours de la même année 1966, rappelons le désistement de la paroisse en faveur des Chevaliers de Colomb qui obtiennent, en exclusivité, le droit et le privilège d'exploiter l'ancien «*Centre Social et Éducatif*».

En 1966 toujours, la firme Canada Aluminium, dirigée par Monsieur Roland Aubé, se voit octroyer un contrat de réparations extérieures. Il s'agit alors des fenêtres et des portes de l'église.

De cette époque date, aussi, le changement du système de chauffage à l'église. Du bois, de l'air chaud et des deux larges grilles de la nef, on passe, en 1966, à l'huile et aux calorifères à l'eau chaude.

En mai 1967, l'entreprise Jean Ferland Enr. de Ste-Marie de Beauce procède, pour \$2,400.00, à la peinture des toits de l'église, de la sacristie et du presbytère.

En juin 1967, on octroie à M. Marcel Lambert, le plus bas soumissionnaire, \$4,770.00 pour la rénovation des installations électriques de l'église. Par la même occasion, on dote la bâtisse de ses lustres actuels et l'on met en vente les vieux luminaires à \$3.00 l'unité.

Dès janvier 1968, on retient les services du décorateur M. Marcel Gagnon, en prévision de la restauration intérieure de notre temple paroissial. Après devis et demandes de soumissions, nos autorités engagent, en avril 1968, le contracteur Raymond Parizeau. Le montant prévu pour la peinture totalise \$13,850.00.

Toutefois, avant d'entreprendre pareille besogne, on décrète la rénovation du plancher du jubé de l'orgue. On le recouvre de prélat et l'estimé tourne autour de \$850.00.

À leur réunion de mai 1968, marguilliers et curé dressent le dernier

bilan des travaux et sursautent devant les \$18,458.59 requis par l'ensemble...

En guise de consolation, leur revient à la mémoire la visite pastorale du Cardinal Roy, en 1966, et son jugement favorable sur l'état de santé des finances de la Fabrique. Ils se rappellent les félicitations du Prélat pour leur conscience d'administrateurs. Ils revoient sa gratitude pour la générosité des paroissiens.

Cependant, les Brochu, Aubin, Leclerc, Métivier, Fradette et Laflamme, tout comme Monsieur le Curé Bergeron, se souviennent de l'invitation à la prudence que leur a adressée leur archevêque: *«L'état financier, a-t-il inscrit dans le Cahier de Délibérations des Marquilliers, est bon, mais à la condition de ne pas trop augmenter la dette!»*

Tirillés, d'une part par cette remarque du Cardinal, et, d'autre part par les désirs de la population qui souhaite le rajeunissement de l'intérieur de l'église, marguilliers et curé ne savent trop quoi faire... Ils hésitent avant le *«oui»* définitif... On compare à nouveau désirs, contrats, budgets, capacité de payer... On craint... On a envie d'abandonner les projets... On se ravise et on cède, enfin, à cette fierté de se doter de la plus propre des églises de la région... *«On dispose, se répète-t-on, du «trente sous» des places de banc!... Les quêtes, elles, assurent des revenus appréciables!... Et, s'il y a lieu, on répétera l'expérience du porte à porte pour recueillir les sommes manquantes!...»*

Les travaux débutent dès les premiers jours de mai 1968. De hauts échafauds se dressent dans la nef et le chœur. Laveurs, peintres, doreurs s'affairent partout et à qui mieux mieux.

Le 26 juillet, les paroissiens reprennent possession de leur église toute rénover. La fête de sainte Anne prend des airs de Pâques. Comme ressuscité, le sanctuaire exhibe ses couleurs toutes fraîches. *«C'est beau!... C'est clair!»* s'exclament les assistants. *«Les alléluias d'acclamation à l'évangile résonnent plus majestueusement.»* se chante



L'intérieur de l'église rénover.

intérieurement le curé artisan de ce «*coin de ciel*»!...

Quelques années plus tard, au cours de la semaine du 23 octobre 1972, s'effectue l'électrification des cloches de notre église paroissiale. En cours de prône, Monsieur l'abbé Bergeron souligne les bienfaits anticipés de l'entreprise: «*Plus de câble!... dit-il. Une sonnerie égale!... Un sacristain heureux qui jubile déjà de joie à la pensée qu'il n'aura plus à s'échigner aux jours rigoureux de l'hiver!... Fini le temps d'entendre le bruissement des câbles durant les confessions!...*» Que d'avantages!

Quelle merveille que d'entendre, pour la messe de ce samedi soir 28 octobre 1972, les premiers «*dîng*», «*dang*», «*dong*» de ces cloches à boutons!... «*C'est vrai, le curé a raison: ça sonne bien mieux.*» se répètent les oreilles neuves des gens de chez nous. «*Ah! le progrès!...*»

Le progrès!... Oui, le progrès!... Il mérite, sans doute, qu'on s'y adapte et qu'on l'assume!... Hélas! que de déchirements il commande et laisse dans ses sillons!... Ainsi, par exemple, à St-Damien, on entrevoit la fermeture prochaine du Foyer St-Bernard du Lac-Vert. Avec l'appui inconditionnel de Monsieur Bergeron, le Conseil Municipal convoque d'importantes assemblées, en octobre 1972. Au nom du respect des personnes âgées qui y résident, on proteste contre la mise à mort de l'*Hospice*... On signifie au gouvernement l'irresponsabilité dont il semble faire preuve... Par crainte de se heurter à une décision irréversible, on forme un comité pour un «*foyer de remplacement*»... Et l'on se souvient du reste...

À la retraite, le bon curé Bergeron assistera, les larmes aux yeux, au départ des derniers déracinés du Lac-Vert!...

Personnes âgées, retraités, travailleurs actifs, époux, jeunes, adolescents, écoliers, enfants d'âge préscolaire, nouveau-nés, même rejetons à concevoir: tous reçoivent de cet illustre curé une considération identique de «*filis de Dieu*».

À cet égard, reprenons intégralement, en guise d'exemple, ses paroles toutes personnelles et pleines de chaleur qu'il adresse à ses paroissiens, suite à la mort de Monsieur Cyrille Fradette.

Dimanche, 29 décembre 1968.

Je recommande à vos prières Cyrille Fradette, époux de feu Odélie Bissonnette, décédé le 26 décembre, à l'âge de 107 ans, 8 mois, 11 jours...

Avec tout son coeur, il ajoute:

Avec l'année qui s'achève vient de s'éteindre notre centenaire, si bien connu des paroissiens. Son grand âge l'avait rendu populaire dans toute la province. Les journalistes et les annonceurs de T.V., avides de nouvelles rares, venaient souvent le contacter. Leurs rapports ont énormément intéressé le public, parce que M. Fradette jouissait de toutes ses facultés à cet âge avancé et donnait des notes assez précises de son jeune temps.

Quasi en oraison funèbre, il continue:

Une caractéristique propre à M. Fradette et qui n'a pas été magnifiée dans le grand public, c'est son grand esprit de foi. La présence de ce vieillard à la messe tous les matins m'a édifié dès mon arrivée à St-Damien. Dans les dialogues avec lui, j'ai constaté sa foi en l'Église, son attachement aux curés, son amour pour la messe, la communion. *«On a toujours eu de bons prêtres à St-Damien, me disait-il, et je les ai tous connus.»*

Les notes qu'il m'a livrées sur le bon Père Brousseau restent inoubliables.

En fin conteur, Monsieur Bergeron poursuit:

L'esprit de foi de M. Fradette était formidable. Il y avait échafaudage dans l'église en début d'été 1968... M. Fradette voulait faire son vendredi du mois... Il s'amène à l'église, se confesse à l'arrière de l'église et demande de communier dans l'église, à la surprise générale de tous les peintres.

Toujours en parlant du même personnage et dans un style écrit qui peut susciter envie, l'abbé Bergeron évoque encore ces souvenirs:

Depuis un an, je suis allé le voir plus souvent, et toujours, il avait le chapelet à la main.

— Vous dites le chapelet, Père Fradette?

— Oui, disait-il. Ils ne sont pas toujours bien dits, mais j'en dis plusieurs par jour.

Il termine son récit par ces mots:

Le 24 décembre, je le visitais. Il me dit: *«Je veux recevoir Jésus.»* Je suis allé chercher le bon Dieu. Il reçut la communion avec foi, amour, avec l'allure d'un saint. Il a donné à tous le beau témoignage d'espérance chrétienne qui fait du bien.

Oui, pour tous et chacun, Monsieur le Curé Bergeron se manifeste comme le *«papa vigilant»* et le pasteur soucieux du bien des âmes de *«ses enfants»* que Dieu appelle à la sainteté.

Dans ce sens, il veut son peuple comme une communauté fervente. Il organise de multiples célébrations... Il multiplie les rencontres du Seigneur dans son sacrement du pardon... Il rappelle délicatement le devoir dominical... Il incite au respect du dimanche... Il insiste sur l'obligation de charité des dames et des demoiselles *«envers leurs frères, les hommes, qui ne sont pas des anges»*... Il met sur pied des panels sur l'éducation chrétienne... Il patronne des cours de catéchèse aux adultes... Il encourage les premiers ébats de l'Armée de Marie... Il soutient la ferveur de la Ligue du Sacré-Coeur... Il instaure les baptêmes communautaires... Il tient à la retraite paroissiale annuelle... Il souscrit à l'idée d'un comité local de pastorale... Il chante les louanges

des participants aux activités de la communauté chrétienne... Il crée le feuillet paroissial... Il... Il... Il...

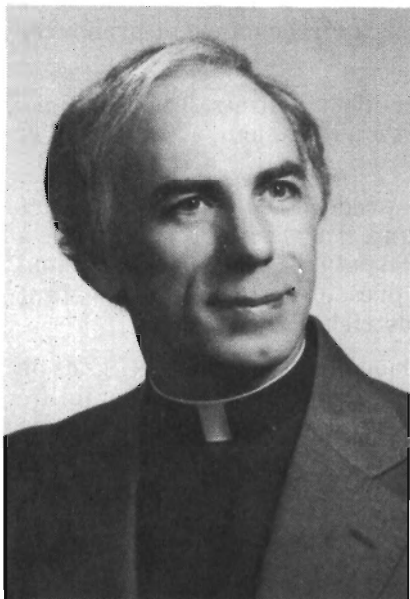
Ce cher Monsieur Bergeron laisse l'image du pasteur dévoué et continuellement disponible. Son motif d'agir repose sur son interprétation toute personnelle du «*J.M.J.*» que jadis les étudiants inscrivait en en-tête de leurs travaux scolaires et qui signifiait leur dévotion à «*Jésus, Marie, Joseph*». Lui, vous vous en souvenez, il se décrit comme membre du «*Club J.M.J.*». C'est à la Soirée Canadienne de CHLT, Sherbrooke, en février 1971. En réponse à une question de Louis Bilodeau, notre valeureux curé dépeint son attachement à St-Damien et à ses paroissiens en proclamant bien haut: «*J'aime Ma Job!*»...

Après onze ans, Monsieur Bergeron garde le même enthousiasme et se plaît à nous répéter ce refrain. À quelques kilomètres de notre église paroissiale, il réitère son grand amour pour notre coin de pays.

Puissiez-vous en vivre encore longtemps! Voilà nos vœux sincères pour vous, cher Monsieur Bergeron, qui nous avez quittés en 1973, pour les belles collines, les eaux calmes, les splendides paysages et les murs riches d'histoire du Lac-Vert!...

Comme successeur du curé démissionnaire à 67 ans, arrive, en juillet 1973, Monsieur l'abbé Laurent Tanguay.

L'abbé Laurent Tanguay



Laurent Tanguay prêtre

Né à St-Gervais le 3 août 1937, ordonné prêtre le 27 mai 1961, «*Laurent*» apporte ses souvenirs de fils de cultivateur, d'étudiant aux Petit et Grand Séminaire de Québec. Riche d'une expérience de trois ans auprès de ses petits frères de son Alma Mater, prêtre coopérateur pendant un an à Duberger, ex-vicaire de St-Anselme pendant sept ans et ancien de l'Université St-Paul d'Ottawa, il accède à la cure de St-Damien à l'âge de 36 ans. Tout jeune, avec ses douze ans de sacerdoce, il devrait être en poste longtemps. À regret toutefois, disons que tel ne sera pas le cas...

Avant d'évoquer son départ et les adieux touchants qui le marquent, reprenons ce texte de Monsieur l'abbé Charles-Henri Morin, curé d'Armagh, qui préside, en tant que délégué de

l'évêque, à l'intronisation de notre onzième curé. Le document est extrait du «*Livre des Délibérations des Marguilliers de St-Damien* et date du 22 juillet 1973.

ARRIVÉE DE M. L'ABBÉ LAURENT TANGUAY COMME CURÉ DE ST-DAMIEN. L'abbé Tanguay a été présenté aux paroissiens par l'abbé Ernest Arsenault.

La cérémonie s'est déroulée à l'intérieur de toutes les messes dominicales et a remplacé pour la circonstance la Liturgie de la Parole. La lettre de nomination, tant signifiante qu'apostolique, a servi de lecture, suivie du psaume 22 «*Le Seigneur est mon berger*».

Le délégué a ajouté quelques notes biographiques du nouveau curé et l'a présenté aux paroissiens comme l'un des leurs, mais chargé plus particulièrement de leurs destinées spirituelles. Le connaissant personnellement et intimement, Monsieur l'abbé Arsenault s'est dit convaincu que les paroissiens l'aimeront et qu'à sa suite, ils feront un bon pas en avant.

Le maire, M. Jean-Marc Fradette, au nom des paroissiens, a souhaité ensuite la bienvenue au nouveau curé de St-Damien et l'a assuré qu'il trouverait, dans la Communauté chrétienne qui est la leur, des collaborateurs engagés et dévoués. Les paroissiens, par leurs applaudissements, ont approuvé et confirmé les paroles du Maire. Suivirent l'acclamation, la proclamation de l'Évangile et l'Homélie adaptée à la circonstance et prononcée par le nouveau Curé.

Celui-ci s'est dit touché de l'accueil chaleureux des paroissiens de St-Damien, mentionnant, entre autres, leur esprit de foi et leur disponibilité.

Après avoir fait l'éloge de son prédécesseur, l'abbé J.-Désiré Bergeron, pour son zèle apostolique, il a aussi rendu hommage à la Communauté des Soeurs du Perpétuel Secours et s'est réjoui de constater l'essor que connaît présentement la paroisse, tant dans le domaine éducatif qu'industriel.

Puis le nouveau Curé exposa brièvement les grandes lignes de son programme pastoral, insistant d'abord sur la disponibilité envers tous les groupes de paroissiens, les gens âgés comme les plus jeunes. Il a rappelé que le premier rôle du prêtre était d'annoncer l'Évangile, à l'exemple de Notre-Seigneur.

Enfin, il remercia les autorités civiles et religieuses de la paroisse, les prêtres présents, spécialement le délégué de l'Évêque, ainsi que les responsables de la Liturgie, et il invita l'Assemblée à prier pour qu'ensemble, paroissiens et Curé, vivent toujours la charité du Christ.

La liturgie eucharistique a ensuite été présidée par l'abbé

Tanguay, assisté comme concélébrant de l'abbé Ernest Arsenault, son ancien curé. Dans un esprit de fraternité, les paroissiens se sont approchés très nombreux pour partager le Pain eucharistique et s'unir à Jésus-Christ, Souverain Prêtre, qui les gardera bien unis à leur Curé.

Après la Messe, les paroissiens sont venus donner la main à leur Curé et lui souhaiter d'être longtemps avec eux.

Le tout s'est terminé par un dîner offert par les paroissiens...

Signé par le président de la zone M. Morin, le récit est contresigné par le nouveau curé et par les marguilliers alors en place.

Voilà, en 1973, comment St-Damien accueille un Curé!... Voilà, en 1973, comment un jeune prêtre décrit sa mission de pasteur!...

Ce programme d'envergure, l'abbé Laurent Tanguay s'acharne à le respecter à la lettre. Derrière lui, les paroissiens marchent dans la foi: leur participation aux sacrements en témoigne largement.

Avec l'exemple qu'il leur met sous les yeux, les gens d'ici lui ouvrent grandes les portes de leur coeur et de leur logis. À chaque occasion, il retrouve la même disponibilité que celle dont il fait preuve. Pensons, entre autres exemples, à cette création du Service de Préparation au Mariage, pour lequel il déploie, dans la joie, des efforts qui se voient largement récompensés.

Disponible aux fiancés, aux époux et aux couples en difficulté, il songe à mettre sur pied un Service local d'Orientation des Foyers. Son trop bref séjour à St-Damien ne lui permet pas de réaliser ce projet. Hélas!

Des projets, «*Laurent*» en a. Cependant, il ne se contente pas de la seule théorie. De la parole, il passe aux actes.

Dans la ligne de son devancier, il élabore son message personnel pour chaque édition du bulletin paroissial... Il continue l'humanisation de la liturgie... À tous il donne accès au choeur... Il accueille les gens à leur arrivée à l'église... Il les salue amicalement à leur départ... Grâce au don d'un tourne-disque par les Femmes Chrétiennes, il agrémente les temps morts des célébrations pénitentielles avec de jolies pièces musicales... Il crée des équipes de Chantier... À Pâques, il bénit solennellement les fiançailles... Quelques jours avant la Noël de 1973, le clocher de St-Damien lance vers le ciel des accords harmonieux de musique continue...

Avec la collaboration de Mademoiselle Délia Couture et de sept autres bénévoles, il lance *Tel-Aide*, un service de conversation téléphonique pour les personnes âgées, les malades et les handicapés... Pour ces mêmes démunis, il instaure la distribution de la communion à domicile, avec Soeur Imelda Mercier comme responsable... Avec Madame Lise Brochu-Labrecque, il est fier du service de gardienne que le Mouvement des Femmes Chrétiennes vient de lancer... Il se ré-

jouit du service d'entraide que ce même groupement patronne avec coeur, dans le but d'accueillir chaleureusement les «arrivants»...

SERVICE... DISPONIBILITÉ... ACCUEIL: voilà trois termes qui résumant admirablement le Curé Tanguay et son oeuvre!

Disponibilité aux gens du troisième âge: cette caractéristique, le onzième curé de St-Damien la manifeste avec l'ouverture de la sacristie pour les parties de cartes et les fêtes de l'Âge d'Or...

Disponibilité aux jeunes: il en fait preuve avec son implication dans leurs activités. Régulièrement, il les rencontre là où ils se trouvent et ses qualités remarquables d'*homme de Dieu* viennent à bout de ceux qui ne se spécialisent pas dans le fait de «manger du curé». Sous sa houlette de pasteur, beaucoup de jeunes redécouvrent le chemin de l'église...

Disponibilité aux moins bien nantis: il la démontre par son enthousiasme face au projet d'Habitation à Loyer Modique, mis de l'avant par notre Conseil Municipal. En octobre 1974, de concert avec les marguilliers, il promet de vendre à la Société d'Habitation du Québec une partie du lot 24-B, propriété de la Fabrique, au prix de \$0.20 du pied carré. En tenant compte des désirs exprimés, on anticipe un contrat de \$22,800.00...

Sur le plan matériel, lui aussi, l'abbé Tanguay compte ses réalisations. Fenêtres de l'église, extérieur de la sacristie, intérieur du presbytère, portes et châssis de la même bâtisse adoptent des couleurs rafraîchies... La cuisine du presbytère et la chambre du curé se parent de tapis... Les agenouilloirs de l'église deviennent plus douillets avec leur rembourrage et leur recouvrement de cuirette... Un premier orgue électronique apparaît à l'avant et Marc Legrand l'inaugure officiellement, le 18 novembre 1973... Devant son autel, la Sainte Vierge gagne son luminaire de 17 grosses bougies...

Sous son règne, les marguilliers obtiennent reconnaissance et invitation à participer à leur premier congrès diocésain... Deux d'entre eux — Messieurs Lucien Roy et Gédéon Lachance — nous représentent, le 17 septembre 1974, aux fêtes du troisième centenaire du diocèse de Québec... Trois marguilliers — Messieurs Charles Poirier, Irénée Thibault et Joachim Thibault — assistent à une rencontre régionale tenue à Lévis...

Quand, à la fin de janvier 1975, Monsieur l'abbé Laurent Tanguay communique aux gens d'ici sa démission comme curé et son départ pour le Centre-Dieu des Galeries Chagnon de Lévis, on dirait «*dame mort*» qui fauche toute une paroisse! Avec des hésitations fort compréhensibles dans la voix, il rassure ceux qu'il quitte sur ses convictions de *prêtre consacré à Dieu*. «*Mon départ, affirme-t-il avec un ton sincère, ne signifie pas du tout un changement d'orientation. Je veux simplement vivre intensément une expérience reliée à mes études d'Ottawa.*»

La larme à l'oeil, chacun reconnaît la légitimité d'un tel désir.

«*Mais, pourquoi pareille épreuve nous accable-t-elle?*» se questionnent intérieurement les orphelins qui perdent «*leur père*»... «*Il était si...*», disent les uns. «*Il était si...*», proclament les autres... «*C'est vraiment dommage!*» ajoutent ceux qui se sentent la force morale d'aller lui serrer la main une dernière fois...

En guise de consolation, Laurent laisse à chacun cette recette, vraiment à l'image de sa personnalité attachante:



GATEAU DE BONHEUR

2 Tasses combles
de patience

1 Cœur plein d'amour

2 Mains remplies
de compréhension

Une pincée d'humour

Ajoutez beaucoup
de foi

Mélangez bien.

Répandez bien pendant
toute votre vie,

et

Servez à tous ceux que
vous rencontrez.

Arnaud Tanguy

MERCI, l'abbé, pour ce testament si savoureux!... De telles délices, puissions-nous en pétrir tous ensemble et les partager avec nos frères, tous les jours de notre vie! Du moins, telle est la grâce que nous nous souhaitons de tout cœur!...

En fin de janvier 1975, entre deux rafales de neige folle, un inconnu, de cinq pieds presque deux pouces, se présente au bureau de poste de St-Damien. Vêtu de «foncé», portant chemise et cravate, coiffé d'une casquette, l'homme à lunettes réclame le courrier de la Fabrique. Avec la rapidité de l'éclair, l'employé s'enquiert plus à fond de l'identité du client:

- Vous êtes le remplaçant de l'abbé Tanguay?
- Oui.
- Vous êtes l'abbé Poulin?
- Oui... Cyrille!

«Cyrille... Cyrille... Cyrille!» se répète-t-on, un peu à la manière des violettes d'Alphonse Deaudet qui viennent de découvrir le statut du majestueux personnage qui est là, étendu à leurs pieds, et qui s'amuse à composer des vers...

L'ABBÉ CYRILLE POULIN

Le samedi soir suivant, à la messe de 7.30 heures, tel l'Enfant-Jésus des Saintes Familles de nos images pieuses d'antan, «notre» Cyrille pontifie entre ses deux frères aînés, les abbés Herménilde, curé de St-Cyprien, et Philippe, curé de La Malbaie. La cérémonie de prise de possession de la paroisse se déroule sous les yeux attentifs du Président de la région pastorale, Monsieur l'abbé Robert Asselin, et de l'aumônier de la Maison-Mère, Monsieur Lucien Nadeau.

Depuis cette date, Monsieur l'abbé Cyrille Poulin dirige notre Église, avec tout le doigté dont il est capable.

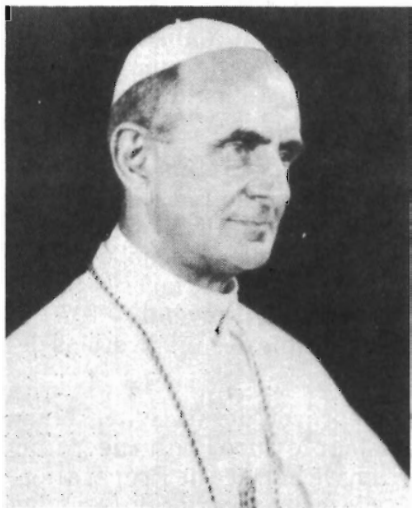


Cyrille Poulin p.s.

Natif de St-Joseph de Québec, issu d'une famille nombreuse, fils d'un conducteur de tramway, il dépasse le cap de la quarantaine lorsqu'il arrive comme douzième curé de notre patelin. Après des études au Petit et au Grand Séminaire de sa ville natale, il fait ses premières armes de vicaire dans la Beauce, à St-Côme. Dix ans plus tard, en 1964, la nostalgie de la ville -- peut-être! -- l'appelle à St-François d'Assise de Québec et, ensuite, à Notre-Dame de Lévis. C'est de ce dernier endroit qu'aboutit à St-Damien, en 1975, le petit inconnu du bureau de poste.

Dresser le bilan des faits et gestes d'un Curé «*au pouvoir*» apparaît délicat: le recul de l'histoire ne permet pas toute l'objectivité requise... Risquons quand même quelques événements que les esprits les plus critiques ne sauront jamais contester.

Rappelons, en premier lieu, la succession rapide des Papes sur le trône de Pierre. Paul VI, le continuateur de Vatican II, est là depuis juin 1963. À l'été de 1978, Jean-Paul 1er prend la relève durant un mois. Un «*étranger de l'est*», un polonais, qui choisit le nom de Jean-Paul II, accède à cette lourde responsabilité, le 16 octobre 1978.



Sa Sainteté le Pape Paul VI.



Le Pape actuel, Jean-Paul II.

Au plan de la hiérarchie ecclésiastique — cette fois-ci, au niveau diocésain — mentionnons, en date du 14 mai 1977, la consécration de deux nouveaux auxiliaires à Québec: Monseigneur Jean-Paul Labrie et Monseigneur Louis-Albert Vachon. Ce dernier, par la même occasion, devient archevêque et remplace le Cardinal Maurice Roy, qui prendra sa retraite en 1981, après trente-quatre ans de labeur comme chef de l'Église de Québec.

En troisième lieu, arrêtons-nous brièvement sur notre messe paroissiale du dimanche 25 mars 1979. Présidée par notre Curé Poulin, assisté des abbés Joseph-Désiré Bergeron, Alfred Houde, Gérard Lemieux et du Père Lionel Champagne, la célébration commémore le 85e anniversaire des premiers vœux prononcés dans la Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Tout comme en ce 27 mars de 1894, quinze Religieuses répètent le geste symbolique des quinze premières professes. Sous les yeux de la Supérieure Générale, Mère Alice Roy, et de ses Conseillères, une forte délégation des «*filles de Mère St-Bernard*» participe à la fête. Les autres assistants demeurent muets devant tant de noblesse: il semble qu'ils revivent avec

émotion les heures florissantes des débuts de la petite Congrégation, née sur nos terres de roche...

Arrêtons-nous, encore, sur la solennité du dimanche 17 juin 1979. En ce jour de la fête des pères, les gens de St-Damien soulignent, dans l'allégresse, le vingt-cinquième anniversaire de sacerdoce de leur «*père spirituel*», Monsieur le Curé Cyrille Poulin. Organisées en étroite collaboration par les marguilliers, les festivités comportent une concélébration, à 10.00 heures du matin. Après la lecture d'une adresse, la remise d'une bénédiction papale, l'homélie prononcée par le jubilaire, le banquet eucharistique se poursuit, aux doux accents de la Chorale, dirigée par Soeur Thérèse Arsenault et accompagnée à l'orgue par Monsieur Raymond Lessard... À midi, dans les locaux accueillants du Collège, suivent vin d'honneur, dîner de gala, offrande d'une plaque souvenir, don d'une bourse, discours d'hommage et bons mots amicaux... En bref des réjouissances grandioses!...

À St-Damien, on fête, bien sûr!... On souligne discrètement l'ouverture du Centre Prière et Paix du Lac-Vert, en août 1977... Le 10 septembre de la même année, on bénit l'arène J.-Émile Métivier... Le 23 mai 1978, on accueille le nouvel archevêque de Québec... Le dimanche 28 mai 1979, pour une dernière Fête-Dieu, le Très Saint Sacrement déambule dans nos rues... Le lundi soir, 5 novembre 1979, à la sacristie, on met sur pied le Comité responsable des célébrations de «*notre*» Centenaire...

À St-Damien, bien sûr, l'on fête... et l'on prévoit des festivités! Mais l'on travaille, aussi! Et, sur ce plan, Monsieur le Curé Poulin ne traîne pas la jambe! Il se lance à fond de train dans le Service de Préparation au Mariage... Il encourage les couples à s'inscrire aux fins de semaine de «*Renouement conjugal*»... Il anime les rencontres des Fermières... Il soutient le mouvement des Femmes Chrétiennes... Il continue l'oeuvre de «*Chantier*»... Il visite les écoles... Il rencontre les enfants de l'élémentaire... Il les accueille dans les sacrements... Il collabore à la création de Télé-Nous, dont il devient vedette à l'occasion... Il conclut la vente du terrain pour le H. L. M... Il acquiert machine à polycopier et graveur électronique... Il rapatrie l'impression du «*Fewillet paroissial*»... Il supprime la collecte des bancs, aux messes du samedi soir et du dimanche matin... Il gâte le sacristain avec un appareil pour laver les planchers de l'église... Il élabore un projet de cimetière et en écrit les règlements... Il participe au Comité du Centre Communautaire...

À la suggestion des marguilliers, «*Cyrille*» révisé les assurances de la Fabrique, augmente les salaires des employés, installe des rampes aux divers escaliers extérieurs de l'église, concède un droit de passage au Club de motoneige et à Ski-Mont. Toujours avec le concours de ses administrateurs, il continue la pose de tapis au presbytère, poursuit le rembourrage des agenouilloirs de l'église, acquiert un nouvel orgue électronique, rénove le vestiaire de la sacristie et — quel scandale! — favorise l'installation de miroirs dans les portiques d'entrée de la maison de Dieu...

Financier des pieds à la tête, Monsieur Poulin mérite encore notre admiration pour ses «surpassesments» du Vendredi-Saint et de Noël... En ces moments solennels, amateur de chant, il sait émouvoir, avec ses interprétations spéciales de **Gethsémani** et de quelques autres pièces remarquables...

Petit de taille, il affiche, assez fréquemment, un coeur inversement proportionnel à sa hauteur. Plus d'un sportif conserve en mémoire ses exploits de peintre à l'aréna... Plus d'un joueur de hockey le revoit derrière la bande et le ré-entend prodiguer ses encouragements pour tel ou tel bon coup... Plus d'un paroissien se souvient de ses offres désintéressées de services...

En septembre 1980, l'histoire risque de se terminer... Pressenti un instant comme candidat possible à une cure plus importante, l'abbé Cyrille Poulin se sent rassuré quand, en date du 30 du même mois, lui parvient, signée par l'Archevêque, la lettre qui le confirme dans ses fonctions pour un second terme de six ans.

AD MULTOS ANNOS!, voilà nos souhaits à ce douzième curé... le petit inconnu du bureau de poste... «notre Cyrille»...

* * *

«On a toujours eu de bons prêtres à St-Damien!», disait jadis notre plus vieux paroissien, Monsieur Cyrille Fradette. Et, sans encenser l'un plus que l'autre de ces dignes représentants du Christ, reconnaissons la valeur de ce jugement de «sage».



Monsieur le Chanoine Florido Gagné.

Toutefois, au cours des ans, d'autres prêtres viennent prêter main forte à nos pasteurs, parfois débordés par la besogne. Entre autres, rappelons les passages et les qualités exceptionnelles de ces Aumôniers de la Maison-Mère, toujours disponibles pour le ministère de notre paroisse... Pensons à ces vicaires dominicaux, les abbés Marcel Roberge et Jean Richard... Souvenons-nous de ces fils de St-Damien qui, à l'occasion, célèbrent l'Eucharistie dans notre église... Mentionnons, comme collaborateur spécial, cet ex-principal de l'École Normale, Monsieur le Chanoine Florido Gagné, qui, durant dix ans, joue le rôle de vérificateur minutieux des livres de la Fabrique... Saluons, enfin, l'abbé Alfred Houde, ce jeune et dynamique responsable de la pastorale à la Polyva-

lente, qui loge actuellement au presbytère...

Pour prendre soin presque maternellement de tous ces consacrés à Dieu, pour accueillir leurs distingués confrères et visiteurs, pour «recevoir» les plus hauts dignitaires de l'Église, revoyons toutes ces Religieuses et ces Demoiselles qui s'affairent au presbytère, comme ménagères... Presque toutes d'âge canonique, irréprochables de moeurs, elles méritent une mention honorable pour leur assiduité aux «*saints offices du curé*». Qu'elles portent des doux prénoms comme Élodia, Rose, Annette, Émérentienne, Noëlla, Eugénie, Thérèse, Rose-Ange, Léonie, Louise, Jeanne d'Arc, Marguerite ou Colette, toutes ces femmes ont droit à nos hommages pour avoir su nous conserver tous «*nos bons prêtres*». De tout coeur, nous leur devons cette évocation, en compensation chaleureuse pour les outrages dont elles ont pu être la cible à travers les années...



La ménagère actuelle, Soeur Colette Bouffard, ndps.

Au service du curé, il y a la «*servante*»... Au service de la Communauté paroissiale, il y a le sacristain... Habituellement mal rémunéré pour ses heures interminables de travail, le «*bedeau*» touche à tout: vases sacrés, burettes, vin de messe, cierges, lampions, banderoles de fêtes, garnitures de deuil, tapis de mariage, quêtes, dais, vêtements sacerdotaux, câbles ou boutons des cloches. Privilégié, il détient même, en second, les clefs de l'église, mais il figure souvent comme premier, lorsqu'il s'agit d'en «*débarrer*» les portes...

À ces vingt et un paroissiens de chez nous qui, depuis 1882, ont exercé cette noble fonction, adressons une pensée reconnaissante.

Entre 1882 et 1907, se succèdent Messieurs Alfred Gagné, Joseph Aubin, Philias Nadeau, Jean-Baptiste Chatigny, Adélarde Guillemette, Frank Aubin et Eugène Aubin. En 1908, Monsieur Joseph Aubin, fils, prend la relève pour un an. En 1909, le fils de Monsieur Alphonse Guillemette, Georges, occupe le poste. Puis, de 1910 à 1921, c'est le tour de Monsieur Edmond Leblond. Les deux suivants, Messieurs Alfred Fradette et Arsène Aubin se dévouent chacun durant un an. De 1923 à 1934, c'est au tour de Monsieur Alyre Rouleau. Il sera

remplacé, durant quelques mois, par Monsieur Onésime Lachance.

Pendant trois ans, soit de 1934 à 1937, les Archives mentionnent le nom de Monsieur Jean-Baptiste Raymond. Monsieur Jean-Marie Raymond lui succède comme seizième sacristain. Monsieur Alyre Rouleau, en 1939, entreprend un second terme qui dure dix ans. En 1949, Monsieur Paul-Émile Mercier accepte le boulot. Entre 1950 et 1964, le «bedeau» en fonction se nomme Monsieur Paul Leblond. À l'époque de Monsieur le Curé Bergeron, on retrouve Monsieur Paul-Émile Picard, de 1964 à 1966. Et, pour compléter notre premier siècle d'histoire religieuse, admirons Monsieur Bernardin Boissonnault pour ses excellents services.



M. Bernardin Boissonnault, le sacristain actuel.

Pendant que, à la sacristie, l'officiant révise son rituel et prodigue ses dernières instructions à ses servants; pendant que, dans le chœur, le bedeau s'affaire, entre deux demi-génuflexions, à allumer ses grands cierges; pendant que, dans la nef, la foule se rassemble et attend le «mystère», au jubé ou à gauche en avant — selon les temps — musicien et chantres fignoient leurs fa dièse ou si bémol. La cérémonie est sur le point de débiter et chacun doit donner sa pleine mesure...

À l'heure pile, dès que le cortège pointe le nez, les doigts du titulaire de l'harmonium ou de l'orgue entreprennent leur ronde sur les notes blanches et noires qui s'enfoncent le plus profondément possible, dans leur désir d'atteindre les coeurs et les oreilles les plus hermétiques. Les pieds du musicien, eux, n'en finissent pas de pédaler ou, avec l'avènement de la Casavant, de créer des harmonies qui complètent la touche du clavier.

Parmi les valeureux qui, au cours de ces cent ans, ont contribué de leur talent, pensons à nos dix spécialistes de l'harmonium:

—entre 1882 et 1892:

Monsieur Anselme Rhéaume;

Monsieur Joseph Métivier;

Mademoiselle Marie Leclerc;
Mademoiselle Adrienne Métivier.
—en 1892: Soeur Ste-Rose de Marie, ndps.
—entre 1928 et 1930:
Mademoiselle Maria Roy;
Mademoiselle Maria Bélanger;
Monsieur Lorenzo Dion;
Mademoiselle Lucienne Boulanger;
et Mademoiselle Marie-Louise Leclerc.

En 1930, un privilège suprême est concédé à Mademoiselle Rose Raymond, la soeur et ménagère du curé en place: celui de toucher les grandes orgues installées récemment au jubé.

Lui succèdent, derrière les grands jeux, Mesdemoiselles Renée Morissette et Lucienne Lapointe. L'espace d'une année, Monsieur Marcel Lambert assure la relève. Ensuite, Mademoiselle Marie-Louise Leclerc revient pour un second terme. Puis, c'est au tour de Monsieur Hervé Aubin, de Mademoiselle Lorraine Roy, de Madame Octave Dion et de Soeur Aline Aubin.

En 1981, déjà depuis quelques années, Monsieur Raymond Lessard joue le rôle d'organiste à St-Damien. Ses fils Jean-Pierre et Claude le remplacent occasionnellement. Deux autres jeunes, Diane Fradette et Joël Aubin, touchent également l'orgue lors des messes dominicales.

Au cours du siècle, l'harmonium et les orgues sont venus meubler les temps de méditation des cérémonies et accompagner les chants liturgiques, brillamment exécutés par des «voix d'or». Sans nous attarder à tous ceux et à toutes celles qui ont chanté pour le Seigneur — ils sont trop nombreux et la mémoire est une faculté qui semble hélas! avoir oublié trop rapidement! — rendons-leur notre plus vibrant hommage à travers tous ceux et celles qui les ont dirigés comme «*maîtres-chantres*» ou «*maîtres de chapelle*». Ce sont:

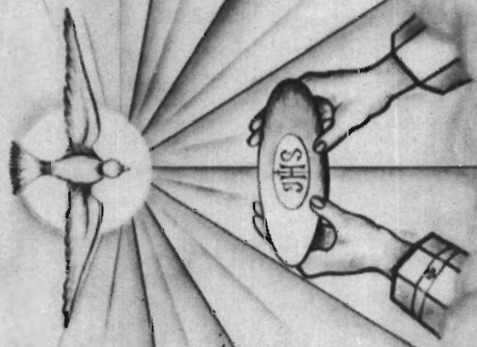
MESSIEURS

Anselme Rhéaume (1882-1896);
Napoléon Mercier (1896-1902);
Joseph Mercier (1902-1910);
Edmond Leblond (1910-1925);
Docteur René Morissette (1925-1937);
Edmond Leblond (1937-1941) (second terme);
Nicolas Kelly (1941-1958);
Jacques-Evariste Laflamme (1958-1975);
Pierre-Julien Laflamme (1975-).

En 1976, Soeur Jeannine Ferland prête son concours généreux. Depuis 1979, Soeur Thérèse Arsault, des Religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours, assume pratiquement toute la responsabilité du chant et Dieu sait avec quelle compétence!

Si «*chanter, c'est prier deux fois*», avouons modestement que le Seigneur a peut-être été comblé par ces musiciens et ces chantres.

L'APPEL DU MAÎTRE



M. Louis PHILIPPE BLAIS
Election le 19 juin 1943.



M. Louis PHILIPPE BLAIS
Election le 19 juin 1943.



M. Louis LISSAUX GOSSELIN
Election le 19 juin 1943.



M. Louis K. LAFOND
Election le 19 juin 1943.



M. Louis JOUARD NIKAKI
Election le 19 juin 1943.



M. Louis GUARD NIKAKI
Election le 19 juin 1943.



M. Louis BENOIST BRUNIERE
Election le 19 juin 1943.



M. Louis PEGIBON
Election le 19 juin 1943.



M. Louis ANTOINE LAURENT
Election le 19 juin 1943.



M. Louis MICHEL LAFOND
Election le 19 juin 1943.



M. Louis BENOIST BRUNIERE
Election le 19 juin 1943.

D'ailleurs, conscient de l'intense vie de foi d'ici, le Seigneur n'a pas lésiné dans ses appels. Chez nous, il est venu cueillir de nombreuses vocations, auxquelles il convient de s'attarder.

Entre 1930 et 1960, onze fils de St-Damien montent à l'autel. Sept d'entre eux adhèrent au clergé séculier. Les voici, avec les noms de leurs parents et la date de leur ordination sacerdotale:

| | Parents | Ordination |
|--------------------------------|--|-------------------|
| * M. l'abbé Philippe Kelly | Nicolas Kelly et Susan Cassidy | 15 juin 1930; |
| * M. l'abbé Léopold Godbout | Jean Godbout et Aimée Bilodeau | 19 juin 1932; |
| * M. l'abbé Jean-Marie Leblond | Edmond Leblond et Alvine Guillemette | 11 juin 1938; |
| * M. l'abbé Philippe Mercier | William Mercier et Marie-Louise Goupil | 18 mai 1940; |
| * M. l'abbé Dollard Mercier | William Mercier et Marie-Louise Goupil | 18 mai 1940; |
| * M. l'abbé Antonin Bélanger | Joseph Bélanger et Joséphine Baillargeon | 15 juin 1946; |
| * M. l'abbé Alfred Labbé | Ferdinand et Malvina Lemelin | 15 juin 1957. |

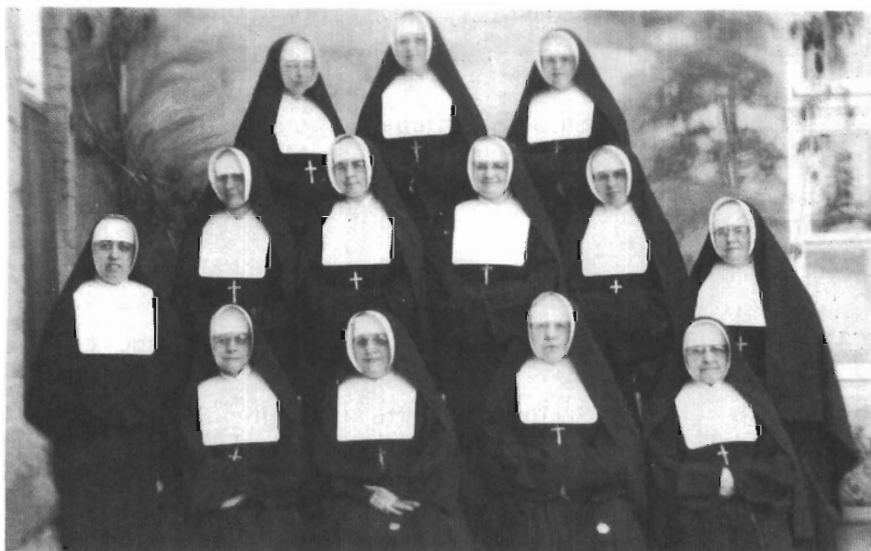
Les quatre autres prêtres font partie de diverses congrégations de pères.

| | | |
|---|---------------------------------------|-----------------|
| * Père Stanislas-Albany Larochele, Oblat de Marie Immaculée | Michel Larochele et Césarie Boulanger | 14 juin 1931; |
| * Père Lionel Picard, dominicain, | Joseph Picard et Alvine Poulin | 2 août 1952; |
| * Père Hervé Aubin, Oblat de Marie Immaculée | Arthur Aubin et Maria Labbé | 11 juin 1960; |
| * Père Jean-Marie Laflamme, Clerc de St-Viateur | Alphonse Laflamme et Alice Asselin | 6 janvier 1960. |

Comme vocations masculines, parlons encore du Frère Damien, de l'Ordre des Frères Trinitaires, de son vrai nom Roger, fils d'Edmond Mercier et de Démérisse Lachance. Complétons notre énumération avec les trois fils de Monsieur Omer Dion et de Dame Anna Boulanger, qui appartiennent tous à la Communauté des Frères de la Charité: Joseph (le Frère Evan), François (le Frère Nazaire) et Thomas (le Frère Raoul).

Fidèles à l'appel du même Maître, trente filles de St-Damien ont quitté «ce monde» pour le couvent, dont vingt et une qui sont entrées chez les Religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

| Nom civil | Nom en religion | Parents |
|---------------------------|-------------------------------|--|
| * Aubin, Aline | Soeur St-Aubin | Alfred Aubin et Philomène Guénard; |
| * Baillargeon, Régina | Soeur St-Nicholas | Cléophas Baillargeon et Céline Boutin; |
| * Bilodeau, Yvonne | Soeur St-Conrad | Adélard Bilodeau et Athénaïse Laflamme; |
| * Côté, Anita | Soeur St-Adrien | Sigefoy Côté et Marie Gosselin; |
| * Côté, Marie | Soeur Marie-des- Vertus | Wilfrid Côté et Catherine Doherty; |
| * Dion, Bernadette | Soeur St-Pierre- Damien | Omer Dion et Anna Boulanger; |
| * Guillemette, Alméda | Soeur Ste-Bénigne de Jésus | Georges Guillemette et Mathilda Gagné; |
| * Guillemette, Gaétane | | Gérard Guillemette et Madeleine Bilodeau; |
| * Guillemette, Louisa | Soeur Marie-Gemma | Georges Guillemette et Mathilda Gagné; |



Un groupe de Religieuses des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours...
 1ère rangée: assises: S. Ste-Colette, S. St-François-Xavier, S. Ste-Rose de Marie, S. Ste-Mélanie.
 2e rangée: debout: S. St-Nicolas, S. St-Gédéon, S. Marie-des-Vertus, S. St-Martial, S. St-Conrad.
 3e rangée: debout: S. St-Rémi, S. St-Aubin, S. Ste-Thérèse du Carmel.



S. Louisa Guillemette,
(S. Marie Gemma),
ndps.



S. Alméda Guillemette,
(S. Bénigne-de-Jésus),
ndps.



S. Gaétane Guillemette,
ndps.

- | | | |
|-----------------------------|----------------------------------|---|
| * Labbé, Marie-Louise | Soeur Ste-Thérèse de Jésus | Michel Labbé et Marie St-Pierre; |
| * Lachance, Angéline | Soeur Ste-Thérèse du Carmel | Fortunat Lachance et Lumina Guillemette; |
| * Laflamme, Adéla | Soeur St-François- Xavier | François Laflamme et Julie Blais; |
| * Laflamme, Marie | Soeur Ste-Mélanie | François Laflamme et Julie Blais; |
| * Leblond, Blanche | Soeur St-Antoine de de Padoue | Edmond Leblond et Alvine Guillemette; |
| * Létourneau, Alphonsine | Soeur St-Laurent | Pierre Létourneau et Marie Vallée; |
| * Mercier, Clarida | Soeur Ste-Rose de Lima | Misaël Mercier et Henriette Gosselin; |
| * Mercier, Imelda | Soeur St-Rémi | William Mercier et Marie-Louise Goupil; |
| * Morin, Marie-Louise | Soeur Ste-Colette | Zéphirin Morin et Rose-de-Lima Larochelle; |
| * Roy, Bernadette | Soeur St-Martial | Gédéon Roy et Azilda Mercier; |
| * Roy, Perpétue | Soeur St-Bruno | Napoléon Roy et Caroline Gagnon; |
| * Roy, Wilhémine | Soeur St-Gédéon | Gédéon Roy et Azilda Mercier. |

Les neuf autres Religieuses, originaires de St-Damien, se répartissent de la façon suivante:

— **Soeurs de la Charité de Québec:**

- | | | |
|-----------------------------|-------------------|---|
| * Guillemette, Rose-Anna | Soeur St-Euclide | Georges Guillemette et Mathilda Gagné; |
| * Landry, Yvonne | Soeur Ste-Laurina | Joseph Landry et Philomène Aubé. |

— **Soeurs de la Congrégation Notre-Dame:**

- | | | |
|----------------------|-------------------------------|-----------------------------------|
| * Plante, Marie-Ange | Soeur Ste-Victoire de Rome | Alfred Plante et Élise Fleury. |
|----------------------|-------------------------------|-----------------------------------|

— **Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie:**

- | | | |
|--------------|----------------------------|---------------------------------|
| * Dion, Rosa | Soeur Marie de St-Optat | Omer Dion et Anna Boulanger. |
|--------------|----------------------------|---------------------------------|

— **Soeurs Saint-Louis de France:**

- | | | |
|--------------------|-------------------|--|
| * Couture, Éva | Soeur St-Alex | Joseph Couture et Zérilla Mercier; |
| * Morin, Desneiges | Soeur Ste-Rosalie | Zéphirin Morin et Rose-de-Lima Larochelle. |

— **Soeurs de la Providence (Montréal):**

- | | | |
|----------------------|-----------------------------|--------------------------------------|
| * Couture, Amazélie | Soeur St-Pierre- Thomas | Pierre Couture et Belzémire Côté; |
| * Couture, Rose-Anna | Soeur St-Paul- Ferdinand | Pierre Couture et Belzémire Côté. |

— **Soeurs Saint-Louis de France:**

- | | | |
|--------------------|------------------|---------------------------------|
| * Dion, Anne-Marie | Soeur Marie-Omer | Omer Dion et Anna Boulanger. |
|--------------------|------------------|---------------------------------|

La lecture de ces listes d'ouvriers convoqués à la vigne du Seigneur vous a sans doute permis de constater la générosité particulière de certaines familles. À titre d'exemple, examinons attentivement cette photographie de la famille de Monsieur Omer Dion, qui, à elle seule, a donné six enfants à l'Église.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la qualité et le rayonnement de cette Église de St-Damien. Créée et développée par des pasteurs dignes, elle ne serait peut-être pas, toutefois, ce qu'elle est sans l'apport bénévole de laïcs qui ont oeuvré dans de multiples organisations à caractères pastoral. Nous y reviendrons, dans un chapitre subséquent.



ANNE MARIE G. MARIE OMER S.O.S.L.S.



ROSE MARIE G. OMER S.O.S.L.S.



MRS. OMER DION (ANNE BOLANGER)



ROSE MARIE G. OMER S.O.S.L.S.



MR. OMER DION

FAMILE OMERDION

St-Damien de Bellechasse

1981



MYRIA



JOSEPH FR. EVAIN, O.M.C.



FR. JOSEPH FR. NICOLLE, O.M.C.



THOMAS FR. ROBIT, O.M.C.



Mais, nous ne pouvons terminer ce survol historique sans nous attarder à ces proches collaborateurs qu'à travers le temps on a désignés comme «procureurs», «syndics» ou «marguilliers». Choisis par l'ensemble de la communauté paroissiale, ces gens participent, de façon étroite, à l'administration et, parfois, aux décisions à caractère religieux ou pastoral.

À St-Damien, entre 1880 et 1982, cent vingt hommes se sont succédé dans le «banc de l'oeuvre» et quatre femmes ont connu la même joie.

Voici, avec l'année de leur entrée en fonction, la liste de ces élus dévoués.

- 15 mai 1880: Jean Gagné est nommé «procureur» de St-Damien.
- 1883: Jean Gagné; Charles Aubin dit Migneault.
- 1890: Jean Gagné; Charles Aubin dit Migneault; Alexandre Mercier; Pierre Fradette; Elzéard Boivin; Hilaire Boulanger.
- 1891: Onésime Brochu; Alexis Dion; François-Xavier Lavertu.
- 1892: Théophile Rouleau.
- 1893: Auguste Guillemette.
- 1894: Pierre Bilodeau.
- 1895: Elzéard Métivier;
- 1896: John Mullaly.
- 1897: Gonzague Laflamme.
- 1898: Jules Fradette.
- 1899: Jean Mercier.
- 1900: Michel Larochelle.
- 1901: Régis Fradette.
- 1902: David Aubin dit Migneault.
- 1903: Israël Noël.
- 1904: Joseph Leroux.
- 1905: Cyrille Lafontaine.
- 1906: Charles Laflamme.
- 1907: Joseph Goulet.
- 1908: Ferdinand Bissonnette.
- 1909: Jean-Baptiste Boulanger.
- 1910: Ferdinand Audet.
- 1911: Joseph Fradette.
- 1912: Alfred Bilodeau.
- 1913: Napoléon Aubin.
- 1914: Charles Dorval.
- 1915: Zénon Laflamme.
- 1916: Nazaire Bélanger.
- 1917: Absalon Guillemette.
- 1918: William Mercier.
- 1919: Adélarde Guillemette.
- 1920: Joseph Breton.
- 1921: François Lamontagne.
- 1922: William Bissonnette.
- 1923: Charles Royer.
- 1924: Joseph Godbout.

- 1925: Joseph Brochu.
- 1926: Jean Fradette.
- 1927: Pierre Couture.
- 1928: Pierre Lavertu.
- 1929: Alfred Asselin; Arthur Mercier.
- 1930: Jean Godbout.
- 1931: William Guillemette.
- 1932: Adélarde Brochu.
- 1933: Alyre Laflamme.
- 1934: Narcisse Labbé.
- 1935: Noël Côté.
- 1936: Henri Boulanger.
- 1937: Louis Métivier.
- 1938: Joseph Aubin.
- 1939: Joseph Blouin.
- 1940: Eugène Roy.
- 1941: Wilfrid Côté; Alfred Fortin.
- 1942: Gédéon Lachance.
- 1943: Adélarde Carrier.
- 1944: Onésime Guillemette.
- 1945: Omer Lamontagne.
- 1946: Édouard Plante; Alyre Aubin.
- 1947: Alphonse Labrecque.
- 1948: Joseph Bissonnette.
- 1949: Frank Doherty.
- 1950: Georges Chabot.
- 1951: Alyre Labbé.
- 1952: Joseph Fradette.
- 1953: Léon Guillemette.
- 1954: Léopold Bilodeau.
- 1955: Omer Bissonnette.
- 1956: Joseph Vallières; Joseph Lachance (voyageur).
- 1957: Thomas Mercier; Nicolas Doherty.
- 1958: Alfred Asselin (huitième rang).
- 1959: Émile Métivier.
- 1960: Narcisse Labbé.
- 1961: Henri Mercier.
- 1962: Amédée Lachance.
- 1963: Bruno Brochu.
- 1964: Maurice Aubin.
- 1965: Wilfrid Leclerc.
- 1966: Benoît Métivier; Émile Fradette; Léonard Laflamme.
- 1967: Fernand Mercier; Gérard Mercier.
- 1968: Julien Aubin; Eugène Fradette (à Régis).
- 1969: Jean-Marc Fradette; Lucien Asselin; Delmas Laflamme.
- 1970: Rosaire Brochu; Cyrille Fortier; Julien Métivier.
- 1971: Robert Bissonnette; Raymond Fradette.
- 1972: Lucien Roy; Gédéon Lachance.
- 1973: Joachim Thibault; Charles Poirier.

- 1974: Irénée Thibault; Gilmond Fradette.
- 1975: Paul-Émile Fradette; Émile Lachance.
- 1976: Claude Godbout; Guy Pinel.
- 1977: Madame Angèle Fortier; Gaston Gobout.
- 1978: Raymond Lessard; Jean-Noël Jobin.
- 1979: Philippe Patoine; Madame Ghislaine Thibault.
- 1980: Guy Laflamme; Madame Lise Labrecque.
- 1981: André Lacasse; Madame Lucie Lachance.
- 1982: Jean-Paul Guillemette; Philippe Patoine.



À PRIME ABORD, l'histoire religieuse des cent premières années de St-Damien semblait ne rien offrir de particulièrement original... Ici, comme ailleurs, l'aventure a commencé en toute simplicité...

TOUTEFOIS, comme on a pu le constater à travers ce tableau esquissé à gros traits de crayon, c'est une aventure qui s'est vite métamorphosée en une histoire vraiment unique, en une sorte d'épopée, dont nous avons de nettes raisons de nous glorifier!

Fiers, nous avons raison de l'être surtout pour les nombreuses réalisations qui sont nées sur ce sol aride des Appalaches et qui se développent au même rythme que s'allonge l'ombre de notre clocher...

Et, parmi les plus illustres fleurons de St-Damien, accordons une place privilégiée à ce fondateur, le Curé Joseph-Onésime Brousseau, et à ses oeuvres riches d'humanité et de spiritualité...

CHAPITRE DEUXIÈME...

...DES OEUVRES...

UN GRAIN DE SÉNEVÉ EN TERRE «DAMIENNE»

En 1882, l'abbé J.-O. Brousseau, prêtre depuis 4 ans, devenait le premier curé de St-Damien, paroisse en voie de colonisation.

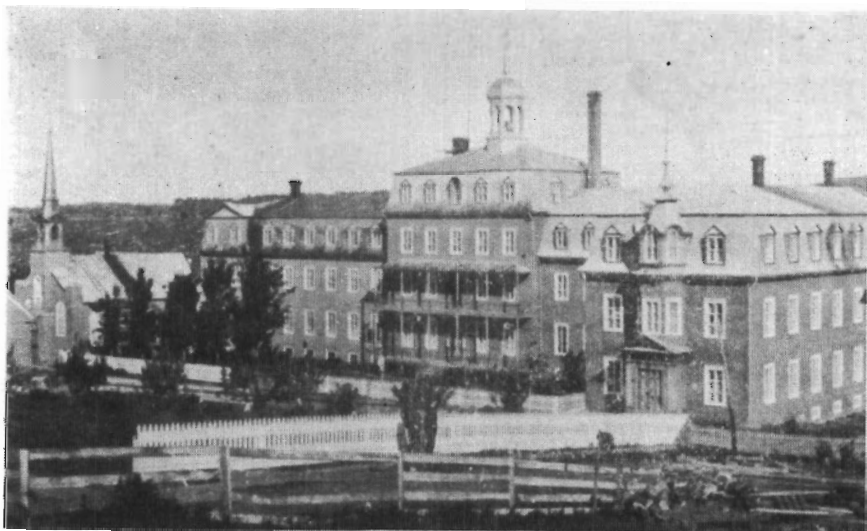
Après avoir construit la première église, il veut s'attaquer aux nécessités les plus urgentes de l'heure. Prêtre aux dimensions très vastes, toutes les misères humaines trouvent un écho dans son cœur d'apôtre: les enfants sans écoles, les orphelins, les infirmes, les vieillards... tous semblent lui crier: «*Au secours!*»...

Il compatissait et priait depuis dix ans, face aux problèmes de notre région, quand il comprit que pour réaliser son rêve, il avait besoin d'âmes généreuses éprises de sacrifices et de dévouement. «*Il me faut des religieuses*», se dit-il...

Hélas! Impossible d'en trouver à Québec ou ailleurs! Comme il confiait sa déception au Cardinal Taschereau, celui-ci lui répondit: «*Faites-en des religieuses, ce sera pour vous le meilleur moyen de succès!*»...

L'abbé Brousseau se met en devoir d'obéir; il prie et fait prier ses paroissiens. Il dresse un plan; il lui faut des religieuses pour tenir ses écoles, élever les orphelins, soigner les infirmes et les vieillards.

Il n'a pas d'argent. Il en demande dans sa paroisse, dans les paroisses voisines et même dans le diocèse. L'argent vient lentement, mais il en vient. Dès le printemps de 1892, il fait commencer près de la chapelle Ste-Anne un grand couvent qui servira à loger religieuses,



Le grand orphelinat agricole et la chapelle Ste-Anne.

orphelins et vieillards. Deux jeunes filles de la paroisse et une de Buckland, heureuses de se consacrer à Dieu, demandent à faire partie de la nouvelle communauté. Cependant, il lui manque une personne vertueuse et expérimentée qui dirigera l'oeuvre naissante.

Il s'adresse alors à Mère St-Norbert, r.j.m. de St-Gervais qui lui recommande une ancienne élève: Mlle Virginie Fournier qui a déjà fait deux noviciats. Celle-ci arrive à St-Damien le 26 août. À causer avec elle, le brave curé a l'intuition qu'il a trouvé la perle rare qu'il cherche.

Devant la lourde responsabilité qui l'accable, Mlle Fournier hésite... lui n'hésite pas: *«Mademoiselle, lui dit-il, après la messe du lendemain, je vous donne encore deux minutes pour réfléchir au pied du St-Sacrement»*. Toute pâle, elle revient: *«Je suis prête à servir»*, murmure-t-elle.

Dimanche, le 28 août à 2 heures, les fidèles s'assemblent à l'église de St-Damien pour la prise d'habit des nouvelles religieuses. Le pieux curé jette les fondations de sa petite *«cité de Dieu»* qui prendra le nom de Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Il la dépose dans les bras de la divine Providence. *«Deus Providebit!»* sera sa devise.



Mademoiselle Virginie Fournier, jeune fille de belle éducation, toujours bonne malgré sa vivacité de caractère. Visage plutôt rond qu'ovale, yeux brun foncé, teint clair mais qu'avait basané le temps. De taille moyenne, elle avait la voix ferme et pénétrante, aimait chanter et s'exprimait en un langage châtié.

Les soeurs logent au presbytère en attendant l'achèvement de la première aile du couvent. Mère St-Bernard trace un règlement de vie pour elle et ses compagnes. Peu à peu, d'autres institutrices qualifiées viennent se joindre aux premières. On les revêt du costume religieux. En septembre, les deux classes du village leur sont confiées. Plus tard, elles se chargeront des écoles de toute la paroisse.

Le 21 novembre 1892, les soeurs, au nombre de sept, prennent possession de leur couvent. L'ameublement est très précaire; on s'en contente. Le soir du même jour, un vieillard frappe à leur porte et il est accueilli. Le lendemain, deux orphelins se présentent... puis une dame... et après, d'autres et d'autres encore. On est déjà à l'étroit et c'est la pauvreté... Ainsi, commencèrent les oeuvres de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Le 15 décembre a lieu la bénédiction solennelle du premier couvent. Les curés des paroisses voisines accourent visiter cet oasis au milieu d'un pré rocailleux. Le 24 janvier 1893, Mère St-Bernard écrit à sa

famille: «Notre personnel compte 26 personnes: 12 novices, 1 postulante; le reste comprend les vieillards et les enfants»...

Pendant que Mère St-Bernard initie ses compagnes à la vie religieuse, le fondateur ne se donne pas de repos: il prie, consulte, agit, et tend la main...

En 1893, le zélé curé inaugure dans un espace restreint de l'école une classe modèle. Qu'importe le local! Il sait que la soeur désignée pour l'enseignement s'en contentera.

De nombreuses épreuves marquent 1893: début d'incendie, accidents de voyages, incitations inexplicables auprès de l'évêque, craintes de voir dissoudre la communauté, etc. Cependant la Providence veille... le calme et la paix reviennent.



Mère Saint-Bernard (Virginie Fournier), fondatrice des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Le 27 mars 1894, c'est grande fête à l'église de St-Damien. Au cours d'une cérémonie émouvante, quinze religieuses prononcent leurs premiers voeux en présence de quinze prêtres du voisinage et d'une foule nombreuse. Dès 1895, les nouvelles élues se dispersent dans quelques paroisses pour y tenir une école. En décembre de la même année, on compte 24 professes, 8 novices et postulantes. Les ouvrières arrivent de tous les coins de la province et même des États-Unis.

En 1904, lors du Jubilé d'Argent du Bon Père Brousseau, le couvent, terminé depuis 1897, abrite une centaine de Religieuses et plus de deux cents vieillards, infirmes et enfants. Le plus grand nombre de Soeurs se dévouent à St-Damien, les autres enseignent dans quinze paroisses rurales du diocèse.

Les vocations se multiplient et les demandes des curés de paroisses pour obtenir des Soeurs institutrices, dépassent le nombre de sujets. De même, les vieillards et les jeunes, désirant être admis à St-Damien, sont de plus en plus nombreux.

Le surplus de personnel rend, en 1903, l'édifice de 335 pieds de longueur, insuffisant pour loger tant de monde. L'urgence d'une nouvelle construction pour les vieillards devient nécessaire. Cet édifice, séparé de la Maison centrale, est terminé en 1904 et sert d'abord de logement pour les Frères au cours de l'hiver suivant. Le 6 septembre 1905, à la satisfaction générale, les vieillards et les infirmes sont transférés à la nouvelle construction, appelée Hospice.

Le 28 novembre de la même année, un incendie détruit tous les immeubles édifiés si péniblement. Seule la maison des vieillards reste debout, mais elle ne peut loger qu'une centaine de personnes... toutefois on s'y réfugie. Les Frères reçoivent les garçons au *Lac-Vert* et la nouvelle école du village sert de gîte temporaire aux filles et à plusieurs Soeurs, en attendant que les malades trouvent un abri convenable.

Contemplant les désastres, le Père Brousseau qui revenait d'une quête, éprouve quelques minutes d'écrasement, mais la force et la résignation raniment les courages... Il rebâtira... Deus Providebit!

L'endroit sinistré est déblayé et, au printemps 1906, les fondations de la chapelle et du nouvel *Orphelinat* apparaissent. Le 30 mai, les plans de l'architecte montrent le projet du nouveau couvent qui aura 200 pieds par 50. Les travaux vont bon train de sorte que le 3 novembre 1908, le personnel religieux y prend le premier souper.

En juillet 1908, les Religieuses, au nombre de soixante-trois, vivent le grand bonheur de prononcer les vœux perpétuels. Cette joie s'allie à l'honneur qui revient au Bon Père Brousseau qui reçoit, en 1915, le titre de «*Chanoine honoraire du Chapitre de Québec*».

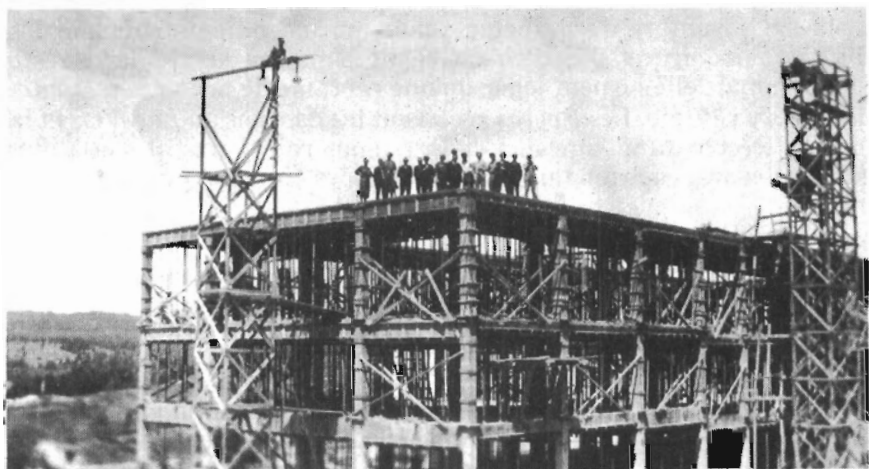
L'approbation des premières Constitutions par l'Archevêque de Québec stabilise la Congrégation le 2 juillet 1915. Mère St-Bernard, paralysée et aveugle, quitte la terre le 30 avril 1918, tandis que le Bon Père Brousseau la suit deux ans plus tard dans l'éternelle Patrie où, tous deux, reçoivent la récompense des fidèles serviteurs.

En 1920, *l'École du Sacré-Coeur* accueille des orphelines et des pensionnaires. Un Juvénat s'ouvre pour les adolescentes; il devient plus tard *l'École Notre-Dame des Anges*. Les jeunes filles qui y sont admises reçoivent une formation intellectuelle et ménagère.

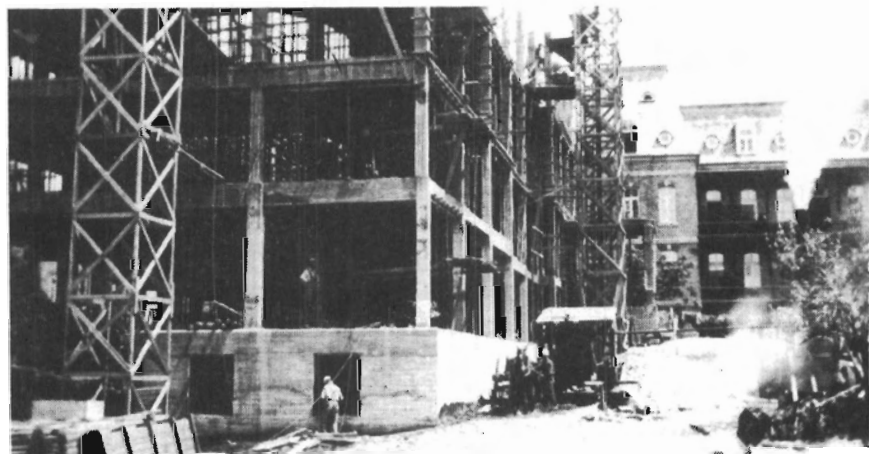
La Maison du Lac-Vert, devenue vacante en 1925, par le départ des Frères pour le Témiscouata, sert de domicile aux vieillards et devient *l'Hospice St-Bernard*. L'agrandissement de 1926 permet de recevoir 150 à 160 personnes.

L'érection de la chapelle, dite chapelle de la *Maison-Mère*, remonte à 1934. Elle est bénite le 4 août 1935. Cette même année, *l'École Brousseau* ouvre ses portes pour offrir aux jeunes filles le cours de Sciences Ménagères. Puis, *l'École Normale*, en 1941, reçoit les futures institutrices qui se préparent à oeuvrer dans les écoles des paroisses rurales.

La Congrégation vient de vivre ses premiers cinquante ans. En 1942, elle célèbre donc avec solennité le «*Jubilé d'Or*» de sa fondation. Après ce demi-siècle d'existence, la communauté compte 512 religieuses et 89 sont décédées. Aux 423 professes vivantes, on ajoute 60 novices. Les maisons de St-Damien réclament beaucoup de dévouement et on n'oublie pas les Soeurs qui se dépensent dans 33 paroisses du diocèse pour y donner l'enseignement aux jeunes.



Construction de la chapelle des Soeurs de la Congrégation N.D.P.S. 1934.



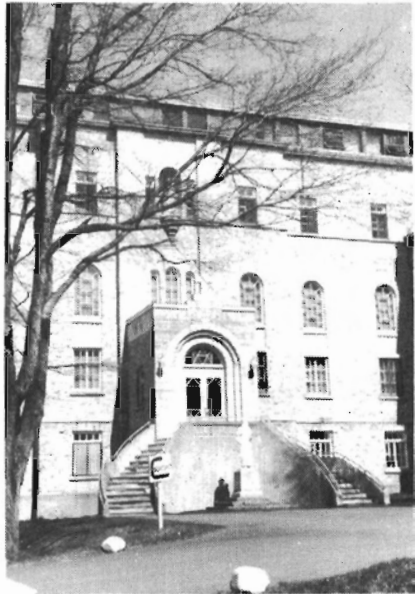
Construction de la chapelle des Soeurs N.D.P.S.



Bénédiction de la pierre angulaire de la chapelle des Soeurs. Août 1935.

Aux premières heures de la Congrégation, notre Fondateur disait à ses filles: «*Votre vocation est d'aller non seulement dans une seule paroisse, ou dans un seul diocèse, mais par toute la terre pour faire ce qu'a fait le Christ: enflammer le coeur des hommes de l'amour divin*». En réponse à cette consigne, les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours sont devenues des missionnaires en terre lointaine et l'apostolat de celles qui acceptent d'aller «*en mission*» complète la dimension universelle de la vocation de la Congrégation.

Le programme tracé par le curé Brousseau en 1892 se réalise dans l'accomplissement des oeuvres de charité et d'éducation.



La chapelle terminée...

Les Soeurs enseignent dans les écoles disséminées dans quatre diocèses au Québec. Les Centres d'accueil reçoivent les enfants délaissés, les vieillards, les malades, les infirmes auprès desquels les Religieuses trouvent un milieu de travail et d'apostolat.

C'est à St-Damien que la Communauté évolue particulièrement. En 1967, après 75 ans d'existence, la Congrégation enregistre 825 Religieuses, sans compter les 192 qui sont décédées. Le noviciat compte 30 aspirantes. Les Écoles de ce temps: Institut familial Brousseau, École d'Arts Familiaux, École secondaire du Sacré-Coeur, École Normale, se remplissent chaque année de jeunes filles toutes désireuses d'acquérir de solides notions de vie et d'action selon la foi de leurs parents. *Les Pavillons des Jeunes*, ouverts en 1957, accueillent 240 enfants, orphelins et autres. Comme maison d'accueil, les Pavillons tentent de créer une atmosphère qui se rapproche le plus possible du milieu de vie familiale.

Les temps changent et les orientations aussi. L'ère des Écoles Ménagères où l'on formait les «*femmes de maison dépareillées*» et des Écoles Normales où s'initiaient les futurs maîtres et maîtresses d'école, n'est plus. Les collèges d'enseignement général et professionnel ont englobé ces tâches de première importance.

Le zèle se restreint un peu avec l'âge et avec la diminution des vocations. En plus de ces phénomènes, un concours de circonstances et de nouvelles orientations amènent le gouvernement à prendre en mais plusieurs services autrefois accomplis par les Soeurs. Le Seigneur guide toujours et Sa Providence veille: c'est pourquoi la

Congrégation s'en remet à ses soins pour la relève de demain et les services à rendre, avec les effectifs actuels, dans un renouveau toujours nécessaire.

Du haut du ciel, les Fondateurs travaillent avec leurs filles à répandre le bon grain de l'Évangile tant au pays qu'à l'étranger. Depuis 1980, une équipe de Religieuses bénévoles s'intègre à la vie paroissiale. Les attentions qu'elles procurent aux malades et aux personnes âgées apportent déjà du réconfort. Cette équipe loge dans l'ancien presbytère du Père Brousseau qui fut aussi le berceau initial de la Congrégation.

À St-Damien, l'oeuvre commencée en 1892 se poursuit dans le sillage des pionniers. Le grain de sénévé tombé en terre en un jour d'été demeure plein de vie et d'espoir, comme un souffle d'espérance pour les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

LES FRÈRES DE NOTRE-DAME DES CHAMPS

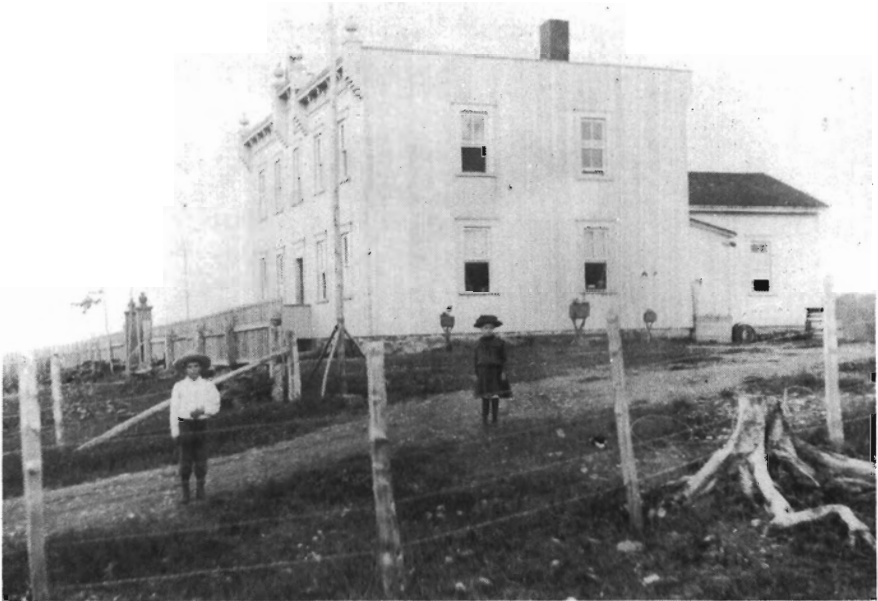
Après avoir été à l'origine de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, le bon curé Brousseau songeait à fonder un autre institut pour compléter son oeuvre. Aussi, dès le 3 mai 1898, il acheta des MM. Atkinson 540 acres de terre pour la modique somme de \$500.00.

Dès le printemps 1901, on vit surgir de terre, à un mille et demi du Couvent, sur une élévation qui domine le Lac-Vert, le grand Orphelinat qui devint, en octobre 1902, le monastère des Frères de Notre-Dame des Champs. Cette fondation avait pour but de s'adonner au travail de la terre en répandant des sueurs sanctifiées par la prière et aussi de former les orphelins pour en faire de bons cultivateurs.

De plus, le curé-fondateur entrevoyait d'ajouter plus tard à l'édifice du Lac-Vert une École d'Agriculture et des Ateliers d'Arts et de



540 acres de terre...



Le grand Orphelinat... en 1901.

Métiers. Ainsi, les adolescents qui n'auraient pas le goût de la culture pourraient se préparer à une profession qui leur permettrait de gagner honorablement leur vie.

C'était une oeuvre patriotique et nationale que notre zélé pasteur voulait établir. Ce noble idéal paraissait aussi téméraire que hardi et rejoignait bien la devise qu'il lui avait donnée: *«Ose autant que tu peux!»*

Les débuts furent humbles et obscurs. Les cinq premiers postulants étaient des jeunes garçons de 13 à 16 ans venant du petit Orphelinat des Soeurs. La tâche de leur formation religieuse relevait de M. l'abbé Charles B. Roberge, jeune prêtre du diocèse.

En novembre suivant, la Providence leur envoya un sujet sérieux en la personne de M. Joseph Audet, jeune homme de 24 ans, originaire de St-Sébastien de Frontenac. Il sortait de l'École militaire de St-Jean d'Iberville. Le Seigneur permit qu'il ne se plaçât nulle part, afin d'en faire, en quelque sorte, la pierre d'assise de la jeune communauté.

Comme la construction du Monastère n'était pas terminée, les aspirants et leur directeur passèrent les 3 premiers hivers au Couvent des Soeurs. Le 18 mai 1903, ils quittèrent le Couvent pour la maison du Lac-Vert; là, quel site enchanteur! Ils se trouvaient chez eux dans une solitude presque complète. Ils pouvaient s'adonner librement au travail, à la prière et au recueillement. C'était un lieu idéal pour des religieux agriculteurs!



Quelques Frères de la jeune Communauté des Frères Notre-Dame des Champs...

Tout en poursuivant leur formation religieuse, ils ensemençaient les terrains déjà défrichés et continuaient l'essouchement et l'épierrement du sol pour le rendre cultivable. Ils construisirent un pont et tracèrent une route pour atteindre le «*chemin passant*». Entraînés par leurs aînés, les jeunes religieux s'attaquaient à toutes les besognes urgentes. Chaque soir, satisfaits de leur tâche, ils voyaient leurs forces se décupler tant au physique qu'au moral.

Le 14 septembre de la même année, il y avait grande fête à l'église de St-Damien. L'abbé Brousseau présidait la prise d'Habit de six postulants qui seront les premiers Religieux de la jeune Communauté. Quelle joie dut ressentir ce grand Apôtre qui voyait ce jour-là la réalisation de son rêve!

La formation des premiers novices se continuait et les travaux de défrichement se poursuivaient, si bien que quatre ans plus tard les visiteurs qui se rendaient au Lac-Vert durant la belle saison étaient émerveillés des progrès réalisés depuis 1901.

En 1905, la maison du Lac-Vert fut relevée d'un troisième étage et agrandie d'une aile nouvelle. Déjà le domaine de Notre-Dame prenait l'allure d'un grand établissement. Il couvrait une étendue de six cents arpents. La même année, on bâtit une grange-étable, moderne pour le temps, et l'aqueduc devant desservir le monastère et les bâtiments de la ferme.

Les Frères trouvaient difficile d'entrer dans les vues du Fondateur et celui-ci souffrait de cette situation; son journal quotidien le révèle. Pourtant, il ne se découragea pas. Il se tenait le plus possible avec eux et mettait sa confiance dans le Deus Providebit.



SAINT-DAMIEN. — Nouvel établissement au Lac-Vert, à 14 arpents du monastère. M. le curé Brousseau et ses orphelins travaillant au défrichement.

Se rendant aux instances du fondateur, Mgr l'Archevêque accorda au mois de novembre la permission d'ériger la nouvelle Communauté des Frères de Notre-Dame des Champs. Le 3 janvier 1907, le bon Père eut la consolation de présider en la chapelle du Lac-Vert la profession annuelle des premiers Frères de Notre-Dame des Champs. Cette cérémonie tant attendue par ces vaillants Religieux se déroula dans l'intimité et la simplicité.

La petite Communauté progressait lentement, les jeunes aspirants se sentaient plutôt attirés vers les Communautés enseignantes. Plusieurs sujets quittèrent dès qu'ils purent s'orienter vers une autre destinée. Les Annales révèlent justement que l'oeuvre commença dans le sacrifice, se poursuivit dans la contrariété et se mûrit dans l'épreuve.

Au printemps de 1911, la maladie frappa un jeune frère de 22 ans, Frère Jean-Marie. Il fut atteint d'une maladie incurable: la tuberculose. Après avoir été administré le 22 mai, il expira le 22 juin suivant, après avoir eu la consolation de faire sa profession perpétuelle. Il dort son dernier sommeil dans le cimetière du Lac-Vert.

Une plus grande épreuve frappa la jeune Communauté quelques années plus tard. Le Fondateur, victime d'une attaque de paralysie, doit arrêter ses pérégrinations à travers la province. Il ne lui reste que l'apostolat de la souffrance et de la prière. Il passe presque tout son temps chez les Frères et les stimule de ses conseils et de ses encouragements. C'est donc au Lac-Vert que, dimanche, le 11 avril 1920, le bon Père fut frappé mortellement par une nouvelle attaque de paralysie, et le 18 avril suivant, il s'éteignait doucement. La jeune Communauté perdait son âme dirigeante avant d'avoir pu s'épanouir totalement.

Après le décès du Fondateur, l'oeuvre végéta. Chaque année, quelques Frères retournaient à la vie civile. Malgré tout, la communauté survécut d'une certaine façon. En 1924, douze Frères profès et quelques aspirants demeuraient encore sur la ferme Notre-Dame des Champs. Le Frère Jean-de-Dieu, directeur du groupe, après consultation, décida, en partant pour la région du Témiscouata, de faire un nouvel essai en prenant possession des terres que la Couronne mettait à leur disposition. Les Frères y installèrent leur Orphelinat avec la perspective de mettre en valeur des terres riches et prometteuses, puis d'y fonder des paroisses agricoles.

L'abbé J. Drapeau fit connaître à la Communauté un nouvel essor en l'installant dans sa paroisse d'Escourt, sur des lots couvrant six cents acres de terre cultivable qui se révélait excellente. De plus, homme d'entreprise, le curé les fit entrer dans ses vastes usines pour des fins d'enseignement.

L'Archevêque de Rimouski, en 1931, jugea opportun de fusionner la Communauté des Frères de Notre-Dame des Champs avec la Congrégation des Clercs de St-Viateur. Par un acte civil notarié, les biens des Frères furent cédés aux Clercs, qui en prirent possession le 31 juillet 1931.

Après leur profession dans le nouvel Institut, les petits Frères, unis aux Clercs, poursuivirent l'oeuvre des Orphelinats agricoles et industriels. Ils déployèrent dans Sully et les environs d'abondantes provisions de zèle et d'expérience acquises durant trente années.

À Saint-Damien, les paroissiens de 70 ans et plus gardent un souvenir bien vivace des petits Frères du Père Brousseau qui eurent le mérite et l'audace de mettre en valeur un territoire agricole qui paraissait inculte.

«Ose autant que tu peux!» Cette devise a soutenu les débuts d'une oeuvre; elle n'en assurait pas le succès. Cependant, les petits Frères de Notre-Dame des Champs, à la suite de leur Fondateur, ont eu le mérite d'avoir osé...

«MAISON-SOUVENIR»

L'année du centenaire recueille tous les souvenirs du passé. Comment ne pas ajouter à cette gamme la note de la Maison-Souvenir?

Vous la voyez là, en bordure de la rue Commerciale, avec ses vieux murs et son air de cent ans. Oui, elle a cent ans.

Cette relique paroissiale, cette relique damienne date de 1882. Le curé Brousseau, premier curé résident, la fait construire en novembre 1882 pour servir à la fois de sacristie et de presbytère.



Un an plus tard, après la construction de l'église, la chapelle-mission devient le presbytère, et la petite sacristie qui lui est annexée est transformée en cuisine et logement pour les Ménagères.

Pendant plus de cinquante ans, elle restera là, simplement à se faire user par les hivers et les étés qui se succèdent.

En mai 1940, une nouvelle vocation commence pour la petite maison. Elle est acquise par les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours qui préparent, à ce moment-là, leur cinquantième de fondation. Elle est transportée sur leur propriété, et réaménagée selon le plan de 1882 d'une façon assez précise dans le but de conserver les précieux souvenirs de leur Fondateur.

Sa place, à l'ombre de la chapelle Sainte-Anne, ne pouvait être mieux choisie. Son nom fait un peu mystère. D'apparence modeste, même très modeste, sans valeur marchande, elle conserve sous les mille et un grains de sable de ses murs, les mille et un souvenirs d'une vie qui y demeure cachée dans un autel antique, un vestiaire démodé, un missel aux pages dentelées par l'usure, des habits de chanoine qui voisinent une pailleasse, un blaireau, une pipe et d'autres objets ayant appartenu au pauvre Quêteux que fut le curé fondateur de la paroisse de Saint-Damien de Buckland.

Devant la petite maison de cent ans, la plaque commémorative du centenaire parlera à tous les passants et évoquera les mémoires du passé.

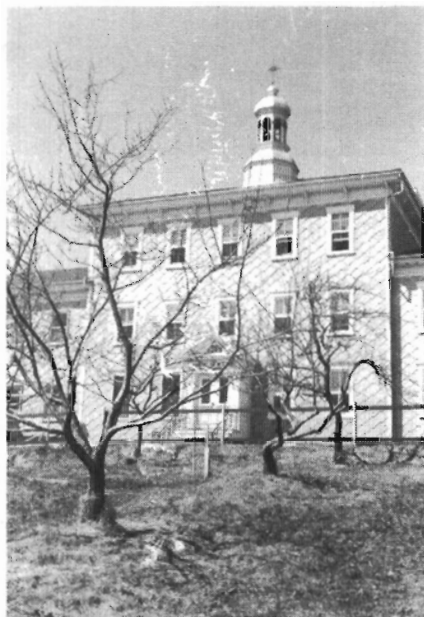
«MAISON ST-BERNARD»

L'oeuvre hospitalière des vieillards prit naissance avec la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Dans sa lettre du 5 août 1892, M. le curé J.-O. Brousseau, fondateur de la paroisse de Saint-Damien, écrit à Mlle Virginie Fournier, ou Mère St-Bernard: *«Le but de notre nouvelle communauté est de donner un secours perpétuel aux pauvres, orphelins, vieillards...»*.

Le premier vieillard qui se présenta le jour même de l'entrée dans le premier Couvent, le 21 novembre 1892, fut M. Jean Thérien de Saint-Damien. Il fut reçu comme un présent du Ciel, car Mère St-Bernard écrit dans les premières pages des Annales communautaires: *«(...) C'était plus qu'il n'en fallait pour mettre le comble à notre joie puisque, en sa personne, nous recevons Notre-Seigneur venant habiter au milieu de nous. Ce pauvre infirme était bien fatigué et nous nous hâtâmes de le faire dîner...»*

Quelques jours après, une demoiselle de St-Lazare, Archange Roy, était admise. Ils étaient les devanciers de 2,314 vieillards, pauvres et infirmes qui furent hébergés sous le toit de ce qui fut longtemps nommé Hôpital de Saint-Damien, mais plus souvent encore: *«Hospice St-Bernard»*.

Le nom d'Hôpital fut donné plus particulièrement à la partie qui reçut exclusivement les vieillards. C'était le 6 novembre 1905, construction que M. Elzéard Métiévier avait bâtie pour loger d'abord le juvénat des garçons (Résidence de Notre-Dame actuelle: salle de musique et chambres). Hélas! l'incendie du 28 novembre de la même année obligea la Communauté à renvoyer les pensionnaires et à disperser les patients afin de loger le personnel religieux. Sur la quarantaine de personnes âgées, il n'en restait, le 31 décembre, que dix-neuf...



Hospice St-Bernard.

C'était la seconde époque héroïque de la Communauté.

Origine du vocable de «St-Bernard»

Le 18 août 1898, en la fête anticipée de saint Bernard, on offrit à Mère St-Bernard, fondatrice et première supérieure de la Communauté, une statue de son patron, haute de 4 pieds. C'était un don de M.

Campeau, père de S. St-François-Régis. À l'incendie du couvent, la statue fut préservée et installée sur l'autel de la chapelle de l'«*Hôpital*», qui abrita tout le personnel jusqu'à l'entrée dans le couvent actuel. C'est à partir de ce jour que le nom d'hôpital fut remplacé par celui de «*Hospice St-Bernard*».

Le Couvent actuel étant prêt le 4 novembre 1908, quatre Religieuses, dont Mère St-Bernard, plus la cuisinière, sont nommées pour prendre soin des vieillards de l'Hospice St-Bernard. C'était le véritable début, non pas de l'oeuvre en elle-même, mais d'une entité avec son personnel exclusif, tout dévoué, qui oeuvra durant quelque 65 ans.

On ne parla plus de déménagement avant le 26 septembre 1924 où il est décidé que le personnel de l'Hospice ira occuper la maison du Lac-Vert. Le 9 octobre, les travaux débutent: il s'agit de bâtir une annexe pour abriter les vieillards, l'on pose l'électricité et l'on y construit aussi, au sein même de l'édifice, la chapelle actuelle. N'est-il pas logique d'abriter d'abord le Père des pauvres, l'Auteur de tous dons et le Principe de toute oeuvre de charité? Au cours de l'année 1925, des Soeurs sont présentes pour tout préparer: nettoyer et aménager.

«Le 14 mai 1926, M. M. L. Labrie, Aubin et Bilodeau ont la bonté de prêter leurs autos, et d'autres voitures transportent au Lac-Vert nos bons vieillards et le bagage disponible», lisons-nous au Journal de l'Hospice St-Bernard. Le déménagement continue les jours suivants. Les dernières Soeurs avec quelques femmes valides partent samedi, le 29 mai, emportant la lingerie. De nouveau, M. Lucien Labrie offre son auto: une des femmes n'en avait jamais vu... Quel émerveillement!

Trente-sept femmes et trente-sept hommes avaient changé de maison d'hospitalisation. Dix ans plus tard, ils avaient plus que doublé: ils étaient 176.

Ce sont toutes les pages du Journal des Soeurs de l'Hospice St-Bernard qu'il faudrait citer pour montrer le dévouement, l'affection qu'elles témoignaient à leurs malades: *«Cet après-midi, l'âme de notre pauvre souffrant quittait sans regret son corps couvert de plaies pour aller jouir de la vision béatifique. Oui, ce cher M. Albert Jobin a souffert ici durant 6 années entières..., c'était un Christ vivant...»*, et: *«Si la souffrance et l'ennui rendent quelquefois nos chers vieillards un peu grincheux, il n'en est pas moins vrai qu'ils comprennent le dévouement dont ils sont l'objet, aussi s'attachent-ils à celles qui les soignent...»*

Il est vrai de dire que l'Hospice St-Bernard servit aussi de refuge à bien des pauvres abandonnés. Que dire du cas navrant, pour n'en énumérer qu'un, de ce pauvre sourd-muet, d'apparence extérieure normale, trouvé dans le vestibule entre les deux portes d'entrée principale, très tôt le matin? Ne sachant ni lire ni écrire, entièrement privé de tout moyen d'expression personnelle, il fut hébergé pour le reste de ses jours sans que jamais un humain de la maison n'ait pu connaître son identité. Peut-on s'imaginer tout ce qui a pu se passer de souffrances

physiques et morales au plus profond de cet homme? Mais quelle consolation pour celles qui ont accueilli ce pauvre abandonné!

La période de 1931 à 1967 fut une ère de constructions et de modernisations: c'est d'abord une résidence pour le contremaître, M. Arthur Aubin qui y demeura jusqu'en 1968, manifestant toujours un dévouement et une honnêteté remarquables envers tout le personnel.

On construisit un grand atelier, diverses dépendances pour la ferme, un petit foyer pour pensionnaires et en 1967, une aile à deux étages, pour 26 chambres et une salle de réunion.

«Le docteur Alphée Poirier fut doublement un bienfaiteur en permettant d'installer un ascenseur qui rend service depuis 1958», peut-on lire dans le Journal de la maison. Puis c'est l'installation du télévoix, modernisation qui épargne bien des pas...

Parmi les serviteurs fidèles, il faut nommer M. Ovide Bissonnette, employé depuis 33 ans. M. Évariste Laflamme offrit ses services comme infirmier en 1943 et il le restera jusqu'à la fermeture de la Maison en 1974. MM. Lévis et Laurent Bernier ont la direction de la ferme depuis 1963.

Avec les années, certains changements s'avèrent essentiels. C'est ainsi que la voûte de la chapelle ayant été relevée pour permettre une galerie accessible aux malades du 3e étage, on agrandit la niche du maître-autel et les autorités de la Maison-Mère jugent bon de remplacer la statue de saint Bernard par celle du Sacré-Coeur. *«St-Bernard»* rejoint les patrons de la Congrégation, dans la nef...

Comme on ne *«baptise»* qu'une fois, le vocable *«St-Bernard»* est resté à l'Hospice qui, en 1963, changea son appellation en *«Maison St-Bernard»*.

Nous ne pouvons esquisser l'histoire de la Maison St-Bernard sans évoquer le dévouement de ses employés et des paroissiens de St-Damien, lors d'un commencement d'incendie, le 19 mars 1965.

Voici des extraits du Journal de la Maison:

«C'était la fête de saint Joseph. Le soir, à 7h. grand'messe solennelle... Après la messe, nous n'avons pu nous servir de l'ascenseur... Quelques minutes plus tard, des étincelles..., puis vite il fallait avertir M. Aubin et faire venir les sapeurs du village, préparer les hospitalisés à une sortie. Non seulement les pompiers arrivèrent, mais les paroissiens, avertis à la fin de la messe à l'église, vinrent en grand nombre pour aider à transporter nos malades en lieu sûr... Il n'y eut pas de panique... Ce fut un soulagement bien grand quand on vint nous dire que le feu était contrôlé. Les pompiers veillèrent le reste de la nuit par prudence.

Le 2 avril, une messe fut célébrée aux intentions de tous les paroissiens de Saint-Damien qui furent admirables de dévouement pour sauver notre maison et son personnel.»

«Le grand dérangement»

Au mois d'octobre 1972, les Religieuses de la Maison St-Bernard furent averties que les autorités de la Congrégation avaient demandé au Ministère des Affaires sociales de bien vouloir prévoir un foyer de substitution pour héberger les 136 personnes, bénéficiaires de l'Institution... Les raisons étaient claires: la maison était à budget gouvernemental, la vétusté de l'immeuble nécessitait un coût considérable de réfection et le Ministère des Affaires sociales ne voulait pas satisfaire aux exigences du Ministère du travail. La Congrégation avait besoin d'occuper elle-même la bâtisse et ne pouvait maintenir cette oeuvre dans un contexte de socialisation. Ne pouvant compter sur le capital humain de la Communauté en diminution de son personnel religieux, il fallait donc prendre cette décision d'abandonner l'oeuvre.

Ce ne fut pas sans causer beaucoup de chagrin aux Religieuses et aux pensionnaires qu'il fallait avertir... Peut-on imaginer toute la diplomatie et toute la sympathie qu'ont dû déployer les Religieuses pour amortir le choc chez des personnes qui demeuraient dans la Maison depuis 35 et même 40 ans: entre autres, ce M. E. Vachon qui y était entré à l'âge de 24 ans... Ces vieillards dont la sensibilité avaient été accrue par les années ne furent pas les plus faciles à convaincre; eux qui n'avaient jamais projeté autre chose que de terminer paisiblement leurs jours à la «Maison St-Bernard»...

Chaque départ fut l'occasion d'une scène de douloureux détachement... Et pour quelques-uns, on crut même que cette séparation avait «*avancé leurs jours*».

L'Institution fonctionna jusqu'à ce que tous aient été hébergés dans d'autres Foyers: à St-Eugène de l'Islet, à Ste-Perpétue, à Ste-Croix. Les Religieuses se retrouvèrent seules le 1er mai 1974 par le départ de M. Gilles Demers, qui habite le HLM de St-Damien.

Comme conclusion de cette brève notice sur la Maison St-Bernard, il est difficile de trouver paroles plus éloquentes que cette page adressée au Soleil par une des dernières pensionnaires:

Adieu à la Maison St-Bernard

À la veille de te quitter, chère vieille maison, je veux te rendre hommage.

Même si je ne t'habite que depuis dix-huit mois, j'ai été témoin de dévouement. Aussi ai-je voulu recueillir le témoignage d'une pensionnaire qui, depuis trente ans, en a vu de toutes les couleurs (dans le plus beau sens du mot). Entre autres: une religieuse qui, durant cinq ans, s'est penchée cinq fois par jour sur des jambes malades, pour un traitement des plus répugnants.

(...) Impossible d'énumérer toutes les souffrances adoucies par les

soins les plus maternels. Puisque les murs, témoins de telles merveilles, ne parlent pas, les pierres crieront...

En terminant, je fais le souhait très sincère que cette Maison bénie ne tombe jamais entre des mains profanes!

Maria Lacasse
Maison St-Bernard
Lac-Vert, St-Damien, Bell.

Adressé au Soleil, 18 janvier 1973.

Plusieurs de ceux qui ont vécu dans cette maison pourraient s'écrier avec saint Jean, 1, 1, 1-3:

«Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché.. nous en rendons témoignage... afin que vous aussi soyez en communion avec nous».

En effet, seuls un grand respect de la personne humaine et la pratique de l'esprit d'amour de l'Évangile, animé d'une Foi inébranlable en la Providence, ont pu réaliser l'Oeuvre qui s'est opérée dans cette «**MAISON**».

L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ À SAINT-DAMIEN

Dès sa fondation en 1892, la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours fut appelée à jouer un rôle important en éducation. À cette époque, la population de nos paroisses de campagne devait besogner fort pour assurer sa subsistance: l'instruction n'était pas monnaie courante.

Les Religieuses ont oeuvré et oeuvrent encore dans le secteur public et privé de l'enseignement. Grâce à leur esprit d'initiative, à leur esprit de foi au «*Deus Providebit*», à leur générosité, que de jeunes ont puisé à cette source du savoir!

1) L'orphelinat

En novembre 1892, des orphelins, garçons et filles, sont admis. Ils logent au Couvent et fréquentent les classes du village. Ainsi, de 1893 à 1898, la jeune communauté accueille vingt pensionnaires chaque année.

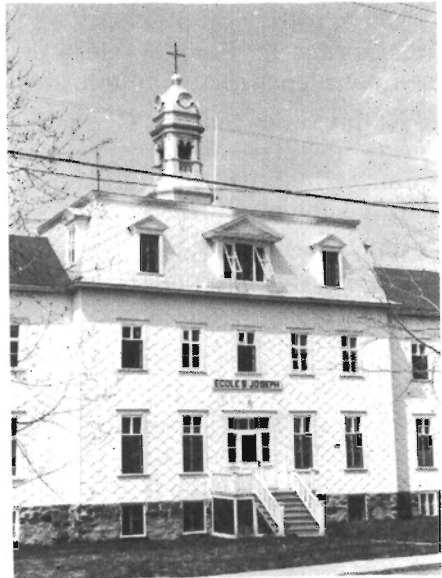
Cependant, peu à peu, l'organisation change. De 1898 jusqu'à l'incendie du Couvent le 28 novembre 1905, les orphelins reçoivent l'enseignement dans les classes du Couvent. Durant quatre ans, soit de décembre 1905 à 1909, certaines circonstances sérieuses empêchent de recevoir des orphelins.

Les besoins sont là. Des signes indiquent qu'il faut construire l'Orphelinat: les années 1908 et 1909 virent la réalisation de ce projet. Et de nouveau, de 1909 à 1920, les classes redeviennent mixtes. Pour la

vie en dehors des cours, les garçons demeurent à l'Orphelinat et les filles à la Maison-Mère.

L'année 1920 marque un tournant. L'École du Sacré-Coeur apparaît dans le décor. C'est la maison réservée aux jeunes filles qui y résident et y reçoivent leurs cours. Leur nombre varie entre soixante et cent. Y poursuivant des études secondaires, elles pourront plus tard y demeurer jusqu'à l'obtention d'un brevet.

Cette Maison appartenant à M. Amédée Roy fut vendue, en 1939, aux Religieuses de la Communauté, qui en font le berceau de leur École Normale jusqu'en 1942.



Orphelinat ou École St-Joseph.



Première École Normale...

De 1942 à 1957, elle devient l'École du Sacré-Coeur et abrite une cinquantaine de filles recevant les cours des 1er au dixième degrés.

En 1958, on la convertit en l'École des Arts familiaux où l'on dispense les cours de Sciences Ménagères à une cinquantaine de filles de 15 à 19 ans.

Actuellement, cette demeure est devenue la propriété de M. et Mme Ernest Audet.

Quelques années plus tard, en 1957, les orphelines occupèrent quelques unités des Pavillons de la Colline. Une installation plus moderne semble répondre aux besoins de la clientèle.

Et durant ce temps, l'Orphelinat progresse. Le groupe des garçons qui varie entre soixante et soixante-quinze séjourne sous ce toit. Les autorités ont fixé l'âge de douze ans pour quitter l'Orphelinat. Au début, surtout, plusieurs jeunes ont dépassé cette norme.

En 1967, les garçons sont favorisés: à leur tour, ils déménagent dans des unités des Pavillons de la Colline. La vie en groupes plus restreints paraît répondre aux situations vécues par ces jeunes et ces adolescents. Diverses formules d'organisation sont mises à l'essai.

Pour plus d'une raison, la Congrégation se voit dans l'obligation de retirer ses Religieuses. De plus en plus, des laïcs collaborent à ce travail d'éducation et la clientèle change également. En 1980, les Pavillons deviennent la propriété du Ministère des Affaires sociales. Aujourd'hui encore, quelques Religieuses travaillent à ce Centre d'accueil de jeunes en difficulté.

En veilleuses attentives et dévouées, les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours ont travaillé auprès des orphelins et orphelines pendant près de leurs quatre-vingt-dix-huit premières années d'existence. N'était-ce pas un but primordial dans l'esprit du curé J.-Onésime Brousseau en ouvrant l'Orphelinat?

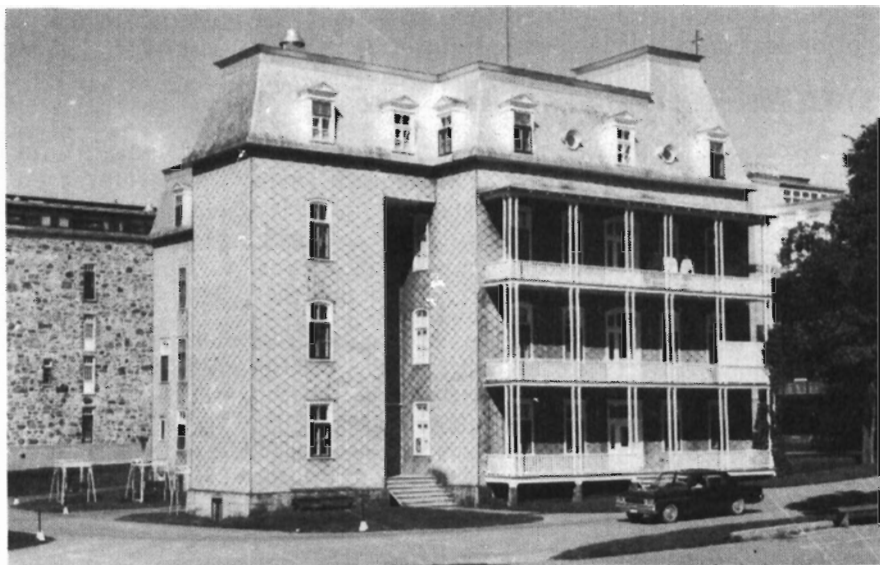
2) L'École secondaire

Voilà que les horizons s'élargissent!

Aux orphelines, des jeunes filles des paroisses avoisinantes viennent se joindre. Elles désirent poursuivre leurs études tout en étant pensionnaires. Peu à peu, le recrutement s'opère à travers la Province. Les étudiantes sont ainsi regroupées vers 1920 à l'*École du Sacré-Coeur*. À la suite de différentes transformations, selon les exigences du Département de l'Instruction Publique ou du Ministère de l'Éducation, les élèves du cours secondaire ont occupé diverses maisons: École du Sacré-Coeur, École Brousseau, puis finalement, le Collège actuel.

Présentement, la Communauté offre le cours secondaire général de I à V au Collège de St-Damien. Environ deux cent cinquante adolescents arrivent *«des quatre coins de la Province»* chaque année. L'enseignement privé demeure un droit fondamental des parents. Le personnel religieux et laïc se dévoue pour donner à ces jeunes une formation équilibrée.

Cet effort fut également consacré aux étudiants du secteur public, alors que pendant de nombreuses années, ceux-ci ne pouvaient souvent poursuivre dans leur milieu certaines études secondaires, dont la 12^{ème} C.P.E.S.



École du Sacré-Coeur et École Normale.

Ces élèves ont donc fréquenté les cours du secondaire privé, cours assumés par un certain nombre de professeurs de l'École Normale de l'époque. En effet, ce n'est qu'en septembre 1964 qu'une loi décrète la formation de 55 Commissions Scolaires Régionales. Les premières écoles secondaires «Polyvalentes» ne viendront donc que plus tard...

Une telle régionalisation amena ainsi le secteur public à louer des locaux au Collège pour y loger ses élèves d'Armagh, de Buckland, de St-Damien, de St-Lazare, de St-Léon de Standon, de St-Malachie, de St-Nazaire et de St-Nérée.

S. Marie-Anna Brochu puis S. Jeannette Létourneau ont occupé les premiers postes de principales au secteur public. En 1968-69, S. Jeannette recevait un premier principal-adjoint en la personne de M. Nelson Labrecque, puis un deuxième en 1971-72: M. Raymond Lessard.

On comprend facilement ces nécessités si on considère que la clientèle de ce secteur public passe de 407 élèves en 1966-67 à 1,090 élèves en 1971-72.

Tout ce monde cohabite donc avec le secteur privé du Collège. Comment ne pas oublier les années difficiles du «double horaire»?

C'est donc avec joie qu'en juin 1978, le secteur public termine l'installation de ses derniers groupes d'élèves dans son école «Polyvalente» toute neuve, en face du Collège...

Depuis septembre 1978, le regroupement de la clientèle à un seul

Pavillon du Collège devient donc possible et favorise grandement l'organisation de la vie pédagogique et de la vie étudiante.

3) L'Institut familial

L'École Ménagère Brousseau, appelée aussi Institut familial, fut fondée en 1939. Jusqu'en 1948, l'École recevait trente élèves en moyenne par année. Après l'aménagement de 1948 et jusqu'à la date de fermeture en 1971, il y avait place pour une cinquantaine d'élèves annuellement. Six cent cinquante élèves en furent diplômées: ces chiffres constituent un nombre impressionnant.

Le grand initiateur des Écoles Ménagères à travers la Province, Monseigneur Albert Tessier, désirait qu'on y préparât «des femmes dépareillées». L'École Ménagère de Saint-Damien a pleinement réalisé cet objectif.

Une autre possibilité s'offrit à certaines étudiantes: celle de développer des aptitudes dans les arts ménagers tout en recevant un solide enseignement de base. Et après deux ans d'études et de travaux pratiques, elles recevaient un certificat. De 1958 à 1969, deux cent soixante-neuf élèves bénéficièrent de cette formation à l'École des Arts familiaux.

Cet édifice qui a reçu tant d'élèves a été démoli en 1980...

Ces femmes ont essaimé à travers la Province en y semant le bonheur.



Institut Familial Brousseau.

4) L'École Normale

Un autre secteur de l'enseignement intéressa la Communauté: celui de la formation des maîtres. C'est un projet d'envergure qui se développa durant trente ans.

En septembre 1941, date d'ouverture de cette École, trente et une élèves y sont acceptées. Pendant vingt ans, élèves du secondaire, normaliennes et personnel résidèrent dans les locaux de l'École du Sacré-Coeur, face à la Maison-Mère.

Dans la mémoire de celles qui ont fréquenté cette École doivent sans doute refaire surface quelques-uns des noms qui suivaient:

- Abbé Placide Gagnon, principal (1941-1950).
- Chanoine Florido Gagné, principal (1950-1961-1964).

Qui ne se souvient aussi de ces quelques professeurs dont:

- S. Thérèse de la Sainte-Face,
- S. Marie de Sion,
- S. St-Léonidas,
- S. Ste-Anastasie,
- S. St-Charles de Milan,
- S. Marie de la Croix,
- S. St-André de la Croix... et aussi des premiers laïcs masculins:
 - M. Gérald Paré, (père de Jean, rédacteur en chef de la revue *Actualité*) (1941-1952).
 - M. Paul-Émile Dion, (1952-1954).
 - M. Thuribe Corriveau (1954,1961-1967).

Par suite de coûts trop élevés de rénovation et d'entretien, c'est sous la grue du démolisseur que de nombreux souvenirs de cette École du Sacré-Coeur (École Normale) s'évanouirent péniblement dans les craquements et la poussière au printemps de 1979...

Afin de mieux répondre aux exigences de la formation des maîtres, et conséquemment à l'augmentation des demandes, les autorités de la Congrégation décidèrent de construire un édifice sur la colline Notre-Dame. En septembre 1961, ce fut l'inauguration de la nouvelle École Normale Notre-Dame du Perpétuel Secours. On y reçut environ cent trente élèves par année.

Comment oublier ce principal à l'air austère que fut le Chanoine Florido Gagné (1961-1964)? Il était droit dans son imposante stature comme dans sa justice. Sa très grande sensibilité pouvait cependant se révéler facilement à ceux qui osaient tenter de le mieux connaître...

Dans cette École Normale, toute neuve, qui ne se souvient aussi de cette première principale que fut S. Thérèse de la Sainte-Face (Germaine Laliberté) (1964-1966), puis de celles qui au cours des années assumèrent à leur tour cette fonction?...

S. Suzanne Gosselin (1966-1968),

S. Annette Gosselin (1968-1970),
S. Marie-Anne Brochu (1970-1972).

Bien que fondée pour la formation d'enseignantes, l'École Normale, de 1965 à 1971, accueillit des garçons externes qui vinrent y chercher les connaissances générales, psychologiques et pédagogiques nécessaires en vue de leur future carrière.

Des centaines de diplômes d'enseignement furent décernés aux instituteurs qui enseigneront dans les «*petites écoles*» de rang ou dans les villages. L'École Normale Notre-Dame du Perpétuel Secours a permis à mille cinq cent soixante-dix-huit étudiants, surtout à des filles, d'obtenir un brevet d'enseignement... ce qui n'est pas peu dire!

Le rayonnement de l'École Normale est très vaste. Des générations de jeunes bénéficient des connaissances des maîtres formés à Saint-Damien. «*Luceat lux vestra*»: devise qui illumine bien des sentiers de nos jours encore.



École Normale, devenue l'actuel Collège de St-Damien.

Le Ministère de l'Éducation adopte ensuite une nouvelle formule: les enseignants seront formés à l'Université. C'est la signature de l'arrêt de mort des Écoles Normales: donc, la disparition de ce genre de formation à Saint-Damien (Juin 1971). Cependant, elle demeure vivante en plusieurs coeurs et esprits, l'École Normale de Saint-Damien!

5) Le Collège de Saint-Damien

Avant de devenir École secondaire, le Collège a offert une étape de transition: le niveau collégial général et professionnel. Une fois de plus, un bon nombre de garçons et de filles ont suivi ces cours.

Dans le secteur professionnel, la Direction offre le cours de Techniques familiales et de Techniques d'éducation spécialisée. Ces deux derniers répondent à des perspectives d'avenir pour les étudiants.

Le Ministère ajoute sans cesse de nouvelles exigences pour ce genre d'enseignement. Le rythme en est très accéléré. Après une sérieuse analyse de la situation, il est décidé que l'enseignement collégial finira en juin 1974, pour laisser place uniquement à l'enseignement secondaire (I à V) tel que dispensé actuellement.

Ici encore, on retrouve des diplômés du Collège de Saint-Damien dans différents secteurs du marché du travail, et aux quatre coins de la Province...

LE CENTRE D'ACCUEIL PAVILLONS DES JEUNES INC.

Oeuvre de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, «*Pavillons des Jeunes Inc.*» a pris naissance dans le prolongement de la primitive formule «*orphelinat*».

Phases de développement

Érigés en 1957, les Pavillons des Jeunes concrétisent, dans un décor rajeuni, l'accueil qu'ils réservent aux enfants qui les fréquentent.

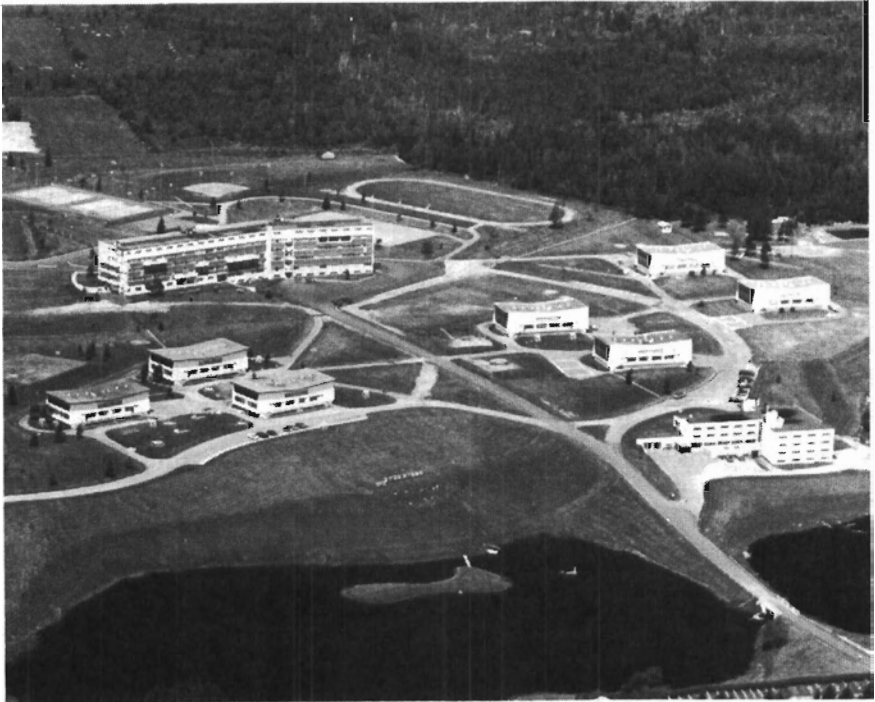
En janvier 1962, les autorités gouvernementales acceptent de modifier le nom «*Orphelinat du Sacré-Coeur*» pour celui de «*Pavillon des Jeunes*».

De 1957 à 1962, trois Pavillons regroupent, en chacune des six unités de vie, un nombre de vingt-cinq enfants et plus, dont les âges varient entre cinq et dix-sept ans (filles). Les membres d'une même famille ne sont pas séparés.

En 1965, le Conseil Central des Oeuvres, les divers Services Sociaux de la province, de même que la Cour de Bien-Être incitent les Pavillons des Jeunes à préciser leurs objectifs et demandent de considérer désormais les mésadaptés socio-affectifs comme clientèle.

En novembre 1966, un nouveau pavillon ouvre ses portes pour accueillir la clientèle scolaire de l'institution. Les élèves de la 1ère à la 9ième année, inclusivement, y reçoivent les cours.

En septembre 1967, s'ajoutent deux nouveaux pavillons au complexe. L'un abrite quarante adolescentes fréquentant les secondaire



Centre d'Accueil Pavillon des Jeunes, au premier plan.

III et IV; l'autre accueille les quarante-huit garçons de l'Orphelinat St-Joseph.

En septembre également, le Ministère des Affaires Sociales accorde pour la première fois un budget d'opération. Soixante-dix personnes à plein temps se partagent la responsabilité du travail à effectuer.

En novembre 1967, un septième pavillon est aménagé temporairement comme résidence pour le personnel de l'institution.

Le 7 janvier 1969, le pavillon dit «*Pavillon Central*» devient la résidence du personnel religieux qui oeuvre auprès des jeunes.

Le 30 mars 1971, les démarches entreprises depuis plus de quatre ans en vue de la formation d'une corporation, se réalisent. L'institution est constituée en corporation sous le nom de «*Pavillon des Jeunes Inc.*»

À partir de 1974, une qualification du milieu et du personnel s'est véritablement amorcée de manière à pouvoir prendre en charge une clientèle nécessitant des soins de plus en plus spécialisés.

Enfin, c'est au mois de mars 1980, que s'est réalisé l'événement capital, attendu depuis nombre d'années: l'achat du Centre d'Accueil «*Pavillons des Jeunes Inc.*» par le Gouvernement du Québec.

En effet, forte de l'appui de toute la population de Bellechasse, de son député Monsieur Bertrand Goulet et du Conseil d'Administration de l'établissement, la Direction de Pavillons des Jeunes Inc. a réussi à faire valoir la nécessité et la qualité des services offerts à St-Damien.

Vocation actuelle

Le Centre d'Accueil Pavillons des Jeunes a pour rôle de venir en aide aux jeunes présentant des difficultés très importantes d'adaptation à leur milieu. Ces difficultés peuvent se refléter par des troubles de comportement, de personnalité et d'apprentissage.

Clientèle

Les demandes d'admission proviennent toujours soit d'un Centre de Services Sociaux, soit d'un Service de Probation.

Le Centre reçoit des jeunes, garçons ou filles, âgés de 6 ans et plus, mais ayant moins de 12 ans.

Ils doivent posséder un potentiel intellectuel près de la moyenne ou bien plus élevé. Ils ne doivent pas présenter de handicap physique, médical ou moteur rendant impossible leur participation aux activités régulières du Centre.

Service de réadaptation

Les programmes d'activité constituent un outil rééducatif de base. Il y a diverses activités: sports, loisirs, travaux manuels, menuiserie, art culinaire, religion.

À l'été, elles sont remplacées par le plein air: baignade, hébertisme, tir à l'arc, canotage, visite extérieure, etc... Toutes ces activités permettent au jeune de développer ses capacités au maximum, de se découvrir lui-même et constituent un moyen fondamental pour lui d'entrer en relation avec l'adulte.

De plus, le jeune bénéficie d'un service clinique favorisant la qualité thérapeutique du milieu par différents moyens tels que les conférences de cas, les évaluations psychologiques, les comités cliniques hebdomadaires.

Une équipe de praticiens sociaux collabore activement à la réinsertion sociale du jeune dans un milieu extérieur.

Scolarisation

Le jeune qui demeure à Pavillons des Jeunes poursuit sa scolarisation dans des conditions privilégiées: enseignement individualisé, classe dans son unité de vie, norme 1/6, professeurs spécialisés, musicothérapie, traitement des troubles d'apprentissage. Lorsque les acquisitions aux plans académique et du comportement le permettent, le jeune intègre les classes régulières du village.

Site

À cinquante milles de la ville de Québec, Pavillons des Jeunes est situé dans une vallée sur les bords de deux magnifiques lacs et est entouré d'un boisé. Ce site merveilleux permet qu'à l'été le Centre devienne une véritable colonie de vacances.

Durée du séjour, visites et sorties

Le jeune demeure en internat à Pavillons des Jeunes pour une période de temps indéterminée.

En effet, la durée de son séjour dépend avant tout de la durée des processus de rééducation et de réinsertion sociale. Il peut toutefois recevoir, avec l'accord du Centre d'Accueil, la visite de ses proches aux fins de semaine, sauf un dimanche par mois. Une sortie de trois ou quatre jours a lieu à chaque mois et des sorties plus longues sont prévues à Noël, à Pâques et à l'été.

Cependant, le rythme des sorties peut être plus lent ou plus rapide car il est adapté le plus possible à la situation de chaque enfant.

Projets d'avenir

Six pavillons sont présentement inutilisés; cette simple réalité nous amène à penser qu'un jour le Centre d'Accueil Pavillons des Jeunes, Inc. sera sûrement invité à dispenser des services à d'autres clientèles.

Impact sur la paroisse

Une récente étude effectuée par le Bureau des Statistiques de l'Union Régionale de Québec des Caisses Populaires Desjardins nous apporte les précisions suivantes:

«*Le Centre d'Accueil Pavillons des Jeunes Inc.*» est une institution qui a recruté une bonne partie de son personnel parmi la population originaire de St-Damien (plus de 35%). De plus, un autre tiers de son personnel est venu habiter à St-Damien, ces dernières années.

Scolarité

Le niveau de scolarité le plus fréquent est le collégial (45% des répondants), 20% ont un primaire et 20% un secondaire alors que 15% ont un diplôme universitaire.

Domicile

Le domicile actuel déclaré à St-Damien correspond à 77.5%.

Bénévolat

38% des répondants se sont dits impliqués dans des activités bénévoles pour une moyenne de 15 heures par mois.

Économie

Le budget annuel de l'établissement s'élève à plus de deux millions de dollars et procure un emploi direct à une centaine de personnes.

Membres du Conseil d'administration

| | |
|-------------------------|--|
| Président: | M. Antoine Pichette |
| Vice-président: | M. J.-J. Girard |
| Secrétaire: | S. Françoise Chastenay |
| Autres administrateurs: | S. Germaine Bernard S. Irène Cayer S. Joseph-de-l'Espérance S. Lucille Tousignant M Raymond Lessard M Gaston Robitaille |
| Personne ressource: | S. Marie-Berthe Lavertu |

Membres de la Direction de Pavillons des Jeunes Inc.

| | |
|--|-----------------|
| Directeur général: | Gilles Bertrand |
| Directeur du Service de Réadaptation: | Claude Forest |
| Directeur des Services Professionnels: | Alain Ouellet |
| Directeur des Services Administratifs: | Jacques Lavoie |

LA MUSIQUE CHEZ NOUS...

L'enseignement de la musique fut, de tous les temps, un riche complément de formation et d'éducation, propre à développer au maximum la personnalité de chacun.

Au début de la Communauté, S. St-François-Régis aurait été la première enseignante en musique à Saint-Damien. S. Ste-Rose-de-Marie et S. Marguerite-de-Cortone (1922-62) ont rendu service à la chorale de l'église en accompagnant à l'harmonium.

Le premier élève fut M. Lorenzo Dion. En 1935, S. St-Tharsicius enseigna un an à Renée Morisset, âgée alors de quatre ans; de 1936 à 1938, S. Marie-de-l'Ange-Gardien jouissait du brillant talent de Renée qui obtenait, à neuf ans, son «*Supérieur*» à l'Université Laval. L'année suivante, elle entrait au Conservatoire de Musique de Québec, poursuivant sa formation musicale et artistique. Nous connaissons maintenant, de renommée internationale, nos pianistes-duettistes canadiens et québécois: Renée Morisset et Victor Bouchard.

De 1939 à 1969, S. Marie-de-la-Merci sema le bon grain de son grand cœur et de son dévouement inlassable auprès des jeunes de nos pensionnats de l'École du Sacré-Coeur, de l'Institut Familial et de l'École Normale. Les célébrations liturgiques de la Maison-Mère étaient aussi harmonisées par sa touche minutieuse, dans le don complet d'elle-même, portant vers la *beauté* et la *perfection*. Maintes fois, durant ces trente années, elle fut une aide précieuse comme organiste à la paroisse pour messes, funérailles et mariages.

De 1949 à 1953, à l'École du Sacré-Coeur, S. Béatrice Thérien prit la relève pour l'enseignement aux jeunes d'alors, dont voici quelques noms:

| | | |
|----------------------|---------------------|-------------------|
| Pierrette Asselin | Céline Lachance | Lise Paradis |
| Mariette Aubin | Gilberte Lachance | Jean Paré |
| Henri-Louis Chabot | M.-Laure Lachance | Paul Paré |
| Micheline Fortin | Jeannine Laflamme | Véronique Poirier |
| Mariette Guillemette | Murielle Lamontagne | Lorraine Roy |
| Doreen Kelly | Cécile Métivier | Lucette Roy |
| Huguette Labrie | Pauline Métivier | |

En 1969, un nouvel essor fut donné à la musique dans notre milieu, par l'aménagement de locaux organisés au premier étage de la résidence Notre-Dame, à la Maison-Mère. S. Pierrette Marchand fut en tête du projet et mit toutes ses énergies pour rendre la musique accessible à un plus grand nombre. S. Carole Fillion la seconda dans ses efforts. Un an plus tard, s'ajoutaient S. Irène Proulx et S. Roselle Lebel, formant ainsi une équipe dynamique et soucieuse de faire fructifier les talents de Saint-Damien.

De 1973 à 1982, S. Pierrette Marchand, S. Irène Proulx, S. Marie-Anna Brochu et S. Ghislaine Cayouette continuent l'oeuvre commen-

cée et, peu à peu, l'enseignement musical s'étend aux paroisses environnantes.

Voici une liste des principaux certificats obtenus en musique (7e à 10e), soit à l'Université Laval (U.L.), soit à l'Académie de Musique de Québec (A.M.Q.).

| | | |
|--|------|--|
| Lauréat en piano — U.L. | 1970 | Linda Lachance |
| Supérieur en piano — U.L. | 1970 | Claude Lachance |
| Supérieur en piano — U.L. | 1972 | Denise Mercier |
| Supérieur en piano — U.L. | 1972 | Louise Métivier |
| Complémentaire en piano — U.L. et Supérieur en orgue — A.M.Q. | 1973 | Aline Labrecque |
| Supérieur en piano — U.L. et Secondaire en orgue — A.M.Q. | 1974 | Jean-Pierre Lessard |
| 9e degré en piano — U.L. et Supérieur III — A.M.Q. | 1975 | Sylvie Blouin Annie Godbout Jacinthe Lessard |
| 9e degré en piano — U.L. et Supérieur II — A.M.Q. | 1975 | Chantal Labrecque |

En 1975, s'organisaient aussi, à la Maison-Mère, des cours de guitare, donnés par des étudiants du Conservatoire de musique de Québec. Nos jeunes bénéficièrent d'une solide formation instrumentale, suivant le programme de l'Académie de Musique de Québec allant du cours Préparatoire à Secondaire III. S. Cécile Boutin assura la tâche de cet enseignement de 1978 à 1980. Voici le nom des élèves qui ont pu profiter des cours de guitare:

| | |
|------------------|-------------------|
| Danielle Asselin | Lucie Matthieu |
| Yves Fradette | Pierre Mercier |
| François Gendron | Nathalie Métivier |
| André Grégoire | Danny Morin |
| Bastien Laflamme | Marie-Josée Pinel |
| Yves Laflamme | Alain Pouliot |
| Luc Lamontagne | Éric Rouleau |
| Claude Lessard | |

En 1981, Nathalie Métivier vient d'obtenir un 8e degré à l'université Laval.

| | | |
|---------------------------------|------|------------------------------------|
| 10e degré en piano — U.L. | 1976 | Sylvie Blouin Annie Godbout |
| 9e degré en piano — U.L. | 1976 | Josée Laflamme |
| Intermédiaire en piano — A.M.Q. | 1977 | Pierrette Blouin Claude Lessard |
| 7e degré en piano — U.L. | 1977 | Mona Mercier |
| 9e degré en orgue — U.L. | 1978 | Josée Lachance |
| Secondaire II en piano — A.M.Q. | 1979 | Carole Laflamme |
| 9e degré en orgue — U.L. | 1979 | Josée Lachance |

| | | |
|---|------|---|
| Secondaire III — A.M.Q. et 7e degré — U.L. | 1979 | Pierrette Blouin |
| Secondaire III — A.M.Q. | 1979 | M.-Claude Guillemette |
| 8e degré en piano — U.L. | 1980 | Pierrette Blouin M.-Claude Guillemette |
| 7e degré en piano — U.L. | 1980 | Diane Fradette Annie Laflamme |
| 9e degré en orgue — U.L. | 1980 | Claude Lessard |
| 9e degré en piano — U.L. | 1981 | Diane Fradette |
| 8e degré en orgue — U.L. | 1981 | Joël Aubin |
| 9e degré en piano — U.L. | 1981 | Pierrette Blouin M.-Claude Guillemette |

Les élèves suivants ont fait des études élémentaires en piano:

| | |
|--------------------|--------------------|
| Andrée Asselin | Paule Lachance |
| Lucie Aubin | Claudette Laflamme |
| Nancy Aubin | Colombe Laflamme |
| Liette Bissonnette | Danny Laflamme |
| Doris Chabot | Marlène Laflamme |
| Isabelle Corriveau | Martine Laflamme |
| Caroline Fradette | Sonia Laflamme |
| Marie Gendron | Sylvain Laflamme |
| Rachel Gendron | Chantal Laliberté |
| Louise Gilbert | Pascale Larivière |
| Alain Godbout | Stéphane Larivière |
| Ginette Godbout | Sylvie Matthieu |
| Lucie Grégoire | Lyne Mercier |
| Marie-Claude Labbé | Nathalie Mercier |
| Yvan Labrecque | Bruno Métivier |
| Manon Lachance | Nancy Morin |
| | Marlène Thibault |

En juin 1981, toujours au niveau élémentaire, figuraient les élèves suivants: (sans compter ceux des paroisses avoisinantes)

Préparatoire:

Martin Chabot
Nathalie Lévesque

1er degré:

Yves Deblois
Isabelle Guillemette
Danny Lachance
Christian Lessard
Christian Marchand
François Pelchat
Valérie Pinel

2e degré:

Chantal Blais

Éric Lachance
Anik Maheux
Éric Marchand
Benoît Mercier
M.-Josée Pichette

3e degré:

Isabelle Fradette
Julie Fradette
M.-Claude Mercier
Isabelle Patry

4e degré:

Chantal Guillemette

Sophie Chabot
Vallier Chabot
Anne-Marie Gagné
Myriam Guillemette
Maude Guillemette

Nathalie Guillemette
François Lessard
5e degré:
Suzie Guillemette
6e degré:
Nancy Rouleau

Tous ces jeunes ont joui également de cours d'ensemble rythmique et d'initiation au chant, mettant ainsi en application les cours de solfège.

Au niveau paroissial, S. Aline Aubin mérite bien une mention honorable pour sa participation d'accompagnement à la messe dominicale de 9h.30, ainsi que pour toutes les funérailles qui se sont présentées depuis dix années consécutives.

Quant à la chorale liturgique de Saint-Damien, elle bénéficie largement depuis neuf ans, de l'inlassable dévouement de S. Thérèse Arsenault. À la fois comme participante et comme directrice du chœur de chant, elle remplit une tâche hautement appréciée des paroissiens.

De 1977 à 1979, des cours hebdomadaires d'Initiation musicale furent offerts aux adultes. Dans la joie et la fraternité, le groupe apprit à travailler et à se détendre ensemble, sous la direction de S. Pierrette Marchand aidée de ses compagnes.

L'apprentissage des principaux éléments-notation, mesure, rythme, pose de voix, etc. s'est réalisé dans un répertoire varié quant à la forme: canons, chansons folkloriques, chants religieux à voix mixtes. Les activités de ce groupe furent principalement:

- une messe sur le thème de l'Évangélisation, en octobre;
- un concert de chants variés sur Noël, en décembre;
- un cours amusant, le mardi gras;
- la messe du 85e anniversaire de la Congrégation des SS. de Notre-Dame du Perpétuel Secours, en mars;
- un concert sacré le soir, du Vendredi Saint;
- la messe de la Pentecôte en mai, soulignant la fête des Mères et le départ de M. l'abbé Lucien Nadeau. Cette célébration fut suivie d'une veillée récréative couronnée par un somptueux buffet froid, préparé bénévolement par les dames de la chorale, tandis que les messieurs offraient un vin d'honneur, ce qui clôtura joyeusement cette activité.

L'année 1981 voit l'organisation de la chorale du Centenaire que vous pourrez entendre bientôt, tant dans le domaine liturgique que folklorique. Depuis mars, en effet, plusieurs choristes donnent généreusement de leur temps pour harmoniser leur voix à celle de l'ensemble, en vue de préparer l'année centenaire qui sera, nous l'espérons, joyeuse, musicale et chantante.

En terminant, nous vous prions de nous excuser si, par mégarde,

nous avons oublié de mentionner un élève ou l'autre dans les listes, ou si nous avons commis une erreur de date. Étant donné qu'il nous manquait des dossiers importants, il nous a été difficile de recueillir toutes les données exactes dont nous avons besoin.

LE BOCAGE DES ARTS

En 1972, S. Jeanne BLAIS (S. Ste-Hélène), professeur d'arts plastiques au Collège de Saint-Damien, quitte cette Institution dans le but de répondre à l'attente d'une population désireuse de trouver dans des cours d'art-artisanal une culture artistique, et d'offrir des cours aux adultes qui cherchent une activité de détente, d'épanouissement et de créativité.



S. Jeanne Blais

S. Marguerite Trépanier se joint à S. Jeanne dès la première heure pour collaborer à la réalisation de ce projet.

Le projet fut réalisé en 1973. Après plusieurs démarches, l'autorisation fut accordée de prendre possession du 2ième étage de l'usine du Lac-Vert, résidence dont la Communauté des SS. de Notre-Dame du Perpétuel Secours était propriétaire.



S. Marguerite Trépanier



Après une demande faite au Ministère de l'Éducation, un permis d'enseignement de «*culture personnelle en art*» fut accordé en avril 1974, dans une École dont l'appellation était «*Bocage des Arts*».

La vocation de ce Centre se dessine peu à peu par de nombreuses demandes pour divers cours.

Les cours

En collaboration avec la Régionale Louis-Fréchette qui dispense des cours aux adultes, un permis du Ministère de l'éducation autorise aussi à offrir des cours privés.

Ce qui caractérise cette  cole des autres Institutions, c'est que les programmes et les horaires sont adaptés aux différents groupes car liberté a été accordée d'accepter des personnes de tout âge.

Le Bocage des Arts est dirigé par S. Jeanne Blais et son équipe de travail, car avec les années de nouveaux professeurs se joignent à cette équipe.

Au début, les cours les plus en vogue étaient le *bricolage artistique*, qui touchait à plusieurs techniques, soit: le travail de jonc, émail-vitrail, linogravure, macramé, décorations en général, etc.

Plus tard les gens se sont familiarisés avec *la céramique*: la glaise offre tellement de possibilités d'expression.

Dès la 2i me année, on produisait de jolies pièces personnelles de céramique et cette option s'est développée de plus en plus, de sorte qu'aujourd'hui les personnes qui ont suivi quelques sessions réalisent de belles pièces à domicile, pièces qu'elles apportent au Bocage pour la cuisson.



L'option *Émail sur cuivre* consiste à cuire dans un four spécial des poudres de différentes couleurs sur des plaques de cuivre où l'on peut mettre en valeur son imagination créatrice.

C'est une technique qui exige beaucoup de précision. C'est un art très subtil et fort apprécié.

Le tissage sur métier, basse-lisse a aussi été enseigné dès le début: douze métiers sont à notre disposition. Cette option a toujours été très populaire.

En 1975, on offre des cours de *peinture à l'huile* avec étude des notions de base, soit: lignes, formes, harmonie des couleurs. Qui peut réaliser un paysage ou une nature-morte sans passer par une étude de base?

Le cours de *murale sur cadre*, genre haute-lisse, a eu beaucoup de vogue et a été enseigné dans un assez vaste secteur.

Il débutait par des leçons de décoration intérieure qui amenaient la réalisation de murales aux fils tendus.

Le Bocage des Arts recevait aussi des jeunes filles désireuses de faire carrière dans l'artisanat. Ces jeunes qui venaient parfois de milieux assez éloignés demeuraient à St-Damien pour le temps de la session, soit 10 semaines.

Des demandes sont venues des commissions scolaires environnantes pour donner une plus grande connaissance du programme d'Arts plastiques, au niveau élémentaire.

Déjà durant quelques étés, des cours de créativité avaient été organisés pour des jeunes de 5 à 12 ans.

Ces jeunes s'expriment spontanément et c'est une formation qui donne le goût du beau.

Cours pour les professeurs

Des groupes de professeurs se rendent au Bocage des arts pour une journée d'atelier. Plus tard, S. Jeanne va dans les écoles rencontrer ces mêmes groupes de professeurs afin de favoriser l'enseignement des arts plastiques qui avait tendance à être mis de côté, par manque de connaissances.

Environ 250 professeurs ont été rejoints.

Cours dans les polyvalentes

Après quatre ans, une planification s'impose et une modification est apportée qui répondra mieux aux besoins de la région: aller sur place pour donner des cours, ce qui répondait au désir de la responsable des cours aux adultes de la Régionale Louis-Fréchette.



«La Chaumière».

S. Jeanne enseignera dans diverses polyvalentes ainsi que dans des centres communautaires durant quatre autres années. À cet effet, le Bocage des Arts recevra moins d'élèves et des locaux étant rendus disponibles serviront à d'autres fins.

La maison d'artisanat dite «Bocage des Arts» déménage à la Chaumière tandis que les locaux où s'enseignera la céramique seront à la Maison St-Bernard.

Salle d'Exposition

Tout en dispensant des cours, un temps est consacré à la *recherche* et à la *production*.

Ce qu'on trouve dans cette salle d'exposition:

- peinture à l'huile, peinture sur tissu, batik
- émaux, céramique
- tissage, tricots de tout genre;
- art religieux*, créativité, depuis un an.

Cette salle d'Exposition a son local à la Maison St-Bernard et elle est ouverte tous les jours au public.

On peut y acheter de jolies pièces, très variées, pour cadeaux d'anniversaires, de mariage, de Noël, etc.

Artisanat à la Maison St-Bernard

Depuis quatre ans un noyau d'artisanat s'est développé à la Maison St-Bernard. Les Religieuses retraitées occupent leurs loisirs, soit en tricot, soit en tissage, ou en céramique, etc. Le tout est planifié par le Bocage des Arts.

Elle est une spécialiste en céramique, en particulier dans le «*travail à la table*», où elle laisse libre cours à son talent de créativité. De très jolies pièces sortent de ses mains, peut-être un peu ridées: elles ont cuisiné pendant 42 ans!... N'est-ce pas le temps de dire: «*mains cal-leuses, mains rayonnantes*»?...

Ces pièces présentent un «*fini*» que seuls les doigts de S. Laurette peuvent offrir.

Une salle de tissage, dirigée par S. Thérèse Laroche, produit aussi des pièces assez originales, telles que napperons, catalognes, coussins et pièces décoratives.

Salle de céramique

Nous trouvons, dans cette salle, une artisane des premières heures, S. Cécile Leblanc (S. Ste-Sabine) qui a joué un grand rôle au Bocage.

Elle est une spécialiste en céramique, en particulier dans le «*travail à la table*», où elle laisse libre cours à son talent de créativité. De très jolies pièces sortent de ses mains, peut-être un peu ridées: elles ont cuisiné pendant 42 ans!... N'est-ce pas le temps de dire: «*mains cal-leuses, mains rayonnantes*»?...

Émail sur cuivre

S. Carmen Bureau, qui a fait des études en émail sur cuivre, donne des cours et expose une variété d'objets fort intéressants: pendentifs, murales de tous genres, etc., qui présentent un fini dans les plus petits détails.

Aujourd'hui...

Un comité de dames de St-Damien a été formé dans le but d'offrir à un plus large clientèle — depuis la jeunesse jusqu'au troisième âge —, des cours très variés.

Objectifs:

- favoriser l'épanouissement culturel de la population de St-Damien et des environs;
- rendre accessible à tous une culture artistique,
- offrir aux adultes des activités de détente, de créativité.

Chargés de cours:

- S. M.-Jeanne Bouffard — tissage (2 ans)
- S. Lucienne Voyer — tissage (un an)
- S. Marguerite-M. Trépanier — bricolage artistique (6 ans)
- Mme Hélène Mathieu — murales (6 mois)
- Mlle Danielle Laflamme — macramé (un an)
- S. Carmen Bureau — émaux (depuis 3 ans)
- Mme Yolande Labrie — tissage (depuis 4 ans)
- S. Jeanne Blais — peinture à l'huile, batik, céramique, murales (depuis 8 ans)

Activités auxquelles le Bocage des Arts a pris part:

- Les fêtes du printemps de la Rive-Sud
- Divers projets du Ministère de l'Éducation — centres de loisirs
- Les Expos de groupes
- Les Expos des Fermières
- Expos à l'occasion des Festivals
- Rencontres de professeurs dans les paroisses
- Journées d'atelier organisées pour les jeunes

- Techniques de fins de semaines données dans les paroisses
- Expos de peintures dans plusieurs galeries de Québec
- Concours de dessins, comme membre du jury.

Comme on peut le constater à la lecture de ce qui précède, la vie intellectuelle fut toujours favorisée à St-Damien.

Que ce soit grâce aux «*oeuvres d'enseignement*» de la Communauté: Orphelinat, Pavillons, École du Sacré-Coeur, École Normale, Collège de St-Damien, ou bien encore par les réalisations des commissions scolaires locales ou régionales, la jeunesse des alentours vraiment désireuse de poursuivre ses études fut toujours choyée...

Il est donc tout naturel de retrouver chez nos «*enfants de la paroisse*» un certain nombre de professionnels et de carrières des plus variées.

C'est également à juste titre que dans l'idéogramme du centenaire, le livre occupe une place de première importance...

CHAPITRE TROISIÈME...

**...NOS ORIGINES
TERRIENNES...**

SEIGNEURIES ET TOWNSHIPS...

Afin de saisir plus facilement l'organisation des terres de St-Damien, il nous faut presque remonter aux premiers temps de la colonie, puis pousser également une pointe plus tard, sous le régime anglais, puisque la structure fondamentale de notre territoire de St-Damien est apparentée à la fois au système seigneurial et au système des cantons appelés aussi «townships».

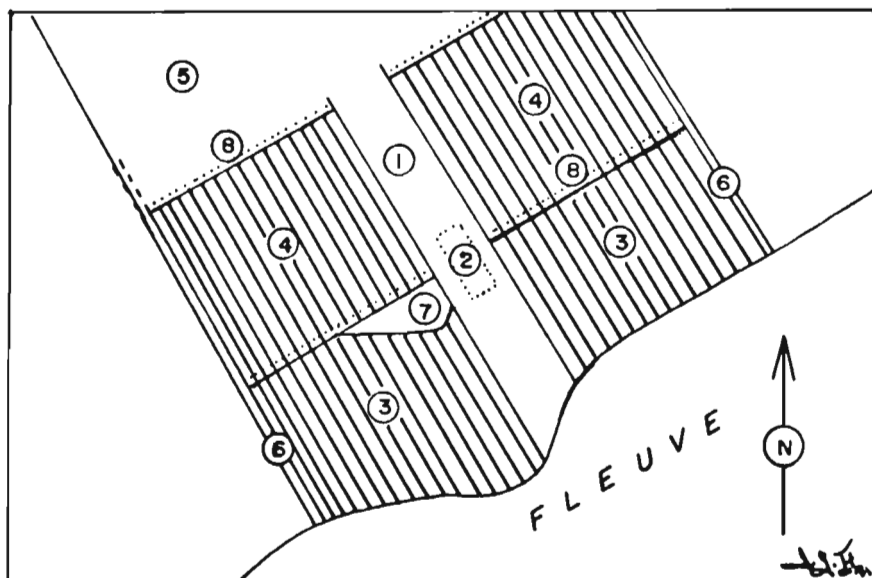
À l'époque du régime français, au tout début de la colonisation sur les bords du St-Laurent, l'État, c'est-à-dire la France, s'en remettait à des compagnies privilégiées pour le peuplement de cette colonie qu'on appelait «la Nouvelle-France».

Les compagnies, à leur tour, chargèrent des particuliers de ce soin. Elles concéderont donc une terre à un seigneur, avec l'obligation pour ce dernier de la peupler. C'est là l'origine de notre système seigneurial.

La seigneurie elle-même a habituellement une forme rectangulaire de 15 à 30 milles de profondeur par 4 milles de front. Elle débouche ordinairement, par sa partie la plus étroite, sur un cours d'eau, principale voie de communication à l'époque.

Au centre de la seigneurie, le seigneur se réserve une bande de terre et y bâtit son manoir. Le domaine seigneurial sera ainsi le noyau de la vie communautaire. En effet, c'est là où dans le voisinage immédiat, sur un terrain réservé à la Fabrique, que l'on bâtitra l'église, le presbytère et souvent l'école.

LA SEIGNEURIE ET LE RANG



1 Domaine du seigneur.

2 Terrains réservés à la Fabrique.

3 Premier rang concédé.

4 Deuxième rang concédé.

5 Terres non concédées.

6 Montées ou voies d'accès.

7 Abouts: Espaces plus ou moins étroits et de forme souvent irrégulière, qui ont été laissés dans l'opération du cadastre, entre deux rangs réguliers de terrain.

8 Futures routes ou chemins de rang.

«Le «rang» canadien, qui marque encore le plan cadastral de la Province de Québec, va donner un aspect particulier au terroir de la Nouvelle-France».

La première seigneurie fut ainsi concédée le 15 janvier 1634 — année de la fondation de Trois-Rivières — par la Compagnie de la Nouvelle-France à Robert Giffard de Moncel, à Beauport. C'était une seigneurie de 1 lieue de large par 1½ lieue de profondeur. Une lieue correspondait à une distance de 3 milles, soit 4,8 km.

Un des premiers devoirs du seigneur, en prenant possession de son fief, était de *«faire acte de foi et hommage»*. Devant l'intendant, le seigneur doit enlever ses armes, mettre genou en terre et se déclarer vassal du roi. Le censitaire devra faire de même envers le seigneur en entrant dans sa concession. Le seigneur ne pouvait en effet garder tout le terrain concédé pour lui seul. Il avait l'obligation stricte d'octroyer à qui le demandait, un lopin de terre. Ce lot ou fief a habituellement 3 arpents de façade par 30 ou 30 de profondeur, ce qui donne ainsi à chacun des censitaires ou propriétaires des terres longues mais étroites, tout en leur ménageant une sortie sur la principale voie de communication: le cours d'eau.

À la demande de l'intendant, le seigneur est également tenu de présenter un *«aveu et dénombrement»* de sa seigneurie, avec description fidèle des terres qu'il a concédées, le nom des censitaires, l'étendue en culture et les montants des cens et rentes. Le cens est un tribut de très faible valeur que le censitaire doit verser chaque année en reconnaissance de sa sujétion au seigneur. C'est une sorte d'impôt annuel symbolique. Par ailleurs, les rentes représentent un revenu réel pour le seigneur et elles sont payables en nature ou en espèces.

Parmi les autres devoirs du seigneur, figure encore l'obligation de *«tenir feu et lieu»*, c'est-à-dire de posséder sur son domaine un manoir ou une simple maison où les censitaires peuvent aller payer leurs rentes. Il n'est cependant pas nécessaire que le seigneur y habite

continuellement. S'il veut, de plus, percevoir des droits de mouture — le 14^e minot des grains moulus au moulin banal — le seigneur se doit de construire et d'entretenir un moulin à blé.

Le seigneur ne peut couper les chênes sur ses terres sans l'autorisation des charpentiers du roi, car le chêne est considéré comme un bois précieux utilisé dans la construction des navires. Si le seigneur néglige également de recruter le nombre de colons qu'il est tenu d'établir, il peut voir sa seigneurie confisquée et retournée au domaine royal.

Fort heureusement, le seigneur avait par contre un certain nombre de droits, car autrement, il n'aurait pas été tellement intéressé à développer sa seigneurie. Ces droits font de lui un personnage honorable. Notons au passage le droit de banalité, en réalité droit de mouture, auquel il a été fait allusion précédemment. Ce droit oblige tout habitant à faire moudre son blé au moulin seigneurial et à y laisser, en guise de payement, le 14^e minot. Ce moulin banal, à vent ou à eau, au toit souvent pointu, aux murs épais et bas, fut donc un élément essentiel de notre vie économique, comme en fait foi cette ordonnance du Conseil supérieur de Québec, datée du 1 juillet 1675:

«Que les moulins, soit à eau ou à vent, soient banaux, et ce faisant, que tous leurs tenanciers qui se seront obligés par les titres de concession qu'ils auront pris de leurs terres, seront tenus d'y porter moudre leurs grains et de les y laisser au moins deux fois vingt-quatre heures, après lesquelles il leur sera loisible de les reprendre, s'ils n'étaient pas moulus, pour les porter moudre ailleurs, sans que les meuniers puissent en ce cas prendre le droit de mouture».

Le seigneur avait également droit aux honneurs suivants:

- le censitaire est tenu de demeurer debout en sa présence;
- le seigneur occupe le premier banc à droite dans l'église et il a préséance sur le peuple dans la plupart des cérémonies;
- il a également droit à l'inhumation «*sous le banc seigneurial*», dans l'église même.

Un autre hommage très particulier est aussi rendu au seigneur par ses censitaires à l'occasion de la «*plantation du mai*». Cette fête du mai nous est ainsi racontée par Philippe Aubert de Gaspé, dans son roman **Les Anciens Canadiens**:

«Cette cérémonie débutait de grand matin, le premier jour du mois de mai. Le mai lui-même était de la simplicité la plus primitive: il s'agissait d'un long sapin ébranché et dépouillé jusqu'à la partie de sa cime appelée le bouquet; ce bouquet ou touffe de branches d'environ 3 pieds de longueur, toujours proportionné cependant à la hauteur de l'arbre, avait un aspect agréable tant qu'il gardait sa verdure; mais desséché par les grandes chaleurs de l'été, il n'offrait déjà plus en août qu'un objet d'assez triste apparence.

Le mai arrivait donc à l'aube, escorté par une douzaine de personnes armées; il était couché sur deux paires de petites roues éloignées de 20 pieds l'une de l'autre, le tout tiré par deux chevaux. Une fois devant le manoir du seigneur, pendant que les uns creusent un trou de 4 pieds, les autres s'affairent autour du mai. Un bâton peint en rouge, de 6 pieds de longueur, couronné d'une girouette peinte en vert et ornée d'une grosse boule de même couleur que le bâton, est glissé dans les interstices des branches du bouquet, et, une fois cloué à l'arbre, il complète la toilette du mai.

Pendant que les uns soulèvent avec des pièces de bois de 12 pieds de long, les autres soutiennent le mai avec des gaffes et ils s'approchent du pied à mesure que le mai s'élève. Une fois qu'il est bien droit, on remplit rapidement le trou de terre. On enfonce ensuite à grands coups de masse des piquets tout autour pour le soutenir.

Un coup de feu éclate à la porte du seigneur... Deux vieillards se présentent et sollicitent la permission de planter le mai. Un deuxième coup de feu annonce une seconde ambassade: les deux vieillards reviennent, accompagnés de deux des principaux habitants en armes, portant sur un plateau l'un un verre, l'autre une bouteille d'eau-de-vie et demandent au seigneur de venir recevoir le mai qu'il a accepté. On lui demande également d'arroser le mai avant de le noircir. Le seigneur fait à son tour venir de l'eau-de-vie et on arrose ça. Le seigneur prend alors le fusil qu'on lui présente et sort vers la porte. Dès qu'il apparaît, un jeune grimpe rapidement au sommet du mai, fait faire trois tours à la girouette en criant: «Vive le Roi, Vive le Seigneur». Il redescend aussi vite en coupant avec un casse-tête tous les coins et jalons du mai. Le seigneur tire alors sur le mai et les autres membres de sa famille aussi, à commencer par la seigneurresse. Puis c'est un feu de joie bien nourri pendant une demi-heure, tellement qu'on pourrait croire le manoir assiégé par l'ennemi.

En effet, plus le mai, si blanc auparavant, se brûle et se noircit de poudre, plus le compliment est supposé flatteur pour celui auquel le mai est présenté.

Le seigneur invite alors tout le monde à déjeuner. Une douzaine des principaux habitants choisis parmi les plus âgés peuvent prendre place à table dans la salle à manger habituelle de la famille. Les autres ne s'en offusquent pas, mais sont fiers des égards qu'on a pour leurs parents et amis plus âgés. Souvent les convives quittent la table, courent décharger leurs fusils sur le mai puis retournent prendre leur place après cet acte de courtoisie.

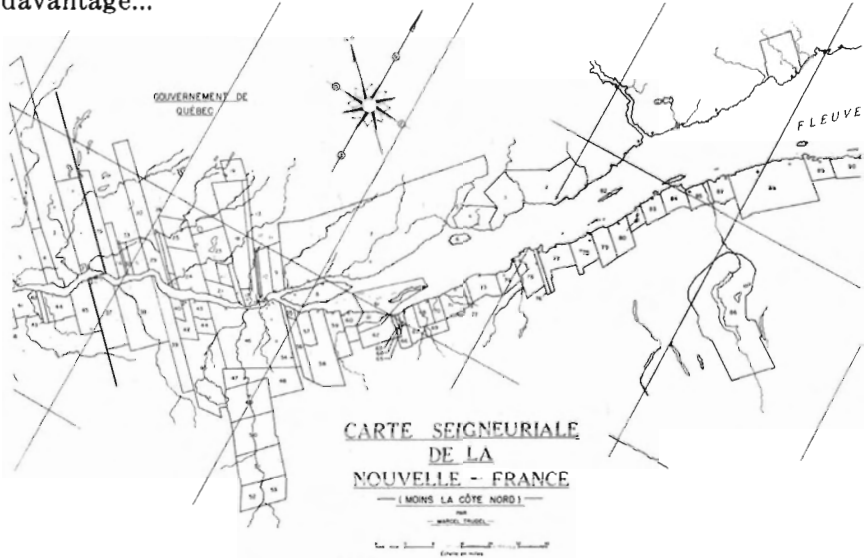
On employait le reste de la journée à danser et à festoyer...»

Le 1 mai 1637, le gouverneur Montmagny aurait fait dresser le premier mai devant l'église, alors que les soldats en plantèrent ensuite un autre devant le fort.

Voilà la lointaine origine des mâts qui ornent la plupart des édifices

publics et qu'on retrouve encore devant certaines de nos vieilles maisons rurales. Même dans le langage de certaines personnes plus âgées, on peut encore entendre l'expression de «*mai*» plutôt que de «*mât*».

Notre système seigneurial en Nouvelle-France nous présente donc un large éventail de tradition et de nombreux établissements sur les bords du St-Laurent et ailleurs. Le long de la rivière Chaudière, par exemple, sept grandes seigneuries furent concédées, de 1736 à 1738, à des types riches et influents: Taschereau, Rigaud, Fleury, Aubert, Aubin, Cugnet et Rageot. Un rapide coup d'oeil sur la carte seigneuriale de la Nouvelle-France qui suit peut nous en apprendre bien davantage...



GOUVERNEMENT DE QUÉBEC

RIVE NORD

1. Mille-Vaches, 1653.
2. Mount-Murray, 1762.
3. La Malbaie, 1653.
4. Murray Bay, 1762.
5. Les Eboulements, 1683.
6. Rivière-du-Gouffre, 1682.
6. Ile-aux-Coudres, 1687.
7. Beauport, 1636.
8. Ile d'Orléans, 1636.
9. Beauport, 1634.
10. Notre-Dame-des-Anges, 1626.
11. Des Îslets, 1671.
12. L'Épinay, 1626.
13. St-Ignace, 1647.
14. Les Récollets, 1629.
15. Sault-au-Matelot, 1623.
16. Ursulines, 1639.
16. Villaray, 1663.
16. Coulonge, 1657.
17. Sillery, 1651.
18. Saint-Gabriel, 1647.
19. Hubert, 1696.
20. Gaudarville, 1652.
21. De Maure, 1647.
22. Bonhomme, 1682.
23. Fossambault, 1693.
24. Neuville, 1655.
25. Bourg-Louis, 1741.
26. Bélaïr, 1672.
27. D'Auteuil, 1693.
28. Jacques-Cartier, 1649.
29. Portneuf, 1647.
30. Perthuis, 1733.
31. Deschambault, 1640.
32. La Chevrotière, 1724.
33. La Tesserie, 1672.
34. Les Pauvres, 1672.
35. Grondines-Ouest, 1637.

RIVE SUD

38. Beauvais, 1734.
37. Deschallons, 1674.
38. Lobitnière, 1672.
39. Ste-Croix, 1637.
40. Bonsecours, 1672.
41. Duquet, 1672.
42. Belle-Plaine, 1737.
43. Tilly, 1672.
44. Gaspé, 1738.
45. St-Gilles, 1738.
46. Lauzon, 1638.
47. St Etienne, 1737.
48. Jollet, 1697.
49. Ste-Marie, 1736.
50. St-Joseph, 1736.
51. St-François, 1736.
52. Aubert-Gayon, 1736.
53. Aubin de l'Isle, 1736.
54. La Martinière, 1692.
55. Vincennes, 1672.
56. Livaudière, 1744.
57. Beaumont, 1672.
58. La Durantaye et St-Michel, 1672, 1736.
59. St-Vallier, 1672, 1720.
60. Bellechasse, 1637.
61. Rivière-du-Sud, 1646.
62. Lespinay, 1701.
63. St-Joseph, 1672.
64. Gagné, 1672.
65. Gamache, 1672, 1688.
66. Ste-Claire, 1693.
67. Vincelot, 1672.
68. Bonsecours, 1677.
69. Lessard, 1698.
70. L'Islet, 1677.
71. Port-Joli, 1677.
72. Rhéaume, 1677.

RIVE SUD (suite)

73. St-Roch-des-Aulnaies, 1656.
74. La Pocatière, 1672.
75. Rivière-Ouelle, 1672.
76. St-Denis, 1679.
77. Kamouraska, 1674.
78. Islet-du-Portage, 1672.
79. Grandville-Lachenaye, 1696.
80. Verbois, 1673.
81. Rivière-du-Loup, 1673.
82. Ile-au-Lièvre, 1672.
83. Le Parc, 1673.
84. Villaray, 1673.
85. Ile Verte, 1684.
86. Madawaska, 1683.
87. Trois-Pistoles, 1687.
88. Rioux, 1751.
89. Le Bic, 1673.
90. Rimouski, 1688.

Puis il y eut la conquête anglaise de 1760... Les nouveaux colons français se firent de plus en plus rares, les Anglais de plus en plus nombreux. Comme les bordures du St-Laurent et des principaux cours d'eau étaient déjà occupées, ces arrivants durent songer à se fixer plus loin vers l'intérieur des terres, comme par exemple dans les Cantons de l'Est, ou encore chez nous, dans le piedmont des Appalaches.

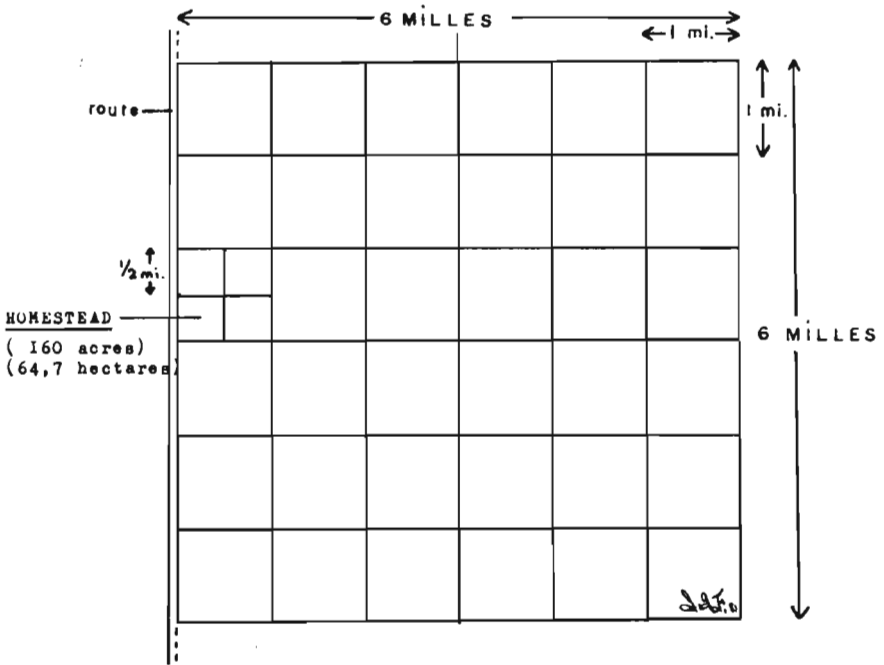
Il faut bien se rappeler qu'auparavant, sous le régime français, les terres avaient toujours été concédées par l'intermédiaire des seigneurs. Cette façon de faire ne plaisait pas aux nouveaux colons anglais qui n'étaient pas familiers avec le fonctionnement de ce système. Ils en réclamèrent donc l'abolition à plusieurs reprises.

Dans ce sens, l'acte constitutionnel de 1791 apporte de nombreuses réformes dont cette décision de diviser les terres non concédées en **cantons** ou **townships**. Cette décision royale d'Angleterre autorisant la concession «*en franc et commun socage*» — système anglais — pour le Bas-Canada, semble donc être une solution de moyen terme pour résoudre le problème de distribution des terres. Elle explique largement les 109 demandes de concessions de cantons faites depuis le début de mai 1792 et pour lesquelles une autorisation d'arpentage a été donnée. Au nombre de ces demandes, on note bien sûr, peu de «*Canadiens*».

La concession d'un canton ou township est gratuite. Il suffit de payer les frais du contrat et du bornage. L'acte constitutionnel de 1791 contenait aussi une autre décision importante, celle de réserver à la Couronne 1/7 des terres à concéder dans les cantons et un autre 1/7 au clergé protestant. De nombreuses demandes de concessions seront ainsi faites pour des terres situées dans l'est de la Province et plus précisément dans certaines de nos régions.

Les cantons auront une superficie de 10 milles carrés s'ils sont situés à l'intérieur des terres et de 9 milles par 12 s'ils débouchent sur une rivière. Chaque canton occupe en moyenne une superficie d'environ 36 milles carrés, puisqu'il représente un carré de 6 milles de côté (9,654 Km). Ce canton ou township auquel on donne un nom dans l'est du Canada — par exemple, Canton de Buckland — est ensuite divisé en 36 unités de 1 mille carré (2,6 Km²). Chaque unité de 1 mille de côté est à son tour subdivisée en 4 parcelles de ½ mille carré. C'est cette parcelle de 64,7 hectares (160 acres), appelée «homestead», qui constitue la propriété d'un individu.

Canton ou township

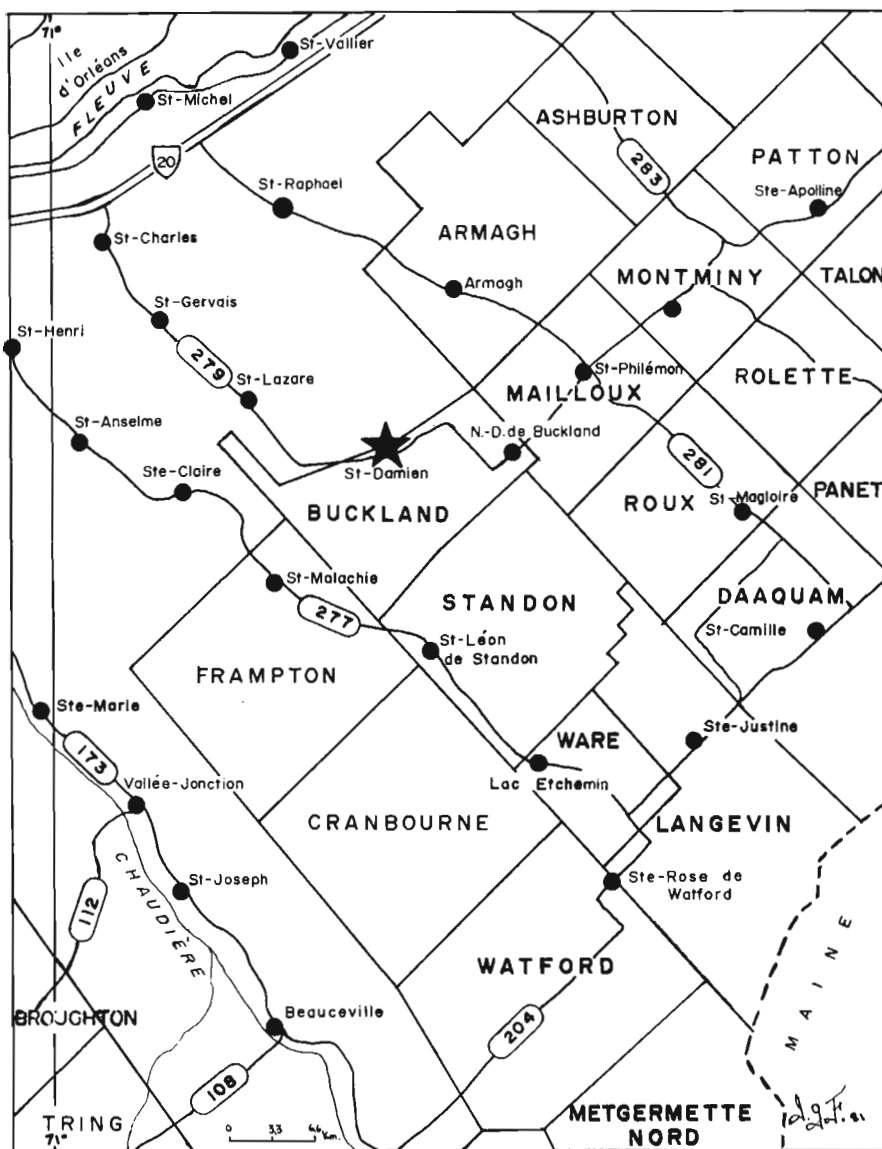


À ce moment-ci, certains lecteurs pourront se demander à quoi rime ce long historique sur les seigneuries et les cantons.

La raison en est bien simple: c'est que notre charmante paroisse de St-Damien de Buckland est littéralement «*assise*» sur ces deux systèmes de concessions des terres. En effet, tout ce qui est situé au nord de la rue commerciale actuelle et qui s'appelait à l'époque «*la grande Route des Montagnes*», est apparenté au système seigneurial. Il s'agissait de la seigneurie Taschereau, du nom de Jean-Thomas Taschereau, seigneur du lieu. Cette seigneurie était elle-même une augmentation à la seigneurie de St-Michel, dans la paroisse de St-Lazare. Cette seigneurie avait été concédée en 1736. Pour la restituer, il suffirait de retourner à la carte des seigneuries telle que présentée antérieurement.

D'autre part, la majeure partie du reste de St-Damien, située au sud de la grande Route des Montagnes, fut tirée du canton de Buckland, d'où ce nom de St-Damien de Buckland.

La carte suivante retrace les principaux cantons concédés dans les alentours. On pourra remarquer en particulier la forme plutôt irrégulière du canton de Buckland ainsi que la longue avancée nord-ouest qui a donné naissance à ce rang qu'on appelle toujours «*le petit Buckland*».



Voilà les lointaines origines de la division de notre espace géographique qui, malgré les nombreuses modifications des années, n'en porte pas moins encore cette marque de nos pionniers...

Abordons maintenant cette noble raison de vivre de nos ancêtres à St-Damien:

L'AGRICULTURE...

LA FENAISON

*Le jour baisse; les pins, qu'un vent tiède balance
Du couchant sur nos fronts versent des reflets d'or.
Le valon se recueille, et le champ fait silence;
Dans le pré cependant les faneurs sont encor.*

*Les laboureurs lassés, remontant à la ferme,
Ramènent les grands boeufs au pesant attirail;
Chacun songe au repos, chacun rentre et s'enferme;
Les faneurs dans le pré sont encore au travail.*

*Les voyez-vous là-bas, au bord de la rivière,
Marcher à pas égaux, d'un rythme cadencé?*

*Ils mettent à profit ce reste de lumière
Pour finir le travail dès l'aube commencé.*

*Sous le soleil de feu, sans trêve ni relâche,
Ils ont coupé les foins au village attendus;
Ils ne partiront pas sans achever leur tâche,
Ils veulent qu'à la nuit tous leurs prés soient tondus.*

*De la rapide faux l'éclair par instant brille;
À travers la distance il éblouit nos yeux;
Par instants, une voix d'homme ou de jeune fille
Arrive à notre oreille en sons clairs et joyeux.*

*Dans le calme du soir, il fait bon de l'entendre;
Il fait bon d'aspirer, dans un air frais et doux,
Ces odeurs de gazon, ces parfums d'herbe tendre,
Qui du talus des prés s'élèvent jusqu'à nous.*

*Le jour s'efface au loin; ses lueurs étouffées
Meurent sur les hauteurs, s'éteignent sur les caux;
Et chaque vent qui passe apporte par bouffées
L'enivrante senteur des herbes en monceaux.*

JOSEPH AUTRAN, Calmann-Lévy, édit.

UN PASSÉ «HÉROÏQUE»

On ne peut parler ici d'agriculture sans en louer d'abord les généreux pionniers. Nommons Jean Gagné qui, dès 1853, défriche la première terre... juste en face de la chapelle Ste-Anne. Plus tard, des colons de Buckland ouvrent le rang St-Jean-Baptiste. D'autres, de St-Lazare s'établissent à la 8e et 9e concessions, tandis que des gens de St-Malachie s'installent aux 4e et 5e rangs. Le rang Pointe-Lévis, lui, reçoit ses premiers habitants d'Armagh et de Lévis.

Évidemment, ces colons ainsi disséminés commencent à trouver fatigantes les grandes randonnées, par des chemins impraticables

pour les services dont ils ont besoin, surtout pour les services religieux. C'est le bon curé de Buckland qui, dix ans avant l'érection de St-Damien, vint desservir cette mission. En 1882, lorsque l'abbé J.O. Brousseau arrive à St-Damien, il trouve 80 familles déjà installées.

Leur histoire n'a rien de très original. Ce sont des travailleurs acharnés, de braves défricheurs, forts, courageux, au coeur joyeux et au visage riant. Ils savaient lutter contre une terre rocailleuse et vallonnée pour l'obliger à produire.

À ce moment-là, on ne produit pas pour aller vendre au marché, car les chemins n'existent pas. C'est le marché familial qui est important. Il faut remplir le garde-manger, la cave, le grenier, les armoires, la garde-robe: c'est ce qui est essentiel. C'est beau de vivre par soi-même, de sustenter sa famille, en tirant du sol la nourriture, le vêtement, mais le bien-être de tous est étroitement lié à la récolte.

Sur presque toutes les fermes, on élève des moutons. La culture du lin est aussi en honneur. Tout se confectionne à la maison: habits, literie, chaussures même.



Il y a cent ans, on connaissait la paillasse, les draps, les tabliers, les bas, les essuie-mains, les torchons de vaisselle en pure toile de lin récolté sur sa terre, et on en était fier. De même, la flanelle et l'étoffe foulée habillaient chaudement les travailleurs. Les femmes tricotèrent les bas et tissaient les flanelles plus fines pour elles et les enfants. Les chauds draps de laine, les couvre-lits ouvrés et les belles catalognes, pour les lits ou les planchers, faisaient l'orgueil des ménagères.

Vers cette époque, un anglais M. C. Crutchfield, en visite au Canada, a dit: *«La femme canadienne est une merveille! Lorsque vous rencontrez ces femmes qui ont une grande famille, qui savent habiller les enfants avec goût, entretenir leur foyer avec un revenu qu'un célibataire anglais trouverait bien maigre, vous ne pouvez vous empêcher d'apprécier à leur valeur les qualités de ces femmes»*. Ce sont nos laborieuses femmes d'alors!

Revenons aux travaux domestiques. Les peaux d'animaux: boeuf, vache, veau, mouton, entraient dans la confection des souliers, des bottes sauvages qui chaussaient très bien les gens à cette date. Ces chaussures se fabriquaient à la maison tout comme les attelages pour les boeufs et les chevaux.

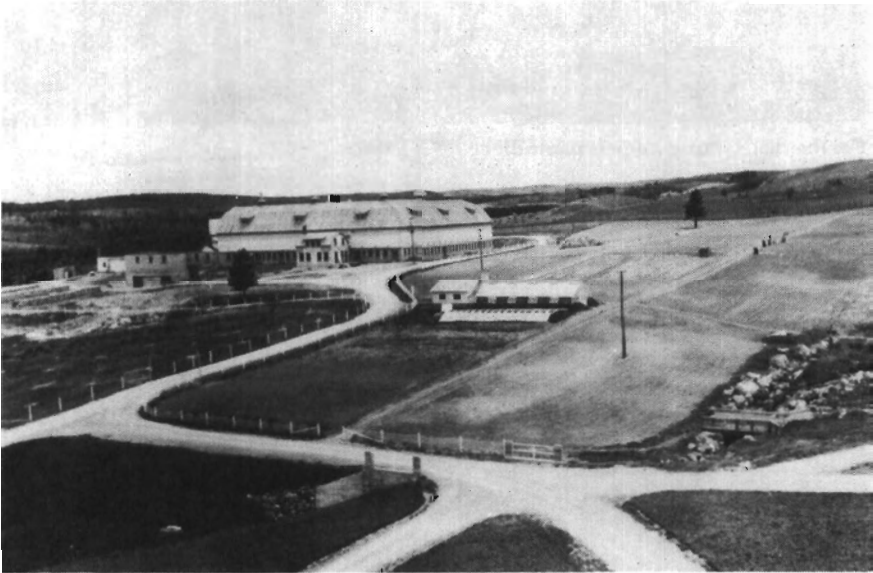
Les travaux des champs, avec très peu d'instruments aratoires, avec des boeufs pour les labours et autres ouvrages, ne connaissaient pas la facilité. On avait les herses de bois avec des pointes de fer, les fléaux «flo» pour le battage des grains et le tombereau «banneau» pour le ramassage des roches et autres transports.



Des moyens rudimentaires... utilisés par les Frères N.-D. des Champs, au Lac-Vert.



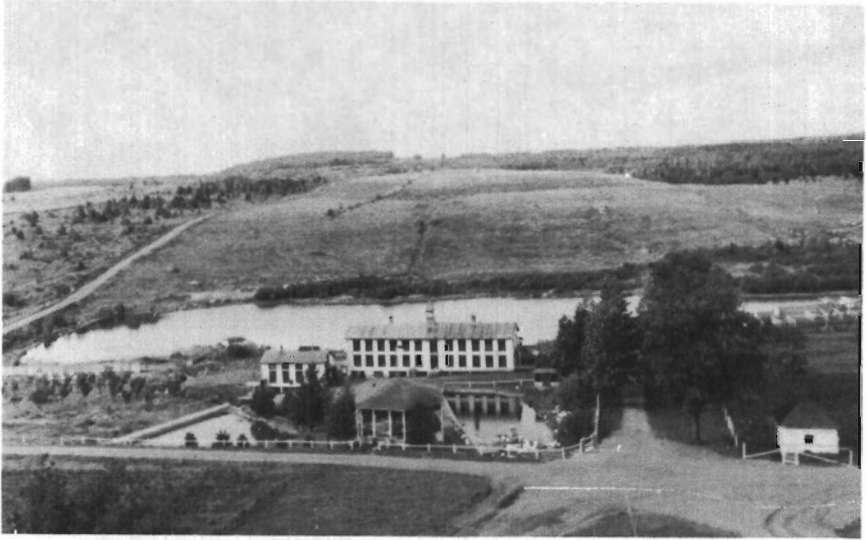
Les fils de Philiat Baillargeon. De gauche à droite: Philiat, Joseph, Gérard, Philippe, Damien.



Ferme des Soeurs: grange et dépendances.

On travaillait dur. À l'oeuvre au petit jour jusqu'au coucher du soleil, on terminait par la prière en famille et on ne faisait pas de la nuit le jour, ni du jour la nuit. Quand les travaux amenaient un peu de relâche sur la terre, on cherchait ailleurs un maigre salaire pour aider à joindre les deux bouts, selon l'expression du temps.

Pour l'entretien d'une route d'hiver, on recevait \$15.00 ou \$20.00 pour la saison. Le salaire de \$1.00 par jour était apprécié. On faisait aussi quelques cordes de bois de papier «*pitoune*». Comme ce bois ne se vendait pas sans être écorcé «*pleumé*», on entraît les billes par petites quantités dans l'étable pour les faire dégeler. Ensuite au moyen de la plane, on les écorçait. En un mot, pour «*s'arracher*», ces courageux défricheurs devaient déployer une somme d'énergie qui tient du prodige, un ensemble d'intelligence et de pondération exceptionnelles.



Ferme des Soeurs: ancien poulailler.



Ferme des Soeurs: travaux de labours près de la statue de Notre-Dame des Champs.



Quelques employés à la ferme des Soeurs: MM. Conrad Therrien, (g. à droite) Lucien Asselin, Rodrigue Laflamme.

C'est donc un succès épatant d'avoir développé nos fermes avec le peu de ressources dont on disposait. Le dur travail a cuirassé nos habitants en leur inculquant les grandes qualités du coeur et de l'esprit et la capacité d'initiatives créatrices. Ils nous apprennent tant de choses que nous avons toutes les raisons du monde d'être fiers de ce qu'ils ont accompli.

Développement paroissial

Si nos cultivateurs étaient pauvres, ils avaient tout de même un toit bien à eux, pour abriter leur famille quelque nombreuse qu'elle fût. De seigle ou de sarrasin, même en «*tire-lèche*», le pain de la huche pouvait garnir la table, et, à coeur d'année. Les occupations saines et laborieuses développaient les forces physiques et bien sûr, les forces morales aussi. Nos devanciers, dont la richesse était le sol et la famille trouvaient bien important de multiplier les foyers, de remplir les berceaux et les églises...

C'est pourquoi, déjà en 1909, on comptait 113 familles dans les rangs, 92 au village et, parmi celles-ci, plusieurs cultivateurs. Une augmentation de 125 familles en 37 ans, c'est un record pour cette mission qu'on a, en 1872, identifiée comme la plus pauvre localité du diocèse de Québec. À ses débuts, tout annonçait que les développements seraient lents, vu les difficultés du défrichement retardé par l'abondance des roches: roches qui pullulent partout. Un confrère disait avec humour au curé Brousseau: «*Vous auriez une paroisse de*

première classe, si vous aviez de la terre dans votre paroisse». Avec des bras vigoureux, du courage et de l'espir, on a réussi à trouver de la terre... et elle est excellente!...

Beaucoup de pierres en terre, sur terre... Il y avait aussi une énorme pierre d'attente au coeur de celui qui, en 1882, était préposé à l'organisation et à la direction de cette paroisse naissante. Le dévouement exemplaire du zélé curé Brousseau encourageait l'agriculture d'une manière théorique et pratique. Il savait que la prospérité matérielle repose sur deux grandes bases: 1. la culture faite avec intelligence et connaissances pratiques; 2. le développement rationnel de la colonisation. Aussi, il était là pour soutenir les courages et fortifier les espérances de ses paroissiens intelligents et progressifs.

L'industrie laitière avance si bien que, dès 1902, St-Damien possède l'une des meilleures beurreries de Bellechasse. Les cultivateurs ayant 7 ou 8 vaches deviennent des gens à l'aise. Le rapport financier de 1908 montre que la beurrerie a reçu \$12,850.60 que ses 88 patrons se partagent, soit une moyenne de \$146.00 pour la saison. L'argent avait de la valeur à cette époque!

Puis le progrès s'accroît. Les sociétés agricoles, L'U.C.C., les corporatives, l'aide de l'État dans la sélection des troupeaux et des semences, dans l'écorchage et l'essouchement motorisés, les drainages; tout contribue à améliorer la ferme.



De gauche à droite: M. Alyre Leroux, M. Edmond Leblond, M. Audet, inspecteur de beurreries.



M. Nicholas Kelly.

En 1937, M. l'agronome Nicholas Kelly, fils de la paroisse, a débuté dans ses fonctions au service des fermes du Couvent, du Lac Vert, de Rivière-Ouelle et de St-Tite-des-Caps, qu'il dirigea jusqu'à sa mort accidentelle survenue en 1958.

Les progrès sensibles réalisés ont éveillé l'attention de la population. Aussi M. Kelly fut bientôt chargé d'exercer son zèle chez ses co-paroissiens et en plus, de servir quelques paroisses d'alentour. Son ardeur et son amour passionné pour l'agriculture l'embrassent

d'un dévouement inlassable. Deux soirs par semaine, à moins d'empêchements, avec Gérard Paré, professeur à l'École normale, ils passent les veillées chez les cultivateurs, où se réunissent les voisins intéressés, tantôt à la Grande Route, tantôt à la Pointe-Lévis, aux Trois-Pistoles, aux 9e et 5è rangs. Là, on explique simplement, comment en une espèce de catéchisme, les principes, les lois, les avantages des Caisses Populaires, des Coopératives, etc., etc. Puis on parle de l'élevage, des engrais, du chaulage des sols, de la culture rationnelle pour les différentes céréales, des graines de semence, etc.

Ensuite, on s'organise pour profiter des avantages qu'offre le Ministère de l'Agriculture. C'est ainsi qu'un drainage monstre a été effectué à la Rivière aux Billots, favorisant l'assainissement de terrains marécageux, des «*swomp*» qui sont devenus propices à la culture. De plus, les niveleuses «*bull-dozer*» octroyées aux cultivateurs ont permis, avec plusieurs heures de travail, à nombre de terres d'être essouchées, érochées et grandement améliorées.

Un cultivateur qui possède aujourd'hui une grande ferme modèle disait dernièrement: «*Ce que j'ai sous les pieds, je le dois à Nicholas Kelly*». Rendons hommage à cet ami de la terre que tous estimaient parce qu'il savait s'intéresser aux problèmes de chacun. Sa mort prématurée a coupé court à ses nobles ambitions et au bon travail qu'il accomplissait.

Un présent «déracinant»

Les années ont passé... On n'est plus au temps où le travailleur du sol «*se fiait à la cloche du couvent pour suspendre ses labours et aller prendre son repas*». L'évolution et le progrès de l'industrie ont imposé leurs droits dans le milieu et l'agriculture n'est plus avantagée. Pour la plupart des citoyens, elle a diminué dans l'échelle des valeurs. L'emprise du capital «*argent*» a primé.

La forêt a été exploitée sans le souci de sa conservation. Intérêt immédiat qui a fait sortir de nos forêts le bois dur et qui a fait abattre des érablières entières pour les convertir en bois de chauffage. Les chiffres de la Chaufferie du couvent, de 1934 à 1951, montrent la jolie somme de \$245,707.00 payée aux cultivateurs rien que pour le bois de corde. L'achat de plusieurs coupes de bois ne figure pas dans ce montant. Pour nos modernes, il faut calculer la valeur monétaire du temps... il y a 46 ans.

Heureusement, il y a des hommes qui comprennent l'importance de la conservation du produit caractéristique canadien, le sucre et le sirop d'érable. Plus d'un fabricant se livre à cette récolte soit comme un sport printanier, soit comme un commerce personnel. Quelques fermiers exploitent aussi avec des moyens très modernes et à une haute échelle les produits des érablières, mais les autres...?



Le Père Brousseau à la cabane à sucre, (3e à partir de la gauche).

On peut difficilement penser que cette génération, de laquelle une ancienne institutrice de la fin du 19^e siècle disait: «*Dans toute ma carrière, je n'ai jamais rencontré d'élèves aussi appliqués et aussi intelligents que ceux de la 9e et de la Pointe-Lévis à St-Damien*». (Elle n'avait pas enseigné dans les autres écoles de la paroisse...). On déduit que ce bon monde a certainement eu des raisons majeures pour dévaloriser ainsi son patrimoine.

L'éducation actuelle, ne favorisant guère l'ascèse, rend presque impossible l'art de la terre qui exige de fortes vertus, qu'on retrouve de moins en moins dans l'activité humaine; renoncer à un confort exagéré, à une foule de plaisirs que d'autres peuvent se permettre. De plus, l'habitant ne peut plus chanter que le «*laboureur est le roi dans son royaume*», car les lois gênent ses activités, compriment sa volonté individuelle et vont jusqu'à lui enlever la joie de transmettre à ses propres enfants le bien qu'il possède, sans se soumettre aux exigences des gouvernants.

Voilà, avec l'arrivée de la technique industrielle, des raisons profondes de l'abandon des terres: abandon qui éteint l'oeuvre de quatre ou cinq générations. Il se peut aussi que le manque d'argent dans la famille ait sensibilisé les jeunes au désir d'un travail rémunéré et ils ont opté pour l'usine délaissant la vie au grand air, la liberté dans le travail, la paix, le bonheur champêtre; en un mot, l'amour de la belle profession d'agriculteur.

Tout en admirant le passé agricole dans la paroisse, il faut hélas! se rendre à l'évidence. Après cent ans, il n'y a plus que «*11 justes*» pour sauver — non pas Sodome — mais l'agriculture.

Dans la Grande Route — le grand rang qui traverse la paroisse (ouest-est) toutes les terres étaient exploitées, petites et grandes fermes:

| RANGS | Cultivateurs | |
|-------------------------|--------------|-------------|
| | En 1908 | Aujourd'hui |
| Grand Rang | 33 | 6 |
| Pointe-Lévis | 22 | 1 |
| Rang St-Jean-Baptiste | 7 | 0 |
| Neuvième concession | 18 | 2 |
| Huitième | 7 | 0 |
| Rang des Trois-Pistoles | 11 | 0 |
| Rang cinquième | 12 | 2 |
| Rang quatrième | 3 | 0 |
| | 113 | 11 |

En 1980, il n'y a que 11 propriétaires qui s'occupent uniquement de la culture de la terre. Nommons:

Au Grand-Rang: Alyre Morency
 Paul-Émile Fradette
 Jacques Brochu
 Raymond Blouin
 Gilmond Fradette
 Eugène Fradette

À la Pointe-Lévis: Oram Blouin

À la Neuvième: Raymond Fradette
Antonio Bissonnette

Au 5e Rang: Gérard et Hébert Royer
Florian Brochu

Ajoutons la ferme du Lac Vert, propriété des SS. de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Plusieurs habitations, jadis maisons de cultivateurs, sont devenues «*chalets*» pour des citadins qui ne semblent pas intéressés à la cause agricole.

Après cent ans, certains de «*chez nous*» conservent les terres ancestrales et assurent la relève. «*Leurs*» terres, ils les ont agrandies, améliorées et elles produisent plus qu'à leurs débuts. Avec intelligence et amour, grâce aussi aux avantages modernes, ils font fructifier ces sols, comme de précieux trésors.

À tous ceux-là, nous disons «*salut*» de tout notre cœur et nous leur réitérons notre admiration.

Elle n'est pas facile, cette vie de «*vaillant terrien*»! Pas beaucoup moins pénible ce labeur d'aujourd'hui! Mais, par ailleurs, comme elles devaient être agréables, ces heures vécues dans nos demeures de «*rang*», avec des voisins exceptionnels et des coutumes spécifiques.

CHAPITRE QUATRIÈME...
...NOS RANGS...

Dans ce chapitre, retraçons la belle histoire de chacun de nos rangs.

Sans plus tarder, commençons par ceux qu'on désigne toujours comme «*la huitième*» et «*la neuvième*».

«LA HUITIÈME ET LA NEUVIÈME»

L'histoire de ces deux rangs révèle l'arrondissement le plus ancien de la paroisse. Étant constitué d'une partie du territoire de St-Lazare, c'est de là qu'originaient les premiers colons «*Fondateurs*» de Saint-Damien.

Dès 1870 - 1882, on y trouve David Aubin, Joseph Goulet et Alfred Asselin comme défricheurs et «*Habitants*» de la «*Huitième*».

Quant à la «*Neuvième*», on y rencontre les «*bâtisseurs*» suivants: Ferdinand Bissonnette, Mizaël et Alexandre Mercier, Charles Chabot, Onésime Guillemette, Jean Fradette et Johnny Fradette.

Vers les années 1920, le rang huit était habité par la deuxième génération dans les personnes suivantes: Alfred Asselin fils, «*Jos*» Aubin dit Migneault fils de David, J.M. Goulet fils de Joseph, Alphonse et Wilfrid Labrecque.

La seconde génération de la Neuvième se composait de: Hyacinthe Chabot, Onésime, Alfred et Alphonse Guillemette, Alfred Fradette, Joseph Fradette, Arthur Mercier et ses deux fils, Adé-
lard et Henri.



M. Mme David Aubin.

La vie de nos «pionniers»:

Si dans la vie, l'on doit penser positivement pour réussir, dans quelque domaine que ce soit, nos ancêtres, qui ignoraient les règles de psychologie spéculative, ont «*pratiqué*» à cent pour cent les lois du «*positif*» dans le défrichement des lots qu'il leur fallait conquérir.

Découvrir d'abord, abattre le premier arbre, le deuxième, etc., débarrasser l'espace voulu pour y construire une cabane de bois rond, défricher, essoucher, épierrer, labourer, semer le premier grain de sarrasin pour récolter et manger enfin le pain, fruit de son labeur quotidien, voilà ce que la majorité de nos pionniers ont dû accomplir «*en ce temps-là*».



M. Alfred Asselin et sa première épouse.



M. Mme Ferdinand Bissonnette.

Ils ont été les premiers, oui, mais combien d'autres ont suivi, exécutant les mêmes travaux, avec le même courage, munis d'instruments très rudimentaires, mais dans des terrains différents, aboutissant ainsi à un résultat des plus merveilleux: l'existence d'une paroisse, celle qui fait l'objet de notre joie, de notre fierté et de notre «*FÊTE CENTENAIRE*» 1982.



Une noce chez M. Ferdinand Bissonnette.



M. Jean Fradette.



M. Mme Johnny Fradette.

Cependant, il reste une ombre au tableau... Pourquoi les gens de la Huitième et de la Neuvième, descendants de nos Ancêtres, ou les familles nouvellement installées doivent-ils encore circuler dans la poussière d'une route de gravier???

Il est vrai que depuis une vingtaine d'années, ces deux rangs n'ont pas échappé à l'exode de plusieurs familles. D'une bonne douzaine de cultivateurs il n'en reste plus que trois ou quatre. Par contre aujourd'hui, combien d'hommes et de femmes doivent franchir la distance qui les sépare du village pour se rendre à leur travail, obéissant ainsi aux changements graduels qui se sont opérés dans notre paroisse, la faisant passer ainsi du contexte agricole dans lequel elle se trouvait à un régime presqu'entièrement industriel.

Témoignages personnels:

Pour pénétrer plus intimement au coeur de la vie des bonnes gens de la «Huitième» et de la «Neuvième», lisons ce précieux témoignage écrit par une ex-résidente durant les années 1910 à 1930. Nous avons là une preuve évidente de l'évolution rapide qui s'opérait de vingt ans en vingt ans. Et si l'on compare jusqu'au centenaire, quelles merveilles!!!

«Je revois facilement chacune des familles qui résidaient dans ces rangs durant les années 1910 à 1930, pour ne nommer que quelques-unes.

Ce sont: les Therrien, Guillemette, Fradette, Bissonnette, Côté, Mercier, Lachance, Roy, Labrecque et Gosselin.

Chaque agriculteur possédait une ferme de trois à six arpents sur 28; ce qui suffisait pour la subsistance d'une famille assez nombreuse. Les vaillants cultivateurs savaient ensemençer entre les roches et la terre fertile récompensait leurs efforts en donnant de merveilleuses récoltes.

Je me souviens de la bonne collaboration qui existait. Un voisin était-il éprouvé par la maladie, on organisait une corvée et voilà que la récolte était engrangée. Le bénévolat existait en ces années et tout se faisait si fraternellement qu'il me vient en mémoire ce que l'on disait des premiers chrétiens: «Ils n'avaient tous qu'un coeur et qu'une âme».

Un autre souvenir de mon enfance: «L'École du rang». Je sais que les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours ont enseigné à cette école dans les années 1893 etc. Mes souvenirs remontent à 1914, alors que j'avais cinq ans.

Certains devaient parcourir trois milles pour se rendre à l'école. Là, une institutrice dévouée nous accueillait, c'était: Mademoiselle Guillemette, fille de Georges; elle apportait ses provisions pour la semaine et elle enseignait à trente-cinq marmots. Quelques-uns s'inscrivaient après la récolte d'automne et discontinuaient au mois de mai, pour être remplacés par les petits de cinq ans qui s'initiaient à l'entrée de septembre. Ces institutrices ont droit à une «mention honorable» pour leur dévouement. Elles enseignaient: prières, catéchisme, français, mathématiques, histoire, etc. Le tout était supervisé par M. l'Inspecteur qui, heureusement, gardait le même examen durant des années. Je me souviens de l'examen de français: «Interprète bien mes paroles, toi qui m'écoutes...»

Mlle Rose-Anna Guillemette fut remplacée par Maria Guillemette, fille d'Alphonse, et celle-ci par Mlle Alice Dion. Ce fut la même bonté et le même dévouement de la part de ces trois institutrices.

Mlle Bernadette Asselin de St-Lazare et Mlle Marie-Anne Turgeon qui résidait temporairement à St-Damien, ont aussi enseigné à la neuvième. La dernière institutrice que j'ai connue et qui a laissé un excellent souvenir, c'est Mlle Régina Baillargeon, une coparoiissienne.

À cette date, il paraît que M. l'Inspecteur variait ses examens et que c'était quand même bien réussi.

Voici un autre souvenir: celui du trajet que nous faisons pour aller à l'église, trois milles en carioles, l'hiver, en «boggie» durant l'été ou à pied lorsque le dégel du printemps ne permettait pas aux chevaux de passer. Il n'était pas question de manquer la messe dominicale. Le même trajet à pied s'imposait, pour recevoir les leçons de catéchisme données par M. le Curé, en préparation à notre Profession de Foi.

Si aujourd'hui, les jeunes sont fatigués des autobus, ce n'était pas notre cas. La première automobile à circuler dans la Neuvième appartenait à M. Honoré Fradette et ce fut en 1930».

Honneur soit rendu à nos pionniers de la «*Huitième et de la Neuvième*!»

«LA GRANDE ROUTE»

Ce rang tient son nom du grand apôtre de la colonisation du comté, l'abbé Alexis Mailloux. Pour relier les paroisses en voie de développement et faciliter l'accès de ces paroisses entre elles vers les années 1850, l'abbé Mailloux avait réussi à faire construire un chemin qu'on appelait: «*La Grande Route de la Colonisation*». À St-Philémon, cette voie prend le nom de «*Chemin Mailloux*».

Avec cette voie sont venus s'établir les premiers colons peu nombreux et qui portaient les noms de: Jean Gagné, Ignace et Michel Labbé, André Goupil, Ferdinand Roy, les frères Joseph et André Leroux.

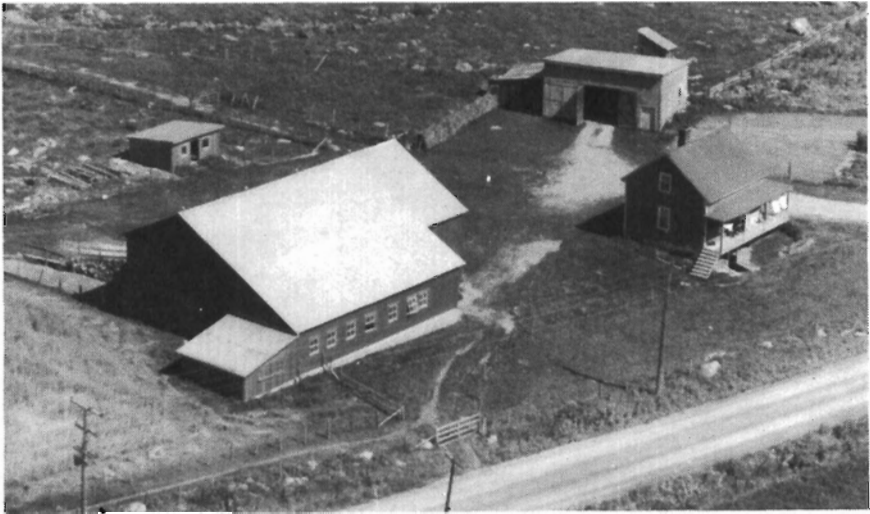
Les débuts ont été lents et difficiles; des volontés de fer et une foi sans faille ont réussi à mater cette terre rocheuse et inhospitalière. D'ailleurs, on peut encore remarquer les traces de ce passé laborieux en regardant ces digues de roches qui longent chaque lopin de terre. Cette route séparait la «*Seigneurie Taschereau*» et le «*Canton de Buckland*».

Aujourd'hui, ces terres ne sont presque plus cultivées par leur propriétaire, sauf quelques-unes. On loue la partie cultivable et on conserve l'habitation comme résidence.

Dans le tableau qui suit, on peut retracer tous les propriétaires de ce rang, en commençant par le premier détenteur d'une terre jusqu'à celui qui l'occupe présentement:

«Du côté de la Seigneurie»

| | |
|----------------------|----------------------|
| -1- | -4- |
| Alexis Dion | André Leroux |
| William Guillemette | Joseph Leroux |
| Delphis Brochu | Henri Leroux |
| Léopold Brochu | Jérémie Lamontagne |
| Paul-Émile Fradette | Philippe Patoine |
| -2- | -5- |
| Théodore Tanguay | Pierre Labonté |
| Gédéon Lachance | Achille Labonté |
| Gédéon Lachance fils | Philippe Labonté |
| Wilfrid Labrecque | Léopold Fillion |
| Léopold Labrecque | Guy Laflamme |
| -3- | -6- |
| Joseph Lafontaine | Alfred Aubin |
| Georges Leroux | Joseph W. Lafontaine |
| Joseph W. Lafontaine | Joseph Rouleau |
| Albert Bilodeau | Wilfrid Brochu |
| Gérard Lamontagne | Onil Brochu |



Ferme de Gédéon Lachance. Aujourd'hui, celle de Léopold Labrecque.

-7-

Nérée Breton
Eugène Bruneau
Henri Breton

-8-

William Vallières
Pierre Lafontaine

-9-

Amédée Audet dit Lapointe
Gaudias Royer
Omer Brochu
Amédée Brochu

-9- (suite)

Damien Métivier
Roland Bélanger
Robert Gingras

-10-

Arsène Bilodeau
Joseph Bissonnette

-11-

Ephrem Audet dit Lapointe
Joseph Asselin
Omer Bisson
Denis Bisson.

«Du côté du Canton»

-1-

Adélarde Guillemette
Laurent Morency
Stanislas Morency
Alyre Morency

-2-

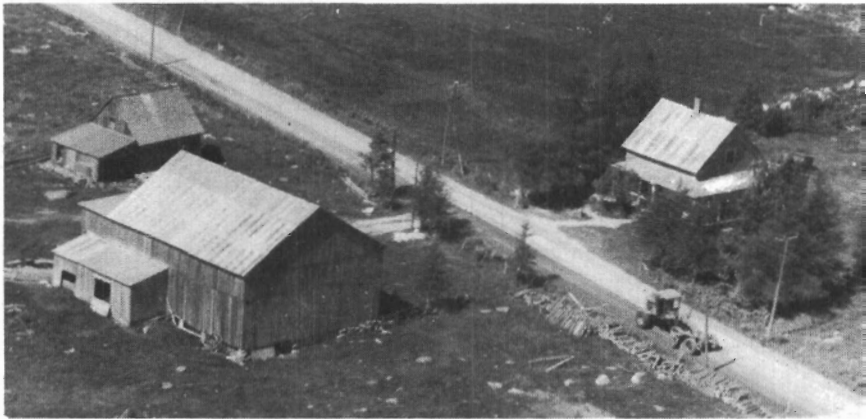
William Bissonnette
Omer Bilodeau
Joseph Lachance
Omer Lamontagne
Guy Lamontagne

-3-

Joseph Leroux Sr.
Joseph Bissonnette Will
Eugène Bruneau
Achille Guénard
Adélarde Nolet
Roland Breton
Welly Fradette

-4-

Joseph Lafontaine
Cyrille Lafontaine
Gédéon Laflamme
Onésime Brochu



Bâtiments de ferme de M. Onésime Brochu.

| | |
|-----------------------|------------------------|
| -5- | -7- |
| Joseph Leroux Fils | Adélard Audet-Lapointe |
| Nérée Breton | Omer Brochu |
| Alyre Brochu | Maurice Brochu |
| Mme Edmond Lamontagne | |
| Léonard Fradette | -8- |
| | Francis Béchard |
| | Omer Brochu |
| | Wilfrid Brochu |
| -6- | -9- |
| Thomas Duquet | Étienne Trahan |
| Achille Duquet | Adélard Rouleau |
| Cléophas Duquet | Alphonse Lafontaine |
| Alyre Fradette | Albert Michaud |
| Sauveur Bissonnette | |

Il y avait aussi, sur la grand-route, un petit hôtel assez florissant.

Avec la venue du chemin de fer, les voyageurs devinrent plus nombreux. Joseph Morisset fut le premier tenancier et ensuite Sylvio Bilodeau le garda quelques temps. Un long silence... puis cet établissement devint une maison familiale jusqu'au jour où Roland Bélanger le réveilla de son long sommeil pour lui redonner sa fonction première, tout en y ajoutant une salle de danse vers la fin des années 50. À son tour Roland vend l'hôtel à Eddy Therrien qui l'exploite durant un bon bout de temps. Puis l'hôtel s'endormit pour toujours sous les cendres: ce fut la fin de plusieurs rendez-vous du vendredi soir...

Comme dans tout arrondissement du temps, il y avait un magasin et c'est Ephrem Robert Père qui l'avait construit dans les années 1912. Ses deux fils Albert et Jos. se sont succédés à ce magasin avant de le vendre à Arsène Bilodeau en 1918. À son tour il le passa à Albert Lavallée qui l'opéra quelques années, puis le vendit à Alfred Morin. Celui-ci ne le garda pas très longtemps avant de le revendre en 1928 à Alyre Aubin qui l'exploita jusqu'en 1961.



Après le chargement du bois de pulpe dans les wagons, des cultivateurs font leurs provisions au magasin général d'Albert et de Joseph Robert, puis propriété de M. Alyre Aubin, en 1928.

Enfin, Louis-Philippe Fagault fut le dernier marchand derrière le comptoir de ce magasin.



L'établissement fut ravagé par le feu un beau midi du mois de mai 80. Ainsi finirent dans la flambée deux autres pièces de notre «*patri-moine*» paroissial.

«LE RANG CINQ»

Pour la plupart des villageois, lorsqu'on parlait du rang «*cinq*», on pensait aussitôt aux «*deux Cultures*» qui se côtoyaient dans un accord quasi parfait. Ces gens ont travaillé très fort pour défricher leurs lots boisés et pierreux. C'est avec une foi bien trempée et remplie d'espérance qu'ils réussirent à ameubler ce sol peu accueillant pour en faire de beaux prés verts. Beaucoup de ces travaux ont été accomplis en corvée car la solidarité était de mise. Liés étroitement les uns aux autres, il était fréquent de voir les gens s'entraider pour l'abattage des arbres ou la construction d'une maison et de ses dépendances.

Aux limites du rang «*quatre*» de Saint-Malachie, nous relevons aux cadastres les noms des propriétaires suivants: Madame Délima Couture, Monsieur Jules Fradette, Monsieur Hector Marceau, Monsieur Napoléon Couture, Monsieur Paul-Arthur Couture et finalement Monsieur Adonia Couture.

Dans le rang «*cinq*», du côté nord, à partir de la limite de Saint-Nazaire, on trouve surtout des terrains boisés. Les propriétaires actuels sont: Messieurs Antonio Morency, Alyre Morency, Robert et Hébert Royer, Gérard Royer, M. Poulin de Québec, Madame Eileen Fournier de Montréal, Monsieur Alphonse Bélanger.

Un autre lot a été défriché par Monsieur Ferdinand Royer. Monsieur Hébert Royer en est le propriétaire actuel. Sur le lot suivant, on relève les noms de Messieurs Charles, Pierre et Gérard Royer qui exploitent encore la ferme de leurs ancêtres.



M. Ferdinand Royer, son épouse et son petit-fils.

Le lot suivant, défriché par Monsieur Isidore Labbé, suivi d'Alexandre Doherty puis de son fils Joseph, appartient à Madame Monique Côté. Suit un lot défriché en 1882 par Monsieur Patrick Halligan, suivi de Messieurs Patrick et Édouard Couture, Alphonse Asselin, Marcel Côté, Wilfrid et Dominique Côté.

Son fils Laurier est bâti sur un emplacement attenant à ce lot. Le lot voisin fut défriché par John McLally, Monsieur John Kelly, Monsieur Eusèbe Nadeau. Monsieur Hébert Royer en est le propriétaire actuel. M. Florian Brochu est le propriétaire actuel du lot voisin où demeurèrent Messieurs Jérémie Lamontagne, Léopold Labrecque, Wilfrid Kelly et Nicholas Kelly. Défriché par Monsieur Patrick Sheehey, cultivé par la suite par Messieurs Achille Paquet, Adélarde Brochu, Gérard Blais, Omer Lamontagne, le lot suivant est occupé par Guy Lamontagne. La terre voisine appartient à Monsieur Gérard Royer. Elle a été défrichée par Messieurs Cyrille Fontaine, Joseph Fontaine, Alfred Aubin, Maurice Brochu et Gérard Royer.



M. Maurice Aubin, dans la maison de son père Alfred, sur la «Côte à Migneault».

Du côté sud-ouest, les défricheurs furent Messieurs Théophile Blanchet, Charles Dorval, Johnny Aubin. Monsieur Maurice Aubin est le propriétaire actuel. Au lot suivant, on retrouve Messieurs Frank Doherty, son fils Frank et Nicholas Doherty. Madame Thérèse Lachance en est la



M. Mme Philippe Moisan.

propriétaire. Tout en continuant, on rencontre Messieurs Joseph Doherty et Thomas Doherty (frères jumeaux), Édouard Doherty, Madame Katie Doherty. Monsieur Florian Brochu est le propriétaire de ce terrain.

Enfin il existait jadis un moulin à scie construit par Monsieur Philippe Moisan. En 1920, Mon-



M. Maurice Aubin sur sa ferme.

sieur Nazaire Bélanger devint propriétaire du moulin et l'opéra jusqu'à sa retraite. Son fils Alphonse (Pat) en prit la relève. Ce moulin cessa ses opérations vers les années 1950. Madame Alice Leclerc habite un emplacement sur ce lot au bord de la jolie rivière Cayouette (Ruisseau Tachereau) qui donne à ce rang une grande note de beauté.

Si on savait partager les peines, on savait aussi partager les joies. C'est dans cet esprit que s'organisaient des veillées de danses où chacun pouvait se divertir après les durs efforts de la corvée. Les chanteurs de chansons à répondre ne manquaient pas. Les violonneux jouaient des «reels» et des quadrilles avec des accords rythmés qu'on ne retrouvait pas ailleurs. Les «callers» irlandais savaient également animer la soirée avec beaucoup d'entrain, faisant ressortir avec fierté leur folklore bien à eux apporté au Canada par leurs ancêtres. C'était surtout «*When Irish Eyes Are Smiling*» et «*Home on the Ranch*» etc. Les canadiens français du coin leur rendaient la politesse et le folklore d'alors y passait.

De ce rang nous est venu le premier prêtre de notre paroisse, Philippe Kelly, fils de Nicholas, d'origine irlandaise. Aussi deux religieuses, Soeur Aline Aubin, fille d'Alfred Aubin et Soeur Marie Côté, fille d'Alfred Côté (Wilfrid) en communauté chez les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Aujourd'hui il ne reste plus beaucoup de cultivateurs dans ce rang. Toutefois, les frères Gérard et Hébert Royer et Florian Brochu y continuent une exploitation agricole très florissante, axée sur l'industrie laitière et les animaux de boucherie.

Nous pouvons être fiers de ces bâtisseurs, qui ont su mettre l'ardeur et le dévouement au travail, dans une foi inébranlable, pour faire de ce rang un coin de terre où il fait bon vivre.

«LES TROIS-PISTOLES»

Origine

Cette appellation de rang était donnée à une partie du territoire d'une municipalité rurale, établie par le cadastre et composée de lopins de terre voisins les uns des autres et aboutissant à une même ligne, où se trouve généralement tracé un chemin de front. Chaque rang portait une appellation distincte, nom propre ou numéro d'ordre. Dans la plupart des paroisses, l'église et le village sont au premier rang, rang principal ou «*chemin du Roi*».

En ce qui concerne les «*Pistoles*», plusieurs versions sont à l'origine de ce nom. La première serait qu'un colon venu pour y ouvrir un lot n'avait en poche que trois pistoles pour son «*hivernement*». Il les aurait perdues ou quelqu'un les lui aurait volées (Pistole: monnaie d'or ancienne, valant dix francs).

Une autre hypothèse puiserait sa source en France où au 17^e siècle, le mot «*Pistoles*» désignait une sorte de prison où les détenus étaient servis à leurs frais. Il se peut que Hilaire Boulanger, le premier arrivant dans le rang, suivi de très près des deux frères jumeaux Pierre et Joseph Couture, aient emprunté cette appellation devant



Maison de Joseph Couture (aujourd'hui déménagée dans le 5^e rang).

l'isolement complet qu'ils ont dû vivre à cause de l'absence de route.

La dernière version vient de ce que dans le rang, on recevait la visite d'un quêteux et celui-ci venait du bas du fleuve, plus précisément de Trois-Pistoles. Et comme chaque rang avait son quêteux qui lui rapportait les nouvelles extérieures, faute de journaux et de radios, c'est une chose plausible qu'on ait voulu donner ce nom en signe d'attachement pour ce mendiant.

Premiers colonisateurs

Pour visiter le rang des Trois-Pistoles et saluer un à un nos premiers colons, partons du village en nous engageant dans la route indiquée *St-Nazaire*.

La côte elle-même a bien changé, moins abrupte, rectifiée, baissée, interceptée par le Boulevard Métivier, tout un bouleversement moderne qui nous laisse croire que les Trois-Pistoles se sont rapprochées du village et que, dans ce déménagement, même nos *«talles de bleuets qui nous amusaient et nous retardaient parfois dans nos allées et venues à l'école, sont disparues...»* Une chose demeure cependant, comme dans le rang de la 9e, les chemins de terre...

Sur la côte à gauche, dominant le village, une belle croix nous apparaît toute illuminée, le soir. Malgré sa hauteur, elle ne réussit pas à marquer le point culminant du village. C'est là que se trouvait le *«pic de gravelle»* (gravier) où beaucoup d'oiseaux rares se nichaient en été.



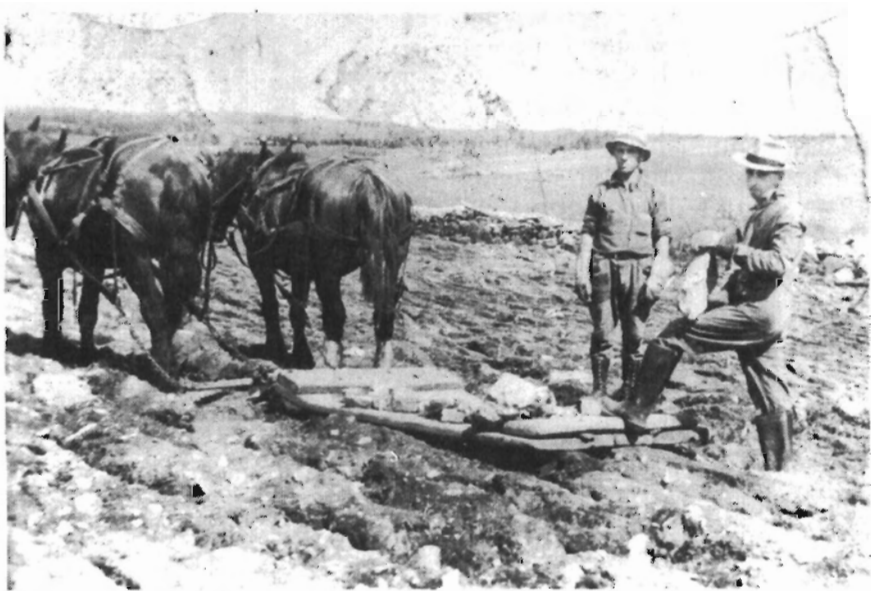
Résidence de M. William Mercier, aujourd'hui celle de M. Ferdinand Royer.

À droite, nous voilà rendus là où Michel Labbé demeurait. On le reconnaît comme étant celui qui fit les premiers pas dans ce rang, à partir du bas du village jusque chez Thomas Mercier actuellement.

Michel Labbé ouvrit ces lots pour y établir ses enfants. Lui succède Mathias fils, époux de Léa Ruel; puis Joseph Roy, père de Noël, M. Amédée Marcon dit Audet, Onézime Pouliot, Léo son fils, Léopold Brochu, et aujourd'hui, M. Nérée Bissonnette.

Avant de quitter ce sommet de la côte des Pistoles, véritable site enchanteur, saluons M. Lorenzo Dion dans son chalet tout près de la croix.

À quelques arpents plus loin, à droite, en face de la «*CROIX du CHEMIN*», demeurait William Mercier, véritable pionnier de la première heure, puisqu'il arriva sur le lot avec sa «*poche*» sur le dos comme il le raconta lui-même. Il était l'époux de Philippine Labbé, voilà donc la raison de la présence d'un Mercier sur le lot des Labbé. Cette première épouse mourut très jeune et William se choisit une seconde épouse dans la personne de Marie-Louise Goupil. De cette union naquirent 16 enfants, donc «*prototype*» d'une famille nombreuse donnant à l'Église deux fils prêtres et une fille religieuse. Ces vaillants époux méritent bien le titre de «*défricheurs*» et de «*donateurs*». William et son épouse demeurèrent sur leur terre jusqu'en 1942. Leur fils Ferdinand leur succéda jusqu'en 1953, année où la terre des «*Mercier*» depuis toujours, fut vendue à Noël Roy qui la garda durant une «*neuvaine*» d'années. Le 9 juin 1962, Ferdinand Royer en prenait posses-



MM. Ferdinand et Lorenzo Mercier au ramassage des roches...

sion. Époux de Marie-Jeanne Mercier, petite-fille de William, la terre des «*Mercier*» revenait dans la parenté au grand bonheur de toute la famille.

Avant d'arriver chez le troisième «*habitant*» des «*Pistoles*», un p'tit ruisseau coupe la route sous un pont de bois. Malheureusement il n'a pas de nom pour l'identifier; il sort du bois un peu plus haut et se déverse près des «*pointes*» dans la Rivière aux Billots. Pour le peu de distance qu'il parcourt, il en contient des souvenirs, il nous en raconterait des historiettes... Témoin de notre enfance, de nos premiers essais de pêche, de nos conversations, de nos projets..., de nos silences..., de notre émerveillement... Comme il en contient des secrets!!! Son eau claire et limpide courait sur les cailloux tout en nous laissant percevoir la petite truite «*mouchetée*» grouillant tout au fond de l'eau calme, ou luttant follement contre le courant. Parfois on barrait celui-ci en guise de construction d'étang. Quand nous étions tourmentés par la soif, il nous arrivait de nous étendre à plat ventre et d'y puiser à longs traits après nous être assurés que les vaches à «*Pitou*» Labbé ne broutaient pas plus haut dans le champ voisin...

À quelques pas, résidait M. Ferdinand Labbé (père), fils de Michel. Légendaire bonhomme, il possédait des attelages fort beaux et des grosses voitures peu ordinaires, un «*homme à ch'veaux*» selon l'expression du temps. Il faisait le transport du courrier, de la gare au Bureau de poste comme postillon et accompagnait le «*docteur*» ou «*médecin de campagne*» jusque chez le malade.

Son fils du même nom lui succéda: Ferdinand surnommé «*Pitou*», époux de Malvina Lemelin. Ils élevèrent de nombreux enfants aussi, trouvant même de la place pour deux jumeaux et un fils prêtre: l'abbé Alfred. Très jeune encore, le Seigneur vint recueillir son âme.



MM. Gérard et Benoît Labbé. Ils sont très fiers de leurs chevaux...

En gravissant la colline, toujours à droite, vivait M. Éphrem Tanguay, célibataire. Il partageait la terre avec son frère Placide Tanguay qui avec son épouse Manda possédaient beaucoup d'enfants. Ils quittèrent Saint-Damien pour St-Athanase alors que la famille était encore jeune. La terre passa aux mains d'un M. Brunault et ensuite à M. Duquette.

Aujourd'hui, c'est la demeure de M. Thomas Mercier, époux de



M. Benoît Labbé et un autre beau «team» de chevaux!

Imelda Bilodeau, famille de 12 enfants, tous assez grands et assez forts pour voler de leurs propres ailes...

Allons chez le voisin, M. Émile Laflamme. Cette terre faisait partie de tout un lot ouvert au tout début par M. Michel Larochelle, père du Révérend Albany Larochelle, o.m.i.. Brave famille de défricheurs dont nos parents nous ont raconté de si précieux souvenirs. C'est là que vécut le plus longtemps le bon M. Philias Baillargeon et toute sa nombreuse famille.

Son voisin, Louis, frère de Michel, ne vécut pas longtemps sur sa terre. Il s'en alla aux «États» y chercher fortune.

Encore plus haut, c'était la terre à François Couture. Il partit pour St-Camille et vendit son «bien» à William Mercier pour la somme de \$50. par année. À chaque année, il venait lui-même chercher son \$50. En ce temps-là, on comptait plus sur la parole d'honneur que sur les intérêts. Ceux qui prêtaient à 6 et 7% étaient des «usuriers». Qu'auraient dit nos ancêtres du taux d'intérêt de nos jours???

C'était sur cette terre que William Mercier mettait ses vaches au pacage, dans la grande et la petite savane. Quelle marche pour aller les chercher pour la traite! Il restait la «grosse grange» pour s'y abriter en cas de pluie et entreposer des machines aratoires et les voitures d'hiver. Il restait encore la «cabane à l'eau» cachant la plus riche source d'eau froide dans laquelle nous déposions les «canisses à lait» jusqu'à «l'heure de la beurrerie». Sur son toit en pente nous montions pour réciter des poésies tout en attendant «l'heure des vaches». Mais il



Aux noces de William (Ti-Will) Mercier, fils, et d'Emma Bissonnette.

nous fallait passer rapidement de la poésie à la prose quand arrivait le troupeau... Il y avait aussi le gros saule qui offrait ses longues branches tordues nous invitant à y grimper... Plusieurs pommiers sauvages croissaient à cet endroit, égayant ces lieux d'aspect plutôt sévère.

Un peu plus loin en face, aux dires de M. Thomas Mercier, vivait M. Philias Therrien qui possédait un lot d'une très grande étendue de terrain à laquelle on donnait le nom imprécis de «*fief*». Qu'est-ce qu'il y avait sur ces terres?, de la culture? Non; à partir de chez ce bon Monsieur, c'était une épaisse forêt ondulante au gré des côteaux. Tour à tour se présentaient: bouleaux, sapins, épinettes, trembles, merisiers, érables dont les pieds étaient couverts d'un riche tapis de fleurs sauvages.

Dans une courbe, en bordure de la route qui serpente, nous apercevons la «*Grosse Roche*», précieux monument naturel où quelques-uns y ont gravé leur nom, supposément pour y conserver des souvenirs heureux et amoureux...

À droite du chemin, c'est l'entrée du sentier qui conduit au «*P'tit lac à Samson*» ou lac à vase qui connut d'autres propriétaires aussi. Beaucoup de «*barbottes*» se plaisaient dans cette eau boueuse. On raconte que M. Joseph Samson propriétaire du lot s'était égaré un jour et qu'on dut faire appel à toute la population de St-Damien pour cerner les lieux. Quand on le retrouva, il était malade d'épuisement et de peur.

Remettons-nous sur la route et filons. Ici, à droite, nous voyons l'endroit de l'ancien dépotoir public faisant déjà objet du passé.

Tous les «*lots à bois*» qui se suivent appartiennent à des individus du village. Si nous pouvions pénétrer plus avant dans la forêt, nous trouverions un autre lac, surnommé le «*Lac Rond*», très probablement à cause de sa forme circulaire. Sur la carte, nous lisons: lac «*Hiks*», dont une bonne partie appartiendrait à St-Nazaire.

Après la «*côte du moulin*», continuons notre route pour y saluer à tour de rôle un autre contingent de braves pionniers qui ne craignirent ni les pierres, ni les distances, encore moins la hauteur: M. Omer Dion et son épouse Anna Boulanger. De cette union naquirent six religieux, dont trois Religieuses et trois Frères. On peut dire que dans cette famille, on se donnait en Trinité.

Saluons aussi M. Joseph Boulanger époux de Angèle Leblond, parents de «*Jos*» Boulanger, fils. Ces terres étaient riches en bois et une fois le sol bien préparé, comme ces bonnes gens surent si bien le travailler, le succès couronna les efforts à cent pour un.

Encore un peu plus haut, si haut que le soir nous apercevons les lumières de la ville de Québec, oui, sur ce promontoire, vivaient paisiblement les deux frères Josaphat et Charles Couture.

À deux pas, se situait l'école du rang où plusieurs ont puisé à «*pleine tête*» les connaissances élémentaires essentielles à toute vie humaine...

Tout en poursuivant notre route, nous montons encore et rencontrons la résidence de M. Edmond Lacroix et enfin, nous voilà sur le sommet.

À droite, l'entrée de la sucrerie de William Mercier, débouchant sur St-Nazaire. C'est là qu'au temps du sucre, un beau dimanche «*après le carême fini*», William faisait sa fête au sucre, à laquelle il invitait sa famille et des voisins. «*On 'n avait du plaisir, on 'n avait d'agrément*»...

Avant de prendre le versant sud-est, on pourrait dire: à la ligne de partage des eaux, il y a quelques arpents de terrain plat qui nous invitent à nous essouffler un peu. Quelques familles s'y étaient établies: Jean Rouleau, père d'Alyre, «*bedeau*»; Fortunat et Joseph qui ouvrirent le lot où «*Gros*» Pierre Couture éleva sa famille. De cette dernière nous viennent deux Religieuses. «*Fardinat*» Couture remplaça son père et y demeura plusieurs années.

À gauche, M. Joseph Couture, époux de Zérila Mercier. De ce foyer chrétien nous vient une religieuse vivant actuellement à Lauzon. M. et Mme Couture sont aussi grands-parents de l'abbé Couture de Trois-Rivières.

Un peu plus loin, saluons M. Joseph Bilodeau, auquel succéda M. Henri Bilodeau qui, lui aussi, éleva une famille nombreuse.



Famille de Joseph Couture, à l'occasion des noces de Pierre.

À droite, dans le versant, nous avons l'entrée de la route en direction de Saint-Nazaire.

Tout près, nous apparaît la maison séculaire de M. Hilaire Boulanger, pionnier de la première heure. Il céda son bien à son fils Baptiste; ensuite ce fut Henri et actuellement Évariste, propriétaire du «*Lac Boulanger*». Cet endroit est très connu par beaucoup de touristes et d'amis de la nature qui viennent passer la saison estivale sur ses bords enchanteurs. M. Boulanger est le seul individu du rang à demeurer encore sur la terre de ses ancêtres.

À gauche de la route, un autre lac où flottent paresseusement les nénuphars aux couleurs blanches, rouges ou jaunes. Il est moins fréquenté, ayant des abords assez marécageux à certains endroits. Ce lac appartenait autrefois à M. Philias Therrien, ce qui lui a valu le nom de «*Lac à Philias*».

Et nous voici arrivés à la limite de la paroisse; quelques pas encore en gravissant la montagne d'en face et nous touchons à nos voisins de Buckland.

Vie des «Pistolais»

Tout le monde se connaissait... On reconnaissait les gens par des signes caractéristiques propres à chacun: la démarche, l'heure des allées et venues. Ex.: l'un entre autres indiquait l'heure du sermon de la grand'messe du dimanche à celui ou ceux qui gardaient à la maison.

Il était toujours en retard, mais l'on savait qu'il arrivait à l'église, toujours pendant le sermon.

Aucune visite ne passait inaperçue. Il arrivait même que la visite de l'un devînt commune à l'autre, surtout quand c'était un de ces gars qui s'en était allé aux «*États*» pour y faire fortune et qui revenait après une absence prolongée. «*Quelle prodige, parlant anglais et ayant l'air déluré!!!*»

On y vivait d'entraide et de charité. Les corvées étaient à l'honneur: pour le coupage du sarrasin, à genoux avec la faucille, dans l'ancien abatis, dans le haut de la terre, «*arc-boutant*» au «*P'tit Côté du Cinq*», justement là où la voisine, en broyant son lit avait causé l'incendie de toute l'érablière... C'était devenu une terre fertile; beaucoup de framboises autour et des bleuets aussi!

Il y avait encore les corvées pour le battage du grain, le sciage du bois, le fendage du bois. Pour le corder, on se fiait sur les «*enfants d'école, le samedi*». Il y a bien eu le battage au «*flau*» (fléau), mais peu à peu la situation s'est améliorée.

Dans ce temps-là, on n'avait pas de montre. Le midi, on se fiait à la cloche du couvent qui sonnait tous les jours à 11 heures et vingt-cinq, et l'on savait que cela prenait une demi-heure environ à se rendre à la maison pour dîner tous ensemble à midi. Quant à l'heure «*des vaches*» l'après-midi, les plus âgés reconnaissaient l'heure par l'ombre et la position du soleil...

À l'époque des «*boucheries*», aux alentours des fêtes, on s'échangeait des présents de «*boudin*», de «*cretons*». Certains voisins empruntaient même du pain de ménage.

La «*sage-femme*» improvisée desservait bien des familles et comme les naissances étaient fréquentes, elle s'absentait souvent de son propre foyer. On la demandait même pour ensevelir les morts: «*les mettre sur les planches*», comme on disait dans le Rang.

Amusements

Durant les longues soirées d'hiver, on jouait aux cartes: «*Les Rois*», «*La Politaine*», «*Le Charlemagne*», «*Le Quatre-Sept*», etc. En automne, on jouait aux pommes, aux dames. Les femmes ne jouaient guère aux cartes. Quand elles allaient veiller, elles apportaient, soit leur tricot ou de la «*catalogne*» à tailler ou à coudre bout à bout.

À neuf heures, la veillée était terminée. Les veilleux rallumaient leur fanal pour se guider quand la lune ne paraissait pas. Parfois même en l'absence de la lune, le firmament était assez clair pour qu'on pût profiter du «*clair d'étoiles*» tant il y en avait de piquées à la voûte céleste. Et cela ménageait «*l'huile de charbon*».

Les enfants s'amusaient facilement. Il n'y avait pas assez de jeux pour consacrer une chambre aux jeux; il y avait même trop d'enfants

pour que chacun ait sa chambre. On fabriquait des petits charriots avec des fuseaux ou des rondelles de rondins, pour les plus petits, et l'on coupait des roulettes de billes pour les autres. Pour les plus jeunes, une boîte vide d'allumettes fixée aux essieux des «*quatre roues*» terminait le véhicule; c'était facile à remplacer et peu coûteux en piles.

L'hiver, les enfants glissaient en traîneaux, traînes, «*jumper*» dans la côte à Pitou Labbé ou le chemin à M. Baillargeon ou la cote des Pistoles. Ils glissaient aussi sur leurs pieds, quand les eaux du petit ruisseau gonflaient et présentaient une patinoire improvisée dans le p'tit fond près de chez Madame Pouliot.

Les hommes profitaient des jours de mauvais temps pour réparer les harnais, aiguiser les godendards et se «*faire les cheveux*» entre eux...

Les grandes fêtes du jour de l'An et des Noces étaient célébrées avec beaucoup d'entrain. Les gens des Pistoles ont toujours été des «*Vive la joie*» et la côte des Pistoles n'a jamais été un obstacle aux visiteurs, pas même pour les «*Quêteux*». Qui ne se souvient d'Eusèbe Therrien, «*Frid Turcotte*» et de Delisle???

Des gens de prières

Si on aimait à s'amuser, on aimait aussi à prier. L'assistance à la messe du dimanche, aux Vêpres était sacrée. La dévotion aux Premiers Vendredis du mois était à l'honneur; des familles entières se rendaient à l'église très tôt le matin, à pied ou en voiture, quelle que soit la distance. La prière en famille était aussi récitée et la croix du chemin des Pistoles, entretenue soigneusement par William Mercier, était vénérée et visitée durant le mois de Marie, quand on ne pouvait se rendre à l'église.

Si du rang des Pistoles, un curé de la paroisse a pu dire du haut de la chaire que c'était le rang le plus pauvre, ajoutons que ce fut en tout et avant tout le «*Jardin des Vocations Religieuses*», et c'est à juste titre, puisqu'on y compte 14 Religieux et Religieuses répartis comme suit:

Chez M. Joseph Couture, une Religieuse,
Chez M. Pierre Couture, deux Religieuses,
Chez M. Omer Dion, trois Religieuses et trois Frères,
Chez M. Michel Larochelle, le Père Albany, o.m.i.
Chez M. Ferdinand Labbé fils, l'abbé Labbé, ptre,
Chez M. William Mercier, les abbés Dollard et Philippe, ce dernier fut élevé à la dignité de Monseigneur, et Soeur Imelda Mercier des SS. de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

C'est dans cette famille ancestrale que Réal Corriveau, enfant, aimait passer ses vacances d'été, chez «*Pépère Mercier*». Il est maintenant, depuis le 8 décembre 1980, évêque de Choluteca, Honduras.

Qui dit pauvreté dit vie simple, vie de travail, de sacrifices et d'esprit profondément chrétien, terrain propice à l'éclosion des vocations plus précisément vouées au service du Seigneur.

En effet, si nous pouvions faire un retour et pénétrer un tant soit peu la vie des gens des Pistoles, nous percevrions cet esprit bien ancré au sein de chaque foyer.

Et nous?

Fils de laboureurs, bien que loin du travail de la terre depuis des années, nous voyons sans cesse se dérouler dans notre mémoire, les souvenirs anciens qui se pressent et nous voudrions tout dire et tout écrire... Et n'est-ce pas que nos souvenirs se ressemblent?

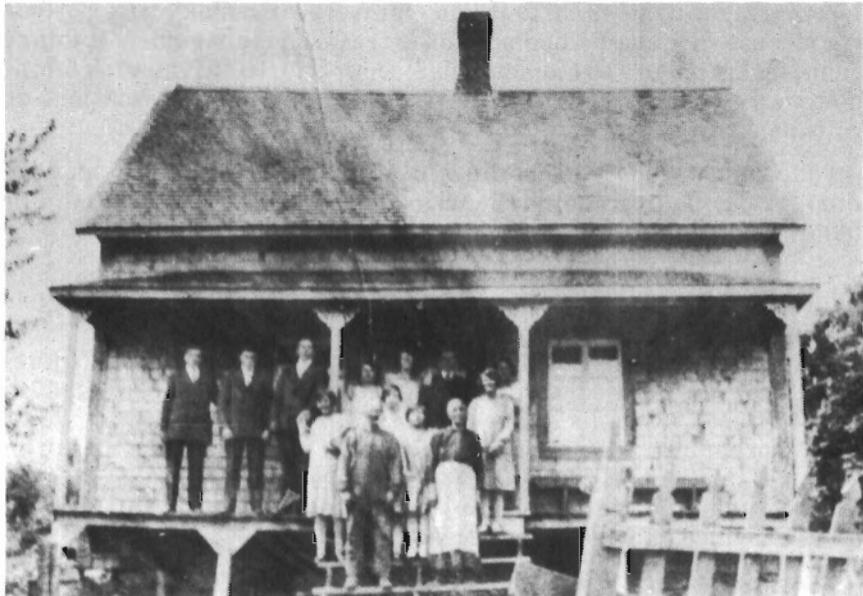
«LE RANG ST-JEAN-BAPTISTE»

Avant la fondation de St-Damien, ce rang était une partie intégrale du territoire de la paroisse de Buckland.

Ce rang a été colonisé par des fils de cultivateurs venus de St-Lazare. Parmi les premiers défricheurs, il faut retenir les noms de Vital Bilodeau, Gonzague Laflamme, François Laflamme, Arthur Nadeau, Zéphirin Morin, Noël Larochelle.

De la deuxième génération, on a retenu les noms de Joseph Godbout, Edmond Lamontagne, Alyre Laflamme et Alphonse Laflamme.

On ne peut s'imaginer, aujourd'hui, la somme de travail qu'a demandée le déboisement de ces terres pour leur mise en culture. Le sol était rocailleux, sans compter les gros arbres qui s'y trouvaient. C'était un véritable défi! Avec des efforts gigantesques, on avait réussi à organiser des terres à culture, pour faire vivre la maisonnée. Pauvres en biens matériels, ils étaient débrouillards et ingénieux, ces



Famille de M. Charles Laflamme.



Abattage au godendard d'un gros merisier par M. Pierre Godbout, aidé de ses fils Gaston et Jean-Paul.

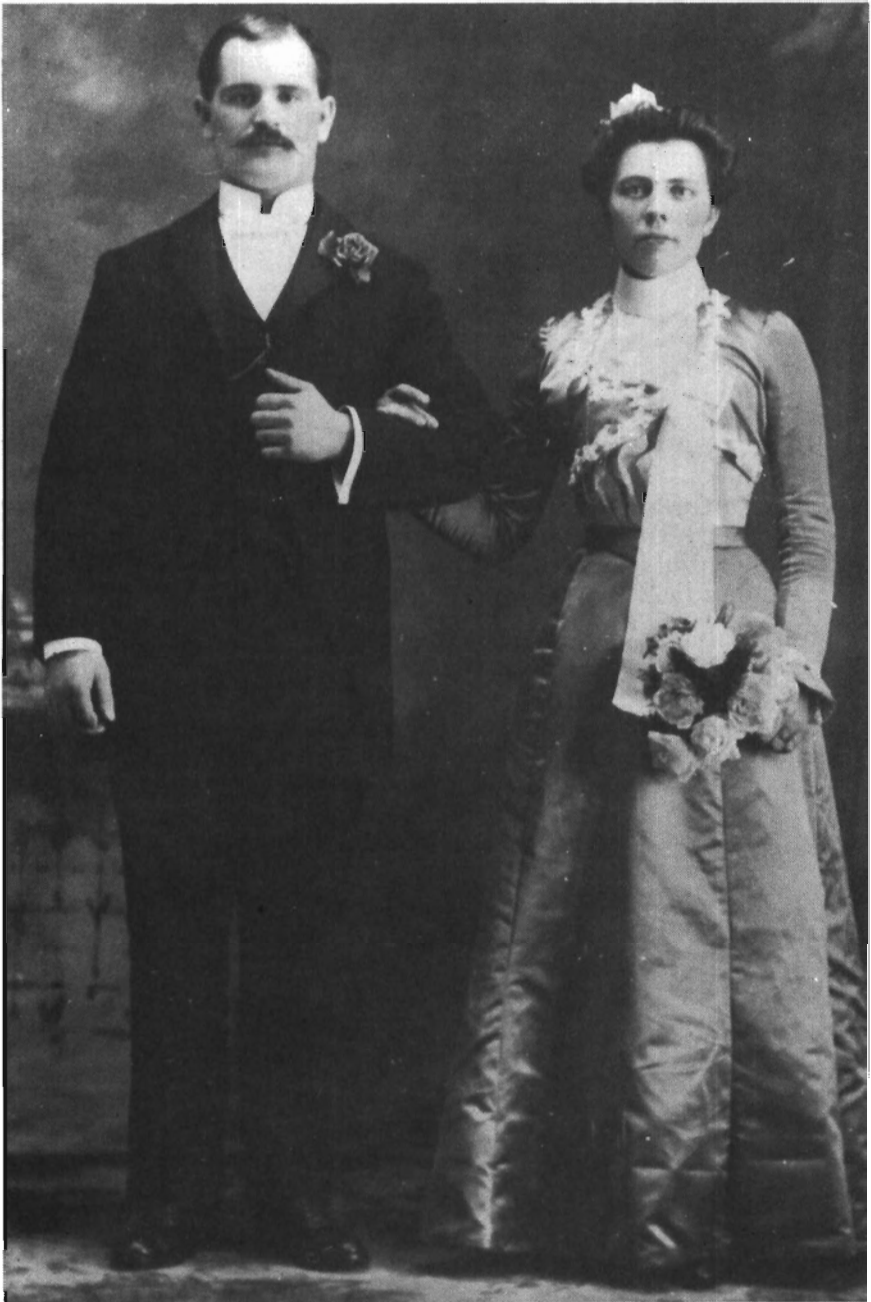
défricheurs; riches de la confiance en Dieu, robustes de santé et de vitalité, ils débordaient de courage et de bonne humeur.

Reconnue pour son hospitalité, la maisonnée comptait de nombreux marmots. On savait se divertir dans les veillées et aux jours de noces. Les mariages avaient surtout lieu en hiver, car durant cette période rigoureuse, il y avait relâche dans le travail de la ferme. L'automne venu, les trappeurs s'en donnaient à coeur joie. C'était aussi le temps pour faire boucherie: le gros goret était prêt pour les provisions de rôtis de lard, de ragoût et de tourtières.

Joueurs de violon, d'accordéon et de musique à bouche ne manquaient pas pour accompagner les «sets carrés» et les chanteurs de belles «chansons à répondre».

Ce rang est le lieu natal d'un fils illustre. Lorsqu'on le porta au baptême, il fit sonner, pour la première fois, les nouvelles cloches de l'église, un jour de décembre 1925. Il s'agit d'Ovide, fils d'Alyre Laflamme et d'Anna Corriveau. Plus tard élu député libéral fédéral pour le comté de Bellechasse à une élection complémentaire en 1955, il fut réélu en 1957, puis défait en 1958. Ensuite, il devint député de Montmorency au fédéral en 1965, fut réélu en 1968 et de nouveau en 1972. Il est le seul originaire de St-Damien à avoir été député fédéral. Pour couronner cette carrière, on le nomma juge à la cour Supérieure de la Province de Québec, le 12 août 1974.

Dans St-Jean-Baptiste, on trouvait le temps de s'occuper de politique et François Laflamme, qui habitait ce rang, était organisateur



Mariage de Joseph Godbout et d'Alphonsine Laflamme, en 1902.

libéral dans la paroisse en 1896. Le jour de l'élection, son candidat, après une chaude lutte, passa la journée avec ses partisans à St-Camille et St-Magloire. Le soir venu, son adversaire conservateur

obtenait la majorité dans les deux paroisses. Le lendemain, en revenant vers Québec, il arrête à St-Philémon et à Buckland pour trouver le même résultat. Il arrive à St-Damien où une surprise l'attend: un seul vote libéral: celui de son organisateur François Laflamme. Découragé, il se proposait de s'esquiver par des routes peu fréquentées. Tout à coup, on entendit des cris: l'on venait à sa rencontre en triomphe. Il avait remporté de fortes majorités dans St-Lazare, St-Charles, Beaumont, St-Michel et St-Vallier et il était élu député de Bellechasse.

Aujourd'hui, ce rang ne se ressemble guère car il est inhabité. Les maisons ont été démolies au village et la forêt reprend son domaine...

«LA PETITE POINTE-LÉVIS»

Le nom qu'on a donné à cette concession désigne le lieu d'origine des premiers arrivants. C'est ainsi que les familles Bilodeau et Lamontagne quittèrent leur petite contrée, près de la ville de Lévis, que l'on appelait «*La Pointe*» pour venir s'installer «*par chez-nous*».

Le haut du rang était habité par les familles Blouin, Beaudoin, Lemelin, Roy et Vallières, venant pour la plupart de la Fourche d'Armagh. Avant que la paroisse de St-Damien ne fût fondée, les colons empruntaient la route d'Armagh, le seul chemin carrossable à l'époque. Le territoire de St-Damien, délimité aujourd'hui chez Oram Blouin, faisait partie de l'ancienne Seigneurie Taschereau.



Partie de sucre, chez M. Hormidas Beaudoin.



M. Johnny Godbout, ancêtre de Claude.

Parmi les premiers arrivants, il y avait Johnny Godbout, originaire de St-Gervais, qui ouvrit un lot vers les années 1860. Sur cette terre, quatre générations de Godbout se sont succédé. D'autres familles ont aussi habité ce rang. Il faut retenir les noms de Pierre Labonté et son fils Joseph, les frères Hormidas et Hubert Beaudoin, Joseph Ludger Pouliot, Gilbert Aubin, Eugène Labrecque, Georges Guillemette et son fils Gérard et finalement Joseph-Léon Pouliot.



Famille Jean Godbout.

Ce rang a donné deux Religieux: le père Léopold Godbout, O.M.I., fils de Jean; Gaétane, fille de Gérard Guillemette, Religieuse chez les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.



M. Alphonse Bilodeau «L'Tou», et son épouse.

Les terres rocailleuses de la «Pointe-Lévis» présentaient de multiples vallons recouverts d'une forêt dense. On réussit tout de même à défricher quelques espaces fertiles pour le sarrasin. Le défrichage de ces terres a été ardu. Une bonne exploitation agricole a permis de faire de ce rang une contrée aux paysages typiquement québécois.

Comme dans tous les rangs à cette époque, chaque dimanche d'été on voyait descendre à la messe une filée de «boggies» et en hiver les «sleighs à patins» avec leurs grelots aux mille sons. C'était quelque chose à entendre et à voir!

Dans ces familles nombreuses, il faisait bon vivre. Leur gaieté et leur hospitalité dépassaient



Famille François Lamontagne. La maison est actuellement propriété de M. Ovide Laflamme.



M. Léopold Bilodeau.



Famille d'Alfred Bilodeau.



«Corvée» pour la récolte du lin...

les limites du rang pour atteindre les villages voisins. Les «jeunesses» se rendaient à la «Pointe-Lévis» en grand nombre pour assister aux soirées de danse organisées à l'occasion d'un enterrement de vie de garçon ou encore pour fêter la réussite d'une corvée.

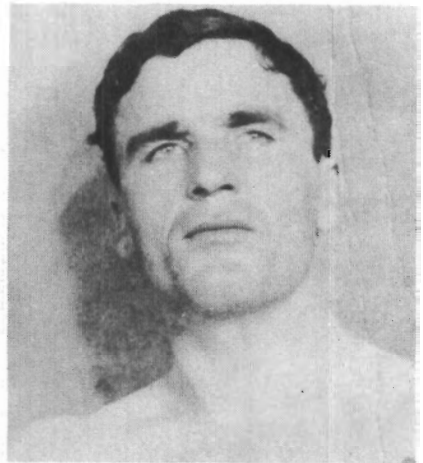
C'était un coin de terre où l'on associait une personne à un fait ou à une autre personne, en attribuant des surnoms à presque tous les habitants du rang. Beaucoup de gens ont appris le vrai nom d'une personne à son mariage ou lors de son décès car les sobriquets étaient très populaires.



M. Lorenzo Lamontagne.

Il ne faudrait pas oublier les hommes forts qui sont issus de la «Petite Pointe-Lévis». Ici, nous voulons parler de Lorenzo Lamontagne, «Lanzo» comme on se plaisait à l'appeler. C'était un homme fort comme un ours car la nature l'avait comblé d'une imposante musculature: il ressemblait à Louis Cyr.

Et que dire d'Émile Bilodeau, que l'on surnommait «Mulot»! Il était doué d'une force remarquable. Pour ne citer qu'un exploit, rappelons la première visite de Victor Delamarre, l'homme fort du Lac-Bouchette. Ce dernier était venu faire une démonstration de ses capacités à St-Damien.



M. Émile Bilodeau, «Mulot».

Pour vérifier s'il y avait des hommes forts dans l'assistance, il demanda des volontaires pour sortir, d'une boîte de bois, une boule de nickel, douce comme un miroir. Ce «*poids*» était une partie d'un haltère de 309 livres avec lequel Delamarre effectua un «*déviscé*» d'un seul bras. En voyant ce tour de force, plusieurs retournèrent s'asseoir, sans avoir pu en faire autant. «*Mulot*», lui, réussit l'exploit, aux applaudissements des spectateurs. Il reçut une poignée de main de Delamarre qui lui dit: «*T'es pas mal, mon garçon!*»... Au cours de la même démonstration, Arsène Rouleau et le Curé Raymond avaient, eux aussi, réussi à sortir la fameuse boule de sa boîte.



Cinq générations descendant de Pierre Bilodeau.

En plusieurs occasions, on a pu constater la force de ces hommes. «*Lanzo*», «*Mulot*» et Willie Godbout se livraient de chauds combats de lutte, où le règlement était le suivant: «*le premier à mettre le genou à terre est vaincu!*» Pour ces parties à «*brasse-corps*», on ne revêtait qu'une «*paire de salopettes*» et on se mettait pieds nus. Ces gaillards se livraient de chaudes luttes. Bien des soirs, il n'y avait pas de vainqueur, tant les parties étaient serrées. Willie Godbout, bien que moins costaud que «*Mulot*» et «*Lanzo*», n'en demeurait pas moins un adversaire de taille: ne le terrassait pas qui voulait!

Aujourd'hui, «*La Petite Pointe-Lévis*» a gardé sa beauté. Ses paysages sont toujours aussi captivants, mais elle a perdu «*passablement*» de ses résidents. Les familles nombreuses qu'on y retrouvait autrefois sont disparues. Le rang de «*La Pointe-Lévis*» ressemble actuellement à la plupart des contrées rurales du Québec, qui ont connu l'exode...

On y circule, on admire, et, silencieux... on se souvient...



M. Willie Godbout, alors inspecteur d'écoles...

CHAPITRE CINQUIÈME...

**...LIEUX DE
RENCONTRES...**

Dans notre premier chapitre, nous avons évoqué l'église comme lieu de rencontres fréquentes.

Il était, toutefois, d'autres lieux d'échanges profitables, que nous ne pouvions pas ignorer...

...LE BUREAU DE POSTE...

Les premières lettres ne sont pas arrivées par service ordinaire, car il n'existait pas, mais par «*messenger spécial*». Les prêtres qui desservaient la mission jouèrent ce rôle jusqu'au 1er août 1881. Alors, André Goupil était nommé maître de poste. Il resta en fonction jusqu'au 25 février 1882.

| | |
|------------------------------|--|
| Le deuxième maître de poste: | Luc Rémillard Du 26-02-1882 au 29-08-1883 |
| Le troisième: | Jean Gagné Du 30-08-1883 au 30-05-1889 |
| Le quatrième: | Pierre Fradette Du 31-05-1889 au 19-12-1902 |
| Le cinquième: | Pierre Aubin Du 20-12-1902 au 08-07-1912 |
| Le sixième: | Stanislas Fortin Du 09-07-1912 au 22-07-1917 |
| Le septième: | Mme Julie-Anna Roy Du 23-07-1917 au 21-07-1925 |
| Le huitième: | Joseph Arthur Roy Du 22-07-1925 au 28-07-1927 |
| Le neuvième: | Joseph N. Bélanger Du 29-07-1927 au 18-08-1931 |
| Le dixième: | Mlle Joséphine Couture Du 19-08-1931 au 28-04-1936 |
| Le onzième: | Mme Joséphine B. Bélanger Du 29-04-1936 au 08-11-1954 |
| Le douzième: | Julien Laflamme Du 09-11-1954 en fonction |

«Les Postillons»

Les premiers sacs de «*malle*», nous ont été transportés par des postillons de St-Lazare. Ils nous arrivaient de cet endroit en «*boghei*». Le dernier postillon de St-Lazare à effectuer le trajet a été Narcisse Mercier, en 1912.



Le postillon Ferdinand Labbé, voyageait entre la station et le bureau de poste.

Puis ce furent:

- | | |
|---|---|
| — Xavier Lachance De 1912 à 1916 | — Paul Leblond De 1946 à 1951 |
| — Ferdinand Labbé De 1916 à 1926 | — Amédée Roy De 1951 à 1960 |
| — Eugène Roy (Hôtelier) De 1926 à 1940 | — Sagille Guillemette... dernier postillon de 1960 à 1964. |
| — Eugène Roy Fils De 1940 à 1946 | |

Depuis, les dépêches sont transportées par un service routier qui dessert plusieurs bureaux de poste des environs, deux fois par jour.

«**Courrier Rural**»

Après plusieurs démarches de la part de la municipalité, en 1930, le ministère des Postes accorde à Jean Godbout cultivateur de la «*Pointe-Lévis*» le premier contrat pour la distribution rurale. Malheureusement, le Père «*Ti-Jean*» n'a pas terminé son contrat car il tomba malade et c'est Adélarde «*Pit*» Mignault qui compléta l'engagement.

Ensuite, c'est Adélarde Brochu qui assura le deuxième courrier rural, de 1933 à 1935. Pour des raisons politiques du temps, il vendit la «*balance*» de son contrat à son frère Octave «*Bidas*» Brochu, qui occupa le poste jusqu'en 1951.

Le 12 décembre 1951, c'est le fils Rosaire «*Gros B*» Brochu qui prend la relève et devient le quatrième courrier rural. Beau temps mauvais temps, «*Gros B*» est toujours à son poste.

Avant la «*malle rurale*», il y avait deux, trois et même quatre bureaux de poste pour une municipalité. Ainsi, il y avait un petit bureau à la Station. Le premier maître de poste a été Philibert Laval-lée vers les années 1920. Le bureau était situé dans son magasin. Puis il vendit son magasin à Alfred Morin, en 1927. Ce fut de courte durée: Alyre Aubin acheta en 1928 et devint le troisième maître de poste. En 1936, Amédée Brochu lui succède et ce, jusqu'en 1958. Cette année-là, Madame Maria Aubin est devenue la cinquième Maîtresse de poste et assumait cette charge jusqu'en 1961.

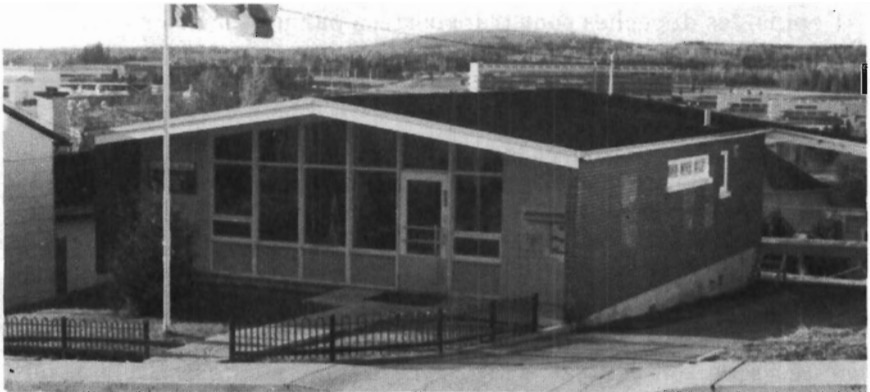
Enfin, Mlle Blandine Bissonnette prit la relève et fut la dernière maîtresse de poste. On y établit la distribution rurale en 1967.

On retrouvait un autre petit bureau de poste à «*Brie Goulet*». Il était situé autrefois au coin de la fromagerie de la huitième et portait le nom de «*Turgeon*», mais à cause des influences politiques du temps, on permit de déménager ce bureau à la petite station de «*Brie*» et à partir de ce moment, on changea le nom de Turgeon pour Goulet.

Le premier maître de poste fut Joseph Goulet père de Wilfrid Goulet.

Madame Alfred Asselin a été titulaire de ce bureau pendant plus de 25 ans, ce qui lui valut de recevoir un certificat de long service. Vers 1958, le bureau déménagea dans la maison de Joseph Labrecque qui devint le troisième et dernier maître de poste de ce bureau. Avec la fermeture du moulin Goulet le nombre de clients diminua et on décida de fermer définitivement le bureau en 1970 pour accorder aux résidents de l'arrondissement les services de la route rurale.

La Maison St-Bernard avait également un petit bureau pour le service de ses pensionnaires retraités. Avec la fermeture de l'Hospice, la tenue d'un bureau dans cet établissement devenait une dépense



Bureau de poste actuel.

injustifiable pour le Ministère des Postes. Alors, on accorda un service de sac avec la distribution rurale du village.

Cependant, avant de fermer ce dossier sur la «*Poste Royale*» chez nous, relisons cette lettre adressée à Madame Maria Asselin et examinons le certificat qui l'accompagnait.

DANS LA RÉPONSE
PRIÈRE DE RAPPELER LE N^o Insignes de
WHEN REPLYING QUOTE Long Service

**INSPECTEUR DU DISTRICT POSTAL
DISTRICT POST OFFICE INSPECTOR**

RECOMMANDEE

QUEBEC 2, 29 juin 1954.

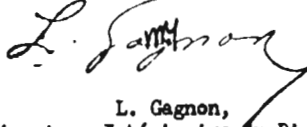
Madame Maria L. Asselin,
Maîtresse de Poste,
Goulet, P.Q.

Madame,

Vous avez maintenant complété 25 années au service du Ministère des Postes à titre de maîtresse de poste et, à cette occasion, le Ministère me charge de vous transmettre l'insigne de long service ci-joint.

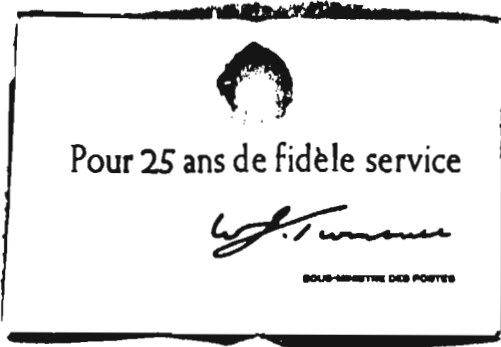
Veuillez accepter mes sincères félicitations et mes meilleurs souhaits pour les années à venir.

Bien à vous,



MLM/MC
ADMINISTRATION

L. Gagnon,
Directeur Intérimaire du District.



BRAVO et mille mercis à vous, fidèles serviteurs et célèbres messagers de toutes nouvelles!

...LE «MAGASIN GÉNÉRAL»...

Joseph Zakem, le peddler...

Né à Damas en Syrie en 1862, Joseph Zakem émigre au Canada vers les années 1895. À cette époque, son pays vivait à couteaux tirés avec ses voisins arabes. Le Père Zakem n'était pas heureux de toutes ces chicanes et craignait la guerre. Alors, pour plus de sécurité, il s'expatria au Canada.

Aussitôt débarqué sur le quai de Montréal, le jeune homme se dirige vers Québec, où il rejoint des amis. Tout comme eux, il décide de devenir vendeur ambulante avec une valise sur le dos. Les campagnes du Haut de Bellechasse étaient son territoire. Il vendait des épingles à chapeaux, des peignes à cheveux, des épingles à couches de bébé car Dieu sait qu'il y en avait des bébés dans ce temps-là! Chiffons, lacets de «butin», lacets de cuir, bretelles, chapelets complétaient son «suit-case».

Vers 1896, Joseph Zakem achète une petite maison, non loin de l'église, et ouvre un magasin avec épicerie et lingerie. «Jos» vendait des habits trois pièces pour \$5.00, des robes à \$0.75, des souliers pour dames à \$0.50 et des bottines pour hommes à \$0.75 la paire.

Durant quelque temps, le «Père Zakem» continue son travail de peddler. Avec une voiture à traction animale, il parcourt tous les villages et les rangs des alentours.

En 1917, le commerce de «Jos» prend de l'expansion. Il recule sa vieille maison et bâtit le magasin qui est aujourd'hui la propriété de Maurice Guillemette, épicier-boucher de la chaîne «Jovi».

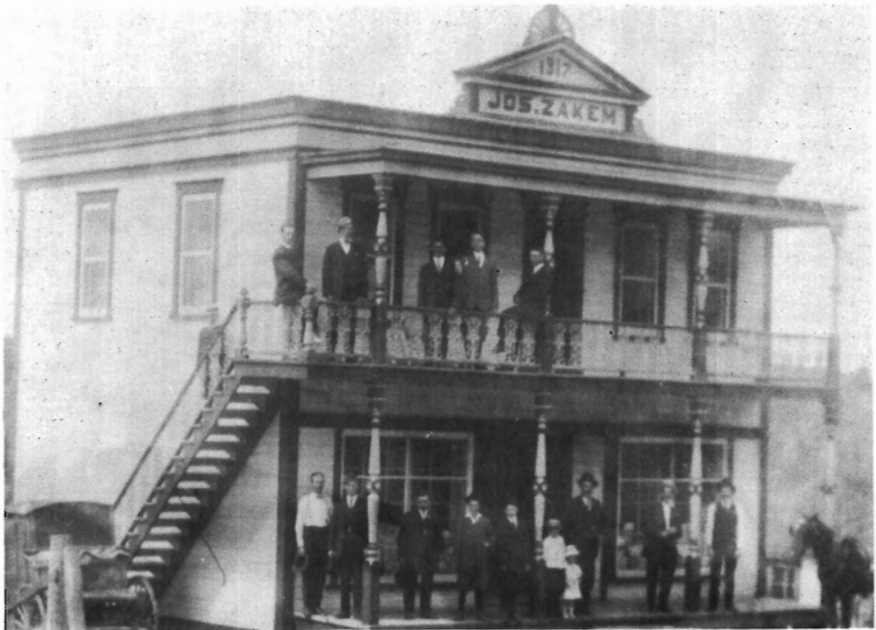
À l'intérieur de ce magasin, il y avait toutes sortes de marchandises suspendues au plafond: fanal à l'huile, outils, lingerie et tout ce que le propriétaire pouvait y accrocher. Un vrai bazar!... Et pourvu que ça rapporte!...

C'était un merveilleux point de rencontre pour «les jeunesses»! Nous en avons passé, des veillées, chez le Père Zakem, qui, avec sa personnalité mystérieuse et attachante, nous racontait des «choses» qui se déroulaient dans son pays d'origine...

Joseph Zakem fut, aussi, le premier photographe de St-Damien. Plusieurs photographies du village ont été prises par lui.



M. Joseph Zakem.



Inauguration du nouveau magasin de Joseph Zakem, en 1917.

À l'occasion, le «*père Zakem*» s'improvisait dentiste. Le patient, non anesthésié, attendait, frissonnant sur sa chaise carrée, les pinces qui s'introduisaient dans sa bouche démesurément ouverte et qui retiraient, presque invariablement, «*la source de tous maux*». Il «*vous*» en coûtait vingt-cinq sous.

Omettre de souligner le passage de ce «*bonhomme*» dans notre communauté paroissiale, ce serait laisser incomplet le récit de nos souvenirs!

Joseph Zakem quitta St-Damien avec regret en 1948, pour aller demeurer avec ses enfants à Charlottetown, dans l'Île-du-Prince-Édouard.

Il y mourut, à l'âge de 89 ans.



Quelques «*jeunesses*»: g. à d., Napoléon Aubin «*La Dîne*», Joseph Poliquin, Léopold Bilodeau.



Albert Zakem, fils de Joseph, lors de son mariage.



Salem Zakem, fils de Joseph.

«**Chez Poléon**» Aubin...

Au temps des Cantons, vers 1870, où est érigé actuellement le magasin Aubin, juste en face de l'église, il y avait une petite maison qui appartenait à Edmond Brochu. Là, il y avait un petit magasin pour dépanner les colons qui avaient besoin de ravitaillement...



À gauche: M. Mme Napoléon Aubin. Ils sont accompagnés de leurs enfants et de quelques amis.

Cela fut de courte durée: le propriétaire n'y trouvait pas son métier!...

Le tout fut vendu à Pierre Aubin, vers 1875.

Pierre, lui, après l'avoir exploité durant quelques années, prit le goût de l'hôtellerie. Il vendit à son tour ce petit commerce à son frère Napoléon, en 1899.

Jusque vers 1906, «Poléon» faisait du «portage» de St-Damien à Québec pour aller au marché en voiture et s'approvisionner en marchandises. Comme il n'y avait pas d'autre mode de transport et comme, à cette époque, les routes n'étaient pas des plus carrossables, il mettait une journée et une nuit à revenir avec ses chevaux.

Parmi les produits transportés, retenons la farine en baril, le hareng boucané, la morue salée, la mélasse, le sirop de Barbade qu'on retrouvait sur la table de la plupart des colons. Complétaient la liste les fèves, les pois pour la soupe, «l'huile de charbon» pour l'éclairage des maisons et des bâtisses. On retrouvait, aussi, bien d'autres articles d'usage domestique, y compris les remèdes miracles de l'abbé Warré.



Napoléon Aubin vendait en particulier les «remèdes miracles» de l'Abbé Warré!

Cultivateur, Napoléon n'avait pas peur du travail. Très actif, il se mit à la tâche pour améliorer son commerce. En plus, il avait beaucoup d'enfants...

En 1914, il démolit son petit magasin. Il confia la construction de la bâtisse d'aujourd'hui à Elzéar Métivier, entrepreneur du temps.

Peu à peu, «Poléon» augmentait les quantités de marchandises: plus



Façade du deuxième magasin de Napoléon Aubin, construit en 1914.

de produits finis devenaient disponibles. En somme, il était le dépôt général de la «place».

En 1929, il mourut, terrassé par une crise de coeur.

Sa femme continua la même besogne, jusqu'en 1947. Puis, elle vendit le tout à son fils Gérard, qui, depuis, opère ce magasin.

Depuis lors, Gérard a effectué beaucoup de modifications à l'intérieur de l'édifice. Il a suivi l'évolution du marché.

Malgré ses 93 ans d'existence, ce magasin demeure toujours soucieux de bien servir ses clients.

Même au bout de tant d'années, il arrive encore qu'on entende des gens qui parlent d'aller chez «Poléon».

Heureux temps!...

«La Doune»...

Madame Joséphine Bélanger était une femme affable et s'habillait avec goût. Ces caractéristiques lui valaient la confiance de la majorité des femmes de la paroisse. Elle vendait toutes sortes d'articles: fil à coudre, boutons, dentelles, rubans, fichus, agraffes, aiguilles et vêtements de base, supports baleinés; enfin tout ce qui peut accommoder la femme...

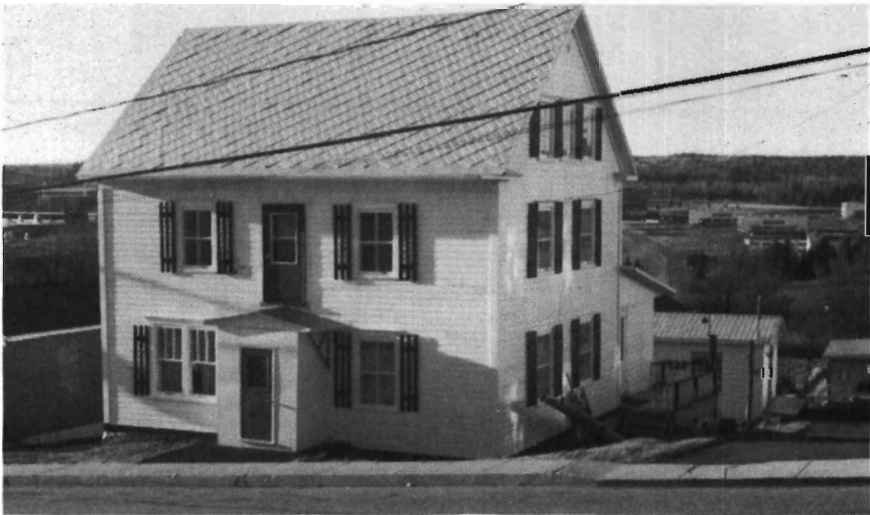
Dans ce magasin, en face du presbytère actuel, on vendait surtout des chapeaux... on venait de l'extérieur pour admirer ces «BIBIS»!... «La Doune», comme on l'appelait, savait les vendre. Il fallait enten-

dre les expressions qu'elle employait pour une cliente intéressée par un de ces chefs-d'oeuvre:

«Ce chapeau, ma chère enfant, a été fait spécialement pour toi! Y ont pas pris ta mesure de tête, pis c'est toute! Tu parais bien plus jeune et bien plus jolie».

C'en était fait: vendu! Elle manquait rarement son coup!

Bien que la marchandise de son magasin fût en partie pour les femmes, on retrouvait quelques articles et vêtements pour hommes, tels que chemises de toilette, sous-vêtements, bas, cravates, ceintures et bretelles.



Ce fut le magasin de la «Downne». Il servit également de bureau de poste de 1936 à 1954.

Il y avait, aussi, quelques articles pour enfants... Entre autres des brassards que les petits garçons portaient au bras le jour de leur première communion, et des voiles pour les petites filles.

Enfin, le magasin de «La Downne» a fait sa marque... Bien des femmes aujourd'hui s'y rendraient sûrement, si ce petit magasin était encore en opération...

«**Chez Madame Chabot**»...

Le jeudi 15 août 1935, en l'église de St-Lazare, Monsieur Charles Chabot, un cultivateur fort connu de la neuvième de St-Damien -- il exploite alors la terre qui est maintenant propriété de Monsieur Antonio Bissonnette -- marie son aîné, Georges, à une dénommée Anna-Marie Bélanger, fille d'un prospère marchand général, Monsieur Adélard Bélanger, de la sus-dite localité.



Magasin de Mme Chabot. Banque Canadienne Nationale.

En bon chef de famille soucieux d'établir convenablement ses enfants, le «père» Charles, quelques mois après, acquiert de Monsieur Zéphirin Jolicoeur, entrepreneur de pompes funèbres, une maison érigée sur la rue principale de St-Damien, dans la côte de l'église. Il en fait don aux nouveaux époux et c'est là qu'en juin 1936, débute la riche histoire du magasin «*Chez Madame Chabot*».

Limitée d'abord à la cuisine d'été, en rallonge de la maison de deux étages, l'entreprise se spécialise en épicerie. Les clients viennent s'approvisionner de denrées de toutes catégories et sont accueillis chaleureusement par les maîtres de la place.

En 1938, les espaces sont trop exigus. Les Chabot décrètent la démolition de l'annexe et procèdent à un premier agrandissement. Par la même occasion, ils abandonnent la vente des «*conserves*» et optent pour la «*marchandise sèche*».

Dès lors, «*Chez Madame Chabot*», on trouve de tout: fil, dés à coudre, aiguilles, tissus à la verge, «*indienne*», patrons, laine, broches, lingerie de maison, vêtements pour petits et grands. C'est le seul endroit à St-Damien pour s'habiller des pieds à la tête. Les hommes y trouvent habits, chapeaux, sous-vêtements, bas de laine, bas de feutre, bottes de travail et souliers «*du dimanche*». Les femmes, elles, ne sont pas oubliées et peuvent s'y procurer crinolines, robes, bibis de tout acabit et une foule d'autres accessoires dont il devient indécent de parler devant d'autres mâles que son époux. Vêtements de toilette, costumes de deuil, tenues de travail, bijoux peu dispendieux mais de belle apparence, importations de Québec ou de Montréal, cadeaux de fiançailles qu'on s'échange presque furtivement, matériel scolaire, cartes de vœux, chocolats de Pâques ou de la Valentin, étrennes des fêtes:

tout est là, sur les tablettes et les comptoirs, et les clients n'ont qu'à s'enquérir du prix de l'objet qu'ils convoitent, avant d'en prendre possession.

Six jours par semaine, avec autant de soirs, la porte est ouverte de huit heures du matin jusqu'à dix ou onze heures en soirée. Même le dimanche, après la grand'messe de neuf heures et demie, avec bien sûr la bénédiction bienveillante du Curé en poste, nécessaires, cultivateurs ou épouses de bûcherons exilés dans les chantiers ont accès au magasin.

Et vogue la galère! Les acheteurs affluent de Buckland, de St-Philémon, d'Armagh, de St-Nazaire et quelques aventureux de St-Lazare «*montent*» à St-Damien. Les aires d'étalage se vident. Les «*stocks*» se renouvellent. De saison en saison, modes et couleurs varient. La clientèle réclame du beau, du bon et du pas cher.

Pour répondre à de telles exigences, les propriétaires agrandissent pour une deuxième fois. Au-delà de toute prévision, les locaux ajoutés deviennent rapidement insuffisants. Comme solution expérimentale de rechange, Monsieur et Madame Chabot embauchent un vendeur itinérant, Monsieur Wilfrid Leclerc.

Pendant 16 ans, de 1941 à 1957, en homme consciencieux qu'on connaît, il s'acquitte scrupuleusement de sa tâche...

À l'été de 1947, pour une saison seulement, Monsieur Alphonse Lachance vient seconder Monsieur Leclerc, nettement débordé par tant de foyers à visiter. Monsieur Lachance se charge des «*hauts du comté*». St-Philémon, St-Magloire, St-Juste, Daaquam, St-Fabien de Panet, Ste-Appoline, par exemples, figurent à son agenda. Monsieur Leclerc, pour sa part, rencontre les gens de St-Nazaire, de St-Malachie, de Frampton, de St-Lazare et de quelques autres paroisses qu'il serait trop long d'énumérer.

Le soir, vers les mêmes heures, les deux hommes se retrouvent «*Chez Madame Chabot*», pour les mêmes besognes. Plus riches d'un «*deux*», d'un «*cinq*», ou d'un «*sept*» qu'ils ont péniblement gagnés en cours de journée, ils repartent, vers les 10 heures, pour se ravitailler et aller vaquer aux autres devoirs conjugaux.

À cette même époque de 1947, la «*centrale*» de St-Damien bourdonne d'activités fébriles. On fait des affaires d'or. On achète. On vend. On répare. On planifie la grande vente annuelle. On engage une «*commis*», Mademoiselle Ghislaine Laflamme, la future Madame Paul-Émile Picard. Ex-institutrice, la jeune fille répondra aux clients, confectionnera en série des articles à exposer en vitrine ou en magasin, effectuera les retouches demandées et, quand elle en aura le temps, fera sa part d'entretien ménager à la maison privée. Quatorze heures par jour, cinq jours par semaine, la «*petite Laflamme*» est ponctuelle et fidèle à son poste. Tout cela, moyennant rétribution de quarante dollars par mois, versés en bel argent sonnante.



Intérieur du magasin de Mme Chabot.

Pendant cinq ans et demi, «*Ghislaine*», comme l'interpelle sa patronne, est là, matin, midi, soir, aux jours de tranquillité comme aux heures de pointe. En période d'affluence, viennent compléter le duo, des assistantes qui portent des noms comme Mademoiselle Ida Audet et Mademoiselle Carmelle Brochu.

De temps à autre, parfois l'instant simplement de saluer une connaissance, Monsieur Chabot «*passera au magasin*» et retournera à sa responsabilité de gérant de banque. En effet, il convient de rappeler qu'à l'enseigne de «*Chez Madame Chabot*» loge alors la succursale de la Banque Canadienne Nationale.

Sorte d'embryon de nos centres commerciaux modernes, le complexe Chabot permet, par la porte qui sépare magasin et résidence, l'accès au guichet de la banque. Sans passer obligatoirement par l'extérieur, une fois la salle à manger traversée, le client débouche sur le haut comptoir de bois et les grillages de fer forgé, d'un doré vieilli par l'usage. Derrière, trône le haut conseiller en finances, avec son «*ledger*», son éponge, son encrier, sa plume et ses buvards. C'est ainsi que, timidement, s'approche le modeste épargnant ou petit emprunteur, car Georges, c'est un gars instruit, qui a eu l'opportunité de fréquenter le Collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

Ainsi gâté par la chance, Monsieur Chabot ne peut pas ne pas tout savoir. Son entourage en est profondément persuadé. Jusqu'au jour où pénètre dans le magasin cet étranger qui réclame du diachylon. Visiblement troublé par semblable requête, en l'absence de son épouse, il répond un clair: «*Je regrette, Monsieur, mais nous n'en vendons pas.*» L'interlocuteur montre alors du doigt, sur la tablette juste derrière le

commis improvisé, la boîte si simple, susceptible de contenir le produit demandé. «*Ah! vous voulez des «plasteurs»?*», de dire l'hôte du plancher. «*Et oui!*», de rétorquer le malheureux incompis. Et tous deux s'éclatent de rire. Peut-être même qu'aujourd'hui, du balcon de son coin de ciel, Monsieur Chabot s'esclaffe encore en réécoutant cette anecdote qu'il a si souvent racontée aux compagnons qui voulaient l'entendre.

En novembre 1947, le «*Paquet*» de St-Damien perd Monsieur Lachance comme «*peddler*». Celui-ci vient d'acquérir la terre de M. Wilfrid Labrecque, sur la grande route, en direction de St-Lazare, terre qu'il entend exploiter de son mieux. Par le fait même, Monsieur Leclerc regagne son titre d'unique voyageur itinérant pour le compte des Chabot.

En 1948, c'est la démolition des dépendances attenantes à la maison privée et la construction de la section arrière, avec ses deux étages. Tout comme il nous est possible de voir la bâtisse en cette année de notre centenaire.

Ainsi agrandi, le magasin de Madame Chabot triple sa superficie. On jouit d'espace supplémentaire. On acquiert de nouvelles «*lignes*». On peut intervertir maintenant, au rythme des saisons, les stocks des deux planchers. Et tout le monde, clients, commis comme propriétaires, ne se félicitent que plus de cette amélioration majeure.

Le chiffre d'affaires grimpe au rythme des années. Quelques commis supplémentaires viennent, à l'occasion, prêter main forte à l'équipe en poste. Mentionnons les noms de quelques demoiselles qui, au fil des ans, ravissent la propriétaire: Laurence Laflamme, Marie-Ange Goulet, Hélène Roy, Marielle Dion. Chacune apparaît avec les temps forts: ou Pâques, ou la Fête-Dieu, ou Noël. Dans la dernière semaine préparatoire à cette fête-ci, patronne et employées trouvent à peine le temps, le 24 décembre, de souffler et de se préparer pour la Messe de Minuit. Quand le dernier client part, déjà sonne à grandes volées le carillon de l'église qui appelle les fidèles à célébrer la Naisance du Sauveur.

L'espace de deux durs hivers, Monsieur Leclerc prolonge son cycle de vente. La première fois, avec voiture fermée, tirée par un cheval. La seconde, avec le «*snow*» de Monsieur Chabot. Mais, devant les problèmes inhérents à ce genre de tournées, devant la rareté de l'argent chez les gens et, en conséquence, la réduction sensible des ventes en cette période, on abandonne cette tradition qui ne veut pas naître. On préfère s'armer davantage de courage et d'ambition pour la facile saison d'avril à décembre, qui s'avère superbement lucrative.

En 1957, le voyageur Leclerc quitte les Chabot pour «*monter sur la Colline*». Monsieur Philippe Fagault lui succède pendant quelques mois et, par la suite, Monsieur Gérard Leclerc fait de même, très temporairement.

À cause de la difficulté de recruter de nouveaux «peddlers», Monsieur et Madame Chabot optent pour l'ouverture d'une filiale à St-Nazaire, juste en face de l'église paroissiale. Madame Ozias Pelchat et Madame Anselme Bolduc se chargent, à tour de rôle, de mener les opérations.

En 1965, après presque trente ans au service des familles, des Religieuses, des enfants de l'Orphelinat St-Joseph, des étudiantes de l'Institut familial, des jeunes filles des Arts Familiaux, des normaliens et normaliennes, Monsieur et Madame Georges Chabot abandonnent le commerce. On récupère les restes de St-Nazaire et l'on ferme boutique.

Petit à petit, on liquide les trésors demeurés en inventaire.

Avec cette mise de la clé dans la porte et le transfert, la même année, de la succursale de la Banque, s'appose le point final de cette page unique et largement exclusive de la «petite» histoire de St-Damien.

Magasin Robert Pinel...

Natif de Price dans le comté de Matane, Robert Pinel arrive à Saint-Damien vers 1938. Il débute comme vendeur ambulant pour un magasin de Buckland et ensuite pour Monsieur Louis Bilodeau de Saint-Lazare. En 1939, il achète une petite épicerie, en avant de la propriété de Monsieur Amédée Roy! Il devient alors vendeur de lingerie de toutes sortes, mais cette fois-ci, pour son propre compte. Surnommé avec humour «*le Juif du village*», il continue à colporter, étant donné que sa jeune épouse, Cécile, le seconde au magasin. Avec la même ardeur qu'au travail, et comme il était d'usage dans le temps, Cécile et Robert donnent naissance à une nombreuse progéniture, ce qui nécessite plusieurs agrandissements.



M. Robert Pinel devant son premier magasin.



Robert, Cécile, son épouse et deux enfants: Jacques et Denise.

Le déménagement sur le site actuel s'effectue en automne 1943. Pendant ces années de guerre, le commerce est difficile vu la rareté des produits qui sont livrés en plus grandes quantités sur quotas attribués aux plus vieux magasins. Cette méthode n'est pas loi, mais les grossistes servent d'abord leurs clients depuis longtemps établis. Grâce à sa ténacité et à sa clairvoyance, Robert sait déceler les bonnes ficelles pour se procurer des items. C'est aussi le temps des rations imposées par le gouvernement sur certains produits et des coupons sont nécessaires pour se procurer sucre, beurre, thé, café, etc... Malgré ces contraintes, Robert réussit à faire progresser son commerce, si bien qu'en 1945, un deuxième étage s'ajoute à son établissement.



Magasin agrandi en 1945.

La guerre terminée, les marchandises deviennent moins rares: on a pu tenir le coup! Les matériaux de construction s'ajoutent et le commerce connaît une période de prospérité qui ne fera que continuer.

De nouvelles dimensions s'ouvrent... La vente des moulées pour le compte de la «Coopérative» de Saint-Damien, de même que la tenue des livres pour les comptes de la beurrerie attirent de nouveaux clients. Cette progression l'oblige à doubler la superficie du magasin en 1957.

En plus de sa réussite dans le métier, Robert a su initier ses fils au sens des affaires puisque Jacques, Carol et Sylvain prennent graduellement la relève. Les frères Pinel, confiants dans l'avenir, viennent



Dernière expansion en 1957.

d'ouvrir un super-marché «*GEM*» dans les locaux de l'ancienne Auberge St-Damien. Et les projets ne manquent pas pour l'avenir...

Magasin Narcisse Drapeau et Alfred Audet...

En 1890, Narcisse Drapeau, père de Madame Alfred Montminy, ouvrit un magasin au coin de la rue St-Gérard, là où était située l'École Brousseau. Il y vendait un peu d'épicerie et quelques «*lingeries*». Il exploita ce petit commerce jusqu'en 1906.

Cette même année, arriva du Wisconsin Alfred Audet avec sa famille. Père de Madame Alyre Leroux et de Mademoiselle Ida Audet, il trouve le site idéal pour construire le magasin de ses rêves. Il achète le magasin de Drapeau et fait déménager le bâtiment dans la rue St-Gérard: cette maison est aujourd'hui la propriété de Monsieur Roland Bégin.

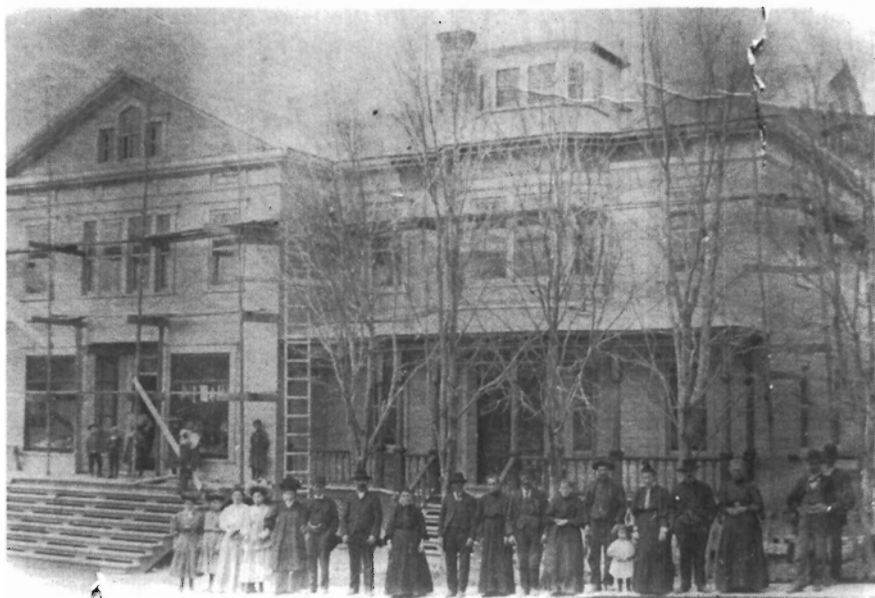
C'est alors qu'il fait construire par les entrepreneurs Métivier le grand magasin général que nous voyons sur la photo de la page ci-contre.

On y trouvait meubles, épicerie, lingerie, ferronnerie, outils et articles servant aux cultivateurs. En plus, Alfred avait aménagé, dans une pièce adjacente, une boucherie avec comptoir.

À cette époque, on construisait la ligne de chemin de fer et Alfred sut profiter de cette «*manne*» en approvisionnant les camps de bûcherons ainsi que ceux des ouvriers employés à la construction de la voie ferrée.

Sans exagération, disons de ce magasin d'hier qu'il peut aisément se comparer à n'importe lequel de nos magasins d'aujourd'hui...

Tout allait bien. En février 1912, malheureusement, le feu détruisit



Construction du magasin d'Alfred Audet, 1906. G. à d.: Maria et Rosanna Lachance, Delvina et Philippine Lachance, Mme et M. Joseph Lachance, M. Philiass Lachance, Mme et M. Zénon Laflamme, Mme et M. Xavier Lachance, Mme Louis Roy, M. Joseph Lachance (Xavier), Mlle Ida Audet, Mme et M. Alfred Audet, Mme François-Xavier Lachance, M. Jules Fradet.



Le magasin d'Alfred Audet sera détruit par le feu en février 1912.

de fond en comble ce «*grand*» magasin. Vous vous imaginez quelle perte pour Alfred, surtout quand on pense que les assurances-feu ne sont pas bien en vogue à cette époque.

Le lendemain de l'incendie, on retrouvait dans les décombres une petite statue de sainte Anne, en plâtre, tombée du troisième étage. Miraculeusement, elle n'était pas cassée. Madame Alyre Leroux conserve précieusement cette statue qui porte les traces de l'incendie, par des taches noires incrustées sur son manteau.

Sainte Anne avait certainement protégé sa chapelle qui était située tout près du lieu du sinistre, ainsi que le village tout entier d'une possible conflagration...

Prenant son courage à deux mains, Alfred Audet fit rebâtir, l'été suivant, un nouveau magasin sur les ruines du premier. Il l'exploita encore quelques années, puis le vendit à J.-Pierre Lavertu, «*Père Pit*», qui le garda jusqu'en 1938.

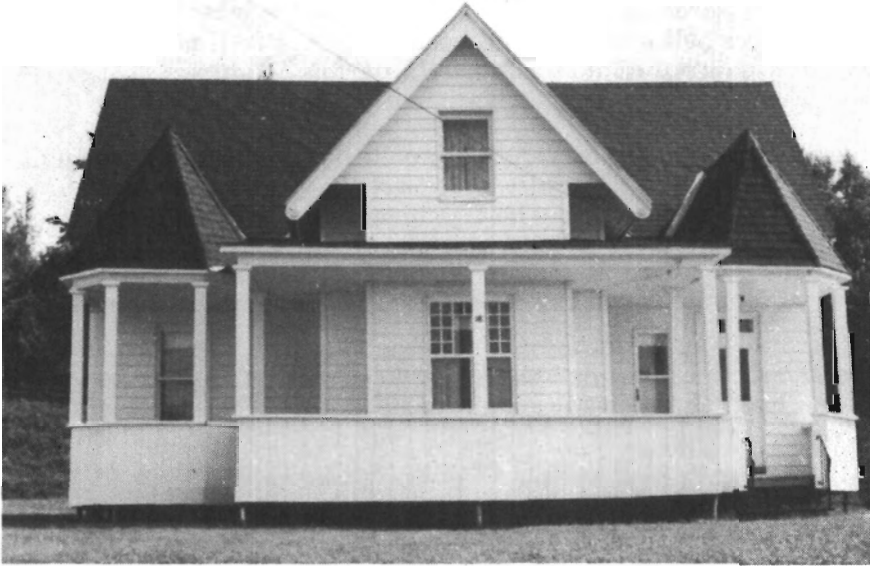
Pierre, se trouvant avancé en âge et personne ne pouvant prendre la relève, il vendit le magasin aux Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Elles l'agrandirent pour en faire une «*École ménagère*» pour jeunes filles. Cette institution porta les noms «*d'École Ménagère Brousseau*», puis d'«*Institut Familial Brousseau*»...



Magasin reconstruit à l'été 1912. Il devint par la suite l'Institut Familial Brousseau.

Magasin de Joseph Goulet...

Arrivé à St-Damien vers les années 1870 comme colon défricheur, Joseph marie une fille de l'un des premiers arrivants, Jean Gagné. Il ouvre un magasin dans le même bâtiment où Pierre Guillemette a tenu une épicerie, de même qu'un salon de barbier, dans les années 1935 à 1950.



Résidence de M. Joseph Goulet, anciennement située sur la rue Commerciale. Actuellement propriété de M. Clément Labbé, rue de l'Église.

Ce magasin, situé sur le stationnement actuel d'IPL, voisin de M. Denis Bouffard, possédait quelque chose que les autres n'avaient pas: il servit aux rencontres pour la formation du premier conseil municipal de St-Damien. C'est là qu'en 1981 se déroulèrent les premières séances du conseil municipal. Joseph louait l'espace libre pour la modique somme de quinze centins par séance. On la tenait dans la matinée. Elle se prolongeait parfois dans l'après-midi...

Imaginons, un instant, les discussions animées et cocasses qui pouvaient se dérouler dans un magasin général, où l'on jasant de tout... Les séances de conseil étaient vraiment tenues sur la «Place Publique»...

On vendait un peu de tout dans ce magasin. Près du comptoir, il y avait ces grands casiers basculants qui contenaient des «cent» de sucre, de cassonade, de riz, de fèves, de pois à soupe de même que des caisses de biscuits de toutes sortes qu'on détaillait à la livre. On n'avait qu'à demander la «pesanteur» désirée et «Jos» faisait ouvrir le sac de papier dans un craquement tout à fait spécial. Aussi, on vendait de la

farine en baril de 300 livres et en poche de 100 livres. La marque de farine qui se vendait dans le temps était: «*Lac des Bois*». Dans la cave, il y avait deux à trois «*saloirs*», pour le lard salé et le poisson.

Dans un autre coin du magasin, se retrouvaient toutes les marchandises à mesurer telles que: le baril de vinaigre, la tonne de mélasse et un peu plus loin le baril d'huile à lampe avec son entonnoir, à côté des feuilles de tuyaux de poêles à deux ponts, des barils de clous de toutes les grosseurs, des outils, sciottes et lames. Et que dire de la porcelaine de pierre décorée de couleurs assorties, des globes de lampe et de fanal aussi, de ces belles cruches enrobées d'osier qui facilitaient le transport du vinaigre, de l'huile à lampe et... parfois... d'autres «*savoureux*» liquides...

On y trouvait aussi la «*ligne*» complète de vêtements de travail du temps: des «*culottes d'overall*», de coton et d'étoffe, des calottes de feutre, des mitaines de «*mioul*», des bottes sauvages, des pichous «*à l'huile*» ou mocassins. Il y avait, de plus, quelques «*fines lingerie*», rubans de dentelles à la verge, coupons «*d'Indienne*», souliers en «*cuir patin*» pour les femmes, chapeaux melons et canotiers pour les hommes.

Du côté des sucreries, il y avait des bonbons «*à la cent*», «*peppermint d'amour*», lunes de miel, «*candy brûlé*», réglisse, suçons au sucre d'orge, longues palettes de gomme «*Red Jacket*», et enfin des «*peanuts à l'écale*».



Magasin de Joseph Goulet, déménagé près de la maison actuelle de M. Antonio Labrecque.

À l'automne, arrivaient les fruits importés comme le beau raisin bleu. On se régalaient et ceux qui étaient plus fortunés en achetaient en «masse», pour en faire un vin succulent.

C'était aussi le «*temps des pommes*» et ça voulait dire l'organisation de «*borlans*». Joseph vendait les pommes aux joueurs, un sou chacune et, lorsqu'elles étaient petites, deux pour un sou. Parfois ces parties de «*bluff*» se continuaient très tard dans la nuit, et il n'était pas rare qu'un joueur gagnât un baril de pommes: cinq «*grosses*» de pommes.

Ce magasin a rendu de nombreux services à la collectivité. Au temps des Cantons, Joseph a été conseiller et maire dans les premiers temps de notre municipalité et on peut le compter parmi nos bâtisseurs.



Magasin agrandi de M. Antonio Labrecque.

Les vestiges de ce premier magasin furent annexés à la maison de Mme Édouard Doherty. Ceci lui permit de continuer un commerce d'épicerie déjà établi dans sa résidence.

À l'hiver de 1967, Monsieur Antonio Labrecque acquiert cette propriété qu'il agrandit au cours des années...

«**La Mère Louis**»...

Arrivant de Buckland dans les débuts de 1900, «*Ti-Louis*» Métivier comme on se plaisait à l'appeler, était un homme d'action. Outre le métier de forgeron, il tenait un petit magasin.



Magasin de Mme Louis Métivier vers 1925.



«La Mère Louis» et son époux lors de la construction d'un hangar.

Sa vaillante épouse, qui avait la charge du magasin, avait un sens remarquable de l'économie et des affaires. On y vendait de l'épicerie, de la farine à pain au cent livres, quelques «*lingeries*», des chaussures et des moulées pour les animaux.

Ce magasin a rendu d'énormes services aux jeunes colons du temps. L'argent était rare, le travail rapportait peu mais les exigences étaient toujours là. C'est alors que madame Louis fit sa part pour aider des jeunes familles nombreuses, en leur «*vendant à crédit*», afin de leur permettre de vivre convenablement.

Vers les années 1936-37, on diminua l'importance du magasin car Louis s'orientait déjà dans une autre direction: celle de la fabrication de manches à balais.

Louis était un homme au franc parler, comme on en trouve de moins en moins. Son épouse lui a donné cinq enfants, dont l'aîné Émile, fut le fondateur des «*Industries Provinciales*». Deux filles, Jeanne et Bernadette, ainsi que les jumeaux Côme et Damien, complétaient la famille...

«**J. Côme Métivier**»...

C'est en 1946 que Côme Métivier a débuté dans le commerce de la vente de meubles. Dans la côte de l'église il acquiert un terrain de Monsieur Edmond Leblond et construit son premier magasin. Il s'aperçoit vite que l'emplacement n'est pas fonctionnel pour le stationnement des autos de sa clientèle et opère quelques mois seulement dans cet établissement. Il vend alors sa propriété au «*Père Delphis Brochu*» qui en fait sa résidence. C'est l'actuelle maison de M. Julien Laflamme.



Magasin J. Côme Métivier.

Entretemps, un nouveau développement s'ouvre à l'endroit de l'ancien terrain de jeu, à proximité de l'aréna qui vient d'ouvrir. Côme entrevoit alors la venue d'une clientèle beaucoup plus nombreuse et entreprend la construction du magasin que l'on retrouve aujourd'hui, commerce qu'il opéra avec succès, puisqu'il devint «*expert*» dans la vente des matelas.

Serait-ce que son propriétaire soit suffisamment à l'aise pour que l'on dise de son magasin que c'est le seul commerce de la paroisse qui opère «*fermé 365 jours par année?...*»

Magasin Lorenzo Mercier...

Les débuts n'ont pas été de tout repos. Lorenzo a commencé comme beaucoup d'autres dans ce commerce en colportant d'une paroisse à l'autre. Il réussit si bien dans sa tâche, qu'il possédait un magasin de vêtements des plus complets dans le temps.



Ancien magasin de lingerie de M. Lorenzo Mercier.

Même si son épouse avait beaucoup à faire pour ses enfants, elle trouvait le temps de le seconder au magasin, lorsque Lorenzo allait à l'extérieur chez les clients. Comme la clientèle devenait de plus en plus nombreuse, Lorenzo abandonna la vente à domicile pour se consacrer uniquement au comptoir de son magasin.

On y trouvait toute la ligne complète de lingerie pour dames et jeunes filles; des vêtements de base jusqu'aux manteaux, avec une variété que l'on ne retrouve que dans les grands magasins.

Les hommes et les enfants trouvèrent eux aussi, toute une gamme de vêtements utiles et désirés avec un choix assez important.



Merceria Onil Asselin.

Puis après une brève maladie, Lorenzo nous quitta. Comme le magasin demandait trop de travail, son épouse Florence, vendit le commerce à Onil Asselin qui continua la vente quelques temps dans cet établissement, puis déménagea dans de nouveaux locaux pour devenir la «*Merceria Asselin*», qui continue ce service à la population.

Magasin Louis P. Moisan...

Louis-Philippe, que l'on surnommait «*Garçon*» est né le 20 juillet 1896. Il se marie le 8 novembre 1920 à Marie-Anna Royer et de cette union sont nés 5 enfants: Adrienne, Roland, Raymond, Camille et Laurent.

Jeune marié, «*Garçon*» décide d'apprendre la cordonnerie et la coupe de cheveux pour homme. Comme il n'y avait personne qui représentait ces métiers dans notre village il rendait d'incalculables services à la population. «*Garçon*» coupait les cheveux pour .10¢, de quoi faire rougir les barbiers d'aujourd'hui... Aussi, faire poser une paire de semelles pour .15¢ ou .20¢, c'était toute une aubaine! Les temps ont bien changé...



Louis-Philippe Moisan et sa famille devant leur magasin en 1936.



Adrienne Moisan, épouse d'Antonio Morency, devant le magasin de son père. Elle est accompagnée d'Adrien Garant et de son épouse.



Magasin agrandi d'Antonio Morency, anciennement celui de Louis P. Moisan.

Insatisfait de ces deux métiers, «*Garçon*», homme actif, ouvre un magasin général, où est situé aujourd'hui celui d'Antonio Morency. Il y vendait la farine à pain, du hareng boucané, de la morue salée, du lard salé en baril, la mélasse, de «*l'huile de charbon*» pour l'éclairage des lampes. Du tabac en feuilles à .20¢ la livre, du tabac à cigarettes à .05¢ le paquet: c'était vraiment le bon vieux temps.

Ce magasin était au carrefour des chemins: Trois-Pistoles, 5ième

Rang, Grande-Route et bien entendu, bas du village. Vous imaginez la confrontation d'idées et les discussions animées qui s'y passaient! Il y avait aussi des joueurs de tours. «*Garçon*» était un animateur et raconteur d'histoires hors pair. Là aussi, comme dans d'autres magasins du temps, afin d'oublier les rigueurs des hivers qui n'en finissaient plus, on jouait aux cartes souvent tard dans la veillée. On s'amusait bien.

Bien que transformé, ce magasin a subi l'évolution comme tous les commerces de son âge. Adrienne et Antonio Morency ont su lui garder sa vocation de bien servir la clientèle. C'est encore un lieu de rencontre où les gens aiment se rendre, s'attarder pour discuter d'affaires et d'autres, comme au bon vieux temps...

LES BOUCHERS D'ANTAN ET LA RELÈVE

Qui ne se souvient des bouchers Edgar Marquis, Alfred Lachance, Amédée Roy? Tous ces bouchers ont quelque chose en commun: ils ont utilisé successivement le même outillage dans des locaux différents. Ces aînés dans ce métier étaient vendeurs itinérants dans la paroisse, offrant leurs gros saucissons, leur lard salé, leur viande fumée, etc.

Denis et Mario Guillemette — fils de Maurice — assument une continuité du métier dans un des plus vieux magasins du village, celui de Monsieur Joseph Zakem.

Ils ont cependant remplacé l'antique outillage par des appareils plus modernes et ont complété leur commerce en y ajoutant l'épicerie.

Il y eut aussi la lignée des Bissonnette qui ont fait leur marque dans ce métier: Joseph à la Station, son frère Nérée dans la petite route — aujourd'hui rue Saint-Gérard — lequel vendit son établissement à son neveu Ernest.

Ce commerce a connu depuis les années 1950 un essor considérable. La modernisation de l'étalage de l'épicerie vient rehausser l'apparence de ce magasin, le rendant fonctionnel et des plus esthétiques.

Un dernier, qui n'a pas de trace du passé dans ce domaine, Raymond Labonté «*SODA*» a débuté dans ce métier, confiant en ses propres connaissances. Un agrandissement latéral du sous-sol de la maison paternelle lui sert de local.



M. Alfred Lachance.

Toujours avec le sourire et sa bonne humeur constante, ce dernier vendeur itinérant «*de chez-nous*» est toujours fidèle à ses clients...



Épicerie-boucherie Guillemette.



La maison d'extrême droite était la boucherie de M. Alfred Lachance.



Boucherie et résidence de M. Amédée Roy.



Épicerie-boucherie de M. Ernest Bissonnette.



Boucherie et résidence de M. Raymond Labonté.

...«LE PEDDLER»...

Comme prolongement de leur entreprise, certains marchands de chez nous prennent eux-mêmes la route et vont frapper à la porte des maisons. Parfois, ils embauchent du personnel à qui ils confient cette même besogne de *«vendeur itinérant»*.

Parmi ceux qui, avec régularité, se présentent comme tels dans les foyers pour offrir leurs produits, il en est un que nous voulons suivre: Monsieur Wilfrid Leclerc, qui, durant seize ans, fait carrière dans ce domaine.

À travers lui, nous rendons hommage à tous ceux qui, au fil des années, ont exercé ce métier. Par la même occasion, nous répétons à ceux qui continuent de le pratiquer toute notre joie de les accueillir comme des visiteurs agréables.

De 1941 à 1957, Monsieur Wilfrid Leclerc fait du porte à porte pour le compte de Monsieur et Madame Georges Chabot de St-Damien.

Muni d'un permis de vente pour les seuls comtés de Bellechasse, de Dorchester, de Montmagny et de l'Islet, quotidiennement, il part avec sa majestueuse Réo 1930 à quatre portes, une *«six en ligne»*, avec roues de broche, expropriété de Monsieur le Curé Raymond. La *«belle»* est chargée à pleine capacité d'articles hétéroclites.



M. Wilfrid Leclerc et son fils Gilles.

Arrivé chez le client, après les salutations d'usage, notre homme débite sa liste d'objets disponibles, note les désirs, va chercher la marchandise dans son entrepôt ambulante. Puis, de retour dans la vaste cuisine qui sert de salle à toutes fins, il exhibe ces choses neuves qui sentent encore la manufacture.

Selon le besoin du jour et les dispositions financières du moment, la maman traverse dans la chambre d'à-côté pour essayer ou brassière, ou corset à baleines, ou robe de crêpe, ou bas de cachemire avec rainure derrière la jambe, pendant que le père, entouré de sa mar-maille, pique une jasette avec le vendeur.

Certains autres jours, c'est le papa qui a droit à sa séance d'essayage: à son tour, il disparaît dans la pièce d'à-côté avec sous-vêtements, ou pantalon, ou chaussettes, pendant que les petits, à genoux sur les chaises autour de la table, attendent patiemment le retour du chef de famille qui signifiera rapidement sa satisfaction ou sa désolation.

Parfois, plus souvent rarement, car l'on se refille de l'un à l'autre vêtements et chaussures devenus trop courts ou trop petits pour l'ainé qui précède, ce sera le tour de tel ou tel garçon, de telle ou telle fille. Alors, sans cérémonie, en pleine place publique, devant le «*Monsieur*» par surcroît, descendent longues ou petites culottes, sautent bottines ou bas et remontent aussi promptement les «*affaires neuves*» à revêtir. Tout rouge de gêne, l'enfant espère un verdict de satisfaction de la part de sa mère. Si elle dit oui, il pourra reprendre ses jeux, au moins jusqu'au départ de l'étranger. Si non, quelle humiliation: il devra répéter son striptease et «*cela, ce n'est pas beau!*»

Toujours planté dans la cuisine qu'il a le loisir de reluquer de fond en comble, le représentant de «*chez Madame Chabot*» tue le temps avec ceux qui veillent avec lui sur les boîtes vides, étendues dans la place. Puis, avec le prononcé de la sentence, il sort carnet de facture ou bon de commande, selon le cas. Minutieusement, il additionne les prix des objets vendus, tend la feuille au propriétaire de la maison, qui la lui échange contre de beaux billets du «*Dominion*». Parfois, incapable de livrer sur-le-champ la marchandise requise, le «*passant*» consigne dans son calepin les recommandations de l'acheteur. Ensuite, en un tournemain, il ramasse les derniers objets qui traînent, referme cartons et emballages. Dans un ultime «*À la prochaine!*», il laisse crisser la porte derrière lui, saute la marche qui lui redonnera accès chez ces «*amis*» et remonte dans son univers à quatre roues.

Un coup d'œil rapide à sa montre lui signifie que c'est déjà l'heure du dîner. Affamé par tant de parlote, le voyageur dévore calmement les savoureux sandwiches que «*sa Jeanne*» lui a si amoureusement préparés avant son départ. À demi rassasié par de si excellentes victuailles, il ne peut toutefois s'empêcher de se lécher les babines à la seule pensée de l'assiette copieuse de steak, de patates et de légumes qu'elle lui servira en guise de souper, dès qu'il sera rentré au foyer.

Mais il est loin, ce moment! Encore au moins neuf heures de travail à abattre, de gens à rencontrer, de clients à amadouer et à satisfaire! Au retour à St-Damien, il y aura cet inventaire du jour à faire, ces commandes à compléter, cette balance et cette reddition de comptes! Il y aura cette comparution au tribunal des patrons!

Mais il est loin, cet instant! Actuellement, et ça presse, il faut reprendre la tournée, monter marche après marche, frapper aux portes, retrouver la même bonne humeur, répéter les mêmes formules, sortir les mêmes boîtes, tenter de convaincre, dresser les mêmes paperasses et passer chez le voisin qui se plaindra peut-être de son manque d'argent, ou qui proclamera qu'«*on n'a besoin de rien, cette semaine!*». En réponse, ce «*cher Monsieur Leclerc*» a envie de rétorquer que, lui aussi, il a ses tracas, sa famille à nourrir et sa commission à gagner. Mais jamais ne lui vient pensée si mauvaise. Toujours avec son éternel sourire, il répond: «*C'est bien correct!*»

D'une maison à l'autre, c'est le même accueil chaleureux.

De semaine en semaine, du lundi au samedi inclus, c'est le boulot qui se répète. Résidents des rangs ou des villages reconnaissent la fameuse Réo bleu foncé ou le camion rouge d'une tonne, avec sa boîte fermée, que le voyageur troque en 1950. «*Monsieur Leclerc est dans le coin!*» entend-on clamer de bouches à oreilles et c'est un peu la «*fête*».

D'avril à décembre de chaque année, avec une régularité quasi proverbiale, le colporteur parcourt son territoire et, partout, il fait des heureux...

... LE FORGERON...

Bien que l'organisation du village ne fût pas à son comble, il manquait bien des métiers pour l'époque. Il y avait quand même de vrais artisans, comme «*Le forgeron*». Ce fut l'un des premiers services à s'implanter dans notre «*nouvelle colonie*».

Quel rude métier que de ferrer des chevaux à moitié sauvages. La plupart du temps, l'animal recevait le premier domptage du forgeron qui savait déceler au premier coup d'oeil les qualités et aussi les défauts de l'animal.

Parfois, on devait avoir recours à un appareil façonné par l'artisan lui-même et qu'on appelait «*le travail*». C'était le dernier moyen pour venir à bout d'un cheval nerveux ou vicieux. Le forgeron appelait ces chevaux «*Charognes*». Dans cet appareil, l'animal ne pouvait bouger tant il était attaché de près aux «*barres de force*» en bois franc qui lui compressaient le corps. De cette façon, le «*travail*» réduisait les mouvements de l'animal à néant. Le forgeron avait alors tous ses aises pour compléter son travail.

Vous auriez dû voir «*Charlie*», lorsqu'il sortait du «*travail!*» C'était à mourir de rire tant il était grincheux et il piétinait fortement, comme pour enlever les fers de ses sabots. «*Charlie*» était un cheval de la Communauté. Il était nerveux et ses ruades n'en finissaient pas.

Le forgeron avait aussi la tâche de forger, à coups de marteau sur l'enclume, les outils dont on avait besoin dans le temps pour défricher le sol de ses souches. Parmi ces outils, il y avait «*le diable*». C'était un billot de 6 à 8 pouces de diamètre sur une longueur de 6 à 8 pieds, transpercé d'une vingtaine de lames métalliques forgées qui dépassaient le tronc de 10 à 12 pouces tout le tour du billot. «*Le diable*» était tiré par une paire de boeufs et servait à déchirer le sol et casser les racines, afin de pouvoir débarrasser la terre des débris de souches et ainsi l'ameublir pour y cultiver le sarrasin.

Dans sa boutique, le forgeron fabriquait également pelles, fourches, marteaux, pinces, etc... Aussi il avait le don de faire des traîneaux pour les enfants qui dévalait les pentes à une vitesse qui nous pinçait le coeur.

La boutique de forge servait aussi de lieu de rencontre et les conversations ne manquaient pas d'amener une foule d'expressions colorées.

On y retrouvait des conteurs d'histoires chaudes et de vantardises qui s'obstinaient pour le meilleur cheval. Parfois on allait jusqu'à parier l'animal; l'enjeu était d'atteler deux chevaux «*abacul à bacul*». Chaque propriétaire de cheval y allait de tous ses atouts pour tirer celui de l'autre. La plupart du temps ça finissait par un cheval défermé. Ensuite, on mouillait ça avec de la «*Chartreuse*»...

Durant les longs hivers, la boutique de forge abritait aussi des joueurs de dames et des amateurs de cartes. Là aussi on assistait à des tiraillements à propos de dames déplacées sans oublier les tours pen-dables que les fins renards n'hésitaient pas à inclure dans la partie.

Toute une attraction qu'une journée dans la boutique de forge au temps d'une campagne électorale; il ne fallait pas manquer ça. Les «*cabaleurs*» de chaque parti politique venaient faire un tour de cabale, afin de gagner des votes et, bien entendu, faire goûter leur «*Bagosse*» d'élections qu'ils donnaient avec générosité.

Des journées entières, j'ai regardé faire ce travail: mettre le fer au feu, le sortir, le frapper du marteau puis le remettre au feu et le marteler de nouveau, un peu comme le menuisier qui polit un meuble. C'était un artisan doué d'une grande patience, à toute épreuve, dont la force et l'ardeur au travail étaient comparées à celles des boeufs.

Dans une pièce attenante à la boutique de forge, le forgeron avait une petite écurie publique pour la location de «*places de chevaux*». Le forgeron les louait aux cultivateurs des rangs qui venaient au village pour la messe du dimanche ou sur semaine, par affaires. Le coût de location variait entre deux et trois dollars par année. Dans ces écuries, il y avait parfois du «*grabuge*»; à la suite d'élections, lorsque deux adversaires se rencontraient, il s'ensuivait des batailles à coups de poings. Il en était de même quand le voisin ou le meilleur ami faisait «*manger de l'avoine*» au prétendant de l'une de ces «*Belles*».

Il y a quarante ans, la pauvreté était le lot de plusieurs car l'argent était rare. Les cultivateurs s'expatriaient durant l'hiver pour aller charroyer du bois dans les chantiers de «*Laval*», pour la compagnie Price. Le forgeron était occupé en automne pour préparer les «*doubles sleighs*» qu'il savait faire pour le halage du bois. Ça prenait de bonnes ferrures et de bonnes lisses pour supporter les charges de bois.

Il fabriquait des «*sleighs*» à toute épreuve, car il y avait beaucoup de montagnes à franchir. Encore une autre merveille du forgeron! On peut voir encore de ces «*sleighs*» chez certains cultivateurs qui ont conservé ce mode de transport pour leur bois.

Dans le temps, le forgeron était aussi vétérinaire. Si un animal tombait malade, vite on courait voir le forgeron pour qu'il lui donnât de ses préparations à base de racines et d'écorces d'arbres. Bien des fois, il remettait l'animal sur pied. C'est pour cela que le forgeron fut un homme très important dans la région.

Les frères Désiré et Joseph Goupil, fils d'André, un de nos pionniers,

furent les premiers à exercer ce métier. Désiré avait sa boutique de forge en avant de la vieille Aréna. Il y forgea durant une bonne trentaine d'années, avant de passer la direction à son neveu M. Elzéar Bélanger. La boutique de forge de Joseph était située dans le bas de la maison d'Adélarde Carrier, aujourd'hui habitée par la famille Léopold Fortin.

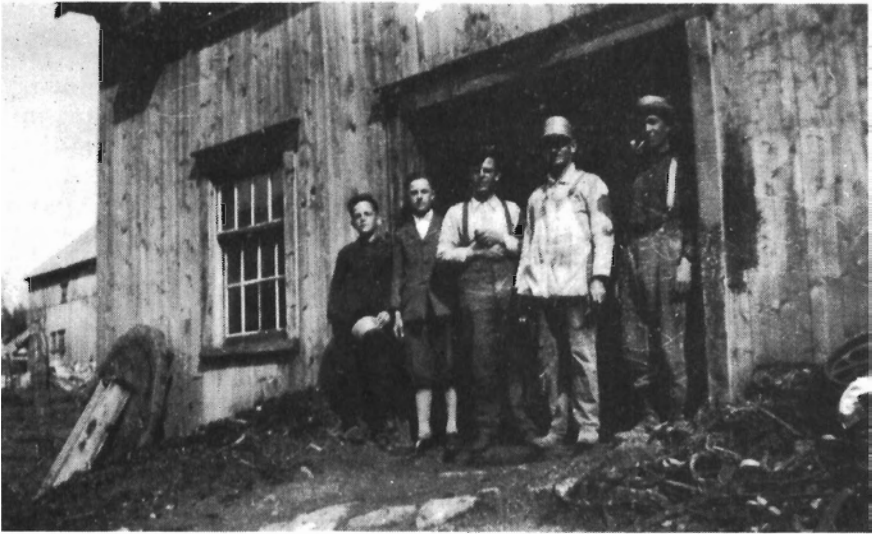


Joseph Métivier, son fils Louis et son épouse Adélia Provençal devant le magasin et la boutique de forge en 1909.



M. Louis Métivier dans sa boutique de forge.

Louis Métivier était, lui aussi, un ancien dans ce métier. Il le pratiqua une quarantaine d'années. Outre le ferrage des chevaux, il savait monter des roues à raies de bois pour les banneaux, charrettes et voitures pour les travaux de la ferme. Louis était renommé pour le trempage de l'acier. C'était un homme adroit et travailleur, très ouvert aux nouvelles idées. C'est pour cette raison qu'il ajouta à sa



Damien, Émile et Louis Métivier; Charles Dorval et Nazaire Bisson devant la boutique de Louis.

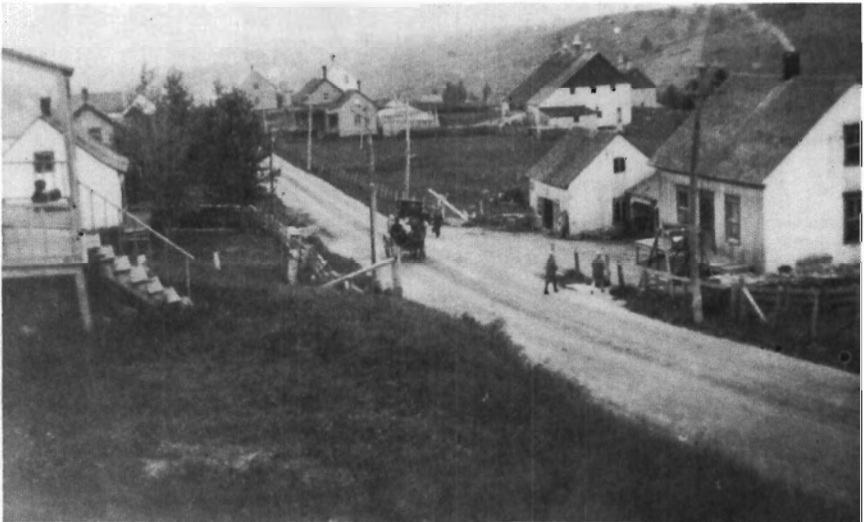


M. Louis Métivier, réparant une faucheuse...

boutique de forge un tour pour la fabrication de manches à balais. Cette boutique était située en avant des *«Industries Provinciales»*. D'ailleurs cette vieille boutique de forge fut le berceau de cette grande industrie. Louis aussi, comme ses aînés dans ce métier, a trimé dur car l'argent était rare et difficile à gagner. Il fallait une bonne dose de courage et de force pour tenir, entre ses jambes, courbé à la journée longue, la patte d'un cheval grincheux. — *«Louis, tu mérites un bon coup de chapeau!»*.

Natif de St-Damien, Elzéar Bélanger fit son apprentissage de forgeron, chez Louis Métivier. Il a bien su tirer son épingle du jeu, dans la boutique acquise de son oncle Désiré Goupil, qu'il occupa pendant une dizaine d'années. Puis durant quatre ans, il cessa ce travail pour aller travailler chez les Religieuses de St-Damien, comme homme à tout faire. Mais l'amour du métier refit surface: il acheta le vieux moulin de Joseph Goulet à la huitième. Il exerça le métier de scieur de bois, en même temps qu'il ouvrit sa deuxième boutique de forge. Il y travailla jusqu'en 1964. Cette année-là, son fils Fernand prit la relève et occupa la vieille boutique de son père pendant trois ou quatre ans. Avec les nouveaux développements et les changements d'habitudes des cultivateurs d'échanger le cheval pour le tracteur, le ferrage des chevaux et les réparations de voitures à traction animale devenaient de plus en plus rares. Alors Fernand devint un artisan de fer ornemental. Il fit l'acquisition d'un bâtiment de la ferme de Clément Asselin et modernisa son outillage pour fabriquer des *«trailers»* de tracteurs et des plates-formes de camion.

Aujourd'hui, à son tour, Fernand a cédé le pas à son fils Lucien.



Boutique de forge de Noël Bilodeau en 1920. Deuxième maison à partir de la droite.

Fernand fut le dernier de cette lignée de forgerons à oeuvrer dans la première industrie de notre canton.

Noël Bilodeau, un autre de ce métier, forgea bien durant une trentaine d'années, comme les Goupil et les Métivier. Il fabriquait des «*doubles sleighs*» pour le halage du bois et remplaçait les bandages de roues. C'était toute une tâche que ce travail, qui s'effectuait à l'extérieur: le forgeron devait chauffer le bandage de fer sur un gros feu d'énormes bûches de bois franc. «*Chez Noël*» — c'était la façon d'identifier la boutique de forge — on y forgeait des grosses pinces en fer qui servaient à sortir de l'eau et à charger les gros morceaux de glace qu'on coupait l'hiver sur la rivière aux «*Billots*» à l'écluse des Soeurs. Cette glace servait à conserver les viandes et autres aliments durant l'été.

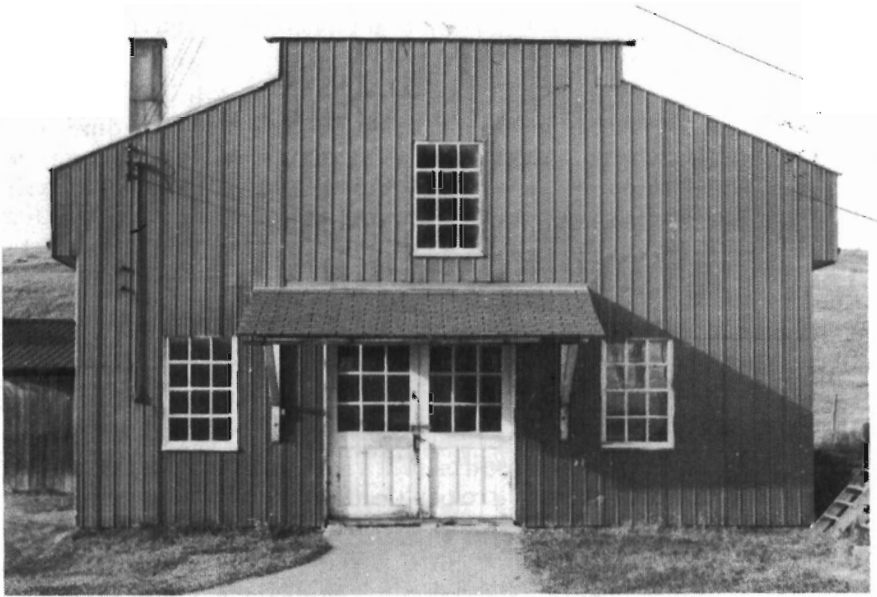
Comme on peut le constater, le forgeron déployait toute son ingéniosité à créer des objets nécessaires à la vie domestique. «*Chez Noël*», c'était aussi un lieu de rencontre pour les flâneurs qui venaient prêter une oreille attentive aux conteurs d'histoires et, bien entendu, aux ragots du village.

Noël a été secondé par l'un de ses fils, Godefroid, pendant plusieurs années. Celui-ci remplaçait son père à la forge, car Noël était aussi maçon et s'absentait souvent, soit pour monter une cheminée ou un solage en pierres ou en «*maçonne*».

Les frères Henri et Joseph Breton firent aussi leur marque dans le domaine de la forge. Henri ouvrit sa boutique vers 1945. Il ferrait les chevaux, réparait les voitures et fabriquait de l'équipement pour les



Feu de forge de M. Henri Breton.



Boutique de M. Henri Breton.

cultivateurs et les citadins: «*doubles sleighs*», «*barlots*», tombereaux, traîneaux entourés et les fameux ski à corde.

Dans un atelier adjacent à sa boutique de forge, Henri avait tout l'appareillage pour le travail du bois: banc de scie, scie à ruban, planeur. Tous ces appareils étaient actionnés par l'eau d'une petite écluse, située à l'arrière de sa boutique. Il utilisa à profit cet élément de la nature, qui servit également à tant d'autres à cette époque. En 1946, Henri vendit sa boutique à son frère plus jeune que lui, Joseph, qui l'exploita au même rythme jusqu'en 1964.

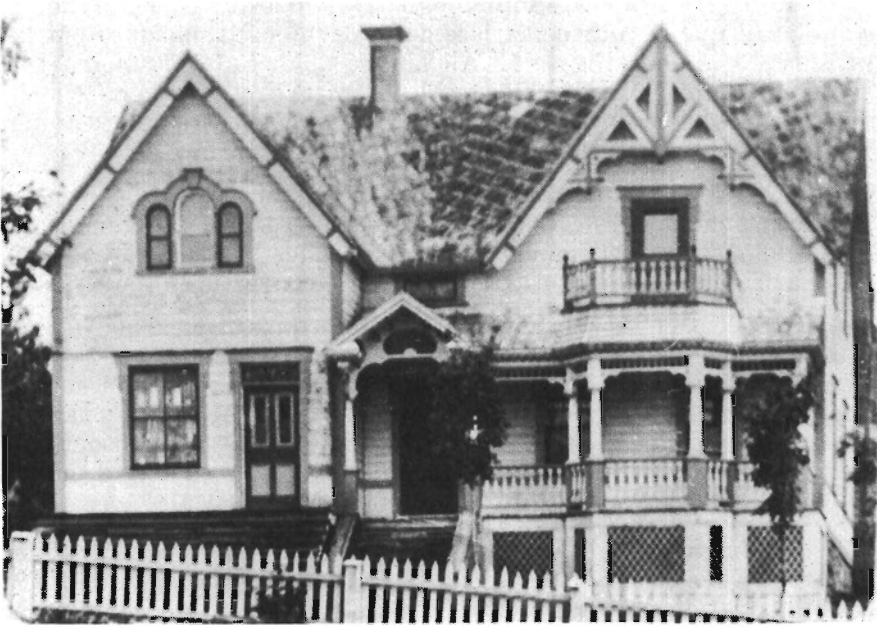
Aujourd'hui, cette boutique de forge n'est plus, le feu ayant effacé bien des efforts... Les souvenirs demeurent...

Henri, dans sa retraite, ne pouvant s'en passer, construisit une autre boutique. Le feu de forge et l'appareillage à bois sont encore là... mais les chevaux n'y viennent plus. Elle est fréquentée par des gars de tous les âges qui gardent, comme au bon vieux temps, la coutume de se réunir pour discuter, «*s'obstiner*» et jouer au «*Charlemagne*»...

Tandis que certains, tout en commentant l'actualité, s'amusent encore à leurs parties de cartes chez le maréchal-ferrant, d'autres, plus pressés, profitent de leur passage à la «*B.C.N.*»...

... LA BANQUE...

C'est en 1920 que fut ouverte la première succursale de la Banque Nationale à St-Damien de Buckland. Il ne s'agissait en effet à cette



Maison actuelle de M. Émile Fradette, ayant servi de banque et de bureau de poste.



époque que d'une sous-agence et la première personne à en prendre charge fut M. Charles Gagné. À ce moment-là elle était située juste en face de la chapelle Ste-Anne.

M. Gagné restera vraisemblablement à son poste jusqu'en 1924. Il semblerait que la courte carrière de ce dernier fut marquée par la présence, à la toute fin, de M. Alexandre Chabot qui, lui-même, fut remplacé au mois d'avril 1924 par M. et Mme Alfred Mercier. Celle-ci demeure actuellement à Ste-Marie de Beauce où elle travaille comme ménagère au service du révérend Philippe Kelly, prêtre.

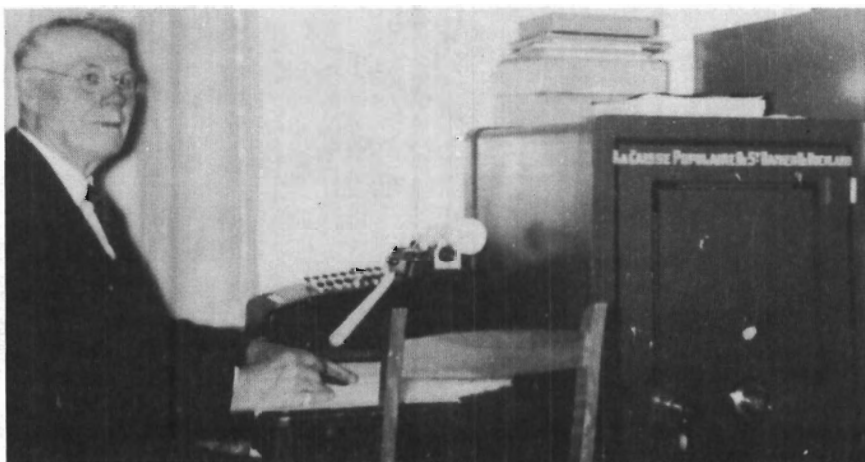
En 1937 M. et Mme Georges Chabot, aujourd'hui Mme Ernest Audet, prennent la relève. Ces derniers séjourneront à l'agence jusqu'en 1965, année où l'agence déménageait chez M. Léonard Laflamme. Le premier novembre 1972 l'agence fut convertie en succursale.

À cette occasion la succursale déménageait dans un local neuf et des plus modernes, ce qui permettait à la Banque de prendre une extension très rapide en assurant à la population de St-Damien et des environs, tous les services bancaires qui peuvent être dispensés par les Banques à charte. À titre d'exemple mentionnons les transactions internationales, les services de coffrets de sûreté, guichet de nuit, achat et vente d'or et d'argent en lingots ou en certificats.

Actuellement, le personnel de la Banque est de 8 employés. Par suite de la fusion des Banques Provinciale et Canadienne Nationale en 1979 l'administration qui était centralisée à Montréal a été déplacée à Québec. Cette proximité accélère les prises de décisions assurant à la clientèle un service rapide et de premier ordre!

... «LA CAISSE POPULAIRE»...

La Caisse Populaire de St-Damien fut fondée en 1942. Le procès-verbal de l'assemblée de fondation date du 27 octobre 1942. Les dirigeants fondateurs étaient au bureau de direction: MM. Alyre Labbé, Alphonse Laflamme (fils de Charles), Wilfrid Kelly, Honoré Fradette, Edmond Leblond.



M. Edmond Leblond, premier gérant de la Caisse Populaire, en 1942.

À la commission de crédit:

MM. Alfred Fradette, Lucien Labrie et Louis Métivier.

Au comité de surveillance:

MM. Alyre Leroux, Alfred Fortin et Lorenzo Mercier.

Monsieur Alyre Labbé fut nommé président de la Caisse et M. Edmond Leblond fut nommé secrétaire-gérant.

À cette époque, pour le salaire de 1/10 de 1% de l'actif versé mensuellement, Monsieur Leblond travaillait comme gérant et fournissait le local et l'ameublement.

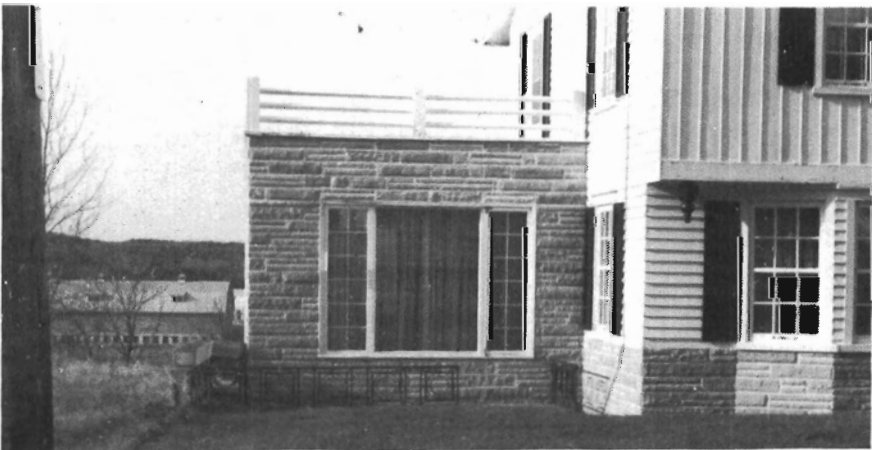
Évolution de la Caisse

En février 1943, les livres montrent un actif de \$32,200.00. Le salaire du gérant plus local était fixé à \$25.00 par mois. M. Leblond conservera ce poste aidé par sa fille Mlle Marie-Louise jusqu'en 1956; à ce moment-là l'actif se chiffrait à \$259,000.00 et le salaire de M. Leblond et de Mlle Marie-Louise, plus le local se chiffraient à \$120.00 par mois.

1956

Pour remplacer Monsieur Leblond, on fit appel à Monsieur Jacques-Évariste Laflamme, secondé par son épouse Jacqueline.

La Caisse déménagea dans un petit local adjacent à la demeure de Monsieur Laflamme pour y demeurer jusqu'en 1970, date de la construction de l'immeuble actuel. Monsieur Laflamme dirigea les opérations de la Caisse jusqu'à son décès en 1976. En 1970, l'actif était de \$1,473,000.



Local adjacent à la maison de M. Jacques E. Laflamme. Ce fut le deuxième emplacement de la Caisse Populaire.



Caisse Pop construite en 1970.

En 1976, Monsieur Richard Lévesque fut engagé comme directeur et l'évolution se poursuit jusqu'à aujourd'hui. En 1981, l'actif dépasse les \$8,000,000.

Postes occupés à la Caisse depuis sa fondation:

Conseil d'administration

| | | |
|-------------------------|------------------------|---------------------|
| M. Alyre Labbé | 1942-1943 | président fondateur |
| M. Alphonse Laflamme | 1942-1945 | 2e président |
| M. Adélarde Aubin | 1942-1963 | 3e président |
| M. Honoré Fradette | 1942-1943 1946-1963 | |
| M. Wilfrid Kelly | 1942-1955 | |
| M. Alphonse Guillemette | 1943-1946 | |
| M. Sylvio Godbout | 1945-1963 | |
| M. Narcisse Labbé | 1955-1963 | |
| M. Albert Lachance | 1963-1978 | |
| M. Welly Fradette | 1963 | encore en fonction |
| M. Guy Gendron | 1963-1976 | 4e président |
| M. Claude Laflamme | 1963 | 5e président |
| M. Jacques Pinel | 1976 | encore en fonction |
| M. Claude Godbout | 1976 | encore en fonction |
| M. Gilbert Nadeau | 1978 | encore en fonction |

À la commission de crédit:

| | |
|--------------------|-----------|
| M. Alfred Fradette | 1942-1980 |
| M. Lucien Labrie | 1942-1956 |

| | | |
|---------------------|-----------|--------------------|
| M. Louis Métivier | 1942-1950 | |
| M. Adélarde Carrier | 1950-1965 | |
| M. Henri Breton | 1956-1973 | |
| M. Alfred Asselin | 1965-1977 | |
| M. Pierre Goupil | 1973-1977 | |
| M. Delmas Laflamme | 1977 | encore en fonction |
| M. Charles Poirier | 1977 | encore en fonction |
| M. Bernard Brochu | 1980 | encore en fonction |

Au comité de surveillance:

| | | |
|-------------------------------|-----------|--------------------|
| M. Alyre Leroux | 1942-1969 | |
| M. Alfred Fortin | 1942-1964 | |
| M. Lorenzo Mercier | 1942-1950 | |
| M. Damien Métivier | 1950-1956 | |
| M. Lucien Asselin | 1956-1970 | |
| M. Bernardin Boissonneault | 1964-1979 | |
| M. Pierre Aubin | 1969-1972 | |
| M. Lorenzo Morin | 1970-1973 | |
| M. Arsène Rouleau | 1972 | encore en fonction |
| Mme Marie-Antoine Grégoire | 1973 | encore en fonction |
| M. Nelson Labrecque | 1979 | encore en fonction |

CHAPITRE SIXIÈME...

**...DES MOULINS
AUX INDUSTRIES...**

NOS MOULINS

En combinant l'eau et la terre on obtint le blé, le bois et... les MOULINS!

En effet, l'histoire des débuts de St-Damien doit faire, comme nous l'avons vu, une large place à l'agriculture et à la forêt, mais qui dit bois et blé dit aussi moulins. Les premières préoccupations de nos pionniers n'étaient-elles pas en réalité de se construire une maison, d'abord en troncs d'arbres puis en planches plus ou moins bien sciées et de cultiver suffisamment de blé pour nourrir leur famille?

Suite à ces impérieux besoins, il ne faut donc pas s'étonner de retrouver, partout où le milieu physique pouvait s'y prêter, une quantité de moulins à scie et à farine. Or la situation et le site de St-Damien offrent de merveilleuses possibilités: des terres passablement accidentées, traversées par une petite vallée aux versants très évasés et surtout au fond de laquelle se retrouve un cours d'eau: la Rivière-aux-Billots. Celle-ci tire son origine des lacs environnants: Lac Vert, Lac Dion, de quelques bonnes sources et enfin des eaux courantes recueillies sur l'ensemble de son bassin hydrographique. À cette période où le déboisement était beaucoup moins avancé qu'actuellement, le débit de la Rivière-aux-Billots était suffisant, dit-on, pour que l'on puisse y faire la «drave», d'où son nom.

C'est donc au fil de nos cours d'eau, principale source d'énergie, que nous retrouvons nos principaux moulins...

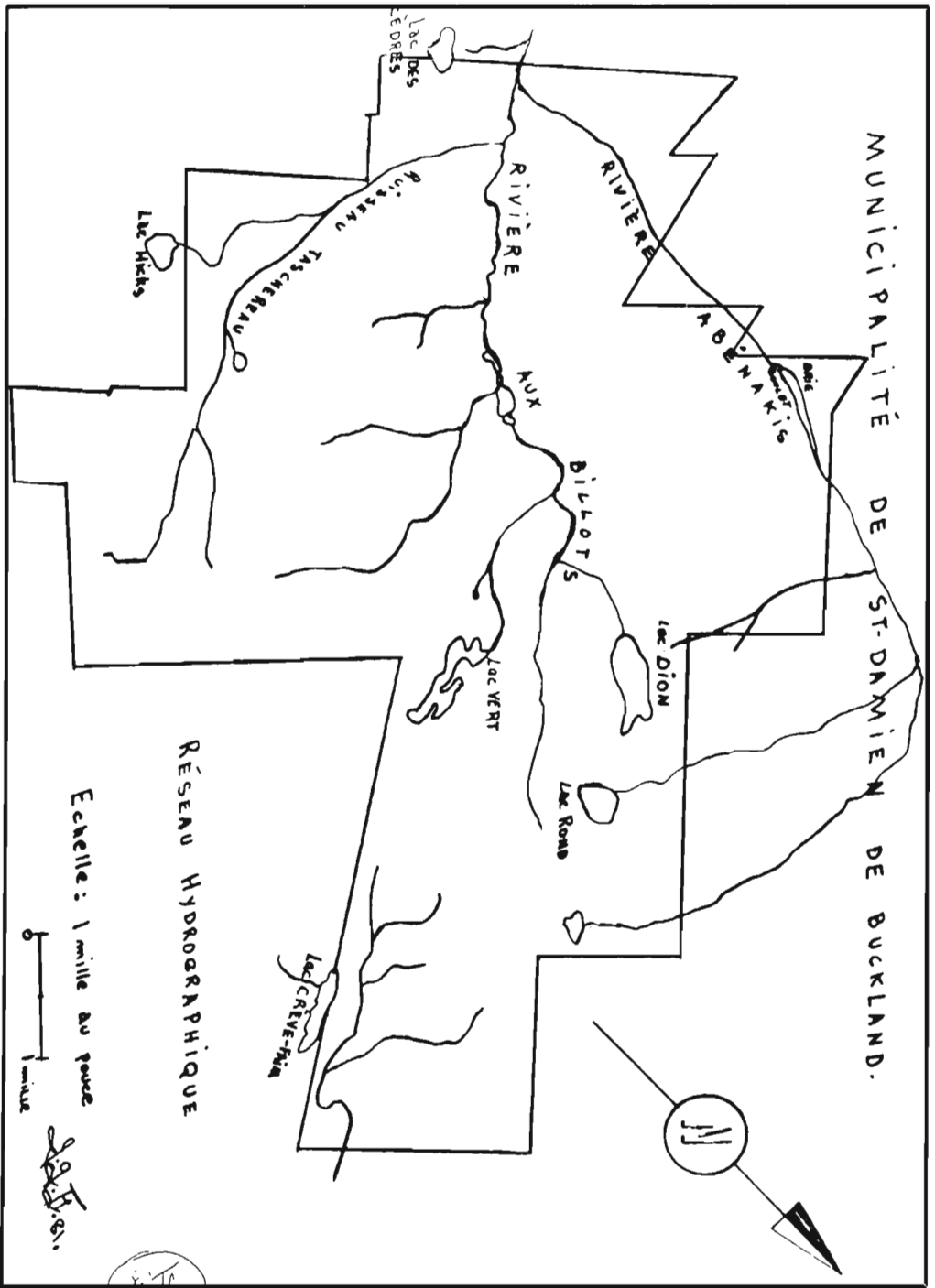
CEUX DES ALENTOURS...

Moulin Goulet

Le premier moulin auquel nous pouvons nous arrêter nous reporte directement dans le contexte de l'évolution du peuplement de St-Damien, à partir de la paroisse de St-Lazare. C'est plus précisément dans le 8e rang de St-Damien qui devient particulièrement la «8e de St-Lazare» que notre histoire se situe, sur les bords de la rivière Abénakis. Notons que celle-ci, après avoir recueilli les eaux de la Rivière-aux-Billots se jette dans la rivière Etchemin à l'endroit justement appelé: «les Abénakis».

Bien avant 1880, date de la mise en place du cadastre actuel, on retrouve des dénommés «Atkinson», de St-Romuald comme propriétaires de vastes domaines forestiers englobant la majeure partie du bassin de la rivière Abénakis. On y pratiquait d'ailleurs la «drave». Une partie de ces terres échut par héritage à une dame Charles Robertson et à ses héritiers. On peut alors retrouver un contrat de vente entre cette dame et Édouard Aubin dit Migneault. Édouard Aubin était le grand-père de Odilon Aubin et l'arrière grand-père de Paul Aubin, d'où l'appellation de «Paul à Dillon». La transaction mentionnait un moulin à farine et à scie.

Puis les ventes et les donations se succèdent: de Édouard Aubin à



David Aubin, père de David junior et grand-père de M. Adélard Aubin (Pitt Migneault). Le tout passe ensuite de David Aubin à Pierre Fradet qui avait également un moulin dans le coin. Pierre Fradet donne ensuite le bien à son fils Pierre, aussi appelé «Ti-Pierre» ou «Garçon Fradet». Ce dernier était le père de Cyrille Fradet (décédé à l'âge de 107 ans) et de Jules. On peut déjà souligner ici l'intérêt majeur de cette famille Fradet pour les moulins, car leur présence dans ce secteur d'activité va bientôt se manifester également au village...

Pierre Fradet «Garçon» refile donc la propriété à son frère Onésime qui la revend finalement à Joseph Goulet.

Celui-ci rebâtit le «vieux moulin» auquel était accolée l'ancienne maison de M. Fernand Bélanger, maintenant occupée par son fils Lucien. Joseph Goulet laisse ensuite le moulin en héritage à son fils J. Wilfrid Goulet qui l'opère, le vend, le reprend et le démolit finalement vers 1937 pour faire place à une installation plus moderne: celle qui est là présentement.

Quelqu'un qui n'a pas connu l'activité bourdonnante de ce moulin à scie vers les années 45-55 demeure un peu perplexe devant cette imposante construction dont les abords sont peu à peu envahis par les herbes folles... Pourtant, pendant les belles années, le «Bureau Goulet», c'était grouillant de vie: le magasin de «Ti-Jos Migneault», le bureau de poste — longtemps tenu par Mme Maria Labrecque Asselin, belle-mère de Mme Marie-Claire Asselin — la boutique de forge du «Père Elzéar Bélanger», père de Fernand. Il y avait aussi tout ce va-et-vient d'une quarantaine d'employés s'affairant tant dans la cour à bois que près des nombreux wagons de chemin de fer alignés sur la «side line» ou bien encore à l'intérieur du moulin lui-même où il fallait presque crier pour se comprendre tellement le bruit des «plan-neurs» était assourdissant. Ce moulin était spécialisé dans le bois de sciage et pendant la guerre 39-45, une large part de sa production était exportée vers les États-Unis.



Écluse et moulin à scie de Wilfrid Goulet.



M. Joseph-Wilfrid Goulet.



Moulin Goulet, construit en 1942, pour le sciage et la transformation du bois.

Dominant toute cette activité, on entendait de loin le bruit caractéristique des régulières bouffées de la machine à vapeur puis celui du sourd et puissant ronronnement du moteur diesel. Peu à peu les camions cessèrent d'y transporter leurs billots et vers 1966, les scies et machines à planer le bois se turent graduellement...

Près du clapotis de la rivière et du calme imposant de l'écluse de ciment, le moulin est toujours là, mais son propriétaire M. J.W. Goulet vient cependant de nous quitter le 6 septembre 1981 pour son voyage vers l'au-delà...

Moulin de «Patt» Bélanger

Sur la périphérie du village lui-même on retrouvait à l'époque deux autres moulins. Dans le 5e rang, partie qui fut détachée de St-Malachie et annexée à Bellechasse en 1890, il y avait un moulin qui, durant de longues années fut opéré par le «Père Philippe Moisan» avant d'être vendu à Nazaire Bélanger. Ce dernier était auparavant le principal opérateur du moulin à scie de Elzéard Métivier, dans le bas du village. Après plusieurs années d'exploitation, le 19 octobre 1937, Nazaire donne son moulin à son fils Alphonse «Patt» Bélanger qui le fit fonctionner jusqu'aux environs de 1950-52. La maison fut ensuite déménagée au village pour devenir la propriété de M. Maurice Laflamme. De son côté, le moulin fut démoli par son nouvel acquéreur M. Gérard Leclerc, pour faire place à la construction d'un chalet.

Ce moulin était alimenté par le ruisseau Taschereau, un petit affluent de la Rivière-aux-Billots.



Alphonse Bélanger, ses deux soeurs et ses employés au moulin à scie.

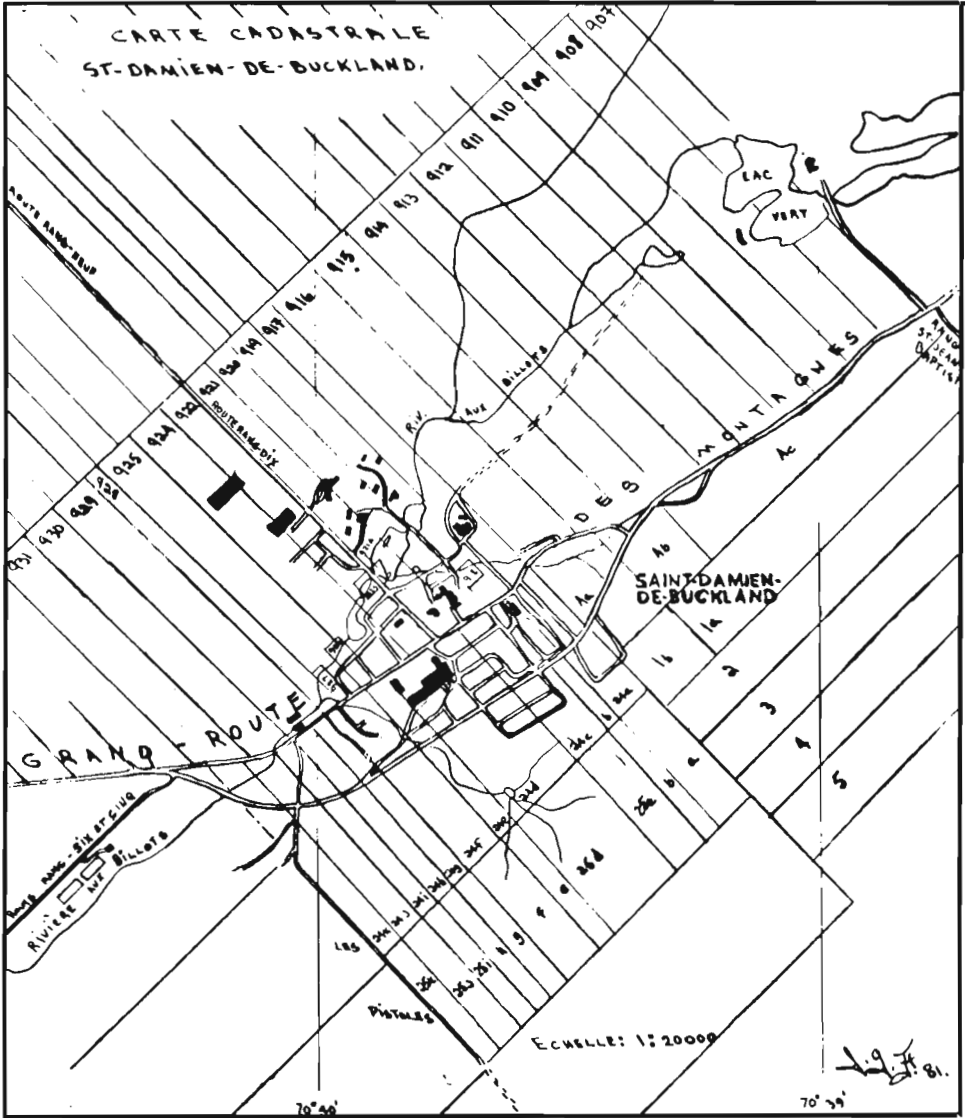
Moulin Rouillard

C'est aussi sur ce même petit ruisseau Taschereau recoupant le rang des Pistoles à 2,1 milles (3,5 Km) en amont que l'on retrouvait cet autre moulin, justement au pied de la côte dite «*du moulin*», non loin de l'entrée de l'ancien chalet de M. Alphonse Prévost. Construit vers 1905 par Jules et Eugène Rouillard de St-Gervais, ce moulin était particulièrement affecté au bois de sciage et une maison y logeait une dizaine de travailleurs. Messieurs Cléophas Baillargeon et Stanislas Morency furent des locataires de cette maison qui fut incendiée en 1911 et non reconstruite.

Le moulin fut alors vendu aux frères Nadeau de St-Lazare qui déménagèrent l'appareillage dans le rang St-Abdon, dans la paroisse de St-Luc. Le tout devint la propriété de M. Jos Nadeau. On raconte que pour transporter la grosse machinerie dont le «*boiler*», il fallut huit chevaux, et que dans la côte du «*ruisseau d'eau chaude*» il fut nécessaire de «*tasser*» la clôture pour pouvoir passer!

CEUX DU VILLAGE...

À l'intérieur du village lui-même, toutes installées près de la Rivière-aux-Billots ou sur un petit ruisseau affluent, on a pu compter jusqu'à sept installations hydrauliques, dont six moulins. Pour faciliter leur localisation nous allons les considérer successivement d'amont en aval, c'est-à-dire en suivant le sens du courant...



Boutique de Henri puis de Joseph Breton

On se retrouve donc dans le haut du village, près d'un petit ruisseau affluent formé en grande partie par le surplus d'eau des sources situées sur le terrain de la municipalité. C'était là à l'époque la véritable «*entrée*» du village, là où le trottoir se terminait, presque en face de l'ancienne beurrerie — terrain actuel de M. Adélarde Lamontagne —. L'installation était à droite, vers l'arrière de l'actuelle maison de M. Joseph Breton «*Ti-Jos*».

En 1920, un dénommé «*Célas*» Fortin y possède une boutique de forge. Celle-ci est achetée vers 1935 par M. Henri Breton qui décide d'utiliser l'énergie du ruisseau. Il installe donc une petite écluse en bois ainsi qu'une roue à eau de 8 pieds de diamètre. Le rendement bien sûr était faible — en basses-eaux, on pouvait à peine fonctionner une demi-heure d'affilée — mais suffisant pour assurer le roulement des principales machines de la boutique à bois dont la forge était maintenant dotée.

En 1946, Henri vend toute l'installation à son frère cadet Joseph. Le plus souvent connu sous l'appellation de «*Ti-Jos*», celui-ci continuera d'exercer ce métier de forgeron jusqu'en 1964. À ce moment, des réparations majeures transforment l'ancienne boutique en une maison de deux logements et Joseph occupe lui-même le rez-de-chaussée pendant quelques années. Il décide alors de se construire une maison neuve sur le terrain voisin qu'il occupe présentement.

Le 7 décembre 1979, la maison à logements est très lourdement endommagée par un incendie dans lequel une locataire, Mme Diane Guimond Bernier perd malheureusement la vie. Les ruines de l'édifice seront finalement démolies à l'été de 1980 pour donner place au parterre actuel...

Moulin de «Bouleneau»

Sur le même petit ruisseau, affluent de la Rivière-aux-Billots, à environ 1640 pieds (500 mètres), en aval de ce qu'était l'installation de Joseph Breton, on retrouve une maison, ancien moulin, qui faillit bien disparaître aussi par le feu, au matin de Pâques 1981.

Nous sommes sur le lot # 917 du cadastre officiel. En 1865, ce lot, alors # 17, appartient à Jean-Thomas Taschereau, seigneur du dit lieu, dans le 10^e rang du fief et seigneurie de l'augmentation de St-Michel, en la paroisse de St-Lazare. Plusieurs ventes partielles viennent ensuite affecter ce lot comme en témoignent les actes notariés:

29 juillet 1893:

«Edmond Brochu, cultivateur de St-Damien vend à André Goupil, marchand de St-Damien. Témoin: Cyrille Fradette, meunier.»

24 août 1893:

«Joseph Nadeau, agriculteur de St-Anselme, vend une partie à Oné-

sime Brochu, cultivateur de St-Damien. Joseph Nadeau l'avait acquis de J.T. Taschereau avec plus grande étendue.

12 octobre 1895:

«Edmond Brochu, cultivateur de St-Damien vend à Cyrille Fradet, meunier à St-Damien».

12 juin 1904:

«Adélard Leclerc, cultivateur vend une partie à Joseph Aubin dit Migneault».

5 septembre 1904:

«Joseph Aubin vend à Napoléon Aubin, fils de Charles, menuisier, une partie du lot # 917».

Napoléon Aubin, souvent connu sous le nom de *«Bouleneau»*, était le père de Dame Alphonse Laflamme et grand-père de M. Pierre Laflamme. Napoléon Aubin était aussi un petit cousin de David Aubin, père de Adélard *«Pit Migneault»*.

Homme très ingénieux et fort habile, Napoléon Aubin construisit donc un moulin...

Il s'agissait d'un moulin-maison de 22 par 24 pieds, avec des murs de bois ayant quatre lambris, — *«rambris»* comme on disait souvent — avec parfois deux pouces de mortier à l'intérieur.

Une petite écluse en bois donnait une profondeur d'eau maximum d'environ 12 pieds et *«reculait l'eau»* jusqu'au chemin, près de l'ancien pont. En effet, le cours d'eau qui traverse la rue n'est guère visible actuellement, puisqu'il est couvert sur une bonne distance, entre la maison de Dame Arthur Aubin et celle de M. Régis Goulet, anciennement Honoré Fradet. L'installation initiale comprenait également



Moulin de Napoléon Aubin *«Bouleneau»*. Propriété actuelle de l'Abbé Alfred Houde.

une roue à eau de 11 à 12 pieds de diamètre, à l'extérieur du moulin. Comme la vocation première de ce moulin était le sciage des bilots, cette roue actionnait une scie à châsse, d'un type courant à l'époque.

Après cinq ans de service, cette roue à eau fut alors remplacée par une turbine de métal. C'est aussi à ce moment qu'une rallonge de 12 par 24 pieds est faite au-dessus du ruisseau pour abriter cette turbine ainsi qu'une boutique à bois, immédiatement au-dessus. La construction venait donc de prendre son allure actuelle: boutique à bois, corps de logis à deux étages, au-dessus.

Dans la boutique à bois, Napoléon Aubin fabriquait des manches, soit des pics, de haches ou de râtaux ainsi que certains meubles comme des tables, chaises et couchettes. Grâce à son ingéniosité, il avait construit lui-même la charpente de la plupart de ses machines à bois, tours, etc. Pour son plaisir et comme pour mettre son habileté à l'épreuve, il se fabrique des fusils et même une automobile, en utilisant de vieilles motocyclettes. Perdant le contrôle de son engin, il fonça, raconte-t-on, dans le jardin de M. Pelchat, le boulanger de l'époque; site de l'ancienne boulangerie Laflamme et Frères, où réside actuellement M. Philibert Laflamme.

L'eau devenant plus rare par suite d'un déboisement accru, la turbine est plus tard remplacée par un moteur à essence: «un engin à gasoline», comme on disait encore il n'y a pas si longtemps...

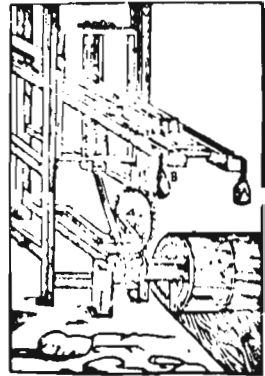
Vers 1933, Napoléon Aubin vend sa machinerie à Louis et Émile Métivier qui la déménagent chez eux dans l'antique boutique de forge qui déjà se transforme et s'agrandit. Cette nouvelle boutique à bois, plus tard manufacture à balais, sera donc le lointain précurseur de l'industrie IPL actuelle.

Après la mort de Napoléon, sa femme continua d'habiter le moulin durant un certain nombre d'années. Vers 1946, M. Adélarde Aubin «*Pit Migneault*» qui avait déjà eu un moulin dans le bas du village, se porta acquéreur de la bâtisse qu'il habitera jusque vers 1979. En 1980, il la vend à l'abbé Alfred Houde qui désire la restaurer pour en faire un centre d'accueil. La maison, comme on l'a mentionné déjà, est malheureusement endommagée par un incendie le matin du 19 avril 1981. Malgré tout, cet antique moulin n'en demeure pas moins tourné vers certains projets d'avenir...

Moulin de Cyrille Fradet

Toujours sur le même petit ruisseau, un deuxième authentique

Scie à châsse.



Croquis au 17e siècle de l'outillage d'une scierie.

moulin faisait partie du décor à quelque 1312 pieds (400 mètres) en aval de celui de Napoléon Aubin.

Nous sommes maintenant sur le lot # 918 dont les origines sont sensiblement communes à celles des lots # 17, # 19 et # 20:

«Le 7 juin 1865, Jean-Thomas Taschereau, seigneur du dit lieu vend à Joseph Nadeau, fils de feu Jean-Baptiste Nadeau, cultivateur de St-Anselme, les lots # 18 et # 19 entre le lot # 20 promis à Édouard Migneault et le # 17 appartenant au vendeur, dans le 10e rang et seigneurie de l'augmentation de St-Michel, en la paroisse de St-Lazare.

C'est un lot de 3 arpents de front par 26-27 arpents de profondeur, borné en front au trait carré, entre le 9e et le 10e rang».

Quelques années plus tard, plus précisément le 12 décembre 1891, Didace Couture, meunier à St-Damien vend à Cyrille Fradet, fils de Pierre ou «Garçon» Fradet, cultivateur, le lot # 918 du cadastre de St-Lazare, avec moulin à farine et autres accessoires pour la somme de \$1487.50 dont \$150 comptant. Seul Didace Couture sait signer.

Ce moulin maintenant disparu était situé derrière la grange actuelle de M. Léopold Bilodeau, le long de la rue St-Louis. Une petite écluse de bois assurait la réserve d'eau, mais comme la dénivellation était forte à cet endroit, c'était suffisant pour actionner une grande roue de 24 pieds de diamètre et extérieure au moulin. Comme le racontait le «Père Cyrille» lui-même à Alfred Fradette:



M. Cyrille Fradette, meunier, son épouse et leur fils Eugène «L'Bé».

«On piquait une épingle dans la dalle et si l'eau passait à cette hauteur, c'était suffisant pour moudre».

Le moulin avait un carré de bois d'environ 24 à 25 pieds. Le meunier n'y logeait pas et il n'y avait qu'une seule moulange ou meule de pierre. Bien sûr, ce moulin à farine pouvait moudre différents grains, mais il semble que le sarrasin fut fort populaire à certaines périodes, à cause de son très fort rendement comme culture. On y retrouvait aussi, comme dans la plupart des autres moulins à farine, la «gaudriole», une moulée obtenue d'un mélange d'avoine, de pois ou de blé d'Inde et de sarrasin. On destinait cette moulée à l'alimentation du bétail. Par ailleurs, le meunier se paie le plus souvent encore avec la «mouture». Il

s'agit d'une mesure en bois d'environ 8 pouces de hauteur par 5 à 6 pouces de diamètre. Le tarif: 1 «mouture» par minot de grain; or on avait souvent des poches de grain d'une capacité de deux minots. Ce droit de mouture est donc une survivance directe de notre système seigneurial du début de la colonie.

Ce moulin exclusivement à farine du «Père Cyrille Fradet» aurait cessé ses opérations vers 1915 puis il fut «laissé à l'abandon» jusqu'à sa démolition vers 1945.

Seul vestige de cette époque, le petit ruisseau, qui faisait tourner la grande roue, serpente toujours à travers ces terres...

Ce lot # 918, de même que la partie au nord du ruisseau du lot # 919, ont donc été la propriété de Cyrille Fradet, comme en témoigne cet acte de vente du 12 octobre 1895 par lequel Onésime Brochu, cultivateur de St-Damien, vend à Cyrille Fradet, meunier, cette partie de lot à partir du ruisseau jusqu'au trait carré nord. L'autre partie du lot ira d'abord à Pierre Aubin puis à Joseph Aubin qui la revendra au chanoine J.O. Brousseau pour enfin devenir propriété de la communauté des Soeurs Notre-Dame du Perpétuel Secours. La communauté fut également propriétaire des lots #912 à #919 inclusivement. Ces lots furent ensuite vendus il y a quelques années, avec grange et nombreuses dépendances, à M. Raymond Blouin, l'actuel propriétaire occupant.

Moulin à Tanguay ou moulin des Soeurs

En continuant de descendre le courant, celui-ci nous conduit jusqu'au niveau de sa confluence avec la Rivière-aux-Billots, au niveau de ce qu'il est convenu d'appeler «l'écluse des Soeurs», en regard des lots #920 et #921. Qui dit écluse dit probablement moulin. Bien sûr, il y en avait un, mais ses origines sont assez complexes à retracer. Laissons plutôt parler les actes officiels sur ces deux lots:

#920: «*En 1865, ce lot est promis par J.T. Taschereau à Édouard Aubin dit Migneault*».

#921: «*Le 12 novembre 1867, ce lot est vendu par J.T. Taschereau à François Aubin avec d'autres lots*».

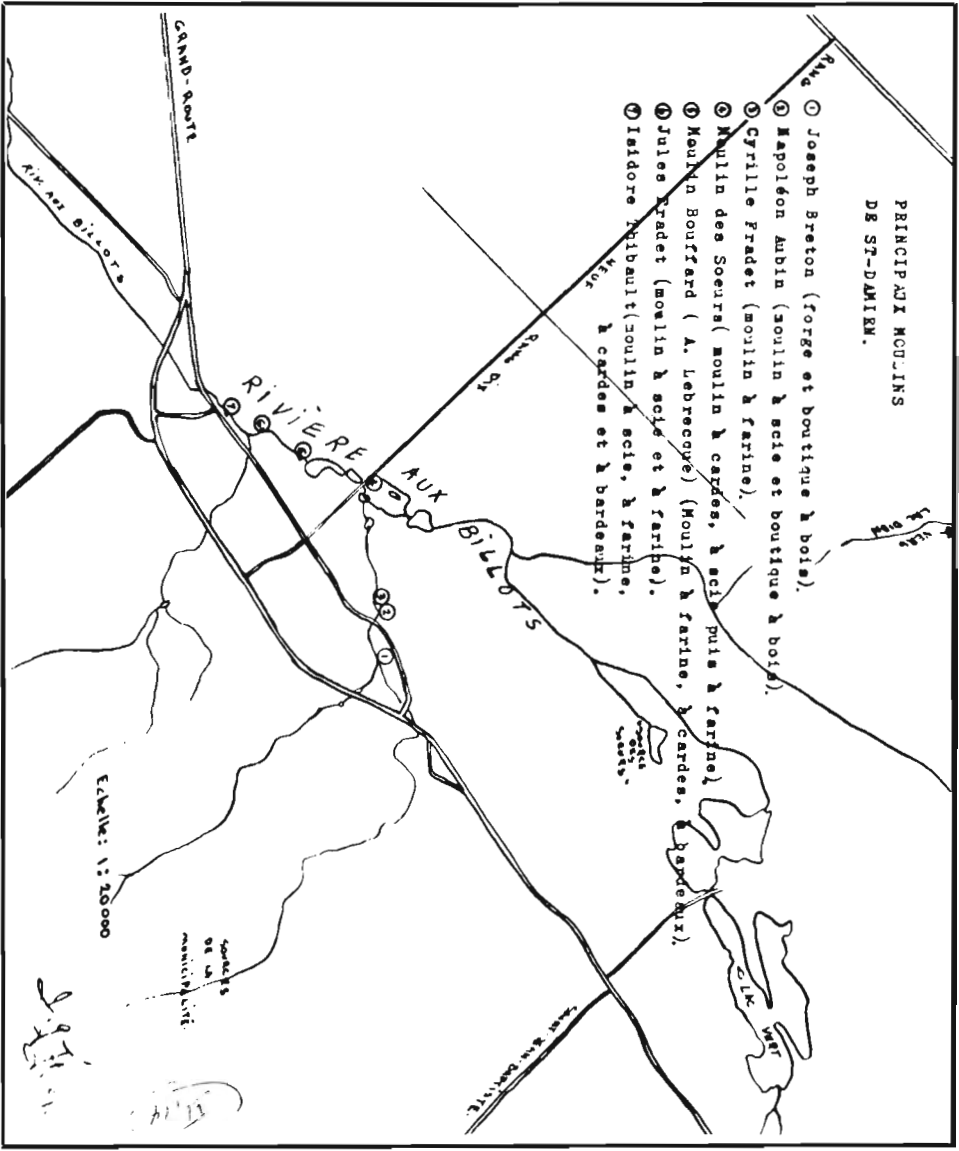
#921: «*Le 28 janvier 1867, François Aubin vend à André Tanguay un emplacement et place à moulin sur ce lot*».

#920: «*Le 9 juin 1881, Joseph Aubin vend à André Tanguay, cardeur de St-Lazare, 12 arpents par 4 à 5 de profondeur, de la Rivière-aux-Billots: courant sud à la première clôture en lot #920, courant nord, la dite profondeur et bornés au sud-ouest à la route conduisant au moulin à cardes de l'acquéreur, André Tanguay*».

C'est donc dire qu'en 1881 le moulin à carde d'André Tanguay existait déjà! Les ventes qui suivent viendront compléter le domaine d'André Tanguay:

PRINCIPAUX MOULINS
DE ST-DAMIER.

- ① Joseph Breton (forge et boutique à bois).
- ② Napoléon Aubin (moulin à scie et boutique à bois).
- ③ Cyrille Fradet (moulin à farine).
- ④ Moulin des Soeurs (moulin à cardes, à sci, puis à farine).
- ⑤ Moulin Bouffard (A. Lebrecoye) (Moulin à farine, à cardes, à cardoux).
- ⑥ Jules Fradet (moulin à scie et à farine).
- ⑦ Isidore Ribault (moulin à scie, à farine, à cardes et à cardoux).



«Le 21 septembre 1885, Alexis Dion, cultivateur du township de Buckland vend à André Tanguay, cardeur de St-Lazare, deux lopins de terre se trouvant au nord et au sud du lot #912, entre la terre de Joseph Aubin et la route communiquant au 9^e rang de la seigneurie Taschereau».

Le reste des lots #920 et #921 appartenait, semble-t-il, à Joseph Aubin qui fait ensuite des ventes partielles à Joseph Goulet et au Chanoine J.O. Brousseau, d'où la Maison-Mère comme propriétaire actuel.

Vers 1908, André Tanguay vend finalement son moulin à cardes situé au pied de la côte conduisant à la Polyvalente et qu'on appela longtemps à l'époque «la côte à Tanguay». Le moulin devient donc la propriété de Alfred Plante de St-Frédéric de Beauce qui y installe en plus un moulin à farine.



Écluse et dalle du moulin des Soeurs.

Le 30 décembre 1913, Alfred Plante décide à son tour de se départir de son moulin au profit de la Communauté des Soeurs de St-Damien, pour la somme de \$1,200.00. On parlera dorénavant du «moulin des Soeurs». La malchance frappe malheureusement le 2 mars 1917: le moulin est incendié. On réussit toutefois à sauver la grande roue en la faisant tourner sans cesse. Étant de première nécessité pour la Communauté, le moulin est immédiatement reconstruit et agrandi, et il reprend bientôt son activité. Le premier meunier au moment de l'incendie était un sourd-muet du nom de Corriveau. Il cède sa place en 1918 à M. Louis Turgeon de St-Isidore qui s'installe à son tour devant les moulages, deux grosses pierres doubles de 5 pieds de diamètre. La trémie recevait le grain manuellement et pouvait se déplacer selon que l'une ou l'autre des moulages était en fonction. Quant aux sacs de grain, ils étaient entreposés au plancher supérieur, sous les combles.

Quelle corvée pour les y porter! À côté des moulanges se trouvait la résidence du meunier. Le troisième à être affecté au service du moulin fut justement M. Louis Laflamme qui, ayant sa famille au village, en fit un entrepôt de menuiserie.

De 1924 à 1945, les journées furent longues pour cet homme, car le moulin à farine du début s'était de plus enrichi d'une scierie; la grande roue avait fait place à une turbine alimentée par un tuyau d'amenée en bois d'environ 3 pieds de diamètre. La turbine actionnait également une dynamo pour la production d'électricité. Il fallait donc commencer à produire la lumière pour le lever des Soeurs vers 4h30 du matin... et on reprenait le soir pour terminer à 9h30 ou 10h00 selon les saisons...

Jusque vers 1940, ce moulin à farine eut également la vocation un peu spéciale de préparer du pur froment, c'est-à-dire de la farine à hosties pour les propres besoins de la Communauté et aussi pour en fournir à plusieurs Fabriques et à d'autres fabricants de «*Pain d'autel*».

Puis les activités diminuèrent: bientôt on ne fit plus que la farine de blé entier, la farine de sarrasin et un peu de mouture pour les besoins du bétail de la ferme. De grandes réparations s'imposant, tout ce qui avait rapport à la meunerie disparut en 1945 pour avantager le moulin à scie, mû par la même turbine. À son tour, celle-ci fut bientôt insuffisante, car les moteurs à gazoline pouvaient tripler et même quadrupler le rendement. Les besoins et les salaires avaient aussi augmenté et on ne pouvait plus s'éterniser sur le calme serein de la turbine! La nécessité l'emporta donc sur le sentiment...

L'antique moulin à farine, le moulin à scie, partiellement réinstallé ailleurs, la dynamo sur laquelle on avait si longtemps compté, toutes ces installations disparurent donc vers 1951. On redressa la route tout en aménageant le pont et l'écluse actuelle. Que de souvenirs dorment ainsi parmi les ruines de ce très vieux moulin, maintenant enfouies sous les eaux!...

Moulin à Bouffard (Armand Labrecque)

Ce qui fait l'un des grands charmes du centre de St-Damien, ce sont ses nombreux plans d'eau, larges miroirs aux mille reflets. Leur naissance fut avant tout provoquée par les nombreuses écluses jetées en travers de la Rivière-aux-Billots. Le plus étendu des lacs ainsi formés est, comme nous l'avons vu précédemment, «*l'écluse des Soeurs*».

La seconde retenue d'eau en importance s'étire et se recourbe principalement à la hauteur du lot #924 et nous conduit vers l'histoire d'un autre moulin, peut-être le plus intéressant de tous puisqu'il est encore debout et en état de fonctionner. C'est le moulin de M. Armand Labrecque.

Il y a loin cependant entre le propriétaire actuel et les origines de ce

moulin. Il nous faut remonter en 1860, année où Jean-Thomas Tasche-reau, seigneur du lieu, vend à François Aubin les lots #22, #23, #24, #25 du 10e rang du fief et seigneurie de l'augmentation de St-Michel. Ces lots sont de trois arpents de front par 24-25 arpents de profondeur en moyenne. La compréhension devient ici beaucoup plus difficile puisque les divisions du premier cadastre datant de 1880 ne respectent pas tout à fait la répartition et la forme de ces premiers lots lors de leur attribution initiale.

Les choses se compliquent davantage lorsque la croyance populaire attribue la construction d'un moulin en ces lieux à Jules Fradet. Aucun document ne nous permet cependant d'appuyer une telle affirmation, bien au contraire. Voici comment les choses semblent s'être passées...

Dès le 1 juin 1878, des documents nous apprennent que Joseph Goulet y possède déjà maison, grange et moulin à farine.

Le 13 avril 1885, Onésime Aubin, cultivateur, vend à Jean Vallières, cultivateur de Buckland, le lot #924, un lot de 72 arpents carrés. Par suite de transactions antérieures, Pierre Fradet, père de Jules, conserve sur ce lot #924 une hypothèque spéciale de bâilleur de fonds pour la somme de \$200.00. De plus, Jean Vallières, l'acheteur doit \$400.00 à Jules Fradet, fils de Pierre. C'est de cette façon qu'en 1887, Jules Fradet se retrouve propriétaire de ce lot et des bâtiments qui s'y trouvent. Jules tombe cependant malade et le 9 juin 1887 débute une très longue série de transactions, comme nous le racontent les actes notariés:

«9 juin 1887:

Jules Fradet, cultivateur de St-Lazare, en l'endroit appelé St-Damien, vend à Narcisse Drapeau de Frampton, meunier résidant à St-Damien:

- un moulin à farine, chaussée et pouvoir d'eau, en lot #924.*
- plus un lopin de terre faisant partie du lot #926».*

Il est à remarquer que ces ventes se continueront toujours ensemble.

«25 février 1901:

Narcisse Drapeau, meunier à St-Damien vend à Joseph Brochu, fils de Joseph, de St-Lazare, le lot # 924 et une partie du lot # 926».

«29 avril 1902:

Joseph Brochu, cultivateur de St-Lazare, vend ces mêmes lots à Joseph Therrien de St-Lazare».

Ouvrons ici une large parenthèse pour noter au passage qu'en 1903, Alfred Audet, père de Dame Alyre Leroux, achète l'ancienne maison de Narcisse Drapeau, actuelle maison de M. Roland Bégin, située alors au coin des rues Commerciale et St-Gérard. Il la déménage à

son emplacement actuel et bâti sur le coin un très gros magasin. Voir dans la section des magasins, celui de Alfred Audet.

«21 mars 1904:

Joseph Therrien, meunier à St-Damien, vend à Noël Laflamme, cultivateur de St-Lazare. En fait il échange le moulin, le lot # 924 et partie de # 926 contre le lot #164».

«23 août 1906:

Noël Laflamme, meunier, cède et vend à Narcisse Drapeau le moulin, le lot #924 et partie de #926».

«31 août 1909:

Narcisse Drapeau donne le bien à ses enfants, à leur majorité. Ils se nomment: Napoléon, Joseph, Wilfrid et Albertine».

«13 décembre 1910:

Napoléon Drapeau vend l'héritage à Ferdinand Laflamme, meunier».

«31 août 1914:

Ferdinand Laflamme, meunier, vend à Joseph Bouffard, meunier à St-Charles, le moulin, le lot #924 et partie du #926».

Joseph Bouffard apporte alors certaines améliorations au moulin. Il installe en effet une moulange de pierre de 6 pieds de diamètre, une scie à châte et un moulin à bardeaux. On sait que le bardeau de cèdre était à l'époque le revêtement mural ou de toit par excellence et sa demande se faisait considérable. Le haut du moulin était de plus occupé par une machine à carder la laine.



«Moulin à Bouffard», aujourd'hui propriété de M. Armand Labrecque.

Par ses nombreuses possibilités, ce moulin fut fort utile aux habitants de St-Damien. On raconte également qu'il fut le témoin d'un accident mortel, pendant les jours saints. Un meunier, dont on ignore le nom, fut happé par les engrenages et écrasé entre ceux-ci et les poutres de la charpente voisine.



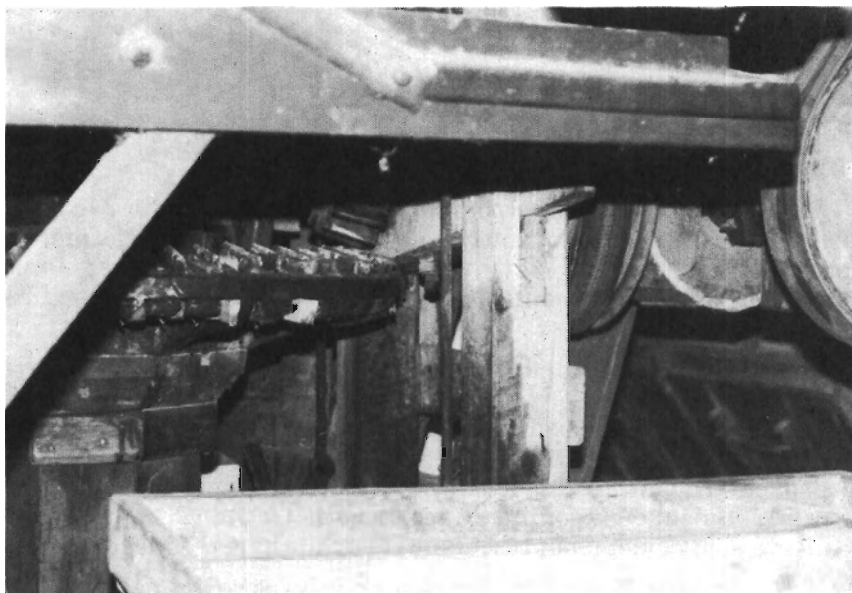
M. Armand Labrecque, à la réparation de son écluse, à l'automne 1981.



La grande dalle d'amenée d'eau...



La dalle couverte et le moulin.



Principal engrenage, transmettant l'énergie de la grande roue à la «moulange».

En 1946, Joseph Bouffard vend finalement son moulin, les lots #924 et #926 au propriétaire actuel, M. Armand Labrecque. Celui-ci est à juste titre très fier de son moulin qu'il n'est cependant pas très facile de distinguer d'une maison ordinaire, car la roue à eau est à l'arrière et n'est pas extérieure. Seule la longue dalle d'amenée d'eau reconstruite il y a quelques années, tout comme la roue d'ailleurs, nous permet de retracer la véritable identité du moulin.

D'autres rénovations récentes permettent à ce moulin de fonctionner à nouveau et on pourrait, dit-on, se procurer sur place de la farine de sarrasin, comme au temps jadis...

Moulin de Jules Fradet.

Toujours au fil de l'eau et au fil du temps, l'histoire de nos moulins nous conduit vers une autre installation aujourd'hui disparue, mais dont il nous reste quand même quelques vestiges.

Le tout nous reporte à nouveau au 19 janvier 1860, alors que le même seigneur Taschereau vend à François Aubin les lots #22, #23, #24, et en particulier le lot #25.

Puis le 1 juin 1878, l'Honorable J.T. Taschereau, ex-juge de la cour suprême, vend alors à Pierre Fradet, fils de Pierre, de St-Lazare, propriétaire de moulins et cultivateur, les terres impliquées dans la poursuite de Jean Couture, de St-Michel, contre les terres de Pierre Aubin dit Migneault, cultivateur de Buckland. Parmi les terres ainsi en cause on retrouve la propriété ci-après désignée: *«4 arpents de front par 25 de profondeur dans le 10e rang du fief et seigneurie de l'augmentation de St-Michel, bornés au sud-ouest à Charles Aubin, au nord-est à Joseph Goulet, propriétaire du moulin à farine en lot #924, avec la maison et la grange dessus construites, plus un moulin à scies»*.

La poursuite visait aussi d'autres terres situées à St-Lazare, de même qu'un emplacement de moulin à farine que nous ne décrivons pas ici.

L'adjudication dans cette poursuite se fit le 15 novembre 1878 et Pierre Fradet, meunier et cultivateur de St-Lazare, fut le dernier et plus haut enchérisseur. Il devint donc l'acquéreur de ces biens pour la somme de \$500.00 et le contrat fut passé à St-Gervais le 6 décembre 1878.

Par contre, le 17 décembre 1878, devant le notaire public de St-Gervais, Pierre Fradet, propriétaire de moulins et cultivateur, se reconnaît endetté envers l'Honorable J.T. Taschereau de Québec pour la somme de \$525.00. Mathilde Mathieu, épouse de Pierre, est présente et renonce au douaire. Jean-Thomas Taschereau primera donc sur elle pour le paiement de la somme. Jules, Léon et Théophile, trois des fils de Pierre, sont également présents et Théophile hypothèque ses terres.

Le 17 août 1894, Pierre Fradet, rentier, fait des ventes partielles de terrains à Odilon et Joseph Vallières, horlogers associés de Lévis, et

dans cet acte, Jules Fradet est décrit comme étant le tenant du lot #925.

Dans le premier de ses volumes, l'abbé J.O. Brosseau, premier curé de la paroisse, note en octobre 1900:

«*M. Jules Fradet a construit un joli moulin à farine à côté de son moulin à scié*». On se rappellera que Jules avait auparavant un autre moulin à farine qu'il avait vendu, pour cause de maladie, à Narcisse Drapeau le 9 juin 1887.



Le «Père Jules» Fradet et ses enfants.

Le 11 mars 1902, Pierre Fradet, rentier, vend à Jules Fradet, cultivateur, le lot connu sous le numéro 925, ce qu'il en reste, et un lot connu sous le numéro 928. Cet acte est fait parce que le premier a été perdu. Les ventes de ces lots se continueront également ensemble par la suite.

En résumé, Jules Fradet fut donc le propriétaire des lots #925 et #928, du moulin à scie et du moulin à farine qu'il y a rajoutés. Ce serait là en réalité le seul moulin construit par Jules Fradet, en arrière de la rue St-Denis et au pied de la côte qui fut longtemps désignée comme celle du «*bonhomme Jules*».

La maison était attenante au moulin et elle fut démenagée «*au chemin*» c'est-à-dire en bordure de la rue commerciale par M. Pierre Labonté, père de Raymond Labonté, boucher. Cette maison est d'ailleurs celle qui appartient actuellement à M. Georges Bégin.

Le moulin lui-même aurait cessé de tourner vers 1935. Même si l'histoire cadastrale des lots dans ce coin de St-Damien est assez ardue, voici, pour ceux que la chose pourrait intéresser, les noms des propriétaires successifs de ces lots #925 à #928, ayant un jour constitué les abords de ce moulin de Jules Fradet:

— 1937: Jules donne le bien à Arthur Fradet.

— 26 juillet 1939: Arthur Fradet le donne à Joseph Fradet.

— 31 juillet 1941: Joseph Fradet le redonne à Arthur.

— 12 mars 1942: Arthur décédant lègue la propriété à sa femme. La succession une fois réglée par le gouvernement provincial, il s'ensuit une vente partielle à Joseph Brochu.

— 12 juin 1947: Joseph Brochu vend partiellement à Zérillas Hins et à Émile C. Fradet.

— 30 août 1949: Émile C. Fradet vend partiellement à Arthur Brochu.

— 15 juin 1950: Arthur Brochu vend partiellement à Léopold Roy, actuel propriétaire.

— 4 août 1955: Émile C. Fradet, vente partielle à Léopold Roy.

— 28 octobre 1958: Émile C. Fradet, vente partielle à Émile Métivier et Dollard Mercier.

Les actuels propriétaires de cette zone sont: Léopold Roy, Georges Bégin, Jean-Guy Guillemette, Laurier Mercier, Clément Métivier et Julien Métivier.

Même si certains l'ignoraient peut-être, ce fut là aussi un endroit où nos ancêtres ont laissé des marques profondes, même si elles sont à peine perceptibles aujourd'hui.

C'est précisément le cas pour notre dernier moulin sur la Rivière-aux-Billots.

Moulin Thibault.

Les documents nous reportent sur le lot voisin de ceux qui viennent d'être décrits, plus précisément le #929. Le moulin qui s'y trouvait fut longtemps appelé «*le moulin des Métivier*» à qui la croyance en attribue faussement la construction. Il porta aussi le nom de «*moulin à Bisson*» et finalement celui de «*moulin à Thibault*», au fil de ses propriétaires.

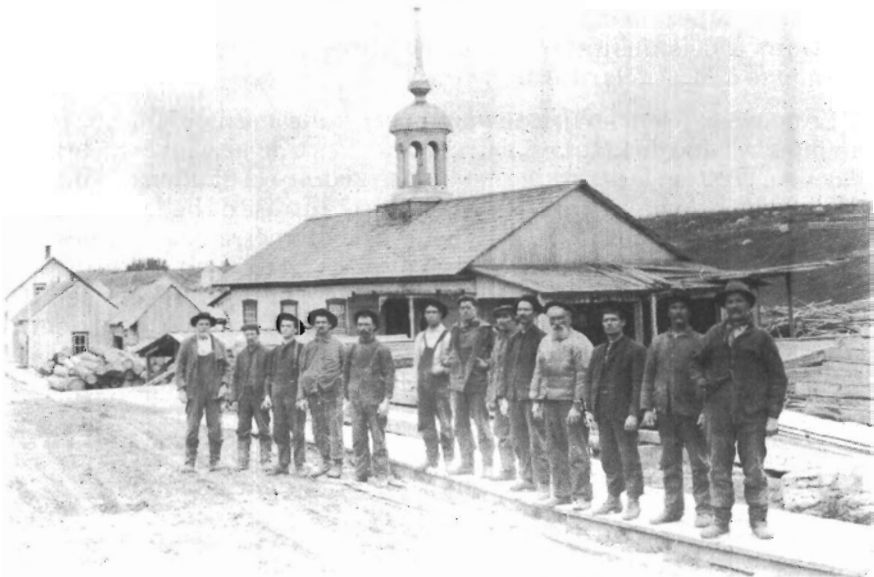
L'histoire nous ramène au 17 mai 1883, au moment où Charles Aubin dit Migneault, père de Napoléon, se reconnaît lui aussi endetté envers l'Hon. J. T. Taschereau et hypothèque certains lots dont le #929, avec le moulin à scie qui s'y trouve.

Puis le 31 octobre 1883:

«Charles Aubin dit Migneault, cultivateur et meunier, vend à Elzéard Métivier, architecte résident à Buckland:

1— la demie sud-ouest d'une terre dans le 10e rang de l'augmentation de la seigneurie de St-Michel, ayant 1½ arpent de front par 25 de profondeur, sur le lot #929, avec un moulin à scie, chaussée et dépendances.

2— un morceau de terre vis-à-vis et au sud de la moitié précédemment



Moulin d'Elzéard Métivier devenu plus tard propriété de M. Isidore Thibault. De gauche à droite: Chrysolophe Tanguay, «Criquet» Tanguay, Albert Landry, Isidore Labbé, Edmond Richard, Cyrille Garant, Odilon Bélanger, «Alex» Mercier, Louis Lacasse, Charles Lacasse, Adélard Rouleau, Pierre Guillemette, Nazaire Bélanger.

vendue, morceau de 1/4 arpent de front par 1/2 de profondeur au nord du chemin du roi. Le tout pour la somme de \$1,100.00.

3— *une pointe de terre entre la rivière et les dalles du moulin*).

Entre temps, le 28 avril 1893, André Goupil forgeron et cultivateur de St-Damien, vend à Pierre Boivin un emplacement irrégulier de 1/4 d'arpent de superficie, borné entre autres au nord à l'écluse alimentant le moulin d'Elzéard Métivier. De ce voisinage devait naître une association avec Elzéard et Joseph Métivier, ce qui donna le nom de «*Boivin et Métivier*».

Cette famille Métivier, dont la renommée en tant que bâtisseurs d'églises s'étendait fort loin, comptait également deux autres frères: Alyre et Alphonse. La boutique à bois des Métivier occupait un emplacement situé en arrière de la maison actuelle de M. Mme Ernest Audet. Quant à leur moulin du bas du village, il fut principalement opéré par Nazaire Bélanger qui les quitta ensuite, après s'être lui-même porté acquéreur d'un moulin dans le 5e rang.

En 1919, Léonie Dion Métivier, veuve de Joseph Métivier, vend à Alyre certaines propriétés apparemment parties du lot #927. Alyre donne ses biens par testament à Alphonsine Côté Métivier, qui les vend ensuite à Joseph Sigfroid Côté et Alphonse Métivier.

En 1920, Alphonse Métivier cède sa part à Sigfroid Côté.

Celui-ci supervise alors près du moulin la construction d'une grosse boutique à bois qu'il gardera même après avoir revendu le moulin lui-même à M. Adélarde Aubin vers 1922.

Le nouveau propriétaire du moulin y installe une moulange de fer et un moulin à bardeaux. Les nouvelles meules d'acier vont donc broyer l'avoine, l'orge et le sarrasin, en plus de produire la gaudriole dont on a déjà parlé. Le moulin à bardeaux de son côté utilise de belles bûches de cèdre allant souvent jusqu'à 16 pouces de diamètre pour donner des paquets de bardeaux de 15 rangs. Les billots, eux, sont déchargés au bord du chemin, puis roulés à bras vers le moulin où ils sont débités par une scie ronde. Toute la force motrice est fournie à la machinerie et au «*planneur*» par la roue à eau de 14 pieds de diamètre par 6 de largeur.

C'est ainsi que M. Adélarde Aubin opéra le moulin tout en étant le premier laitier, car il possédait en même temps une ferme, sa maison étant celle occupée présentement par M. Sagille Guillemette. Un tel régime était vraiment éreintant et c'est à lui d'ailleurs que M. Aubin vendit sa terre.

Le 2 mai 1924, Joseph Sigfroid Côté décide alors de se départir de sa boutique à bois qu'il vend aux Frères de Notre-Dame des Champs pour la somme de \$4,000.00. Il semble que la boutique ne fut guère utilisée par ceux-ci qui déménagèrent une partie de la machinerie vers Squatec, dans la région du Témiscouata, là où quelques Frères



Moulin à scie de M. Isidore Thibault.

venaient de s'installer. En 1928, les Frères Notre-Dame des Champs vendent la boutique à Léonidas Bisson qui fut le premier embaumeur de St-Damien.

Vers 1932, les frères Léonidas et Polydore Bisson se portent acquéreurs du moulin que leur cède Adélarde Aubin. Plus tard le malheur frappe: la boutique à bois est complètement rasée par un incendie. Elle ne sera d'ailleurs jamais reconstruite.

En 1943, le moulin est de nouveau vendu par Léonidas Bisson à Charles Pommerleau. Celui-ci le garde deux ans et en 1945 le revend à Isidore Thibault, père de Irénée. Le volume d'eau de la Rivière-aux-Billots ayant diminué avec les années et le déboisement toujours grandissant, Isidore Thibault décide d'équiper le moulin d'un moteur diesel et s'aménage une petite résidence accolée à la façade même du moulin.

En 1965, le moulin passe aux mains de Eugène Labrecque, de St-Nérée, qui le revend en 1966 à Roland Lamontagne. Celui-ci le démolit puis revend en 1972 à M. Irénée Thibault l'ancien terrain du moulin de même que la petite maison qui avait été épargnée. La maison est alors déménagée dans l'ancienne «côte des Pistoles» et l'usine Irénée Thibault Inc. est érigée sur l'ancien site du moulin.

En 1980-81, sur le même site lourd d'histoire, c'est la construction de l'usine PLASTIBO, le nivellement du terrain amenant la circulation souterraine en cet endroit de notre bonne Rivière-aux-Billots.

Bien qu'invisible maintenant dans cette zone d'activités, c'est elle, qui durant longtemps fit tourner la grande roue du dernier moulin implanté sur son cours. Comme elle, le moulin s'est aussi effacé, non pas pour disparaître tout bêtement, mais bien pour porter les germes d'une nouvelle relève, entreprise jeune, dynamique et pleine de promesses...

LA PREMIÈRE INDUSTRIE À ST-DAMIEN

Vers la fin du XIX^e siècle, notre petite paroisse pouvait se vanter de posséder à l'intérieur de ses murs, une industrie qui procurait de l'emploi à plusieurs chefs de famille. Il s'agissait de l'atelier de Monsieur Elzéard Métivier et de ses fils, Alyre, Joseph et Alphonse.

Ces deux ouvriers, très habiles en architecture, traçaient eux-mêmes les plans et devis, pouvant même obtenir à prix compétitifs des contrats par soumissions pour l'érection d'églises, chapelles et autres immeubles.

À St-Damien, Elzéard et ses fils ont construit notre église actuelle et les deux chapelles Sainte-Anne; l'une d'entre elles fut incendiée en 1905, ainsi que le couvent qu'ils avaient également érigé à proximité.

Parmi une vingtaine d'autres églises qu'ils ont construites, on peut nommer: celles de Buckland, St-Magloire, St-Malachie, St-Fabien,



M. François-Xavier Métivier, à 92 ans. Il était le père de Elzéard Métivier.



En face de l'atelier de Elzéard Métivier et fils: de gauche à droite: Elzéard Métivier, Joseph Dion, Arthur Nadeau, Zénon Métivier, François Gamache, Joseph Nadeau, Anaclet Pouliot, Désiré Morin, Napoléon Gagné, Louis Métivier, Wilfrid Dion, Napoléon Drapeau.

Ste-Sabine, Ste-Rose, St-Louis-de-Gonzague, St-Pamphile, St-Adalbert, St-Camille, Ste-Apolline, Honfleur, St-Maxime-de-Scott, St-Honoré-de-Shenley, et Sacré-Coeur-de-Jésus d'East-Broughton. La plus imposante était celle de Ste-Justine, qui fut malheureusement détruite par le feu le 21 mai 1936. Elle était considérée comme le chef-d'oeuvre de tout le diocèse. On la surnommait, à juste titre, la «cathédrale» de Ste-Justine.



M. Alphonse Métivier, fils d'Elzéard.



M. Joseph Métivier, fils d'Elzéard, et son épouse.



M. Alyre Métivier, fils d'Elzéard.

Les Entreprises Métivier possédaient aussi des «*limites à bois*» et un moulin à scie servant à la préparation de leur bois de construction. Ce furent aussi les premiers à doter notre village d'un réseau d'aqueduc qui servait encore en 1977.

La paroisse de St-Damien possède encore, comme souvenir, six maisons ayant été construites par les Messieurs Métivier. Elles s'élèvent au coeur du village et font l'orgueil des citoyens.



M. Joseph Dion.



M. Zéphirin Jolicoeur, contremaître-charpentier de Elzéard Métivier et fils.



M. Elzéard Métivier, son fils Alyre et huit de leurs employés: 1ère rangée de gauche à droite: Théodore Tanguay, Arthur Nadeau, Ernest Audet et son frère, Laurent Morency. 2ème rangée, de gauche à droite: Ernest Huard, Alyre Métivier, Elzéard Métivier, Napoléon Gagné et Alexis Dion.

Leur atelier comptait d'habiles artisans en menuiserie qui fabriquaient l'ameublement des églises tel que: chaires, balustrades, maîtres-autels, bancs et décorations des choeurs, des voûtes et des nefs. Monsieur Joseph Dion, natif de Ste-Hénédine, excellait dans les fonctions de contremaître et d'ébéniste dans l'atelier. Sculpteur de grand talent, il exécutait de sa main des travaux difficiles et délicats, principalement sur les chapiteaux et dans les décorations des voûtes. Comme charpentier-contremaître, nous rencontrons Monsieur Zéphirin Jolicoeur. Celui-ci pouvait se targuer de voir s'élever sur sa tête au moins quinze clochers. Originaire de St-Isidore de Dorchester, il vint demeurer à St-Damien, enrichissant par sa présence le groupe déjà existant de menuisiers renommés. Encore dans la fleur de l'âge, à 28 ans seulement, Joseph est décédé suite à une brève maladie. Malgré une vie fauchée très jeune, il a laissé de grandes marques dans la paroisse.

Après que chaque paroisse de la région eut possédé son église, les contrats diminuaient et l'équipe de menuisiers et d'architectes devait songer à d'autres inventions. C'est alors, en 1910, que les Métivier ajoutent la fabrication de cercueils. Un agrandissement s'avère nécessaire pour l'entreposage de ces meubles «*encombrants*».

En 1918, Alyre fut victime du passage de l'épidémie de grippe espagnole. Son père l'avait précédé dans l'au-delà deux ans plus tôt. C'est alors qu'Alphonse, le plus jeune des fils d'Elzéar¹, reprit la succession et continua à opérer dans l'atelier jusqu'en 1920, lorsqu'un incendie détruisit le tout de fond en comble, réduisant en brasier une partie de l'ameublement de l'église de Ste-Foy, qui était prêt à être expédié.

Suite à ce sinistre, M. le Curé Alfred Dupont, voyait germer une idée de désertion au coeur d'une vingtaine de familles de sa paroisse. Il conseillait donc à M. Sigefroi¹ Côté de reconstruire une usine afin de continuer le commerce des Messieurs Métivier. C'est alors que, patronnée par Monsieur le Curé, en bon administrateur qu'il était, une souscription s'organise et donne de bons résultats. L'année même, grâce à la générosité des paroissiens, on procéda à l'inauguration de cette usine. Elle était située à l'arrière de son moulin à scie, c'est-à-dire de l'autre côté de la Rivière-aux-Billots. Pour la situer aujourd'hui, elle était précisément à l'endroit où se trouve l'usine de plastique de Monsieur Irenée Thibault.

Le 2 mai 1924, vu son âge avancé et sa santé chancelante, Monsieur Côté décida de se départir de son industrie en la vendant aux Frères Notre-Dame des Champs. La vocation secondaire des frères étant plus axée sur la culture que sur la menuiserie, ils n'exploitèrent pas le commerce et le revendirent en 1928 à Monsieur Léonidas Bisson.

¹ On rencontre les deux orthographes dans les documents officiels: Elzéar, Elzéard; Sigefroi, Sigfroid.

Mais encore une fois, en 1933, l'élément destructeur s'abattit dans le quartier, atteignant l'usine et incendiant portes et fenêtres en production, destinées à l'église d'Armagh. On confia cette fabrication de portes et fenêtres à Messieurs Henri et Lorenzo Dion, fils de Joseph, qui oeuvraient dans l'atelier de Monsieur Zéphirin Jolicoeur.

INDUSTRIE ASSEZ COMMUNE DES ANNÉES 1900... «LA BEURRERIE»

En 1902, un premier syndicat se forme dans la paroisse dans le but de rentabiliser le principal produit de la ferme, le lait. Mû par un généreux dévouement envers les cultivateurs, Monsieur le Curé Odilon Guimont regroupe 40 membres qui deviendront les pionniers de la première fabrique de beurre de la paroisse. La cotisation annuelle de chacun des membres de cette équipe est de 5 cordes de bois de 2 pieds plus un voyage à Saint-Charles avec son «*team*» de chevaux pour livrer le beurre à la gare du CNR. Le bois servira à chauffer la bouilloire afin d'actionner le moteur à vapeur qui fera fonctionner la baratte. Cette vapeur sera aussi utilisée pour stériliser les bidons et les ustensiles et aussi pour pasteuriser le lait. Cette dernière opération consiste à réchauffer le lait à 170°F et à le refroidir le plus rapidement possible.

De plus, le membre, communément nommé le patron, doit faire partie de la corvée de la glace; ce travail consiste à couper, à chaque hiver, environ 10,000 pieds cubes de glace avec un passe-partout ou godendard à une poignée. Cette glace est ensuite transportée en «*sleigh*», tirée par un «*team*» de chevaux, à partir des écluses de la Rivière-aux-Billots jusqu'à l'entrepôt situé à l'arrière de la beurrerie.



Partie du haut du village, et la «beurrerie» à l'extrême droite.

Elle est ensuite mélangée avec du «*brin de scie*» et sert dans la glacière pour conserver au frais le beurre qui n'est livré qu'une fois par semaine.

La plupart des producteurs de lait n'ont pas d'écrémeuse; alors, dans des «*canisses*», on transporte le lait à la beurrerie pour être écrémé, à la suite cependant d'un commun mélange. La qualité du lait n'est pas toujours de première classe parce que les cultivateurs n'ont pas tous la chance de posséder une bonne source d'eau fraîche ou un ruisseau à proximité de leurs bâtiments afin de réfrigérer le lait ou la crème.

Par les journées chaudes d'été, et plus spécialement lors des orages électriques, le lait surit et caille facilement. À la beurrerie, on va jusqu'à ajouter au lait sûr une dose d'une matière caustique afin d'enlever l'acide, ce qui permet de produire un beurre de meilleur goût. Il faut fabriquer du bon beurre, mais il faut aussi faire attention pour conserver ses clients; parce que si l'on refuse d'acheter le lait de ces fournisseurs, à cause de sa qualité médiocre, ils iront l'offrir au directeur de la beurrerie de la paroisse voisine qui lui, s'empressera de l'accepter, afin d'acquérir un nouveau patron. Il sait que ce dernier fera tout son possible pour livrer du bon lait et ne pas être refusé de nouveau, car une réputation de cultivateur malpropre se répand vite et il ne pourrait plus vendre son lait nulle part.

La compétition se fait aussi par le prix annoncé à $\frac{1}{2}$ cent la livre de gras de plus. Cependant, le fabricant oublie tout simplement de calculer les décimales dans le pourcentage de gras du lait et ça donnera à la fin à peu près la même «*paye de beurrerie*» au patron.

Le beurre fabriqué est généralement vendu en vrac, c'est-à-dire en



«La beurrerie».

pain de 56 livres par boîte au commerçant Émond Côté de Québec. Ce dernier achète le beurre salé à 2% seulement, il le mélange à la saumure à 4% et le moule ensuite en cube d'une livre pour enfin le vendre au marché comme du bon beurre de catégorie numéro 1. Chez l'épiciériste, vous a-t-on déjà offert du beurre de catégorie numéro 3? C'est la vie, et on ne s'en plaint pas, parce que même en 1910, on peut dire que «*du beurre, c'est du beurre*».

Le centrifuge s'installe petit à petit dans chacune des fermes, aussitôt que les revenus s'améliorent. Ceci permet un meilleur contrôle de son troupeau et une meilleure qualité de crème.

Quinze ans plus tard, cette première beurrerie est déjà trop petite et désuète. Sous les auspices de Monsieur le Curé Alfred Dupont arrivé dans la paroisse deux ans plus tôt, on érige un nouvel édifice, le plus moderne des environs. Ce dernier répondra avantageusement aux demandes toujours grandissantes des producteurs.

Monsieur Lucien Bélanger, fautiveusement surnommé le beurrier, est le premier fabricant; monsieur Edmond Leblond l'assiste durant les années 1920-21. La maladie empêche monsieur Bélanger de continuer son travail et c'est alors que monsieur Leblond devient le premier «*maître*», poste qu'il occupe jusqu'en 1937 avec Monsieur Alyre Leroux comme assistant. Ce dernier devient lui-même fabricant en chef, de 1938 à 1947. Messieurs Alyre Brochu et Henri Larochelle agissent comme assistants. Messieurs Émile Ferland et Roger Asselin succèdent à monsieur Leroux.

La liste des directeurs est assez courte puisque monsieur Joseph Brochu alias «*Belleau*», agit comme président à partir du début jusqu'en 1946, année de son décès. Son frère Octave, «*Bidas*», l'accompagne et joue le rôle de secrétaire.

En 1948, la raison sociale change pour: «*la Coopérative Agricole de Saint-Damien*». En plus d'administrer la beurrerie, cet organisme permet aux cultivateurs de se procurer moulées, graines de semences et tous les autres biens nécessaires sur la ferme. À ce moment, monsieur Arthur Labrie agit comme fabricant en chef à la beurrerie. Messieurs Marcel Laflamme et Paul Lachance l'assistent dans ses fonctions. Monsieur Robert Pinel remplit la fonction de gérant pendant une quinzaine d'années.

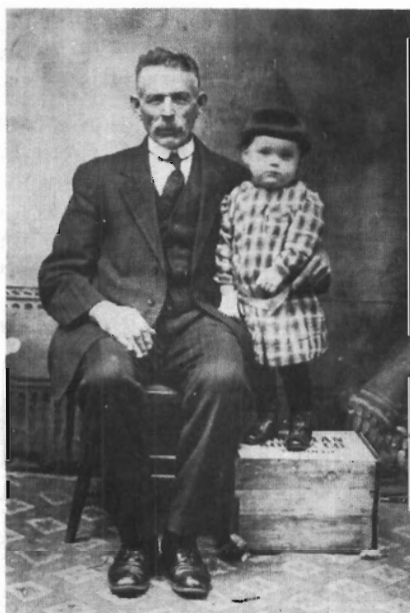
Le matin avant de partir pour l'école, les p'tits gars prendront la charrette ou la brouette et iront au ruisseau ou à la source pour chercher les bidons parce que «*le père Pit*», M. Adélard Aubin, ou Joseph Bissonnette «*Ti-Jos*» s'en vient avec le camion de la Coopérative pour ramasser la crème. À tour de rôle, messieurs Émilien et Paul-Émile Béchard, Raymond Labrecque et Alexandre Guillemette se sont aussi acquittés de cette tâche. Au cours de ces années, Messieurs Alyre Labrecque, Rosaire Brochu, Léonard Laflamme, Alfred Labbé et Conrad Asselin travaillent successivement comme assistants du «*beurrier*» — fabricant de beurre.

C'est en 1954 que monsieur Ernest Picard, assisté de monsieur Adélarde Aubin et d'Yvon Rouillard, viendront remplacer monsieur Labrie et son équipe et offriront les derniers services qu'a pu rendre cette industrie qui fermera ses portes le 31 août 1963, suite à une centralisation des coopératives.

Lors de la fermeture, monsieur Omer Lamontagne avait la charge de président et monsieur Lucien Roy agissait comme secrétaire.

«MÉTIVIER» SYNONYME DE «LES INDUSTRIES PROVINCIALES LTÉE»

Mais qui donc sont ces Métivier? D'où viennent-ils? Si l'on remonte à Louis, fils de Joseph et de Céline Leclerc, né à Buckland le 19 octobre 1882; il s'en va habiter aux États-Unis avec ses parents durant environ vingt ans. Vers 1902, Louis décide de revenir dans son pays natal, dans une petite colonie voisine du village où il est né, là où vient de germer une nouvelle paroisse, St-Damien. Il y rejoint alors son cousin Elzéard qui, avec ses trois fils, Alyre, Joseph et Alphonse, construisaient des églises et autres édifices. Louis était un expert dans la trempe des métaux, spécialement dans l'aiguillage des outils pour tailler la pierre qui servirait à construire plusieurs églises environnantes.



Joseph Métivier et son petit-fils Émile.

Ces contracteurs, des artistes du temps, si l'on considère les magnifiques «*appliqués*» fabriqués par eux et servant à orner l'intérieur des églises qu'ils ont construites, devaient se déplacer au fur et à mesure que de nouvelles paroisses se formaient. D'ailleurs, c'est au cours de la construction de l'église Sacré-Coeur-de-Jésus à East-Broughton que Louis a rencontré sa partenaire, Adélie Provençal, qu'il épousa en 1907.

Dans sa boutique de forge, Louis, en plus de tremper des métaux, cumulait les métiers de forgeron, de maréchal-ferrant, de fabricant et de réparateur des instruments aratoires des cultivateurs. Mais ce n'était pas suffisant pour lui. Avec cet esprit de créativité, de confiance en l'avenir, il s'associe avec son fils aîné Émile, et achète de Monsieur Napoléon Aubin, «*Boulenau*», un tour à bois, pour trans-

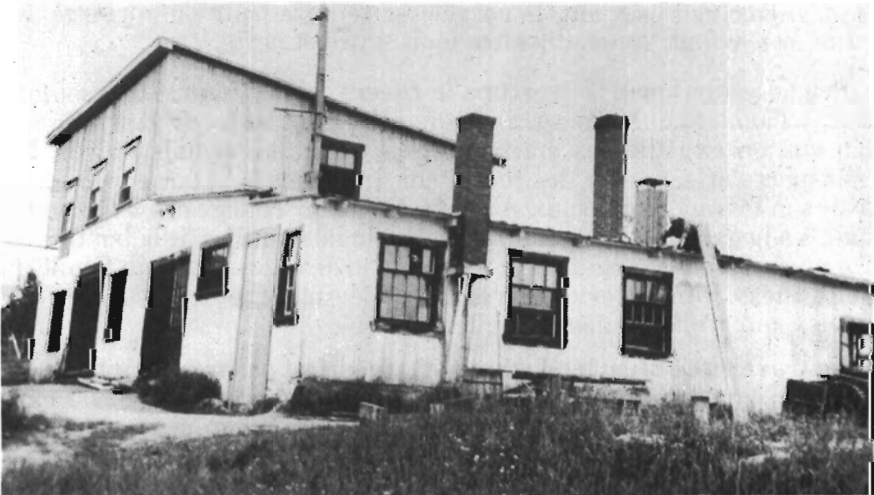
former la planche de bois franc en manches et dents de râtaux à foin, manches de haches, de pics et de marteaux, qu'ils sablent quasi à la main, jusqu'à ce qu'ils se fabriquent eux-mêmes une sableuse automatique.

Plus tard, des machines modernes viendront remplacer ces antiquités pour confectionner des manches de balais et de vadrouilles. En 1952, ils posséderont leur propre scierie pour transformer les billots en planches et les planches en manches.

«Industrie d'envergure internationale: effet du hasard ou quoi?»

En 1939, en plein temps de crise, plus précisément le 15 février, date confirmée par l'original d'une lettre datée du 14 février 1939, la belle-mère d'Émile écrivait à son fils l'abbé Dollard Mercier, alors étudiant au Grand Séminaire de Québec: *«Ton frère Lorenzo commence demain à travailler pour Émile à sa manufacture de balais, tout est installé, prêt à marcher. Il a deux hommes étrangers, des conducteurs pour leur montrer à ronner les machines. À part de ces deux hommes-là, il lui en faut 15 autres hommes. Ils vont travailler deux mois pour apprendre le métier et ne seront pas payés. Au bout de deux mois, ils seront payés...»*

En effet, avec un capital d'environ \$500.00, Émile avait réussi à obtenir de Monsieur Émile Boiteau, député provincial du temps, une bourse de \$1,000.00 pour l'aide à la jeunesse. Il devait cependant créer 15 emplois. Émile avait acheté des machines à fabriquer et à coudre les balais de Monsieur Bérubé de Québec, et avait engagé à ce même endroit, deux employés experts, soient Messieurs Joseph Drouin et



Première manufacture de balais...



Premiers employés... en 1939.

Conrad Dion. Vinrent ensuite s'ajouter à cette équipe les 15 élèves qui furent les pionniers d'IPL, l'Industrie Provinciale. Ce n'était pas tâche facile de fabriquer des balais dans cette boutique de forge, où l'équipement laissait à désirer. En effet, pour tourner la paille autour du manche, retenue par une broche tendue, il fallait la mouiller dans l'eau chaude et, une fois le balai assemblé, il fallait le faire sécher autour de la «*truie*» ou poêle à deux ponts avant de le coudre. Sinon, il aurait «*brulé dans le manche*», ce qui aurait diminué de beaucoup sa qualité. En été, c'était plus facile. Par les belles journées ensoleillées, on pouvait étendre la paille et les balais teints sur le toit. Mais attention, si l'orage s'en vient, la corvée est requise pour s'empresser de ramasser le tout, sinon, il y aura moisissure et perte.

Peu de temps après l'ouverture, la guerre éclate. Comme tout soldat le sait, l'armée achète une grande quantité de balais et de vadrouilles. En été, on expédie ces marchandises par camion mais l'hiver, le transport s'effectue sur des routes non entretenues. Amédée Brochu, avec son «*team*» de chevaux et un panier à foin, charge des «*chars*» de balais à la gare du CNR située à environ quatre milles de la boutique. De plus, il faut desservir certains clients, des grossistes, qu'Émile a décrochés: Quincaillerie Dorval, Noël Bégin Inc. et J.L. Demers de Lévis, pour n'en nommer que quelques-uns.

Le travail de bureau et d'administration n'est pas très compliqué et la paye se calcule facilement. Une vingtaine d'employés à \$2.00 par journée de dix heures, six jours par semaine avec comme toute déduction l'assurance-chômage. Émile avec Mademoiselle Rita Chabot — aujourd'hui Madame Paul Baillargeon, de la célèbre famille d'hommes forts — s'acquittent de cette tâche. La «*business*» va bien, l'équipe



MM. Joseph Drouin, Émile Métivier, Paul-Henri Boissonneault, Conrad Dion et Lorenzo Mercier près d'une machine à coudre les balais.



Intérieur de la boutique de forge de Louis Métivier, où l'on fabriquait les premiers balais.

de production grossit. «*Si la défense nationale diminuait ses achats, se dit alors Émile, il faudrait s'occuper de trouver un marché pour faire «tourner» l'inventaire; il faudrait engager des vendeurs!*» Joseph Lachance, surnommé «*L'Noir*» se joint donc à l'équipe. Mais la vente n'était pas tâche facile: les moyens de transport et de communications étaient plutôt rudimentaires. D'abord en voiture, à cheval, à pied et en train, on faisait le tour de la province pour vendre balais et vadrouilles. Par exemple, en Abitibi, le représentant, avec ses deux grosses valises,



Employés et premier camion de la compagnie, vers 1942.



M. Albert Lachance, premier camionneur.

«*jumpait*» le wagon de marchandises qui ralentissait suite à la demande qui lui avait été faite la semaine précédente. L'automobile ne tarda pas trop, mais ne pouvait être utilisée qu'en été seulement. D'ailleurs, toutes les ventes faites en hiver n'étaient livrées qu'au printemps par Monsieur Albert Lachance, camionneur.

Le travail d'administration augmente à cause du nombre accru des clients. Monsieur Vilbon Drouin, fils de Joseph, s'unit au groupe pour s'occuper de la facturation, du crédit et du salaire. En 1943, l'Industrie

Provinciale Enr. compte une trentaine d'employés. Les affaires sont bonnes, l'entreprise prospère. En 1945, une gigantesque bâtisse en blocs de ciment, avec une façade de trois étages et plus de 10,000 pieds carrés de plancher, fut érigée en arrière de l'originale boutique de forge. Monsieur Lorenzo Dion, dessinateur au ministère de la voirie, ami de Monsieur Métivier, en a fait les plans et devis.



M. Alfred Montmigny, posant les premiers blocs de «Les Industries Provinciales».



Au second plan, la construction de 1945.

Daté du bureau du procureur général, le deuxième jour de mars 1945.

L'Assistant-procureur général,
9829-o L. DÉSILETS.

Dated at the office of the Attorney General, this second day of March, 1945.

L. DÉSILETS,
9829 Deputy Attorney General.

“Les Industries Provinciales Limitée”

Avis est donné qu'en vertu de la première partie de la Loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le Lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes, en date du quatorzième jour de mars 1945, constituant en corporation: Joseph-Émile Métivier, industriel, madame Rose-Anne Mercier Métivier, ménagère, épouse de Joseph-Émile Métivier, mariée sans contrat de mariage, et Lorenzo Dion, dessinateur, tous trois de St-Damien, comté de Bellechasse, province de Québec, dans les buts suivants:

Manufacturer, acheter et vendre tant en gros qu'en détail des balais, des vadrouilles à laver et à épousseter, des lavettes, des supports à linge, des épingles à linge, des brosses à laver ou à épousseter et tous articles de même classe en bois, en fibre, en paille, en métal et autres matières premières et aussi des jouets faits de toutes sortes de matières premières et généralement tous articles en bois ou autrement pouvant servir comme articles de ménage, jouets ou meubles;

Teindre, vernir et peindre les articles ainsi manufacturés ou achetés;

Principalement acquérir le commerce de “L'Industrie Provinciale Enr.” dont monsieur Joseph-Émile Métivier est propriétaire, et en payer le prix ou partie du prix en actions entièrement acquittées de la compagnie, sous le nom de “Les Industries Provinciales Limitée”, avec un capital total de \$49,900.00, divisé en 499 actions de \$100.00 chacune.

Le siège social de la compagnie sera à St-Damien, dans le comté de Bellechasse, province de Québec.

Daté du bureau du procureur général, le quatorzième jour de mars 1945.

L'Assistant-procureur général,
9830-o L. DÉSILETS.

“Les Industries Provinciales Limitée”

Notice is hereby given that under Part I of the Quebec Companies' Act, letters patent have been issued by the Lieutenant-Governor of the Province of Quebec, bearing date the fourteenth day of March, 1945, incorporating: Joseph-Émile Métivier, manufacturer, Madame Rose-Anne Mercier Métivier, housewife, wife of Joseph-Émile Métivier, married without marriage contract, and Lorenzo Dion, draughtsman, all three of St-Damien, county of Bellechasse, Province of Quebec, for the following purposes:

To manufacture, purchase and sell, whether wholesale or retail, brooms, washing and dusting mops, dish-mops, clothes holders, clothes pins, scrubbing or dusting brushes and any articles of the same class, in wood, fibre, straw, metal and other raw material, also toys, made of any kind of raw material and, generally, any articles, whether in wood or otherwise, capable of being used as household articles, toys or furniture;

To dye, varnish and paint the articles thus manufactured or bought;

Especially, to acquire the business of “L'Industrie Provinciale Enr.”, of which Mr. Joseph-Émile Métivier is the owner, and to pay the price or part of the price thereof, in fully paid-up shares of the company, under the name of “Les Industries Provinciales Limitée”, with a total capital stock of \$49,900, divided into 499 shares of \$100 each.

The head office of the company will be at St-Damien, in the county of Bellechasse, Province of Quebec.

Dated at the office of the Attorney General, this fourteenth day of March, 1945.

L. DÉSILETS,
9830 Deputy Attorney General.

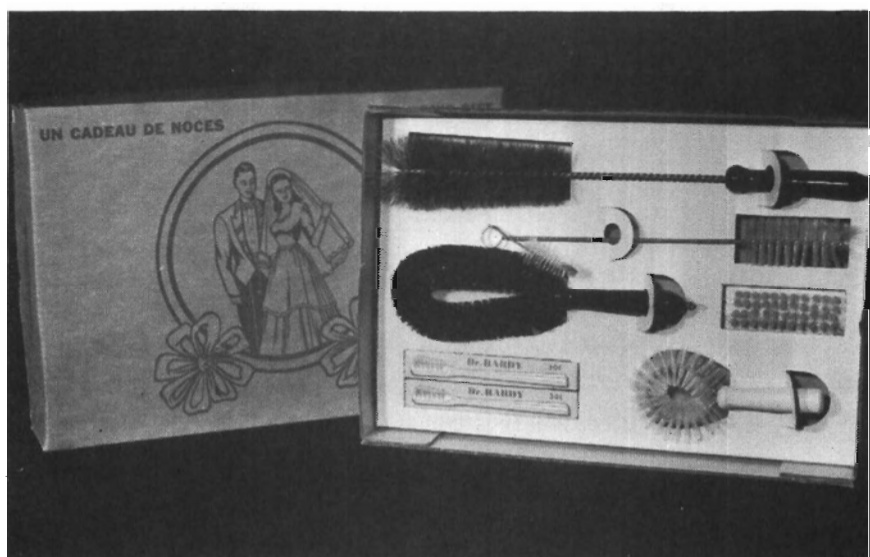
En cette année, la guerre se termine, l'économie en général est bonne et favorable à la compétition. D'autres petites industries du genre poussent comme des champignons. Il faut donc ajouter des produits différents. Des brosses de toutes sortes s'apparentent assez bien avec la fabrication des balais et vadrouilles. On va même acheter deux de ces nouvelles entreprises dans le but de réduire la compétition...

«Diversifier ou mourir»

Ainsi, Émile commença à examiner les possibilités de produire de nouvelles sortes de brosses. Les brosses à dents lui vinrent à l'idée. En 1950, il s'embarque pour un voyage en Europe, plus précisément en Angleterre, là où les machines de brosses à dents les plus modernes



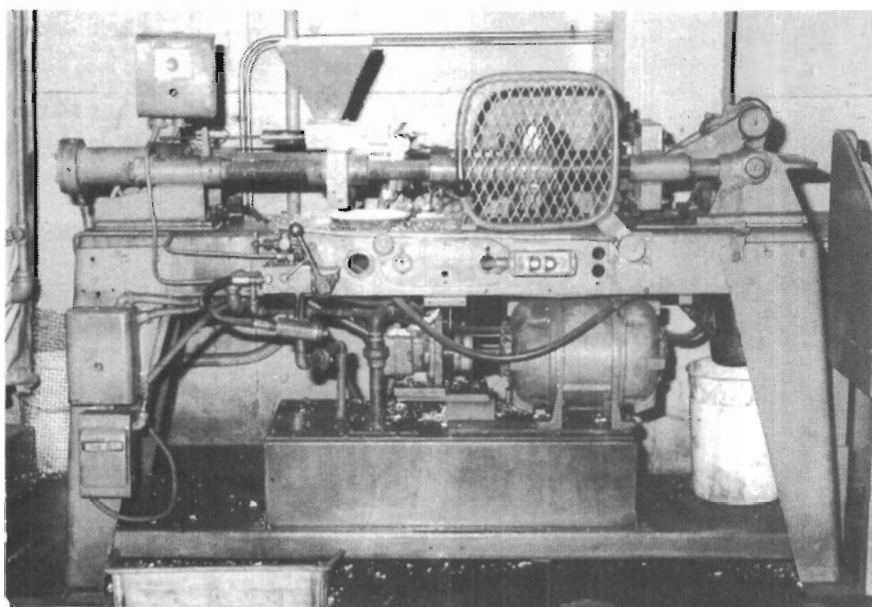
Fabrication de vadrouilles par MM. Bernardin Boissonneault, Joseph Asselin et Hilaire Brochu.



Un beau cadeau de nocces: les brosses d'IPL...

étaient fabriquées. Quelques semaines plus tard, on inaugurerait la production de brosses de marque «*Dr Hardy*» avec des manches en «*PLASTIQUE*» fournis par Monsieur Gustave Côté qui travaillait alors chez Stanislas Huot de Québec.

Toujours épris du désir véhément de progresser, Émile n'hésite pas à plonger plus avant... En 1952, Les Industries Provinciales Limitée deviennent propriétaires de leur première «machine à plastique» de marque Van Dorn. Elle fonctionne encore d'ailleurs. À la même époque, on engage Monsieur Gustave Côté, plasticien diplômé, qui dirigera également l'atelier des moules; Monsieur Irénée Thibault devient son assistant quelque temps après. On fabriquera dorénavant ses propres manches de brosses à dents. Cependant, en une journée, la machine pouvait fabriquer un nombre de manches égal à la production d'une semaine de brosses à dents. Alors, d'autres moules s'ajoutent pour fabriquer des couvercles de bocaux pour la Compagnie Vachon de Ste-Marie de Beauce, des «tag day» variés, des tirelires, des grains de chapelets, etc. Le moulage du plastique par injection va maintenant bon train. Encore une invitation à se dépasser.



Première «machine à plastique» fonctionnant encore aujourd'hui.

«**Tout un défi**»

«Celui de vouloir devenir le plus important manufacturier national de produits ménagers en plastique, à intérêts entièrement familiaux!»

Ses fils Rémi, Clément et Benoit sont maintenant prêts pour le marché du travail et montrent un intérêt marqué pour seconder leur père. Chacun prend en charge la direction de son département respectif: l'usine de plastique, la scierie et le tournage des manches et le département des balais. Julien, qui poursuit ses études en commerce à



Intérieur de la dernière manufacture de balais.



Trois «couseurs» de balais: MM. Raymond Moisan, Léopold Roy et Ovila Roy.



M. Gérard Mercier à une exposition régionale...



Agrandissement de 1960.

l'Université Laval, viendra vers le début des années 60 prendre la charge du département des ventes. Durant quelques années, cette tâche avait été remplie par Monsieur Gérard Mercier, auparavant contremaître au département des balais, où Monsieur Thomas Mercier l'avait remplacé pour occuper ce poste pendant près de vingt ans, après avoir été lui-même coureur et monteur de balais.

À mesure que les années passent, de fréquents agrandissements s'imposent pour installer de nouvelles machines et pourvoir à l'entreposage du matériel brut et des produits finis. La vente des produits de plastique prend tellement d'ampleur que les départements de balais et de vadrouilles laissent leur place petit à petit. À tel point qu'en 1972, le département des balais sera vendu à la Compagnie Dencle Inc. de



Les deux premiers silos de IPL pour l'entreposage de la matière première en vrac.

St-Lazare, et celui des vadrouilles, à la Compagnie Majo Inc. de St-Damien, formée de Messieurs Joseph et Roger Asselin. Les Industries Provinciales Ltée continueront à en assurer la distribution par leur masse de représentants.

«Une flotte de camions»

L'éloignement géographique des grands centres urbains constituait, pour Les Industries Provinciales Ltée, un handicap au bon service de livraison à leurs clients de Toronto, de Montréal, de Moncton, de La Sarre et de certaines villes américaines. Il fallut donc s'équiper de camions de livraison afin qu'une commande placée aujourd'hui soit livrée demain à Montréal et le surlendemain à Toronto ou à Moncton. Ainsi, Les Industries Provinciales Ltée pourront facilement égaler les services fournis par leurs compétiteurs locaux.



Unité de la flotte de camions.

Dans peu de temps, IPL comptera une douzaine de camions à boîte solide, plus huit tracteurs et seize remorques qui feront la navette partout à travers les Maritimes, le Québec, l'Ontario et les États-Unis. De plus, des remorques de construction spéciale pourront transporter le matériel brut venant en grande partie du Sud Ontario. Ce transport, double service, réduira les frais de livraison des produits finis.

Les Industries Provinciales Ltée ne sont provinciales que de nom, car leur territoire s'étend de Terre-Neuve à Vancouver. En décembre 1969, dans le but de mieux servir ses clients de l'Ouest Canadien, Les

Industries Provinciales Ltée, maintenant connues sous le nom d'IPL, s'associent avec Monsieur Antoine Lacroix, natif de la Beauce et propriétaire de Lacroix Holding Co. Ltd., pour exploiter à St-Albert (Edmonton), sous le nom de Pro-Western Plastics Limited, une usine de fabrication d'articles de plastique. La Pro-Western est logée dans un édifice de deux étages, d'une superficie totale de 35,000 pieds carrés. Munie dès le départ de trois machines des plus modernes, l'usine fabrique des chaises, des articles ménagers et des seaux pour usage industriel. Monsieur Donald Lacroix est nommé président de cette nouvelle compagnie. Pour sa part, Clément Métivier, directeur d'IPL, y assume les fonctions de vice-président et de directeur de la production. Cette réalisation marque une autre étape importante dans l'expansion rapide que connaît IPL. Outre l'implantation de cette nouvelle usine dans l'Ouest Canadien, on vient d'effectuer un agrandissement à l'usine principale de St-Damien, qui a porté sa superficie totale à 120,000 pieds carrés, représentant un investissement d'un million et demi de dollars.

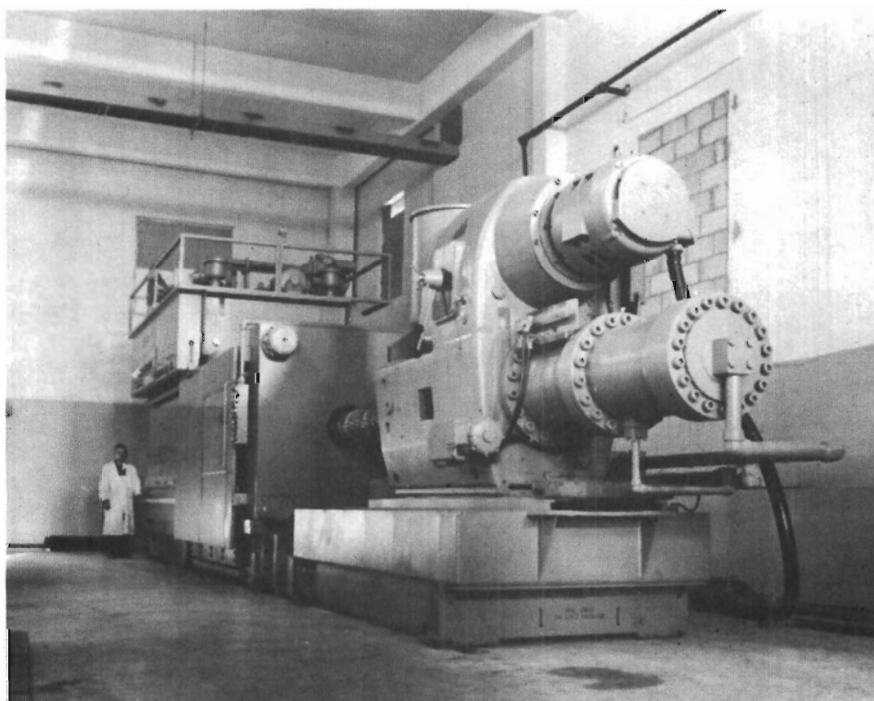
Au début de 1970, la compagnie a doté son usine de l'une des plus grosses presses à injection au monde. Pour souligner l'importance de cette acquisition, deux ministres québécois ont tenu à assister à l'arri-



Gabriel Loubier, Raynald Guay, Émile Métivier et Jean-Paul Beaudry à l'arrivée de la presse géante de 2700 tonnes, à la station de St-Damien.

vage de cette presse d'une capacité de 2,700 tonnes. En effet, les ministres québécois Gabriel Loubier et Jean-Paul Beaudry étaient présents, en compagnie du député fédéral du comté de Lévis, Monsieur Raynald Guay, pour suivre les manoeuvres de déchargement, de transport et d'installation de l'énorme pièce de machinerie dont le poids total est de 325,000 livres. Grâce à cette nouvelle presse, l'usine d'IPL sera capable de produire jusqu'à 500 capots d'autoneige par jour.

Pour son habile direction de l'entreprise, son esprit de grande envergure et ses réalisations remarquables, J.-Émile Métivier fut souvent honoré. Entre autres, le Centre des Dirigeants d'Entreprises (C.D.E.) lui décerna le titre de «*L'Homme du mois*». La revue Commerce, édition de septembre 1967, commentait aussi, d'une manière élogieuse, les exploits remarquables de ce Canadien-français, qui a réussi à faire de cette petite entreprise familiale québécoise, la plus grande manufacture de produits de plastique du genre au Canada. En plus de ses talents d'administrateur hors pair, J.-Émile Métivier a fait ses marques dans la politique municipale comme maire de St-Damien durant dix ans et préfet de comté de Bellechasse. Aussi, ses temps libres furent consacrés à de nombreuses organisations sportives et



Presse à injection de 2700 tonnes installée à l'usine IPL.



M. J.-Émile Métivier, président fondateur de IPL. Il reçoit le titre de l'homme du mois en 1967, par la C.D.E..



Production de capots de motoneiges chez IPL.

sociales, ayant été lui-même l'instigateur de l'érection d'une des premières arénas régionales de la province. Aussi, lui a-t-on dédié l'aréna de St-Damien, construite en 1977, en la nommant «*Aréna Régionale J.E. Métivier*».

«**Le regretté fondateur et la relève**»

À l'automne de 1970, une ombre vient s'infiltrer au coeur de chacun des employés. Monsieur Métivier est atteint d'une grave maladie, il ne s'en sortira pas. Le 12 juin 1971 est jour de deuil paroissial; le fondateur d'IPL nous quitte pour le plus long voyage qu'il n'a encore fait. Il s'en va rejoindre le Père en qui il avait mis toute sa confiance et bien souvent, toute sa «*shop*».

Encore imprégnés de l'atmosphère de l'événement vécu, les fils Métivier se remettent à la tâche. Depuis leur jeunesse, ils occupent au sein de la Compagnie, des fonctions à différents échelons, tant au niveau de l'administration que de la production, de sorte que le processus de la fabrication et de l'équipement leur est familier. L'expérience ainsi acquise s'avère très utile, puisqu'ils assument la direction de toute l'organisation et détiennent la totalité des actions. Ils ont en outre effectué plusieurs séjours, notamment au Japon, en France, en Italie et en Allemagne afin de se tenir à l'affût des développements dans le domaine de l'équipement, des procédés modernes de fabrication et de mise en marché. Aussi, ils étaient particulièrement bien préparés pour garantir la continuité lors du décès de leur père.

Celui-ci avait depuis longtemps procédé à la mise en place de structures administratives souples et efficaces de manière à assurer dans

l'harmonie, non seulement la survivance, mais la bonne marche vers un progrès toujours croissant. Aujourd'hui, les quatre frères dirigent avec brio une entreprise internationale moderne et en pleine expansion. Ils ont su s'entourer de personnes clés pouvant les seconder efficacement.

Le bureau de direction actuel est composé de Messieurs Métivier: Rémi, président; Benoît, vice-président à l'administration et directeur général; Julien, vice-président à la commercialisation; Clément, secrétaire; François Béchard, conseiller administratif et contrôleur; Jean-Marie Chabot, ingénieur et directeur de l'ingénierie; Claude Godbout, directeur de la production et Fernand Mercier, directeur des services administratifs.



IPL compte aujourd'hui plus de 450 employés pour assurer le bon fonctionnement de ses départements. Des cours de formation spécialisés pour ses employés ont même été organisés à l'intérieur de ses locaux puisqu'aucun cours du genre n'a encore été dispensé dans le domaine de l'éducation. Et comme le mentionnait son président lors d'un discours de fin d'année: «*Le plastique, c'est notre fort, mais notre force, c'est nos employés*». Par ce message, il voulait transmettre qu'IPL n'aurait pas pu grandir à un rythme aussi continu, sans l'étroite collaboration de ses employés, peu importe la nature et l'importance du poste occupé. En effet, contrairement à bien des compagnies des grands centres urbains, l'atmosphère de famille qui règne au sein d'IPL fait que ses employés ne sont pas considérés comme des

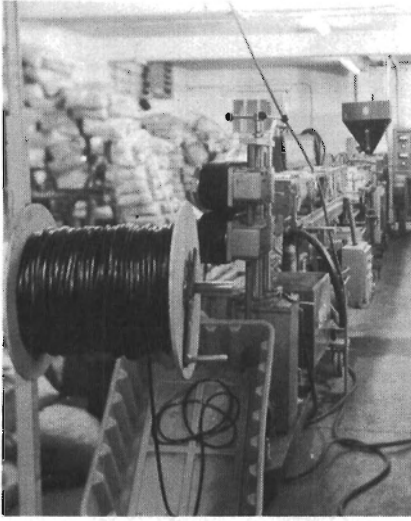


Vue intérieure d'une partie de l'usine de St-Damien.



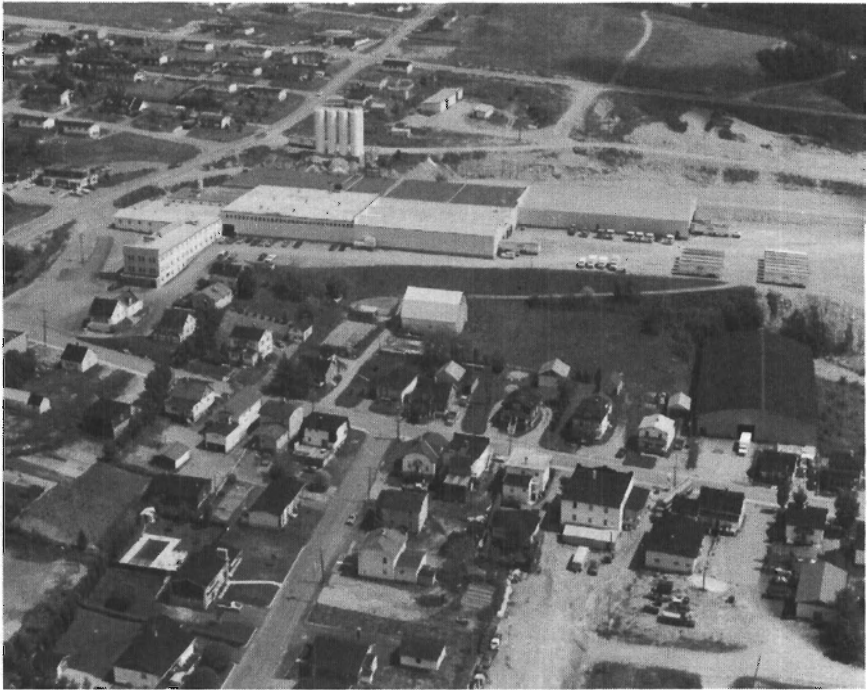
Cabane à sucre expérimentale...

numéros. IPL constitue un apport économique appréciable pour la paroisse de St-Damien et les paroisses environnantes puisque 55% de sa main-d'oeuvre est locale et 45% provient de l'extérieur. De ce fait, IPL contribue à un niveau de chômage presque nul dans la localité.



Département d'extrusion où l'on fabrique le tuyau d'érablière.

Depuis que les fils Métivier dirigent l'entreprise, ils ont mis l'accent sur les techniques modernes de production afin de fabriquer des produits de haute qualité à des prix compétitifs. À cette fin, un montant annuel de l'ordre de 1.5 million de dollars est investi pour l'acquisition de machinerie, d'équipements divers et de nouveaux moules. Sa production est assurée par 40 presses à injection allant de 30 à 2,700 tonnes, plus 3 «*extruders*» servant à la fabrication de moules divers et de la tubulure pour érablières. S'ajoutent à ceci, des équipements hautement spécialisés tels que presses à imprimer, équipements de contrôle de qualité et de recherches, indispensables pour garantir à l'utili-



Vue aérienne de IPL en 1980.

sateur un produit durable et de qualité, et adapté à ses exigences.

Du côté administratif, à cause du traitement sans cesse accru des transactions et du besoin d'informations nécessaires au bon contrôle interne, IPL s'est doté, au début de l'année 1979, d'un outil capable de suivre sa progression, soit un ordinateur avec écrans cathodiques pouvant traiter 300 lignes à la minute. Également, pour suivre cette croissance rapide et en fonction des nouveaux besoins de la compagnie, on a dû procéder à un réaménagement fonctionnel et spécialisé des locaux affectés aux services administratifs. Des agrandissements d'usine et d'entrepôt s'avèrent nécessaires et se succèdent année après année. La surface totale de ses bâtisses atteint aujourd'hui près de 300,000 pieds carrés de plancher.

«Distribution nationale décentralisée»

Dans le passé, IPL desservait son importante clientèle de l'Ontario directement de son usine principale de St-Damien.

L'entreprise opérait par l'intermédiaire d'un bureau de vente et d'un entrepôt de 10,000 pieds carrés, situés à Toronto.

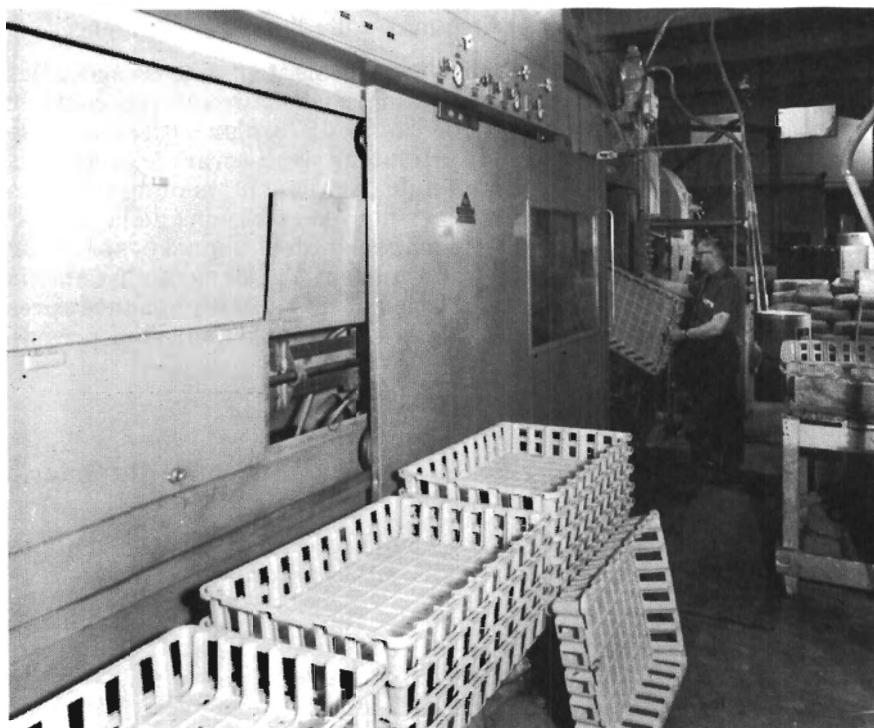
Dans le but d'être à l'affût des demandes de nouveaux produits et pour assurer un service plus rapide à ses clients existants, IPL prend la décision en 1980 d'implanter une nouvelle usine de 40,000 pieds carrés à Brampton, en banlieue de Toronto. Ce nouveau bâtiment comprend: bureaux, entrepôts et quelques unités de production.

Cette nouvelle réalisation contribuera à alléger la tâche de l'usine d'Edmonton, Alberta et celle du Siège Social de St-Damien.

Cette étape importante fait, qu'avec ses trois endroits de fabrication, IPL assurera désormais une distribution vraiment «nationale» avec un service adéquat, pouvant mieux faire face à la compétition «d'un océan à l'autre». La croissance de cette usine connaîtra une expansion relative à l'importance du volume d'affaires dans ces marchés-clés que sont l'Ontario et principalement le Toronto métropolitain.

Comme on le sait, la montée inflationniste a fait ses ravages au cours des dernières années dans le secteur économique forçant une multitude d'entreprises à fermer leurs portes ou à ralentir considérablement leurs activités. Depuis plusieurs années, IPL a su prévoir ces contrecoups en diversifiant constamment sa production, ce qui lui a permis de chevaucher les vagues saisonnières.

Ouvrant dans trois principaux secteurs tels que: articles ménagers, 20%, produits industriels et commerciaux, 65% et produits pour érablières, 15%, IPL compte aujourd'hui plus de 800 différents produits allant du simple «tag day» en passant par les diverses caisses de manutention, la tubulure pour érablières, les seaux, jusqu'aux tout derniers-nés, les bacs à poissons. En plus, IPL offre à d'autres industries, un service de fabrication de produits sur mesure comptant pour plus de 15% de son chiffre d'affaires.



Fabrication de cages à poulets.



Une production diversifiée...

«Stabilité par la diversification»

Une autre façon de procéder afin de stabiliser l'entreprise est celle de multiplier le nombre de petits clients plutôt que de transiger avec un petit nombre de gros clients. C'est ce qu'IPL a tenté de faire au cours des dernières années en mettant davantage l'accent sur le développement de ses articles ménagers, spécialement par le lancement, en primeur canadienne, de toute une gamme d'articles de cuisine de haute qualité, visant une distribution internationale. Celle-ci se trouve répartie sur un plus grand nombre de consommateurs, et de ce fait, rend IPL moins vulnérable.

Cette nouvelle orientation a amené la compagnie à réellement se définir comme une industrie capable de fabriquer des produits de haute qualité pouvant contrer une multitude de produits d'importation et pouvant faire concurrence avantageusement avec tous les marchés internationaux. C'est d'ailleurs cette réalisation qui a valu aux frères Métivier le titre de «l'homme de l'année» 1980, décerné par la Société des Industries du Plastique du Canada, pour leur contribution au développement de l'industrie canadienne des plastiques. Ils ont en plus remporté un prix de «*Design Canada*» du ministère de l'Industrie et du Commerce fédéral. Cette nouvelle politique se répercute également dans son secteur industriel, alors qu'IPL effectue présentement



En 1980, les frères Métivier se voient décerner le titre de «L'Homme de l'Année», par la Société des Industries du Plastique du Canada.

une percée d'envergure dans l'industrie de la pêche, par la fabrication de bacs, de flottes et de contenants divers. Cette percée se manifeste aussi dans le secteur de l'érable, par la production de tubulure et de différents raccords destinés à moderniser la cueillette de sève d'érable. Dans le domaine de l'automobile, on s'affirme par la fabrication d'ailerons, de réflecteurs et de diverses pièces composantes.

«Réseau de distribution imposant»

D'une distribution presque uniquement québécoise il y a une vingtaine d'années, IPL dessert aujourd'hui les marchés du Canada, des États-Unis et ceux de l'Allemagne, de la France, de l'Angleterre et de l'Australie, pour ne mentionner que les plus importants. Pour favoriser les relations d'affaires avec sa clientèle, IPL a établi un réseau complet de bureaux de vente et d'entrepôts aux endroits stratégiques, dans les pays ci-haut mentionnés. L'exportation de ses produits représente maintenant 10% de son volume total de ventes, et ce pourcentage tend à s'accroître en considération de l'avantage que représente la dévaluation du dollar canadien.

«Défi relevé»

IPL est maintenant reconnue comme étant l'une des plus importantes compagnies de moulage de plastique par injection au Canada et une industrie à la fine pointe du progrès.

Les frères Métivier ont su relever le défi de taille en faisant mentir la réputation canadienne-française voulant que nous soyons des «peureux» en affaires, n'aimant pas le goût du risque et n'exploitant pas un commerce de façon hiérarchique, de génération en génération. Ils ont su prendre des risques calculés au bon moment et n'ont pas eu peur d'investir. Leur père leur a légué une petite entreprise florissante qu'ils ont su développer et élever à l'échelle de moyenne entreprise qu'ils sauront sûrement diriger dans un prochain avenir vers la grande entreprise internationale. S'ils n'avaient pas exécuté les changements nécessaires au moment opportun, ils fabriqueraient probablement encore des manches à balais.

«LA ROYALE»: USINE DE COUTURE PUIS SALLE DE QUILLES...

En 1924, on ne pensait sûrement pas beaucoup aux quilles, lorsque Monsieur Joseph Nadeau, fils d'Octave, construisit un atelier pour fabriquer des portes et des fenêtres, tâche qu'il poursuivit jusqu'en 1927.

En 1939, Monsieur Henri Dion, fils de Joseph, en fit l'acquisition et continua ce commerce jusqu'en 1946. Henri jouissait d'un penchant

marqué pour la couture, puisque durant sa jeunesse, il se plaisait à coudre des tabliers pour sa mère et s'improvisait tailleur et couturier des bas de pantalons pour les membres de sa famille. Il lui vint donc à l'idée qu'une usine de production de vêtements pour travailleurs serait peut-être plus rentable, afin de subvenir aux besoins de sa famille grandissante. Dans son atelier, on y trouvait chemises, salopettes et vareuses pour ouvriers. Le commerce de ces vêtements était très florissant. Henri dut embaucher rapidement tailleurs et couturières pour suffire à la demande.

On peut nommer quelques employés de la «*Royale*» qui aidèrent Monsieur Dion à remplir de nombreuses commandes: Monsieur Marcel Laflamme, Mesdemoiselles Carmelle Brochu, Pierrette Roy, Fernande Gagnon, Thérèse Lachance, Mariette Guillemette et Madame Eugène Tanguay.

Vers le milieu des années 50, l'importation non contrôlée, provenant du Japon et de la Chine, rendit ce commerce difficilement rentable; c'est alors que Monsieur Dion et ses fils agrandirent leur bâtisse et transformèrent le tout en salle de quilles, en 1962.

«LA GANTERIE AUBIN ENR.»

Natif de Saint-Lazare, Monsieur Pierre Aubin vint s'établir à Saint-Damien en janvier 1940. À ce moment, il commença à opérer un commerce d'articles en cuir, de harnais et de réparation de chaussures pour desservir la région. Monsieur Joseph Bisson était employé à la cordonnerie.

D'abord à loyer, il acheta l'année suivante la maison de Monsieur Joseph Lachance «*Bidounne*», ancienne propriété de Monsieur Alphonse Guillemette, située à côté de la terre de la Fabrique.



Résidence et ganterie de M. Pierre Aubin.

En 1942, il épousa Yvette, fille de Monsieur Adélarde Carrier. De cette alliance, naquirent quatre enfants.

En 1944, avec de l'outillage assez original, la ligne de gants et de mitaines de travail fut ajoutée. C'est à ce moment que la manufacture commença à opérer sous la raison sociale de «*La Ganterie Aubin Enr.*». En effet, le taillage se faisait au couteau avec des patrons de tôle pour les différentes pointures. Une fois les mitaines cousues, il fallait les former sur des moules en fonte ayant été préalablement chauffés dans le fourneau d'un poêle à l'huile.



M. Pierre Aubin à l'intérieur de sa manufacture.

Messieurs Joseph Lachance et Lorenzo Mercier faisaient la représentation et vendaient ces produits à travers les principales régions du Québec et, durant un certain temps, dans le Nord de l'Ontario et au Nouveau-Brunswick. Les commandes venant «*de tous bords et de tous côtés*», il fallut s'équiper de machinerie plus moderne et embaucher une bonne quinzaine d'employés tels que Messieurs Gérard et Claude Laflamme, Adélarde Rouillard, Lionel Carrier, Claude Godbout, Lambert Lemieux, Mesdemoiselles Bella Breton, Carmelle Fradette, Gertrude Therrien, Ghislaine et Florence Tanguay, Aline Brochu, Pierrette Roy et bien d'autres, afin de répondre à la demande. Une machine à tailler automatique «*Clicker*» est venue remplacer les «*dies à tailler*» sur lesquels il fallait frapper avec une masse de fonte recou-

verte de cuir pour ne pas écraser trop rapidement les têtes de «*dies*». Avis était donné à ceux qui voulaient se former un muscle démesuré au bras droit...

Aussi, des «*moules à former*» électriques, vinrent bientôt remplacer ces moules en fonte permettant ainsi d'éteindre le poêle par les journées chaudes d'été.

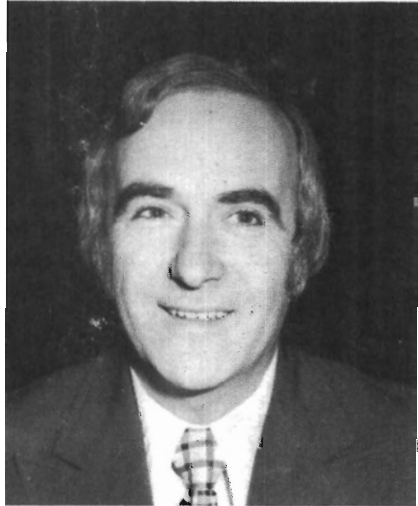
Le commerce prit de l'expansion, et au cours des années, d'autres produits vinrent s'ajouter à ceux déjà fabriqués, comme gants de toilette et de sport.

Vers les années 60, les produits importés sont arrivés sur le marché canadien et furent ajoutés aux lignes déjà offertes, réduisant par le fait même la production locale. En 1971, le bureau et l'entrepôt étaient déménagés à Lévis, facilitant ainsi les opérations commerciales.

«**IRÉNÉE THIBAUT INC.**»

En 1963, alors que monsieur Irénée Thibault travaillait pour les Industries Provinciales Ltée, comme responsable de l'atelier de moules, ce dernier décida d'opérer simultanément une industrie à son propre compte. Il acheta donc un ancien garage appartenant à monsieur Alfred Lemelin, dans le bas du village, où se situe présentement l'usine de monsieur Jean-Paul Guillemette.

Alors qu'il avait deux employés sous ses ordres, monsieur Thibault se spécialise dans la fabrication de moules commandés surtout par IPL à ce moment-là. Il travaille pendant quatre ans, et chez IPL, et à sa propre usine.



M. Irénée Thibault.

En 1965, alors qu'il est encore employé chez IPL, il demande l'incorporation de son commerce, ce qu'il obtient le 22 juin 1965, par lettres patentes de la Province de Québec, sous la raison sociale de «*Irénée Thibault Inc.*»

L'année suivante, soit le 4 octobre 1966, Irénée Thibault Inc. construit une nouvelle usine, située au 61 Rue Commerciale, où avait déjà opéré un moulin à scie appartenant à monsieur Isidore Thibault, père de Irénée, au cours des années 40.

La nouvelle usine mesure 42 pieds x 72 pieds et possède déjà plusieurs machines pour la fabrication de moules en acier et le personnel comprend alors quatre machinistes.

En 1967, alors que monsieur Thibault dirige une dizaine d'employés à son usine, il décide de démissionner des Industries Provinciales Ltée, car c'est beaucoup de travail pour un seul homme. Pour la bonne marche de son entreprise, monsieur Thibault doit s'y consacrer entièrement.

La clientèle de Irenée Thibault Inc. se diversifie et on livre à ce moment, des moules dans plusieurs provinces canadiennes.

En novembre 1969, la compagnie Irenée Thibault Inc. adopte un règlement pour changer son nom en celui de I. Thibault Inc., nom qu'elle conserve jusqu'à ce jour.

Dans la même année, l'usine est agrandie de nouveau, afin d'offrir l'espace suffisant pour l'installaton de machines plus modernes. On emploie d'autres machinistes pour répondre à la demande grandissante de nouveaux moules, pour divers clients.

En 1974, nouvel agrandissement: la compagnie opère maintenant dans une bâtisse mesurant 72 pieds par 100 pieds, elle possède vingt-deux machines et emploie une vingtaine de personnes. Ses moules sont fabriqués pour plusieurs manufacturiers canadiens et même pour quelques-uns des États-Unis. Les administrateurs de la compagnie sont M. Irenée Thibault, président, Pierre Thibault, vice-président et madame Thérèse R. Thibault, secrétaire.

Depuis ses débuts, cette compagnie ne cesse de rechercher de nouvelles techniques en ce domaine, afin d'être à la fine pointe du progrès et de se tailler une place respectable dans l'industrie canadienne.



M. Lauréat Rouleau exécute une gravure sur un moule.

«PLASTIBO INC.»

Le nouveau projet «*Plastibo Inc.*», soit une nouvelle manufacture de produits de plastique par procédé d'injection, prend sa source d'une idée que M. Irénée Thibault a toujours conservée présente à son esprit. Ce dernier, ayant travaillé quinze ans pour Les Industries Provinciales Ltée, avait acquis de bonnes connaissances dans ce domaine; cependant, le fait d'avoir créé son usine de moules «*I. Thibault Inc.*» avait remis à plus tard son projet de manufacture de plastique.

Aujourd'hui, en 1981, son projet prend forme et naît ainsi l'usine «*Plastibo Inc.*» qui fut incorporée en vertu de la partie 1A de la loi sur les Compagnies de la Province de Québec, en date du 28 novembre 1980. Ils sont deux actionnaires dans l'affaire, soit monsieur Thibault et M. Daniel Leblanc ayant son domicile à St-Nicolas; ce dernier opère dans la vente de cintres en plastique.



En arrière de l'usine Irénée Thibault, l'usine des moulages des plastiques «Plastibo Inc.».

Monsieur Daniel Leblanc, étant un client de l'usine I. Thibault Inc. eut l'occasion de rencontrer monsieur Thibault et de discuter avec lui de ce nouveau projet d'usine, ce qui l'intéressa grandement; tous deux décidèrent donc d'unir leurs efforts et de créer Plastibo Inc. Ils sont tous deux actionnaires à part égale dans l'affaire.

C'est donc en novembre 80 qu'ils établirent leur plan d'action pour l'érection de la bâtisse, l'achat de la machinerie et de tout l'équipement que cela demande et pour le financement de l'ensemble. Ils firent une demande de subvention au Ministère de l'Expansion Économique

Régionale qui leur fut accordée; cette aide financière facilita beaucoup la mise en marche du projet.

Toutes les démarches suivies furent ardues, mais accomplies avec grand intérêt par les propriétaires.

Les opérations ont débuté le 13 avril 1981 avec un actif de quatre machines à plastique, une bâtisse de 80' x 100', tout l'équipement essentiel à une industrie du genre, une douzaine d'employés et un contrat annuel pour produire des cintres de modèles variés.

Ce projet est en fait un complément aux commerces que possédaient déjà les deux associés: une manufacture de moules pour mouler du plastique par monsieur Thibault et un commerce de distribution de cintres en plastique appartenant à monsieur Leblanc. Il manquait donc le trait d'union qui lie les deux parties, soit la manufacture pour produire les pièces à vendre.

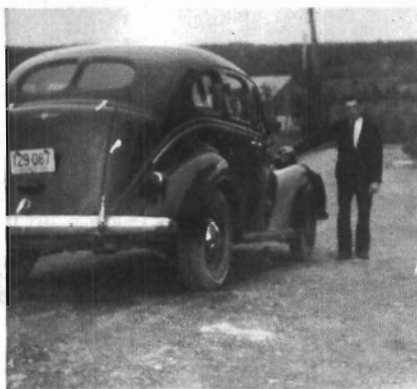
Cette fabrication de cintres n'est cependant qu'un début, car les opérations de «*Plastibo Inc.*» vont se diversifier et il y aura différents produits de plastique qui seront fabriqués par la suite.

Le coup de départ est donné et c'est à la fois le travail et la persévérance qui donneront à Plastibo Inc. le succès attendu.

«INDUSTRIE ÉMILE LACHANCE LTÉE»

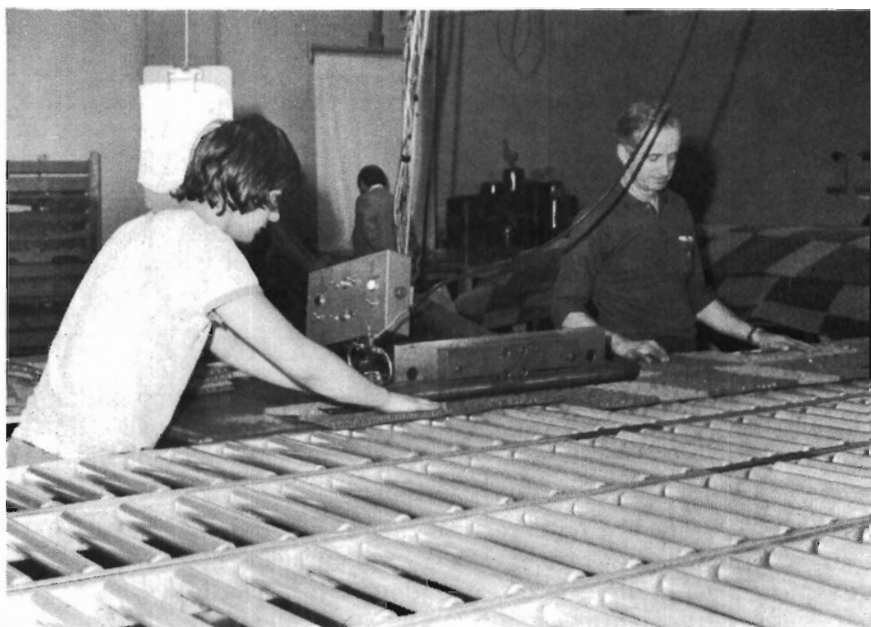
C'est en 1951 que M. Émile Lachance fit ses débuts pour «*Les Industries Provinciales Ltée*». Il est alors représentant, poste qu'il occupe pendant 10 ans, jusqu'au jour où il décide de travailler à son compte.

M. Lachance devient donc agent manufacturier. Il vend alors des brosses et des balais ainsi que quelques autres objets de plastique, ayant comme entrepôt le garage de son domicile. Au cours des années qui suivent, il fait l'acquisition d'un entrepôt situé sur la rue Commerciale. En 1974, IPL lui confie l'assemblage des tapis de plastique, ce qui l'oblige à louer un autre entrepôt qui sert de local pour la fabrication des tapis. Devant l'envergure des responsabilités que cela implique, M. Lachance, appuyé par ses enfants, décide en 1974, de former une compagnie qui opère sous le nom de «*l'Industrie Émile Lachance Ltée*», et par la suite, en 1977, il décide d'investir dans la construction d'un nouvel entrepôt, situé sur la route 279.



M. Émile Lachance, représentant, près de sa «Dodge 1937».

Le 1^{er} juillet 1979, M. Lachance entre en possession de la distribu-



Assemblage de tapis.



Vue aérienne de IEL.

tion exclusive des produits ménagers fabriqués par «IPL». Donc, beaucoup de choses à penser et à faire en même temps!

«IEL» compte maintenant 40 employés, 6 camions de livraison, 2 succursales qui desservent près de 6 000 clients dans 6 provinces du Canada.

Avec la collaboration de sa famille et d'un personnel compétent, M. Lachance a confiance en l'avenir et espère que les Industries Émile Lachance Ltée prospéreront encore longtemps, contribuant ainsi à l'économie de sa paroisse.

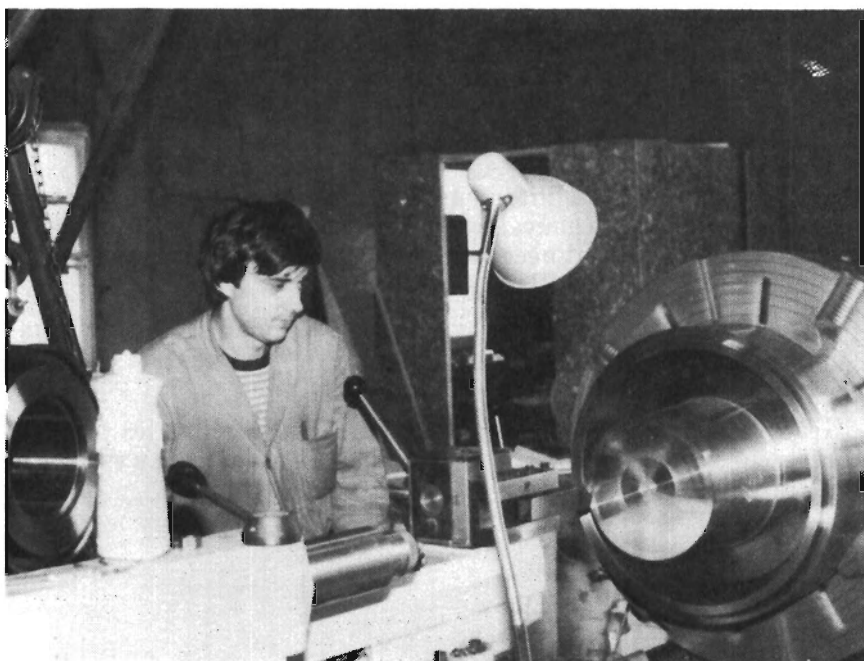
«TECHNO-MOULES P.L.C. INC.»

Au printemps 1979, Richard Corriveau, France Lamontagne et Charles Poirier s'unissent pour former la compagnie TECHNO-MOULES P.L.C. Inc., une usine pour la fabrication de moules, qui sera incorporée officiellement le 15 mai 1979.

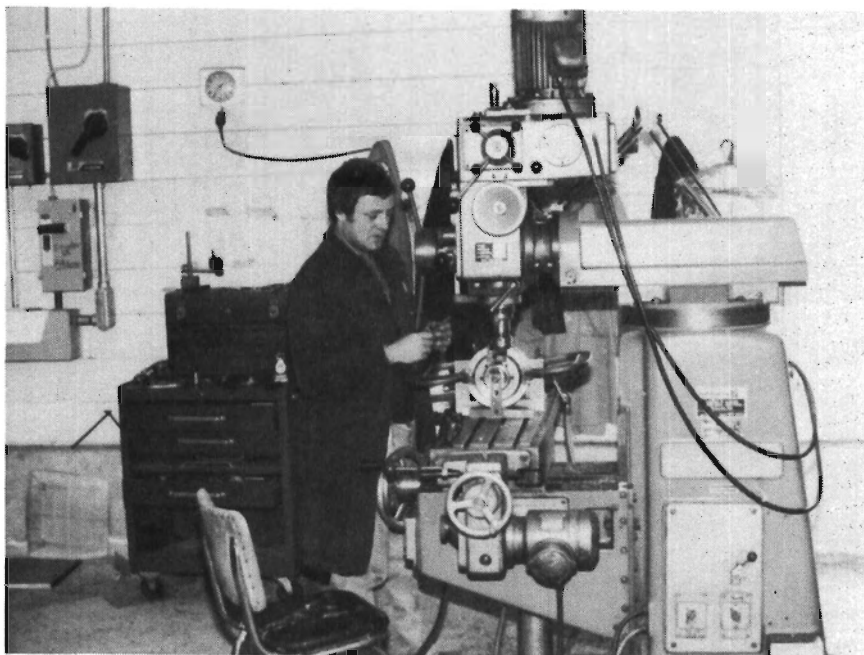
Suite à l'incorporation, la compagnie achète une bâtisse de Monsieur Raynald Blais. Cette bâtisse servait auparavant à l'assemblage de tapis. Après quelques transformations, elle y installe des machines-outils et l'équipement nécessaire au fonctionnement de l'usine.



Vue extérieure de l'usine.



M. France Lamontagne «machine» un moule de seau.



M. Richard Corriveau exécute un travail de précision...

Le travail proprement dit commence en juillet 1979. Au début, seuls Richard Corriveau et France Lamontagne s'occupent à plein temps de la bonne marche de l'usine, Charles Poirier conçoit les plans et s'occupe de l'administration, Clémence Poirier tient les livres et effectue les travaux de secrétariat.

En mars 1980, pour faciliter leur tâche, les propriétaires acquièrent un pantographe. Cette nouvelle acquisition amenant plus de travail à la compagnie, il devient nécessaire d'engager en septembre 1980 un premier employé, Denis Blais, jeune machiniste.

Un nouvel agrandissement s'avère nécessaire en mai 1981. La compagnie installe un nouveau tour pour rendre des services plus efficaces à ses clients et pour atteindre un nouveau marché.

Grâce à leur ardeur au travail et à leur disponibilité, les propriétaires se tournent vers l'avenir avec confiance et croient au succès de leur entreprise.

CHAPITRE SEPTIÈME...

...NOS ÉCOLES...

L'école a été, on ne le répétera jamais assez, un bienfait pour notre peuple. La «petite école», ancêtre des grands complexes d'aujourd'hui, l'a été peut-être plus que tout!

La formule de l'école rurale est née du désir sincère des autorités d'amener l'école à l'enfant. Le contraire -- conduire l'enfant à l'école -- s'avérait presque impraticable aux premières heures difficiles de notre histoire...

Les autorités la placèrent à la portée de tous. Chaque rang obtint la sienne, une école qu'on verrait tous les jours, une école qui occuperait une place prépondérante dans la vie sociale très active. Chaque rang, chaque bout de rang aura sa propre école.

Les parents y envoyèrent leurs enfants et se préoccupèrent de la pourvoir d'une bonne institutrice.

Grâce au dévouement inlassable de ces institutrices rurales, les enfants de chez nous reçurent les rudiments de la science. Ils apprirent à mieux prier, à lire et à compter. Ils s'initièrent à l'étude de l'histoire et de la géographie de notre pays.

Merveilleuse création pour notre peuple, l'école du rang le tira de l'ignorance et le transforma. Elle facilita l'éclosion de nombreuses vocations religieuses. Elle permit de préparer des hommes qui oeuvrent dans les différentes sphères de l'activité humaine.

Elle garda l'enfant dans son milieu, l'attacha à sa maison natale, à ses voisins, à ses compagnons de classe, à son rang, à son église.

La «maîtresse» -- on l'a dit et répété de bien des manières -- a eu beaucoup trop à faire dans les écoles où les «divisions» abondaient. Elle a eu beau inventer tous les trucs, imaginer des prodiges de stratégie, redoubler de zèle, se dépenser à la journée longue, il y avait toujours des besoins impérieux et immédiats à solutionner.

Ces éducatrices de grande classe et très enthousiastes étaient écrasées sous le fardeau de quarante élèves, de sept divisions, avec un salaire minime, une boîte de craie et des bons vœux de succès.

Toutes, elles ont fait l'honneur de la profession d'instituteur. «Votre couronne est bien méritée!», sommes-nous tentés de vous dire, en vous rappelant que «ceux qui ont enseigné la vérité brilleront comme des étoiles dans l'éternité!»

Avec cette image toujours présente à l'esprit, retraçons sommairement l'histoire de cette noble aventure de la création de nos écoles de St-Damien.

• **17 novembre 1884:** À St-Damien, est tenue, à la sacristie, la première assemblée de la Commission Scolaire. Monsieur Misaël Mercier est nommé président. Monsieur Benoît Aubin devient secrétaire. Monsieur Charles Bilodeau de St-Lazare est engagé comme commissaire, moyennant la somme de \$16,00 pour terminer l'année. née.

• **30 décembre 1884:** Lors d'une séance tenue chez Monsieur Joseph Aubin, il fut décidé de diviser la paroisse en deux arrondissements scolaires: d'une part, le village, le rang de la Pointe-Lévis, la Grande Route et la partie du canton de Buckland; d'autre part, les huitième et neuvième rangs de la Seigneurie Taschereau.

Mère St-Bernard, Soeur Ste-Claire et Soeur St-Ignace de Loyola furent les premières religieuses qui oeuvrèrent dans l'enseignement.

• **18 juillet 1885:** Il est convenu de construire la première école au village, sur un terrain de 40 pieds de large par 70 pieds de profondeur. Messieurs Jean Gagné et Alexis Dion donnent chacun 20 pieds de terrain. Monsieur Michel Labbé s'engage à construire la dite maison d'école pour la somme de \$240,00.

Ce terrain est occupé aujourd'hui par le magasin de Monsieur Robert Pinel. Les premières institutrices furent Madame Luc Rémillard et une demoiselle Champagne. Plus tard, Mademoiselle Joséphine Boilard prit la relève.

Selon le témoignage de quelques vieillards, il semblerait que Monsieur le Curé Brousseau allait y faire la discipline de temps à autre, parce que certains élèves étaient trop turbulents...

À la même date, pour l'école numéro 2 du neuvième rang, Mademoiselle Aurélie Mercier est engagée avec un salaire de \$60.00 par année.

• **12 juillet 1886:** Le secrétaire de la Commission Scolaire touche \$10.00 pour l'année.

• **25 novembre 1887:** Monsieur l'Inspecteur Célestin Bouchard demande la construction d'une nouvelle école. Les commissaires achètent un terrain de 22 pieds par 20 pieds, au neuvième rang, pour la somme de \$15.00. Les Religieuses y enseignent de 1892 à 1904.

• **6 novembre 1889:** Pour la modique somme de \$86.00 pour l'année, Mademoiselle Joséphine Boilard est engagée au village.

• **Juillet 1890:** Monsieur Misaël Mercier, président, fait augmenter son salaire annuel de \$1.00: désormais il sera payé \$21.00. La taxe foncière, elle, est fixée à \$0.21 par \$100.00 d'évaluation.

• **30 août 1892:** Monsieur le Curé Brousseau et la Commission Scolaire désignent deux religieuses de la paroisse pour enseigner à l'école numéro 2. L'une dispensera quatre heures d'anglais par semaine. La rémunération pour les deux -- Soeur St-Ignace de Loyola et Soeur Ste-Rose de Marie -- sera de \$120.00.

• **1893:** Étant donné qu'il n'y a pas d'école au neuvième rang, Monsieur Alexandre Mercier offre un local aux Dames Religieuses, qui acceptent d'aller y enseigner. Au dire de Monsieur Joseph Lachance, fils d'Alfred, les élèves y venaient à travers les champs.

Dans le rang St-Jean Baptiste, des classes furent ouvertes dès le début de la paroisse. On n'y a jamais construit d'école. On louait plutôt deux pièces chauffées dans des maisons privées, pour \$25.00 par année. Le salaire des institutrices était de \$55.00 pour un an.

À tour de rôle, servirent à cet usage les propriétés de Messieurs Charles Laflamme, Alyre Laflamme, Edmond Lamontagne, Joseph et Pierre Godbout.

Aujourd'hui, le rang St-Jean Baptiste est fermé.

- **1903:** Dans le rang des Trois-Pistoles, Monsieur Jean Rouleau loue une partie de sa maison pour \$6.00 pour l'année, y compris le chauffage. L'institutrice, elle, gagne annuellement \$70.00.

- **1905:** La Commission Scolaire fait construire, sur la colline sud dominant le village, «l'École Verte» avec trois classes. Le vestibule devient local de classe. Le mobilier se limite à un grand banc sans dossier et à deux chaises pour les douze élèves. Plus avantageée, la «maîtresse» dispose d'une chaise rustique et d'une table de bois brut.

- **29 novembre 1905:** La Commission Scolaire offre l'hospitalité aux Dames Religieuses, lourdement éprouvées par l'incendie du Couvent. Pendant deux ou trois mois, elles occupent l'École Verte, en attendant le placement de leurs vieillards et de leurs orphelines. Les orphelins, pour leur part, sont logés au Lac-Vert, à la maison Notre-Dame des Champs.

- **1906:** On ouvre une école sur la route de la «station», dans la maison de Monsieur Pierre Labonté. Des élèves du cinquième rang y viennent par des raccourcis. Une maison d'école y sera construite vers 1927, sur le terrain de Monsieur Henri Breton.

- **1907:** On ajoute une classe à l'école numéro 1, pour le «cours modèle». Rappelons qu'il est bienvenu, puisque, dans les débuts, les institutrices enseignaient sans diplôme. Suffisait alors un certificat de Monsieur le Curé, attestant que Mademoiselle X... était assez qualifiée!

Plus tard, les Religieuses prépareront des brevets d'enseignement et les jeunes diplômées s'éparpilleront dans les rangs, à mesure que les écoles se construiront. Celles-ci verront le jour dès que chaque arrondissement sera capable d'assumer son école à ses frais!

La même année, sur la Grande Route, au sud du chemin, est érigée une modeste maison d'école sur le terrain de Monsieur Omer Lamontagne. Monsieur Pierre Aubin en fit l'acquisition et la déménagea quatorze arpents plus loin. Plus tard, elle devint la propriété de Monsieur Eugène Labrecque.

Du côté nord de la Grande Route, à l'opposé de la précédente, Monsieur Octave Blouin construit, pour \$1,100.00, une seconde école beaucoup plus spacieuse.

• **1908:** À cause du nombre relativement élevé des familles irlandaises établies au cinquième rang, on construit une école sur le terrain de Monsieur Nicholas Kelly. Cette bâtisse existe encore comme chalet d'un certain Monsieur Couture de Québec.

• **1935:** Au huitième rang, Monsieur Léonidas Bisson construit une école, sur le terrain donné par Monsieur Alfred Asselin, senior.

• **1941:** On loue un local dans la maison de Monsieur Pierre Lavertu, la future École Brousseau, où l'on enseignera plus tard les sciences familiales au cours supérieur.

• **1942:** Monsieur le Curé Turcotte recommande une école spéciale pour les garçons. Construite la même année, elle recevra le nom d'École Blanche.

• **1957:** On bâtit, au village, l'École Institutionnelle, de niveau élémentaire. Elle comprend alors huit classes. Surnommée «l'École Centrale», chaque année, elle ouvre grandes ses portes pour recevoir les enfants de la paroisse.

MODESTES LOCAUX, HUMBLÉS MAISONS D'ÉCOLE, GRANDE BÂTISSÉ MODERNE, c'est à votre tour de nous révéler votre histoire et de nous rappeler les noms de ces femmes et de ces hommes qu'on imagine toujours devant le grand tableau noir...

École de l'arrondissement numéro un (Village)

1ère école: Construite en 1885 sur l'emplacement actuel du magasin de M. Robert Pinel. **Disparue.**

• **2ème école:** Construite en 1905 près du presbytère du Père Brousseau. On l'appelle «L'École verte». Cette école a été achetée par M. Jean-Baptiste Mathieu et revendue à M. Gilles Leblond qui en est le propriétaire actuel.

• **3ème école:** Construite en 1942 près de «l'école verte». On l'appelait «l'école blanche». Elle a été achetée par M. Alphonse Thibault qui en est le propriétaire actuel.

• **4ème école:** Construite en 1942 dans le bas du village. On l'appelait «l'école élémentaire». Elle a été achetée par M. Arthur Labrie et revendue à M. Ovila Roy qui en est le propriétaire actuel.

• **5ème école:** Construite en 1957-58. C'est celle qu'on appelle actuellement «l'école centrale».

Religieuses qui ont enseigné à l'école numéro 1

S. St-Alda

S. Alice Bergeron

S. St-Antoine Daniel

S. Benoît-Marie

S. Ste-Bernadette

S. Ste-Louise de Jésus

S. Ste-Louise du Sacré-Coeur

S. Marie-Adoratrice

S. Marie-Alma

S. Marie-Antoine

S. St-Bernard de Citeaux
S. Cécile Boutin
S. Céline Lecours
S. Ste-Claire d'Assise
S. Ste-Colette
S. Ste-Élisabeth
S. St-Ernest
S. St-Étienne
S. St-Fidèle
S. Annette Gosselin
S. Florence Guay
S. St-Gaston
S. St-Georges-Arthur
S. Ste-Gertrude
S. St-Idelphonse
S. Ghyslaine Laferrière
S. Gisèle Ouellet
S. St-Jean de la Trinité
S. St-Joseph de Nazareth
S. Denise Jean
S. Marie de l'Annonciation

S. Marie-Gérard
S. Marie de l'Hostie
S. Marie-Suzanne
S. St-Pierre de Cantherra
S. St-Paul-André
S. St-Paul de Galilée
S. Régina Laflamme
S. St-Rémi
S. Rita des Anges
S. Ste-Rose
S. Ste-Rose de Marie
S. Rose de Viterbes
S. St-Sébastien
S. St-Zéphirin
S. Ste-Thérèse de la Croix
S. Ste-Thérèse du Sacré-Coeur
S. St-Viateur
S. St-Vincent-Marie
S. Ste-Virginie
S. Ste-Vitaline

ÉCOLE # 1: Haut du village

Asselin Francine
Asselin Marie-Claire
Aubin Francine
Aubin Ghyslaine
Baillargeon Catherine
Bégin Rolande
Bilodeau Rita
Boilard Joséphine
Boudreau Viateur
Boulangier Phirmine
Boutin Pierre-André
Brochu Colette
Brochu Jeanne-Paule
Brochu Marie-Yvonne
Brochu Marie-Paule
Busque Fernand
Chabot Thérèse
Charest Laurier
Chartier Francine
Couture Sylvie
Dion Marielle
Duchesneau Yvette
Flamand Mariette
Fortier Cyrille
Fortier Jocelyne
Fortin Nicole

Fradette Marthe
Fradette Yolande
Frenette Solange
Gosselin Guy
Gosselin Laurier
Gosselin Pauline
Goulet Jeannine
Guillemette Jeannine
Kelly Brigitte
Labonté Hélène
Labonté Nicole
Labrecque Jules
Labrecque Nelson
Lachance Cécile
Lachance Denise
Lachance Gilberte
Lachance Jeannine
Laflamme Claudette
Laflamme Jacqueline Mme
Laflamme Lucille
Leblond Victorien
Mercier Antoinette
Mercier Cécile
Mercier Marie-Claire
Moisan Mme Raymond
Morin Antonin

Morin Charles-Léon
Nadeau Gilbert
Nadeau Jeannine
Richard Jacqueline
Rouleau Cécile
Roy Denise

Ruel Cécile
Ruel Gilles
Ruel Yvette
Tanguay Cécile
Turgeon Lorraine
Villeneuve Lise

ÉCOLE # 1B: Bas du village

Carrier Adrienne
Guillemette Jeannine
Kelly Brigitte
Labrecque Marie-Claire

Laflamme Thérèse
Leblond Julien
Rouleau Georgette
Roy Lorraine

ÉCOLE DES GARÇONS

Bernatchez Jean-Charles
Boudreau M.
Boutin Jean-Pierre
Busque Fernand
Comtois Roland
Fortier Cyrille

Gagné Jean-Paul
Gagnon Robert
Guay Raymond-Marie
Leblond Julien
Paré Gérald
Servant Charles

Écoles de l'arrondissement numéro deux (9^{ème} rang)

1^{ère} école: Construite en 1887. Elle était située à 8 ou 9 arpents à partir du coin de la route St-Gérard en allant vers le lac Dion du côté droit du chemin. **Elle n'existe plus.**

• **2^{ème} école:** Construite en 1910 presque en face de l'ancienne école décrite ci-dessus. C'est Mme Ovide Bilodeau qui en est la propriétaire actuelle.

ÉCOLE # 2: 9^{ème} rang

Asselin Bernadette
Audet Clémentine
Baillargeon Régina
Bilodeau Germaine
Bissonnette Germaine
Bissonnette Léda
Bissonnette Marcella
Brochu Maria
Brochu Marie-Yvonne
Carrier Adrienne
Chabot Amérilda
Chabot Marie-Marthe
Couture Délia
Dion Alice
Dion Bernadette
Drouin Rosée
Fradette Maria

Gagné Odélie
Goupil Denise
Guillemette Adélie
Guillemette Jeannine
Guillemette Maria
Guillemette Rose-Anna
Labrecque Émilie
Larochelle Jacqueline
Larochelle Madeleine
Larochelle Marguerite
Mercier Aurélie
Picard Marie-Claire
Provost Marie-Louise
Rouleau Mme Joseph
Roy Berthe
Roy Marthe
Tanguay Mlle
Turgeon Marie-Anne

Écoles de l'arrondissement numéro trois (Pointe-Lévis)

• 1^{ère} école: Construite en 1898. Elle appartient à M. Roy de Montmagny.

• 2^{ème} école: Construite en 1908. Elle a été achetée par M. Yvon Côté. Ce dernier en a tiré le matériel nécessaire pour bâtir la charpente de sa maison du village.

École # 3: Pointe-Lévis

| | |
|--------------------------|----------------------------|
| Aubin Germaine | Goupil Marie-Anne |
| Aubin Mme Louis | Guillemette Odélie |
| Aubin Réjeanne | Labbé Calixa |
| Audet Zérila | Labbé Philippine |
| Beaudoin Claudette | Labrecque Émilie |
| Bilodeau Marie-Joséphine | Labrecque Jeannine |
| Bissonnette Odélie | Lacasse Marie-Anne |
| Bissonnette Mme Ovide | Lachance Elmire |
| Brochu Maria | Lachance Lumina |
| Brochu Monique | Lacroix Cécile |
| Couture Marie-Louise | Laflamme Ghyslaine |
| Dion Alice | Laflamme Thérèse |
| Dion Léonie | Mercier Rose-Anne |
| Fradette Désange | Métivier Mme Pierre-Joseph |
| Gagné Elmire | Perreault Hélène |
| Gagné Odélie | Rouillard Amérilda |
| Goupil Mme Désiré | Rouillard Céline |

Maisons de l'arrondissement numéro quatre (St-Jean-Baptiste)

• La maison de M. Alyre Laflamme du rang St-Jean-Baptiste a servi à faire la classe en 1920. Le propriétaire actuel de cette maison est M. Émilien Bilodeau.

• La maison de M. Joseph Godbout du rang St-Jean-Baptiste a servi à faire la classe en 1934. Le propriétaire actuel de cette maison est M. Pierre Godbout.

ÉCOLE # 4: Rang St-Jean-Baptiste

| | |
|--------------------------|------------------|
| Audet Aimée | Chabot Adèle |
| Bélangier Mme Lucien | Chabot Élodie |
| Bissonnette Léda | Corriveau Adèle |
| Bissonnette Marie-Louise | Dion Bernadette |
| Boissonnault Rose-Aimée | Dion Félixine |
| Brochu Anna | Drapeau Anna |
| Brochu Maria | Fradette Maria |
| Carrier Adrienne | Fradette Olivine |
| Carrier Yvette | Laflamme Dolorès |
| Cassidy Suzie | |

École de l'arrondissement numéro cinq (Trois-Pistoles)

• **Seule école:** Bâtie en 1905. Elle a été déménagée à St-Narcisse, et son propriétaire est M. Narcisse Roy.

ÉCOLE # 5: Trois-Pistoles

| | |
|--------------------|------------------------|
| Audet Zérila | Guay Henriette |
| Baillargeon Régina | Kelly Brigitte |
| Bélanger Yvette | Labbé Rosa |
| Bilodeau Germaine | Labrecque Émilie |
| Bissonnette Léda | Labrecque Jeannine |
| Brochu Délia | Labrecque Marie-Claire |
| Brochu Olivine | Leblond Blanche |
| Dion Alice | Mercier Marie-Claire |
| Dion Félicienne | Mercier Yvonne |
| Dion Félixine | Montmigny Marie-Jeanne |
| Fradette Maria | Nadeau Delvina |
| Gagné Elmire | Poulin Lucina |
| Gagné Marie-Adélie | Rouillard Mme Adélar |
| Gosselin Constance | Therrien Eugénie |

Écoles de l'arrondissement numéro six (Grande route).

Maison: La première classe a eu lieu dans la maison de M. Ferdinand Roy. **Disparue.**

• **1ère école:** Construite en 1905. C'est la maison de M. Onésime Brochu. Ce dernier l'a revendue à son fils Jacques qui en est le propriétaire actuel.

• **2ème école:** Construite en 1926. C'est M. Émilien Béchar

ÉCOLE # 6: Grande-Route

| | |
|-------------------------|-----------------------|
| Audet Annie | Lacasse Jeannine |
| Audet Rose-Aimée | Lacroix Mme Cajetan |
| Baillargeon Régina | Laflamme Ghyslaine |
| Bélanger Cécile | Larochelle Jacqueline |
| Bélanger Germaine | Leblond Marie-Louise |
| Bissonnette Jeanne | Marceau Marie-Alice |
| Boissonnault Rose-Aimée | Mercier Antoinette |
| Brochu Anna | Mercier Cécile |
| Brochu Maria | Picard Cécile |
| Carrier Adrienne | Picard Hélène |
| Chabot Élodie | Picard Nicole |
| Chabot Léontine | Poulin Lucina |
| Dion Alice | Samson Marie-Ange |

École de l'arrondissement numéro sept (5ème rang)

• Seule école: Construite en 1910. Elle existe encore au même endroit.

ÉCOLE # 7: 5ième rang

| | |
|------------------------|----------------------|
| Brochu Marie-Anna | Leblond Jeannine |
| Cassidy Marie-Rose | Mc Grath Mary Joanah |
| Cassidy Rosée | Moisan Mme Raymond |
| Cassidy Suzanne | O'Farrell Ida |
| Chabot Hélène | O'Farrell Mme Lewis |
| Couture Délia | O'Farrell Stacy |
| Dion Marie-Anne | Pelchat Ghyslaine |
| Fecteau Béatrice | Ruel Antonia |
| Fournier Alma | Samson Marie-Ange |
| Kelly Brigitte | Tanguay Florence |
| Larochelle Mme Wilfrid | Turcotte Henriette |

École de l'arrondissement numéro huit (Moulin Goulet)

• Seule école: Construite en 1930. Elle existe encore et son propriétaire actuel est M. Roch Labrecque.

ÉCOLE # 8: Bureau Goulet

| | |
|---------------------|------------------------|
| Bélanger Cécile | Labrecque Jeannine |
| Bélanger Yvette | Labrecque Marie-Claire |
| Chabot Élodia | Lacroix Mme Cajetan |
| Chabot Georgette | Larochelle Mme Wilfrid |
| Chabot Marie-Marthe | Leblond Georgette |
| Chabot Rita | Mercier Cécile |
| Dion Bernadette | Montmigny Juliette |
| Kelly Brigitte | Poulin Lucina |
| Labrecque Émilie | Roy Lorraine |

MODESTES LOCAUX, HUMBLÉS MAISONS D'ÉCOLE, GRANDE BÂTISSE MODERNE, Vous en avez vu défiler, des «maîtres» et des «maîtresses» patients et dévoués! Vous en avez accueilli, des écolières et des écoliers ou sages ou dissipés!

Ces chers enfants de chez nous — raison d'être fondamentale de nos constructions — ont observé «leurs» professeurs. Comme l'un d'eux se plairait encore à les décrire,

Ces enfants qui me regardent, ils sont mes juges... Yeux scrutateurs, oreilles attentives, coeurs perspicaces, ils ont des antennes extrêmement sensibles qui perçoivent, avec une acuité extraordinaire, l'efficacité de l'enseignement qu'ils reçoivent. Rien ne leur échappe. Ils captent avec précision mes paroles, mes réticences, mes silences même, comme aussi tous mes gestes, mes actes et mes omissions.

En dépit de l'inexpérience de leur âge et de la légèreté de leur nature, ces témoins clairvoyants soupèsent avec justesse le degré d'intérêt que je leur porte, sondent la mesure de mon dévouement ou de mon égoïsme et soupçonnent, sans beaucoup se tromper, la profondeur de mon influence. Ils jaugent encore ma compétence, mon insouciance ou ma médiocrité, se prononcent sur la valeur de ma technique, la qualité de mon humanisme, ainsi que sur la sincérité de ma foi.

Conscients de la considération qu'on leur porte et des lourdes responsabilités qui en découlent, les enseignants d'ici — disons-le en toute sincérité — se sont montrés attentifs à ne rien détruire de ce qui pouvait être utilisé. Soucieux de ne rien négliger pour mettre en valeur les talents de leurs élèves, ils ont eu à coeur de les orienter convenablement et de leur donner une formation intégrale pleinement épanouissante et axée vers l'atteinte du bonheur véritable.

CHAPITRE HUITIÈME...

**... NOS ÉCOLES ET...
LA COMMISSION
SCOLAIRE...**

Le présent chapitre constitue un survol des principales activités menées par la Commission Scolaire de St-Damien de Buckland depuis 1884, année où elle a été constituée en Municipalité scolaire, jusqu'à 1972 où elle fut intégrée à la nouvelle commission scolaire regroupée qu'on a appelée la commission scolaire «*De l'Élan*».

C'est à partir de la lecture de tous les procès-verbaux de la commission qu'il a été possible de retracer les principaux événements qui ont marqué aussi bien les débuts, la montée, la progression et l'achèvement du système d'éducation que nous connaissons actuellement.

De là, les particularités de style qu'on observera à la lecture des pages qui suivent. Nous avons voulu coller la réalité au plus près de l'histoire...

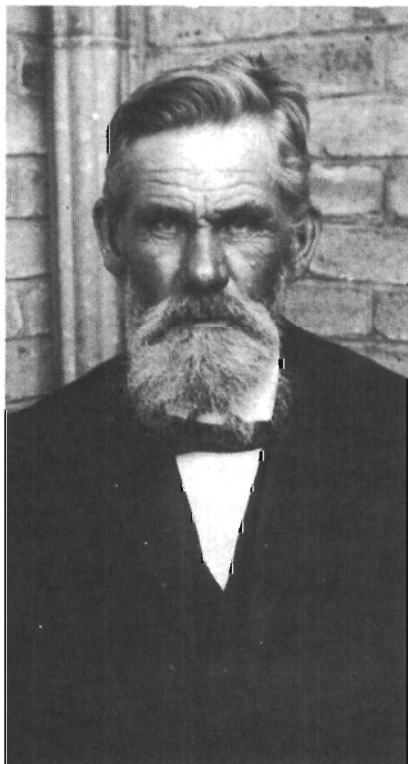
Il faut voir à travers tout cela l'acharnement de nos pionniers, leur tenacité, leur constance et leur foi dans la réalisation d'une oeuvre qui allait permettre, jour après jour, aux enfants de toutes ces familles de se développer, de s'épanouir et de devenir des citoyens capables de prendre la relève et de bâtir le patrimoine dont nous jouissons tous aujourd'hui et dont les générations futures bénéficieront aussi.

Érection

C'est M. Joseph Aubin qui proposa, secondé par M. Jules Fradette, qu'une information soit envoyée au secrétaire-trésorier de St-Lazare et à celui de St-Malachie pour les informer «*qu'il a plu à Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur en conseil d'ériger en date du 9 octobre 1884 la paroisse de St-Damien de Buckland dans le comté de Bellechasse en municipalité scolaire distincte avec les mêmes limites qui lui étaient assignées comme paroisse*».

Par la suite, soit le 21 novembre 1884, M. Charles Bilodeau de St-Lazare est engagé comme secrétaire-trésorier pour jusqu'au 1er juillet 1885 pour la somme de seize piastres par année pour s'occuper des affaires de routine des commissaires et tel que prescrit par la loi du temps.

M. Mizaël Mercier, premier président, convoqua une autre réunion en date du 30 décembre de la même année afin de discuter



M. Mizaël Mercier, premier président de la Commission scolaire.

question d'argent. Il faudra rencontrer les dépenses. Il est alors proposé par M. Onésime Brochu et secondé par M. Joseph Aubin que la somme de un tiers de centin dans la piastre soit prélevée sur toutes les propriétés foncières dans la municipalité. À cette même assemblée les commissaires décident que sur proposition de M. Jules Fradette, secondé par M. Alexandre Mercier, la municipalité scolaire de St-Damien soit divisée en deux arrondissements scolaires à savoir: toute la partie de la municipalité de St-Lazare amenée à la municipalité de St-Damien, sera connue et désignée comme l'arrondissement numéro deux et le reste de la municipalité sera connu et désigné comme l'arrondissement numéro un pour toutes fins scolaires.

Requêtes du 2 février 1885

Première requête: M. Vital Bilodeau du huitième rang de Buckland demande que le dit huitième rang soit détaché de l'arrondissement numéro un et devienne un arrondissement autonome.

Deuxième requête: M. Pierre Bilodeau du dixième rang de la seigneurie Taschereau pour la partie appelée communément «*Pointe-Lévis*», demande un arrondissement.

Troisième requête: M. Hilaire Boulanger demande un arrondissement pour les sixième et septième rangs.

Le 9 mars 1885 lors d'une séance régulière de la Commission, M. Jules Fradette propose, secondé par M. Onésime Brochu que les trois requêtes soient acceptées et qu'à partir du premier jour de juillet suivant, les parties mentionnées dans les requêtes, soient érigées en arrondissements distincts à savoir:

La concession appelée «*Petite Pointe-Lévis*», depuis la ligne d'Armagh jusqu'à la propriété numéro 908 inclusivement, formera l'arrondissement numéro trois.

Les sixième et septième rangs du dit canton de Buckland formeront l'arrondissement numéro cinq.

Le huitième rang du canton de Buckland formera l'arrondissement numéro quatre.

Reddition de comptes

C'est sur proposition de M. Alexandre Mercier, secondé par M. Antoine Lamontagne que le secrétaire-trésorier, M. Charles Bilodeau de St-Lazare, est appelé à rendre compte des recettes et des dépenses faites au nom de la Commission depuis son entrée en charge.

| | |
|---|----------|
| Perçu sur cotisation pour l'année 1884-85 | \$117.73 |
| Subvention du gouvernement | 43.63 |
| Reçu des commissaires de St-Lazare | 32.41 |

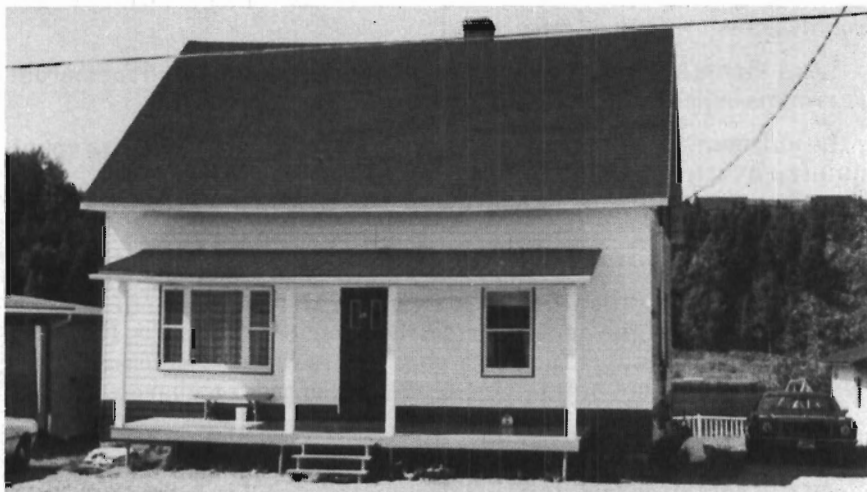
| | |
|----------------------------------|----------|
| Montant des recettes | \$193.77 |
| Sur cette somme a été payé | 178.23 |

Balance au 13 juillet 1885 \$15.54

C'est donc un montant de \$15.54 que les commissaires ont en main pour débiter l'année 1885-86. Nous apprenons par la suite que M. Mizaël Mercier, premier président de la Commission, devient secrétaire-trésorier pour la modique somme de \$10.00 pour l'année en cours et que M. Joseph Aubin devient par la même occasion le deuxième président. À cette même réunion, on voit la commission s'unifier lorsque M. Alexandre Mercier propose que les arrondissements numéro trois et quatre soient amenés à l'arrondissement numéro un jusqu'à nouvel ordre et que toute la commission scolaire soit en commun et fasse bourse commune sous tous les rapports. La Commission Scolaire de St-Damien est donc bien implantée maintenant car elle a ses commissaires, elle a son président et son secrétaire-trésorier, elle a son compte de dépenses et elle est unifiée. On parle d'engagement d'institutrices, d'arrondissements et d'écoles.

L'argent manque mais...

C'est à une réunion du 16 novembre 1885 que la Commission propose la construction d'une première école pour l'arrondissement numéro un. Cette école aura 25 pieds par 35 pieds. Elle sera construite dans la ligne entre M. Charles Gagné et M. Alexis Dion pour la somme de \$240.00 par M. Michel Labbé. Un taux de quatre-huitièmes de centin par piastre d'évaluation sera prélevé aux contribuables pour payer cette construction. Cette école a été construite en fait sur l'emplacement actuel du magasin de M. Robert Pinel. C'est M. Célestin Bouchard qui était inspecteur à cette époque.



École du 9ème rang... Aujourd'hui maison de Mme Ovide Bilodeau.

Le 25 novembre 1887, à une autre réunion régulière, une deuxième école sera proposée pour l'arrondissement numéro deux. Elle aura 22 pieds par 20 pieds et sera construite au coût de \$222.22 par M. François-Xavier Lavertu dans la ligne entre M. Augustin Gagnon et M. Mizaël Mercier. Un taux de six-septièmes de centin par piastre d'évaluation sera prélevé aux contribuables pour payer cette construction. Cette école était située dans le rang 9 vers le lac Dion, à 8 ou 9 arpents à partir du coin de la route St-Gérard et du côté droit du chemin. À noter que la Commission construira une nouvelle école dans cet arrondissement en septembre 1910 par les soins de M. Adélice Tanguay pour la somme de \$1,045.00. Cette école était située presque en face de l'ancienne.

C'est à une réunion du 6 mai 1889 que, pour la première fois, on peut trouver au procès-verbal le nom d'une institutrice. Il s'agit de Mlle Joséphine Boilard, engagée pour l'école de l'arrondissement numéro un pour l'année 1889-90 pour la somme de \$86.00. À noter que les institutrices qui ont enseigné avant cette date apparaissent dans la liste des enseignants et ont été trouvées grâce à d'autres sources.

Le 2 juillet 1889, c'est le Père Brousseau lui-même qui signera le certificat attestant que les livres de la commission scolaire sont bien tenus. Cette année-là, le total des recettes avait été de \$469.08 et les dépenses de \$462.90, laissant une balance en main de \$6.18.

C'est à une autre réunion régulière du 26 août 1889, cette fois tenue à la porte de l'église, que pour la deuxième fois on peut lire au procès-verbal le nom d'une institutrice. Il s'agit de Mlle Elmire Lachance engagée pour la somme de \$52.00 pour faire la classe dans l'arrondissement numéro trois pour l'année 1889-90. Le 9 juin suivant, Mlle Joséphine Boilard renouvelle son engagement avec les commissaires pour l'école de l'arrondissement numéro un pour la somme de \$80.00. Elle subit donc une baisse de salaire de \$6.00 par rapport à l'année précédente. Cependant, elle bénéficiera de l'aide de Mlle Clémentine Audet qui agira comme «*sous-maître*» pour la somme de \$25.00 pour l'année scolaire. La Commission vient donc d'augmenter ses dépenses même si elle avait fait une certaine économie sur le salaire de Mlle Boilard. À cette même assemblée, Mlle Elmire Labrecque-Lachance s'engage pour l'école de l'arrondissement numéro trois pour la somme de \$42.00. La Commission vient de faire une autre économie de salaire au montant de \$10.00, puisque l'année précédente il en avait coûté \$52.00 pour le salaire de cette institutrice. À cette époque, les économies de ce genre étaient importantes. C'est le 14 juillet 1890, à une assemblée tenue cette fois chez M. Elzéard Boivin, que nous allons connaître le nom de l'institutrice pour l'arrondissement numéro deux. Il s'agit de Mlle Aurélie Mercier. Elle sera engagée pour la somme de \$60.00.

Le 21 juillet 1891, la résolution du 9 mars 1885 est amendée. On sait que par cette résolution, les sixième et septième rangs du canton de Buckland formaient l'arrondissement numéro cinq. L'amendement

proposé par M. Pierre Gagné fera que désormais les deux rangs du canton de Buckland feront partie de l'arrondissement numéro un. C'est Mlle Phirmine Boulanger qui sera l'institutrice de cet arrondissement pour l'année 1891-92.

Le 16 mai 1892, M. Jean Laflamme louera, pour \$12.00, un appartement de 10 pieds par 20 pieds pour faire une classe dans l'arrondissement numéro trois à la Pointe-Lévis. Ce coût représente un loyer de \$1.20 par mois. Il n'y avait pas là de quoi s'enrichir!

À la séance du 30 août suivant, il est entendu entre les commissaires et le Curé Brousseau que deux «*maîtresses*» soient fournies par les Soeurs de l'hôpital [*sic*] du Perpétuel Secours pour les écoles de l'arrondissement numéro un, avec un salaire de \$60.00 chacune.

École modèle

À une autre réunion régulière de la Commission en date du 5 septembre 1892, il est proposé par M. François Lavertu et secondé par M. Gonzague Laflamme qu'une «*école modèle*» soit établie sous le contrôle de la Commission scolaire dans l'arrondissement numéro un. Deux Soeurs seront fournies par M. l'Abbé Brousseau, après une entente avec la Congrégation des Soeurs du Perpétuel Secours, pour la somme de \$60.00 chacune. Les parents qui voudront envoyer leurs enfants à cette école modèle devront payer 50 centins par mois aux maîtresses elles-mêmes. On sait qu'il fallait, à cette époque, avoir passé par l'«*école modèle*» pour pouvoir aller chercher un diplôme élémentaire à l'extérieur. C'était une école très importante à ce moment.

Fermeture

À l'assemblée du 31 octobre 1892, les commissaires décident qu'il n'y aurait pas d'école dans l'arrondissement numéro trois. Par contre, l'argent ainsi économisé, soit environ \$30.00 selon ce qu'on indique, sera prêté à un contribuable au taux de «*six par cent*», que le contribuable remettra sur demande. Les commissaires espèrent ainsi constituer un fond qui permettra de réaliser certaines réparations futures.

Cependant, le 9 mai 1894, les propriétaires de ce même arrondissement déposent une requête aux commissaires à l'effet d'ouvrir une classe, étant donné le nombre d'enfants d'âge scolaire. Les commissaires accèdent à cette demande et un appartement sera aménagé dans la maison neuve de M. Napoléon Therrien de la Pointe-Lévis. Il touchera \$8.00 pour l'année entière.

Des prix

Le 18 juin 1894, lors d'une autre réunion régulière, les commissaires veulent montrer leur intérêt aux études des enfants. On vote un montant d'argent. Cette somme est minime, si l'on considère ce qu'on peut

dépenser aujourd'hui... Sur proposition de M. Gonzague Laflamme, secondé par M. Napoléon Duhaime, il est résolu d'accorder \$6.00 à l'arrondissement numéro un et \$2.00 à l'arrondissement numéro deux pour l'achat de récompenses.

On se rend compte qu'à ce moment la Commission est en meilleure situation financière car les livres indiquent qu'il reste \$156.77 en caisse et cela, toutes les dépenses payées en date du 5 juillet 1894. L'année suivante, en date du 15 juillet 1895, il reste un montant de \$214.33 en caisse et à la fin de l'année 1896, la commission inscrivaient des recettes pour un montant de \$366.55, laissant en main un montant de \$206.30. Ces montants étaient prévus pour des réparations aux écoles. Les commissaires étaient prudents, car ils tenaient leurs comptes par arrondissement. La preuve en est qu'on peut lire au procès-verbal de la réunion du 23 août 1896 ce qui suit: «*M. Joseph Lachance propose, secondé par M. François Breton, qu'il est reconnu par les commissaires que l'argent de l'arrondissement numéro trois de l'année 1894-95 est dépensé pour payer les dépenses de l'année 1895-96 et l'arrondissement numéro quatre et que leurs dépenses payées, il leur reste \$8.32 pour payer leur maîtresse pour l'année 1896-97*». On peut se demander comment les parents de cet arrondissement ont fait pour payer leur maîtresse cette année-là.

La Pointe-Lévis

Le 24 mai 1898, M. Jules Fradette propose, secondé par M. Pierre Pouliot, que la Commission fasse construire une maison d'école pour



Première école du rang de la «Pointe-Lévis».

l'arrondissement numéro trois à la Pointe-Lévis. La grandeur de cette école devra être de 20 pieds par 22 pieds et la hauteur du carré de 12 pieds. Le 16 août suivant, une résolution amende la précédente. Cette école devra avoir 22 pieds par 24 pieds. Cette construction a été mise en soumission et a été donnée à M. Joseph Guillemette pour la somme de \$40.00, seulement pour la main d'oeuvre. Les matériaux et toutes les autres «*fournitures*» devront être fournis par les propriétaires de l'arrondissement.

Les gens devaient donc se débrouiller pour construire leurs écoles. Il est étonnant quand même qu'avec leur peu d'argent, ils aient pu en construire autant!

En plus de fournir les matériaux, les propriétaires de cet arrondissement ont dû payer une taxe puisque au mois d'octobre suivant, la Commission décidait d'imposer une contribution spéciale de $\frac{1}{2}$ centin par piastre sur tous les biens imposables de l'arrondissement numéro trois pour payer une partie des dépenses faites lors de la construction de cette école.

Une nouvelle école a été construite dans cet arrondissement en 1908 par M. Octave Blouin, pour la somme de \$1,100.00.

Sécurité d'emploi

Les institutrices de ce temps-là n'avaient aucune sécurité d'emploi. Elles pouvaient être congédiées en plein milieu de l'année scolaire et sans aucun droit de recours. Il suffisait d'une simple requête d'un ou de quelques contribuables pour ce faire.

En effet, on trouve, au registre des procès-verbaux en date du 29 novembre 1898, que Dame Désiré Goupil, institutrice pour l'arrondissement numéro trois, fut victime d'une plainte formulée par un contribuable. Cette plainte a dû être étudiée en assemblée régulière et si ce n'eût été d'une autre requête, cette fois plus positive, elle aurait été remerciée de ses services. Plusieurs exemples de ce genre pourraient être apportés et souvent beaucoup plus graves que celui donné ci-haut. Ce n'est que beaucoup plus tard, comme on le verra, qu'une sécurité, encore là très relative, sera accordée aux institutrices.

Un nouvel arrondissement

La municipalité scolaire de St-Damien possédait déjà les arrondissements numéro un, deux, trois, quatre et cinq. Elle aura maintenant celui qui sera connu sous le numéro six. Sur proposition de M. Ferdinand Bissonnette, secondé par M. Pierre Pouliot, en date du 9 mai 1889, après avoir pris connaissance de la demande de quelques contribuables, il est décidé que cet arrondissement comprendra le cinquième rang et les deux côtés de la Grande Route, à partir du pont qui sépare St-Damien d'avec St-Lazare jusqu'au pont chez M. Joseph Leclerc.

C'est M. Ferdinand Roy qui louera sa maison pour faire la classe au

prix de \$10.00 pour l'année scolaire. M. Roy devra doubler le plancher et faire les cloisons demandées et «renhausser» à l'automne. Cependant, il se réserve le droit de mettre «son» grain sur le grenier et d'aller le chercher quand il en aura besoin. Ce sont deux Soeurs de la Congrégation du Perpétuel Secours qui feront la classe dans la maison de M. Roy pour la somme de \$75.00.

L'École des Trois-Pistoles

Sur proposition de M. Octave Nadeau, secondé par M. Ferdinand Bissonnette, il est résolu que la Commission scolaire donne une école à l'arrondissement numéro cinq, étant donné que les parents ont un nombre d'enfants suffisant. M. Jules Fradette, président, devra voir à louer une maison et la faire meubler pour qu'elle soit prête pour commencer la classe au début de l'année scolaire. C'est Mlle Delvina Nadeau qui sera engagée le 30 octobre suivant, au prix de \$40.00 pour l'année. En 1903, c'est M. Jean Rouleau qui louera une partie de sa maison pour faire la classe dans cet arrondissement, pour la somme de \$6.00 par année. Cette maison était située aux alentours du chalet de M. Gaétan Rouleau.



C'était l'école des «Pistoles»...

Un rapport de Monsieur l'inspecteur

Le 8 mars 1903, M. l'Inspecteur Célestin Bouchard commente ainsi la situation des écoles de St-Damien:

— *Les institutrices essaient d'enseigner toutes les matières au programme, mais les parents font souvent obstacle en ne voulant pas que leurs enfants les apprennent toutes.*

— *Les enfants n'ont pas toujours les livres nécessaires.*

— *Les institutrices préparent bien les tableaux d'emploi du temps et les suivent autant que possible.*

— *Les maisons d'écoles pour l'arrondissement numéro un et deux devraient être placées sur des emplacements de $\frac{1}{2}$ arpent de superficie car elles sont dans le chemin et les enfants n'ont pas de place pour jouer: souvent ils n'ont que le chemin pour prendre leur récréation.*

— *Le mobilier n'est pas adéquat surtout à l'«école modèle». Les pupitres devraient avoir 2 places de 3 pieds et demi de longueur par 1 pied et demi de largeur. Ils devraient être proportionnés à la grandeur et à l'âge des enfants.*

— *Les institutrices font leur devoir et la Commission scolaire doit les seconder en leur fournissant maison et mobilier confortables, cartes géographiques et livres dont elles ont besoin.*

— *Les meubles doivent être fabriqués conformément aux règlements.*

— *Les écoles numéro un et deux doivent être rebâties sur des emplacements convenables.*

— *Le tout devrait être pris sérieusement en considération par les commissaires, note enfin M. l'inspecteur, avec l'espoir que les moyens soient pris pour que ces travaux soient exécutés.*

Signé: Célestin Bouchard, i.e.

Ce n'est là qu'un exemple des nombreux rapports que les inspecteurs faisaient régulièrement. À chaque visite, l'inspecteur laissait toujours un rapport, parfois assez détaillé, à l'attention des commissaires et on voyait toujours l'insistance qu'il mettait à leur demander de poursuivre les améliorations commencées. Parfois, c'était tout un programme que les commissaires n'arrivaient pas à compléter dans l'année même, si bien que quand l'inspecteur revenait, il devait écrire les mêmes choses qu'il avait déjà notées dans ses rapports précédents. Il espérait par là que le système d'éducation pour les enfants soit toujours de mieux en mieux organisé. Ces rapports devenaient une carte de route pour les commissaires, un genre de plan de travail très important pour eux et pour l'inspecteur.

Arrondissement numéro sept

Il a été entendu entre les commissaires qu'une partie de l'arrondissement numéro six, à partir de chez Cyrille Lafontaine, «en gagnant le sud» jusqu'à l'extrémité de la Municipalité de St-Damien, soit séparée de l'arrondissement numéro six pour être formée en arrondissement qui sera connu sous le numéro sept.



Ce joli chalet était l'école du cinquième rang...

Les parents de cet arrondissement auront une classe dans une maison en septembre 1907 et une école en septembre 1910. Celle-ci sera bâtie par M. Napoléon Gagné au prix de \$995.00. Il n'y aura pas d'autre construction d'école dans ce rang, car la dernière a été érigée pour résister à toutes les intempéries. Elle est encore debout et elle témoigne fièrement de cette époque. Située sur une pente dans le rang 5, on ne peut manquer de la voir en passant. Le propriétaire actuel y a fait certaines améliorations tout en conservant l'aspect initial de cette construction. Il vaut la peine d'y jeter un coup d'oeil pour constater combien nos ancêtres avaient le souci des choses bien faites, le souci de la durabilité et le goût dans les proportions. Cette construction résistera encore bien longtemps à l'usure du temps. Elle est et demeurera un témoin vivant du temps où les classes de rang étaient en opération et constituaient la base de notre système scolaire.

«L'École verte»

Le 8 mars 1903, M. l'inspecteur Célestin Bouchard exprime le désir de voir rebâtir l'école du village. Le 11 mars 1904, les commissaires passent une résolution pour autoriser M. Gonzague Laflamme à acheter l'emplacement pour cette école. Cependant, cette résolution sera annulée et les commissaires feront nombre de réunions avant d'arriver à trouver une solution. On ne s'entend pas sur le site de cette nouvelle construction. Pendant plus d'un an, résolution sur résolution, rien n'aboutit et l'urgence demeure. Il faut une nouvelle école au

village, car la vieille école n'est plus adéquate et le local dans lequel les enfants travaillent est insalubre.

Voici ce qu'écrivit M. Célestin Bouchard dans son rapport du 17 mai 1905:

Avec toutes vos chicanes et votre persistance à ne pas suivre les avis des autorités et des personnes non intéressées qui vous disent que le meilleur site pour placer la maison d'école du village est près de l'église et non près de la boutique à feu et dans le champ, vous n'êtes pas plus avancés que l'an dernier et vos enfants croupissent dans un local impossible. Les réparations que vous avez faites à l'école numéro deux l'agrandissent un peu sans la rendre convenable. Il faudrait des maisons dans les arrondissements où il n'y en a pas. Le mobilier est défectueux partout et surtout aux deux petites classes du village. Voyez donc à avoir le nécessaire au moins pour vos écoles au lieu de laisser tout en ruine. Trente élèves n'ont pas de livres, de crayons et d'ardoises à l'école du village et plusieurs en manquent dans les autres arrondissements.

À noter qu'à ce moment, seulement les arrondissements numéro un, deux et trois ont des écoles; les autres arrondissements ont leur classe dans des maisons.

En fait, en 1905, on peut constater que les classes se répartissent comme suit:

Arrondissement numéro un du village: Deux classes élémentaires dans la même école. Une classe modèle au couvent des Religieuses (Maison Brousseau).

Arrondissement numéro deux: Une école au 9^{ème} rang. Une classe dans une maison au 8^{ème} rang.

Arrondissement numéro trois: Une école à la Pointe-Lévis.

Arrondissement numéro cinq: Une classe dans une maison et une école qui viendra tout de suite après.

Arrondissement numéro six: Une classe dans une maison et une école qui viendra tout de suite après.

Il n'y a donc pas de classe aux arrondissements numéro quatre et sept.

Par résolution, en date du 27 juillet 1905, il est proposé par M. Joseph Mercier, secondé par M. Léonard Bissonnette que l'entreprise de la construction de la maison d'école du village soit donnée à M. Elzéard Métivier et fils, pour le montant de \$2,350.00. La construction devra être terminée pour le 1^{er} janvier 1906. Le 5 novembre 1905, un acompte sur cette construction sera remis à M. Métivier. Pour ce faire, M. Napoléon Bissonnette prêtera \$325.00, M. Omer Vachon prêtera \$200.00 et M. Elzéard Métivier lui-même prêtera \$300.00. Cette même journée, M. Métivier signera un reçu comme quoi on lui a donné un acompte de \$825.00 pour cette construction.

Par la suite, M. Charles Chabot prêtera \$600.00 et M. Nicolas Kelly \$75.00 à la Commission pour cette même construction.

Cette école sera, plus tard, appelée «*l'École verte*».

Le 1er mars 1906, M. Célestin Bouchard écrit encore:

La maison d'école du village sera très bien lorsqu'elle sera complètement terminée. Les travaux qui restent à faire m'empêchent de la recevoir définitivement. Je vois que vous allez construire deux nouvelles écoles l'an prochain.

Et M. l'inspecteur incite encore les commissaires à mettre du mobilier dans les classes, à acheter des livres et surtout à voir à faire l'engagement des institutrices à l'avance afin d'avoir des diplômées dans toutes les classes de la Commission, car on sait que les engagements se faisaient tard à la fin d'août et même en septembre, mais que par contre, les congédiements se faisaient tôt, soit vers la fin d'avril et dans le mois de mai.



L'ancienne «*École Verte*»...

Déménagement

On sait que l'école modèle était dans le couvent des Religieuses depuis plusieurs années. Cependant, le 15 juillet 1907, les commissaires décident de finir le haut de l'école du village, celle nouvellement construite, et de déménager l'école modèle dans ce nouveau local. Cette classe devra débiter le premier lundi de septembre de la même année. Vingt pupitres seront achetés pour meubler cette classe. C'est M. Alphonse Morin qui s'engagera à finir la moitié du haut de cette école pour la somme de \$80.00. On ne sait pas qui a fini l'autre moitié. Par contre, on sait que M. Charles Chabot prêtera \$100.00 pour ces travaux.

Nouvel inspecteur

Le premier rapport de M. l'inspecteur L.-P. Goulet, en date du 31 mars 1908, est adressé à M. Alfred Gagné, secrétaire-trésorier. Ce n'est pas un long rapport comme on a pu en voir avec le précédent. Il se contente de donner des points à chacune des écoles, sur un maximum de 10.

| | | |
|----------------|-------|----------------------|
| École numéro 1 | _____ | 10 |
| École numéro 2 | _____ | fermée (classe 1909) |
| École numéro 3 | _____ | 7 |
| École numéro 4 | _____ | fermée (classe 1910) |
| École numéro 5 | _____ | 6.5 |
| École numéro 6 | _____ | 6.5 |
| École numéro 7 | _____ | 6.5 |

Par une résolution en date du 18 août 1909, les commissaires forment un nouvel arrondissement pour le huitième rang, qu'on appelle communément le «*Bureau Goulet*». Une école y sera construite seulement en 1930. Cette école fut érigée sur une partie du terrain de M. Alfred Asselin et une partie du terrain de M. Joseph Aubin. Elle est occupée actuellement par M. Roch Labrecque qui en est le propriétaire. Il faut noter que, jusqu'à ce que cette construction soit réalisée, les enfants du huitième rang allaient à l'école du neuvième rang et devaient marcher jusqu'à deux milles, à pied, pour s'y rendre.



Un groupe d'élèves de l'«École Verte», en 1914.



Autres élèves de l'«École Verte» vers 1945...

Améliorations

Petit à petit, certaines améliorations importantes vont être apportées à quelques écoles, comme par exemple à celle du village. En effet, c'est ainsi que le 13 novembre 1910, les commissaires décident de doter l'école du village d'une fournaise à air chaud. Il ne sera pas possible cependant, dans les années à venir, de faire la même chose dans les autres écoles de rang. On devra s'en tenir au poêle à bois, bien spécial dans le temps, qu'on appelait communément «*poêle à deux ponts*».

Dettes

Le 19 novembre 1916, les commissaires, après avoir fait vérifier les livres, se rendent compte que la Commission scolaire est endettée pour un montant de \$4,925.00. C'est le résultat des emprunts faits pour la construction des écoles. C'est un montant fort respectable si on considère les maigres revenus des contribuables à cette époque. Les prêteurs réclament leur argent. Alors la Commission demandera l'autorisation au Lieutenant-Gouverneur en conseil, d'emprunter cette somme du Curé Côté d'Armagh. Le prêt sera fait à 5% l'an, remboursable sur une période de six ans. Une taxe spéciale sera imposée aux contribuables pour rencontrer les redevances annuelles.

Tout en faisant ces remises, les commissaires doivent toujours assurer les salaires du personnel, les réparations les plus urgentes et surtout penser qu'il reste d'autres écoles à construire. Il ne leur sera donc pas toujours possible de répondre aux demandes répétées des inspecteurs d'écoles, dont nous faisons état antérieurement.

À partir du 2 avril 1917, la Commission passe une résolution à l'effet que les arrondissements qui auront construit leur école, ne soient plus seuls à rencontrer les dépenses futures. Ces dépenses seront mises en bourse commune et seront réparties sur toute la paroisse suivant l'évaluation. Ce règlement entrera en vigueur le 17 mai suivant, à la condition que les montants ne dépassent pas \$50.00 par fois. C'est le règlement numéro 21 qui s'appliquera.

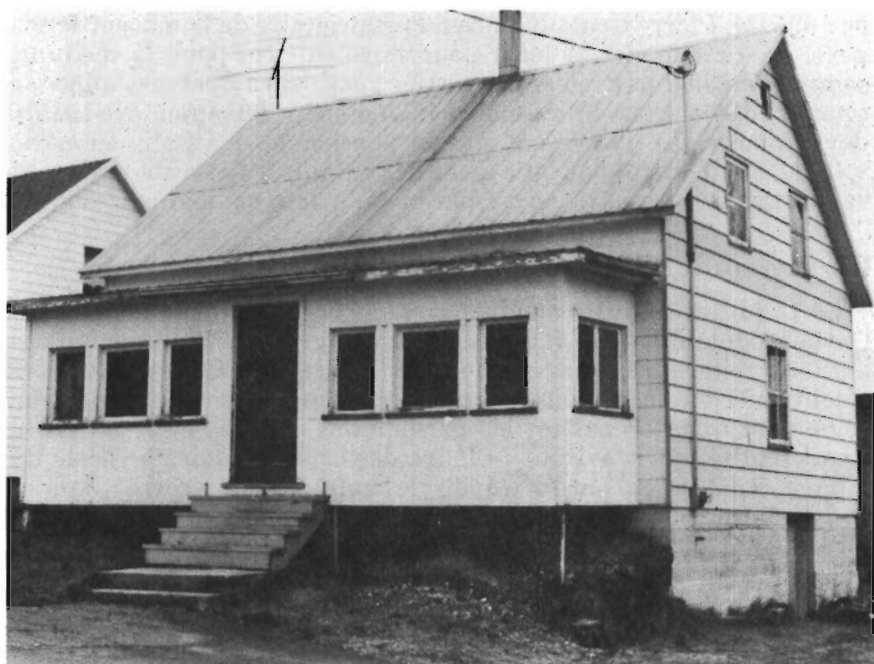
Première paye régulière

Les institutrices devaient attendre souvent le paiement de leurs services. Elles n'avaient aucun recours vis-à-vis la commission et cette dernière était le plus souvent confrontée à des obligations auxquelles sa bourse ne lui permettait pas de répondre adéquatement. Pourtant, en date du 29 septembre 1917, les commissaires passent une résolution, à l'effet que le secrétaire-trésorier soit autorisé à payer les institutrices après chaque mois d'enseignement, vers le 15 du mois suivant. C'était là une amélioration considérable dans la façon de traiter le personnel enseignant de la Commission, même si le paiement devait se faire quinze jours après le mois d'enseignement. Il faudra attendre jusqu'au 2 octobre 1921 pour que, par une résolution, le paiement se fasse immédiatement après le mois d'enseignement. C'est sur proposition de M. Narcisse Labbé, secondé par M. Onésime Guillemette, que cette mesure s'appliquera.

Rang St-Jean-Baptiste

Nous avons peu de détail sur la période s'étendant de 1900 à 1917, sauf qu'il y a eu de la classe en 1900, 1903, 1904, 1910, 1911 et 1912.

Le 15 septembre 1917, la Commission décide d'ouvrir une classe pour cet arrondissement numéro quatre du rang St-Jean-Baptiste, seulement pour deux mois et pour deux familles, étant donné qu'il est pratiquement impossible pour elles d'envoyer leurs enfants fréquenter d'autres écoles, compte tenu des distances à parcourir. Trois ans plus tard, la Commission décidera d'ouvrir une classe pour l'année entière, soit par résolution passée en date du 22 août 1920, et qui stipule que cette classe sera située dans la maison de M. Alyre Laflamme. Une chambre sera de plus réservée pour l'institutrice, le tout pour la somme de \$25.00 par année répartie sur l'ensemble de l'arrondissement. Le 11 février 1923, les commissaires prennent connaissance d'une remarque de M. l'inspecteur Goulet, à l'effet que le local de la classe de cet arrondissement ne répond pas à la loi et aux règlements scolaires et qu'en conséquence, si la classe doit exister en permanence dans ce rang, il faudrait penser construire une école. Ceci ne sera jamais réalisé à cause de la baisse constante de la clientèle scolaire. On sait que le 30 août 1934, M. Joseph Godbout recevra \$1.50 par mois pour que la classe se fasse dans sa maison. L'année suivante,



Première maison-école de St-Jean-Baptiste. À ce moment-là propriété de M. Alyre Laflamme, elle appartient actuellement à M. Émilien Bilodeau.



Autre maison-école du rang St-Jean-Baptiste, aujourd'hui propriété de M. Pierre Godbout.

en 1935, M. Pierre Godbout, devenu propriétaire de la maison de son père, devra fournir un local pour l'institutrice, pour la modique somme de \$3.00 par mois. Ce dernier continuera quelques années à fournir ce local à la Commission. Finalement, le 23 septembre 1945, il devra placer ses quatre enfants au pensionnat des Religieuses du village, étant le seul parent à avoir des enfants d'âge scolaire dans ce rang. Il n'y aura plus de classe par la suite dans cet arrondissement.

Classe modèle

Le 15 juillet 1907, les commissaires avaient décidé de déménager l'école modèle dans le haut de l'école du village. On ne mentionnait pas alors de redevance à payer pour qui que ce soit. Cependant, le 18 octobre 1917, à une réunion régulière, la commission stipule dans un règlement que dorénavant les parents des enfants, étrangers à la municipalité, qui voudront prendre des cours modèles à l'école du village, étant le seul parent à avoir des enfants d'âge scolaire dans ce et devront payer une piastre par mois, à l'avance, pour chaque mois d'enseignement à recevoir. La Commission voulait probablement garantir la priorité aux enfants de la paroisse en agissant de la sorte.

On avait eu recours au Père Brousseau pour la construction de certaines écoles. Certains paiements étaient maintenant échus. Il fallait finir par remettre cet argent au Père, même si ce dernier n'en *«faisait pas rigueur»* à la Commission. En date du 18 octobre 1917, la Commission décide d'imposer aux contribuables une cotisation spéciale de 35 centins par cent piastres d'évaluation, pour rencontrer les paiements dus. Ceci permettra, le 9 juillet 1918, de remettre \$1,000.00 au Père Brousseau. Cette cotisation spéciale sera reconduite pour l'année 1918, et, le 27 juillet 1919, on pourra ainsi faire un deuxième versement de \$960.00 et finalement payer le reste des *«débentures»* à la succession du Père Brousseau, pour le 12 juillet 1920. Le règlement de cette dette permettra plus facilement à la Commission de demander de l'aide pour la construction de futures écoles.

Demande d'octroi

Le 20 mai 1922, une demande d'octroi est faite à l'honorable Galipeault pour aider la Commission à payer les réparations faites aux écoles. Le 1er août suivant, les commissaires reçoivent \$300.00. Des félicitations sont envoyées à l'honorable Galipeault pour le succès qu'il remporte quand il plaide la cause de St-Damien. Le 8 avril 1924, une autre demande est envoyée au même député pour bénéficier d'un autre octroi au montant de \$500.00, afin de pouvoir payer les travaux faits aux écoles numéros 2, 6 et 7. Cet octroi n'a pas été reçu comme tel. D'autre part, l'inspecteur Goulet conseille aux commissaires, en date du 2 mai suivant, de rebâtir l'école numéro six, de vendre la vieille et de demander un nouvel octroi pour une école de quarante élèves. Le 28 décembre de la même année, les commissaires passent une résolution à l'effet de vendre la vieille école, de trouver un emplacement et de

rebâtir une école neuve qui devait être prête en septembre 1925. Les plans sont acceptés le 25 février 1925. La plus basse soumission, celle de M. Joseph Laflamme au montant de \$1,950.00, a été acceptée le 12 avril suivant. Un emprunt temporaire est accepté le même jour. C'est M. Onésime Brochu qui prêtera \$1,000.00 le 14 juin suivant pour qu'on puisse donner un acompte à M. Laflamme. La vieille école sera vendue aux enchères le 25 juin 1925, entre 11 heures et midi. Le 24 mai 1926, les commissaires reçoivent un octroi au montant de \$1,200.00 pour cette construction. Les commissaires formulent alors des vœux pour que l'honorable Galipeault soit représentant du comté de Bellechasse encore longtemps.

Cette école fut déménagée au village et c'est M. Émilien Béchard qui en est le propriétaire actuel. La nouvelle école était située exactement où se trouve la roulotte actuelle de M. Henri Pelchat, sur la Grande Route menant à St-Lazare.



École de la «Grande Route» ou «École de la station».

Caisses d'Économie scolaire

Le 11 février 1923, il fut proposé par M. Narcisse Labbé, secondé par M. Cléophas Baillargeon, que conformément à la loi 9, Edward 7, chapitre 33, section 4, soient fondées et installées, dans toutes les écoles de la commission qui sont sous son contrôle, des caisses d'économie scolaire, que les dépôts qui seront confiés à ces caisses soient déposés à la Banque nationale qui s'engage à fournir toute la papeterie nécessaire à la tenue de ces caisses. C'est M. Edmond Leblond, secrétaire-trésorier de la commission scolaire, qui sera nommé trésorier de ces caisses. Aujourd'hui, cette pratique se continue dans les écoles, mais cette fois, de concert avec les Caisses Populaires.

École au moulin Goulet

Le 11 mai 1930, M. Adélarde Brochu, secondé par M. Georges Guillemette, propose que la soumission de M. Léonidas Bisson, au prix de \$1,950.00, soit acceptée pour la construction de l'école numéro huit, suivant les plans et devis du Département de l'Instruction publique, et que M. Adélarde Carrier, président, soit autorisé à signer le contrat avec M. Bisson. Cette construction sera payée, les deux tiers par un octroi spécial, l'autre tiers par les propriétaires de l'arrondissement numéro huit, par une taxe spéciale annuelle durant cinq ans à partir de l'année de la construction. Les enfants n'auront plus à parcourir deux milles de chemin pour fréquenter l'école, comme on le mentionnait précédemment. On sait que cette école est toujours au même endroit et qu'elle est occupée par son propriétaire actuel, M. Roch Labrecque.



École du 8ème rang.

Un maître d'école

Le 19 avril 1931, M. l'inspecteur Wilfrid Caron, dans un rapport à la Commission, attire l'attention des commissaires sur le fait qu'il serait nécessaire d'ouvrir une classe de garçons dans le village, étant donné qu'il y a une soixantaine de garçons qui vont au couvent. De ce nombre, il y en a 25 ou 30 qui auraient besoin d'une direction ferme et énergique.

M. l'inspecteur Caron fait remarquer qu'il ne veut pas abaisser le mérite des Religieuses, mais il soutient que pour diriger des garçons, il faut une «*main de maître*»! Selon lui, il y aurait un octroi spécial pour l'engagement d'un professeur diplômé d'une école normale. M. l'inspecteur Caron offre ses services pour trouver un «*bon professeur diplômé*», à la condition qu'il connaisse assez tôt la décision des commissaires à ce sujet.

Il faudra attendre jusqu'au 5 août 1934 pour que les commissaires recommandent son engagement. Ils poseront une seule condition: qu'il soit diplômé de l'École Normale Laval. C'est M. Jean-Charles Bernatchez qui sera engagé le 30 août suivant pour la somme de \$450.00 par année. Il ne restera cependant à St-Damien qu'un an. Ce fut tout de même le premier professeur masculin à la Commission. Il y en aura quelques-uns par la suite et cela jusqu'à ce qu'arrive la régionalisation. Leurs noms apparaissent dans la liste avec les institutrices.

Dans un rapport en date du 22 mai 1932, M. l'inspecteur Wilfrid Caron demande aux commissaires de ne pas baisser les salaires des institutrices sous prétexte de faire de bonnes économies. M. l'inspecteur fait remarquer que ce n'est pas sur les salaires qu'on doit penser faire des économies et il ajoute qu'il ne faut rien négliger quand il s'agit de l'avenir de nos enfants. Il considère que ce serait revenir quarante ans en arrière que de réduire les dépenses par ce moyen qui paralyserait le progrès des écoles, et cela quel que soit le dévouement des institutrices.

Cependant, à la réunion du 25 juillet suivant, les commissaires décident quand même de baisser les salaires à \$150.00 par année pour les institutrices enseignant aux écoles de rang et à \$175.00 pour celles enseignant aux écoles du village. C'est une baisse substantielle, si on considère que l'année précédente les salaires étaient à \$275.00 par année. C'est donc une baisse de \$125.00, soit une diminution d'environ 45% du salaire antérieur. Ce salaire de \$150.00 par année sera figé jusqu'en 1936. Il passera à \$175.00 en 1937 et à \$300.00 en 1938, pour être encore figé à ce montant jusqu'en 1942. M. l'inspecteur Caron avait donc raison de mentionner dans son rapport que ce serait revenir longtemps en arrière que de réduire les dépenses par ce moyen. Il aura fallu six ans pour que les institutrices retrouvent leur salaire antérieur.

Un costume

En 1933, la ligue des femmes catholiques de la province de Québec avait recommandé que les institutrices portent un costume spécial pour enseigner. Cette recommandation avait été portée à l'attention du Cardinal Villeneuve et ce dernier avait approuvé cette recommandation. Les commissaires ont été saisis de la question et lors d'une réunion de la Commission en date du 13 août 1933, ils décident d'adopter une résolution stipulant que la commission ratifie cette recommandation. Les institutrices de cette époque eurent donc à se confec-

tionner un costume afin de répondre aux exigences de cette résolution. On ne mentionne pas par la suite combien de temps a duré cette exigence.

Dictionnaires français-anglais

Les inspecteurs avaient souvent mentionné, dans leurs rapports aux commissaires, l'importance d'avoir dans chaque classe un matériel didactique minimum qu'on pouvait qualifier de base et entre autres, des dictionnaires à au moins un exemplaire par école.

À cet effet, le 17 décembre 1933, les commissaires décident, sur proposition de M. Elzéard Bélanger et secondé par M. Pierre Couture, que le secrétaire-trésorier soit autorisé à acheter des dictionnaires français-anglais pour chacune des classes de la municipalité scolaire où il n'y en avait pas. Le 18 février 1934, la Commission recevait la facture de la Librairie Langlais de Québec qui se montait à \$14.00 pour les sept dictionnaires achetés. Ce n'est là qu'un détail, mais combien significatif, si on considère qu'aujourd'hui chaque élève a son propre dictionnaire!

En 1938, M. l'inspecteur Wilfrid Caron décide d'organiser des conférences pédagogiques en regroupant les paroisses avoisinantes. En plus, il y aura des cercles pédagogiques à chaque mois dans la paroisse. C'est à ce moment que les institutrices se regroupent. Ce qui permet aux débutantes de rencontrer d'autres institutrices d'expérience et d'échanger avec elles. Peut-on penser que c'est une première forme de probation?

École du rang cinq

On sait que cet arrondissement avait été institué en date du 14 mai 1904 et que les parents n'avaient eu leur première classe dans une maison qu'en septembre 1907 et une école en 1910. La classe s'est continuée dans cet arrondissement jusqu'en 1935. Après cela, cette classe est fermée jusqu'en 1941 alors que le 14 juillet de cette même année, M. Pierre Roy en demande la réouverture. Cette demande sera étudiée à la réunion du 20 juillet suivant et la réponse sera négative. Cependant, le 30 novembre suivant, les commissaires, lors d'une autre réunion, reviennent sur le sujet et décident d'offrir à M. Royer une institutrice à son domicile. La Commission paiera son salaire et les autres frais seront à la charge de M. Pierre Roy. Par la suite, la classe de cet arrondissement sera ouverte jusqu'en 1957, année de la construction de l'école centrale, où les enfants seront transportés par la suite.

Rôle des inspecteurs d'écoles

Nous avons déjà parlé du travail des inspecteurs d'écoles dans les Commissions scolaires en reproduisant certains de leurs rapports et recommandations. Ce travail d'inspection se continue sans relâche.

L'inspecteur fait le tour des écoles, note ce qui est défectueux, ce qui manque et ce qui devrait être réparé. Il fait une liste des volumes à acheter ainsi que du matériel didactique à se procurer. Il fait un rapport dans lequel on retrouve les recommandations à l'adresse des commissaires. À la fin de son rapport, il insiste toujours pour que ces recommandations soient prises en considération sérieuse. À chaque année, il revient sur certaines recommandations antérieures qui n'ont pas été prises en considération.

Ce n'est donc pas uniquement au niveau des institutrices qu'il travaille, mais aussi auprès des commissaires. Son rapport apparaît toujours au procès-verbal de la Commission et les commissaires en prennent connaissance lors de leur réunion régulière.

Fosses septiques

Le 3 mai 1942, à une réunion régulière, les commissaires discutent de l'opportunité d'installer un système de fosse septique, à l'école de l'arrondissement numéro deux du 9^{ème} rang. Le secrétaire est autorisé à prendre toutes les informations pour connaître davantage ce système, et surtout les coûts de l'installation. Les commissaires sont bien conscients que ce serait là une amélioration souhaitable, non seulement pour cette école, mais pour l'ensemble des écoles des rangs. Le 7 juin suivant, ils reçoivent une réponse de M. B.O. Filteau et M. Roberge concernant l'installation mais, devant les coûts trop élevés, ils décident de remettre à plus tard et de faire réparer le vieux système de toilette. Il n'est pas nécessaire de décrire cet ancien système que tous les gens d'un certain âge connaissent bien, mais préfèrent oublier. Toujours est-il que les commissaires ont dû en installer un certain nombre, puisque, en date du 25 janvier 1948, on note au procès-verbal que, même si aucune école de rang n'a l'eau courante, il n'y a que trois écoles de rang qui n'ont pas de toilettes septiques. On peut présumer que ces trois écoles de rang auraient eu leurs toilettes, si ce n'eût été du fait qu'en 1949, le projet d'agrandissement de l'école du bas du village, projet qui ne se réalise pas, amène finalement la Commission à bâtir une école élémentaire plus grande. Celle qui est devenue l'École centrale actuelle, provoqua par la suite, la fermeture graduelle de toutes les écoles de rang.

Un nouveau maître: deux nouvelles constructions

On sait que M. l'inspecteur Wilfrid Caron avait fortement conseillé aux commissaires d'engager un maître en 1931, ce qui fut fait seulement trois ans plus tard, soit en 1934, par l'engagement du premier maître à St-Damien dans la personne de M. Jean-Charles Bernatchez. L'année suivante, ce fut M. Laurier Gosselin qui fut engagé et demeura deux ans, c'est-à-dire jusqu'en 1937. Par la suite, nous n'auront plus de maître à St-Damien et ce seront les Religieuses qui prendront la relève de cette classe des garçons jusqu'en 1942. Cette année-là, M. l'inspecteur Willie Godbout avait, lui aussi, incité les commissaires à se doter des services d'un maître d'école pour les garçons. Les



La maison actuelle de Mme Pierre Goupil fut utilisée comme école des garçons, avant la construction de «l'École du Maître».



Des élèves de «l'École du Maître» ou «École blanche», en 1956.

commissaires étaient prêts à répondre à cette demande, à la condition qu'un loyer convenable soit trouvé pour le maître et qu'il lui soit loué à bas prix, qu'un octroi soit accordé par le Gouvernement, qu'on construise une nouvelle école pour les garçons et que le coût de cette nouvelle construction ne dépasse pas \$2,000.00. C'était beaucoup d'exigences à la fois pour l'époque. Cette résolution fut passée le 26 juillet 1942, en même temps qu'on engageait M. Robert Gagnon pour la somme de \$1,000.00. D'ailleurs, son engagement lui sera renouvelé l'année suivante en date du 30 mai 1943, engagement qui en dit long si on considère qu'habituellement les contrats étaient passés après les vacances d'été. Il faut conclure que les commissaires n'étaient pas intéressés à ce que M. Gagnon prit contrat ailleurs. Ses services avaient été appréciés.

Toujours est-il que M. Amédée Roy fut autorisé à prendre option sur un emplacement des Religieuses, pour la construction de l'école devant loger le nouveau maître au coût de \$250.00. Le 4 octobre 1942, la Commission demande des soumissions pour la construction, non pas d'une, mais de deux écoles. Une école élémentaire pour la première à la cinquième année, qui sera connue sous le numéro I-B en bas du village: c'est la maison actuelle de M. Ovila Roy.



École du «Bas du Village».

Une première école sera connue sous le numéro I-A en haut du village, maison actuelle de M. Alphonse Thibault. Elle sera la nouvelle école du maître qu'on appellera l'école complémentaire. Il en coûtera \$2.00 par mois à chaque élève fréquentant cette école complémentaire. C'est M. Lucien Larochelle qui construira les deux écoles au prix de \$1,900.00 pour le numéro I-A, et de \$2,000.00 pour le numéro I-B.



C'était «l'École du Maître»...

Celle du haut du village ne pourra être utilisée qu'en septembre 1944, tandis que celle du bas du village le sera en septembre 1943. C'est cette même année que les élèves de l'arrondissement numéro sept seront transportés à cette école par un entrepreneur, pour la somme de \$1.00 par jour.

Une bonne nouvelle

Depuis 1938, les salaires des institutrices avaient été gelés à \$300.00 par année et, à maintes reprises, M. l'inspecteur Willie Godbout avait attiré l'attention des commissaires, à l'effet de hausser les salaires des institutrices, ne fusse que pour reconnaître leur dévouement à la cause de l'éducation. Le 25 juillet 1943, les commissaires, réunis en assemblée régulière, décidèrent d'augmenter les salaires pour l'année qui venait de se terminer en juin et de les porter, de \$300.00 qu'ils étaient, à \$400.00.

C'était donc une augmentation de \$100.00 qui devenait une balance due aux institutrices. Cette somme fut envoyée à chacune d'entre elles pendant les vacances d'été. On imagine la joie de M. l'inspecteur Godbout et à plus forte raison celle des institutrices! Voilà qu'on reconnaissait d'une façon tangible le dévouement des éducatrices de cette paroisse!

C'est à partir du 25 juillet 1943, sur résolution proposée par M.

Georges Breton, secondé par M. Damien Baillargeon, que la Commission scolaire fera désormais affaire avec la Caisse Populaire de St-Damien. En effet, le secrétaire-trésorier sera autorisé à payer à la Caisse Populaire un montant de \$5.10 comme part sociale et taxe d'entrée. Le président M. Henri Breton est alors autorisé, avec le secrétaire-trésorier, à signer les chèques, billets ou autres documents pour et au nom de la Commission scolaire de St-Damien.

École du soir

Encore ce 25 juillet 1943, la Commission scolaire de St-Damien autorisera le secrétaire-trésorier à demander l'ouverture d'une école du soir pour les jeunes qui désireraient se perfectionner en français, en mathématiques, ou qui aimeraient apprendre à lire et à écrire la langue anglaise. Le 2 octobre suivant, c'est M. Gérald Paré qui sera nommé pour faire cette classe du soir. C'est lui qui assumera cette tâche jusqu'en 1946. Nous n'avons pas de détails concernant les années suivantes, sauf qu'en 1955, c'est Mlle Délia Couture, possédant un diplôme supérieur français et anglais, qui fera la classe du soir cette année-là. D'après les recherches que nous avons effectuées, il n'y aurait plus eu de cours du soir par la suite. Notons cependant que Mlle Délia Couture donnera, beaucoup plus tard, un cours d'anglais à l'École centrale, durant l'année 1978-79.

Association catholique des institutrices

Le 7 mai 1944, une demande est faite à la Commission scolaire par l'Association catholique des institutrices concernant une hausse de salaire. On se souvient que de 1938 jusqu'en 1942, les salaires étaient restés à \$300.00. En 1943-44, ils étaient passés à \$400.00, ce qui faisait \$40.00 par mois. Malgré cette légère augmentation qui laissait penser que les commissaires étaient sensibilisés au problème, les institutrices se montraient insatisfaites. Elles demandaient donc d'autres augmentations. Les commissaires ne se montrèrent pas opposés à cela et ils firent certaines constatations qu'ils portèrent à l'attention du personnel enseignant.

Les commissaires constatent que plus de 80% des contribuables ont un revenu inférieur à \$600.00 annuellement pour subvenir aux besoins de leurs familles et ils se montrent d'accord à augmenter les salaires du personnel enseignant, à la condition de recevoir les octrois additionnels qui permettraient de laisser le montant payé par les contribuables au même niveau. Finalement, le salaire des institutrices, cette année-là, demeura définitivement à \$400.00.

Le 1er novembre 1944, c'est la Commission du salaire minimum qui demande l'opinion des commissaires au sujet de la fixation d'une échelle de prix raisonnables, pour donner justice aux Commissions scolaires et au personnel enseignant. Les commissaires répondent à cette demande en retournant à la Commission du salaire minimum le contenu de la résolution suivante:

Les cultivateurs et les journaliers, dans une proportion de 80%, ont un revenu inférieur à \$1,000.00 par année. Il est impossible pour ces contribuables de subir une hausse de taxe. D'autant plus que les salaires actuellement payés aux institutrices sont raisonnables. Pour les instituteurs, c'est \$900.00 pour la première année avec \$50.00 d'augmentation par année jusqu'à un maximum de \$1,600.00. Donc, le salaire actuel de \$1,100.00 est suffisant! Vu toutes ces raisons, la Commission croit que cette résolution sera approuvée par les membres de la Commission du salaire minimum de Québec.

Le 24 juin 1945, les institutrices, par la voix de leur association, font une nouvelle demande de hausse de salaire. Les commissaires refusent, parce que les finances ne le permettent pas. Cependant, on sait que par la suite les commissaires donneront \$100.00 d'augmentation. Le 31 mars suivant, l'association revient à la charge et le 5 mai 1946, la Commission scolaire n'aura pas le choix, car le Gouvernement ayant adopté le Bill 48, elle devra payer toutes ses institutrices au salaire minimum de \$600.00.

À partir de ce moment, les salaires continueront de monter graduellement à \$700.00 en 1948, à \$850.00 en 1954, à \$900.00 en 1955, à \$1,050.00 en 1957, à \$1,100.00 en 1959 et jusqu'à \$3,150.00 en 1965. À partir de 1966, il y aura une convention collective qui inclura une échelle de salaire.

L'École centrale

Depuis les débuts de la Commission scolaire, nous avons noté l'insistance que mettaient les inspecteurs sur les améliorations à apporter aux écoles. Les commissaires en prenaient bonne note et étaient souvent d'accord, mais c'était toujours le même problème: manque d'argent et par conséquent, demande d'octroi au député. Le 20 juin 1948, M. l'inspecteur Willie Godbout attire l'attention des commissaires sur le fait qu'aujourd'hui, une 7ème année est un minimum et il se demande combien, des 31 élèves de 6ème année, s'inscriront en 7ème en septembre prochain. Il apparaît clairement que l'école élémentaire sera trop petite et que, par conséquent, il faudrait l'agrandir. C'est là la recommandation de M. l'inspecteur.

Une série d'actions seront menées à partir de cette recommandation, dont le terme final sera la construction de l'école centrale actuelle.

Le 6 mars 1949, les commissaires se penchent sérieusement sur le projet d'agrandissement de l'école élémentaire du bas du village. On étudie la possibilité d'acheter un terrain. Le 3 avril suivant, une demande est faite pour obtenir des renseignements supplémentaires et un plan d'agrandissement. Le 23 octobre 1949, on demande les plans et devis tels que suggérés par l'office qui a fait l'enquête sur les besoins scolaires et pédagogiques. Le 4 décembre suivant, M. l'inspecteur

Antonin Nicole attire l'attention des commissaires sur l'urgence d'agrandir l'école du bas du village. Le 15 janvier 1950, les commissaires songent plutôt à une nouvelle construction. Le 2 avril suivant, M. l'inspecteur Nicole élabore certaines hypothèses, mais donne sa préférence à une nouvelle construction. Le 20 avril suivant, une assemblée spéciale est convoquée. Les contribuables rejettent le projet d'une nouvelle construction. Le 16 décembre 1951, M. l'inspecteur revient à la charge, en insistant encore sur l'urgence de cette construction. Le 11 décembre 1955, lors d'une réunion spéciale, il est proposé par M. Gérard Mercier et secondé par M. Noël Roy, qu'une demande soit faite au Département de l'Instruction publique afin d'obtenir la permission de construire une école dans l'arrondissement numéro 1 du village.

Le 12 février 1956, la Commission scolaire reçoit le permis pour bâtir une école de huit classes, sans logement. Le 8 avril suivant, le Docteur Alphée Poirier, député de Bellechasse, fait remarquer aux commissaires que l'emplacement qu'ils ont choisi pose certains problèmes, étant donné la présence d'un abattoir sur le terrain voisin. Si jamais il y avait des plaintes du Département de la santé, la Commission devrait s'entendre avec le propriétaire pour déménager l'abattoir. Ce fut accepté. Le 15 avril suivant, l'école numéro I-B est expropriée par le ministère de la voirie pour la somme de \$2,603.00. Le 21 mai 1956, le terrain de l'école numéro I-B est vendu pour la somme de \$272.00 devant le notaire Guy Pouliot de St-Gervais. Le 1er juillet suivant, il est proposé par M. Noël Roy et secondé par M. Oram Blouin, que le terrain de M. Adélarde Laflamme, d'une dimension de 200 pieds de l'est à l'ouest et de 171 pieds du sud au nord, soit acheté pour bâtir la nouvelle école de huit classes. La Commission scolaire demande la permission au département de l'instruction publique de passer le contrat. Demande faite le 5 août 1956. Le 10 août suivant, la commission décide, sur proposition de M. Alyre Rouleau, secondé par M. Noël Roy, de construire cette école telle que les plans et devis numéro 56 du Département de l'instruction publique la décrivent. Le 4 novembre suivant, on décide de mettre cette construction à soumission selon le plan. Le 28 avril 1957, M. Ferdinand Royer de Ste-Hénédine soumissionne pour cette construction, au montant de \$84,750.00. M. Alyre Rouleau, secondé par M. Noël Roy, propose que la Commission accepte cette soumission à la condition que le Département de l'Instruction publique l'accepte aussi. Le 9 juin suivant, les commissaires demandent à rencontrer les autorités du Département pour savoir à quoi s'en tenir au sujet de cette soumission.

Le 11 août 1957, la Commission reçoit la permission de construire cette école. La Commission émettra des obligations n'excédant pas \$94,500.00. Ces obligations seront en coupures de \$100.00, datées du 1er octobre 1957 et remboursables en série, sur une période de 20 ans, au taux de 5% l'an.

Le 25 septembre suivant, la Commission reçoit l'accord du Département sur le montant de \$84,750.00 pour cette construction. Le Gou-



«École centrale» actuelle...

vernement enverra à la Commission scolaire trois versements annuels de \$21,187.50 totalisant un montant de \$63,562.50 qui servira à la remise des obligations. Le 31 juillet 1958, la nouvelle école est construite et M. Édilbert Chabot y fait le terrassement. Le 31 août suivant, M. Alfred Fradette est nommé surveillant de l'École centrale et, en début de septembre 1958, les classes sont en opération. Le 25 septembre suivant, les commissaires acceptent la nouvelle école, l'ayant trouvée conforme aux plans et devis numéro 56 du Département. Le 1er octobre 1958, une lettre signée par M. Desaulniers informe les commissaires que, d'après un rapport de M. l'inspecteur Clovis Aubé, la maison d'école construite au village est acceptée par le Département de l'Instruction publique.

Ce fut la dernière construction réalisée par la Commission scolaire de St-Damien, la plus coûteuse, celle qui a demandé le plus de démarches, si on considère qu'elle s'est réalisée sur une période d'environ dix ans. Ce fut aussi la plus significative, si on pense qu'elle a permis de regrouper les enfants de toute la paroisse, faisant ainsi disparaître les divisions multiples en les remplaçant par des divisions uniques. On améliora ainsi les conditions de travail des enseignantes et partant, la qualité de l'enseignement.

Et ce fut la fin des écoles de rang. Déjà en septembre 1958, on transportait, à l'École centrale, les enfants des 9ème et 5ème rangs et on fermait du même coup les écoles numéro deux et sept. En 1961, on transportait ceux de la Pointe-Lévis, de la Grande-Route et du Bureau Goulet et on fermait ainsi les écoles numéros trois, six et huit. Il ne restait donc à ce moment aucune école de rang en opération. Les écoles numéros deux, trois, six et sept furent vendues le 20 mai 1962, et celle portant le numéro huit, le 14 juillet suivant.

Régionalisation

Le 18 janvier 1962, la Commission scolaire de St-Damien informait le Département de l'Instruction publique de son intention d'adhérer à la régionalisation. Le 9 juillet 1963, le pôle du secteur était fixé à St-Damien.

Le 19 août 1963, M. Jean-Marc Fradette fut nommé délégué officiel à l'assemblée générale de l'association des Commissions scolaires du diocèse de Québec, avec tous les droits et pouvoirs que lui conféraient les règlements de l'association. Le 13 novembre 1964, lors d'une réunion régulière, il proposa que la Commission scolaire de St-Damien fut formée en Commission scolaire régionale avec les Commissions scolaires avoisinantes qui en manifesteraient le désir pour faire partie de la Régionale Louis-Frédette. Cette proposition fut résolue à l'unanimité des membres de la Commission.

Le 30 juin 1965, sur proposition de M. Léonard Laflamme et secondé par M. Jean-Gilles Fradette, il est résolu qu'un avis de réception soit envoyé au sous-ministre de l'éducation, M. Arthur Tremblay, concernant le télégramme reçu et dans lequel on mentionnait que la Commission scolaire de St-Damien ferait partie de la Régionale Louis-Frédette, par l'arrêté en conseil numéro 1218, en date du 21 juin 1965, et avec prise d'effet le 1er juillet suivant.

Réunis en assemblée spéciale le 31 août 1965, les commissaires protestent énergiquement contre le changement de secteur fait par la Régionale Louis-Frédette, à l'effet de déplacer le pôle du secteur vers Ste-Claire. Une copie de résolution sera envoyée à la Régionale Louis-Frédette, ainsi qu'au Ministre de l'éducation, M. Paul-Gérin Lajoie.

Nouvelle Commission scolaire locale

Le 13 juin 1966, M. Jean-Marc Fradette, M. Léonard Laflamme et M. Jean-Gilles Fradette sont nommés délégués aux réunions de la Régionale Louis-Frédette. Le 12 juillet 1966, une demande est faite à l'effet d'avoir sept commissaires d'école à la Régionale Louis-Frédette. Le 9 mai 1967, la Commission scolaire de St-Damien convoque une réunion des paroisses avoisinantes pour étudier le regroupement. Le 9 avril 1968, un projet est présenté en vue de regrouper les paroisses de St-Damien, d'Armagh, de Buckland, de St-Lazare, de St-Nérée et de St-Nazaire. La Commission accepte le projet, en principe. Le 6 octobre 1971, M. Jean-Marc Fradette est délégué au conseil provisoire de la nouvelle Commission scolaire, qui deviendra, par la suite, la Commission scolaire «*De l'Élan*», avec siège social à St-Lazare.

Dernière réunion...

Le 29 juin 1972, à une dernière réunion, les commissaires ferment leurs livres et mettent tout en ordre. On gardera le secrétaire-trésorier encore un mois, le temps de tout classer et de finaliser les

choses. À partir du 1er juillet 1972, la Commission scolaire de St-Damien sera fondue dans celle que l'on a appelée «*L'Élan*».

La Commission scolaire de St-Damien aura duré 88 ans, c'est-à-dire de 1884 à 1972, et comme d'autres Commissions scolaires paroissiales, elle aura contribué largement à l'édification du système d'éducation que l'on connaît aujourd'hui.

Avec l'avènement de la régionalisation et le regroupement des Commissions locales, d'importants changements se sont produits. Cette union a permis l'organisation de services beaucoup plus diversifiés et beaucoup plus complets. Ainsi la régionalisation a permis l'organisation de l'enseignement secondaire et, aujourd'hui, chaque secteur a sa polyvalente. Celle de St-Damien regroupe huit paroisses, pour un total d'environ huit cents élèves. Elle est dirigée par M. Nelson Labrecque.



La «Polyvalente» de St-Damien.

La présidence de la Régionale Louis-Fréchette est assumée par M. Georges Berberi et la direction générale par M. Ghislain Guay.

La Commission scolaire «*De l'Élan*» dispense l'enseignement primaire dans sept écoles, dont deux à St-Damien: l'École Centrale dirigée par M. Léopold Lafontaine et l'École Colline Notre-Dame, intégrée au Centre d'accueil Pavillons des Jeunes, dirigée par M. Claude Gignac. La présidence est assumée par M. Raymond Aubin de St-Lazare et la direction générale par Soeur Alexandra D'Astous, de la Congrégation des Soeurs du Perpétuel Secours.

Deux représentants de St-Damien, Mme Yolande Labrie et M. Léonard Laflamme, siègent à la table des commissaires.

Il faut rendre hommage à tous ceux et celles qui ont oeuvré à l'intérieur de la Commission scolaire de St-Damien, qui ont donné de leur temps sans compter et qui se sont dévoués, parce qu'ils croyaient à la valeur de l'éducation de leurs enfants. Les conditions, comme on l'a vu, n'étaient pas toujours faciles, mais les gens de St-Damien étaient courageux, tenaces et constants dans leur travail et malgré les difficultés nombreuses, les autorités scolaires, les éducateurs et éducatrices, les parents ont tenu à garantir à leurs enfants une éducation et une instruction de qualité. C'est aujourd'hui que la population de St-Damien en bénéficie et que les générations futures pourront être assurées d'une vie meilleure.

Présidents

| | |
|----------------------------|-----------|
| 1- M. Mizaël Mercier | 1884-1885 |
| 2- M. Joseph Aubin | 1885-1886 |
| 3- M. Joseph Goulet | 1886- |
| 4- M. Michel Labbé | 1886-1889 |
| 5- M. Elzéard Boivin | 1889-1896 |
| 6- M. Joseph Goulet | 1896-1899 |
| 7- M. Jules Fradette | 1899-1901 |
| 8- M. Charles Gagné | 1901-1904 |
| 9- M. Hilaire Boulanger | 1904-1905 |
| 10- M. Adélard Guillemette | 1905- |
| 11- M. William Mercier | 1905-1908 |
| 12- M. Charles Chabot | 1908-1910 |
| 13- M. Alfred Audet | 1910-1912 |
| 14- M. Philippe Moisan | 1912-1913 |
| 15- M. Louis Métivier | 1913-1916 |
| 16- M. Octave Brochu | 1916-1919 |
| 17- M. Omer Lamontagne | 1919-1920 |
| 18- M. Wilfrid Côté | 1920-1924 |
| 19- M. Alyre Laflamme | 1924-1926 |
| 20- M. J. Antonio Fauchon | 1926-1927 |
| 21- M. Charles Chabot | 1927-1928 |
| 22- M. Adélard Carrier | 1928-1933 |
| 23- M. Omer Brochu | 1933-1934 |
| 24- M. Adélard Aubin | 1934-1940 |
| 25- M. Amédée Roy | 1940-1941 |
| 26- M. Lorenzo Lamontagne | 1941-1942 |
| 27- M. Henri Dion | 1942-1945 |
| 28- M. Louis Laflamme | 1945-1949 |
| 29- M. Thomas Mercier | 1949-1951 |
| 30- M. Alphonse Laflamme | 1951-1952 |
| 31- M. Pierre Royer | 1952-1953 |

| | |
|---------------------------|-----------|
| 32- M. Noël Roy | 1953-1956 |
| 33- M. Oram Blouin | 1956-1957 |
| 34- M. Alyre Rouleau | 1957-1958 |
| 35- M. Henri Dion | 1958-1961 |
| 36- M. Joachim Thibault | 1961-1963 |
| 37- M. Jean-Marc Fradette | 1963-1969 |
| 38- M. Léonard Laflamme | 1969-1972 |

NOTE: *À partir de 1972, c'est le regroupement.*

Secrétaires-trésoriers

| | |
|------------------------------------|-----------|
| 1- M. Benoît Aubin | 1884- |
| 2- M. Charles Bilodeau (St-Lazare) | 1884-1885 |
| 3- M. Mizaël Mercier | 1885-1898 |
| 4- M. Alfred Gagné | 1898-1905 |
| 5- M. Noël Laflamme | 1905-1906 |
| 6- M. Alfred Gagné | 1906-1916 |
| 7- M. Wilfrid Roy | 1916-1917 |
| 8- M. Edmond Leblond | 1917-1951 |
| 9- M. Alyre Leroux | 1951-1972 |

Inspecteurs d'écoles

| | |
|-------------------------|-----------|
| 1- M. Célestin Bouchard | 1884-1907 |
| 2- M. L.P. Goulet | 1907-1927 |
| 3- M. A. Jolin | 1927-1930 |
| 4- M. Wilfrid Caron | 1930-1939 |
| 5- M. Willie Godbout | 1939-1948 |
| 6- M. Antonin Nicole | 1948-1953 |
| 7- M. Clovis Aubé | 1953-1958 |
| 8- M. J.A. Dionne | 1958-1959 |
| 9- M. Clovis Aubé | 1959-1962 |
| 10- M. J.A. Dionne | 1962-1963 |

NOTE: À partir de 1963, deux ans avant l'incorporation à la Régionale Louis-Fréchette, les Inspecteurs d'écoles n'agissaient plus dans les paroisses. Le dernier rapport de M. l'inspecteur Dionne est daté du 12 novembre 1963.

CHAPITRE NEUVIÈME...

**...NOTRE
CHEMINEMENT
POLITIQUE...**

Bien campé dans la grosse chaise qu'il avait fabriquée à la naissance de son premier fils, Alfred pensait... Il pensait au village où il était né, où il avait vécu, où il avait aimé. Ce village était cher à son coeur de vieil homme de quatre-vingt-huit ans bien sonnés, car il avait vu grandir ce village, il l'avait vu passer de simple hameau à une agglomération de maisons couvrant les deux collines séparées par la Rivière-aux-Billots. Lui, il était devenu vieux, mais le village était devenu grand, prospère. Il se renversa sur sa chaise comme pour mieux goûter le changement opéré.

Il alluma sa pipe. Il s'en échappa un rideau de fumée derrière lequel le bon vieux Fred se sentait heureux, comme si le temps s'arrêtait à cet instant... Il connaissait bien l'histoire de St-Damien. Il n'était pas là au tout début, au temps où les terres se vendaient \$0.30 l'acre, mais son père le lui avait raconté maintes fois et, un vieux, ça se rappelle. À cet âge-là, les souvenirs sont importants... Son père lui avait raconté qu'avant 1882 St-Damien existait déjà. Le nom n'était pas encore inscrit dans les grands livres, mais l'âme était là, tant et si bien que le 28 septembre 1882, lors de l'érection canonique, faisant de St-Damien un coin de paradis sous le regard de l'Église, déjà près de sept cents personnes, soit quatre-vingt-quatre familles, trimaient dur sur des terres rocheuses et accidentées.

La route, qui serpentait à travers les montagnes entre Buckland et St-Lazare, n'était qu'un chemin de colonisation perdu dans la nature. L'automobile n'existant pas encore, c'étaient les roues des charrettes et les sabots des chevaux qui avaient tracé la voie. Le voyageur qui arrivait à St-Damien en ce temps-là pouvait déjà voir une chapelle, plusieurs maisons et, en bas près de la rivière, un moulin pour scier du bois.

C'est le 6 octobre 1890 que le Conseil Municipal du comté de Bellechasse passa la résolution d'ériger la paroisse civile de St-Damien de Buckland en une municipalité rurale sous le nom de «Municipalité de la Paroisse de St-Damien de Buckland». La nouvelle localité est composée des territoires détachés de St-Lazare, de Notre-Dame-Auxilia-trice de Buckland, de St-Cajetan d'Armagh ainsi que de St-Malachie. Le Lieutenant-Gouverneur en Conseil approuva cette résolution le 20 décembre 1890, et c'est ainsi que naissait, sur le flanc d'une colline, un nouvel espoir. Et Alfred était fier de ce deuxième départ, se rappelant mentalement un document qu'un ami lui avait montré.

*Province de Québec
Municipalité du comté de Bellechasse.*

A tous ceux que les présentes peuvent concerner

*Avis public est, par les présentes, donné qu'une
résolution passée par le conseil municipal du comté de
Bellechasse, le sixième jour d'Octobre dernier (1889),
érigeant la paroisse civile de St. Etienne de Buckland,
en une municipalité rurale, sous le nom de "Municipalité
de la paroisse de St. Etienne de Buckland", a été
approuvée par Son Honneur le Lieutenant-Gouver-
neur en Conseil, en date du vingtième jour de dé-
cembre courant.*

*Donné à St. Michel, ce vingt-septième
jour de décembre, mil huit cent quatre-vingt-dix.*

M. Mercier

S. T. G. C. B.

Le père d'Alfred n'avait pu se présenter à la première réunion du conseil chez le marchand Joseph Goulet: sa femme devait accoucher de son deuxième enfant. Même si le père d'Alfred était porté vers les affaires municipales, il était trop inquiet pour quitter sa femme. Son voisin était allé à la réunion et la lui avait racontée. Ce fut tout un événement, cette première! Les hommes étaient nerveux, car il fallait choisir les conseillers qui feraient progresser le nouveau village. Messieurs Hilaire Boulanger, François Breton, Jules Fradette, Michel Labbé, Philias Lachance, François Laflamme, Alexandre Mercier furent élus conseillers et ce, sous la présidence d'Alexis Dion. Ainsi est né, dans un magasin, le premier conseil de la paroisse. Pendant plusieurs années, à dix heures du matin, chez le marchand Joseph Goulet de qui on louait un local pour \$0.15, les édiles municipaux débattrent les problèmes auxquels une nouvelle municipalité est confrontée.

Le lundi 19 janvier 1891, Hilaire Boulanger est nommé maire. Il sera assisté de Mizaël Mercier comme secrétaire-trésorier auquel est alloué le salaire annuel de \$20.00. Le 2 février de la même année, les conseillers élus se répartissent les tâches à exécuter: inspection de voirie, évaluation et inspection agraire, etc... C'est aussi à cette date que la Seigneurie Taschereau est divisée en arrondissements. Pour ne

citer qu'un exemple, le rang des Trois-Pistoles portait le nom d'arrondissement numéro six. Dès que les rangs sont homologués, les conseillers répartissent les tâches entre chaque cultivateur. Aujourd'hui, les routes sont entretenues par les deniers publics mais, en ce temps-là, chacun avait à entretenir son bout de chemin et même à construire un ponceau si nécessaire; ce qui ne plaisait pas toujours aux propriétaires. Devant le tumulte de certaines assemblées, le conseil vota, le 23 février 1891, le règlement suivant: «*Il est ordonné et statué par règlement que, suivant l'article 465, les membres du conseil doivent assister à toutes les séances sans se rendre passibles d'une pénalité suivant l'article 508, et tous ceux qui assisteront aux séances devront maintenir la paix sans se rendre passibles d'une amende n'excédant pas \$2.00 ou d'un emprisonnement n'excédant pas huit jours*»... Le vieux Fred se surprit à sourire. Il n'y a rien de changé, pensa-t-il, sauf qu'aujourd'hui ceux qui font leurs «*sparages*» aux réunions du conseil ne sont pas poursuivis...

Devant l'opposition des gens du rang St-Jean-Baptiste et du Onzième rang à aider à l'entretien du Chemin Perdu, en direction de Buckland, le maire Hilaire Boulanger nomme d'autres inspecteurs de voirie. Il dut aussi avec ses conseillers veiller à ce que les clôtures fussent aux bonnes bornes et à ce que chaque colon fit son bout de clôture. Et ce n'était pas toujours facile. Certains cultivateurs étaient plus que rebelles. Malgré quelques soubresauts, le premier conseil établit son premier rôle de perception à «*2/9 dans la piastre*».

Même si la structure paroissiale était à un stade embryonnaire, le conseil n'était pas au bout de ses peines car les plaintes affluaient. Un tel se plaignait de ce que le voisin avait brisé son bout de chemin en sortant des billots. Un autre avait cassé un essieu devant la maison de tel quidam. Un troisième ne voulait pas construire un pont, même si la municipalité allouait \$5.00 pour tout nouveau bout de chemin. La réponse du conseil fut rapide: «*Tout requérant devra fournir \$1.50 s'il veut voir sa requête entendue...*»

C'est aussi à cette époque que la grande route, reliant St-Damien à Buckland et à St-Lazare, est fixée à vingt pieds de largeur entre les fossés.

Le 30 juillet 1891, par une chaude journée d'été, Hilaire Boulanger est nommé maire pour la troisième fois et prête le serment d'office. Mais notre homme n'était pas au bout de ses peines. En effet, le 7 septembre, le conseiller François Breton refuse de continuer son travail de conseiller. En vertu de l'article 117, il est soumis à une pénalité de \$20.00, le même prix que le salaire annuel du secrétaire-trésorier. Et «*sur motion d'Alexandre Mercier, secondé par Philias Lachance, le maire est autorisé à prendre des procédures contre le démissionnaire*». La séance fut ajournée à sept heures trente du soir.

Le budget de la municipalité n'était pas très élevé et même les propriétaires ne voulaient pas toujours payer. C'est ainsi que le 5

octobre 1891, le secrétaire soumet des comptes de l'ordre de \$72.85, mais y sont rattachées des amendes totalisant \$60.25. Il faut dire que les gens étaient tellement pauvres qu'il leur était même impossible de payer des taxes de \$2.00. Devant cette situation, la municipalité s'est parfois vue dans l'obligation de vendre aux enchères, par le conseil de comté, les biens immeubles des colons les plus démunis. C'est dur à comprendre et à accepter, cogita le vieux Fred, mais il faut croire qu'il fallait faire ainsi pour survivre. Les gens forts, laborieux, réussissaient à s'en sortir mais il n'y avait pas de place pour les faibles en terre de colonisation. La nouvelle paroisse ne faisait qu'appliquer le code municipal de la Province de Québec.

C'est en tirant au sort les noms des conseillers sortant et en spécifiant les réglementations des chemins d'hiver que se termina, par une froide journée de décembre, la dernière séance du conseil pour l'année 1891. Et notre ami Alfred de méditer tout en regardant devant lui un village qui ne ressemblait en rien aux débuts difficiles que lui avait racontés son père!

La vie d'autrefois était rude, mais les gens avaient bon coeur. Même s'il y avait des routes à faire et à entretenir, même s'il fallait des ponts pour enjamber les rivières, même si les terres ne donnaient pas toujours les récoltes escomptées, même si les gens vivaient sous le seuil de la pauvreté, les villageois de St-Damien savaient donner aux plus démunis. C'est ainsi que le 5 septembre 1892, la ferme et les dépendances de l'orphelinat furent exemptées de payer les taxes municipales et scolaires pour une période de vingt-cinq ans. Ce geste en dit long sur la qualité d'âme de ces indomptables pionniers.

L'hiver 1893 avait été dur. Plusieurs pères de famille avaient dû troquer leur sciotte pour le fusil afin de nourrir leur famille qui s'agrandissait presque à tous les ans. Le lièvre et la perdrix, cuits avec des bardes de lard salé, firent des fricassées délicieuses. Le chevreuil devint un plat de résistance succulent, au goût un peu sauvage...

Enfin le printemps, pas à pas, relégua l'hiver dans les souvenirs. Les érables avaient recommencé à donner leur sève. Les oiseaux, fidèles, revenaient de leur long périple. Les hommes reprenaient courage. La vie s'ouvrait, pleine d'espérance. C'est dans cette frénésie printanière que naquit notre ami Alfred. Son premier vagissement s'était perdu dans le soleil levant de la barre du jour, et, comme pour saluer ce nouveau-né, un voilier d'outardes passa juste au-dessus de la maison en criant sa joie. Éternel retour! Cycle immortel de la vie qui se perpétue inlassablement! Naître est toujours difficile: pour la mère et pour l'enfant. Mais, de cette souffrance, on peut attendre les plus beaux espoirs. Alfred se mit à penser à ses parents, aujourd'hui disparus, qui eux aussi, avaient laissé leur empreinte sur ce sol pierreux. La vie prend mais elle donne aussi. Il essuya une larme du coin de l'oeil et, comme pour se ressaisir, il pensa à la réglementation passée durant l'hiver 1896. Cela lui fit du bien. Il esquissa un sourire. L'objet de son sourire visait ce règlement qui, dorénavant, interdisait à toute personne,

y compris les enfants, de glisser dans les chemins de la municipalité, sous peine d'une amende de \$0.25 à \$2.00... Circulation trop dense! imagine notre ami...

Tous les autres procès-verbaux se réfèrent à des dépenses ordinaires, à des entretiens ou à des réparations de routes. Mais, en 1897, il y a un changement: la construction d'un trottoir dans le village. Cela ne va pas sans difficulté: les clôtures longeant la rue principale — unique en ce temps-là — ne sont pas toutes établies en ligne droite. Certains se sont approprié du terrain en clôturant le plus près possible de la route. Des conseillers sont donc mandatés pour remettre de l'ordre afin que le trottoir soit droit et la route de largeur constante. L'histoire a eu des suites: en février de l'année suivante, le conseil alloue \$3.75 au nouveau maire François Lavertu, afin qu'il aille à Québec prendre les procédures qui s'imposent à l'égard d'un villageois récalcitrant qui refuse de déménager sa clôture. Les événements nous apprendront que la municipalité eut gain de cause, après un procès qui coûta \$422.00. C'est aussi cette année-là que le conseil vendit la terre d'un contribuable, incapable de payer ses taxes. Le prix de vente: \$17.69. Cette pratique était courante un peu partout au Québec.

Les années 1899 et 1900 furent d'un calme plat, un peu comme l'homme qui passait devant la maison d'Alfred.

—J'vas gager avec toi, mon Jos, que tu ne sais pas qui a été réélu maire en 1901.

Joseph, petit homme courbé par le poids des années, jeta un regard interrogateur sur le vieillard à la moustache jaunie par la fumée de sa pipe.

—Toi, je suppose que tu le sais, à voir ton sourire triomphant!

—Oui! c'est François Lavertu.

—Comment se fait-il que tu me parles de ce bonhomme-là?

—Je passais en revue les grands moments de notre histoire locale.

—C'est intéressant... Qu'est-ce qu'il fait, ton Lavertu?

—Comme tous ceux qui ont tenu les rennes du «village», il a fait beaucoup. En ce temps-là, il devait veiller à ce qu'il y eût des gardiens d'enclos, des membres actifs dans le conseil d'hygiène, des réévaluations continues du rôle d'évaluation etc... C'est aussi à cette époque que l'on construisit des trottoirs en bois dans le centre du village. De plus, les temps changent, car des conseillers sont mandatés pour réparer les routes, surtout après qu'un avocat de Ste-Marie eut réclamé un paiement pour avoir brisé sa voiture sur la route de St-Damien...

—Ma foi du saint ciel! où c'est que t'as pêché ça?

—Dans ma tête, dans celle des autres, dans la lecture des procès-verbaux de la municipalité. À gauche et à droite. Assieds-toi, je vais te raconter la suite. Tu vas aimer ça, tu vas voir! Je suis certain que tu ne

savais pas que notre conseil s'était occupé d'obliger les gens de St-Damien à se faire vacciner contre la diphtérie. Il paraît que de l'eau impropre s'était mélangée à l'eau de consommation. Mais il n'y avait pas que l'eau qui était dangereuse... Au printemps de 1902, au moment où les ruisseaux coulaient de plus en plus, un villageois demanda la permission de «faire couler la bière»... Le privilège de vendre de la bière, même en bouteille, lui fut refusé. Le 17 mars, il est statué que, pour le bon ordre et la morale, les conseils locaux possèdent le pouvoir de réglementer le commerce des «liqueurs» de manière à prohiber au besoin la vente en gros aussi bien que la vente au détail... Quatre mois plus tard, le conseil permet au Révérend J.-O. Guimont de vendre du vin aux malades de cette municipalité...

Elzéard Métivier est nommé maire. Alfred Gagné sera le secrétaire-trésorier. Dès le mois de février 1903, ils doivent s'attaquer à un nouveau fléau: la variole. Un officier mandaté arpente la paroisse à la recherche des cas de variole. S'il s'en trouve, l'officier fait placarder les fenêtres des maisons contaminées et en fait rapport au conseil. Cette année-là, pour compliquer les choses, plusieurs incendies se déclarent, à un point tel qu'une réglementation est décrétée: les cheminées devront dorénavant être en brique ou en pierre et les amas de paille autour des maisons seront prohibés... Autre aspect insoupçonné: les gens de St-Damien aiment les tours de magie, d'adresse ou de souplesse. Les élus ne le voient pas du même oeil: défense d'organiser des fêtes publiques, sous peine d'une amende de \$40.00, surtout quand on sait que le secrétaire-trésorier gagne \$20.00 annuellement... Cependant, il faut dire, mon cher Joseph, que même si l'homme de 1903 est sévère, il a le coeur sur la main.

Pour ne te donner qu'un exemple, le conseil n'hésite pas à payer des frais de médecin pour une famille dans le besoin.

—L'être humain est fondamentalement bon! fit remarquer Joseph.

—Oui, c'est vrai. Alfred garda le silence quelques instants comme pour méditer la parole de son ami, puis il entama: une année heureuse que l'année 1904! Du moins pour le secrétaire-trésorier, puisqu'il voit augmenter son salaire annuel de \$10.00, sans avoir à multiplier ses heures de travail: c'est le calme plat dans le petit village qui se structure!

L'année suivante, un règlement stipule que toute personne qui circule dans le village à une vitesse démesurée décrochera une contravention de \$2.00...

—Ouais! dans ce temps-là, les chevaux avaient du muscle! Et les deux amis se mirent à rire.

—N'faut pas que tu oublies qu'avec une taxation à \$0.15 du \$100.00 d'évaluation on doit glaner des argents un peu partout... L'année 1906 réunit St-Damien à St-Malachie par la construction conjointe d'un pont dans le cinquième rang de St-Damien et d'un autre dans le

«quatrième» de St-Malachie. Même si, en 1907, le réseau routier rapprochait de plus en plus les gens, le colporteur étranger, lui, se voyait de moins en moins près des gens. L'imposition d'une taxe de \$25.00, s'il voulait faire du commerce dans la municipalité, lui faisait regretter le temps des sentiers... Cette mesure éloignait des peu nantis ceux qui voulaient les exploiter.

La municipalité levait, si besoin était, des taxes spéciales pour couvrir des dépenses non prévues.

Dès 1908, le progrès commence à s'infiltrer à St-Damien car le 14 octobre, le docteur Joseph Leblond de St-Malachie se voit accorder la permission de planter des poteaux de téléphone le long de la route de St-Damien. De plus, le 16 décembre, les villageois demandent que l'entretien des chemins d'hiver soit confié à l'entreprise privée. Ceci peut surprendre, mais déjà les revenus de la municipalité permettent un salaire annuel de \$50.00 au secrétaire de la «paroisse». Même l'entretien des ponts, ayant une arche de plus de huit pieds, relève de la municipalité, dès 1910.

Alfred arrêta de parler. Il regarda, songeur, la femme qui, malgré le chaud soleil de nombreux étés et le froid d'interminables hivers, avait gardé, dans son visage et ses gestes, une fraîcheur juvénile. Secrètement cette femme lui plaisait...

—Te souviens-tu, Antoinette, d'avoir été vaccinée contre la variole? s'enquit-il sans plus de préambules.

Les vieilles amitiés se passent de détours!...

—Si je m'en souviens! Mon père était nerveux, ce 5 mai 1911, parce que le refus de la vaccination entraînait une amende de \$5.00, «quarante-huit heures après l'adoption du règlement, et \$1.00 pour chaque jour additionnel». Il fallait qu'il payât de toute façon pour le vaccin. Heureusement qu'il avait vendu du bois au village! C'est sûr que la municipalité aurait payé les vaccins si mon père n'avait pas eu l'argent. Mais il se disait que si le Bon Dieu lui avait donné neuf enfants, c'était le signe qu'il pouvait en prendre soin. La vie n'était pas facile comme aujourd'hui...

—Tu peux le dire, répliqua Joseph. Mon père, cette année-là, avait travaillé à la réfection des ponts. Une journée de travail de dix heures lui donnait \$1.25 et il lui était alloué \$0.50 par jour pour son boeuf de trait. Il n'avait pas encore de cheval, le pauvre!...

—La misère était un fléau, c'est sûr, mais l'alcool en était tout un aussi! Du moins dans la tête des gardiens de la moralité. Même le conseil municipal intervint directement auprès du premier ministre Jean-Lomer Gouin pour contrecarrer la demande de la Chambre de commerce du district de Montréal qui voulait que l'État enlevât aux municipalités les pouvoirs relatifs aux permis d'alcool. Pour cette lutte, le fer de lance était la Société de tempérance de la Croix Noire.

—Sais-tu, Fred, si les gardiens de la tempérance de ce temps-là voyaient les annonces de bière à la télévision, ils retourneraient à toutes jambes dans leur tombeau!...

Et les trois amis s'esclaffèrent...

—L'année 1913, continua Fred, fut très calme: un terrain dans le village fut exproprié pour le montant de \$10.00. Puis au printemps de 1914, le conseil demanda la continuité du service ferroviaire à St-Damien. Le Transcontinental l'accepta, mais dès 1915, le conseil rappliquait en demandant au député de faire des pressions afin qu'un agent de gare fût installé en permanence à St-Damien. Les raisons évoquées sont l'importance du commerce et le bassin de la population à desservir, soient cinq à six mille personnes, ces chiffres incluant les paroisses avoisinantes. Cette année-là, comme suite logique à cette demande, le député fédéral J.-O. Lavallée est approché afin d'obtenir des subsides pour réparer la route reliant le village à la «station». On ne lâcha pas! Au mois de novembre 1917, les Conseillers demandaient au ministre Casgrain d'assurer par train un service postal régulier. Ils ont même écrit au Lieutenant-Gouverneur pour que les avis publics et les ordonnances des corporations ne fussent faits et écrits qu'en français!... Mais où est passée Antoinette?

—J'sais pas!

—Elle nous trouvait peut-être ennuyants. Des discours d'hommes, ça n'intéresse pas toujours les créatures!...

—Les femmes!... soupira Alfred.

—Comment les femmes? rétorqua Antoinette, subrepticement. J'étais allée chez Armandine. Son père était dans le conseil, à l'époque. Voulez-vous que je vous lise ce qu'il avait noté?

—Vas-y!

—Je vous le lis tel quel: 1918: la paroisse de St-Damien demande d'être incorporée. Les routes d'été n'en seraient que meilleures.

1919 - Un médecin est nommé: le docteur Jean-Baptiste Piégay qui pratiquait déjà depuis 1917.

1920 - Le gravelage des routes est devenu une priorité.

1921 - Un pont est autorisé sur la «*Rivière-aux-Billots*».

1922 - J'ai gagné \$1.50 par jour lors de la construction du pont du neuvième rang.

1923 - Nous avons demandé de l'aide pour la construction d'un pont sur la «*Rivière-aux-Billots*».

1924 - Les hommes gagnent \$0.30 de l'heure pour construire le dit pont. Les parents, dont les enfants joueront sur le trottoir avec des voiturettes, seront passibles d'une amende de \$5.00.

1925 - Le conseil fait des pressions pour que la route partant de St-Camille se termine à Beaumont et non à St-Vallier, comme le veut le plan initial.

—Des fois, les fonctionnaires ont de ces idées de fou!...

—T'oublies que ton fils est fonctionnaire?

—Je sais, Antoinette, mais lui, c'est pas pareil! C'est mon fils: c'est normal qu'il soit intelligent!...

—Vieux vantard! L'orgueil tue son maître!

—Si je ne suis pas mort, c'est signe que j'ai toujours dit la vérité!...

Antoinette esquissa une grimace. Alfred, lui, les regardait en souriant. Il savait bien que, derrière cet affrontement enfantin, se cachait une grande amitié, une amitié forgée, renforcée, éternisée par les ans. Il savait que même les pires vents ne viendraient pas à bout de ce chêne qu'étaient leurs sentiments réciproques. La taquinerie exprimait l'éternelle jeunesse de cœur qui habite les hommes et les femmes de tous les âges, de toutes les classes sociales, de toutes les époques, quand ces hommes et ces femmes savent s'ouvrir à la VIE!...

Les derniers rayons du soleil s'estompèrent derrière les montagnes. Lentement, les lumières, dans les rues, commencèrent à vaincre la noirceur envahissante.

—C'est donc plaisant, ces lumières-là! Ça fonctionne tout seul!

—Surtout que ça chauffe les maisons!

—Les lumières?

—Non! L'électricité!

—J'avais compris, dit Alfred en ricanant.

Joseph lui aussi riait, parce qu'Antoinette s'était fait prendre.

—C'est en 1926, enchaîna Alfred, que la municipalité signait un contrat de dix ans avec la compagnie *St Francis Water and Power*, pour assurer le courant électrique dans le village et aussi pour éclairer ses rues. C'était tout un pas vers le progrès! Et pour continuer dans la même veine, les trois années suivantes furent des années de réparations des routes et d'aménagements de nouvelles voies d'accès et de ponts. Il faut dire que le conseil municipal fut en contact constant avec les instances gouvernementales. C'est même en 1928 qu'il réussit à avoir des subsides pour changer le trottoir de bois en un trottoir de ciment. Durant l'année 1930, le conseil fit un pas de plus en forçant la main du député, pour qu'il fit reconnaître l'actuelle route 279 comme route régionale. De plus, il voulait qu'elle fût bien signalée, ce qui cependant ne se réalisa que vers les années 1970. Toutefois, le pont sur la Rivière-aux-Billots est concrétisé dès 1930.

—Sais-tu, Fred, notre député au provincial, Monsieur Galipeault, devait être las de toutes les demandes de notre municipalité.

—L'histoire ne le dit pas, mais il semble que cela n'a pas engendré de démission de sa part!...

—Au début des années 30, je m'en souviens, c'était la crise économique! reprit Antoinette. Pourtant, notre économie municipale se portait bien! Si ma mémoire m'est fidèle, je crois qu'il restait, à la fin de 1932, le même montant que ce nombre d'années.

—Les finances de St-Damien ont toujours été bonnes! lança Alfred. Les conseillers et les maires ont toujours eu du nerf! Ils ont même, par un comité de chômage, soutenu des sans-travail durant la belle saison. Bien plus, ils ont fait parvenir aux familles les plus démunies de la paroisse des paniers des provisions juste avant la fête de la Nativité, afin de leur permettre de passer cette période de festivités dans la joie!...

—C'est vrai que nos édiles municipaux ont toujours regardé loin devant! Je me souviens qu'en 1934, ils ont proposé au Gouvernement un mode d'implantation des fils de cultivateurs sur les terres du Québec. En 1935, bien avant la loi 101, ils ont demandé au Lieutenant-Gouverneur en Conseil, qu'à l'avenir toutes les publications, les avis publics, les règlements, les résolutions fussent écrits en langue française seulement.

—Je me souviens, renchérit Antoinette, qu'à l'été 1936, les récoltes avaient été mauvaises à cause d'un été exécrable. Le conseil avait donc demandé au député Boiteau de dédommager les cultivateurs, ceux-ci ayant perdu leur avoine de semence. L'année suivante, il obtient même l'aide nécessaire pour monter une infrastructure contre les incendies. Aussi, dès 1938, le conseil s'oriente vers l'implantation d'un système d'égouts et d'élimination des eaux de surface.

—C'est cette même année que le conseil municipal prie le Conseil de l'Instruction publique d'accorder le titre d'École Normale Rurale à l'Institut des Soeurs Notre-Dame du Perpétuel Secours.

—T'as de la suite dans les idées, mon Jos!... blagua Alfred en ricanant.

—Oubliez pas, les hommes, que la guerre a parfois commencé par une farce plate!

—C'est bien les femmes!...

—Vous n'avez pas compris! 1939, ça ne vous rappelle rien?

—Le début de la deuxième guerre mondiale, répondirent en duo les comparses.

—Moi, je m'en souviens! poursuivit-elle. Mes trois fils étaient d'âge de s'enrôler et même si en 1942 et en 1944, le conseil s'était opposé à toute loi concernant la conscription pour le service outre-mer, s'il n'eût été des Religieuses qui avaient accepté de les engager à la ferme, ils seraient partis pour les «*vieux pays*».

—La terre a sauvé les miens aussi! renchérit Alfred.

—Moi, ma défunte femme ne m'a pas donné de fils! dit Jos. Mais avec dix femmes dans la maison, c'était pire que la guerre!...

Antoinette jeta un oeil courroucé sur Joseph qui avait peine à retenir un éclatement de rire. Avec un air moqueur, Alfred continua: Savez-vous, les amoureux, combien coûtait, en 1944, l'entretien des chemins d'hiver? La somme mirobolante de \$342.00!

—Oui, mais il ne faut pas que tu oublies que ce n'était pas entretenu comme aujourd'hui: la plupart des grattes étaient tirées par des chevaux; les automobiles ne circulaient pas librement comme maintenant! Tu dois te souvenir — ça se passait dans les années 50 — du «*snow*» de Wilfrid Goulet? Eh bien! quand, durant une grosse tempête de neige, le «*snow*» passait, tout le village pensait que quelqu'un était malade: c'était la coutume, dans ces moments-là, que le médecin voyageât avec le «*père Goulet*». Il nous fallait attendre la fin de la tempête pour savoir qui était malade. Avec les moyens d'aujourd'hui, les «*snows*», c'est du folklore maintenant!...

—Tu sauras que nous, les femmes, nous les appréhendions, les tempêtes de neige, surtout quand la «*maladie*» devait passer... Mettre au monde un enfant, quand tu ne savais pas si le docteur pouvait se rendre à ton chevet, c'était tout un calvaire! Il fallait qu'on eût du courage: je ne serais plus capable aujourd'hui de vivre ainsi! Mais on aimait «*notre*» mari. On remettait toute «*notre*» vie entre les mains du bon Dieu... Quand le médecin ne pouvait venir, mais ça, c'est de l'histoire plus ancienne encore, une sage-femme, appelée communément «*ba-boche*», venait nous «*délivrer*»...

Après un moment d'hésitation, la vieille dame continua:

—À bien y penser, je recommencerais!

Et le regard de cette femme se perdit dans le passé, où le souvenir du bonheur était plus grand que celui de la souffrance. Les deux hommes respectèrent son silence, car il parlait plus que les mots. Si l'on pouvait, l'espace d'un instant, réunir le passé et le présent!...

C'est le klaxon d'une automobile qui mit fin à leur rêverie. Un jeune homme sortit de la voiture et prestement vint tendre la main au vieil Alfred:

—Bonsoir, grand-père! Bonsoir, monsieur Joseph! Bonsoir, madame Toinette!...

—Mais quel bon vent t'amène, un soir de la semaine?

—Il faisait beau. J'étais fatigué d'étudier. L'université, c'est agréable, mais j'avais besoin de quitter la ville et de me retremper dans mon patelin. Aussi avec les deux ponts reliant les rives du fleuve, venir à St-Damien est un jeu d'enfant!

— Aujourd'hui, c'est facile, mais il en a fallu du temps et des pres-

sions venant de nombreux milieux, y compris le nôtre, pour avoir un premier pont entre Lévis et Québec! Avant cette réalisation, les glaces servaient de pont durant l'hiver, tandis que durant l'été, les gens empruntaient le traversier.

—On appelait ce dernier: le *«bateau de la traverse»*.

—Cela a bien changé! Les transports, les communications, les moeurs...

Antoinette regardait le jeune homme vêtu seulement d'un *«jeans»* court, le torse et les jambes nus...

—En 1947, mon garçon, tu aurais fait scandale dans cette tenue!...

L'étudiant, intrigué, la regarda.

—Vois-tu, continua-t-elle, le conseil a voté en 1947 une motion afin que les gens se vêtissent décentement dans les lieux publics et lors des baignades. Remarque cependant qu'un beau corps de jeune homme comme toi, c'est ragoûtant!...

—Holà! s'écria Joseph: les avances amoureuses à ton âge: tu devrais avoir honte!...

Antoinette n'ajouta mot, mais dans son coeur elle savait apprécier ce qui était beau et ce, malgré le fait que sa jeunesse était définitivement perdue dans les brumes du passé... lointain! La beauté est éternelle! pensa-t-elle.

Alfred entra dans la maison et en sortit quelques instants plus tard avec trois verres de vin de pissenlit et une bière.

—Je vais revenir encore, grand-père, si vous me traitez ainsi. Sur-tout avec la nouvelle route entre St-Charles et la *«20»*, c'est rapide!

—Et dire qu'à la fin des années 40 et au début des années 50, la municipalité a dû harceler le gouvernement pour faire asphalté la route conduisant à St-Lazare, la 25 A, comme on l'appelait. Pis encore, le conseil a dû forcer le C.N. à rétablir son service. Il paraîtrait que les gars qui arrivaient du bois *«menaient du train»*... dans les *«chars»*. Ah! ces disciples de Bacchus!... Eugène Roy faisait la navette de la gare au village.

—Moi, grand-père, je n'ai pas connu le train mais l'autobus.

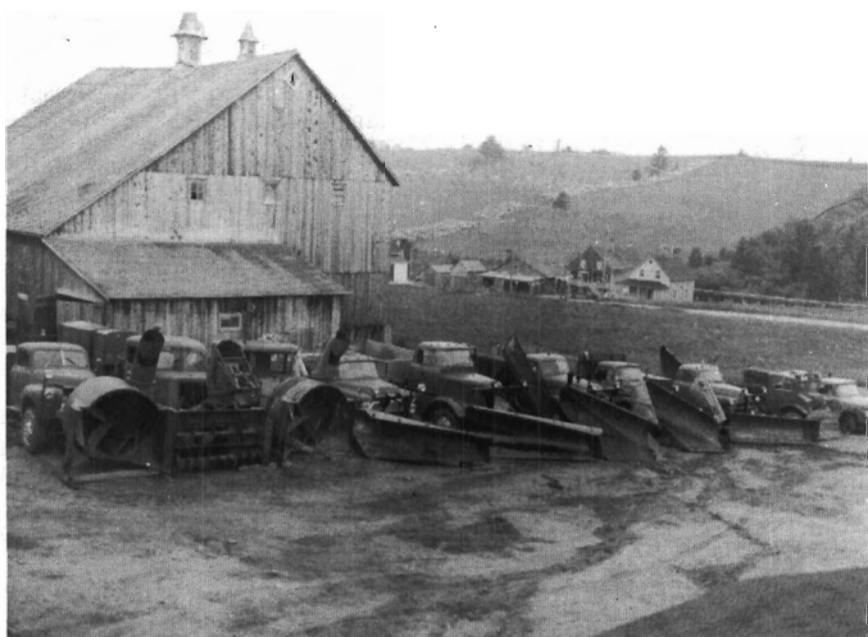
—Oui, c'est vrai! tu es jeune, toi! Mais l'autobus, ça ne date pas d'hier non plus. En 1950, la municipalité a dû se battre pour que le service ne s'arrêtât pas durant l'hiver, même si ce service était assuré par une auto-neige. En 1951, nous avons un service quotidien d'autobus, durant l'été.

—Pour nous, c'était le progrès! On pouvait aller magasiner sur la rue St-Joseph à Québec!

—Déjà en 1951, les gens de St-Damien exerçaient des pressions à différents paliers gouvernementaux pour la construction d'un hôpital.



Une assemblée régulière du Conseil municipal, en 1951... — MM. Alyre Leroux, sec., Gérald Paré, Hormidas Beaudoin, Joseph Fradette, Maurice Brochu, Alyre Rouleau, Ferdinand Couture, Alyre Aubin, maire.



La machinerie de M. Robert Bissonnette pour l'entretien des chemins d'hiver, vers 1962. Sur la droite, le moulin d'Armand Labrecque.

Un peu plus tard, grâce au dévouement du docteur Alphée Poirier, paroissien de St-Damien et membre de l'Assemblée Législative à Québec, ce fut presque chose faite. Mais un changement politique fit avorter le projet.

—Ça prouve une chose: quand on veut construire, il faut tirer le «*borleau*» du même bord et tous ensemble! De toute façon, l'argent n'a pas de couleur!...

—Il est farceur, monsieur Joseph!

—Ne réveille pas les morts, mon Jos! Je veux finir mon idée. Ce projet d'hôpital s'inscrivait dans le sillon du progrès de notre municipalité. Nous avions une infrastructure routière acceptable, une industrie qui grandissait, des institutions d'enseignement bien cotées, des services publics qui s'articulaient de mieux en mieux: protection contre les incendies, déblaiement hivernal approprié, aréna à caractère régional, etc... À cette époque, St-Damien était considéré par bien des gens comme le pivot du sud de Bellechasse. Même les anciens ponts de bois, cédés depuis au Gouvernement, faisaient peau neuve dans les années 50. Ils permettaient le transport lourd et une plus grande flexibilité dans le transit routier. On s'est battu pour faire de St-Damien ce qu'il est aujourd'hui. Cela n'a pas toujours été rose: une terre rocheuse, perdue dans les montagnes, à cinquante milles de Québec. Mais cela en valait le coût! De ce coin de pays, est même sorti un homme politique en la personne de monsieur Ovide Laflamme.

Alfred s'arrêta, comme pour goûter le passé, puis son regard s'intensifia pour se projeter vers la dernière tranche de l'histoire.

—Les années 60 furent différentes dans les mentalités. Il n'apparaîtra plus, dans le livre des minutes, des écrits comme: «*faire du stationnement — faire du parking — est interdit sur les routes de St-Damien*». «*Un surveillant est nommé pour veiller au bon ordre ou à la décence*», ou bien encore: «*Les chauffards trop rapides et pris à récidiver perdront leur «licence» ou leur permis de conduire*»... Subrepticement, ce qu'il a été convenu d'appeler la «*Révolution Tranquille*» fit sortir les esprits de la «*Grande Noirceur*».

Pour ne vous donner qu'un exemple du revirement des mentalités, le conseil n'acquiesça pas à la demande du curé Rodrigue d'interdire la vente des boissons alcooliques et la danse. Ce refus officiel marque bien le mouvement de sécularisation qui s'instaure au Québec. Il n'y a pas d'évolution sans déchirure!

—Sais-tu, grand-père, tu n'as pas été seulement un bon trappeur dans ta vie: tu en connais des choses!...

— Il passe son temps à lire et à réfléchir!, surenchérit Joseph.

—Au moins lui, enchaîna Antoinette, il ne passe pas son temps à reluquer les «*petites mères*»!...

Joseph ricana et cacha sa rougeur derrière une grosse bouffée tirée du chaud fourneau de sa pipe.

—Vous me le direz si je fais des erreurs, mais il y a des faits dont, moi aussi, je me souviens malgré mon jeune âge. La première chose ayant trait à la politique municipale est la numérotation des maisons et l’affichage officiel des noms de rues: le conseil avait pris cette décision en 1963. Je me rappelle aussi que nous, les jeunes, nous opposions à ce que le poste de police de St-Camille s’installât à St-Damien. C’est la crainte du policier qui engendrait cette attitude, probablement. À l’âge où la différence entre locataire et propriétaire faisait peu d’impacts dans ma vie, le conseil avait dû prendre des procédures pour obliger certains locataires à payer leurs taxes de locataire et de vidange.

En 1966, une demande est faite pour que les épiceries ferment leurs portes le dimanche. Je m’en souviens très bien car, habitués que nous étions d’aller nous chercher des «*fudges*» le dimanche après-midi, se cogner sur une porte verrouillée, ça fait fondre les appétits les plus chauds!...

—Une autre bière? demanda Alfred à son petit-fils.

—Oui, s’il vous plaît, mais juste une, parce qu’après, il me faut étudier avant de dormir et j’ai besoin de me concentrer.

Alfred lui remit sa bière et l’universitaire le remercia...

—Je me souviens que le conseil avait fait des démarches, en 1967, pour la reprise de la construction du foyer-hôpital. Cette demande



L’équipe actuelle de nos pompiers devant le camion acheté en 1968... — MM. Gaétan Labrecque, Conrad Labbé, Jean Mercier, Gilles Aubin, Fernand Mercier, Yvon Leclerc, Robert Bissonnette, Chef, John Simms, Pierre Laflamme, Roger Bissonnette, Marcel Mercier, Raynald Labbé, Jean-Yves Roy.

avait suscité beaucoup d'espoirs... Vite déçus. En 1968, il y eut l'achat d'un camion à incendie au coût de \$19,161.00. Ça peut vous surprendre que je n'aie pas oublié ce montant. La raison est très simple: au moment de cet achat, le professeur nous avait donné un travail sur les pompiers et j'en ai toujours gardé le souvenir, surtout que le montant m'avait paru astronomique en comparaison de mon faible avoir à la caisse scolaire!... De toute façon, quatorze ans plus tard, mon compte en banque est toujours aussi bas! Je peux cependant affirmer que mon automobile est payée!

—Au moins, tu n'es pas «cassé»! taquina Alfred.

—De toute manière, je vais avoir une bourse spéciale pour étudier durant l'été. Je me débrouillerai bien.

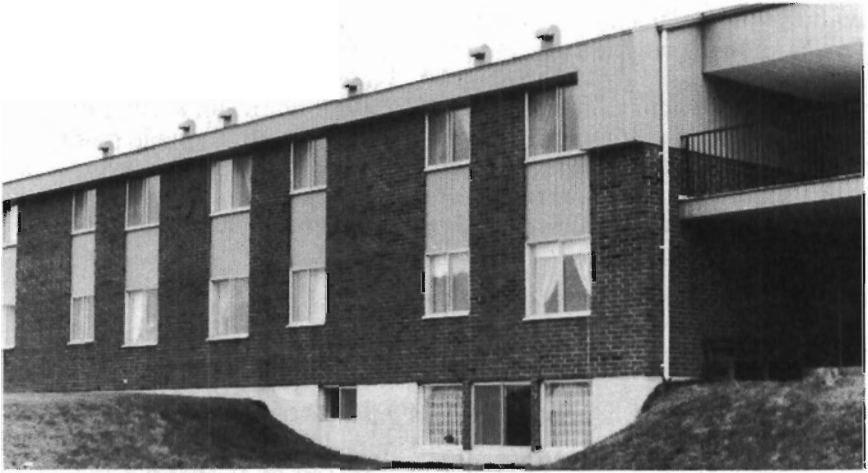
Il sentit briller de la fierté dans le regard des trois patriarches assis devant lui. Il eut l'impression de voir dans leurs yeux quelque chose comme «*nous pouvons mourir tranquilles parce qu'il y a des jeunes qui ont du sang dans les veines et du courage dans l'âme!*»...

—Tu parlais du camion à incendie. Tu dois te souvenir qu'en 1969, la municipalité a fait construire un garage pour le dit camion.

—Oui, je m'en souviens, grand-père. Les villageois étaient contents car il est sécurisant d'avoir dans son propre milieu un poste à incendie!

—C'est aussi cette même année, poursuivit Joseph, que le conseil demande au député que la route 25 A contourne le village. L'année suivante fut une année préparatoire à l'achat du système d'aqueduc, jusqu'alors propriété privée. L'achat fut conclu au mois de janvier 1971, au montant de \$38,000.00. La municipalité, prévoyante, acheta une plus grande surface de terrain à des fins récréatives. De plus, en 1972, la municipalité se porte acquéreur du réservoir d'eau potable des Religieuses. Ce réservoir était communément appelé «*Source des Soeurs!*» La municipalité se dote ainsi d'une infrastructure vitale. Il restait donc l'étape de la réfection de tout le système, quelque peu vieillot et désuet. Dès 1973, le conseil, tout en faisant des revendications auprès des différents paliers gouvernementaux pour la construction d'un H.L.M., l'implantation d'un C.L.S.C. et d'un poste de police, autorisait une firme d'ingénieurs à préparer les plans et devis d'un réseau d'aqueduc et d'égouts. Le 16 septembre 1975, l'implantation du réseau, dont le coût est estimé à \$4,693,772.97, est adoptée. Cependant, les travaux ne débiteront que près de trois ans plus tard.

—Et entre ces deux dates, surenchérit Antoinette — elle avait le goût, elle aussi, de montrer que la «*chose*» municipale l'intéressait toujours — il y eut la construction du H.L.M., de la nouvelle aréna et la vente du «*vieux temple du hockey*» aux Industries IPL... Ces années furent des années de profonds changements! Et ça ne s'est pas arrêté là: le conseil, à l'instar de l'Assemblée Nationale, entre dans les foyers par la télévision communautaire, en 1980. Une bien bonne affaire! On peut suivre les projets de nos édiles, tout en restant à la maison. La



Façade du H.L.M. collectif de vingt logements.



Quatre unités indépendantes complètent l'ensemble.

même année, c'est l'étude et la mise en application de ce qu'on peut appeler la «régionalisation» des déchets... Personne n'a trouvé facile de ne plus avoir accès au dépotoir de St-Damien: il faut bien penser à l'écologie, si on ne veut pas mourir à plus ou moins brève échéance sous un amas de détritrus!... Cette même année, la municipalité achète l'édifice, qui servait auparavant à l'Hydro-Québec, pour y installer son secrétariat et son poste de pompiers. C'est aussi la finalisation du réseau d'aqueduc sur le versant nord du village.

—Savez-vous, madame Antoinette, que les affaires municipales vous intéressent, fit remarquer l'universitaire.

—C'est pour montrer qu'elle est égale à nous autres, lança Joseph, d'un air moqueur...

Comme pour empêcher les deux amis de se quereller, l'étudiant se leva, s'excusa poliment:

—Je dois étudier ce soir et déjà le soleil a perdu sa force!

Son petit-fils parti, Alfred regarda ses congénères:

—Il faudrait bien que le conseil réussit à gagner un foyer pour vieillards. Il y a des écoles, des équipements sportifs pour les jeunes, du travail pour les adultes, mais nous, qui avons trimé si dur, il nous faudrait plus qu'un H.L.M.!...

—Moi, je pense qu'une fois l'étude d'un centre communautaire terminée et une fois le plan d'urbanisme instauré, le conseil va faire des pieds et des poings pour gagner le foyer tant désiré.

—C'est vrai ça, Jos! ajouta Antoinette. Depuis que la maison St-Bernard est fermée, nous les vieux, nous nous sentons à l'étroit.

Le soleil se couchait, rouge, gorgé, prémices d'un lendemain ensoleillé, plein de promesses... Nos trois amis regardaient, silencieux, cet astre qui, depuis des millénaires, donnait espoir à l'humanité!

Ils pressentaient qu'ensemble, les gens de St-Damien feraient de ce village un joyau perché dans la chaîne des Appalaches.

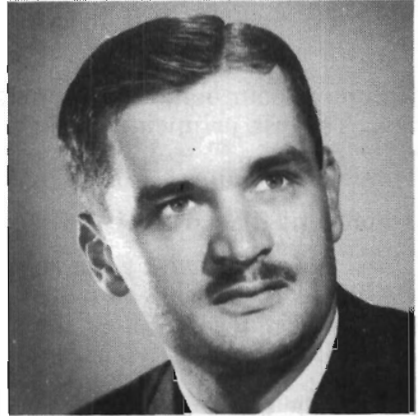
Chacun partit donc retrouver son lit, sans peur du lendemain. L'air embaumait l'espérance...

Pendant la nuit, des ailes, comme celle des anges, avaient poussé à notre ami Alfred. Qui plus est, une nouvelle faculté l'habitait, celle de transcender le temps, c'est-à-dire de vivre le présent au passé ou au futur. Aucun être humain n'avait, de mémoire d'homme, été gratifié d'un tel don!

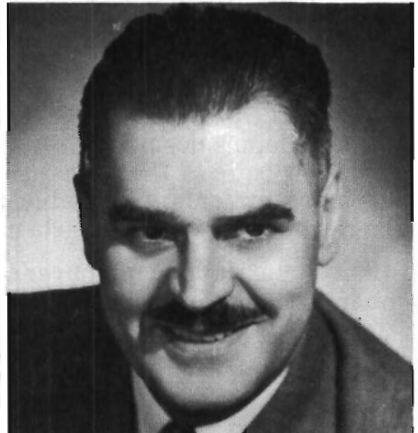
Un peu hésitant, il s'avança vers le perron. Le village était encore assoupi... Il se décida et s'élança comme un oiseau...

Quelle sensation angélique que de goûter le lever du jour du haut des airs, de humer les odeurs matinales, de se griser de la beauté du paysage orangé des premiers rayons! Le début du monde... Quel spectacle grandiose de vivre dans un même instant le passé, le présent et l'avenir! Alfred gloussait de joie lorsqu'il entendit le cri d'un nouveau-né, émanant d'une maison sise dans le rang St-Jean-Baptiste. Puis une seconde plus tard, il vit le même enfant, devenu adulte, se diriger fièrement vers le parlement d'Ottawa. Ses pas soulevaient une traînée lumineuse où l'on pouvait lire: 1955-1958. Alfred comprit que cet homme était le seul enfant de St-Damien qui siégea en tant que député fédéral de Bellechasse... Un coup d'aile sur la gauche l'amena au-dessus du rang de la Pointe-Lévis... C'est alors qu'il vit inscrit le nom de cet homme profondément attaché à son patelin: Ovide Laflamme...

Tout en planant gracieusement au-dessus de la paroisse, il remarqua que celle-ci s'animait de plus en plus. À l'extrémité de cette localité, était inscrite sur le roc la date de «1952» et, en surimpression, le chiffre «1960». Entre ces deux dates, des «*bulldozers*» refaisaient la route «25 A». Des camions charroyaient gravier et asphalté. Les rangs s'élargissaient, s'embellissaient. Une école apparaissait, puis une autre, plus grosse. Les rues du village faisaient peau neuve. Des ponts enjambaient la rivière nouvellement draguée. Un pont-barrage harnachait la Rivière-aux-Billots: Des gens, plus démunis les uns que les autres, reprenaient espoir, grâce à quelques dollars glissés dans le creux de leurs mains. Des pères de famille trouvaient du travail. Un projet d'hôpital-foyer pour personnes âgées était rendu à l'étape de la réalisation. L'effervescence montait partout: au nord, au sud, à l'est, à l'ouest. À tous les paliers et sur tous les plans... Aucun domaine n'était oublié, qu'il soit éducatif, culturel, religieux ou routier, commercial, industriel, sportif...



Me Ovide Laflamme, député fédéral de Bellechasse, de 1955 à 1958.



Dr Alphée Poirier, député provincial de Bellechasse, de 1952 à 1960.

Au-dessus de ce branle-bas inhabituel, un homme, membre de l'Assemblée Législative du Québec, dominait, aidant un enfant à naître, aidant Saint-Damien à renaître. Cette figure de proue s'avança vers Alfred et ce dernier reconnut le docteur Alphée Poirier...

Puis, l'homme-oiseau vit se dessiner une figure nouvelle, au loin, dans le futur. Soudain, alors que son nouveau sens prémonitoire traçait les grandes lignes de l'avenir, il commença à battre de l'aile. Il tombait. Il essayait de reprendre son vol, mais en vain. Le sol approchait à une vitesse fulgurante: l'impact fut terrible!...

Abasourdi, Alfred se réveilla. Il remarqua qu'il était étendu sur le sol de sa chambre et qu'il battait encore des mains: il était tombé de son lit!...

Quel beau rêve! songea-t-il en souriant... et quelles réalités!...

**LISTE DES SECRÉTAIRES-TRÉSORIERES DE LA
MUNICIPALITÉ DE LA PAROISSE DE ST-DAMIEN
DE BUCKLAND**

| | | |
|----------------|---|---|
| Janvier 1891 | } | Mizaël Mercier , secrétaire-trésorier. |
| Octobre 1897 | | |
| Octobre 1897 | } | Arthur Nadeau , secrétaire-trésorier. |
| Octobre 1900 | | |
| Octobre 1900 | } | Mizaël Mercier , secrétaire-trésorier. |
| Janvier 1903 | | |
| Janvier 1903 | } | Alfred Gagné , secrétaire-trésorier. |
| Janvier 1916 | | |
| Janvier 1916 | } | Wilfrid Roy , secrétaire-trésorier. |
| Août 1917 | | |
| Août 1917 | } | Joseph Bélanger , secrétaire-trésorier. |
| Février 1924 | | |
| Février 1924 | } | Edmond Leblond , secrétaire-trésorier. |
| Décembre 1947 | | |
| Décembre 1947 | } | Alyre Leroux , secrétaire-trésorier. |
| Septembre 1972 | | |
| Septembre 1972 | } | Rodolphe Aubin , assistant secrétaire. |
| Novembre 1972 | | |
| Novembre 1972 | } | Lucien Roy , secrétaire-trésorier. |
| Novembre 1979 | | |
| Janvier 1980 | | Jacques Thibault , secrétaire-trésorier. |

CONSEIL MUNICIPAL 1982



1ère rangée (assis) de g. à dr.: MM. Pierre A. Dion, Gilles Guillemette, maire, Julien Métivier. 2^e rangée: Pierre Laflamme, Paul-Émile Fradette, Gilles Leclerc, Denis Côté.

À l'occasion des Fêtes du Centenaire de notre paroisse, le Conseil municipal est heureux de remercier tous les membres des Comités du Centenaire ainsi que toute la population, qui n'ont rien négligé pour assurer le succès de ces Fêtes.

CHAPITRE DIXIÈME...

...NOS ORGANISMES...

Au cours des cent dernières années, bien sûr, St-Damien a eu ses clochers, ses sites de travail, ses lieux de rencontres, ses écoles, ses activités politiques: en somme, autant d'occasions pour la population de se tenir plus qu'active!

Toutefois, comme le souligne le vieux dicton qui décrète que «l'oisiveté demeure la mère de tous les vices», il importe fort qu'au cours de la même période, tous les corps et tous les esprits se mettent au boulot, meublent leurs temps morts et s'impliquent dans des domaines susceptibles de les rendre meilleurs...

Ainsi est née, chez nous, cette pléiade de mouvements, dont les objectifs différents visaient fondamentalement le même et unique but: OCCUPER... «pour la plus grande gloire de Dieu et le salut de ses frères»...

...LES ENFANTS DE MARIE...

La Congrégation des Enfants de Marie de St-Damien a été fondée en 1897.

Voici, d'ailleurs, la lettre officielle d'érection canonique qui témoigne de l'événement:

LOUIS-NAZAIRE BÉGIN, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique, Archevêque de Cyrène, Administrateur de l'Archidiocèse de Québec.

Aux fidèles de la Paroisse de St-Damien de Buckland: SALUT ET BÉNÉDICTION EN NOTRE-SEIGNEUR!

Vu la demande à nous faite par le Révérend Curé Joseph-Odilon Guimont, votre curé, d'établir dans votre paroisse une congrégation en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie, dont feraient partie les jeunes filles de la dite paroisse;

Convaincu nous-même des précieux avantages qui résultent des confréries en l'honneur de la Sainte Vierge dans toutes les paroisses où elles ont été érigées et voulant faire participer votre paroisse à ces avantages, en même temps vous donner un témoignage de l'affection sincère que nous vous portons en Notre-Seigneur, NOUS AVONS ORDONNÉ ET ORDONNONS CE QUI SUIT:

1) En vertu d'un indult en date du 20 avril 1890, qu'il a plu au Saint-Siège de donner pour dix ans à l'Archevêque de Québec, nous établissons, à perpétuité, par les présentes, dans l'Église de St-Damien de Buckland, une Congrégation en l'honneur de Marie, sous le titre de Notre-Dame du Rosaire, avec toutes les indulgences, tant plénières que partielles, que le Saint-Siège a trouvé bon d'accorder à ces sortes de congrégations. Le bienheureux Saint Joseph, époux de la Vierge Marie, sera le patron secondaire de la Congrégation que nous établissons par les présentes;

2) La dite Congrégation sera entièrement sous notre autorité et celle

de nos successeurs et sera dirigée par le Curé de la dite paroisse, suivant les règles communes aux autres Congrégations de Notre-Dame;

3) Les personnes qui auront le bonheur d'être membres de cette Congrégation s'engageront à ne pas assister aux veillées de danse, à ne pas sortir seules avec les jeunes gens et à pratiquer la modestie dans l'habillement et le langage. Elles devront se réunir tous les mois et s'efforcer de pratiquer la communion mensuelle.

4) Le Conseil de la dite Congrégation ne pourra adopter de règle permanente distincte des règles communes que moyennant l'approbation de l'Archevêque.

Nous avons l'espoir que l'établissement de cette Congrégation aura l'effet de produire, chez celles qui doivent en faire partie, un accroissement de ferveur dans le service de Dieu et de zèle en l'honneur de la Vierge et qu'elles auront à coeur de retracer en elles ces sublimes vertus qui ont brillé avec tant d'éclat dans leur Sainte Mère et Patronne.

Seront les présentes lues et publiées au prône de la Messe Paroissiale de St-Damien de Buckland, puis insérées dans un livre particulier qui servira à l'enregistrement des délibérations du Conseil de la dite Congrégation.

DONNÉ À QUÉBEC, sous notre Seing et Sceau de l'Archidiocèse de Québec et le contre-seing de notre Assistant-Secrétaire, le vingt août mil huit cent quatre-vingt-dix-sept.

**+Louis Nazaire,
Archevêque de Cyrène,
Administrateur par amendement de Mgr l'Administrateur.**

Le document est contresigné par Monsieur l'abbé J.-Cl. Arsenault, assistant-secrétaire.

En octobre 1897, selon la liste officielle dressée par Monsieur le Curé J.-Odilon Guimont, font partie des Enfants de Marie:

Mesdemoiselles

Présidente: Célanière Boulanger,
Vice-présidente: Léonie Bilodeau,
Secrétaire: Léda Bissonnette,
Conseillères: Marie Fournier,
Alphonsine Laflamme,
Léda Lavertu,
Célestine Labonté,

Comme membres assidues, relevons les noms de

Mesdemoiselles

Delvina Aubin,
Joséphine Boivin,
Rose-de-Lima Boulanger,
Marie-Louise Fradet,
Odélie Gaulin,
Élise Godbout,
Marie Guimont,
Aténaïs Laflamme,
Joséphine Laflamme,
Marie Laflamme,
Odélie Landry,
Emma Leroux,
Alphonsine Létourneau,
Alphonsine Mercier,
Élise Pouliot,
Odélie Rhéaume.

À cette époque, la contribution annuelle est fixée à \$0.15. Les Congréganistes organisent une souscription pour l'achat d'une bannière pour la procession de la Fête-Dieu.

Avec le décès de Monsieur le Curé Guimont, les activités cessèrent.

En 1911, les membres se réunissent à nouveau. Un autre Conseil est nommé, avec Mademoiselle Exérine Audet comme présidente. On fait du recrutement. Le 8 décembre, il y a réception des «élues». Mais il n'y eut pas de suite...

Il faut attendre en 1931 pour que Monsieur le Curé Raymond réorganise et fasse revivre la Société. Un comité est formé. On s'occupe de trouver des jeunes filles désireuses d'entrer dans la Congrégation. Soixante-dix aspirantes demandent leur admission.

Quelques semaines plus tard, il y a réception solennelle, avec entrée en procession par le chœur de l'église. Toutes les nouvelles sont vêtues de blanc et portent voile et couronne. Après la cérémonie, se déroule la remise des diplômes d'affiliation.

À la première réunion, Mademoiselle Aimée Audet est élue présidente. On maintient l'ancien règlement. En plus de la communion mensuelle, on décide que le chapelet sera récité chaque dimanche, après la grand'messe, devant l'autel de la Sainte Vierge. La contribution passe à \$0.25 par année et une grand'messe sera célébrée chaque année pour les membres... C'était l'âge d'or de la Congrégation!...

Puis, peu à peu, la ferveur diminue, les activités ralentissent... D'autres mouvements voient le jour et la Congrégation des Enfants de Marie subit l'usure du temps.

Depuis vingt ans, la Société des Enfants de Marie, qui avait pourtant réalisé un travail admirable, est disparue des organismes paroissiaux... Hélas!...

...LA LIGUE DU SACRÉ-COEUR...

À St-Damien, la Ligue du Sacré-Coeur a été établie le 10 septembre 1916, à l'occasion de la retraite paroissiale prêchée par les Révérends Pères Hainault et Laflamme, deux oblats.

Elle a été réorganisée le 4 juillet 1920, à l'occasion de la grande retraite prêchée par l'abbé Léon Vien, un missionnaire diocésain.

Le 19 juin 1932, elle ressuscite lors de la retraite prêchée par les Pères Dion et Bouchard, rédemptoristes.

Le 22 avril 1958, Monsieur l'abbé Garon réunit, à la salle paroissiale, une soixantaine d'hommes, dans le but de restructurer la Ligue du Sacré-Coeur.

Quelques jours plus tard, soit le 29 avril, on procède à l'élection des officiers. Monsieur Gérard Mercier est élu président; Monsieur Rochefort devient vice-président, tandis que Monsieur Vilbon Drouin est nommé secrétaire.

Le 8 mai de la même année, se tient la première réunion du conseil. On y propose l'achat d'un drapeau et l'acquisition d'insignes pour les officiers. À l'unanimité, l'assemblée confie à Monsieur Wilfrid Leclerc la charge de porte-drapeau. La cotisation est fixée à \$1.25, dont une partie servira à payer une messe à l'occasion du décès d'un membre.

La dernière réunion de la Ligue du Sacré-Coeur de St-Damien eut lieu en septembre 1965.

Depuis lors, les membres ne se sont plus réunis et on n'a plus entendu parler de cette association.

...LES DAMES DE STE-ANNE...

Le Mouvement des femmes chrétiennes, autrefois Congrégation des Dames de Ste-Anne (DSA), existe dans notre paroisse depuis le 26 juillet 1932. Il a été fondé par l'abbé Zéphirin Raymond, curé de St-Damien.

Le premier conseil se composait de:

Présidente: Mme Napoléon Aubin;

Vice-présidente: Mme Louis Métivier;

Secrétaire-trésorière: Mme Treflé Corriveau;

Conseillères Mmes: Nicolas Kelly, Jean Godbout;

Jean Fradette, Henri Boulanger,

Omer Brochu, Joseph Godbout et

Joseph Fontaine.

Les présidentes se sont succédé comme suit:

Mme Dr René Morissette,

Mme Napoléon Aubin,

Mme Adélarde Carrier,

Mme Alyre Leroux,
Mme Louis Métivier.

Madame Georges Chabot oeuvra comme secrétaire, de 1934 à 1960.

Le 16 septembre 1960, Monsieur le Curé Louis-Philippe Garon réorganisa la Congrégation avec le conseil suivant:

Responsable: Mme Gérard Mercier;
Ass. responsable: Mme Léopold Laflamme;
Secrétaire: Mme Amédée Lachance;
Trésorière: Mme Évariste Laflamme;

C'est en 1962 que la Congrégation des Dames de Ste-Anne devient, à la demande des Évêques, un mouvement d'action catholique paroissial, le seul au Canada, qui vise:

- au niveau des relations humaines: l'accueil, la fraternité, l'entraide et le travail d'équipe;
- la lecture et la compréhension des événements de la vie à la lumière de l'Évangile;
- l'implication dans des projets concrets et la transformation du milieu de vie.

On compte alors environ 200 membres.

En 1966, ce mouvement devient le Mouvement des femmes chrétiennes (MFC).

Mme Gérard Mercier est responsable du secteur Beauce-Est, Bellechasse, au niveau diocésain. Elle représente 10 paroisses.

Le conseil actuel se compose ainsi:

Responsable: Mme Évariste Laflamme,
Secrétaire: Mme Jeanne-d'Arc Lessard;
Conseillères: Mmes Claude Godbout, Hervé Perreault,
Arthur Labrie, Gérard Mercier.

En mai 1960, lors d'une réunion du M.F.C., M. le Curé Louis-Philippe Garon suggérait d'organiser un «*ouvroir*». «*Au cours de ma visite paroissiale, dit-il, j'ai cru percevoir qu'un besoin se faisait sentir dans la paroisse et que ce service pourrait être utile et venir en aide à plusieurs personnes!*».

On a donc organisé des cueillettes de vêtements usagés, mais encore utilisables. Le travail débuta dans un solarium, où cinq ou six personnes se réunirent pour classer, réparer, etc. Avec la venue de l'automne, ce fut un gros travail de déménager dans la maison.

Au début de 1961, les opérations recommencèrent chez Mme Honoré Fradette, au 2e plancher. «*Nous réparions, confectionnions des vêtements pour des familles complètes avec du linge reçu, après l'avoir défait et remis à neuf. Lorsque nous n'avions pas ce qu'il fallait,*

comme des choses que nous ne pouvions pas confectionner — souliers, bas, etc. — nous nous permettions, avec l'accord du M.F.C. et de M. le Curé, de puiser dans les coffres du mouvement pour répondre à ces besoins pressants, lors de confirmations ou de premières communions... Des paniers de provisions furent également préparés au temps des Fêtes et nous demandions des jouets pour les enfants. Notre action visa également à terminer certains travaux de couture pour telle maman, devant partir d'urgence pour l'hôpital, ou pour une autre, demandée au chevet de sa mère malade.»

La confection et la réparation d'ornements liturgiques, de même que celles de surplis et de soutanes pour les enfants de chœur occupèrent également le temps des membres. Toutes les bénévoles travaillaient main dans la main et avec ardeur.

Les boîtes de linge s'accumulant, grâce à la générosité des gens de St-Damien, M. le Curé fit, un jour, au M.F.C. la surprise d'un nouveau local, aménagé au sous-sol du presbytère.

Tout en essayant de répondre pour le mieux aux demandes d'aide de certains paroissiens, l'ouvroir a également accepté, suite à la demande de M. Antoine Simard, secrétaire itinérant pour la Société Canadienne du Cancer, de travailler pour le bien-être des malades cancéreux à faibles revenus.

Ceci amena à confectionner des coussins rembourrés avec des bas taillés; des «*jaquettes*» faites à partir de chemises d'homme; des couvre-lits et des courtpointes. Ce fut aussi le tricot de chaussettes, de bas-châles, de pantoufles. Durant une seule année, on a pu ainsi envoyer à Québec 19 courtpointes et 10 boîtes d'autres articles. À ce moment-là, plusieurs autres dames bénévoles se joignirent à l'oeuvre de l'ouvroir pour former un total d'environ 15 personnes.

Au cours de la fin de semaine du 8 octobre 1970, l'ouvroir a organisé une exposition de tous les articles confectionnés pour le Comité de Bien-être de la Société Canadienne du Cancer. Des élèves des cinq premières années du primaire, leurs institutrices, des visiteurs de 7 autres paroisses: 138 personnes vinrent ainsi encourager ce magnifique travail!

Des Religieuses sont également venues prêter leur concours. Sous l'habile direction de S. Ste-Madeleine de Pazzi, avec ses idées merveilleuses et ses doigts de fée, on apprit à réaliser de véritables merveilles avec des riens. L'action bénévole s'étendit même à la préparation d'un banquet pour la chorale, à la demande de l'abbé Garon. On répondit également à quelques demandes de réceptions après des funérailles. La formule a bien changé, mais l'habitude se continue encore!

Ce fut toujours une joie pour les membres de se revoir le mardi après-midi, consacré au bénévolat. Toutes celles qui étaient disponibles étaient fidèles au rendez-vous. Habituellement quatre ou cinq, elles ont même quelques fois été huit et plus.

L'ouvroir regorge encore de bonnes choses à donner ou à échanger, et les responsables sont toujours prêtes à répondre à la demande si un besoin se fait sentir!

...LES ENFANTS DE CHOEUR...

En 1938, sous l'égide de M. le Curé Turcotte, la religieuse institutrice, Soeur St-Ernest, accepte de renouveler le «choeur» de l'église paroissiale.

Sans compter ni son temps ni ses peines, elle réunit, chaque semaine, les garçons de l'école, ceux de la «station» et ceux des rangs pour des «exercices». Elle veut les habituer à servir la messe dominicale, à tour de rôle, mais surtout à être attentifs aux offices et à devenir ainsi, dans le choeur de l'église, des exemples vivants de piété pour toute la population de St-Damien.

Afin de rehausser l'éclat des cérémonies liturgiques, des soutanes et des surplis sont confectionnés et entretenus par des bénévoles et des mamans dévouées, pour revêtir le plus proprement possible les cinquante-deux garçons inscrits au choeur.



Quelques-uns de nos enfants de choeur, lors de la bénédiction de l'École Normale...

Cette collaboration gratuite, quoique assez ardue, procure beaucoup de joie et de consolations à l'organisatrice. Elle se souvient encore *«de ses petits et de ses grands moines»*, comme elle se plaît à les nommer en les saluant fraternellement à l'occasion du centenaire de notre paroisse.

... LA CROISADE EUCHARISTIQUE...

Encouragée et soutenue par les Évêques du Québec, la Croisade Eucharistique influence bon nombre de jeunes dans nos villes et nos villages. À St-Damien, les Religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours qui ont la charge de «l'école du village» y trouvent un champ d'action très propice à la formation des écoliers et des écolières de la paroisse. C'est le nouveau programme qui s'impose à la jeunesse de 1940 à 1950.



Nos petits «Croisés»... lors du Congrès eucharistique, en 1957.

Le plan d'action consiste à bannir de sa vie les habitudes peu généreuses ou nuisibles pour s'efforcer de contracter plutôt des habitudes chrétiennes propres à rendre l'individu heureux.

La devise: **PRIE! COMMUNIE! SACRIFIE-TOI! SOIS APÔTRE!**, prépare les jeunes à leur rôle futur.

La prière est alors présentée comme un moyen efficace pour vivre fort et courageux.

La communion est assurément le Pain de Vie et l'aliment essentiel du voyageur sur le chemin du Ciel.

Le sacrifice demeure la grande loi de la vie chrétienne qui poursuit l'être humain jusqu'à la tombe. Heureux donc, celui qui, dès son enfance, apprend à se vaincre et à souffrir en silence!

L'apostolat, enfin, oblige le jeune à aider ses semblables dans tous leurs besoins et le fait grandir dans son rôle de baptisé.

Des jeunes croisés de ce temps, adultes aujourd'hui, se rappellent encore avec joie les paroles du pieux cantique: «Je suis croisé, voilà ma gloire!»...

Et quelle fierté que celle de porter le Costume du Croisé: mante et béret, ornés d'une croix!...

Les premiers furent confectionnés en 1940, par Mme Alyre Laflamme, 1^{ère} présidente des dames Fermières.

... LA J.E.C. ...

Vers la même époque, la J.E.C. vient continuer le travail de la Croisade chez les adolescents et les adolescentes.

La méthode VOIR, JUGER, AGIR apparaît alors comme la meilleure et la plus réaliste pour incarner le christianisme dans la vie personnelle de l'étudiant et de l'étudiante et pour transformer la mentalité du milieu par rapport aux valeurs positives de la vie divine et du devoir d'état.

À St-Damien, les élèves du village se joignent aux pensionnaires de nos maisons d'éducation pour les rencontres générales, ce qui est un excellent stimulant pour les uns et les autres.

La J.E.C. croit à l'importance très forte de l'apostolat. Personne ne peut nier l'incalculable bien qui résulte du bon exemple mutuel, de l'action conquérante auprès des compagnons et compagnes, et le rôle formateur de ce mouvement dans les âmes des jeunes qui en font partie.

L'étudiant engagé dans la J.E.C., étant devenu plus conscient du sens rédempteur de son action, sentira toute sa vie le besoin d'aider la société à bâtir le royaume de Dieu.

...LE CERCLE DES FERMIÈRES...

En août 41, le cercle des Fermières naquit, complément à la Coopérative agricole. Mmes Adélarde Carrier et Alyre Laflamme suivaient au couvent un cours de tricot, donné par Mme Chamard de St-Jean-Port-Joli. «*De points en points*», la conversation s'engagea sur les Cercles de Fermières, leurs buts, leurs avantages, et sur la façon de procéder pour les fonder.

Des démarches furent aussitôt entreprises auprès du Ministère de l'Agriculture par Mme Alyre Laflamme, mère de treize enfants. Personne remplie d'initiative, cultivée et renseignée, grâce à son amour

des lectures assidues, elle était habituée au bénévolat. Avec l'appui moral de l'abbé Joseph Turcotte, curé, sa ténacité triompha, son projet devint réalité.

La première assemblée officielle, en août 41, réunissait 32 membres. Le conseil, bien structuré, était présidé par Mme Alyre Laflamme.

Elle occupa ce poste pendant 12 ans avec Mme Lydia Guillemette, vice-présidente, et Mme Henri Dion comme secrétaire. Les conseillères étaient Mmes Gérard Paré, Adélar Carrier, Gédéon Laflamme et Évariste Laflamme. Chacune eut droit gratuitement à sa revue **Paysanna**.



À ST-DAMIEN: Le cercle des Dames Fermières de St-Damien a récemment élu un nouvel exécutif pour l'année 1951, dont la présidence a été confiée à Mme Alyre Laflamme. Sur cette photo prise lors de la dernière réunion régulière, nous remarquons: Mme ALFRED GUILLEMETTE, vice-présidente; Mme ALYRE LAFLAMME, présidente; Mme ÉVARISTE LAFLAMME, secrétaire-trésorière. Deuxième rangée: Mlle GABRIELLE BOISSONNEAULT, bibliothécaire; Mmes GÉDÉON LAFLAMME, ADÉLARD CARRIER et PIERRE AUBIN, conseillères. (Photo St-Damien — DNC)

Aujourd'hui, cinq d'entre elles sont toujours actives. Un appel téléphonique ou une soirée avec quelques-unes des vingt pionnières toujours vivantes permettent à la relationiste d'entendre une expression unanime: «J'aimais mon cercle. À moins de raisons graves, j'assistais à toutes les réunions mensuelles de l'après-midi... C'est à regret, suite à un engagement social plus intense que j'ai dû quitter l'association».

Que de souvenirs jaillissent du passé, grâce à l'excellente mémoire de Mlle M.-Louise Leblond! Pour leur patience, plusieurs maris auraient mérité le titre honorifique de «*Fermière*» soit comme gardiens, soit comme cochers.

Ces messieurs savaient qu'un retour à l'heure pour «faire le train» leur vaudrait une compensation: ou une recette nouvelle, ou une technique améliorée... et une femme épanouie!

Depuis sa fondation jusqu'à nos jours, au Livre d'honneur du souvenir, de la reconnaissance, citons les présidentes et les secrétaires qui se sont dévouées:

Présidentes: Mmes Alyre Laflamme, Lydia Guillemette,
Alfred Fortin, Damien Baillargeon,
Lucien Grégoire et Léonard Labrecque.

Secrétaires: Mmes Henri Dion, Alfred Fradette,
Pierre Aubin, Ovila Giasson, Alfred Fortin,
Lucien Grégoire, Cécile Audet et
Ange-Aimée Bilodeau.

Prévoyantes, nos dames préparaient les activités pour un an. Chaque fermière habile dans une spécialité animait une démonstration. Parmi les sujets d'étude, notons la culture du lin, l'élevage du mouton, le beau potager alors primé par les agronomes, la femme et l'économie. Intermédiaire diplomate entre l'agronome et son mari, la fermière se vit coiffer de l'épithète «*Bras droit de l'agronome*», car en plus d'apporter des méthodes nouvelles au foyer, elle savait finement les implanter dans son milieu.

Dès le début, Mme Germaine Galarneau initia nos dames aux secrets du tissage. Les cours débutaient à 9 heures. Une jeune maman, qui exposait la somme de travail que représente la préparation d'un enfant pour le confier à une gardienne s'entendit répondre par une compagne: «Avant d'avoir parcouru 2 milles à pieds pour être ici, j'avais semé un minot d'avoine»!

L'achat d'un métier, faisant la navette d'un foyer à l'autre, permit de mettre en pratique les cours et de garnir les coffres d'espérance.

Les Chevaliers de Colomb bâtirent une salle municipale et les fermières s'ingénierent à recueillir des fonds pour y occuper un local bien à elles. Une pièce de théâtre par des fermières artistes et un bazar rapportèrent la jolie somme de \$18.00. Une bibliothèque bien garnie vint s'y ajouter.

Depuis toujours, le bénévolat est à l'honneur. Une oeuvre cherche-t-elle un appui? Elle frappe chez les Fermières, assurée d'une réponse positive. C'est ainsi qu'au Congrès Eucharistique de 1957, la confection de majestueuses banderoles aux couleurs papales leur échet. La garde-robe des enfants de chœur, les décorations funéraires furent vite transformées par leurs doigts habiles. Même des bas de laine qu'elles avaient tricotés furent distribués à des missionnaires...

Le cercle reçut la Fédération no 4, lors du congrès régional, le 26 juin 1956. Une multitude de dames, venant de quatre comtés, envahirent notre paroisse. Deux facteurs contribuèrent à ce succès: la présence de Mme Berry, d'Australie, présidente de l'association mondiale des femmes rurales, et le désir, pour plusieurs, de venir saluer une parente religieuse. La veille, Mme Cadrin, présidente régionale, en visitant l'exposition, demanda: «Partez-vous un comptoir d'artisanat?» Un manque d'expérience avait conduit à ce résultat. Nos dames travaillèrent une partie de la nuit pour transformer le comptoir en exposition. Le soir du Congrès, le village était à sec de gâteries...

Le deuxième congrès, du 25 juin 1975, se déroula à «l'École Normale». L'atmosphère de sérénité, le souvenir du passage de plusieurs



Conseil d'administration actuel du Cercle des Fermières: 1ère rangée (de gauche à droite): Mme Fernande Labrecque, présidente; Mme Gaétane Bernier, secrétaire-trésorière; Mme Noëlla Bégin, conseillère. 2ème rangée (de gauche à droite): Mme Georgette Labrecque, vice-présidente; Mme Anita Laflamme, conseillère; Mme Béatrice Asselin, conseillère; Mme Marie-Antoine Grégoire, conseillère et secrétaire de la Fédération No 4.

dames dans cette institution, touchent plus d'une assistante qui en repartent toute émues.

En 1977, Mme Yolande Labrie remporta le 1^{er} prix, à Expo Québec, dans la section tissage pour la confection d'un centre de table avec napperons. Passionnée de son art, elle sait inculquer à ses élèves sa compétence et l'amour du «métier».

Au début, les femmes rurales dominaient en nombre; aujourd'hui, les rôles sont inversés.

Pourtant, le même esprit anime l'équipe: il fait bon se rencontrer et échanger! Chaque mois apporte ses faits cocasses d'où jaillit souvent un rire communicatif. Qui ne se souvient de la confection d'une tuque? Une erreur dans le patron et la voici proportionnée à la plus grosse tête du Québec!... L'ingéniosité y est toujours proverbiale!...

Plusieurs dames ont laissé leurs marques comme spécialistes en remèdes naturels, en «*ketchup*» variés, en légumes coupés avec une régularité capable de rivaliser avec le robot culinaire le plus perfectionné!...

La reconnaissance des Fermières va enfin au dévouement des Religieuses qui se firent collaboratrices dans tous les domaines au bénéfice de notre cercle. Amie, le cercle te tend toujours la main: viens-tu te joindre à nous?...

...LES «LACORDAIRE ET JEANNE D'ARC»...

Autrefois, plusieurs foyers avaient une croix de bois noir suspendue au mur de la cuisine: on l'appelait la «*Croix de Tempérance*». Elle fut introduite dans notre paroisse par des prédicateurs lors des retraites qui duraient une semaine. Dans ce temps-là, les femmes avaient leurs soirées de prédication et les hommes aussi. Le dernier soir, ces messieurs promettaient, devant cette croix, de s'abstenir de «boisson».

Après le souper, la famille s'agenouillait devant la croix pour la prière du soir.

À St-Damien comme ailleurs, la Croix Noire a fait place au drapeau Lacordaire, sous lequel on enrôlait tous les abstinents sérieux. Pour être vraiment Lacordaire, il était défendu d'acheter de la «boisson», d'en prendre, d'en offrir et même d'en garder dans la maison.

Au début de septembre 1943, on jette les bases pour la fondation d'un cercle Lacordaire à St-Damien. Vingt-deux personnes donnent leurs noms. Le 26 septembre, il y a initiation: à cette occasion 26 personnes adhèrent à ce mouvement et Monsieur Émile Aubin est élu président.

Le 15 novembre de la même année, Messieurs Joseph Vézina de Québec et Paul Lavallée de Lévis, lacordaires convaincus, viennent donner des conférences à St-Damien, afin de stimuler les gens à l'abstinence. Ces propagandistes étaient des orateurs hors pair et

savaient présenter des cas pénibles dont ils avaient été témoins dans des foyers où la «boisson» était un abus. Ces récits ne pouvaient laisser les gens insensibles. Les femmes se laissaient attendrir plus facilement et essayaient de convaincre mari ou ami de signer la carte de membre.

La probation durait 30 jours. Si le candidat ne retombait pas dans ses habitudes de «boisson» durant ce temps, il était initié et recevait le Bouton Lacordaire - réplique de la Croix, emblème des abstinents - qu'il portait fièrement à la boutonnière de son veston. Il payait aussi sa carte de membre à un prix minime.

Certains adhéraient au mouvement quelque temps avant d'assurer leur automobile, car ils obtenaient un faible rabais sur leur prime. Mais ce n'était que quelques exceptions: leur participation n'était qu'une façade et ne durait que quelque temps, juste le temps de se faire reconnaître.

Suite aux soirées de conférences, le cercle augmentait le nombre de ses membres d'une dizaine chaque fois. Au début des années 1950, il comptait près de 200 «abstinents».

Il y avait des réunions mensuelles, des congrès régionaux et provinciaux, où le président allait se retremper et chercher de l'information afin de la transmettre à ses membres.

Monsieur Pierre Demers en fut un qui fit un travail remarquable au début des années 1960. Il avait la facilité de recruter bien des gens, des jeunes comme des moins jeunes. Monsieur Jean-Gilles Fradette lui succéda comme président. Messieurs Bernard Brochu et Yvon Bissonnette prirent la relève. Mademoiselle Rita Bilodeau agissait toujours comme secrétaire.

Ainsi le Cercle Lacordaire et Jeanne d'Arc fut actif jusqu'aux années 1970, en éduquant les jeunes, en prévenant les abus et en réhabilitant les victimes de l'alcoolisme.

Le Mouvement avait son chant-thème que nous rappelons à la mémoire des membres de l'époque:

C'EST COMM'ÇA QU'ON EST HEUREUX

REFRAIN: Sois Lacordaire, franc et sincère;
c'est comm'ça qu'on est heureux.
Garde ta vie
Loin des folies:
C'est comm'ça qu'on est heureux.
Tiens tes promesses
Contre l'ivresse:
C'est comm'ça qu'on est heureux.

Porter le bouton bleu,
Quand on a soif comme deux:
C'est comm'ça qu'on est heureux.

Durant toute sa vie,
Le Lacordaire heureux
Goûte un bonheur qu'envie
Le buveur malheureux.
La loi de l'abstinence
Ne l'épouvante pas:
Si la soif est intense,
Il pense à l'au-delà.

REFRAIN

Les dames et leurs filles,
Jeanne d'Arc au coeur de feu,
Pour sauver la famille
Et faire des heureux,
Luttant avec courage,
Se dévouent tous les jours,
Pour sauver du naufrage
L'objet de leur amour.

REFRAIN

...LES CHEVALIERS DE COLOMB...

Le Conseil des Chevaliers de Colomb de St-Damien a été fondé le 9 juin 1945.

Avant cette date, c'était un sous-conseil de St-Joseph de Beauce auquel les premiers chevaliers ont été invités. Du conseil de St-Damien sont sortis 9 sous-conseils, dont quelques-uns sont devenus des conseils:

| | |
|-------------|-----------------|
| St-Lazare | 10 juin 1946 |
| St-Malachie | 10 juin 1946 |
| St-Paul | 10 juin 1946 |
| Ste-Claire | 17 janvier 1947 |
| Buckland | 25 juillet 1947 |
| St-Gervais | 1 décembre 1947 |
| Armagh | 1 décembre 1947 |
| St-Raphaël | 1 décembre 1947 |
| St-Luc | 1 octobre 1972 |

Le premier exécutif du «2920» de St-Damien fut:

Nicolas Kelly
Émile Métivier

Grand Chevalier,
Député Grand Chevalier,



Première initiation des Chevaliers de Colomb du Conseil 2920, le 10 juin 1945.

| | |
|----------------------------|------------------------|
| Joseph Pichette | Chancelier, |
| Robert Pinel | Cérémoniaire, |
| Robert Gagnon | Secrétaire archiviste, |
| Welly Godbout | Avocat, |
| Gérard Aubin | 1er Syndic, |
| Arthur Aubin | 2e Syndic, |
| Edmond Leblond | 3e Syndic, |
| Émile Aubin | Trésorier, |
| Joachim Thibault | Garde intérieur, |
| Philippe Gilbert | 1er Garde extérieur, |
| Raymond Laflamme | 2e Garde extérieur, |
| M. l'abbé Wilfrid Rodrigue | Aumônier. |

Monsieur Nicolas Kelly fut le premier grand chevalier et ensuite il fut élu député de District.

Voici tous les grands chevaliers du «2920»:

| | |
|----------------------|--------------|
| Nicolas Kelly: | 1945 à 1952 |
| Émile Métivier: | 1952 à 1953 |
| Alyre Aubin: | 1953 à 1954 |
| Gérard Mercier: | 1955 à 1956 |
| Thuribe Corriveau: | 1956 à 1958 |
| Joachim Thibault: | 1958 à 1964 |
| Philippe Gilbert: | 1964 à 1965 |
| Claude Laflamme: | 1965 à 1970 |
| Gaston Drouin: | 1970 à 1972 |
| Étienne Guillemette: | 1972 à 1975 |
| Michel Larivière: | 1976 à 1977 |
| Gérard Mercier: | 1977 à 1978 |
| Marc Rouleau: | 1978 à ----. |

Notre député de District, en 1979-1980 est Monsieur Étienne Guillemette de St-Damien.

Après la 1ère initiation à St-Damien, les membres étaient au nombre de 175.

Les Chevaliers de Colomb ont contribué à l'organisation de maisons de retraites fermées, ainsi qu'aux oeuvres suivantes:

- aide aux étudiants méritants de la paroisse;
- organisation des loisirs: tennis, patinoire, hockey;
- aide aux victimes d'accident;
- aide aux Missions, à la Croix-Rouge;
- subvention à l'église pour les haut-parleurs;
- quête pour les victimes d'incendie
- quête pour l'Université Laval, etc.

Depuis 1950, un chevalier personnifia le père Noël pour égayer les jeunes de l'orphelinat St-Joseph et les petites filles de l'École du Sacré-

Coeur, les personnes âgées aussi bien que les Religieuses de la Maison St-Bernard. Aujourd'hui encore, les enfants du village et les pensionnaires du Foyer Deblois bénéficient de sa joyeuse visite.

Comme activités annuelles, restent:

- le banquet aux huitres;
- le bingo du père Noël;
- la dégustation de vin et fromage;
- la soirée organisée pour l'Âge d'Or;
- la commandite des Clubs de hockey mineur et des cours de natation.

Les Chevaliers de Colomb de St-Damien, qui avaient participé à la construction du «Théâtre» en 1944, l'ont acheté en 1967, ainsi que le



La «salle paroissiale»... des Chevaliers de Colomb...

terrain de stationnement en 1971. Ils ont revendu l'édifice à M. Gaston Godbout le 13 avril 1979.

Les quatre grands objectifs des Chevaliers de Colomb visent des activités religieuses, fraternelles, communautaires ou de jeunesse.

Les quatre mots d'ordre sont: Unité, Fraternité, Charité et Patriotisme.

En 1977, les Chevaliers intitulent leur journal mensuel «LE CÂBLIER».

En 1979-1980, on dénombre près de 300 membres, comprenant ceux des sous-conseils de St-Luc et de Buckland.

Les Présidents des sous-conseils pour 1980-1981 sont:

pour Buckland, M. Pierre-André Tanguay,
et pour St-Luc, M. Charles-Henri Nadeau.

Dans la paroisse, il y a près de 75 Filles d'Isabelle. Quelques-unes

furent initiées à Montmagny et d'autres à Lac-Etchemin.

Présentement, elles ne sont pas actives car il n'y a pas de conseil dans la paroisse.

Espérons que dans un avenir prochain, les Filles d'Isabelle pourront se regrouper et former un conseil à St-Damien.

...PRÉPARATION AU MARIAGE...

En avril 1957, juste avant le Congrès Eucharistique, se tiennent à St-Damien des rencontres dites de «Préparation à l'avenir ou au Mariage».

C'est un ensemble de cinq soirées où des laïcs, des professionnels, des hommes, des femmes, des prêtres viennent entretenir garçons et filles des problèmes de l'heure.

Les jeunes gens, eux, se réunissent à la salle du cinéma, tandis que les demoiselles, elles, ont rendez-vous au local de réception de la Maison-Mère.

C'est une première, dans les cadres de la préparation au mariage. C'est une expérience unique qui ne se répétera pas souvent chez nous. Du moins, peu de fois avant 1974.

Fort de ses expériences antérieures, Monsieur l'abbé Laurent Tanguay lance, peu de temps après son arrivée, l'idée d'une section locale du Service de Préparation au Mariage.

Son rêve se concrétise en ce samedi soir, 12 janvier 1974, quand vingt-cinq couples de fiancés, venus des quatre coins du comté, s'inscrivent à la première session officielle.

Tous les samedis soirs, pendant dix semaines, avec relâche pour la parade du Carnaval de Québec, les «amoureux» se retrouvent tous ensemble à l'École Centrale, à 20:30 heures. Là, sous la direction de «Laurent» comme il aime qu'on l'interpelle, en collaboration avec quatre couples d'animateurs, on travaille ou en équipes, ou individuellement, ou en couple. Après le café, tous goûtent les savoureux propos des personnes-ressources qui, à tour de rôle, livrent ou leur science ou le témoignage de leur expérience matrimoniale.

Ainsi, dans une atmosphère de chaleur humaine et de grande cordialité, se vivent ces réflexions sur les thèmes suggérés par les plaquettes du **Projet Mariage**.

Une deuxième session de dix rencontres s'amorce le 11 janvier 1975, avec vingt-cinq couples inscrits. Commencée par et avec l'abbé Tanguay, elle se termine sous le règne de Monsieur le Curé Cyrille Poulin, son successeur.

Avec l'abbé Poulin, on opte de préférence pour des sessions d'automne. Le 4 octobre 1975 naît cette tradition. Dix-sept couples se présentent alors et le programme, en substance, varie peu.

Par la suite, au gré des années, surviennent quelques changements. Le nombre des rencontres diminue graduellement à 9, puis à 7. La Fédération des Services de Préparation au Mariage lance un instrument de travail moins volumineux, sans toutefois modifier le titre de **Projet Mariage**. Dans les nouvelles sessions, on met davantage l'accent sur le dialogue à deux. On limite le nombre des personnes-ressources.

Quoiqu'il en soit de cette orientation moderne, disons qu'avec les quatorze inscriptions à cette neuvième session de 1981, le Service de Préparation au Mariage de St-Damien manifeste sa nette raison d'être et répétons aux initiateurs de cette oeuvre locale nos mille mercis, au nom des enfants de demain qui voyageront sur notre splendide «route des montagnes».

...LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER...

La Société Canadienne du Cancer a été fondée en 1938 par un médecin qui constata trop de décès dus au cancer.

La Société a un programme en 3 points: la recherche scientifique, l'éducation populaire et l'aide aux patients. En plus de verser deux millions et demi par année pour promouvoir la recherche dans la province de Québec, la Société Canadienne du Cancer dépense dans chaque milieu des sommes très appréciables pour la prévention et le bien-être des malades.

À St-Damien, la Société Canadienne du Cancer fut fondée le 25 février 1966, par Monsieur Antoine Simard de Québec. Décédé accidentellement le 6 mars 1971, il fut remplacé par Monsieur Marcel Rochefort de Montmagny.

Le premier conseil était formé comme suit:

Président: Monsieur Jean-Gilles Fradette,
Vice-président: Monsieur Gérard Mercier,
Secrétaire: Monsieur Laurier Brochu,
Directeur: Monsieur Alfred Fradette.

Le Comité de l'Éducation se composait de:

Madame Claire Baillargeon,
Madame Raymond Moisan,
Madame Marie-Antoine Grégoire.

Le Comité de Bien-Être reposait sur:

Madame Anna-Marie Mercier,
Madame Germaine Giasson,
Madame Gisèle Aubin,
Madame Eugène Tanguay,
Madame Léopold Laflamme, secrétaire.

Le Comité de la Campagne était formé de:

Madame Alfred Fortin, présidente,
Madame Josaphat Aubin,
Mademoiselle Cécile Audet.

Le Comité Médical, lui, pouvait compter sur le Dr Roch Lachance et Madame Violette Gendron, publiciste.

C'est le 26 mars 1966, au club Cambray, à Québec, que St-Damien fut nommé officiellement **Section**, avec 6 paroisses sous sa responsabilité.

La présidente de la Société Canadienne du Cancer dans chaque paroisse était, au début, la présidente des fermières:

à St-Camille: Madame Dr Morin;
à Ste-Sabine: Madame Lauréat Tanguay;
à St-Philémon: Madame Ovila Tanguay;
à St-Lazare: Madame Paul-Émile Breton;
à Buckland: Madame Paul Carrier;
à St-Damien: Madame Claire Baillargeon.

Présentement, le conseil de St-Damien est formé comme suit:

Président: Monsieur Jean-Noël Jobin,
Prés. de la campagne: Madame Gisèle Aubin,
Resp. du comité d'éducation: Madame Françoise Pouliot,
Resp. du comité de bien-être: Madame Anna-Marie Mercier.

Notre slogan:

«On peut vaincre le Cancer!»

...LE CLUB 4-H...

Fondés par l'Association forestière québécoise, les clubs 4-H forment un mouvement de jeunesse qui oeuvre pour la conservation de l'arbre du milieu forestier et de tout l'environnement.

À Saint-Damien, le club fut fondé par Soeur Germaine Leblond en septembre 1969. Elle en était alors la responsable. Lui ont succédé M. et Mme Lucien Grégoire, de septembre 1970 à juin 1972, et M. Gilles Ruel de septembre 1972 à juin 1973. Après cette date, le club fonctionna sans responsable jusqu'en juin 1975, moment où le club cessa toutes ses activités. En septembre 1977, Madame Jean-Claude Rouleau, secondée par Mademoiselle Jacqueline Goulet, reprit le club en main et ce, jusqu'en juin 1979. Monsieur Gérard Labrecque devint responsable en septembre 1979 et il occupe encore ce poste.

Le Club 4-H a un but, des objectifs et un idéal.

But: Le mouvement 4-H a pour but de collaborer à l'éducation des jeunes:

- en créant un milieu qui favorise leur formation personnelle et sociale;
- en les sensibilisant aux divers rôles de l'arbre et du milieu forestier.

Objectifs: Le mouvement 4-H poursuit son but en réalisant les objectifs suivants:

- créer chez les jeunes une mentalité de conservation de l'arbre, de la forêt et de toutes les ressources naturelles;
- développer le sens des autres, le sens des responsabilités, l'esprit d'initiative, de créativité, le sens de l'émulation et le respect pour tout ce qui vit;
- contribuer à répandre dans le public une préoccupation active pour la protection de l'environnement et la qualité de la vie.

Idéal 4-H: Honneur dans les actes,
Honnêteté dans les moyens,
Habilité dans le travail,
Humanité dans la conduite.

Les principales activités réalisées par le club 4-H sont:

- réunions avec les membres à toutes les deux semaines;
- projets différents amenant les jeunes à la conservation de la forêt;
- orientation et survie en forêt.

Événements annuels

Le mois de mai étant le mois de l'environnement, c'est le moment où le club invite les gens à embellir leurs terrains et ce, grâce à la vente de fleurs et à la distribution gratuite d'arbres. Cet événement se répète à chaque année vers le milieu de mai.

Il y a aussi le congrès régional, qui est une rencontre de tous les clubs de la région. Il se déroule le dernier samedi de mai pour clôturer le mois de l'environnement. Cette activité s'est tenue à Saint-Damien en mai 1973.

Projets à venir

- Congrès régional en mai 1982 pour la région Québec Métro-Sud;
- Présentement, le club 4-H compte 34 membres, âgés de 9 à 18 ans, et le conseil est formé comme suit:

Responsable: Gérard Labrecque,
Présidente: France Campagna,
Vice-président: Jean-Patrick Mercier,
Secrétaire-trésorier: Mario Guillemette.

...L'ARMÉE DE MARIE...

À St-Damien, l'Armée de Marie prit naissance le 31 mars 1972.

Malgré son aspect militaire en son appellation, ce mouvement est purement spirituel et particulièrement imprégné de piété mariale.

Son but est d'inciter les âmes à prendre conscience de leur rôle de chrétiens engagés, en s'inspirant de l'Évangile et des écrits traitant des vertus de la très sainte Vierge.

Le premier prêtre à promouvoir ce mouvement dans la paroisse fut M. l'abbé Désiré Bergeron.

Le Conseil du temps fut formé comme suit:

Animatrice: Mlle Cécile Audet;

Accueil: Mme Arthur Labrie;

1ère Assistante: Mlle Ida Audet;

2e Assistante: Mme Pierre Goupil;

Secrétaire: Mme Alfred Asselin;

Recruteur: M. Vladimir Hirko.

Chevaliers (nombre): 50.

Le chevalier est celui ou celle qui se consacre à la Vierge, suivant la formule de l'Armée de Marie, et qui remplit des obligations spécifiques à l'Armée de Marie.

À St-Damien, ce mouvement était dédié à Notre-Dame de la Trinité. Ses membres se réunissaient le premier vendredi de chaque mois.

L'Armée de Marie connut, elle aussi, ses «hauts» et ses «bas». L'espoir demeure toujours très grand au coeur du fervent Chevalier.

...L'ÂGE D'OR...

Le club de l'Âge d'Or est un groupement local ou paroissial, qui poursuit 4 objectifs:

- 1) répondre aux besoins récréatifs et sociaux des citoyens ayant plus de cinquante-cinq ans;
- 2) développer un programme d'activités tenant compte du talent et des habiletés des personnes âgées;
- 3) permettre aux membres une participation pleinement communautaire, tout en se référant aux aptitudes de chacun;
- 4) assurer, au moyen d'échanges personnels et collectifs, le meilleur équilibre possible sur les plans psychologique, physique, social et religieux.

C'est Mademoiselle Délia Couture qui a eu l'initiative de fonder un club de l'Âge d'Or chez nous.

25 mars 1973

Une assemblée des personnes retraitées et préretraitées était convoquée pour former le Conseil exécutif du club de l'Âge d'Or. Une personne ressource avait été invitée et envoyée par le Conseil Régional de Québec.

Présidente: Mme Ernest Audet
Vice-présidente: Mlle Délia Couture
Secrétaire-trésorière: Mme Émilie Asselin
Directeurs: M. Joseph Lachance (Alfred)
M. Philippe Gilbert
Mme Carmelle Goupil.

Le jour même, la cotisation de chaque membre fut établie à \$3.00 par année.

Ces administrateurs ont fait des pressions auprès du Programme «Nouveaux Horizons» à Ottawa pour obtenir des subventions pour organiser un local. Avec la permission de la Fabrique, ce fut la sacristie.

Avec une subvention de \$5,400.00, on a pu acheter du mobilier: cent chaises, un piano, des tables à cartes, des tables pour repas communautaires, des armoires, des patères, des rideaux et des accessoires de cuisine. On acquit aussi de l'équipement pour la création d'activités, comme jeux de cartes, pichenolles, dames, sacs de sable, etc.

Au bout de 18 mois, le Programme «*Nouveaux Horizons*» nous favorisait d'une 2e subvention pour «*élargir*» nos activités. Aussi, quelques dons nous sont parvenus de la Municipalité, des Industries Provinciales, de la Caisse populaire et de quelques autres bienfaiteurs de la paroisse.

Voici les principales activités du Club de l'Âge d'Or:

- grand-messe à chaque vendredi du mois, aux intentions des membres;
- soirées de cartes, pichenolles, etc. suivies d'un goûter;
- après-midi récréatif avec jeux de société et goûter;
- soirée canadienne à chaque 2e vendredi du mois, avec échange entre paroisses avoisinantes;
- soirée de bingo, à l'occasion;
- pique-nique durant les vacances;
- voyages en autobus, en été, à travers la province;
- soupers communautaires, spécialement dans la semaine de l'Âge d'Or avec soirée canadienne;
- cours de danse et de relations humaines;

- cours pour les pré-retraités;
- participation au Colloque de Pastorale et au Congrès Régional de Québec;
- comité pour souligner les anniversaires de naissance des membres;
- comité de visites aux malades et aux personnes vivant au H.L.M., avec partie spirituelle et récréative;
- célébration de la parole pour les membres défunts;
- goûter et soirée pour les membres, organisés par les Chevaliers de Colomb;
- célébration des anniversaires de mariage (50, 60 et 65 ans);
- participation aux assemblées de secteur dans le but de se documenter;
- élections annuelles, en novembre;

Le comité de l'Âge d'Or change en partie d'administrateurs chaque année, mais tous ont à coeur d'oeuvrer pour la bonne marche du club.

La photo qui suit représente les vingt et une personnes qui ont oeuvré dans l'Exécutif du Club de l'Âge d'Or, depuis le début, en 1973.



De gauche à droite, 1ère rangée: M. Philippe Gilbert; Mme Alfred Asselin (Émilie); Mme Pierre Goupil (Carmelle); Mme Ernest Audet; Mlle Délia Couture; M. Joseph Lachance. 2ième rangée: Mme Philippe Gilbert; Mme Hervé Perreault (Marguerite); M. Arthur Labrie; M. Amédée Lachance; Mme Wilfrid Leclerc. 3ième et 4ième rangées: M. Robert Pouliot; M. Josaphat Guillemette; Mme Damien Baillargeon; M. Lionel Lamontagne; M. Josaphat Vallières; Mme Léopold Aubin; Mme Paul-Louis Laflamme; M. Léopold Roy; Mme Ernest Labrecque; M. Léopold Fradette.

...LE RENOUVEAU CHARISMATIQUE...

Le Renouveau charismatique est un des courants de renouveau spirituel suscités par les appels de Vatican II. Comme le disent nos évêques, dans leur message du 28 avril 1975, adressé à tous les catholiques du Canada, «le but premier du Renouveau charismatique est de rendre le chrétien plus conscient de la richesse de son baptême. Et c'est dans la prière que s'enracine toute vie chrétienne authentique.» Le Renouveau charismatique invite donc les chrétiens à une prière fraternelle et l'on parlera alors de «groupes de prière».

À St-Damien, il y a, depuis avril 1974, des laïcs et des Religieuses qui se réunissent chaque mercredi pour une prière qui puise son dynamisme dans la Parole de Dieu et se termine toujours par l'Eucharistie.

Le groupe du début — 25 à 35 personnes — s'est accru assez rapidement puisque des chrétiens des paroisses environnantes se sont joints au noyau initial. Peu à peu, des «groupes de prière» ont surgi dans presque tous les milieux qui nous entourent, faisant ainsi diminuer l'importance du rassemblement local.

Actuellement, il y a toujours de 25 à 40 personnes, le mercredi soir, au HLM, des laïcs et des Religieuses, partageant le Pain de la Parole et le Pain eucharistique.

Le premier responsable et l'aviseur moral de ces rencontres est toujours le pasteur de la paroisse: au début, M. l'abbé Laurent Tanquay et aujourd'hui, M. l'abbé Cyrille Poulin.

Chaque année, le représentant de l'évêque — le répondant diocésain ou le responsable régional — invite à des rassemblements visant à donner un enseignement qui oriente les groupes vers de nouveaux engagements.

...LE RENOUEMENT CONJUGAL...

RENOUEMENT CONJUGAL



COMME JE VOUS AI AIMÉS

Le 4 novembre 1976, un vendredi soir, un couple de St-Damien part inquiet et songeur pour Cap-Rouge. Le départ se fait avec tellement de discrétion que personne de l'entourage ne sait à quel endroit il va.

Revenus tardivement le dimanche soir suivant, nos amoureux se laissent remarquer par leur visage épanoui. Une joie très profonde, malgré la grande fatigue physique, transpire chez eux.

Le lendemain, la vraie vie quotidienne recommence avec ses préoccupations et ses difficultés. Notre homme, lui, n'est plus le même à son travail. Son épouse, elle, tout en jouant dans ses chaudrons, oublie que le feu du poêle peut brûler les aliments. Tous les deux vivent, croiraient-ils, sur une autre planète!... «*Veux-tu nous dire où tu es passé?*» lui demandent ses compagnons de travail. Retombé sur terre, notre homme, tout rayonnant, répond: «Mon épouse et moi, nous sommes allés vivre la fin de semaine de «Renouement Conjugal».

Et c'est ainsi que, dans notre paroisse, prend naissance l'aventure du «Renouement Conjugal».

Cette nouvelle vie rayonnante du premier couple qui a vécu la «fin de semaine» en incite d'autres à vivre cette même expérience. À leur instar, d'autres gens de chez nous veulent apprendre à dialoguer et à faire grandir leur amour.

Actuellement, plus d'une centaine de couples de Saint-Damien ont vécu cette «fin de semaine» pour revivre leur bonheur des premiers jours.

Toutefois, la fin de semaine du «Renouement Conjugal» n'apporte pas la solution à tous les problèmes. Il faut continuer à cheminer chaque jour pour ne pas retomber dans la même routine qu'auparavant. De là, la nécessité de la soirée de rencontre mensuelle, organisée dans la paroisse, au collège de Saint-Damien. On veut ainsi se rappeler l'importance du dialogue et la quasi obligation de se consacrer du temps, à deux.

Pour les gens désireux d'approfondir leur cheminement de couple, se forment, en 1978, des «Cellules» qui comprennent habituellement sept couples. Ainsi, chez nous, trois «Cellules» voient le jour et, une fois par mois, en plus de la réunion générale mensuelle, ces couples se réunissent pour s'aider à exprimer leurs sentiments et faciliter leur dialogue.

Malheureusement, ces «Cellules d'amour» n'existent plus ici aujourd'hui. Fort heureusement, la vie du «Renouement Conjugal» continue à grandir, comme l'enfant qui vient de naître et qui se développe jusqu'à la maturité.

Toujours avec la même discrétion, des couples qui ont vécu la fin de semaine du «Renouement Conjugal» continuent à en inviter d'autres à vivre la même aventure pour le plus grand bonheur de tous.

...TÉLÉ-NOUS...

Octobre 1978. Un merveilleux soir d'automne. Tous les «câblés» de St-Damien tournent les yeux vers le petit écran. Soudain, au son d'une musique pop, se dessine, au canal 6, l'image d'un gars de chez nous: Réjean Bilodeau. Il vient communiquer les dernières nouvelles locales, et, l'air un peu timide, il s'aventure même du côté de l'actualité régionale. Visiblement essoufflé cependant après une dizaine de minutes, il cède la place à un jeune premier, Daniel Pinel, qui donne un compte rendu des exploits sportifs de la semaine. Et c'est ainsi que Télé-Nous s'empare des ondes.

Semaine après semaine, avec relâche en été et au temps des fêtes, les deux mêmes lecteurs pénètrent dans les salons et racontent les grands événements de la vie de «chez nous».

Et «La Revue» remplace «les nouvelles» hebdomadaires du début. Avec le temps, s'ajoutent diverses émissions d'intérêt public. Télé-Nous offre des reportages politiques, des conseils culinaires, des «horizon-voyages», des renseignements publics, des séances du Conseil Municipal. La religion, elle aussi, a pignon sur rue, avec des productions originales de Chantier, de l'Avent et du Carême. Et le sport fait partie du menu, avec ses entrevues et ses diffusions de moments spéciaux.

En octobre 1980, la couleur vient donner plus d'éclat au travail des bénévoles de Télé-Nous. Et, aujourd'hui, les animateurs sont plus beaux et peut-être plus intéressants à entendre puisque nous les voyons sous leurs plus beaux atours.

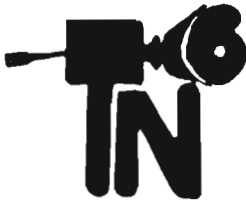
Aux visages plus colorés des premiers lecteurs et animateurs, avec le temps, s'ajoutent de nouvelles figures. Mentionnons, parmi les vedettes féminines quasi régulières, Mesdames France Boivin, Francine Bélanger, Anna-Marie Mercier, Céline Frigault et Marielle Jobin; Mesdemoiselles Suzie Bilodeau, Pierrette Blouin, Patricia Therrien et Nathalie Godbout. Chez les hommes, retenons les noms de Guy Boivin et de Jean-Noël Jobin, le premier plutôt comme journaliste et lecteur, le second comme animateur occasionnel.

Tous ces gens entrent dans les foyers avec leurs invités grâce au travail inlassable d'un dévoué responsable technique, Serge Asselin. Le secondent agréablement dans sa tâche des gars qui s'appellent Denis Guillemette, Claude Gingras, Claude Leclerc et Joël Asselin.

Tous bénévoles, ces créateurs de Télé-Nous ne ménagent pas leurs

efforts et ne comptent pas leur temps. Pour produire, de septembre 1980 à juin 1981, plus d'une centaine d'émissions originales et diverses, ils ont investi des heures et des heures, qu'il demeure impossible de comptabiliser tant elles sont nombreuses.

Certes, le travail de l'équipe de Télé-Nous se compare désavantageusement à celui des grands réseaux de télévision. La qualité n'est pas la même, les animateurs et les lecteurs font plus «*amateurs*» et l'équipement technique est largement limité. Cependant, Télé-Nous — comme son nom l'indique — offre aux gens de «chez nous» des productions réalisées **par** et **avec** des gens de «chez nous» et c'est ce qui lui confère une certaine valeur.



Incorporé le 12 juillet 1979 selon la 3e partie de la Loi des compagnies du Québec, Télé-Nous se décrit comme un organisme à but non lucratif. Dans ce sens, il fait appel à des bénévoles et vit des contributions financières que d'autres individus ou groupes jugent bon de lui octroyer.

De par ses objectifs, Télé-Nous se veut surtout comme un moyen de communication entre les gens de St-Damien et comme un agent du développement socio-culturel du milieu. Pour ce faire, il lance une chaleureuse invitation à toutes les personnes et associations qui désirent oeuvrer dans la même voie et profiter de ce «medium».

Qu'il en soit ainsi longtemps! tel est le voeu à formuler, afin que dans cent ans les «*fétards*» du bi-centenaire de St-Damien comptent l'histoire de Télé-Nous comme l'une des belles pages écrites par leurs ancêtres!

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

Président: Jean-Noël Jobin,
Vice-président: Guy Boivin,
Secrétaire: France Boivin,
Trésorière: Lorraine Marchand,
Directeur technique: Serge Asselin,
Directeurs: Denis Guillemette,
Daniel Pinel.
Lise Mercier.

CHAPITRE ONZIÈME...

**...LOISIRS ET
SPORTS...**

À St-Damien, les loisirs ont, depuis fort longtemps, occupé une place importante en toutes saisons, tant au point de vue culturel, sportif que social.

Remémorons quelques souvenirs et quelques dates.

LOISIRS...

Du côté artistique, dès 1920, un groupe se forme pour jouer des pièces de théâtre. On «monte» alors «*Les Captifs*».



«*Les Captifs*»: reconnaissez-vous ces acteurs? Assis par terre: MM. Joseph Mercier et Jean-Marie Métivier. 2ème rangée: MM. Napoléon Aubin, Lorenzo Dion, Luc Couture, Joseph Blais, Albert Robert, Edmond Leblond, Adolphe Gosselin, Arsène Aubin.

Au début des années 1940, les spectacles se donnent à la salle du Couvent, sous la chapelle.

Au nombre des acteurs, figurent MM. Philippe Gilbert, Omer Vachon, Damien Métivier, Émile Métivier, Jacques-Évariste Laflamme, Nicholas Kelly. On se souvient d'une pièce qui avait remporté un grand succès «*Le Christ chez les trappeurs*». Soulignons également les «*sketches*» écrits par le curé Rodrigue et joués par des gens de la place.

Plusieurs se rappelleront les spectacles de magie que MM. Émile Métivier et Paul-Henri Boissonneault donnaient au public.

En 1944, un groupe de Chevaliers de Colomb, dirigé par Nicholas Kelly, dota la paroisse d'une salle municipale bien aménagée. En plus



Pièce de théâtre: «Le Christ chez les trappeurs», en 1944. Les acteurs: de gauche à droite: Nicholas Kelly, Gérald Paré, Omer Vachon, Émile et Damien Métivier.

de servir aux activités du conseil des Chevaliers de Colomb, cette salle se prêtait très bien pour jouer des pièces de théâtre. C'est ainsi que durant quelques années, les meilleurs artistes québécois défilèrent sur la scène du «*théâtre de St-Damien*». Le promoteur de cette activité était M. Gérald Paré.

Plus tard, le dimanche soir, les gens pouvaient aller voir le film projeté avec une «*machine à vues*» 16 mm. Inutile de dire que les films de ce temps-là étaient moins osés que certains d'aujourd'hui!...

Au début des années 1950, les élèves de la «*classe modèle*» présentèrent des pièces et des chants mimés. C'était la religieuse enseignante qui exerçait les filles à la salle du couvent pour ensuite présenter le spectacle à la salle paroissiale, soit à l'occasion de la Ste Catherine ou à la fin de l'année scolaire.

La dernière pièce de théâtre digne de ce nom à avoir été montée et interprétée par des jeunes de St-Damien fut mise en chantier à l'été de 1961.

Une équipe de 23 amateurs, appelée «*Les Joyeux Copains*», avait été formée d'étudiants et de jeunes travailleurs, sous l'impulsion d'un collégien venant de terminer son cours classique.

Le spectacle en lui-même comprenait quatre parties: quelques courts sketches, un chœur avec quelques tours de chant en solo, un petit orchestre «*The Hawaiian Boys*» — la loi 101 n'existait pas à ce moment — et enfin une pièce en trois actes intitulée «*On demande un bandit*».



La troupe: «Les Joyeux Copains», 1961. (De gauche à droite): Conrad Lachance; Jean-Paul Guillemette; Agathe Brochu; Yves Labonté; Françoise Laflamme; Louise Fradette; Lucien Gosselin; Onil Fradette; Jacques Fradette; Jeanne-Paule Brochu; Jocelyne Thibault; Jean-Gilles Fradette; Francine Gilbert; Darie Laflamme; Charlotte Laflamme; Paul-André Baillargeon; Nicole Aubin; Clément Brochu; Guy Mercier; Maurice Lachance; Marie-Reine Chabot; Jean Mercier; Micheline Aubin.

Le tout fut monté dans le temps record d'un mois et la première représentation eut lieu le 29 août 1961, au «*Théâtre de St-Damien*» qui possédait une scène à l'époque.

Concernant la pièce elle-même, il convient de rappeler que tous ces jeunes «*montaient sur les planches*» pour la première fois. Les principaux personnages étaient joués par Darie Laflamme, Jean Mercier, Francine Gilbert et Guy Mercier. Les décors avaient été réalisés par Paul-André Baillargeon, le tout dans une mise-en-scène de Jean-Gilles Fradette, l'initiateur du projet.

L'expérience ayant semblé plaire à tous, c'est avec enthousiasme que la troupe présenta une deuxième et dernière fois son spectacle à St-Henri de Lévis, tout juste avant la rentrée scolaire...

SPORTS...

Les moins jeunes se souviendront sûrement des «*bobsleighs*» qu'ils se construisaient pour profiter des belles côtes du chemin du village et des alentours. D'autres se rappelleront également le patinage sur les écluses du bas du village et du couvent, sans oublier les étangs à «*Bidas*», les descentes en skis et en «*junper*» dans les «*écarts à Nazaire Bisson*».

À l'été de 1928, la jeunesse s'organisa un terrain de «*Baseball*» chez Monsieur «*Pitou*» Labbé, dans le rang des Trois-Pistoles. Le club du temps se composait des frères Philippe et Dollard Mercier, des frères Georges-Henri et Jean-Marie Côté, de l'abbé Philippe Kelly et de Jean-Marie Leblond, d'Émile, Rodolphe et Ovila Aubin, de Bruno Brochu «*Padou*», d'Émile Métivier et de Nick Doherty.

Au début des années «30», l'équipe déménagea sur le terrain de Monsieur Cyrille Fradette; vinrent s'ajouter au club: Édouard et Rosaire Plante, Côme et Damien Métivier, Armand Tanguay, Nicholas Kelly, Antonio Boissonneault, Robert Pinel, Léopold et Léonard Bilodeau, Antonin Bélanger, Roland et François Côté, Salem Zakem, Roch, Robert, Jean-Maurice et Germain Lachance, Gérard et Raymond Laflamme. Monsieur Arsène Rouleau et le docteur Morissette agissaient comme arbitres.



Après une partie de baseball entre St-Malachie et St-Damien, en 1932...

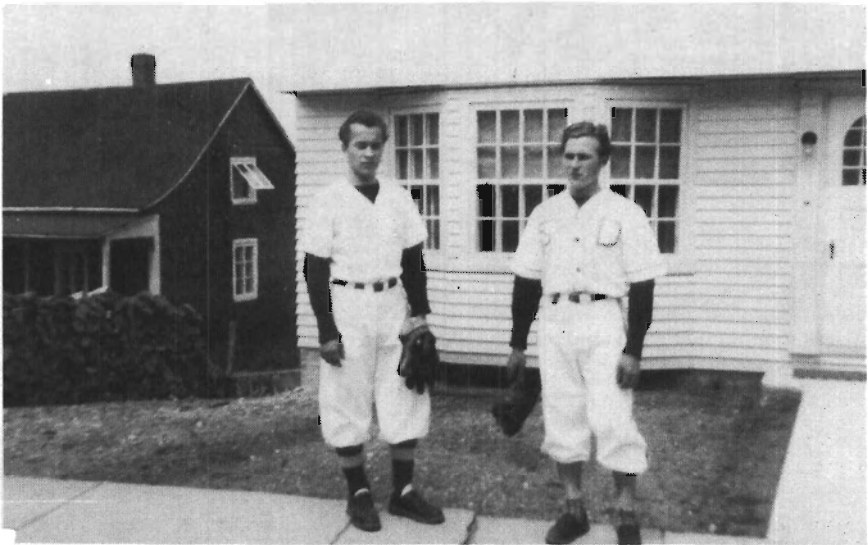


St-Damien recevait l'équipe de St-Gervais... en 1938. Les parties étaient chaudement disputées et non discutées... avec l'arbitrage sévère de l'Abbé Kelly...

Vers les années «40», on s'installa sur le terrain vacant appartenant à M. Joseph Bissonnette, propriété de «Tit-Paul». Le terrain était équipé de gradins pour le bénéfice des spectateurs. Évoluaient, dans ces années-là, en plus de quelques anciens qui demeuraient toujours jeunes, Julien et Jean-Marie Laflamme, Damien et Bernardin Boissonneault, Lionel Bélanger «Tit-Pit», Alcide et Fernand Aubin, Joachim Thibault, Omer Vachon, Philippe Gilbert, Gérald Paré, Ovide Laflamme, Kit Marotte, lanceur par excellence...

Le club «recevait et visitait» les municipalités de St-Magloire, de St-Camille, de St-Nérée, d'Armagh, de Honfleur, de St-Gervais, de Ste-Hénédine, de Montmagny et de St-Paul. Les supporters voyageaient avec les camions de Messieurs Émile Métivier et «Pit» Aubin.

L'ère du baseball à St-Damien se termina vers 1948 et le terrain est devenu, aujourd'hui, les rues St-François et de l'École.



Deux membres de la dernière équipe de baseball en 1948: Julien et Jean-Marie Laflamme.

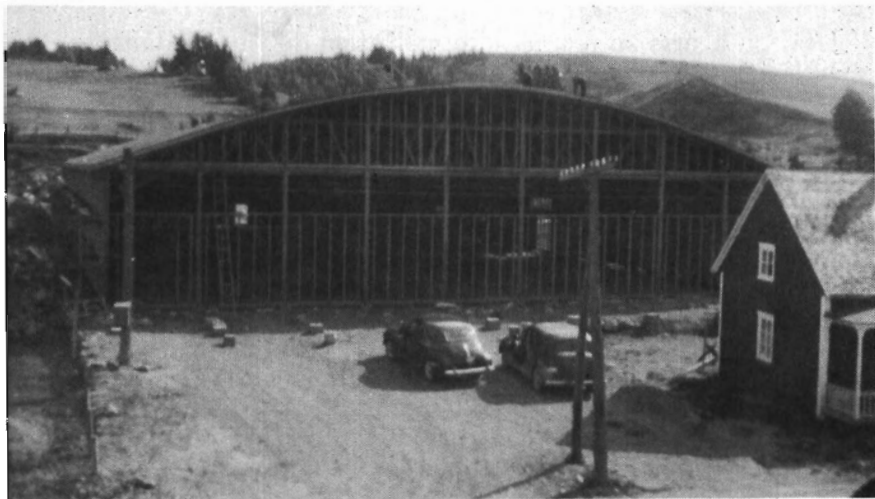
La première patinoire à St-Damien a été aménagée sur le terrain de M. Donat Boissonneault, tout près des Industries Provinciales.

Au début des années 40, le terrain de Madame Joseph Bissonnette servit de patinoire avec éclairage. La musique parvenait d'un tourne-disque installé dans les maisons de Monsieur Joseph Lachance ou de Godfroi Bilodeau. Après une bonne «bordée», M. Armand Labrecque enlevait la neige avec une gratte tirée par un cheval. L'arrosage se faisait au moyen d'un boyau à incendie et d'un tonneau.

Monsieur Joseph Lachance était préposé à l'entretien.

Ce temps-là a marqué le début du hockey dans le milieu. La première équipe se composait ainsi: Philippe Gilbert, Irenée Thibault,

Omer Vachon, Raymond Leclerc, Léonard Laflamme, Valère Rancourt, Nicholas Kelly, Émile Métivier, Damien Métivier, Pierre Laflamme et Gaston Gosselin. C'était le temps des «*snowmobiles*» et on allait visiter les clubs d'Armagh, de St-Malachie, de Ste-Claire et de Frampton.



Construction de la première aréna, en 1948.

L'année 1948 marqua un pas de géant dans le domaine sportif à St-Damien. En effet, grâce à leur témérité, à leur foi dans le sport et à leur sens inouï des affaires, Monsieur Émile Métivier et quelques supporteurs réussirent ce que plusieurs petites ou moyennes villes de la province n'avaient pas osé. Avec une maigre promesse de \$3,000.00 d'octroi du Gouvernement provincial, et sans l'appui du Conseil municipal, on érigea une bâtisse au coût de \$55,000.00 qui fut utilisée, durant 30 ans, comme stade couvert.



La première aréna...

Un comité se forma pour la direction de cette première Aréna: Hervé Perreault, Robert Pinel, Nicholas Kelly, Damien Métivier, Pierre Aubin en firent partie.

Se sont succédé à la présidence: MM. Émile Métivier, Joseph Lachance, Hervé Perreault, Raymond Laflamme, Gilles Guillemette.

L'O.T.J. a pris en main l'administration de l'aréna dans les dernières années.

Nous nous souviendrons des fameux tournois inter-comté mettant en vedette les étoiles de Montmagny, de Bellechasse, de Dorchester et de la Beauce. Soulignons des noms comme les Poulin de la Beauce, les Giguère de Lac-Etchemin, les Tanguay de Ste-Justine, les Boutin de St-Anselme, les Breton de St-Charles etc. Après quelques années, les jeunes de St-Damien constituaient une équipe qui pouvait rivaliser avec de bons clubs de Lévis ou de Québec. Sous l'habile direction de Roland Nadeau, des joueurs, tels que les frères Clément, Benoît et Julien Métivier, les frères Guy, Yvon, Marcel et Emmanuel Laflamme, Éloi et Félix Lachance, Irénée Thibault, Lauréat Rouleau, Marcel Leblond, Jean-Guy et Gilles Guillemette, Gérald et Rémi Bissonnette, Jean-Paul et Jacques Aubin et quelques autres, formaient une équipe qui faisait honneur à notre paroisse.



L'équipe de hockey de St-Damien, pour la saison 1952-1953...

LA COUPE POIRIER

ST-MICHEL
ST-DAMIEN
ST-DAMIEN
ST-DAMIEN

...AU FIL DES ANNÉES

1956
1957
1958
1959



En 1956, St-Damien connaît la défaite devant le club de St-Michel, dans la lutte pour l'obtention du trophée Poirier.



Notre équipe championne en 1959... Elle remporte la coupe Poirier pour une troisième année consécutive!

| | |
|------------|------|
| ST-DAMIEN | 1960 |
| ST-CHARLES | 1961 |
| ST-VALLIER | 1962 |
| ST-VALLIER | 1963 |
| ST-CHARLES | 1964 |
| ST-VALLIER | 1965 |
| ST-CHARLES | 1966 |
| ST-DAMIEN | 1967 |
| ST-DAMIEN | 1968 |
| ST-GERVAIS | 1969 |
| ST-VALLIER | 1970 |
| ST-DAMIEN | 1971 |
| ST-GERVAIS | 1972 |
| ST-DAMIEN | 1973 |
| ST-DAMIEN | 1974 |
| ST-DAMIEN | 1975 |
| ST-DAMIEN | 1976 |
| ST-DAMIEN | 1977 |

LA COUPE J.E. MÉTIVIER

AU FIL DES ANNÉES

| | |
|-----------------|------|
| ST-DAMIEN | 1978 |
| ST-DAMIEN | 1979 |
| «TAPIS MONARCH» | 1980 |

TROPHÉE DE LA CAISSE POPULAIRE DE ST-DAMIEN

| | |
|-------------------------|------|
| «BON GÎTE», STE-JUSTINE | 1979 |
| «BON GÎTE», STE-JUSTINE | 1980 |

St-Damien possédant la seule aréna dans la région, les marathons de hockey et de ballon-balai amenaient beaucoup de sportifs chez nous.



L'équipe féminine de ballon sur glace pour la saison 1953-1954.

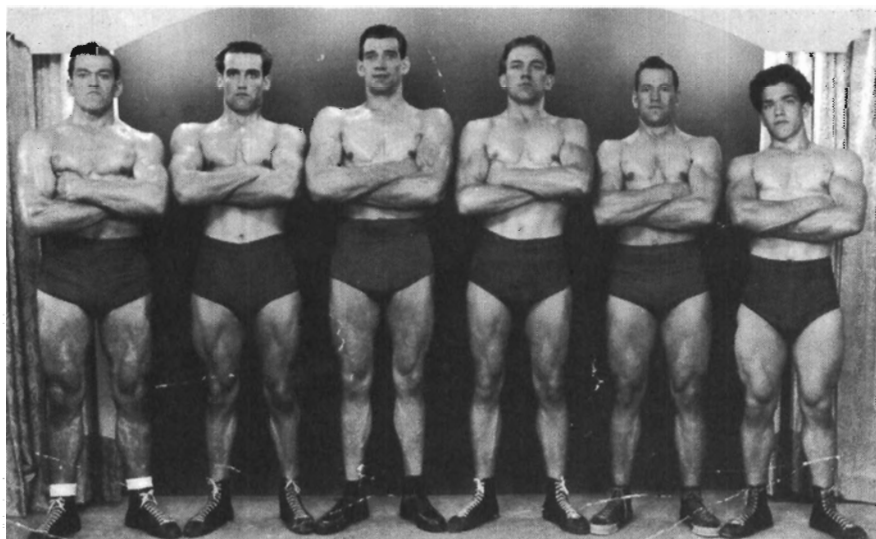
Les hivers se succédèrent avec carnaval, reine et duchesses.

Se sont succédé comme reines du carnaval: Jacqueline Noël, Cécile Guillemette, Simone Laflamme, Carmelle Fradette, Claudette Rouleau, Thérèse Laflamme, Marie-Paule Leblond, Marie-Paule Laflamme et Pierrette Asselin.



Claudette (Rouleau) 1ère, reine du Carnaval de St-Damien en 1955, effectue la mise au jeu...

Les dimanches d'été, l'ancienne aréna était envahie par les fervents de la lutte. S'illustraient: les frères Baillargeon, les frères Lortie, les Vachon... En plusieurs occasions, on dénombra des assistances de plus de 2 000 personnes.



Les frères Baillargeon...



M. Paul Baillargeon reçoit le trophée du championnat canadien de levée de poids et haltères, en 1956. Il est félicité par le député, le Dr Alphée Poirier.

Le patin à roulettes fut très populaire pendant plusieurs saisons estivales.

Toujours dans le domaine des loisirs, mentionnons que Monsieur Henri Dion aménagea une salle de quilles avec trois allées, qui fonctionna de septembre 1962 à juin 1971. Des quilleurs de St-Damien tels que Damien Métivier, Éloi Lachance et Henri-Louis Chabot, remportèrent des trophées et participèrent à un tournoi pour le championnat provincial.

En 1977, les édiles municipaux, appuyés par plusieurs contribuables, réussirent à leur tour un coup de maître en construisant l'aréna

actuelle, qui fait la joie de tous les adeptes du hockey, tant de St-Damien que des municipalités environnantes.

Située près de la polyvalente, elle accommode les étudiants pour leurs journées sportives. Une glace artificielle permet l'ouverture de septembre à avril.

On structura le hockey mineur et, en moyenne, quatre-vingts jeunes s'inscrivirent chaque année. Mentionnons que l'organisation — aussi bien du hockey mineur qu'intermédiaire — de même que la direction et l'administration de ce centre sportif, résultent du travail bénévole.

La nouvelle Aréna J.E. Métivier a été inaugurée le 10 septembre 1977, et à la présidence se sont succédé MM. Raymond Prévost, Gérald Aubin, Claude Laflamme et Denis Côté.



Aréna régionale J.E. Métivier, construite en 1977.

O.T.J....

L'organisation des terrains de jeux remonte au début des années 1960.

L'abbé Louis-Philippe Garon, qui était curé à cette époque, suggéra à Madame Wilfrid Leclerc de trouver un moyen d'amuser nos jeunes pendant les vacances d'été. Mère de famille intéressée, elle donna de son temps durant 6 ans pour la bonne marche de l'O.T.J. Lors des soirées organisées pour les jeunes, Madame Roland Bégin lui donnait

un bon coup de main, car il fallait recueillir des fonds. Les recettes servaient à payer les moniteurs et à effectuer des petits voyages durant la saison d'été: visite de l'aquarium de Québec et du jardin zoologique.

Quelques années après, Monsieur Cyrille Fortier s'impliqua lui aussi durant une bonne dizaine d'années. Il s'occupa du hockey pour les plus jeunes. Il fut le premier président de l'O.T.J.

À l'été 1960, alors que les directeurs de l'Aréna venaient de démissionner et que personne ne voulait prendre la relève de l'administration de cet organisme de loisirs, il fallait à tout prix faire quelque chose afin que l'Aréna ouvre ses portes pour la saison d'hiver 1970-1971. Puisque la dette totale se chiffrait aux environs de \$14,000.00 et qu'aucun particulier ne voulait risquer de prendre cette somme à sa charge et d'en être responsable, il n'y avait qu'un organisme sans but lucratif qui pouvait prendre la relève dans l'administration de ce bâtiment: c'était l'O.T.J.

À cette époque, l'O.T.J. étant fondée depuis quelques années, son champ d'action était limité surtout au divertissement des jeunes, durant l'été. Après consultation avec le maire de l'époque, Monsieur Jean-Marc Fradette, Monsieur Jean-Marie Chabot, un jeune ingénieur à l'emploi des Industries Provinciales Ltée, entreprit des recherches afin de retrouver la charte de l'O.T.J. Il désirait s'en servir pour former un comité légal qui puisse travailler à réouvrir l'Aréna. Monsieur Jean-Gilles Fradette l'aida dans cette démarche, lui qui avait oeuvré initialement dans l'O.T.J.

Après une étude approfondie du document, Monsieur Jean-Marie Chabot convoqua une assemblée de quelques bénévoles, pour former un nouveau conseil d'administration qui gérerait les biens de l'Aréna. Elle était alors une propriété privée. L'O.T.J. l'opérerait pour le compte des actionnaires, sans toutefois leur verser les profits d'opération.

Les personnes qui acceptèrent de travailler bénévolement furent: Jean-Marie Chabot, président, Roger Asselin, secrétaire-trésorier, Claude Laflamme, Gilbert Nadeau, Jacques Dumont, Jean-Gilles Fradette, John Simms, Bernard Brochu, Cyrille Fortier, Madame Gérard Mercier, Violette Gendron et Paulette Laflamme.

La première réunion officielle eut lieu à la Caisse populaire, en août 1970. Puisqu'il n'y avait aucun argent en caisse, il fallut organiser une quête à travers la paroisse, pour ouvrir un compte de banque. Cette collecte recueillit la magnifique somme de \$4,200.00, et servit à payer les comptes en souffrance et les réparations urgentes à l'aréna.

L'aréna réouvrit ses portes au mois de novembre 1970 et le budget fut équilibré, avec des revenus et des dépenses de quelque \$6,800.00. Ainsi restructurée, l'organisation ne voulait pas se limiter aux seuls loisirs d'hiver. Pendant l'été de 1971, les directeurs voulurent créer de

nouvelles activités, afin de recueillir des fonds pour organiser des loisirs pour tous les âges.

On mit sur pied une loto «50-50» qui rapporta, dès la première année, quelque \$1,825.00. Au cours de l'hiver 1971-72, on organisa un grand carnaval surnommé l'«*Épouvante*». Cette formule de carnaval, très originale, connut un vif succès et rapporta un profit net de \$5,727.14.

Le premier programme de l'Épouvante comportait les activités suivantes: course de motoneige, tournoi de hockey Pee-Wee, ballon-balai, rallye automobile, courses de raquette, de «*flying carpets*». Il y eut aussi tournois de cartes, d'échecs, de dames, de ping-pong. Mentionnons encore: soirée canadienne, bal de guenilles, disco, souper canadien, ventes de «*tag-day*» et de billets pour le tirage d'un ameublement de chambre.

En février 1972, M. René Chabot vint remplacer M. Roger Asselin comme trésorier de l'organisme.

Le total des revenus pour 1972, incluant ceux de l'aréna, s'élevait à \$23,871.00, tandis que le total des dépenses se chiffrait à \$20,369.00: d'où un surplus d'opération de \$3,502.00. Suite à ces résultats encourageants, les membres de l'O.T.J. étaient très motivés pour continuer leur tâche.

À l'automne de 1972, l'O.T.J. décida d'embaucher à plein temps un technicien en loisirs: Monsieur Lauréat Mercier de Buckland, qui devait en même temps s'occuper de la gérance de l'Aréna et de la location maximale de la glace. Il organisa de nouvelles activités, telles que le patin artistique pour les jeunes filles et de nombreux tournois de hockey pour les garçons. En été, il organisa des journées sportives pour les enfants de niveau primaire. Monsieur Mercier ne travailla qu'une seule année... Tout le monde comptait sur lui pour organiser quelque chose et, l'initiative des bénévoles était limitée...

L'année 1973 s'annonçait une année colossale pour l'O.T.J. car il fallait absolument rénover le toit de l'aréna qui coulait de partout... De plus, c'était le 25^e anniversaire de la construction de l'aréna et l'O.T.J. voulait marquer cet événement d'une façon spéciale.

Les directeurs se mirent donc à la tâche. À l'été 1973, on organisa une grande corvée: les planches pourries furent changées et on posa un nouveau papier d'asphalte. Des câbles d'acier furent tendus afin de rendre la structure plus sécuritaire; le restaurant et les estrades furent peints à neuf. Tout ce travail fut exécuté par des bénévoles, entre 5.30 p.m. et 8.00 p.m., et parfois jusqu'à 10.00 p.m....

«*L'Épouvante*» se déroula selon la même formule qu'en 1972 et fut encore une réussite.

Chanson de l'Épouvante de St-Damien 1973
SUR L'AIR: LE FRIGIDAIRE DE TEX LECOR

* * *

REFRAIN...

Tant qu'y restera du monde à St-Damien,
À l'Épouvante, les activités vont bon train.
Mais pour avoir du fun pendant ce temps,
Prendre un p'tit coup, à l'Épouvante tout le monde en prend.

1er COUPLET:

Pour une deuxième année,
L'Épouvante à célébrer;
Un succès nous en ferons,
Si nous participons.
Pour mieux vous amuser,
Nous avons réinventé
De nouveaux divertissements
Pour plaire à tous les gens.

2e COUPLET:

Par tous les moyens, on tente
D'amener la société
Pendant notre Épouvante
À venir se délasser.
Chaque chose en son temps:
L'Épouvante est bien placée,
Car juste avant le printemps,
Tout le monde est bien tanné.

3e COUPLET:

Seront toutes à l'honneur
Les sportives compétitions.
Acclamons tous les vainqueurs,
Ce sont de vrais champions.
Soirées du bon vieux temps,
Et le bal de la Guenille:
Tout le monde s'y rend,
On est une grande famille.

L'O.T.J. se retrouvait donc, à la fin de 1973, avec une somme de \$5,262.00 en caisse, après avoir payé tous les matériaux pour la rénovation de l'aréna.

Les fêtes du 25e furent reportées à «l'Épouvante» de l'année suivante: on n'était pas tout à fait prêt pour cet événement... La fête fut un véritable succès. Presque toute la population y participa. On profita de

cette occasion pour honorer la mémoire de M. J.-Émile Métivier qui, à travers I.P.L., avait fourni des sommes d'argent considérables afin de maintenir ce bâtiment en opération durant de si longues années.

En 1974, quelques membres quittèrent l'O.T.J. Six nouveaux leur succédèrent. Le conseil se composait alors de: Jean-Marie Chabot, président, Claude Laflamme, vice-président, Jean-Louis Thibault, trésorier, Mme Guy Gendron, secrétaire, John Simms, directeur, Mme Gérard Mercier, directrice, Jacques Dumont, directeur, Gilbert Nadeau, directeur, Gaétan Rouleau, directeur, Clément Asselin, directeur, Jean-Gilles Fradette, directeur, Denis Prévost, directeur.

Puisque les loisirs d'hiver étaient très bien organisés et que ceux d'été laissaient à désirer, il fallait y penser sérieusement. La direction de l'O.T.J. projeta donc d'aménager un terrain de jeux qui rivaliserait avec ceux des paroisses voisines. MM. Jacques Dumont, Claude Laflamme et Jean-Marie Chabot préparèrent les plans d'un tel projet qui devait être réalisé près de la Polyvalente. Le tout permettrait de combiner les équipements, pour une meilleure utilisation pendant les heures scolaires.

Finalement, les négociations avec la Polyvalente échouèrent pour des raisons d'administration interne de la Commission Scolaire Régionale Louis-Fréchette. L'O.T.J. se tourna donc vers le terrain que la Municipalité venait d'acheter de la succession de M. Bruno Brochu. Le Conseil municipal autorisa l'O.T.J. à aménager le terrain de balle à l'endroit où il se trouve actuellement.

Nous sommes maintenant au début de l'été 1974 et avec un projet de cette envergure, il faut augmenter le compte en banque. Il est convenu d'organiser une fête populaire qui portera le nom de «5B Champêtre». Le «5B» signifie *Bean, Blé d'Inde, Bière, Bingo et Boum, Boum, Boum...* «Champêtre» veut dire que toutes ces activités se dérouleront à l'extérieur sur le terrain municipal. Elles dureront toute une journée, à la fin d'août, et se termineront par un feu de camp. Le premier «5B» fut un grand succès et rapporta \$2,210.00 de profit.

À la fin de 1974, «l'Épouvante» fut de nouveau organisée et rapporta des bénéfices de \$3,915.00, pendant que l'aréna poursuivait normalement ses activités: l'O.T.J. se retrouvait dans une très bonne situation financière pour réaliser son projet de terrain de jeux.

En 1975, MM. Claude Laflamme et Jean-Marie Chabot arpentèrent le terrain municipal pour aménager le terrain de balle-molle. La surface fut aplanie au début de mai. Il fallait de plus que ce vaste terrain fût bien drainé pour évacuer les eaux de pluie. L'O.T.J., conjointement avec le Conseil municipal, prépara un projet «*Canada au Travail*» pour l'installation de ces drains. Le projet fut accepté et 6500 pieds de tuyaux furent installés à la pelle ronde, par les employés du projet. Le conseil de l'O.T.J. fit l'acquisition d'un pare-balle, de «*poteaux de lumière*» et de balançoires pour les jeunes.

Le projet se réalisait mais on avait, à la fin de l'été 1975, englouti plus de \$12,000.00, sans compter les innombrables heures de travail bénévole de tous les membres de l'O.T.J.

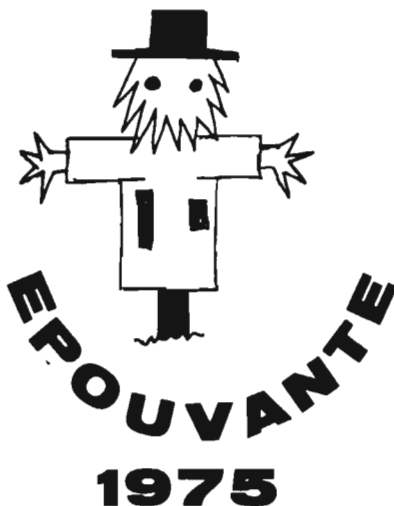
Pendant le carnaval de l'Épouvante, les courses de motoneige étaient très populaires et se déroulaient sur le terrain municipal. Elles comportaient un certain danger dans les courbes pour les coureurs et les spectateurs. Afin de les rendre plus sécuritaires et plus spectaculaires, le comité de l'O.T.J. se rendit à la suggestion de M. John Simms, l'organisateur, et fit aménager une piste ovale avec des courbes inclinées.

L'O.T.J. dépensa donc \$1,600.00 pour les heures de bélier mécanique afin d'avoir la piste actuelle. La course de motoneige de l'Épouvante 1975 restera gravée dans la mémoire des sportifs, car à cette occasion, le populaire Jacques Villeneuve, monté sur un engin de Bombardier, donna une exhibition inoubliable.

Le programme fut très chargé lors de «l'Épouvante 1975», comme on peut le constater dans ce qui suit:



Course de l'Épouvante 1975. Gagnant: Denis Racine, St-Cyprien. Conducteur: Roch Chabot, Lac-Échemin.



14-23 FEVRIER

O.T.J. ST-DAMIEN

PROGRAMME

VENDREDI 14 FÉVRIER

8:00 hres **SOIRÉE DES JEUNES** à l'école Centrale
P.M. Entrée \$0.50, pas de boisson.

Resp.: Cyrille Fortier

9:00 hres **SOIRÉE DE LA BIÈRE** à l'Hôtel Perreault
P.M.

SAMEDI 15 FÉVRIER

1:00 hre **COURSE DE SKI DE FOND** sur piste
P.M. bleue derrière l'Auberge, distance 2 milles.

Resp.: Gilbert Nadeau.

8:30 hres **SOIRÉE BAVAROISE** dans le nouveau garage IPL. 7 musiciens professionnels, fromage et hors-d'oeuvres gratuits, championnat du meilleur buveur de bière (1 seule bière chronométrée, participation libre).

Entrée: \$2.50, permis de boisson.

Resp.: Jacques Dumont

DIMANCHE 16 FÉVRIER

1:00 hre **CHAMPIONNAT RÉGIONAL DE MOTO-NEIGE** sur la nouvelle piste de l'O.T.J.

Entrée: \$2.00

Remise des trophées: Auberge St-Damien. Resp.: John Simms.

CHAMPIONNAT REGIONAL MOTONEIGE

\$600.00 EN BOURSE



NOUVEAU CIRCUIT ST-DAMIEN

.DATE.: Dimanche 16 Février

.LIEU.: St-Damien, Bellechasse

.INSCRIPTION.: 11.00 hres A.M. à 1.00 hre P.M.

.CATEGORIES.: Stock
Free Air
Modifié

Aux profits de l'O.T.J. de St-Damien Bellechasse

SAMEDI 22 FÉVRIER

1 00 hre COURSES: Flying Carpet, Jumper, Mini-Ski, dans la pente derrière la maison de M. Cyrille Fortier.
Resp.: Denis Prévost.

8:00 hres **BAL DE GUENILLE** au nouveau garage IPL. Orchestre moderne et canadienne, permis de boisson
Entrée: \$1.50
Resp: Mme Guy Gendron.
Mettre les guenilles en évidence. Prix pour les meilleurs déguisements.

DIMANCHE 23 FÉVRIER

25^e ANNIVERSAIRE DE L'ARÉNA

12.30 à 2:30 hres P.M.
— Hockey PEE-WEE partie spéciale.
2.30 à 3:30 hres P.M.
— Historique de l'Aréna, présentation de personnalités invitées, telle que Paul Bailargeon.
3:30 à 5:30 hres P.M.
— Spectacle sur glace, saut de barils, patinage artistique: patineurs professionnels et le Père Loïselle et ses élèves.
Resp.: Jean-Marie Chabot.

LUNDI 17 FÉVRIER

7:00 hres TOURNOIS échecs, dames, cartes, à la P.M.
salle des Chevaliers de Colomb.
Resp: Claude Laflamme et Maurice Lachance.

MARDI 18 FÉVRIER

7:00 hres Les tournois se continuent à la salle des P.M.
Chevaliers

MERCREDI 19 FÉVRIER

7:30 hres à 9:30 hres P.M.
HOCKEY PÈRES-FILS, les PEE-WEE jouent contre leurs pères à l'aréna.
Entrée. \$1.00
Resp.: Claude Godbout

7:00 hres Les tournois se continuent à la salle des P.M.
Chevaliers

JEUDI 20 FÉVRIER

9:00 hres Soirée "POP" à l'Auberge St-Damien P.M.
orchestre, Disco-Mobile, buffet froid gratuit.

7:00 hres Les tournois se continuent à la salle des P.M.
Chevaliers

VENREDI 21 FÉVRIER

7:00 hres FINALE des tournois à la salle des Chevaliers.
9:00 hres SOIRÉE DES AMATEURS à l'Hôtel P.M.
Chez JOS.

6:00 à 8:00 hres P.M.

SOUPER CANADIEN au Collège St-Damien, cafétéria, 2 menus, beans et tourtières ou dinde. Entrée. \$2.00
Resp.: Mme Gérard Mercier et Mme Grégoire.

7:30 à 8:30 hres P.M.

Chants à répondre à la Salle Académique animateur: Cyrille Fortier.

8:30 à 10:00 hres P.M.

Concours du plus bel Épouvantail.
Resp.: Jean-Gilles Fradette, remise des trophées des tournois et des courses.
Tirage des \$\$\$ billets de l'Épouvante.
Resp.: Claude Laflamme.

Notez que la responsabilité de la construction des équipements spéciaux est assurée par M. Clément Asselin

ACTIVITÉ SPÉCIALE

DIMANCHE 2 MARS

COURSE À PIED 10 milles St-Lazare St-Damien. Plus de 100 coureurs professionnels de la Province qui se disputeront le superbe trophée de la municipalité de St-Damien ainsi que des médailles.
Resp.: Germain Chabot.

Ce carnaval remporta un grand succès. Il fut très fatigant pour les membres de l'O.T.J. ainsi que pour les 200 organisateurs.

L'O.T.J. termina l'année 1975 avec le bilan suivant:

| Titres | Revenus | Dépenses | Profits |
|--|---------------------|---------------------|--------------------|
| Loto 50-50 (moitié des revenus) | \$ 1,530.70 | | |
| Aréna | 13,207.75 | | |
| Épouvante 75 | 9,168.28 | | |
| 5-B 74 | 4,029.22 | | |
| Activités diverses (cours: natation, patinage, tennis) | 1,724.00 | | |
| Divers | 276.11 | | |
| Subvention municipale | 600.00 | | |
| TOTAL: | \$ 30,536.05 | | |
| Petite caisse | | 235.00 | |
| Aréna | | \$ 12,177.47 | |
| Épouvante «75» | | 5,696.90 | |
| 5-B «74» | | 1,867.08 | |
| Activités diverses (cours, terrain de jeux été 74) | | 1,492.45 | |
| Nivellement terrain municipal | | 1,596.91 | |
| Équipement terrain municipal | | 2,650.00 | |
| Divers | | 796.16 | |
| TOTAL: | | \$ 27,601.81 | |
| SURPLUS NET: | | | \$ 2,934.24 |
| En caisse le 1 ^{er} mai 1974 | | | \$ 5,262.92 |
| Surplus 1975 | | | \$ 2,934.24 |
| En caisse le 30 avril 1975 | | | \$ 8,197.16 |

NOTE: Nous prévoyons investir environ \$ 5,000.00 sur le terrain municipal durant la période estivale.

Effectivement, \$5,000.00 furent dépensés pour le terrain de balle-molle au début de 1976.

Cette année-là fut marquée par la démission d'une partie des membres du comité de l'O.T.J., dont certains oeuvraient depuis 1970... L'épuisement se faisait sentir et il fallait du sang neuf pour continuer cette oeuvre. Pour les années 1976 et 1977, la présidence avait été assumée par Benoît Thibault. Après six mois d'incertitude, le Conseil municipal se chargea de faire élire un nouveau bureau de direction.

Les membres du comité de l'O.T.J. pour l'année 1977-1978 furent donc les suivants: Michel Larivière, président, Clément Métivier,

vice-président, Sylvie Mercier, secrétaire, Guy Gosselin, trésorier, Jean-Paul Fortin, directeur, Mme Lucien Grégoire, directeur, Claude Prévost, directeur, Richard Lévesque, directeur, Jean Pouliot, directeur, Jean-Marc Prévost, directeur.

Les réalisations de l'O.T.J. pour l'année en cours ont été les suivantes:

- Terrain de jeu: responsable, Guy Gosselin.
- Hockey Mineur: responsables, Cyrille Fortier, Clément Métivier.
- 5B Champêtre: responsable, Jean-Marc Prévost.
- Épouvante: responsable, Michel Larivière.
- Tournoi de Hockey: responsable, Richard Lévesque.
- Tournoi de Ballon-Balai: responsable, Jean-Paul Fortin.
- Âge d'Or: responsable, Mme Lucien Grégoire.
- Loto 50-50: responsable, Étienne Guillemette.

Les membres du comité de l'O.T.J. ont apporté leur aide à la Commission des Loisirs pour la réalisation d'une soirée canadienne à l'Aréna J.E. Métivier.

Année 1978-1979:

Serge Royer, président; Benoit Thibault, vice-président; Sylvie Mercier, secrétaire; Guy Gosselin, trésorier; Jean-Paul Fortin, directeur; Michel Larivière, directeur; Richard Lévesque, directeur; Clément Métivier, directeur; Claude Prévost, directeur.

Les réalisations de l'O.T.J. ont été les suivantes:

- 1- Formation d'un comité de balle-molle, avec comme responsables: Gilles Labrecque, président; Sylvie Mercier, secrétaire; Guy Gosselin, trésorier;
- 2- Construction des estrades pour les spectateurs de balle-molle;
- 3- Terrain de jeu;
- 4- Spectacle de Louise Forestier, en remplacement du 5B Champêtre;
- 5- Épouvante 79: du 23 février au 4 mars;
- 6- Tournoi de hockey: 6-7-8 avril 1979;
- 7- Tournoi de ballon-balai: 2-3-4 mars 1979;
- 8- Organisation d'une série de cours pour les adeptes de badminton, de volley-ball et de natation.

Année 1979-1980:

Suite à de nombreuses rencontres infructueuses pour la formation d'un nouveau Comité et au désintéressement des citoyens pour la cause de l'O.T.J., les membres démissionnèrent en bloc.

Tout de même, il y eut certaines réalisations:

- 1- Série de cours de badminton;
- 2- Continuité de la ligue paroissiale;
- 3- Terrain de jeu.

Année 1980-1981:

Membres du comité: Guy Gosselin, président; Gérard Pichette, vice-président; Marie-Paule Larochelle, secrétaire; Agathe Laflamme, trésorière; Cyrille Fortier, directeur; Lise Labrecque, directeur; Thérèse Thibault, directeur; Marc Rouleau, directeur; Claire Laflamme, directeur; René Blouin, directeur; Denis Côté, directeur.

Réalisations:

- 1- Demande d'aide financière auprès de certains organismes;
- 2- Campagne de chocolat pour hausser les profits de l'O.T.J.;
- 3- Structuration du terrain de jeu;
- 4- Ligue paroissiale de balle-molle;
- 5- Cours de natation;
- 6- Encan et marché aux puces.

LA COURSE À PIED DE «L'ÉPOUVANTE»...

Il y a un grand nombre de courses à pied sur route au Québec et certaines se déroulent en hiver. Parmi ces classiques d'hiver, l'Épouvante Provinciale de St-Damien de Bellechasse est une course à pied de 15 km qui se déroule, habituellement en mars, entre St-Lazare et St-Damien.

St-Damien ne pouvait demeurer en reste pour ce qui est des carnivals d'hiver et de la course à pied. C'est ainsi qu'en février 1972, un groupe d'amis décida d'introduire dans le carnaval d'hiver, connu sous le thème peu banal de «l'Épouvante», une course à pied. Le nom de «l'Épouvante» allait être donné également à cette course et les coureurs comprirent par la suite qu'ils ne pouvaient pas aller à toute épouvante dans ces côtes des Appalaches.



Jean Poirier, gagnant de la première course des 15 kilomètres de «l'Épouvante».

5 mars 1972:

Dix-huit audacieux coureurs se présentèrent à la ligne de départ. C'était encore au temps «folklorique» de la course... Il fallait un vainqueur, un grand vainqueur pour cette première épreuve. L'Université Laval allait le fournir en la personne de Jean Poirier qui, avec un temps de 64 minutes et 55 secondes, devançait Raymond Imbeault de l'Union pédestre de Chicoutimi. Celui-ci mit 66 minutes et 16 secondes pour compléter la course. Malgré une organisation fort artisanale, allait commencer, ce jour-là, une autre très belle histoire d'amour au Québec...

25 mars 1973:

Cette course allait vraiment fournir à «l'Épouvante» ses lettres de noblesse. Le contingent de coureurs augmentait. Richard Chouinard remportait, en 54 minutes et 29 secondes, la première série de victoires dans l'histoire de cette classique. Il devançait Jacques Mainguy et Georges Trépanier. Quarante coureurs avaient pris le départ, dont deux femmes...

Mars 1974:

Déjà la course de «l'Épouvante» attirait des coureurs des quatre coins du Québec. Chouinard s'imposa de nouveau devant un contingent de plus de 40 coureurs. Pierre Côté de Québec finit au deuxième rang.

2 mars 1975:

La course à pied sur route au Québec, avec l'A.C.R.A.Q., continuait son essor prodigieux. Les courses allaient se multipliant. «L'Épouvante», pour sa part, faisait son bonhomme de chemin. En cette journée de mars, soixante-deux coureurs et coureuses du Québec se donnaient rendez-vous. Encore une fois, le marathonien Richard Chouinard fut insurpassable, quoique talonné de près par le mont-réalais John Brown. Chouinard: 55 minutes et 41 secondes; Brown: 56 minutes et 15 secondes. De St-Damien, 1ère femme: Guylaine Pinel; 1er homme Senior: Marcel Robitaille; 1er homme Junior: Marc Aubin, fils de Gilbert.

Avril 1976:

Un groupe de cent-seize athlètes vont donner à cette cinquième reprise de «l'Épouvante» de St-Damien son plus fort nombre de participants. Un étudiant de Montréal, classé deuxième l'année précédente, allait remporter une brillante victoire en un temps de 51 minutes et 6 secondes. Ce fort contingent donna un spectacle haut en couleurs. Pierre Côté termina deuxième, en 51 minutes et 40 secondes.

Avril 1977:

Quatre-vingt-treize coureurs et coureuses répondirent à l'appel des organisateurs de cette sixième reprise de «l'Épouvante». Pour une quatrième fois en six ans, Chouinard, qui s'imposait de plus en plus au Québec et au niveau national, devançait, en 50 minutes, ses redoutables adversaires et établissait un nouveau record pour l'épreuve. Robert Proulx de Montréal arrivait deuxième.

On nota, cette année-là, une participation plus grande des gens de l'extérieur de la région de Québec et une baisse dans la participation des coureurs de la région immédiate. Cela incitait peut-être les organisateurs à se poser des questions: «*Se désintéresserait-on de «l'Épouvante»? De toute manière, on dut attendre deux ans pour la septième reprise du 15 km de St-Damien*».

4 mars 1979:

Après une année d'absence, les organisateurs revinrent à la charge. Quatre-vingt-treize coureurs parcoururent le trajet. Marc Corcoran, des Centaures de Québec, remporta la victoire en 50 minutes et 14 secondes, devançant Richard Chouinard et Bernard Tremblay du même club. Les jeunes du «secteur E» de la Commission Scolaire Louis-Fréchette se distinguèrent de plus en plus. Pensons Aubin, Aubé, Bernard, Côté, etc.

9 mars 1980:

Pour cette huitième reprise, malgré le mauvais temps, une centaine de coureurs prennent le départ. La région de Chicoutimi est à l'honneur avec Guy Racine, qui remporte la course en un temps de 50 minutes et 23 secondes.

29 mars 1981:

Un total de cent deux coureurs participent à cette neuvième course de l'Épouvante de St-Damien, dans le cadre des activités pré-centenaires.

Le grand gagnant est Marc Corcoran de Lauzon, qui effectue le trajet de 15 km en un temps de 52 minutes et 10 secondes. Il mérite le trophée de la *Municipalité*.

Dans la catégorie des dames, Mademoiselle Diane White de Loretville reçoit le trophée *I.P.L.* Temps: 67 minutes et 6 secondes.

Avec un temps de 63 minutes et 42 secondes, Monsieur Claude Bernard d'Armagh, dans la catégorie de secteur, remporte le trophée *Germain Chabot*.

Parmi les gagnants de l'extérieur, mentionnons les récipiendaires des médailles d'argent et de bronze: M. Raymond Couture de St-Romuald (62' 54") et M. Conrad Goulet de Lévis (63' 35"), dans la classe des vétérans de 50 ans et plus.

Avril 1982:

—Course du Centenaire.

—Dixième anniversaire de la course de 15 km entre St-Lazare et St-Damien...

LA MOTONEIGE...

Les premières motoneiges à St-Damien furent achetées en 1957 par Robert Pinel, Roch Lachance et Rosaire Vallée.

En cet hiver-là, il n'y avait pas de sentiers, pas de relais. On se promenait dans les champs et l'on se rendait au lac Crève-Faim.

Les années suivantes, d'autres motoneigistes pratiquèrent ce sport. Ils se rassemblèrent et formèrent le «*Club Motoneige*» de St-Damien, le 13 décembre 1969. John Simms en fut le président et Gaétan Rouleau le secrétaire. Les autres membres étaient Robert Pinel, Rémi et Julien Métivier, Évariste Laflamme et Sylvio Rouleau.

On loua le restaurant de la Plage Boulanger comme relais. On ouvrit des sentiers.

En 1971, Pierre Laflamme fut nommé président et Gaétan Rouleau, secrétaire.

En 1972, la direction du Club décida de se regrouper avec le «*Club La Tour*» de Buckland. Les pistes furent entretenues par les «*Loisirs du Lac Vert*» de St-Nérée.

Durant l'hiver 1977, le Club de St-Damien se sépara du Club La Tour et décida de s'organiser de façon autonome.



Des motoneigistes donnent un coup... de pelle, lors de la tempête d'avril 1975.

Le 25 avril 1977, on se réunit pour former le club «*Lac des Cailles Inc.*», avec John Simms comme président et Pierre Laflamme comme vice-président. Ils étaient appuyés par les administrateurs fondateurs suivants: Lévis Bernier, Gaston Breton, Yves Labonté, Donald Labrecque, Sylvain Laflamme et Jean Patoine.

Maintenant, tout va très bien et les sentiers sont toujours entretenus par les «*Loisirs du Lac Vert*» de St-Nérée.



De 1975 à 1978, l'Auberge de St-Damien servit de relais aux motoneigistes.

Nos motoneigistes fréquentent aussi d'autres sentiers comme ceux de Montmagny, de la Tuque et bien d'autres.

Le Club organise des activités qui rassemblent les membres pour s'amuser. La réunion générale a lieu au printemps.

Les motoneigistes appartiennent à une fédération. À chaque année, à la fin de mai, se tient un intéressant congrès de trois jours.

L'hiver en motoneige, c'est merveilleux à cause du paysage dans les bois!... La pratique de ce sport, c'est le soleil de nos hivers!...



Les grands espaces...

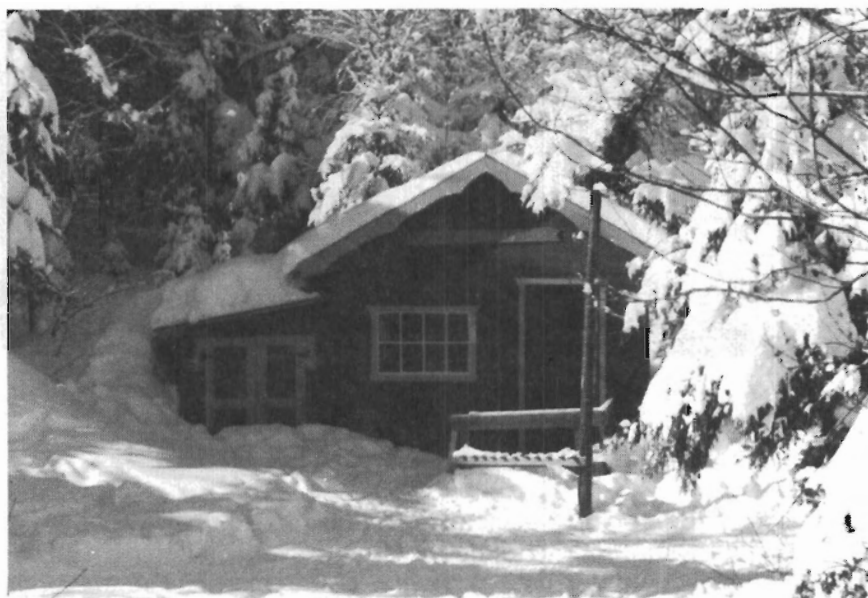


C'est à l'automne de 1974, en faisant des promenades en forêt que les familles de Benoît Métivier et de Guy Gendron ont eu l'idée d'utiliser les chemins de chantier déjà existants comme pistes de ski de fond. D'anciens camps de bûcherons serviraient de relais. Ce sport commençait à connaître une grande popularité à l'époque.

Avec environ cinq km de pistes non tracées, les quelques dizaines de nouveaux amateurs de ski ont pu apprécier les plaisirs de ce sport.



Un sentier de neige...

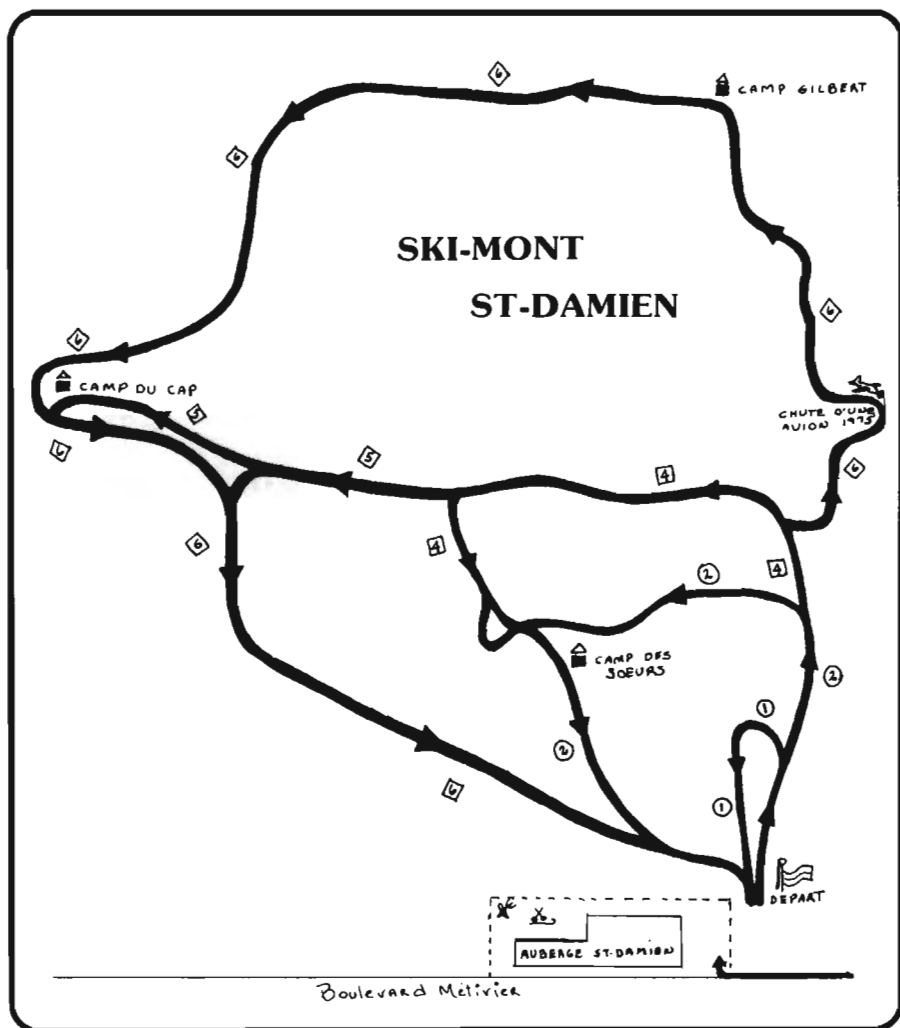


Premier camp permanent: «Le camp des Soeurs».



«Le camp du Cap».

Pour la saison suivante de 1975-1976, le Club «*Ski-Mont*» de St-Damien put obtenir une subvention de \$8,848.00 du Gouvernement fédéral, ce qui permit de tracer environ 20 km de nouvelles pistes sur des terrains de St-Damien et de Buckland.



Pour ce faire, il fut nécessaire d'obtenir la signature d'environ 15 propriétaires de terrain, accordant au Club un droit de passage pour cinq ans.

Cette même année, furent construits un camp permanent et un camp temporaire. Un grand nombre de bénévoles contribuèrent à la réalisation de ce projet. Cette première année officielle d'opération permit à 2,500 amateurs de pratiquer leur sport préféré.

L'année suivante, plus de 3,500 personnes fréquentèrent les pistes. Pour la saison de 1977-1978, l'obtention d'une seconde subvention permit le réaménagement et le nettoyage de la plupart des pistes.

L'achat du matériel de deux nouveaux camps permanents devint possible, et de nouveau, les corvées de bénévoles en assurèrent la réalisation.

Ce centre de ski fut toujours considéré comme l'un des plus agréables de la rive sud, en raison de son parcours entièrement en forêt, dans un décor magnifique, avec trois camps tout neufs et très confortables.



Un moment de détente, après une longue randonnée...

CHAPITRE DOUZIÈME...

**...ILS ÉTAIENT...
DE CHEZ NOUS...**

ROCH LACHANCE, M.D....

Le Dr Roch Lachance, 1952-1976, est *«l'un de chez nous»*, qu'on appelait plus communément *«Tit-Roch»*.

Issu d'une famille de treize enfants, dont le père est M. Joseph Lachance voyageur de Commerce pour IPL et la mère, Yvonne Mercier institutrice, Roch est l'aîné d'une famille de treize enfants, dont onze sont vivants.

L'enfant à peine âgé de quelques mois, les parents décidèrent de se rendre voir une tante maternelle, dans le rang de *«Pain Sec»*. Le voyage s'effectue en cariole, par un bel après-midi d'hiver.

À la saison froide, c'est loin, c'est haut dans la montagne... Les chemins deviennent de plus en plus difficiles, mais on parvient à franchir le point culminant de la côte et l'on n'est pas rendu. Le jeune papa, Joseph, lutte pour garder l'équilibre de la voiture et tenir les guides d'un cheval *«désireux»* d'arriver au terme... Les parents pensent même rebrousser chemin, mais une fois sur le sommet, *«le pire est accompli»* se disent-ils, *«il s'agit de descendre seulement»*. L'obscurité les entoure déjà: il faut faire vite. Autant il fallait animer la bête pour franchir la montée, autant il faut la retenir maintenant pour descendre sur le versant. Les *«bancs de neige»* se font de plus en plus rapprochés: c'est un fait, le chemin n'est pas *«levé»*. À un moment donné, le cheval *«s'embourbe»*, la cariole s'enfonce brusquement d'un côté et voilà le contenu renversé. Malgré toutes ses précautions maternelles, Yvonne échappe son trésor bien emmailloté et le voilà parti en dévalant le champ en roulant, roulant, roul--ant. La mère en est navrée, le père affolé entreprend d'aller à la rescousse de son fils, *«véritable bambino»*, maintenant immobilisé au pied d'un arbre géant.

Quelles inquiétudes pour les parents: vivra-t-il encore?... A-t-il des membres fracturés?... La mère prie, pendant que le père rapporte *«le trésor»*... Malgré le froid, la nuit, on se hâte de le découvrir, juste assez pour constater la vie... Tit-Roch, les deux poings fermés, suce au bec, tout au chaud dans son maillot, continue paisiblement son sommeil d'enfant... Serait-ce ce voyage qui lui donna le goût de la nature?...

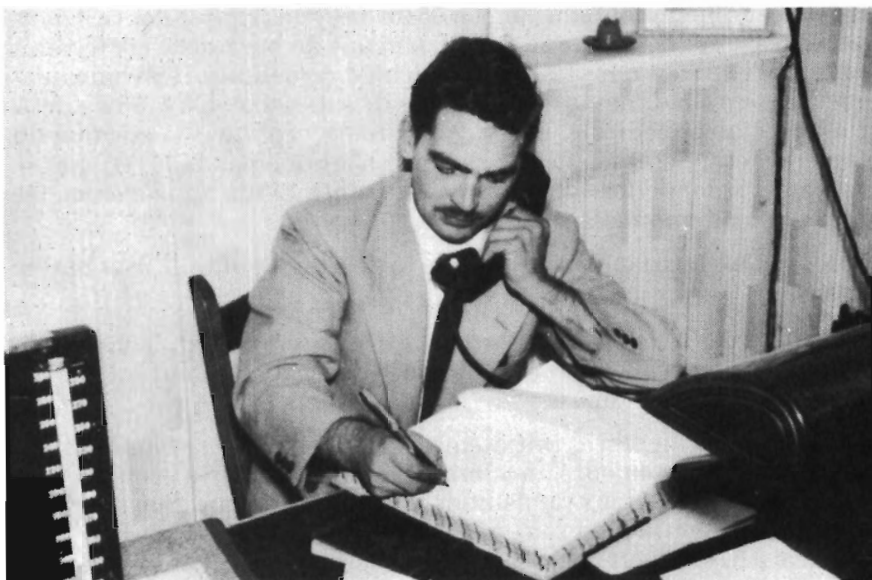
Roch ne grandit pas longtemps puisqu'il n'atteint que ses cinq pieds. Il fit ses études élémentaires à l'École Verte où les Religieuses enseignaient. Très intelligent, il apprend vite les *«répons»* de messe *«en latin»* et ne tarde pas à servir à l'autel, ayant, comme seule difficulté, celle *«d'atteindre»* le missel pour le transporter, selon les besoins du célébrant.

Le samedi, Tit-Roch passait sa journée chez *«Pepère»* Mercier — il y passait même plusieurs jours. De ces randonnées Roch se souvenait avec beaucoup de bonheur, parce que disait-il: *«Pepère»* Mercier me recevait tellement bien: il se levait toujours pour venir au-devant de moi et jamais, il ne me laissait partir sans me faire préparer des *«beurrées de crème»* avec du sucre d'érable. À mesure que ses frères le

suivirent, ils augmentèrent le contingent avec Robert, Jean-Maurice, Germain... etc.

Parti pour son cours classique au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, finies les visites!...

Roch fit de brillantes études, tant à l'École, qu'à l'Université où il se spécialisa comme médecin. Il reçut l'offre de s'unir aux médecins des hôpitaux de la ville, plus spécialement de Lévis. Il préférera demeurer «*en campagne*» pour se faire le vrai «*médecin de campagne*», tel qu'on l'a connu. Il habitera, d'abord, dans la maison de M. Alfred Labrecque mais il ne tarda pas à s'installer définitivement dans la maison de M. Nicholas Kelly, actuellement propriété de Daniel Labrie. Il y cumulera vingt-quatre années de services à la population de St-Damien et des environs.



Docteur Roch Lachance, août 1952.

Reproduisons ici quelques témoignages au sujet du Dr Lachance!

Le Dr Lachance était très humain et très sympathique, muni d'une patience à toute épreuve. Il mettait les gens à l'aise et ses patients étaient ses amis à qui il donnait confiance.

Pétri de l'esprit de «*Chez Nous*», jamais son titre de professionnel ne créa d'obstacle à son approche. Pour le plus jeune comme pour la personne plus âgée, c'était toujours «*Tit-Roch*».

Il avait le don d'être présent à la personne. Quand on voulait se retirer du bureau, objectant que d'autres attendaient, il répondait:

«*Présentement, c'est vous, un autre viendra après!*» Son sens de l'humour pouvait dérider les plus démoralisés. Il avait un attrait particulier pour les plus démunis, les handicapés physiques et mentaux. Sa compétence professionnelle assurait la véracité de ses diagnostics. Ce qui fit dire à plusieurs sommités des Hôpitaux de Québec: «*Quand le Dr Lachance porte un diagnostic, il ne se trompe pas*».

Et l'on continue:

Il était médecin dans l'âme. Foncièrement chrétien, il possédait un grand esprit de foi et quand il s'agissait d'annoncer à un malade que son état était très sérieux, Roch ne manquait pas d'ajouter; «*Au-dessus de nous, il en existe un Autre qui peut toujours nous aider!*» Aux personnes étant sur le point d'entreprendre le Grand Voyage de l'Au-delà, il leur demandait: «*Priez pour moi*».

Ajoutons que dans sa carrière de médecin, il fut largement secondé et généreusement soutenu par son épouse «*Reine*», qui se donnait dans toutes les besognes. Pour elle, la pharmacie du bureau ne renfermait pas plus de secrets dans les mille et un médicaments qui s'y trouvaient que dans les condiments des armoires de sa cuisine. En même temps que secrétaire médicale, elle voyait à tout, y compris l'entretien du parterre, etc. Combien de pansements n'a-t-elle pas faits, et dans le bureau et à domicile!!! Plus tard, c'est l'aînée Linda, qui l'a secondée dans la tâche comme secrétaire.

Reprenons aussi le témoignage de M. Gaston Robitaille, comptable agréé:

Le Centre d'Accueil, «*Les Pavillons des Jeunes*», reçut la faveur de bénéficier du dévouement et de la compétence du Docteur Lachance, de 1957... jusqu'à sa mort.

Il fut un des membres initiateurs de la Corporation «*Pavillons des Jeunes*», il en fut toujours un administrateur dévoué. Sa profession en faisait un guide sérieux du point de vue psychologique. Son assiduité aux réunions confirmait son entier dévouement à cette grande oeuvre d'éducation, où il sut comprendre et approuver les transformations dans l'orientation et la clientèle.

Ajoutons un dernier témoignage venant d'anciens membres de la même Corporation:

Toujours disponible et accueillant, son approche psychologique extraordinaire favorisait la communication avec les enfants, même les plus traumatisés. Son empathie, sa compréhension le faisait vibrer intensément à toutes les misères de ces jeunes.

Médecin émérite, nous lui devons, pour une large part, la réhabilitation de plusieurs jeunes passés aux Pavillons. Son souvenir restera toujours vivace dans le coeur de ceux qui l'ont connu.

Près de son cercueil, on vit de nombreuses gens de toutes catégories: du plus pauvre au mieux nanti, du handicapé au bien portant, de

l'enfant à l'homme âgé: tous avaient un même langage pour exprimer leur peine pour la perte d'un être cher.

Hommage à lui et à sa famille!

M. J.-ÉMILE MÉTIVIER

Né à Saint-Damien le 25 juillet 1910, il était fils aîné de la famille de M. Louis Métivier et de Adélia Provençal.

Le 20 juillet 1932, il épousa Rose-Anne, institutrice, fille de M. William Mercier et de Marie-Louise Goupil.

La famille d'Émile compte sept enfants, dont six sont vivants: Rémi, Clément Benoît, Julien, Cécile et Pauline.

Émile suivit son cours primaire jusqu'à l'âge de quinze ans. Déjà le monde des Affaires hante son esprit beaucoup plus que l'intérêt aux études. Il commence alors à aider son père à la «boutique» de bois.

Il ne tarde pas à vouloir voler de ses propres ailes et à tenter de nouvelles expériences.

En 1927, il débute comme camionneur. Il s'embauche par la suite au service du transport des marchandises pour la Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Employé à temps partiel, il consacre le reste de la semaine à travailler chez son père. Durant ses soirées, il lit... Ses préférences sont nettement marquées pour les ouvrages à caractère humain, social et économique.

En 1931, il ouvre une fabrique de tournage avec son père. Pour répondre aux besoins immédiats d'une paroisse rurale, les articles fabriqués se limitent à ceux-ci: dents de râpeaux, manches de râpeaux, de haches, de pelles, etc.

Les paroisses environnantes viennent s'approvisionner. Les besoins augmentent et, dans l'esprit d'Émile, les projets se multiplient. Il faut agrandir, ouvrir des succursales et produire davantage, etc...

Voilà notre homme entré dans l'engrenage «Commercial» et «Industriel». Il fonde l'Industrie Provinciale, dont l'historique est relaté au chapitre sixième.

Émile est vraiment «homme d'affaires», mais il sait aussi assumer sa part de responsabilité dans les activités civiques.

Nommé Conseiller municipal, il remplit ensuite le rôle de maire de St-Damien durant dix ans et devient Préfet de comté de Bellechasse.

Son aide n'est pas moins précieuse au poste de marguillier dans le Conseil de la Fabrique. Il figure encore comme Grand Chevalier du Conseil 2920 des C. de C.

On se souvient qu'Émile avait terminé ses études au niveau élémentaire. Alors avec tout le courage qu'on lui reconnaît, Émile s'inscrit à des cours du soir, durant cinq ans. Ceux-ci consistent en du rattrapage



M. J.-Émile Métivier, président-fondateur de IPL, en compagnie de son épouse Rosanne, de ses filles Cécile et Pauline, et de ses fils Benoît, Clément, Rémi et Julien.

en financement d'entreprise et en administration, à la Faculté de Commerce de l'Université Laval.

Ami des langues, il perfectionne d'abord sa langue maternelle, le français, à laquelle il ajoute l'espagnol et l'anglais.

Très sportif et ne pouvant s'adonner à ses jeux préférés: le baseball et le hockey, il se fait promoteur d'amusements pour les jeunes et pour les moins jeunes. Il organise des combats de lutte et de boxe à l'aréna.

Dans toutes ses activités sociales, on le voit simultanément Fondateur du Centre sportif de Bellechasse-Dorchester, président de nombreuses organisations sportives, administrateur du Club de Yacht de Québec, directeur du Conseil des Dirigeants d'Entreprise du Québec. Ses quelques moments de repos, il les prend en jouant le rôle de Capitaine de son bateau de plaisance «*Le Provincial*».

Chrétien convaincu, Émile est fidèle à ses pratiques religieuses. Qui ne se souvient de l'avoir vu, à chaque dimanche, à la sortie de la messe, avec son épouse, allumer son «*lampion*» pour la semaine?...

À cause de toutes ses occupations, Émile est souvent absent, mais il n'en demeure pas moins attaché à sa famille. Délicat, il saura féliciter son épouse pour la bonne nourriture qu'elle prépare. Attentif à l'autre et accueillant, il n'hésitera pas à consacrer du temps pour toucher la guitare hawaïenne, amusant ainsi l'un ou l'autre de ses proches, dans l'intimité de son foyer. Il aime faire plaisir!...

Magicien à ses heures, il possède une quantité de trucs pour amuser les enfants et même les «*grandes personnes*».

Amateur de «*gigues simples*», Émile s'exécutait avec art. Qui ne se souvient de ce jeune couple: accompagné au violon par son épouse, Émile dansait de 10 à 15 minutes, tout en ayant un verre d'eau rempli sur la tête?

Avide de connaissances, Émile était toujours en recherche... Que ce soit à l'occasion d'une conversation ou d'une lecture qu'il prolonge tard dans la nuit, le dictionnaire et l'atlas sont consultés sur-le-champ. Il lui arrive même de lire son journal en dinant, alors que le téléviseur lui transmet les événements du monde extérieur et que la radio lui annonce des nouvelles régionales sur les ondes de CHRC.

D'un pas alerte, deux ou trois fois par jour, il reprend le court chemin qui sépare «*son foyer*» de «*son Industrie*». Il est toujours accompagné de son fidèle protecteur, son chien «*Spôt*», qui ne se sépare de son maître que pour les voyages à l'extérieur.

Une vie aussi bien remplie ne peut que dépenser rapidement toutes les énergies de cet homme d'action!

À l'automne «70», Émile est atteint d'une maladie grave. On le voit dépérir rapidement. Sa dernière visite à la «*Shop*» et à son personnel, peu après les «*Fêtes*», lui prouve, hélas! son incapacité physique. C'en est fait: la maladie a eu raison de cet homme moralement fort!

Cependant, il s'est rendu compte de la bonne marche de l'entreprise... Ses fils, initiés à la besogne et appuyés par une bonne équipe d'employés, pouvaient continuer son oeuvre...

Heureux de cette constatation, il dit ceci: *«Je suis content. Durant mon séjour à l'hôpital, il ont dû se débrouiller seuls, et c'est bien! Ils sont jeunes et ils possèdent de nouvelles méthodes et d'autres procédés techniques qui sont de nature à faire progresser l'entreprise».*

Dieu seul fut témoin de tous ses détachements, de tous ses projets qu'il dût abandonner. Durant six mois encore, de la fenêtre de sa demeure, il verra les drapeaux flotter aux mâts de la Manufacture.

Lui aussi, touche au sommet... Du bas de l'échelle d'où il était parti avec courage, Foi et espoir dans l'avenir, il arrivait au terme d'une vie réussie... D'autres assureraient le lendemain.

Le 12 juin 1971, à 8 h. du soir, Émile présentait à Dieu les talents reçus et qu'il avait fait fructifier au service de plusieurs humains.

Hommage et reconnaissance!...

AH! S'IL ÉTAIT LÀ!...

Quand je repense à Monsieur Alfred Fradette, me montent spontanément à la mémoire ces lignes d'un auteur anonyme qui dépeint l'évolution de la relation père/fils:

L'enfant de 6 ans pense que son papa sait tout.

À 9 ans, il croit que son père sait beaucoup de choses.

À 11 ans, il affirme: *«Je m'imaginai que papa en savait plus!»*

À 15 ans, le fils se dit qu'il en sait autant que son père.

À 20 ans, il se répète: *«Décidément, papa ne sait pas grand'chose!»*

À 30 ans, le jeune homme pense qu'il pourrait demander l'avis de son père.

À 40 ans, il concède: *«Papa sait tout de même quelque chose!»*

À 50 ans, il reconnaît que *«papa sait tout».*

À 60 ans, adulte, il le regrette en répétant: *«Si je pouvais encore le demander à papa!»*

Oui, si Monsieur Fradette était là!

Que de souvenirs il évoquerait pour nous! Combien de nos trous de mémoire il pourrait combler!

Certes, sans décrire, dans sa merveilleuse lucidité, la cérémonie de son baptême en l'église de St-Damien en ce 23 juin 1892, il saurait nous rappeler ses courses à pieds nus vers l'école de la «neuvième»... Il évoquerait avec plaisir les noms de ses dévouées institutrices, aux prises avec leurs multiples «divisions»... Presque en grelottant encore, il rappellerait ces entrées bienheureuses dans la classe aux vitres toutes givrées par l'hiver... Il revivrait le dépôt bien ordonné des tuques et des mitaines près de la grosse «truie» qui ronfle dans la place...

Il parlerait avec emballement de «*l'heure des vaches*», des rentrées de foin, des «*tâsseries*» qui servaient peut-être à d'autres usages qu'au remisage des récoltes... Il ferait revivre pour nous ces *bogheis*, ces *sleighs*, ces carrioles de balades et ces grelots qui annoncent aux gens du village l'arrivée prochaine d'un cultivateur...

Il raconterait ces rares sorties, avec toute la maisonnée emmitouflée sous la grande peau de fourrure et ces pieds qu'on collait sur les briques chaudes du fond de la voiture...

Il nous vanterait la beauté de ces attelages, la force des boeufs derrière «*banneaux*» ou charettes, la solennité de ces chevaux qui, «*au village*», tirent le grand corbillard des cortèges de deuil... Il raconterait, probablement à mots couverts, ses premières prouesses de don juan et ses longues conversations avec les «*petites voisines*», où chacun de son côté de la pagée de clôture et avec un respect scrupuleux des distances, rougit à la moindre allusion sentimentale...

Il évoquerait ces routes de terre, de la même texture de cailloux que les sols à défricher... Il parlerait de ces chemins peu ou pas entretenus, de ces voies à battre en hiver, de ces renversements de voitures et de ces tentatives parfois longues pour repartir du bon pied...

Il reviendrait sur ces interminables soirées d'automne et d'hiver où l'on s'éclairait à la «*lampe à l'huile*»...

Il nous mentionnerait peut-être ses difficultés de jeune orphelin... Il nous remémorerait, avec grande admiration, les efforts inouïs de sa mère veuve, aux prises avec quelques bouches à nourrir...

Ah! si Monsieur Fradette était là! Que de souvenirs il évoquerait pour nous!

Certes, avec sa merveilleuse lucidité, il chanterait cet instant béni de son arrivée au village... Il évoquerait minutieusement ces magasins, cette boutique de forge et ce bureau de poste dont nous avons parlé...

Il nous dépeindrait, avec la précision d'un artiste, ces figures de notre histoire dont les noms résonnent toujours à nos oreilles: postillons, médecins, curés, petites gens, honnêtes travailleurs, copains sincères...

Il raconterait, avec moult détails, sa migration vers les États-Unis...

Il évoquerait ces longs trajets par train et ces locomotives à vapeur qui, toutes flamboyantes, lancent leur fumée blanchâtre sur ces vastes terres encore vierges... Il rappellerait ses attentes répétées aux devantures des «*moulins de coton*» qui font miroiter des salaires prometteurs...

Il parlerait de ses séjours dans le Maine, à Waterville et à Skowhegan... Il se décrirait comme le simple manoeuvre qui, du jour au lendemain, devient opérateur dans divers pouvoirs électriques...

Il remémorerait cette entrée au pays natal, cet établissement quasi définitif à St-Damien... À notre demande, il revivrait ses désolations et ses consolations de sacristain... Il saluerait, comme dans le temps, cette bénéfique venue de l'électricité...

Il rappellerait, pour notre scandale, ces durs moments de la célèbre crise économique, avec ses salaires minables et ses rationnements scrupuleusement réglementés... Il revivrait, pour notre plaisir, cette rencontre avec Monsieur C.B. Place, un contremaître des usines Ford, venu à St-Damien couper des arbres pour la Noël 1923 et de passage à l'hôtel Roy... Sous ses propos, on le verrait se préparer pour une nouvelle aventure vers les États-Unis... Avec son copain, M. Lorenzo Dion, on l'imaginerait, en ce 7 janvier 1924, à la porte de la gare de St-Damien, tous deux prêts pour un long bain d'anglais... On suivrait leur train avec ses arrêts à Québec et à Montréal, ces changements à Montréal et à Toronto et cette entrée, réservée, à Détroit, Michigan... On les entendrait rappeler, avec une certaine nostalgie, ces chambres de pension à \$15. par semaine, incluant logement, nourriture et entretien... On les verrait se languir entre ces quatre murs, avec nulle autre distraction assidue que la messe et la communion du dimanche... Une fois, on les retrouverait comme spectateurs attentifs à une représentation théâtrale, en anglais bien sûr, de la très célèbre *«Passion du Christ»*... Plus tard, ils s'aventureraient chez quelques familles canadiennes-françaises, pour y passer de pieuses soirées en compagnie de ces demoiselles, ex-québécoises et candidates possibles au mariage... En hommes rangés toutefois, tous deux s'empresseraient de proclamer leur statut de fidèles célibataires à leur retour à St-Damien...

Au sujet de ce stage à Détroit, M. Lorenzo nous relaterait minutieusement son travail d'inspecteur de *«blocs d'engins»* chez Ford, où avec son marteau léger il décèle les failles de la pièce qui circule devant lui... Son compère, davantage débrouillard dans la langue du pays, gagne de meilleurs salaires chez Graham Page, comme monteur de pare-brise... Rémunéré à la pièce, M. Fradette se glorifierait de ses huit à dix dollars l'heure, de quoi faire rougir son compagnon qui, au bout de six mois, en est à un tarif horaire de \$6.30...

Ainsi favorisés financièrement, ils évoqueraient, avec de larges sourires, cette tentation de M. Lorenzo d'acquérir une Ford de l'année, un coupé *«convertible»*, pour le prix exorbitant de \$530., avec obligation d'un acompte de \$30. et possibilité de répartir la balance des paiements en des versements hebdomadaires de \$5. retranchés sur la *«paye»*... *«Ça nous changerait tellement, insinuerait Lorenzo, des tramways électriques et des «tickets» à 10 cents!... On pourrait aller plus loin, visiter et, qui sait, rencontrer des gens intéressants!»* Mais peine perdue: on réentendrait M. Fradette apposer son véto... On reverrait un M. Lorenzo rentrer dans la droite raison et abandonner son projet trop luxueux...

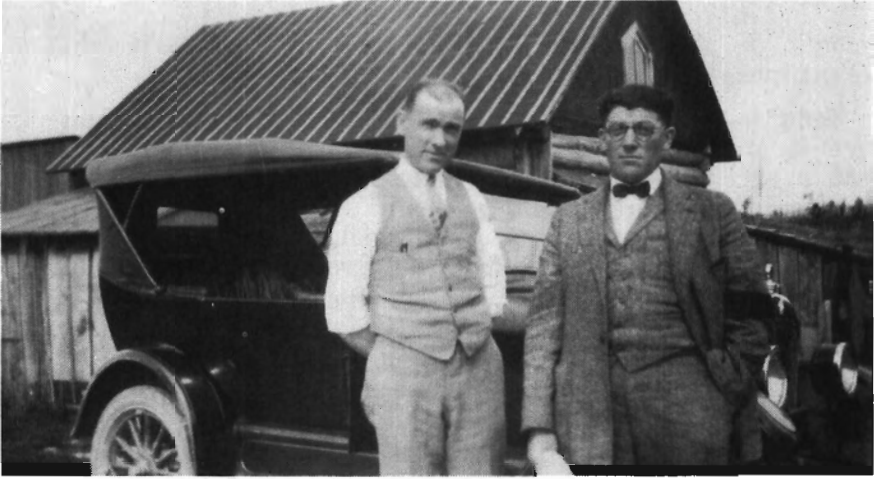
De cette époque, M. Lorenzo Dion rappellerait son départ de chez

Ford et son stage de «*cabinet maker*» pour le compte d'une manufacture renommée de meubles... On retrouverait un M. Fradette fidèle à son boulot chez Page de Détroit...

Avec un brin de nostalgie, M. Fradette mentionnerait charitablement les causes d'ennui de son compagnon, tout amaigri... Il nous ferait part de cette décision toute libre de rentrer à St-Damien, en ce début d'août 1924...

Ah! si Monsieur Fradette était là! Que de souvenirs il évoquerait pour nous!

Certes, avec sa lucidité exceptionnelle, il parlerait de la belle époque où les Religieuses de St-Damien l'adulent comme leur homme de confiance et leur employé modèle... Il rappellerait des noms glorieux de supérieures générales et d'économistes générales qui savent respecter son doigté et sa compétence...



MM. Alfred Fradette et Adélard Aubin, en compagnie d'une «belle» d'autrefois...

Il évoquerait ses expériences comme mécanicien d'automobile et ses luttes à finir contre ces moteurs qui ne tournent pas rond...

Il nous redirait sa joie de dépister les troubles de ces bons vieux engins à gaz qu'on utilise dans les moulins à scie. Au seul vrombissement, comme jadis, il découvrirait la faille et ne consentirait à aller dormir qu'après un réajustement adéquat...

Il parlerait avec fierté de sa carrière de presque deux ans — 1936-1938 — comme chauffeur d'autobus pour le compte de Transport Fontaine. Avec toute la galanterie dont il sait faire preuve, il répéterait pour nous ces réponses aimables aux belles et gentilles clientes qui empruntent son «*car*» pour aller s'habiller ou chez Paquet, ou au Syndicat, ou chez les petits juifs de la rue St-Joseph à Québec...

Il remémorerait — de la même période — cette construction du

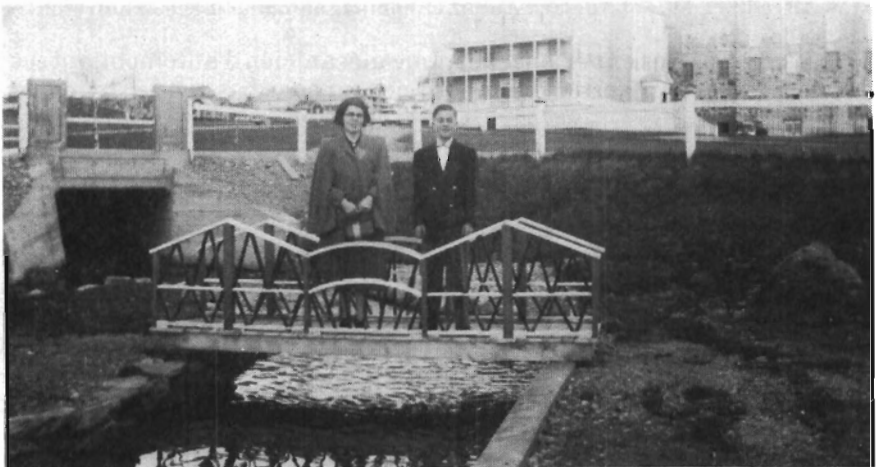


L'autobus «RÉO» est prêt pour le départ...

moulin de Monsieur Wilfrid Goulet et son travail d'installation électrique...

Tendrement, il aborderait l'histoire de ses courtes fréquentations avec sa Marie-Laure, alias Maria Audet de Ste-Claire... Il rappellerait, avec des étincelles dans les yeux, leur mariage du 22 juillet 1939... Il raconterait sa joie débordante de jeune père d'un fils qui, espère-t-il, perpétuera sa lignée... Il camouflerait mal ses larmes devant la perte de sa douce moitié, lors d'une deuxième grossesse... Il évoquerait, avec des trémolos dans la voix, ses préoccupations de nouveau veuf...

Il parlerait de sa joie d'accueillir sa belle-soeur, Mlle Cécile Audet, qui accepte avec compréhension de venir en aide à son infortuné beau-frère... Avec sa collaboration précieuse, il pourrait à loisir s'assurer de la croissance parfaite de son fils... Comme beaucoup d'autres





«À l'étang des canards des Soeurs»...

pères, il pourrait, sans honte, amener le petit à l'étang des canards des Soeurs... Il le sentirait entre bonnes mains, élevé qu'il serait par une personne de coeur et de réputation exemplaire...

Ah! si M. Fradette était là! Que de souvenirs il évoquerait pour nous!

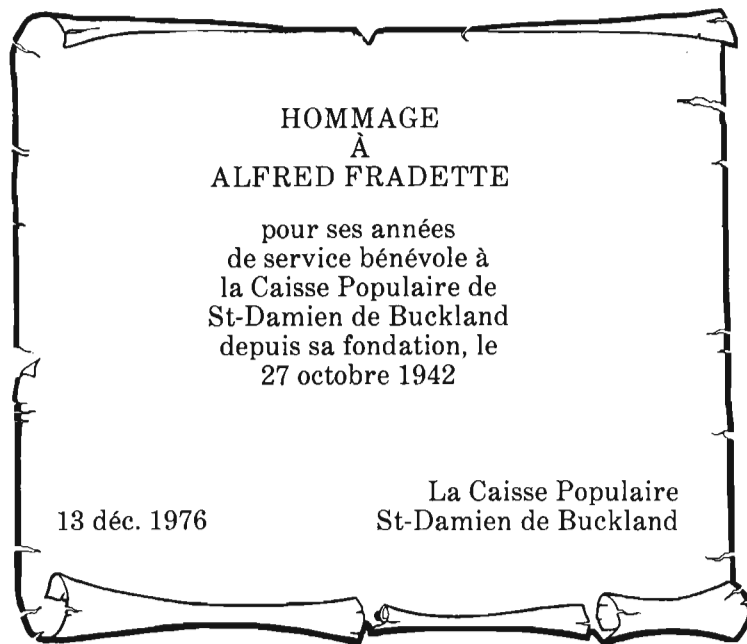
Certes, avec sa lucidité plus qu'enviable, il nous parlerait de sa ponctualité d'électricien au service de la Communauté... Il nous rappellerait ses nombreuses heures aux Industries Provinciales...

En tant que maître-électricien, il nous livrerait des statistiques élaborées sur ses «brochages de maison»... Il rappellerait le souvenir de ces nombreuses gens qui ont recours à ses services pour réparer tel ou tel genre d'appareils électroménagers... Avec sa minutie habituelle, il reprendrait, pour notre bénéfice, cette pléiade de commentaires, cette description des circuits et leur inter-réaction, cette explication détaillée des causes du trouble qu'il a réparé... Il ajouterait, tel un père qui souhaite la conservation éternelle d'un jouet d'enfant, ses nombreux conseils pour éviter la répétition de la bétise...

Ah! si M. Fradette était là! Que de conseils il saurait encore nous prodiguer!

Certes, avec sa lucidité presque légendaire, il nous raconterait avec brio cette fondation de la Caisse Populaire à laquelle il contribue si généreusement... Avec enthousiasme, il parlerait du premier gérant, Monsieur Edmond Leblond, du premier local, des efforts des premiers épargnants, du premier bilan... Il saurait retracer cette belle histoire, avec les divers déménagements depuis 1942... Il évoquerait sa nomination de Président à la Commission de Crédit, poste qu'il occupe encore en 1980, date de son décès... Sans les comptabiliser à l'unité, il recréerait pour nous cette atmosphère détendue des réunions fré-

quentes, régulières comme spéciales, auxquelles il participe... Avec une gêne certaine mais une fierté plus que légitime, il montrerait, si l'on insiste, cette plaque gravée qu'on lui a remise en 1976 en guise d'hommage hautement mérité...



Ah! si M. Fradette était là! Que de souvenirs il saurait évoquer pour nous!

Certes, avec son habituelle lucidité, il ferait allusion à sa retraite heureuse... Il parlerait, en termes tout affectueux, de sa bru, de ses petites filles qui deviennent sa seule raison de vivre... Il minoucherait ses pommiers en fleurs, promesse de fruits juteux... Il cajolerait ses tomates jamais assez nombreuses et ses légumes qui tardent à venir garnir son assiette... Il continerait, au bout de sa grande table de cuisine ou dans le secret de son officine, cette tâche d'horloger qui commande silence, patience, attention, concentration... On le reverrait, avec son ami Monsieur Henri Dion, en train d'échanger vieilles pendules, montres antiques et mouvements irréparables d'horlogerie... On ré-entendrait ces tic-tac qui renaissent avec l'espoir de ne plus s'arrêter...

Ah! si M. Fradette était encore là!

Il me semble que, comme les vieux de *La dernière classe* d'Alphonse Deaudet, qui s'appliquaient aux ultimes explications de leur Monsieur Hamel, nous goûterions davantage les savoureux propos de ce fin raconteur qui nous a quittés si vite.

Ah, c'est dommage! Si nous pouvions encore l'interroger sur nos «comment faire?»

Ah! si M. Fradette était là!

Ah! si!... Ah! si!...

Si... si, si...

Si, si si, IL EST ICI!

Il me semble qu'il déambule sur sa galerie fraîche peinte... Il me semble qu'il descend les marches de son escalier, qu'il emprunte la côte de l'église, qu'il s'applique à sa génuflexion et qu'il entre silencieusement dans son banc de l'allée centrale... Il me semble qu'il est là, tout attentif aux sermons et homélies des sages curés qu'il a connus... Solide comme du roc, droit comme un poteau de la Shawinigan ou de l'Hydro, il suit, ce me semble, chaque geste et chaque mouvement de la foule qui participe, plus distraitement que lui, au mystère sacré qui se déroule dans la petite église...

Il me semble entendre encore sa voix de lecteur à une prière universelle, avant son fils et sa petite fille, à l'occasion de la messe du 25^e anniversaire de sacerdoce de Monsieur l'abbé Cyrille Poulin...

Il me semble le revoir au sommet du clocher de la Chapelle Ste-Anne, en train de réparer le gros bourdon qui se laisse mal entraîner pour l'appel des fidèles à la neuvaine de juillet 1979...

Il me semble le revoir descendre chez les Leroux avec sa compagne et belle-soeur, Mademoiselle Cécile — aujourd'hui Madame Eugène Desjardins — pour la traditionnelle partie de «*quatre/sept*» du dimanche soir...

Il me semble... Il me semble...

Janvier 1980: «*On recommande à vos prières... Décès accidentel*».

Ah! si M. Fradette était encore là!...

Mais il est là! IL EST ICI!...

IL HANTE NOS ESPRITS!...

SON «*PACEMAKER*» BAT TOUJOURS AU RYTHME DE NOS COEURS!...

M. EDMOND LEBLOND...

Rassembler tant de souvenirs disparates pour décrire celui que depuis notre tendre enfance nous avons vu tant de fois, celui que nous étions habitués de rencontrer si souvent et de toujours appeler du même nom «*M. Leblond*», ce n'est pas facile!

Voyons-le d'abord au fil des jours et nous pourrons mieux découvrir l'image exacte de ce qu'il était et de ce qu'il fit.

Né à St-Lazare le 20 octobre 1881, il arrive à St-Damien à l'âge de 25 ans, pour travailler à la reconstruction du convent, incendié en 1905.

De son alliance avec Alvine Guillemette, naissent six enfants.

Très tôt, M. Leblond est frappé par l'épreuve. Il devient veuf à 33 ans et demeure seul avec cette famille déjà nombreuse.

Armé de foi et de courage, il assure les deux fonctions à la fois: celle de gagner la vie et celle, non moins difficile, de remplir le rôle de mère, d'éducatrice et de pourvoyeuse de tout à la maison. Il ne se remariera jamais.

Il cumule donc plusieurs besognes domestiques et se livre à de multiples occupations liturgiques, municipales et scolaires...

N'ayant reçu qu'une formation élémentaire, il s'instruit par lui-même et pour l'époque, il est considéré comme l'un des plus «instruits» de la paroisse.

Durant cinquante ans, il «chante la messe» sur semaine. Durant soixante-huit ans, celle du dimanche. Dès l'âge de 15 ans, il avait commencé à chanter les messes. En 1910, il devient sacristain et remplit cette tâche jusqu'en 1921.

De 1921 à 1938, il est beurrier.

Entre temps, à la maison, il joue les rôles de Secrétaire Municipal durant vingt-deux ans, de Secrétaire de la Commission Scolaire durant trente-six ans et de Secrétaire du Cercle Agricole durant vingt ans.

Il est, en outre, un des Fondateurs de la Caisse Populaire et il en est le premier secrétaire, de 1942 à 1956.

Malgré toutes ces besognes, il trouve le temps de s'occuper d'Assurances.

Voilà notre homme à l'oeuvre!

Rien d'étonnant qu'en 1959, son Éminence le Cardinal Roy le décorde de l'Ordre du Mérite diocésain, pour ses services rendus à l'Église!

D'un caractère fort, il n'en est pas moins affable et toujours accueillant pour tous et chacun. Tout l'intéresse et il s'intéresse à tout: ce qui en fait un homme très cultivé. Doué d'une mémoire pro-



M. Edmond Leblond.

digieuse, nous aimions l'appeler: «l'Encyclopédie» vivante.

En résumé, M. Leblond fut un excellent père de famille, un fervent chrétien, dévoué pour l'Église et ses œuvres, soucieux de transmettre à ses enfants des principes solidement fondés sur la Foi et la Confiance en Dieu.

Il fut aussi le citoyen modèle à tous points de vue, intéressé et donné aux affaires municipales, rêvant de faire de St-Damien la paroisse idéale, toujours en marche vers le progrès.

Son intérêt aux affaires publiques se révélait jusqu'au sein de la politique provinciale et fédérale. On lui reconnaissait même un attachement indéfectible pour un certain parti...

Sans doute, sa forte personnalité joua une grande influence dans notre milieu, à un moment précis de son évolution.

Si, aujourd'hui, nous parlons de M. Leblond comme n'étant plus, nous nous souvenons, heureusement, qu'il a été, que le fruit de son labeur est concrètement existant et que, très fréquemment, nous nous entendons redire: *«Si M. Leblond était avec nous, pour le Centenaire, il nous aiderait encore en maintes circonstances!»*

M. Edmond Leblond nous quitta le 28 septembre 1973, à l'âge de 91 ans et 11 mois.

Nous nous souvenons de lui!...



vieillard enfants

*Héritier d'une
civilisation
orale
millénaire.
Gardien
des proverbes,
des contes,
des devinettes,
des chants,
des litanies,
des lois,
chaque vieillard
qui meurt
est une bibliothèque
qui disparaît,
a-t-on dit.
Comment
transmettre
à la jeune
génération
la sagesse
des ancêtres?
Qui réalisera
la synthèse
harmonieuse
de
deux générations,
de deux
mondes?*

CHAPITRE TREIZIÈME...

**...DU CATAPLASME
À L'ANTIBIOTIQUE...**

Ce serait vraiment passionnant de laisser libre cours à sa pensée et encore plus à tous les souvenirs qui se réveillent en scrutant la vie de «nos» ancêtres.

À tous les tournants de cette histoire séculaire qui nous parle des «NÔTRES», nous sommes frappés par ce contraste entre notre vie actuelle et celle de nos devanciers.

C'est en interrogeant des personnes âgées que nous enrichissons nos informations qui, tout en faisant revivre, aux moins jeunes, des scènes d'autrefois, démontreront aux lecteurs les conditions de vie pauvre et assez pénible de ces bonnes gens qui savaient se dépandre. Surtout quand il s'agissait de maladie, les «Decteurs» docteurs, médecins étaient rares et les moyens de communications lents et ardu.

C'était bien simple, on se soignait à la maison et l'on possédait une foule de remèdes domestiques, dont voici quelques échantillons:

— pour guérir les hémorroïdes, un mélange d'huile de «castor» et de camphre était recommandé;

— pour fermer une plaie: rien de mieux que la gomme de sapin;

— la graisse de castor est excellente pour le soin de la peau, particulièrement des mains;

— pour arrêter un enfant de mouiller son lit, on lui préparait un délicieux pâté «à la souris»;

— manger une petite «vessie» de gomme de sapin refait l'appétit;

— boire de la graine de lin guérissait du mal de gorge;

— un mélange de citron, de miel et de sucre d'érable en croquettes guérissait une extinction de voix;

— des tisanes d'écorce d'épinette rouge faisaient disparaître les maladies de la peau;

— l'application d'un cataplasme — sirouène — de graine de lin chaud guérissait un «clou». Il fallait souvent terminer l'opération par l'application d'un goulot de bouteille réchauffée pour extraire le «germe»;

— pour le même malaise, on recommandait encore le cataplasme de sucre et de savon du pays, ainsi que la feuille de plantain et la gomme de sapin;

— des racines de framboisier bouillies soignaient la diarrhée;

— un verre de tisane de racines de bleuets, pris avant chaque repas, guérissait du diabète. Aussi fallait-il que ces racines fussent arrachées après les premières gelées de l'automne, en octobre ou en novembre;

— une tisane de cèdre guérissait également du diabète;

— ébouillanter des poux et en boire le jus guérissait de la jaunisse;

— pour guérir un «*feu sauvage*», il fallait mâcher des racines de «*saouyane*» — savoyanne;

— rien de mieux qu'un mélange de lait bouilli et de suie de «*chui-née*», bu très chaud, pour «*faire passer ses coliques cordées*»;

— «*le tour de reins*» disparaissait rapidement par l'application d'une «*sirouène*» de gomme d'épinette, peu importe la couleur;

— si les yeux chauffaient, rien de mieux que l'application d'un cataplasme de feuilles de thé bouilli;

— pour les cors, il fallait d'abord enlever ce qui se détachait plus facilement et ensuite, faire tremper le pied dans l'huile de ricin;

— pour le mal de tête, on mettait des tranches de patate crue sur le front et sur les cheveux;

— pour un poignet engorgé, s'enrouler, très serrée, une peau d'anguille;

— on guérissait une «*détorse*» — entorse — en y appliquant une «*couenne de lard*»;

— à ceux qui étaient faibles des «*pommons*», on faisait prendre un bon bouillon de rognons de castor;

— pour guérir le «*croup*», on faisait avaler une cuillerée de cassonade à laquelle on avait ajouté deux gouttes de «*tourmentine*» — térébenthine;

— pour une brûlure, on appliquait de la purée de patate crue que l'on gardait en place quelques jours. C'était garanti qu'il n'y aurait ni «*cloches d'eau*» ni «*gales*»;

— un bon cataplasme composé de suif de mouton et de térébenthine sauvait un enfant d'une pneumonie;

— pour la toux, on avalait une cuillerée «*d'huile de charbon*» — pétrole;

— une bonne tisane de salsepareille servait à enrichir le sang;

— un mélange de mélasse bouillie et d'oignon arrêta de tousser;

— on prenait une tisane d'écorce d'épinette pour avoir plus d'appétit;

— un coeur taillé dans la «*gazette*» et appliqué directement sur l'estomac, sous son «*butin*», prévenait le mal de coeur dans les «*gros chars*»;

À travers ces remèdes basés en majorité sur des éléments naturels, il se glissait parfois d'autres genres de guérison qui ne tenaient qu'à la superstition. En voici quelques-uns:

— s'enrouler un chausson sale autour du cou guérissait un mal de gorge;

— si les crampes faisaient souffrir, tourner sa botte ou son soulier à l'envers durant la nuit;

— pour guérir des «*éripiaux*» — oreillons — c'était facile: il s'agissait de se frotter la gorge sur ou avec un morceau d'auge à cochon;

— on recommandait, à la personne souffrant d'un orgelet, de se frotter avec la queue de la chatte;

— manger du charbon de poêle guérissait des brûlures d'estomac;

— uriner dans une carotte creuse... accrocher la carotte au mur et quand «*l'eau*» avait terminé de filtrer, la jaunisse avait disparu;

— pour faire disparaître un point de fatigue, il fallait lever une pierre, et la remettre en place. On ne précise pas le poids de la pierre... Quelle chance! À St-Damien, il y en a toujours à proximité!...

— pour faire disparaître les verrues, il s'agissait de lancer une patate derrière soi, sans regarder sa direction. Une fois la patate pourrie... toutes les verrues et les traces avaient disparu;

Le 7e fils ou la 7e fille d'une famille possédait, en plus d'une rosace dans les cheveux, un don particulier comme celui d'arrêter le sang, le feu et le mal de dents.

Plusieurs pourront allonger cette liste, soit en se rappelant des faits ou en allant enrichir leurs connaissances chez un voisin «*octogénaire*».

Avant de terminer, comment ne pas raconter ici la façon avec laquelle on soignait une grippe, en ce temps-là?

La mère, toujours soucieuse de la santé de chacun de ses enfants, découvrait vite le malaise dont l'un d'eux souffrait...

La marque évidente d'un début de grippe était bien le manque d'appétit au souper, le silence remarquable et le calme inhabituel, l'apathie au jeu, une petite toux répétée et les rougeurs sur le visage de l'enfant.

Maman diagnostiquait un 102°, 103°, 104° F. de fièvre, seulement en posant le revers de la main sur le front du malade. Il ne s'agit pas de retirer l'enfant à l'écart quand il y en a quatorze autres: il faut faire vite et enrayer la maladie à tout prix.

Maman prépare rapidement un seau d'eau chaude, à laquelle elle ajoute une bonne cuillerée de moutarde en poudre, le place tout près du fourneau du poêle et le grippé s'y plonge les pieds jusqu'à mi-jambes. La mère l'enveloppe dans la couverture de laine la plus chaude et compte les 15 à 20 minutes du bain curatif pendant lesquelles elle préparait une «*mouche de moutarde*», en mélangeant de la moutarde et de la mélasse ou du soda qu'elle étendait en mince couche entre deux flanelles et la plaçait sur la poitrine de l'enfant. Tout était minuté, car il ne fallait pas brûler la chair: 8 à 10 minutes suffisaient...

Une fois le temps écoulé pour l'opération appelée «*mettre les pieds à*

l'eau chaude», la mère séchait rapidement les pieds et les jambes de l'enfant, lui faisait chausser une belle paire de chaussettes de laine blanche «*d'habitant*». «*Vite au lit*!» Là, une bouteille d'eau chaude attendait pour continuer le réchauffement des pieds. Entre temps, maman avait eu soin de préparer un bon «*coup chaud*» — esprit de menthe ou tisane — avec un ou deux comprimés de la «*Mère Ségel*», acheté chez «*Tante Mélie*». Il s'agissait de faire vite pour ne pas prendre froid.

Couché dans deux bons draps pure laine, le malade suait et bientôt s'endormait, plongé dans cette atmosphère bienfaisante de tendresse et de vigilance maternelles.

Si la fièvre augmentait, il se pût que le malade tombât dans un délire qui le fit «*départler*». On disait alors qu'il était en «*fièvre chaude*». C'était grave!... La mère redoublait d'attentions et veillait tout près, afin qu'il ne se découvrit pas...

Elle ne s'éloignait que pour alimenter le feu d'une grosse bûche d'érable, qui assurerait une température égale durant toute la nuit.

Après quelques heures, si le malade semblait fatigué par toutes les sueurs versées, maman le changeait «*d'un bout à l'autre*» pour qu'il reposât mieux. Après avoir baissé le feu de la lampe «*à l'huile*», elle revenait s'asseoir.

Et maman veillait... S'il lui arrivait de dormir, ce n'était que «*d'un oeil*»... Son cœur, lui, toujours veillait...

Le matin suivant, c'était la purgation en forme: une cuillerée d'huile de «*castor*», accompagnée d'un «*nanane*» — bonbon — et d'un café chaud. Pas de déjeuner, de dîner non plus: d'ailleurs, le malade n'en avait pas le temps, pressé qu'il était!...

Tôt dans l'après-midi, maman servait un léger repas au cours duquel on avait droit à des «*biscuits soda*», deux «*laveuses*» — biscuits — et un «*blanc-mange*». Quelles délices!...

Malgré un peu de faiblesse, c'était déjà la guérison. Une journée encore et il fallait penser au retour à l'école. Il eut fallu presque emprunter un air de maladie, pour avoir gain d'un congé de surplus...

Ce sont d'heureux souvenirs qui laissent entrevoir une autre facette des mœurs de nos anciens, qui savaient prodiguer beaucoup de soins avec de tout et de rien, en y mettant beaucoup du «*sien*»...

Pour les «*grandes personnes*», il existait le remède magique de la bonne «*sponce de gin chaud*»... Mais il était rare, le «*gin*», en ce temps-là...

Là encore, l'ingéniosité des «*habitants*» de Saint-Damien saura surmonter l'obstacle, et, allons-y pour la bagosse!...

Les gens de Saint-Damien trimaient dur, mais c'était aussi des gens qui aimaient se divertir en famille, entre voisins, à l'occasion des fêtes,

des noces, des corvées, des élections, etc... L'argent manquait pour se procurer les vins fins et les liqueurs fortes de la Société des Alcools. Surtout, on ne se rendait pas souvent à Québec pour en acheter et, si un paroissien plus fortuné en commandait par courrier, toute la paroisse était mise au courant, à cause des nombreux témoins de la distribution des colis au Bureau de Postes.

Force fut donc faite, d'utiliser d'autres moyens, si l'on voulait se stimuler en «*prenant un p'tit coup*». Les recettes n'étaient pourtant pas nouvelles, mais par contre, très cachées et très employées. Dans un même rang, on pouvait faire la bagosse presque dans chaque maison et l'ignorer d'un voisin à l'autre. Pour cette fabrication, il fallait utiliser l'alambic et faire bouillir à la dérobee, de préférence tard dans la nuit, pour échapper à l'oeil et au nez fin des connaisseurs. Durant l'hiver, des experts dans le métier se cachaient dans les cabanes à sucre de propriétaires bien vus dans la paroisse: ils étaient alors en sécurité... On découvrit même un alambic sur la terre des «*Soeurs du Couvent*». Quel choix merveilleux pour éviter tout soupçon!... «*Dans c'temps-là*» il n'y avait ni motoneige, ni skieurs et pas d'hélicoptère non plus. La surprise de cette découverte fut si grande et si bouleversante que le contremaître du temps en fut très indigné et fit chanter une grand' messe pour les âmes, en réparation pour un pareil outrage.

La vente de la bagosse était considérée comme un commerce clandestin, dangereux, dégradant et très mal vu des «*bonnes gens*», surtout des Curés de la paroisse qui luttèrent fortement, par la parole, contre ce désordre. Certains même prédirent les pires malédictions et ce, jusqu'à la 4^e génération sur ceux qui trafiquaient l'eau-de-vie!...

Cependant, malgré toutes les menaces, il existait toujours des vendeurs tenaces, sédentaires ou ambulants, qui se servaient de leur métier de tous les jours comme étant le meilleur moyen de transport. Ils purent ainsi pratiquer ce genre de «*para-commerce*» assez longtemps avant d'être découverts: ils devenaient très habiles et pouvaient toujours se faire remplacer par des suppléants qu'ils avaient soigneusement initiés, en cas de découvertes subites un jour ou l'autre. Et la relève ne manquait pas!...

La bière était aussi de fabrication domestique. Qui n'a pas entendu parler de la bière «*à bébites*», de la bière d'épinette, etc... Ce qui facilitait cette fabrication, c'était qu'on possédait sur place tous les ingrédients nécessaires, à partir de la levure «*Royale*» utilisée pour cuire le pain, jusqu'à l'orge, principale céréale de base. La première opération de fermentation commençait dans une cruche ou une jarre de grès, soit au grenier ou derrière le poêle, pour ensuite être transvidée dans un baril de chêne placé dans la cave fraîche. La bière continuait alors de fermenter et ceux qui avaient la patience d'attendre, couraient la chance de goûter une bière forte, claire, qui pouvait même surpasser une *Labatt*, une *Molson* ou une «*50*» moderne. Ce baril était muni d'un robinet qui permettait la distribution au besoin. C'était la

façon la plus discrète de procéder, mais la moins commode pour le service individuel.

L'autre méthode de conserver la bière était de l'embouteiller. Ce dernier procédé était moins discret. Il pouvait arriver qu'une bouteille placée au grenier ou à la cave céda sous la poussée de la fermentation et le bouchon, projeté sous la pression, faisait entendre un bruit de détonation qui révélait le mystère. Si le visiteur présent connaissait la signification du signe sensible..., il pouvait, sans voir, croire à la réalité cachée!...

La bière possédait toutes les propriétés pour procurer le bien-être: rafraîchir en été, réchauffer en hiver... En outre, elle «*purgeait*» et donnait l'appétit, tout en faisant digérer...

Si les hommes s'adonnaient plus à la fabrication de la «*bagosse*» et de la bière, les femmes, par ailleurs, excellaient dans la fabrication des vins. Il en existait plusieurs sortes: vins de bleuets, de betteraves, de «*cerises à grappe*», de framboises, de pissenlit, de rhubarbe, de riz et de salsepareille, etc...

Cette boisson fermentait, elle aussi, dans un baril ou «*p'tit quart*» placé à la cave. Qui n'a pas d'expérience cocasse rattachée au vin pris en cachette lors de l'absence des parents?... La période de fermentation était assez longue aussi et tant en vaut le temps, tant en vaut la force! Tout de même, on ne se souvient pas que le vin, comme la bière, ait fait l'objet de certain commerce. Le vin s'utilisait surtout pour les réceptions intimes ou quand venaient les gens des «*États*». Quand un fiancé faisait la «*Grand'demande*», il pouvait déjà pénétrer dans les secrets de la famille... Il est même arrivé que lors d'une journée de travail intense, propice au serrage du foin, on ait vu la «*Mère...*» monter dans le haut du clos avec sa cruche de vin et quelques petites tasses vides de moutarde, pour rejoindre tout le reste de sa famille qui râtelait dans le champ. Imaginons la scène champêtre: assis au pied d'une «*veilloche*», on savourait une tasse de vin de rhubarbe «*de l'année d'avant*». Il n'en fallait pas plus pour que ce geste si délicat et si généreux fit oublier toutes les fatigues et redonnât de l'élan pour terminer les «*foins*»!...

Au point de vue médical, rien comme le bon vin de «*chez nous*» pour renforcer, stimuler, et, comme le dit le vieil adage, «*réjouir le coeur de l'homme*».

Hélas! l'excès n'en demeure pas moins néfaste... Il reste encore des malaises à soulager, des malades à soigner, des cas sérieux qui requièrent le secours du «*Decteur*», des médicaments pharmaceutiques et, nous voilà chez le médecin!... clients de la médecine... savante et curative...

Il ne s'agit sûrement pas de traiter ici de la médecine comme telle, car depuis cent ans, son évolution fut si vaste et si rapide qu'il faudrait avoir recours aux auteurs mêmes des découvertes les plus modernes,

pour donner justice à cette grande cause aussi universelle qu'humanitaire.

Demeurons-en dans notre petite localité de Saint-Damien pour constater que sur le plan pratique, nous avons été des privilégiés dans ce domaine puisqu'il y eut toujours un médecin résident. Et ce, depuis 1889, sept ans après l'érection canonique de la paroisse.

En ce temps-là, les hôpitaux étaient rares, les transports pénibles et extrêmement lents pour des cas urgents. La population était composée de pauvres gens incapables de défrayer le coût de soins aussi dispendieux et personne ne pouvait compter sur l'aide du Ministère de la Santé, ce genre de services sociaux n'existant pas.

À cette époque, l'extraction d'une dent coûtait «*trente sous*» et un accouchement \$3.00. Bien des gens ne possédant pas cet argent payaient «*en nature*»: «*poche de patates*», douzaine d'oeufs, veau, vache, cochon, cordes de bois, etc.

Le médecin de campagne se voyait contraint de pratiquer tous les genres de traitements et de chirurgie: il préparait même le plâtre en cas de fracture.

Il allait aux malades en voiture à cheval, par de mauvais chemins. En hiver, par de grosses tempêtes, il allait même jusqu'à risquer sa vie.

Les accouchements avaient lieu à la maison. Quand une naissance se faisait trop longtemps attendre, il n'était pas question de retourner chez lui pour revenir le lendemain: le médecin devait passer la nuit, couché sur deux chaises, couvert avec sa «*peau de carriole*». Il n'existait pas de médicaments non plus pour avancer la naissance. Très souvent, une sage-femme, qu'on appelait «*baboche*», procédait aux accouchements en l'absence du médecin, qui était appelé seulement dans les cas difficiles.

Parmi les grands hommes qui se sont dévoués sans compter pour conserver la santé et la vie des paroissiens depuis la fondation jusqu'à aujourd'hui, nous aimons mentionner plus particulièrement:

— le Dr Joseph Mercier — 1889-1912 — qui s'installa près de l'église, dans la maison de M. Adélarde Guillemette, là où demeure aujourd'hui M. Amédée Lachance;

— le Dr Eugène Dumas — 1910-1911 — qui habitait là où demeure M. Amédée Brochu.

De 1912 à 1917, il n'y eut pas de médecin résidant à St-Damien. Les paroissiens avaient recours au Dr Piuze de St-Malachie, très réputé pour sa compétence et son habileté auprès des malades. En même temps, le Dr Noé Chabot de Ste-Claire soignait une clientèle nombreuse à St-Damien. C'était un grand ami de l'abbé J.-O. Brousseau et bien connu des Religieuses de la Communauté des Soeurs de N.-D. du

Perpétuel Secours. Ces dernières le choisirent pour procéder à l'opération délicate qui se fit après la mort du Père J.-O. Brousseau: l'extraction de son coeur, que l'on conserve précieusement à la Maison-Mère. Il est exposé dans une montre, gardée à la salle des visiteurs, appelée «*Parloir Brousseau*».

Le Dr Jean-Baptiste Piéguay vint résider à St-Damien de 1917 à 1924. Il demeurait dans l'ancienne maison de «*Pit*» Guillemette, ensuite propriété d'Émile Métivier. Déménagée dans la rue de l'église, elle fut acquise par Gaston Drouin et appartient présentement à Clément Labbé.

Le Dr Piéguay eut beaucoup à faire, surtout durant la grippe espagnole. Plusieurs sont encore vivants aujourd'hui, grâce à ses soins assidus et à ceux de ses collègues, Piuze et Chabot, qui continuaient à desservir les malades de St-Damien. Ils sont nombreux, ceux qui pourraient donner des témoignages du dévouement inlassable de ce trio de «*Médecins de Campagne*».

De 1925 à 1938, ce fut le Dr René Morissette, de regrettable mémoire. Combien parmi les gens de St-Damien se souviennent du «*bon Dr Morissette*»! Dès son arrivée, il demeura chez M. Amédée Roy, aujourd'hui maison de M. et Mme Ernest Audet. Il occupait la partie qui sert de bureau actuellement. Après son mariage, il s'installa définitivement dans la maison où demeure Mme Émile Métivier. C'est là que naquirent les enfants du Dr René, y compris Renée, pianiste de renommée internationale.

Le Dr Morissette, en plus de se dévouer comme bon médecin, sympathique et généreux, profondément chrétien et «*homme d'église*», inaugura le chant grégorien qu'il exécutait lui-même à la perfection. Il mit sur pied une chorale de jeunes gens et de moins jeunes, à qui il enseigna les éléments du solfège... Il fallait revenir au chant doux... Quel changement! Quelle évolution! Les meilleurs «*chantres*» n'étaient donc plus ceux qui criaient le plus fort!...

Hommage au Dr Morissette pour cette initiative qui connut ses hauts et ses bas, mais qui se continua par la suite avec d'autres hommes épris du même idéal: «*Créer de la beauté, dans et par le chant religieux*».

Quand le Dr Morissette se retira à Québec, il fut remplacé par le Dr Poirier — 1939-1952 — qui demeura dans la maison de M. Henri Côté, ex-opérateur à la «*station*». Cette maison est aujourd'hui propriété de M. Évariste Laflamme. Durant 13 ans, le Dr Poirier dispensa les soins médicaux à la population de St-Damien. Il fut d'un grand dévouement et d'une profonde charité pour les pauvres. Plusieurs bénéficièrent de son talent et de ses largesses. Homme de science, homme de courage et homme de foi, il fut aussi un patriote. Homme de grandes entreprises, il était épris d'un ardent désir de servir les siens et pour en rejoindre davantage, il embrassa la carrière politique, tâche nouvelle qui, nécessairement, le ravit à ses patients.

Il laissa à son successeur une nombreuse clientèle qui, presque du jour au lendemain, dut en croire ses yeux quand elle aperçut son remplaçant dans la personne du Dr Lachance, mentionné au chapitre XII.

Après le décès du Dr Lachance, une fois de plus, la paroisse ne restera pas sans médecin. Fort heureusement!

Déjà depuis 1973, le Dr Michel Marchand dispense des services à son domicile. Plus tard, il déménage son bureau à la Clinique Médicale.

En 1976, le Dr François Gagnon reprend le même bureau que celui du Dr Lachance. Il s'installera définitivement, en 1979, à la Polyclinique de St-Damien.

Le 9 juillet 1979, le Dr Camil Vallières ouvre, à son tour, un bureau dans le même bâtiment.

Depuis le 14 avril 1978, le Dr André Bellerive, chiropraticien, dispensait des soins à temps partiel à St-Damien, mais le 24 juin 1980, il ouvre un bureau à son domicile, pour y travailler à temps plein.

En outre, sont offerts des soins en podiatrie par Soeur Aline Dinel. Elle reçoit ses clients à la Maison-Mère.

Dans les résidences des Religieuses de la paroisse, où demeurent une centaine de malades, les soins sont assurés par les médecins ci-haut mentionnés, par dix garde-malades licenciées et par quatre auxiliaires.

Pour se rappeler la pharmacie d'antan, il faut retourner loin dans le passé. Comme on se soignait à la maison, peu de médicaments s'achetaient à la pharmacie du village.

Dès 1892, on parle de la pharmacie d'André Goupil, ou mieux de la «*Mère Mélie*»... Dans le magasin, une tablette contenait les médicaments généraux pour les maladies «*de tout le monde*»: le «*pinkeller*» pour le mal de ventre, le castoria pour endormir les enfants, les pilules «*Dodds*» pour le mal de reins, les «*Gin Pills*» pour le mal de tête ou pour le prévenir..., les pilules de la «*Mère Ségel*» pour la constipation ou pour «*faire aller*», l'onguent de zinc pour les blessures légères, le baume de myrrhe contre l'infection due à une blessure, ou à une écorchure, le «*liniment Minard*» pour frictionner les parties endolories, mais pas trop délicates... le sirop «*sapin Fortin*», pour la toux, le sirop de pruche pour dégager les bronches et le «*sel à méd'cine*». Les herbages de l'abbé Warré servaient à tous les genres de malaises, et enfin, «*l'huile électrique*» soulageait les douleurs musculaires...

À mesure que les médicaments non «*patentés*» paraissaient sur le marché, tous les magasins généraux les possédaient sur leur étalage pharmaceutique, afin d'accommoder, «*sur toute la ligne*», le client nécessaire.

Les temps ont évolué... Peu à peu, les pharmaciens improvisés ont dû céder leurs droits *«non acquis»*, aux spécialistes dans la matière.

On dut d'abord, pour se procurer un médicament, recourir aux médecins eux-mêmes, qui en gardaient une provision, ou se rendre dans les *«grands centres»*... ou encore à la Pharmacie des paroisses voisines.

Enfin, en août 1976, Gilles-A. Larocque ouvrait une première pharmacie à St-Damien.

En février 1979, cette pharmacie changé de nom avec de nouveaux propriétaires et devient la *«Pharmacie Falardeau Laporte & Marquis»*. Elle est toujours sise sur le Boulevard Métivier.



Pharmacie Marquis, maintenant affiliée à la chaîne *«FamiliCentre»*.

Le 7 février 1979, au sous-sol de la demeure de Mme Dr Poirier, M. Marcel Godbout ouvre une deuxième pharmacie, à son compte. Le 22 juillet 79, il déménage définitivement à la Polyclinique, rue de l'église, et adopte le nom de *«Pharmacie Marcel Godbout»*.



«Pharmacie Marcel Godbout».

La preuve est évidente: à Saint-Damien, nous avons toujours été des privilégiés sur le plan médical, et ce, depuis 1889!

Oui, certes, nous le sommes! Non seulement par la présence constante d'un médecin, mais par l'ampleur et la qualité des services multiples offerts aujourd'hui. Nous le sommes, surtout et avant tout, par la compétence et la disponibilité de toute cette équipe médicale qui se dévoue sans compter, pour le bien de chacun et celui de la population tout entière.

Merci à nos bienfaiteurs de la santé!...

CHAPITRE QUATORZIÈME...

...AU FIL DES ANS...

En un tour d'horizon, voyons les principaux événements qui ont marqué l'histoire tant civile que religieuse de notre localité. «*Au fil des ans*» va puiser jusqu'aux sources profondes des activités quotidiennes, débordant ainsi dans la période «*pré-natale*» de la paroisse, voire même en:

1853:

Dès le printemps de cette année, M. Jean Gagné défriche la première terre, juste en face de la chapelle Ste-Anne. Honneur à ce pionnier de la première heure!

1861:

Avril 15: Naissance de M. Cyrille Fradette. Ses heureux parents ignorent tout de même que cet enfant porte les germes d'un «*centenaire*».

1872:

Saint-Damien est une «*Mission*» desservie par le Curé de Buckland, l'abbé Magloire Rioux. On dit que c'est la localité la plus pauvre du diocèse de Québec. La messe se célèbre dans la maison privée de M. François Roy.

1875:

Construction d'une chapelle de 40 pi. par 30 pi. sous la direction de M. l'abbé Louis-Théophile Houde. Elle servira aux paroissiens jusqu'en 1883.

1877:

Janvier: la rente des bancs rapporte \$16.00.

1877:

Juillet: On achète un chemin de la Croix que l'on paye \$17.00, installation comprise.

1878:

Janvier: la quête de l'Enfant-Jésus rapporte la modique somme de \$2.20.

*** 1882:**

Arrivée du premier curé résident, M. l'abbé J.-Onésime Brousseau. La chapelle de l'abbé Houde devient alors le premier presbytère. Il existe déjà 80 familles installées sur des terres et à proximité de la Chapelle.

*** 1882:**

Septembre 28: marque la date mémorable de l'érection canonique de la paroisse de St-Damien. Jour par excellence qui fait l'objet de toutes les festivités de l'année 1982.

1882:

On achète un premier encensoir que l'on paie \$5.00.
Octobre: bénédiction du cimetière situé à proximité de l'église. Le Curé Brousseau préside cette cérémonie.

1882:

Décembre 31: érection d'un chemin de Croix dans la chapelle de la mission.

1882:

Décembre 31: les statistiques écrites aux livres des prônes révèlent ceci: Baptêmes 6, aucun mariage et 2 sépultures.

1882:

Décembre: cinq gallons de vin de messe coûtent \$7.50.

*** 1883:**

Avril 25: à la première élection de marguilliers, on nomme Jean Gagné et Charles Aubin dit Migneault.

*** 1883:**

C'est la construction de l'église. Le bénévolat est à l'honneur. On se lève avant le jour pour venir travailler à cette entreprise commune et l'on retourne ensuite vaquer à son travail personnel le reste de la journée.

1883:

Août 4: une violente tempête fait crouler l'église en construction. Tout est à refaire, mais les généreux paroissiens se remettent à l'oeuvre avec courage.

1883:

Octobre 24: le feu prend dans le clocher. Devant la menace d'une conflagration, le Curé Brousseau fait voeu à sainte Anne des Montagnes de lui construire une chapelle, si le feu s'arrête. Étant exaucé, il accomplira sa promesse.

1883:

Décembre: on compte 643 résidents dans Saint-Damien.

1883:

Décembre: la quête du dimanche rapporte \$40.77 pour l'année.

*** 1884:**

Octobre 9: la paroisse de St-Damien de Buckland est érigée en Municipalité scolaire distincte, avec les mêmes limites qui lui étaient assignées comme paroisse.

1884:

Novembre 17: On procède à la première assemblée de la Commission scolaire.

1884:

Décembre 3: On divise la paroisse en deux arrondissements scolaires.

1884:

Décembre 31: Les statistiques sont les suivantes: Baptêmes 44 — Mariages 5 — Sépultures 20.

1885:

Juillet 18: Décision est prise de construire une école au village. Elle se situe sur le terrain occupé aujourd'hui par le magasin de M. Pinel.

*** 1887:**

Juin 2: Bénédiction de la chapelle du voeu sous le vocable de «*Ste-Anne des Montagnes*».

*** 1888:**

Juillet 11: Premier pèlerinage à Ste-Anne des Montagnes. Il vient de St-Paul du Buton. Quarante-cinq voitures transportant 145 personnes ont franchi cette distance d'une trentaine de milles pour venir à la chapelle du voeu.

1888:

Juillet 23: C'est au tour des gens de St-Philémon de venir faire leur pèlerinage. Quelle foi! Quelle générosité!... parcourir des chemins aussi rocailleux, aussi tortueux et aussi montagneux est une preuve tangible de l'esprit de Foi des pionniers...

1889:

Pour une première fois, les *Livres de la Fabrique* révèlent le prix d'une sépulture d'alors: «*Service sur le corps*» avec tentures à toutes les fenêtres, banderoles aux petits autels, sur les colonnes et aux murs: \$24.10: funérailles de première classe...

Service anniversaire avec tentures: \$1.50.

Le prix des «*grand'messes*» était de \$1.00.

Les sépultures d'enfants coûtaient \$0.25.

1889:

Arrivée du Dr Joseph Mercier.

*** 1890:**

Octobre: érection civile de St-Damien de Buckland sous le nom de «*Municipalité de la Paroisse de St-Damien de Buckland*».

1891:

Nomination du premier maire: M. Hilaire Boulanger.

1891:

On nomme plus tard M. Misaël Mercier comme premier secrétaire.

*** 1892:**

Août 28: Fondation de la Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Les quatre premières Religieuses, dont Mère St-Bernard, fondatrice, occuperont le deuxième étage du presbytère.

1892:

Novembre 21: Les Religieuses du presbytère entrent dans leur nouveau couvent. M. Jean Thérien de St-Damien arrive la journée même comme pensionnaire à l'Hospice St-Bernard. Il est considéré comme un envoyé du ciel...

1892:

Décembre: Dix ans après l'érection canonique, les registres nous révè-

lent les statistiques suivantes: baptêmes: 47 — mariages: 4 — sépultures: 31.

1893:

L'on construit une autre école où une Religieuse enseignera.

*** 1894:**

Mars 27: Grande fête à l'église du village: quinze Religieuses entrées depuis deux ans prononcent leurs voeux devant toute une population émue, accourue pour assister à cette première cérémonie du genre.

1896:

Septembre: Le Curé Brousseau quitte sa cure de St-Damien. Il est remplacé par M. l'abbé J.-Odilon Guimont qui célèbre la «*grand' messe*» du premier dimanche d'octobre. Quant à l'abbé Brousseau, il demeurera à la Communauté qu'il a fondée et s'en occupera davantage.

1897:

Fondation de la Congrégation des Enfants de Marie par M. l'abbé Guimont.

1897:

Décembre: Statistiques: baptêmes: 79 — mariages: 8 — sépultures: 30.

1898:

Mai 3: M. Onésime Brochu achète des MM. Atkinson 540 acres de terre, pour la somme de \$500.00.

*** 1900:**

Mai 18: On solidifie le clocher parce que les quatre cloches l'ébranlent considérablement quand elles sonnent.

1900:

Mai 18: On érige un «*mai*» devant le presbytère durant l'absence de M. le Curé Guimont pour lui causer une agréable surprise.

1900:

Mai: On achève le premier pont qui relie les deux rives du Lac-Vert. La vase a passablement «*décalculé*» M. Métivier car elle atteint la profondeur de 6 pieds par endroits et il s'attendait d'être sur le terrain ferme.

*** 1901:**

Naissance de la Communauté des Frères de Notre-Dame des Champs. L'abbé J.-Onésime Brousseau en est le fondateur. Cette communauté de Frères a pour but secondaire de former des jeunes gens à l'agriculture et à la colonisation.

1901:

Avril 11: Pour une durée de deux mois, le Curé Brousseau paie \$2.50 à Mme Goulet, chargée de prendre les appels téléphoniques. On n'est vraiment pas en 1982!...

1901:

Juin 16: Mort d'un cheval chez M. William Mercier. Les gens, très généreux, font une collecte et recueillent la magnifique somme de \$23.00, presque entièrement le prix du cheval.

1901:

Septembre 21: On pose des poteaux permanents pour le téléphone.

1902:

Érection d'un Orphelinat au Lac-Vert pour les Frères de Notre-Dame des Champs.

1902:

Formation d'un premier syndicat pour mettre sur pied l'organisation d'une beurrerie.

1903:

Juin 10: Incendie chez la veuve Dominique Leclerc: la grange d'Omer Bissonnette brûle, la terre de «*Pit*» Lavertu, du côté de la Neuvième, est endommagée. Le feu a originé au pied de la côtéé, chez Tanguay, le cardeur.

1903:

Juillet 1: M. Morin s'organise comme boucher.

*** 1903:**

Noces d'argent de M. l'abbé J.-O. Brousseau. Elles se célèbrent à la Communauté des Religieuses et beaucoup de ses confrères y assistent.

1904:

Août 27: Suite à la fréquence des incendies, M. Luc Couture, ferblantier, examine les travaux de cheminées qu'il y aurait à exécuter.

1904:

Décembre 31: Les statistiques nous donnent ceci:
baptêmes: «89» Année record!... — mariages: 7 — sépultures: 39.

*** 1905:**

Construction de «*l'École Verte*».

1905:

Février 10: Mort subite de M. le Curé Guimont, dans son presbytère. Il est remplacé par M. l'abbé Bruno Leclerc.

1905:

En ce temps-là, on ne souffrait pas d'inflation... Exemple: le boeuf se vendait .01½ la livre.

*** 1905:**

Novembre 28: Terrible conflagration au Couvent des Soeurs de N.-D. du Perpétuel Secours. Les gens du village accourent, on fait des efforts inouïs, on accomplit des actes de bravoure, plusieurs poussent l'héroïsme jusqu'à risquer leur vie. M. Elzéard Métivier, parvenu au 3e étage et étouffant dans la fumée, est forcé de sortir en rampant jusqu'à la porte pour ne pas succomber dans l'épais tourbillon.

On a pu sauver à peu près la moitié de l'ameublement. Le feu s'est ensuite communiqué à la grange qui fut entièrement consumée avec la récolte. Les animaux furent saufs. On a même dû faire de grands efforts pour empêcher une conflagration de tout le village. Les deux maisons de M. Métivier subirent des dommages à la peinture. Merci à Dieu: il n'y eut aucune perte de vie.

Du Couvent, il ne reste plus que des débris et des ruines fumantes. La cloche du Couvent est cassée en deux parties; celle de la chapelle, vieille de 300 ans, la première importée de France au Canada par Mgr de Laval, est fondue entièrement. Chacun en prend un petit morceau comme souvenir.

1905:

Décembre 13: La grange de M. Régis Fradette est incendiée. Tous les animaux ont péri.

1906:

Janvier 30: M. Elzéard Métivier est remercié comme maire. Il est remplacé par M. Pierre Aubin, maître de poste et hôtelier.

M. Luc Couture, ferblantier, pose un long et gros tuyau de chauffage dans l'église.

M. le Curé Leclerc fait poser une «*porte avec éventail*» dans la tour du clocher afin d'arrêter le froid venant de la grande porte.

1906:

Février 26: Noces d'Or de M. et Mme Ferdinand Bissonnette, parents de M. Omer et grands-parents de «*Tit-Nou*»...

1906:

Mars 9: Adoption de la loi sur l'immatriculation «*des véhicules moteurs*».

1906:

Juillet 6: Bénédiction de la chapelle Ste-Anne, reconstruite.

1906:

Décembre 29: Décès du premier maire de la paroisse: M. Hilaire Boulanger.

1907:

Mars 28: On fait construire des galeries dans l'église, ce qui donne 38 places de plus.

1907:

Avril 14: Une circulaire annonce la parution d'un nouveau journal appelé «*Presse Catholique*». Ce journal deviendra *L'Action Catholique*.

1907:

Août 29: Écroulement d'une partie du pont de Québec, sur une longueur de 1284 pieds. 75 hommes sont tués: consternation générale!

1907:

Novembre 11: Quarante-Heures au Village. Quelques laïcs vont se confesser à l'Aumônier du Couvent qui a des «*pouvoirs extraordinaires*»; il peut absoudre des cas réservés à l'Ordinaire (l'évêque).

Notons, en passant, que pour les paroissiens de St-Damien, il y a excommunication pour ceux qui trafiquent des boissons enivrantes de quelque manière que ce soit.

1907:

Novembre 18: Installation du Chemin de la Croix acheté chez Marier, Québec, peintre et décorateur. Il est très beau, avec personnages en couleurs et il coûte \$180.00.

1907:

Novembre 18: Installation de nouvelles fournaies placées dans l'église.

1907:

Décembre 1, dimanche: Des saltimbanques font danser des ours dans le village pour amuser les enfants. Une foule de grandes personnes s'y intéresse aussi...

1908:

Janvier: Voici une idée des statistiques de l'année: Baptêmes: 67 — Sépultures: 23 — Mariages: 9 — Population: 1180 âmes réparties dans 214 familles.

***1908:**

Inauguration de la Maison-Mère des SS. de N.-D. du Perpétuel Secours (édifice actuel).

1908:

Mai 2: Discussions pour le choix de l'emplacement de la gare du chemin de fer dans St-Damien. Le Curé Brousseau fait valoir tous les avantages qu'il y aurait en la plaçant sur le chemin «*du Roi*», Grand' Route à la sortie du village. Il recueille beaucoup de signatures de Saint-Damien, de Buckland, de St-Philémon. M. Goulet, de son côté, fait valoir tous ses droits pour gagner sa cause. Toutes les réquisitions sont adressées à M. S.-N. Parent, président de la Construction du *Transcontinental*, Ottawa et dont l'ingénieur est M. Doucet.

1908:

Semaine du 4 mai: La beurrerie, déjà existante depuis six ans, ouvre ses portes pour jusqu'à l'automne. Elle fonctionne tous les jours et l'on y fabrique le beurre à raison de quatre fois par semaine. C'est vraiment l'ère du progrès dans ce domaine!

1908:

Mai se termine et le choix de la gare n'est pas déterminé.

1908:

Septembre 11, vendredi: La première «*automobile*» entre à Saint-Damien! C'est le notaire Mackenzie, M. J.-B. Laliberté, marchand de

fourrures de Québec et un mécanicien, M. Jobin, entrepreneur-plombier, vient aussi avec eux. Quel événement! Quelles émotions: surprise pour tous, admiration pour les uns, frayeur et inquiétudes pour les autres!... Ceux qui conduisent une *«voiture à cheval»* doivent en descendre pour tenir par la *«bride»* la bête affolée. *«C'est certainement un «étrange» par rapport que personne de la place en a»*... C'est la merveille de l'année!!! D'autres diront, avec une saveur locale: *«C'est le best de toute»!!!*

1908:

Octobre 1: Construction du charnier du cimetière.

1908:

Octobre 1: M. Métivier achète une dynamo pour éclairer sa boutique et ses dépendances.

1908:

Octobre 14: On plante des poteaux de téléphone, à la demande du Dr Leblond de St-Malachie. Ces poteaux seront le long de la route St-Malachie—St-Damien.

1908:

Décembre: Statistiques: baptêmes: 74 — Mariages: 8 — Sépultures: «50».

1909:

Février 9, mardi: Décès de M. Joseph Métivier, à peine âgé de 28 ans. Il avait été élu maire de la municipalité il y a deux semaines. Il était le fils de M. Elzéard Métivier. Le défunt fut transporté dans le charnier qu'il avait fait construire lui-même tout récemment et qu'il étreignait...

1909:

Août 28-29: Fléau de sauterelles qui causent un grand dommage. Par contre d'autres en profitent puisque on en recueille dans des seaux pour nourrir les poulets!

1909:

Décembre: Il y a 113 familles, dont 92 sont au village.

1910:

Mai 13: Plantation de 38 arbres, *«négondos»* ou érables à Giguère, à \$25. le cent, sur l'emplacement de l'École du village (École verte). Les élèves montrent, à cette occasion, une ardeur extraordinaire au travail. S. St-Ignace de Loyola, agronome, s'occupe de cette plantation.

1910:

Arrivée du Dr Eugène Dumas.

1910:

Août 1er au 2: Portioncule ou *«Grand Pardon»*. Jour consacré à la prière, à laquelle était attribuée une *«indulgence plénière»* applicable aux âmes du Purgatoire, avec remise totale des fautes vénielles. Il s'agissait de visiter un lieu saint reconnu par *«notre»* Saint Père le

Pape, de réciter six «*Pater*», «*Ave*» et «*Gloria*», dont le dernier aux intentions du Souverain Pontife. Il fallait s'être confessé et avoir communie dans les sept jours de cette fête dite du «*Grand Pardon*». Au début, la chapelle Sainte-Anne était le seul endroit, dans Saint-Damien et dans les environs, reconnu digne de ce privilège. À partir de cette même année, des avantages semblables furent accordés à presque toutes les églises.

1910:

Les MM. Métivier commencent à fabriquer des cercueils. Quelle évolution! Pour plusieurs familles, le cercueil se fabriquait à la maison, alors que le défunt était exposé «*sur les planches*»...

1911:

Novembre 1, dimanche: Inauguration du latin «*à la Romaine*» à la grand'messe. L'accentuation fait encore défaut.

1911:

Pour avoir une idée du prix des transports, en ce temps-là: on payait .85¢ par personne, en char, de Lévis à St-Damien. Il est vrai que le trajet était plus lent et que les «*chars*» ne passaient pas tous les jours!

1912:

Février 2: Incendie du magasin de M. Alfred Audet.

1913:

Janvier 16: La population est répartie dans 220 familles.

1913:

Arrivée du Dr Piuz de Saint-Malachie comme médecin desservant dans Saint-Damien.

*** 1914:**

Août 7: La guerre éclate entre l'Allemagne et les autres puissances de l'Europe et retentit jusqu'à Saint-Damien. Pour ne citer qu'un des nôtres qui se rendit jusqu'au front: M. Émile Fradette, fils de Jules. Il s'éteignit au Foyer de Saint-Romuald, le 2 juin 1914, à l'âge de 88 ans, 10 mois. Plusieurs se souviennent de la chanson composée cette année-là:

Ah! oui, l'Allemagne est bien en guerre
Avec la France, la Belgique et l'Angleterre;
Surtout, nos Canadiens
Sont des gens qui se battent bien. Etc.

1914:

Septembre 8: Couronnement du Pape Benoît XV.

1914:

Septembre 14: Grâce à une dynamo, le Couvent est éclairé à l'électricité. Pour ce, on a transformé le moulin de M. Plante et posé plusieurs poteaux.

1914:

Novembre 7: Le *Transcontinental* commence à desservir Saint-

Damien plus régulièrement. La gare est bien à l'endroit qui porte encore le nom de «*La Station*». «*Les chars descendent et vont vite*» se plaît-on à répéter au village...

1915:

Janvier 28: Pose du Téléphone National au Couvent.

1915:

Juin: Départ de M. le Curé Leclerc.

1915:

Juin 9: Arrivée de M. le Curé Alfred Dupont, qui demeurera dans la paroisse jusqu'en 1927.

*** 1915:**

Juin 16: Le Curé Brousseau, résident au Couvent de Saint-Damien, fondateur de la paroisse et de la Communauté des Religieuses, est nommé Chanoine. C'est un titre honorifique décerné par l'Évêque du lieu pour les bons services que ce prêtre avait rendus à l'Église.

1915:

Septembre 23: Pose d'un trottoir de béton de 3½' de largeur devant le presbytère, à raison de .20¢ le pied. Le Curé fait ajouter des tubes de béton de deux pieds de diamètre dans les endroits où l'eau descend et ce travail se fait gratuitement.

1916:

Janvier 28: Pose du téléphone au presbytère et chez M. Elzéard Métivier.

1916:

Mars 19: Décès de M. Elzéard Métivier, architecte, entrepreneur, constructeur des principaux édifices de la paroisse, des paroisses environnantes, de nombreuses églises et de plusieurs demeures de particuliers.

1916:

Organisation de la Ligue du Sacré-Coeur.

1917:

Mars 2: Incendie du moulin du Couvent. Le pauvre muet Corriveau perd tout ce qu'il a et il est horriblement brûlé. La grande roue a pu être épargnée en la faisant tourner sans cesse.

1917:

Mars 24: M. Alfred Fradette, électricien, vient poser des fils pour l'École du Sacré-Coeur.

1917:

Juin: Arrivée du Dr Piéguay dans la paroisse.

*** 1918:**

Avril 30: Décès de Mère Saint-Bernard, fondatrice de la Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, dont la Maison-Mère est située dans le village même de Saint-Damien. Son souvenir s'immortalise avec «*son Oeuvre*».

1918:

Octobre 5: Le nombre des victimes de la «grippe espagnole» augmente de jour en jour. Les classes sont fermées. On n'entre même plus les défunts dans l'église, par précaution contre la contagion. Plusieurs familles sont en deuil et on ne se visite même pas. Dans nombre de foyers, on compte plusieurs décès, voire même le père et la mère. Rares sont les demeures épargnées. Quels souvenirs!... Que de lendemains sans espoir!...

1919:

Août 3: Le dentiste Lanthier vient offrir ses services à la population, à raison de quelques fois le mois.

1919:

Novembre 14: Décès de M. Misaël Mercier qui fut à l'emploi du Curé Brousseau durant 22 ans.

1920:

On parle d'agrandir l'église...

1920:

Février 5, jeudi: Incendie du moulin de M. Elzéard Métivier, durant la nuit. C'est un passant qui venait chercher le médecin qui donna l'alarme.

*** 1920:**

Avril 18: Décès du Chanoine J.-O. Brousseau, premier Curé, fondateur de la paroisse et fondateur de la Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Ce fut aussi un grand promoteur de la colonisation, si importante à cette époque. La paroisse lui rend un hommage de respect et de profonde reconnaissance.

1920:

Ouverture de l'École du Sacré-Coeur en vue d'accepter des orphelines, comme pensionnaires.

1920:

Ouverture de la première succursale de la Banque Canadienne Nationale à St-Damien de Buckland.

1924:

Mort de M. Sigfroid Côté. Il s'était départi de son industrie en la vendant aux Frères de Notre-Dame des Champs.

1924:

L'année fut marquée d'une diminution au point de vue des mariages. Voici les statistiques: Baptêmes: 44 — Mariages: 3 — Sépultures: 23.

1925:

Février 26: Tremblement de terre qui origine à la Baie Saint-Paul. Beaucoup de gens ont cru arrivé leur dernier jour au point d'aller se confesser dans la nuit même du séisme. En plus de la frayeur, il y a des dégâts matériels: vitres brisées, verreries cassées, murs endommagés, etc.

Une fois revenus de leur peur, les gens commencent déjà à oublier, quand arrive la chanson sur l'air de «*Je crois en vous, petits poissons...*»:

C'est le vingt-six de février,
Que notre vieille bonne mère la terre
Se mit subitement à trembler
Sans plus de façon, ni plus de mystère. Etc.

* 1925:

Départ des Frères de Notre-Dame des Champs pour Sully, Témiscouata. Leur maison du Lac-Vert devient la demeure des vieillards et prend le nom d'Hospice St-Bernard.

1925:

Arrivée du Dr René Morissette dans la paroisse.

* 1925:

Décembre 8: Bénédiction d'un nouveau carillon pour remplacer les vieilles cloches de l'église.

1926:

Mars 5: Installation du Chemin de la Croix actuel. On installe également, dans le chœur, six grands tableaux de maître, peintures que nous pouvons encore admirer.

1926:

Huit familles quittent la paroisse pour Saint-Athanase, d'autres pour Saint-Fabien-de-Panet, croyant pouvoir y faire fortune!

* 1926:

L'électricité dans le village! On n'en croit pas ses yeux... Quelle merveille!...

1926:

Mai 14: À leur tour, les vieilles pensionnaires de l'Hospice s'en vont au Lac-Vert.

1927:

Départ de M. le Curé Dupont, qui est remplacé par M. l'abbé Lapointe.

1928:

Arrivée de M. le Curé Raymond.

1928:

À la fin du printemps, un groupe dynamique de jeunes veut organiser des sports et surtout du baseball. Il loue alors un terrain plat, difficile à trouver dans Saint-Damien. On le trouve chez «*Pitou*» Labbé, à gauche du chemin, vers l'est, entre chez «*Pitou*» et William Mercier.

L'équipe ne tarde pas à se former de bons joueurs avec les «*gars*» suivants:

ARBITRE: M. l'abbé Philip Kelly, avec sa phrase célèbre: «*Il est Mòrt et il va rester Mòrt*». Certes le joueur n'avait plus raison...

LANCEUR: Baptiste Montmigny, qui ne manquait pas de faire «*curver*» la balle. Il trouvait un substitut dans l'étudiant Philippe Mercier, devenu aujourd'hui Mgr Philippe Mercier. Lui aussi possédait tous les trucs pour déjouer celui qui était au bâton.

RECEVEUR: M. Bruno Brochu, «*Padou*», qui ne manquait pas une balle. Lui aussi était bien secondé par l'étudiant Dollard Mercier, plus tard, l'abbé Dollard. Surtout quand les deux frères Mercier jouaient, habitués qu'ils étaient à pratiquer ensemble, l'adversaire était souvent blanchi...

Les autres bons joueurs étaient: Émile, Côme et Damien Métivier, Émile Aubin, Georges-Henri Côté, Salim Zakem et le Dr René Morissette.

Le dimanche après-midi, Émile Métivier, qui possédait un «*truck*» *International* depuis un an, faisait monter tous les joueurs qui avaient pratiqué durant la semaine, le soir, et toute l'équipe allait jouer, soit à St-Paul, à St-Philémon ou à St-Malachie. D'autres dimanches, ce sont ces équipes qui venaient à tour de rôle.

Quel que soit l'état raboteux de la côte des Pistoles, ce jeu emmène beaucoup de gens dans le rang, créant une circulation inhabituelle.

*** 1930:**

Juin 15: La paroisse jubile, elle est en fête. En ce beau jour de juin, le premier prêtre est ordonné: M. l'abbé Philip Kelly. Rendons grâce au Seigneur!

1930:

On change le lieu du jeu de baseball. C'est sur le terrain de M. Cyrille Fradette que les jeunes accomplissent maintenant leurs exploits.

*** 1930:**

Novembre 9: Concert d'orgue à l'église, pour inaugurer la «*Casavant*».

1931:

Juin 14: Ordination sacerdotale, à Rome, du Rév. Père Stanislas Laroche, o.m.i. Il est fils de M. Mme Michel Laroche.

1932:

La paroisse a cinquante ans. Quarante-quatre baptêmes s'inscrivent au «*grand livre*», douze mariages et douze sépultures.

1932:

Juin 19: À Ottawa, chez les Oblats de Marie-Immaculée, est ordonné prêtre l'un des nôtres: le Rév. Père Léopold Godbout. La cérémonie était présidée par le Cardinal J.-M. Villeneuve.

1932:

Juillet 26: C'est le début du Mouvement des Femmes chrétiennes sous le nom de «*Dames de Ste-Anne*».

1934:

On érige les bases de la grande chapelle de la Maison-Mère.

1935:

Ouverture de l'École Ménagère Brousseau.

1935:

Août: Bénédiction de la Chapelle de la Maison-Mère.

1936:

Juillet 7: Terrible épreuve pour M. William Mercier. Vers le soir, alors qu'il va chercher les vaches pour la traite, il les trouve abattues, gisant sur le sol, électrocutées «*par le tonnerre.*» Il n'en reste qu'une vivante et elle ne donne plus de lait.

Encore une fois, les généreux paroissiens s'unissent pour une collecte et viennent en aide au malheureux éprouvé.

1938:

Juin 11: Ordination de M. l'abbé Jean-Marie, fils de M. Edmond Leblond.

1939:

Arrivée du Dr Alphée Poirier.

*** 1939:**

Février 15: Ouverture de la manufacture de balais de M. J.-Émile Métivier.

1939:

M. le Curé Raymond laisse la paroisse. On se souviendra longtemps de ses prédications, surtout durant la période du Carême où, à chaque soir, il prêchait le Chemin de la Croix, debout sur un banc à chacune des «*stations*».

1939:

Arrivée de M. l'abbé Joseph Turcotte.

1940:

Mai 18: Ordination sacerdotale des deux frères, les abbés Dollard et Philippe Mercier.

1940:

Déménagement de la Maison-Souvenir près de la chapelle Ste-Anne. Déménagement de l'ancien presbytère, vendu à M. William Mercier, «*Tit-Will*», puis construction du presbytère actuel.

1940:

Réorganisation du chœur par S. S.-Ernest.

1940:

On déménage l'équipement de jeu de balle sur le terrain de M. Joseph Bissonnette.

1940:

Un groupe d'hommes de St-Damien exécute la pièce de théâtre: «*Le Christ chez les trappeurs*».

1941:

Formation du Cercle des Fermières.

***1941:**

Ouverture de l'École Normale dans les locaux de l'École du Sacré-Coeur. Les orphelines de cette maison déménagent dans la demeure de M. Amédée Roy, achetée au préalable par la Communauté.

1942:

C'est l'année de la deuxième grande guerre et de la «ration». Qui n'a pas connu le système des «coupons»?...

1942:

Août 15: La Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours fête les Noces d'Or de sa fondation.

*** 1942:**

Octobre 27: On fonde la Caisse populaire de St-Damien.

1943:

Fondation du cercle Lacordaire et Jeanne d'Arc.

1944:

Mai 4: Mort subite de M. l'abbé Turcotte dans son presbytère.

1944:

Mai 24: M. l'abbé Wilfrid Rodrigue succède à M. le Curé Turcotte.

1944:

M. Pierre Aubin ouvre une ganterie, sous le nom de «*La Ganterie Aubin Enr.*».

1944:

Érection de la salle des Chevaliers de Colomb, longtemps appelée «*Salle Paroissiale*».

1945:

Juin 9: Initiation des Chevaliers de Colomb au Conseil «2920» de Saint-Damien.

1946:

Juin 15: Ordination de M. l'abbé Antonin Bélanger.

1947:

Juillet 1: Mgr Maurice Roy, évêque de Trois-Rivières, est nommé archevêque de Québec.

1948:

Janvier 21: Le Québec adopte officiellement le «*fleurdelisé*» comme drapeau.

*** 1948:**

Octobre 15: La Communauté des Soeurs, étant devenue missionnaire, envoie un premier contingent de quatre religieuses à Saint-Domingue, dans les Antilles. Félicitations à ces âmes généreuses!

*** 1948:**

Décembre 21: Bénédiction de l'Aréna.

1950:

C'est l'Année Sainte, l'année du Jubilé. Sa Sainteté le Pape Pie XII définit le dogme de l'Assomption de la Vierge, le 1er novembre. Plusieurs pèlerins se rendent à Rome. MM. Émile Métivier et Lorenzo Dion sont du nombre. Un avion s'écrase dans les Alpes, sur le mont Obiou, plusieurs familles sont éprouvées.

1951:

Démolition de la grange de la Fabrique, plus communément appelée «grange du Curé». C'est là que s'entassaient dîmes et suppléments. C'est encore là que plusieurs gens des rangs dételaiement leur cheval pour le mettre à l'abri durant la messe du dimanche. On construit un garage plus près du presbytère.

1951:

Un service d'autobus *quotidien* s'établit entre Saint-Damien et Québec.

1952:

Août 2: Ordination sacerdotale du Révérend Père Lionel Picard, dominicain.

1954:

Juillet: Ouverture du premier poste de télévision à Québec.

1955:

Les Religieuses ouvrent une mission en Afrique Centrale. Quatre religieuses partent en octobre. Bravo à ces cœurs généreux!

1956:

Départ de M. le Curé Rodrigue.

1956:

Novembre 11: Intronisation de M. l'abbé Louis-Philippe Garon comme Curé.

1956:

S. St-Charles-Aimé et S. Ste-Angéline confectionnent des soutanes pour les enfants de chœur.

1957:

Avril: Inauguration des cours de préparation au mariage.

1957:

Mai 12: Souscription en faveur de la construction du Grand Séminaire de Québec. L'objectif est fixé à \$6000. mais les gens de St-Damien se sont surpassés en générosité et fournissent la magnifique somme de \$7,150.15.

1957:

Juin 2: Bénédiction d'un nouveau tabernacle.

1957:

Juin: Ordination de M. l'abbé Alfred Labbé.

*** 1957:**

Juin 20: Congrès Eucharistique. C'est un très grand honneur pour la paroisse que d'être choisie comme «*théâtre*» d'un si grand événement.

1957:

On pose la pierre angulaire du Grand Séminaire, le 6 octobre, à 3 h p.m.

*** 1957:**

Novembre: On commence la construction de l'École Centrale.

1957:

Décembre 31: Les statistiques se lisent ainsi: Baptêmes: 34 — Mariages: 23 — Sépultures: 17 et 30,200 communions, selon l'abbé Garon, curé.

1957:

La motoneige fait son apparition! Les premiers à l'utiliser sont: Robert Pinel, Rosaire Vallée et le Dr Roch Lachance. En plus de s'en servir comme loisir, ce dernier est sorti durant d'affreuses tempêtes pour secourir des malades.

1958:

Restauration extérieure de l'église.

1958:

Juillet 13: La ligue du Sacré-Coeur ressuscite. On réunit des jeunes en vue d'en fonder une spécialement pour eux.

1958:

Juillet 28: Départ missionnaire de Soeur Élisabeth-du-Carmel, Rita Bédard, pour Saint-Domingue. Depuis trois ans, elle se dévoue à l'école du village et à l'église pour les enfants de choeur. Elle va rejoindre une fille de la paroisse, S. St-Rémi, missionnaire depuis 1955 à St-Domingue.

1958:

Deux pique-niques au Lac-Vert sont organisés pour récompenser les enfants de choeur. M. le Curé Garon se fait le gardien et l'animateur de ces jeunes.

1958:

Un pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré est également organisé pour les jeunes.

1958:

C'est la première fois que l'on entend parler du «*Glas du Pécheur*». Qu'est-ce donc?... À la retraite paroissiale d'une semaine complète, chaque citoyen se fait un devoir de participer, en fervent chrétien, à tous les offices qui ont lieu à l'église. Il est fort remarqué cependant, celui qui ne s'y rend pas, «*qui ne suit pas les exercices de la retraite*»... Celui-ci est donc reconnu pécheur... et le dernier soir, du dernier jour, de la dernière heure d'adoration, un peu après la sortie des fidèles qui se sont retirés pieusement, imbus de fermes résolutions... oui, après

tout cela, le bedeau fait retentir dans la nuit le son plaintif d'un glas funèbre annonçant la «*mort spirituelle*» d'un pécheur. Cette voix triste implore pour cette pauvre âme...

1958:

Octobre: Décès du Pape Pie XII et élection du «*bon*» Pape Jean XXIII.

1959:

Septembre: Mort de Maurice Duplessis, fondateur de l'Union Nationale et Premier Ministre du Québec de 1936 à 1939 et de 1944 jusqu'à son décès.

1960:

Janvier 6: Ordination de M. l'abbé Jean-Marie Laflamme, fils d'Alphonse.

1960:

Juin 11: Ordination sacerdotale du Révérend Père Hervé Aubin, o.m.i. C'est lui qui, plus tard, écrira de magnifiques articles dans la revue de Notre-Dame du Cap. La paroisse se réjouit lors de sa première messe à St-Damien.

1961:

Un groupe de vingt-deux jeunes, «*Les Joyeux Copains*», sous l'habile direction de M. Jean-Gilles Fradette, exécute la pièce: «*On demande un bandit*».

*** 1961:**

Avril 15: Centième anniversaire de M. Cyrille Fradette. Des journalistes du «*Soleil*» viennent le rencontrer.

1962:

La salle de quilles de M. Henri Dion est dotée de 3 allées.

1962:

Mai: On agrandit le cimetière. C'est vraiment un principe de contradiction: à mesure qu'augmente la population, on améliore «*le lieu de la disparition*»...

1963:

Juin 3: Le Pape Jean XXIII meurt, à Rome, à l'âge de 81 ans. Paul VI le remplaça le 21 juin.

1963:

Août 31: La beurrerie de St-Damien ferme ses portes, suite à une centralisation des coopératives.

1963:

Départ de M. le Curé Garon, remplacé le 6 octobre, par M. l'abbé Désiré Bergeron.

1964:

Avec l'abbé Bergeron, curé, le bulletin paroissial prend naissance. Félicitations pour cette initiative ayant pour but d'informer les gens, de diminuer la longueur des prêches et d'apporter à la maison, pour la

semaine, une réflexion spirituelle profonde que l'abbé Bergeron sait rendre pratique.

*** 1965:**

Février 15: Le Canada adopte son drapeau actuel.

1965:

Février 22: Mgr Maurice Roy est élevé au Cardinalat.

1965:

Mars 19: Début d'incendie à la Maison St-Bernard, Lac-Vert. Les gens du village, alertés par M. le Curé durant la messe de la fête de saint Joseph, se rendent immédiatement sur place. Ils font tant et si bien qu'en quelques minutes, ils maîtrisent l'élément destructeur. Bravo aux gens de la paroisse, toujours empressés, à secourir, en tout et partout!...

1965:

Juin 22: M. Irenée Thibault obtient l'incorporation de son commerce par lettres patentes sous la raison sociale de «*Irenée Thibault Inc.*»

1966:

Février 25: Fondation de la Société Canadienne du Cancer.

1966:

Février 27: La Fabrique se désiste, en faveur des Chevaliers de Colomb, de tous ses droits et privilèges, en regard de l'exploitation du «*Centre Social Éducatif*».

1966:

Octobre 4: M. Irenée Thibault construit une nouvelle usine.

1967:

Janvier 1: Avènement de la télévision en couleurs au Canada.

1967:

Année de l'Exposition internationale de Montréal et de ses merveilles. L'admiration est à son comble. On constate le progrès dans toute son ampleur. On vante le génie humain, produit du «*Génie divin*».

1967:

75e anniversaire de fondation de la Communauté des Religieuses. Année d'actions de grâces servant de tremplin pour une remise en route...

1967:

Septembre: Le Centre des Dirigeants des Entreprises décerne à M. Émile Métivier le titre de «*l'homme du mois*». La revue Commerce, édition septembre 1967, lui consacre un numéro spécial.

1967:

On demande une aide-ménagère au presbytère. C'est Madame Côté, appelée intimement «*la p'tite Marie*», qui s'embauche pour faire du ménage, à raison de \$3.00 par semaine...

1967:

Décembre 31: Les statistiques de l'année nous révèlent ceci: baptêmes: 14 — mariages: 20 — sépultures: 11.

*** 1968:**

Avril 15: «*Cent septième*» anniversaire de M. Cyrille Fradette. Très lucide et bien droit dans sa tenue, il reçoit des visiteurs en ce jour de fête. Les autorités religieuses de la Communauté des Soeurs lui font une visite. Elles trouvent leur hôte des plus intéressants.

1968:

Mai: De grands travaux de restauration débutent à l'église: lavage, peinture, décoration y compris les multiples dorures en poudre d'or.

1968:

Achat d'un camion à incendie.

1968:

Juillet: Fin des travaux à l'église. On a l'impression d'étreindre un nouveau temple. Les uns, imaginatifs, lui trouvent des dimensions plus grandes...

*** 1968:**

Décembre 26: Décès de notre centenaire, M. Cyrille Fradette, à l'âge de 107 ans, 8 mois et 11 jours. Il était le doyen des Canadiens.

1969:

Décembre 13: Le «*Club motoneige*» de St-Damien s'organise. M. John Simms en est le président.

1970:

M. Pierre Laflamme est nommé «*grand responsable de la liturgie, du choeur de chant et de la musique*».

1970:

Arrivée, chez IPL, de l'une des plus grosses machines à injection au monde. C'est une presse d'une capacité de 2,700 tonnes et d'un poids total de 325,000 livres. Même l'asphalte «*gondole*» sous les rouleaux qui supportent la charge immense.

1970:

Le bulletin paroissial prend une nouvelle allure avec la photo extérieure de l'église.

1970:

Juillet 17: Décès de M. Georges Chabot.

1971:

Janvier: Confection d'une mosaïque des anciens curés de St-Damien, à partir des photos austères qui ornaient les murs de la sacristie. Désormais, tous unis dans un même cadre, ils ne feront plus partie que d'une seule «*galerie*»...

1971:

Février: Soirée Canadienne de St-Damien avec Louis Bilodeau au

Poste CHLT. Hommages et félicitations à tous les participants qui remportent un grand succès!

*** 1971:**

Juin 12: Décès de M. J.-E. Métivier, fondateur des Industries Provinciales. Les drapeaux en berne annoncent cet événement qui assombrit les esprits et les coeurs.

1972:

Février 16: La Fabrique renonce à tous ses droits et privilèges sur l'aréna, effets et mobilier.

1972:

Mars 5: Première course à pied de l'Épouvante.

1972:

Mars 9: Funérailles, à St-Bernard de Dorchester, de M. l'abbé Garon, notre ancien curé.

1972:

Mars: C'est la semaine de «l'Épouvante» à Saint-Damien. C'est une façon de célébrer. Ce Carnaval est organisé de manière à ne pas coïncider avec les festivités du Carnaval de Québec. Comme on est au début du carême, M. l'abbé Bergeron qualifie ainsi ces réjouissances: «*Le scandale de l'Épouvante*»...

1972:

Avril: Inauguration de la «*messe à trente sous*»: messe où avant la quête, on donne 0.25¢ pour sa place de banc...

1972:

Conférence donnée par M. l'abbé Roland Durand, sur le thème de l'amour.

1972:

Mai: Début des négociations en vue d'acheter la source des Religieuses.

1972:

Août: vol des «*troncs*» de l'église. Il ne rapporte à ses auteurs que la somme de \$232.00.

1972:

Septembre 24: Madame Octave Dion abandonne, comme organiste. Sincères remerciements pour tous ses bons services.

*** 1972:**

Octobre 23: Électrification des cloches. Finis les câbles et leur rugissement dans l'ouverture des planches... Finies les maladroites des bénévoles qui tournaient «*à l'envers*» l'une ou l'autre des cloches, au grand désarroi du «*bedeau*». «*C'est y beau!*» s'écrie un paroissien, «*tout run à piton aujourd'hui!*»...

1972:

Décembre: La population de Saint-Damien se chiffre à 1579 per-

sonnes, réparties en 381 familles, dont 101 personnes sont âgées de plus de soixante-cinq ans.

1973:

Février 2: Décès de M. Alyre Leroux, époux de Joséphine Audet. Il fut mêlé de près aux affaires municipales et scolaires en remplissant la charge de Secrétaire durant de nombreuses années...

1973:

Février 3: Début des cours de catéchèse pour adultes. Ils se donnent au Collège par M. Gilles Leclerc.

1973:

En mars, a lieu l'ouverture de l'Auberge de St-Damien qui s'avère très utile. C'est une amélioration appréciable pour toute la population.

1973:

Mars: Naissance du Club de l'Âge d'Or.

1973:

Mars 25: Deuxième course à pied de l'«*Épouvante*».

1973:

Avril 1: Requête pour le maintien du chapelet à la radio.

1973:

Mai 6: Vente des bancs de la sacristie...

1973:

Juillet: Départ de M. l'abbé Bergeron qui se retire au Lac-Vert.

1973:

Juillet 22: Arrivée de M. l'abbé Laurent Tanguay comme curé de Saint-Damien. Il n'a que 36 ans. Les aînés le regardent d'un oeil interrogateur; les jeunes sont contents...

1973:

Septembre 22: Incendie de l'usine des Religieuses. C'est une perte presque totale, malgré l'excellent travail des pompiers de St-Damien et des aides bénévoles. Certains hommes ont même exposé leur vie pour maîtriser les flammes. Merci à tous ces gens généreux qui n'ont rien épargné de leurs énergies et de leur temps. Grâce à toutes ces forces réunies, le reste des bâtiments situés à proximité est épargné.

1973:

Septembre 28: Décès de M. Edmond Leblond, à l'âge de 92 ans et 11 mois.

1973:

Octobre 28: Décès de M. l'abbé Antonin Bélanger, curé de la paroisse de Ste-Jeanne d'Arc de Lévis.

1973:

Novembre 18: M. Marc Legrand vient inaugurer l'orgue électronique, à la messe de 11 heures. C'est magnifique, les «*Lowrey*»!

1973:

Arrivée du Dr Michel Marchand dans la paroisse.

1974:

Mars: Course à pied de l'«*Épouvante*». C'est une activité qui, chaque année, regroupe un grand nombre de participants.

*** 1974:**

Formation d'une compagnie qui opère dans la confection de tapis de plastique, sous le nom de «*Émile Lachance Ltée*».

1974:

Début du mouvement charismatique.

1974:

Mai 1: Fermeture de l'Hospice St-Bernard. Le dernier pensionnaire à quitter les lieux est M. Gilbert Demers qui se retire au HLM. Triste événement, tant pour les Religieuses que pour les pensionnaires!

1974:

Second agrandissement de l'usine de I. Thibault Inc.

1974:

Décembre: Début du ski de fond.

1974:

Décembre: La crèche de l'église est «*montée*» par S. Rita-des-Anges, véritable artiste.

1974:

Décembre 31: Les statistiques sont: Baptêmes: 14 — mariages: 20 — sépultures: 11.

1975:

Départ de M. l'abbé Tanguay. Il a passé trop vite, «*en faisant le bien*»...

1975:

Février 1: Intronisation de M. l'abbé Cyrille Poulin comme Curé.

1975:

Février: M. Fernand Bourgault de St-Jean Port-Joli donne des cours de sculpture au Bocage des Arts.

1975:

Février 14 au 23: L'O.T.J. fête la semaine de l'«*Épouvante*».

1975:

Mai 11: «*Midi-Minuit*», à l'École Normale, pour souligner l'année internationale de la Femme.

1975:

Juin 25: Congrès Régional des Fermières, dont Madame Antoine Grégoire est présidente pour la section de St-Damien.

1975:

Juillet: Arrivée du Dr Poirier qui revient demeurer à St-Damien. Il ouvre de nouveau son bureau. Une fois de plus, il est l'un des nôtres...

1975:

Septembre 11: Congrès des Femmes Chrétiennes à la Fraternité. Madame Gérard Mercier est la présidente.

1975:

Septembre 23: Les marguilliers décident de vendre le bois de l'ancienne balustrade. Le prix est laissé à la générosité des acheteurs...

1976:

Janvier 31: Population 1662, 410 familles, 1500 communiants: 97%.

1976:

Mars 20: Décès du Dr Roch Lachance. C'est un autre deuil qui affecte toute la population de St-Damien.

1976:

Arrivée du Dr François Gagnon.

1976:

Avril 11: Le notaire Conrad Moreau de St-Gervais prend sa retraite. Il possède une nombreuse clientèle dans la paroisse.

1976:

Juillet: Jeux Olympiques de Montréal.

1976:

On aménage le terrain de balle-molle, à droite du Boulevard Métivier.

1977:

Janvier 1: La première femme à accéder au poste de marguillier, Mme Angèle Fortier, prête serment d'office.

1977:

Mai 14: Consécration de deux nouveaux évêques: Mgr Jean-Paul Labrie et Mgr Louis-Albert Vachon.

1977:

Septembre 10: Inauguration et bénédiction de la nouvelle Aréna, appelée «*Aréna Régionale J.-E. Métivier*».

1977:

Novembre 4: Télécâble St-Damien Enr. débute l'installation de son réseau de distribution.

1977:

Décembre 4: La population est la suivante: 1713, 427 familles. Communiants: 1540 - Non-communiants: 173. Moyenne d'âge: 31.5.

1978:

Début du Renouement Conjugal, par la formation d'un noyau de sept couples.

1978:

Avril 14: Arrivée du Dr André Bellerive, chiropraticien.

1978:

Mai 16: La Municipalité achète enfin la source d'eau potable des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Les deux parties signent le contrat.

1978:

Mai 23: Accueil du nouvel archevêque, Mgr Louis-Albert Vachon.

1978:

À cause de bris multiples à l'orgue de l'église, on fait l'acquisition d'un autre orgue électronique, un «*Hommond*», cette fois...

*** 1978:**

Octobre: St-Damien jouira désormais de sa télévision communautaire, grâce au dévouement de plusieurs bénévoles dont: Jean-Noël Jobin et M. Serge Asselin.

1978:

Octobre 16: Nomination du Pape sous le nom de Jean-Paul II, de nationalité polonaise.

1978:

Décembre 19: Population 1719, 427 familles, 1560 communiants, 159 non-communiants, moyenne d'âge 32,3.

*** 1979:**

Mai 15: Formation et incorporation de la Compagnie Techno-Moules. PLC Inc.

1979:

Mars 25: 85e anniversaire des premiers voeux prononcés par les 15 premières Religieuses. L'événement se célèbre à l'église de St-Damien.

1979:

Mai 28: Fête-Dieu avec sa traditionnelle procession, appréciée par la majorité des paroissiens fervents et qui en comprennent toute la signification. C'est la dernière... Ces solennités eurent toujours un cachet spécial de piété lorsque la paroisse, unie à la Communauté religieuse, d'un même coeur, d'une même âme et d'une même voix, adresse à Jésus-Hostie ses louanges et ses supplications. C'est à travers un décor favorisé par dame Nature et secondée par des bénévoles qui ornent le reposoir et le parcours, que l'imposant défilé parcourait la distance qui sépare l'église du Couvent. Il n'y a que d'excellents souvenirs qui demeurent de ces beaux gestes de foi, prometteurs de lendemains plus «*chanceux*»...

1979:

Juin 17: Jubilé d'Argent de M. l'abbé Cyrille Poulin. Il y a concélébration à la messe de 10h. La chorale, dirigée par S. Thérèse Arsenault et accompagnée à l'orgue par M. Lessard, interprète des chants de joie et de reconnaissance. Le dîner a lieu au Collège.

1979:

Juillet 1: M. Émile Lachance entre en possession de la distribution exclusive des produits ménagers fabriqués par «IPL». «IEL» compte maintenant quarante employés, six camions de livraison et deux succursales.

1979:

Juillet 9: Arrivée du Dr Camille Vallières.

1979:

Juillet 17: La chapelle Ste-Anne ouvre de nouveau ses portes aux paroissiens de St-Damien et aux pèlerins des paroisses voisines pour la neuvaine préparatoire à la fête de sainte Anne. Malheureusement, la cloche, restée muette trop longtemps, ne répond plus aux efforts de la corde et de celle qui l'anime...

1979:

Juillet 19: M. Alfred Fradette, oubliant ses 87 ans, n'écoute que sa ferveur et monte dans le clocher pour graisser les engrenages. Le soir, il est tout heureux d'entendre la cloche sonner régulièrement l'appel à la neuvaine. Une fois de plus, il avait réparé «un ennui»...

1979:

Octobre 27: Inauguration officielle de la première turbine hydro-électrique de LG-2.

1979:

Octobre 28: population: 1735 — familles: 419 — Communiant: 1522 — Non-communiant: 213 — Moyenne d'âge: 32,2.

1979:

Novembre 5: À la sacristie, on met sur pied le Comité responsable des célébrations de «notre» Centenaire...

1980:

Janvier 27: Décès accidentel de M. Alfred Fradette, à l'âge de 87 ans.

1980:

Les membres du Comité Central contactent quelques personnes dans le but de faire réaliser un sigle ou un dessin pouvant caractériser les activités *pré-centenaires*. Josée Maillot, étudiante au Collège de St-Damien, est l'heureuse gagnante. Elle présente, dessiné à la plume, le premier presbytère construit en 1875, aujourd'hui la Maison Brousseau. Il remplacera le dessin de l'église sur le bulletin paroissial.

1980:

Avril 27: Première activité «*pré-centenaire*». Au Collège, «*souper canadien*», au prix de \$2.50. Les billets sont vendus de porte en porte par les membres du Comité central. M. Gérald Aubin préside cette activité.

C'est un succès! Au-delà de 500 personnes viennent fraterniser en dégustant l'excellent souper dont le menu se lit ainsi:

1981:

Été: *Télécâble St-Damien Enr.* étend son réseau à Ste-Claire et à St-Anselme et installe des récepteurs-satellites à St-Damien et à St-Anselme.

1981:

Octobre 13: Les membres du Comité Central se réunissent pour juger du concours du chant-thème, lancé en mars dernier. Après l'audition maintes fois répétée des seize chants présentés sous le couvert de l'anonymat, Soeur Imelda Mercier est déclarée gagnante. Félicitations à l'auteur. Merci aux treize autres participants qui ont produit un excellent travail.

1981:

Décembre 4: M. Jean-Noël Jobin et M. Serge Asselin enregistrent la chanson-thème que la chorale populaire et folklorique exécute avec entrain, dirigée par S. Pierrette Marchand.

1981:

Décembre 5: Télé-Nous diffuse la chanson-thème, précédée d'une interview de S. Imelda Mercier et de M. Jean-Noël Jobin. Cette émission a pour but de donner un bref historique de la chanson et de la faire entendre afin que, dans tous les foyers, on puisse l'apprendre et la chanter. Elle servira comme l'un des principaux moyens de ralliement pour toute activité du Centenaire. Les dessins qui enjolivent la version imprimée sont dus à l'habileté de S. Louiselle Lemieux, ndps.

1981:

Décembre 12: Les marguilliers reçoivent, à la sacristie, tous les membres de la chorale liturgique, après l'exercice de chant. Ils leur offrent un vin d'honneur et leur servent un buffet des mieux préparés. Ils en profitent pour signaler le dévouement de S. Thérèse Arsenault comme directrice. Merci pour ce geste si délicat qui touche profondément tous et chacun.

1981:

Décembre: La population se totalise ainsi: 1801 citoyens, 36 baptêmes, 9 mariages, 21 sépultures.

On devrait ajouter les 346 religieuses demeurant à la Maison-Mère des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, ce qui nous donne une population de 2147 personnes.

Ainsi se referme le journal relatant les principaux événements «*au fil des ans*», laissant le reste de l'actualité aux auteurs du bicentenaire...

CHAPITRE QUINZIÈME...

**...VISAGES D'HIER
ET
D'AUJOURD'HUI...**

Hommages à nos ancêtres



M. Alfred Asselin originaire de Saint-Lazare, fils de M. Édouard Asselin et de Mme Céлина Aubin, épouse le 9 janvier 1894, Mlle Elmire Roy qui lui donne cinq enfants: Rosanna, Georgiana, Armand, Alice, Clarida. Il devint veuf après 13 ans.

C'est alors qu'en juillet 1907, il épousa en deuxième noce, Mlle Maria Labrecque, fille de M. Cyrille Labrecque et de Mlle Joséphine Couture.

M. Asselin a travaillé comme cultivateur, en plus, il conduisait les Ingénieurs qui se déplaçaient de Saint-Charles à St-Damien.

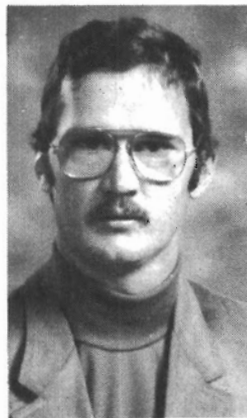
De cette deuxième alliance naquirent: Alfred, Alma, Marie-Anne, Paul, Juliette, Georgette, Lucien, Clément, Simone, Louis. M. Asselin est décédé en mars 1929, laissant à son épouse dix enfants. Mme Asselin fait face à la situation. Elle sut s'imposer de nombreux sacrifices et faire preuve d'un courage exceptionnel.

À VOUS NOS HOMMAGES.

Famille de M. Mme Lucien Asselin



Francine



Jacques.



Gina
Jean
Luc



Charles

M. Lucien Asselin, marié à Béatrice Bissonnette, à Ste-Euphémie, le 19 juin 1946.

De leur union sont nés deux enfants, Francine et Jacques.

Francine est diplômée de l'École Normale de St-Damien et est mariée à M. Roméo Goulet. Leurs enfants sont: Gina, Jean et Luc.

Jacques est diplômé en éducation physique de l'Université de Moncton et est marié à Marie Nadeau. Leur fils: Charles.

En cette année du centenaire de St-Damien, nous voulons rendre hommage à tous nos valeureux pionniers, qui ont fait de St-Damien un coin de terre où il fait bon vivre!

Famille Aubin



Famille Adélarde Aubin (fils de David).
En 1914, il épouse Artémise Garant.
Ils ont eu dix-sept-enfants, dont douze
vivants.



Cette photo fut prise à l'occasion de
leurs nocés d'or, en 1964. Les Jubilaires et
leurs enfants: Germaine, Lucienne, Paul,
Fernand, Roger, Jeannette, Carmelle,
Raymond, René, Réjeanne et Géraldine.

En 1974, ils ont fêté leurs nocés de
diamant.

En 1979, ils ont fêté leur soixante-
cinquième anniversaire de mariage.



Hommages de la famille Aubin

1882-1982



Nous présentons nos vénérés ancêtres. Jean Migneault, dit AUBIN, fils de Nicolas et de Madeleine Brie, du diocèse de Bayeux, en Normandie. De France, l'ancêtre Jean vint s'établir à l'Île d'Orléans, vers 1648. L'un de ses descendants, Charles, se dirige à Saint-Damien. Il y fixe sa demeure au rang de la Pointe-Lévis, endroit nommé « Dos de Cheval ». Il eut douze enfants, tous des vive-la-joie, des chanteurs, des violonistes, des danseurs.

En ce valeureux ancêtre, revit pour nous son fils Alfred, notre père bien-aimé, lequel naquit à Saint-Damien en 1862 et passa son enfance à la Pointe-Lévis.

En 1890, il épousa Philomène Guénard, née à Buckland, en 1873. De cette union, naquirent douze enfants: Emma, Marie-Dolorosa, Marie-Albertine, Alfred, Marie-Anne, Arthur, Ovide, Éva, Aline, Valère, Maurice, Germaine. À ces douze enfants aussi, nous pouvons appliquer les épithètes d'hommes vigoureux, résistants, bien trempés, aimant la vie, la gaieté, la jovialité, le chant, la danse. Notre père acquit un lot sur la grande route et un autre au rang 5. Il défriche lui-même ces terrains et réussit à faire vivre très convenablement sa famille. Son fils, Maurice, hérita de la ferme paternelle.

En ces fêtes du Centenaire, la famille AUBIN compte six générations: Jean, Charles, Alfred, Maurice, Clément et Simon.

La famille AUBIN a donné deux prêtres et une religieuse à l'Église: Hervé, o.m.i., Ronald, prêtre missionnaire et S. Aline, ndps.

Remercions le bon Dieu de nous avoir prodigué tant de grâces!

Famille de Joseph Nazaire Bélanger



Joseph Nazaire Bélanger est né à Buckland le 31 juillet 1881. Il passa son enfance à St-Damien; il épousa, en 1916, Marie Joséphine Baillargeon. Résidant en face du presbytère depuis le 7 mars 1918, il fut marchand durant plus de quarante ans et maître de poste durant environ vingt-cinq ans. Il fut, en outre, secrétaire d'assurance durant de nombreuses années.

Père de quatre enfants: Antonin, Claire, Lionel et Thérèse, il décéda le 3 octobre 1964. L'ainé, Antonin, né le 9 mai 1918, fit son cours classique au Collège de Lévis, ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre le 15 juin 1946, en l'église de St-Roch de Québec. Son ministère s'exerça, comme vicaire: à St-David, à St-Agapit et dans la paroisse de St-Esprit; comme aumônier: à la JICF et dans les écoles suivantes: Marguerite Bourgeois, St-François Xavier et à l'école des infirmières de l'hôpital St-Sacrement. Il fut ensuite curé de la paroisse de Ste-Jeanne d'Arc à Lévis.

Décédé à l'Hôtel-Dieu de Lévis le 30 octobre 1973, ses funérailles furent présidées par son Éminence le Cardinal Roy. Il fut inhumé le 2 novembre à St-Damien.

Nous, les enfants de J.N. Bélanger, sommes très heureux d'avoir l'opportunité, à l'occasion de la célébration du Centenaire, de nous associer à tous les citoyens de la paroisse de St-Damien à laquelle nous sommes très attachés, par de nombreux liens de parenté et d'amitié.

Nos hommages à la population de St-Damien!

Famille Bissonnette



Cette photo fut prise à l'occasion de leurs noces d'or en 1938.

Omer Bissonnette: 1869-1949, fils de Ferdinand, épousa Elmire Mercier, fille de Misaël.

Ils eurent neuf enfants: Omer «Ti-Nou», Napoléon, Nérée, Joseph, Joséphine, Emma, Albertine, Amanda, Blandine.

**Hommage à tous ceux qui nous ont précédés
à St-Damien, où il fait bon vivre!**

La famille Amédée Brochu



Amédée Brochu, né à St-Damien le 18 juillet 1911 et décédé subitement le 17 décembre 1981, épousa, le 18 juillet 1936, Jeanne Métivier, née à St-Damien le 6 octobre 1911.

De ce mariage naquirent 10 enfants:

Laurier

Lise

Colette

Agathe

Jeanne-Paule

Charles-Guy

Bernard

Michel (décédé à 9 ans)

Solange

Sylviane

Dix-huit petits-enfants embellissent notre vie!

Famille Onésime Brochu



Monsieur Onésime Brochu fit partie des premiers pionniers de Saint-Damien. Il obtint, dans le canton de Buckland, des lots qu'il s'empressa de défricher; les débuts furent pénibles, mais il était «HOMME VAILLANT ET ÉNERGIQUE».

À dix-neuf ans, il pouvait déjà offrir un foyer convenable à Mademoiselle Arthemise Fradette, qu'il épousa à Saint-Lazare, le 14 février 1871. De leur union, naquirent treize enfants: Joseph, Delphis, Adélarde, Cyrille, Omer, Edmond, Octave, Emma, Maxima, Olévine, Maria, Marie-Anna et Délia.

Dignement secondé par son épouse et plus tard par ses enfants, il devint un des meilleurs cultivateurs de la paroisse et put offrir à ses fils des fermes prospères.

Sa générosité et son esprit chrétien lui inspirèrent de donner le terrain nécessaire à la construction de l'église et du presbytère. Lors de la rénovation de l'église, en 1924, il offrit une des six peintures qui ornent le Sanctuaire. C'est un souvenir précieux pour la famille...

En juillet 1921, le 50ème anniversaire de leur mariage réunissait enfants et petits-enfants dans une magnifique festività jubilaire!!!

Les époux Brochu vivaient alors paisiblement une retraite bien méritée. Tous deux, toujours unis dans la joie comme dans l'épreuve, ne purent se séparer dans la mort: ils décédèrent le même jour, le 21 janvier 1929.

Les familles Brochu peuvent être fières de leurs ancêtres qui eurent le courage de mener la vie simple... mais laborieuse du colon défricheur.

Puissent tous leurs descendants être fidèles à leurs croyances et à leurs traditions!!!

EN CETTE ANNÉE DU CENTENAIRE
1882-1982

Trois jeunes familles Chabot, celles de Jean-Marie, Germain et René

Leur premier ancêtre, Mathurin Chabot, vint s'établir dans la ville de Québec en 1661. Il était originaire de St-Hilaire de Riez au Poitou, en France. Ses descendants s'établirent successivement à Saint-Pierre, Île d'Orléans, à St-Charles et à St-Lazare de Bellechasse.

Leur grand-mère, Eugénie Chabot, encore vivante et âgée de 87 ans, domiciliée à St-Lazare, a d'ailleurs été une des premières institutrices à être formée par la Congrégation des Soeurs Notre-Dame du Perpétuel Secours de St-Damien.

Nés de Adrien Chabot et de Jeannette Henri à St-Lazare de Bellechasse, ils sont tous trois membres d'une belle famille de douze enfants, dont neuf garçons et trois filles.



Famille de Jean-Marie Chabot

Jean-Marie Chabot, 36 ans, ingénieur, marié le 21 décembre 1968 à Marthe Fradette, 37 ans, fille de Eugène (Régis) Fradette de cette paroisse et ex-institutrice au niveau primaire de St-Damien pendant dix ans, prit domicile à St-Damien à la date de son mariage. Il est père de quatre enfants qui sont dans l'ordre: Vallier, 10 ans, Sophie 8 ans, Martin 6 ans, et Marc-André 3 ans. Il occupe présentement le poste de Directeur du développement et des services professionnels aux Industries Provinciales Ltée.



Famille Germain Chabot

Germain Chabot, 34 ans, éducateur physique à la Polyvalente de St-Damien, a épousé Micheline Vachon, 28 ans, de St-Luc de Dorchester le 11 août 1973. Il demeure dans notre paroisse depuis cette date et habite présentement une ferme dans le rang de la Pointe-Lévis. Il est père de trois enfants, dont deux filles, Valérie 6 ans, Claudia 3 mois et un garçon Vincent 4 ans.



Famille René Chabot

René Chabot, 33 ans, administrateur de profession, a pris pour épouse Andréa Guillemette 30 ans, de St-Léon de Standon, Dorchester, le 15 juillet 1972, date où il décida lui aussi de s'établir à St-Damien. Sa progéniture est composée de trois enfants: Éric 5 ans, Geneviève 3 ans, et Guillaume 10 mois. Il assume actuellement les fonctions de coordonnateur du marketing aux Industries Provinciales Ltée.

Généalogie de la
famille de Joseph Dion
dit Guyon, de St-Damien

- I- Jean Dion, marié
à Mathurine Robin, s'établit à Québec en 1663.
- II- Claude, fils de Jean, marié à Québec,
à Catherine Collin.
- III- Jean, fils de Claude, marié à Ste-Famille, Ile d'Orléans,
à Marie Pépin.
- IV- Claude, fils de Jean, marié à Ste-Famille, Ile d'Orléans,
à Françoise Gagnon.
- V- Claude, fils de Claude, marié à St-François,
Ile d'Orléans,
à Geneviève Martineau.
- VI- Louis, fils de Claude, marié à St-Gervais,
à Josette Plante.
- VII- Louis, fils de Louis, marié à St-Gervais,
à Angèle Dodier.
- VIII- Louis, fils de Louis, marié à Ste-Hénédine,
à Zoé Beaudoin.
- IX- Joseph, fils de Louis, marié à Ste-Hénédine,
à Léda Lecompte,
s'établit à St-Damien.
Enfants: Angéline, Élise, Léonie, Alice, Maria,
Marie-Anna, Félixine, Rosa, Wilfrid, Henri et Lorenzo.

Hommage à nos ancêtres

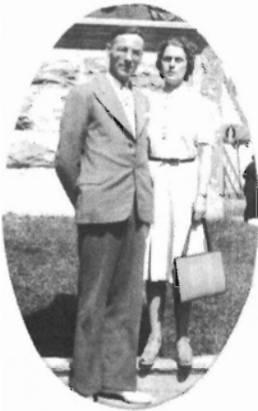
Famille de Alfred Fradette



De l'union de Jean Fradette, né en 1841 à Lauzon et décédé à St-Damien, à 53 ans, en 1886 — l'un des pionniers du 9e rang — et de Henriette Lachance, née en 1862, à St-Lazare, et décédée à St-Damien, en 1938, à l'âge de 76 ans, naissent trois enfants: Marie-Anne, Alfred et Olive.



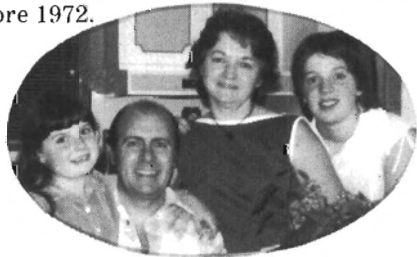
Né le 23 juin 1893 à St-Damien, décédé accidentellement le 27 janvier 1980 à 87 ans, Alfred Fradette épouse le 22 juillet 1939 à Ste-Claire, Marie-Laure Audet, née le 6 mai 1901 et décédée à 42 ans, le 15 juin 1943, à St-Damien, fille de Ludger Audet et de Marie Audet, de Ste-Claire. De leur mariage ne naîtra qu'un seul fils, Jean-Gilles, le 29 août 1940, à St-Damien.



Celui-ci épouse, le 11 juillet 1964, à Buckland, Cécile Ruel, fille de J. Marcel Ruel et de Gérardine Fontaine de Buckland.



La famille de Jean-Gilles et Cécile s'enrichit ensuite de deux filles: Diane et Julie, nées respectivement le 13 juillet 1967 et le 5 septembre 1972.



M. Cyrille Fradette

M. Cyrille Fradette, fils de Pierre Fradette et de Martine Lemieux, est né en 1861. Il épouse Odélie Bissonnette à l'âge de 20 ans, soit en 1881, en l'Église de St-Lazare. De leur union naquirent quatorze enfants. Cette vaillante et courageuse épouse décède en 1904.

M. Fradette, sujet digne de travailler à la colonisation, est venu s'établir sur des terrains non encore défrichés, mais prometteurs des plus grands espoirs. Propriétaire d'un moulin à farine à St-Damien, il a, disait-il, «mené une belle vie».

Les familles Fradette sont de celles que le Comité des Anciennes Familles du Québec inscrivait au Livre d'Or de la noblesse rurale: le nom de C.F. fut honoré par une médaille, à l'occasion du 80^e anniversaire de l'occupation de notre paroisse par sa famille.

M. Fradette, issu d'une famille qui devait connaître la célébrité, par sa longue vie, aimait tout ce qui était juste. Il était un fervent chrétien: à 105 ans, il assistait encore à la messe quotidienne.



M. Fradette nous quitta à l'âge de 107 ans, au terme d'une vie exemplaire et bien remplie, en laissant à sa famille un héritage que nul ne peut contester; celui d'une vie laborieuse. Il était assuré de la survivance de son nom par de nombreux descendants, fidèles à leur croyance, dignes des plus belles traditions et des vertus ancestrales.

En cette année du centenaire 1882-1982

Famille Régis Fradette

St-Damien a connu un essor remarquable grâce à la vigilance de ses pionniers. Régis Fradette, né à St-Lazare le 5 février 1864, croit en l'avenir de la paroisse nouvellement fondée. Il arrive, en 1886, sur le lot AA et AB du canton de Buckland, qu'il achète l'année suivante de Noé Labonté, au prix de \$400.00. Suite au décès de son épouse née Marie Fortier, le 14 octobre 1892, il se retrouve seul pour élever 4 enfants. En 1893, il épouse Philomène Godbout née à St-Lazare, le 25 juin 1870. En 1904, naît Marie-Anna, actuellement hospitalisée au sanatorium Bégin.



Au fil des années, le patrimoine prospère. La famille vit heureuse sur la ferme lorsque le 2 septembre 1931 un tragique accident vient le ravir aux siens. Deux années plus tard, Régis Jr quitte cette terre laissant un fils «Jean-Marc». En 1938, Eugène épouse Dora Goulet à Armagh. De ce mariage naissent 5 enfants: Yolande, mariée à Rodrigue Labrie, leurs enfants: Sylvain, Liette, Bastien et Mireille. Raynald, marié à Georgie Laflamme, leurs enfants: Sylvie, Manon, Sandra et Nicolas. Solange, 1ère épouse de Gaétan Brochu, est décédée en 1976. Marthe unit sa vie à celle de Jean-Marie Chabot pour élever Vallier, Sophie, Martin et Marc-André. Gilmond prend Colette Roy pour femme et éduquent Nancy, Jacinthe, Jean-François et Pierre-Luc.

En juin 1947, l'aïeule s'endort pour toujours laissant le souvenir d'une femme au courage inébranlable. Eugène acquiert la ferme paternelle en 1965 de son frère Alyre, décédé en 1973. Eugène et son épouse travaillent toujours sur la ferme. Ils voient grandir leurs petits enfants dans la joie et la sérénité. Aussi souhaitent-ils vivement que les descendants Fradette continuent de se succéder pour qu'un jour du bicentenaire, cette terre où ils ont versé tant de sueurs et donné tant d'efforts soit exploitée par un arrière, arrière, arrière petit-fils de Régis Fradette.

Hommage à nos valeureux pionniers!

*Fiers de notre paroisse
où il fait bon vivre,
Nous lui rendons hommage!*

Famille Lucien Grégoire



Arrivé à St-Damien en 1939, il s'engage comme menuisier.
Actuellement, il exerce le métier de plombier.
Le 8 novembre 1952, il épouse Marie-Antoine Boissonneault.
La famille compte trois enfants:

- Lucie, analyste en informatique,
- Michel, ingénieur civil,
- André, étudiant en technique du bâtiment.

Famille Alphonse Guillemette

La famille Guillemette compte dix générations.

ANCÊTRE:

Nicolas Guillemette né en France, en 1641.

Il se marie, à Québec le 17 octobre 1667, à Marie Selle.

Alphonse, épouse Mélina Aubin, fille de David Aubin de St-Lazare. Ils eurent sept enfants.

Huitième génération: Alphonse Guillemette, 1874 à 1922.



Cette photo date de 1912.

Elle représente:

DEBOUT: Françoise Roy, épouse de Augustin Guillemette et mère d'Alphonse.

Alphonse et son épouse Mélina Aubin.

Leurs enfants: Améécée, Adélia, les jumeaux: Léopold et Imelda.

Vinrent s'ajouter à la famille Maria, Rose et Jeanne.

Famille Amédée Guillemette



De gauche à droite: Jeannette, Sylvio, Rose-Anne, M. et Mme Guillemette, Yvette, Thérèse, Marie-Laure, Gérard.

M. Amédée Guillemette est né à St-Damien, le 24 septembre 1906; il était le fils de Alphonse Guillemette et de Mélina Aubin.

Mlle Éva Fradette est née à St-Lazare le 3 mars 1905; elle était la fille de Pierre Fradette et de Marie Mercier.

Quelques années plus tard, soit le 18 juin 1924, ces deux personnes unissaient leur vie par les liens du mariage en l'église de St-Lazare. Ils s'installèrent au 9^e rang à St-Damien, sur une ferme qui était le bien paternel. De cette union naissaient sept enfants: cinq filles et deux garçons: Yvette, Sylvio, Rose-Anne, Thérèse, Marie-Laure, Gérard et Jeannette.

Le 17 mai 1974, en l'église de St-Damien, une messe fut célébrée à l'occasion de leur cinquantième anniversaire de mariage.

Famille

Étienne Guillemette



Étienne Guillemette épouse Gemma Mathieu le 26 août 1967. De cette union naissent trois enfants: Nathalie, née le 4 avril 1969, Isabelle, le 23 octobre 1972 et Charles-Étienne, le 7 juin 1976.

HISTORIQUE:

Étienne, né le 1er mars 1940, fils de Sagille Guillemette et de Adrienne Laverdière.

Sagille: fils de Léon G. et d'Edmire Roy.

Léon: fils de Onésime G. et de Wellimine Roy

Onésime: fils de Georges G. et de ... Chabot

Premier arrivé à Québec en 1667: Nicolas G.
marié à Marie Selle.

Gemma Mathieu, épouse, née le 9 octobre 1943, fille de Eugène Mathieu et de Marie-Jeanne Verrault de Buckland.

Famille Gilles Guillemette



Gilles Guillemette, fils de Léopold Guillemette et de Adélia Mercier. Judith Moore, fille de Lorenzo Moore et de Irène Morin.

ENFANTS:
Marie-Claude, 14 ans
Chantal, 12 ans
Gilles Junior, 7 ans.



**Wilfred, Bridget, Ann, Katie, John, Rev. Philip, Nicolas Kelly, sr.,
Mrs Nicolas, Nicolas, jr.**

À la toute fin du XIXe siècle, parmi les pionniers qui s'établirent au Ve rang de Saint-Damien, se trouvaient cinq familles irlandaises venant de Saint-Malachie, celles de M. Frank Doherty, Alexander Doherty, Joe Doherty, John Mullally et Nicolas Kelly. Ils y trouvèrent déjà les Royer, les Dorval, les Ruel, les Couture, auxquels vinrent s'adjoindre les Paquet, les Côté, les Goupil, les Moisan, les Aubin, les Bélanger, les Brochu, les Garant, etc.

Comme les enfants arrivaient dru dans ces jeunes familles, le problème d'une école se posa bientôt. Par l'intermédiaire de M. Nicolas Kelly, nous fûmes favorisés d'une école BILINGUE... la seule dans le Comté de Bellechasse. Cette école a contribué à la formation de deux prêtres, deux religieuses, un agronome et de nombreux pères et mères de familles qui font l'honneur de St-Damien.

M. Nicolas Kelley n'a pas favorisé seulement l'enseignement au niveau primaire. Un jour qu'il gisait sur un lit d'hôpital à l'Hôtel-Dieu de Québec et qu'il voyait ces beaux jeunes gens du Séminaire de Québec, venir visiter les malades, il se dit: «Si Dieu me rend la santé, moi aussi, j'aurai un fils que je ferai instruire comme eux.»

Ce rêve, il l'a réalisé, non seulement pour un de ses fils, mais aussi pour deux. En bon chrétien qu'il était, il a remercié le Bon Dieu... et nous aussi.

M. Nicolas Kelly junior, époux de Germaine Aubin



Professeur de Chimie,
de Physique et
d'exercices physiques
Maître de chapelle
Agronome des fermes
de Saint-Damien
Grand Chevalier de Colomb

Homme attachant et respectueux
des autres, démocrate et commu-
nicatif né. Toujours en quête
d'idéal, il a donné en peu d'an-
nées un essor apprécié à l'agricul-
ture.

Doreen Kelly
Réviseur en services
linguistiques



M. Mme Alyre Labbé



Gaston Labbé
et
Lise Bilodeau



Carmen Roy
Fille adoptive

M. Alyre Labbé épousa Marie-Rose Poulin, le 15 juillet 1936, à St-Damien. C'est M. l'abbé Raymond, curé du temps, qui bénit leur mariage. Leur fils: Gaston, épousa Lise Bilodeau. Ils donnèrent naissance aussi à Lucille qui décéda à l'âge de trois ans et demi. Ils adoptèrent Carmen Roy à l'âge de deux ans et demi et elle décéda à l'âge de 29 ans.

M. Alyre Labbé est descendant d'un des premiers pionniers de la paroisse, M. Michel Labbé, marié à Marie St-Pierre, tous deux natifs de St-Gervais et qui s'établirent à St-Damien. Alyre fut tour à tour: bûcheron, cultivateur, menuisier et peintre.

La famille de M. Alyre Labbé est heureuse de s'associer aux paroissiens de St-Damien pour rendre hommage à tous nos ancêtres, car c'est avec fierté que nous pouvons voir aujourd'hui les résultats de leur travail ardu.

«Heureuse année du Centenaire!»

Grands-Parents de Ferdinand dit «Pitou»

Mme
Marie-Louise
St-Pierre



M. Michel
Labbé

Mme
Florida
Tanguay



M. Ferdinand
Labbé

Une des familles nombreuses de St-Damien: celle de Ferdinand dit «Pitou» Labbé, né le 4 janvier 1889 et décédé le 11 juin 1968. Il était fils de Ferdinand Labbé et de Florida Tanguay et petit-fils de Michel Labbé et de Marie-Louise St-Pierre.

Ferdinand dit «Pitou Labbé» épousa le 20 juin 1916, Malvina Leme-
lin (20 février 1899 - 15 février 1974) fille d'André Lemelin et d'Odélie
Bilodeau du rang de la Pointe-Lévis à St-Damien. Le couple s'établit
sur la terre de son père dans le rang des Trois-Pistoles, terre aujour-
d'hui propriété de Dame Étienne Bilodeau. Ils ne tardèrent pas à
s'enrichir d'un premier enfant: Claire, née le 27 mars 1917 et mariée à
Damien Baillargeon de St-Damien. Leurs enfants: Paul-André, Ber-
nard et Catherine. Claire décéda le 18 novembre 1970 et ce fut une
grande perte pour toute la famille. Claire et Damien formaient
un couple admirable et généreux.

Le 27 mars 1919, ils eurent des jumeaux: Raymond qui décéda à
Port-Arthur le 10 juin 1961 et Roland qui épousa Laure Lachance de
Massey, Ontario: leurs enfants Claudette, Jérôme, Rolande, Lisette et
Françoise. Le 4 avril 1921, ils eurent Gérard, qui épousa Florence
Tanguay de St-Damien: leur enfant Sylvain.

Le 14 novembre 1922, ils eurent Benoît, qui épousa plus tard Noëlla
Demers de St-Patrice de Beaurivage; leurs enfants Sophie et André.

Le 29 décembre 1924, ils eurent Jeannette, qui épousa, plus tard,
Jean Dupont de St-Pamphile de l'Islet. Leurs enfants: Lise, Claude et
Anne.

Famille de **Ferdinand dit «Pitou Labbé»**



De gauche à droite: 1ère rangée: Benoît, Claire, Ferdinand, Malvina, Roland et Gérard. 2ème rangée: Herman, Simone, Alfred, Jeannette et Léandre.

La photo ci-haut, prise en 1966, est celle du 50ème anniversaire de mariage de M. Mme Ferdinand Labbé.

Simone, née le 13 décembre 1926, épousa Roland Labrecque de Lévis: leurs enfants: Donald, Lucie, Daniel (décédé) et Monique. Alfred, né le 12 septembre 1928, fut ordonné prêtre le 18 juin 1957 et décéda le 22 janvier 1971 à Gloucester, New Jersey. Ce fut encore là un grand déchirement pour la famille. Hermann, né le 1er janvier 1932, épousa Suzanne Leclerc de Montréal; leurs enfants: Ginette et Johanne. Léandre, né le 6 mars 1936, demeure à St-Damien dans la maison de ses parents. Léandre tient au traditionnel repas des fêtes et la porte nous est toujours ouverte. Nous y sommes tous heureux.

Aujourd'hui, trois garçons assurent la lignée: Jérôme, fils de Roland (Massey), André, fils de Benoît (Sherbrooke) et Sylvain, fils de Gérard (Repentigny).

Nous voulons rendre hommage à nos parents Ferdinand et Malvina pour leur grand dévouement; ce furent des parents qui n'ont jamais ménagé les efforts pour leur famille. Que de repas ils ont préparés pour nous tous; c'était toujours une fête.

Le départ de parents tels que vous est toujours trop tôt.

Bravo Papa, bravo Maman!

Vos enfants.

Famille

Narcisse Labbé



Michel Labbé, arrière grand-père, fut l'un des premiers défricheurs arrivés à St-Damien. Il épouse Marie St-Pierre en l'église de St-Gervais. Père de nombreux enfants, et en particulier de S. St-Thérèse, une des fondatrices de la Communauté avec S. St-Bernard et l'abbé J.-O. Brousseau. Aussi, père de Narcisse Labbé (grand-père), qui a épousé Zoé Roy; ils donnèrent naissance à douze enfants dont cinq sont encore vivants. Narcisse Labbé junior, héritier du bien paternel, épouse Jeannette Labbé à Armagh, le 22 septembre 1937. De cette union naissent 13 enfants, dont 7 garçons et 6 filles: OLIVETTE, mariée à Alphonse Thibault, JEAN-MARIE, marié à Micheline Maurice, CLAUDETTE, mariée à Rémi Chamberland, LISE, mariée à Lévi Corriveau, GILLES, marié à Yolande Labrecque, RÉNALD, marié à Pierrette Goulet, CONRAD, marié à Pierrette Labonté, VIATEUR, marié à Marcelle Laflamme, LILIANNE, mariée à Ghislain Chabot, SIMONE, mariée à Pierre Bilodeau, SUZANNE, mariée à Rémi Lamontagne, ROGER, marié à Christine Roy et YOLAND.

Hommages à nos parents



M. Eugène Labrecque, né à Saint-Damien, le 26 mai 1889, était fils de M. Charles Labrecque et de Demerise Lamontagne. Il épousa Maxima Bissonnette, fille de M. Ferdinand Bissonnette et d'Aurélié Émond. De leur alliance sont nés douze enfants, dont neuf sont encore vivants: Émilía, Maria, Yvonne, Simone, Marie-Ange, Louis, Aline, Lucienne, Jeanine, Marie-Claire, Thérèse, Ernest.

M. Labrecque se porta acquéreur d'une ferme dans le rang de la Pointe-Lévis, où il passa une partie de sa vie comme agriculteur. Nos parents ont fait preuve de dévouement et de ténacité.

Nous voulons leur rendre Hommage. Que leur courage et leur travail nous servent d'exemple et de tremplin pour l'avenir!

Famille Raymond Labrecque



Raymond Labrecque a épousé Maria Ruel, à Ste-Claire, le 30 juillet 1955.

Il est le dixième des quatorze enfants de feu Alphonse Labrecque et de feu Olivine Couture de St-Damien.

Leurs trois enfants: Aline, Suzanne, Alain.

Raymond est mécanicien de machine fixe à la Maison-Mère des Soeurs de N.D. du Perpétuel Secours depuis 21 ans.

Maria est aide-cuisinière à la Maison-Mère des Soeurs du Perpétuel Secours depuis 15 ans.

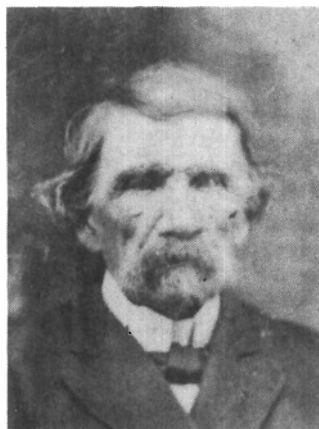
Aline détient un d.e.c. en musique (Laval). Elle est technicienne en documentation et travaille au Ministère des transports.

Suzanne est infirmière licenciée et travaille à l'Hôpital de L'Enfant-Jésus de Québec.

Alain est technicien en radiologie à l'Hôpital St-Sacrement.

La famille de Raymond et de Maria Labrecque est heureuse de rendre hommage à tous les valeureux pionniers de St-Damien.

Famille de M. Mme Arthur Labrie



M. Alexandre Mercier.

HISTORIQUE:

Grand-père: Gabriel Labrie;
Grand-mère: Philomène Trahan.

Unis par les liens du mariage le 25 novembre 1862 à St-Lazare, ils donnèrent naissance à sept enfants, dont André, qui épousa Clara Mercier, fille de Alexandre Mercier, à St-Damien le 27 juin 1898. De cette union sont nés douze enfants, dont Arthur, actuellement résident à St-Damien.

Le 15 octobre 1955, Arthur épousa Bernadette Lamontagne.

ENFANTS: André et Marie-France, mariée le 18 avril 1975 à Denis Bouffard.

PETITS-ENFANTS: Emmanuel et Mélissa.

Famille Lucien Labrie

Lucien Labrie est né le 12 juin 1894 à Lauzon. En 1899, ses parents meurent et il se retrouve à l'hospice St-Joseph de la Délivrance. Ses nombreuses fugues irritent son oncle. Celui-ci décide de le placer plus loin et c'est ainsi qu'il arrive à l'orphelinat St-Joseph de St-Damien, le 8 nov. 1901. Durant son séjour, l'Abbé Darie Lemieux le protège et lui prodigue quelques gâteries. En 1912, le Père Brousseau lui fait confiance et le prend pour chauffeur.



À la fin de son adolescence, il va sur la ferme du Lac-Vert avec les grands orphelins. N'aimant pas ce travail, il part travailler dans des moulins à scie au Lac des Anglais, à St-Fabien. En 1919, il vient travailler à la Maison-Mère. Il était doué d'une grande intelligence et il avait un goût marqué pour la lecture. C'est ainsi qu'il apprend les rudiments nécessaires à l'exercice de divers métiers. Les structures de la Maison-Mère n'ont plus de secrets pour lui. Toute la vie de Lucien Labrie est remplie de serviabilité. On raconte par exemple que pendant 11 ans, à chaque matin, il se rend à la chambre de Mme Falardeau, veuve retraitée à la Maison-Mère, pour remonter son horloge. Que ce soit un jeune qui veut faire aiguïser ses patins, une maman, à qui un appareil électrique fait défaut, ou un papa dont le foyer n'est plus confortable à cause d'un bris de fournaise, Lucien Labrie est là pour l'aider. Le 16 juin 1924, il épouse Rose-Aimée Brochu, fille de Omer Brochu et de Joséphine Couture, née le 28 mars 1900. De ce mariage sont nés 9 enfants dont 8 sont vivants aujourd'hui: Jacqueline, Pierrette, Jean-Rock, Rodrigue, Yvan, Carmen, Huguette et Céline. Dix petits-enfants font la joie de leurs grands-parents. Ce sont: Sylvain, Judith, Liette, Bastien, Jacinthe, Martin, Mireille, Edith, Annick et Nathalie. Lucien Labrie décède le 20 juin 1981 à l'âge de 87 ans, laissant à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme d'une grande habileté qu'il mettait à la disposition de tous pour leur rendre la vie plus agréable.

Hommage à tous les paroissiens de St-Damien!

Famille Gédéon Lachance

Le 14 octobre 1901, à Armagh, M. Gédéon Lachance, fils de Gervais et de Marie Aubin dit Mignault, épousa Marie Breton.

Le couple donna naissance à douze enfants, dont huit sont vivants. Plus tard, cette famille participera activement au développement et à l'économie de la paroisse de St-Damien.

Ils ont droit à notre sincère admiration, ces vaillants agriculteurs, qui ont oeuvré sur ces terres rocheuses, recouvertes de forêts et sillonnées de ruisseaux. Ce fut un temps bien difficile!

Ils nous ont laissé le sens du service, du partage et de l'amitié. Il nous fait plaisir de leur rendre hommage.



M. Mme Gédéon Lachance en compagnie de leurs enfants, lors de leurs noces d'Or, en juillet 1951: Joseph, Alexina, Alphonse, Michel, Amédée, Albert, Émile et Gédéon.

La Famille Lachance

Joseph Lachance est fils d'Alfred et petit-fils de Gervais.

En 1925, Joseph Lachance épouse Marie-Éva, dite Yvonne Mercier, institutrice, fille de William Mercier. Ils eurent treize enfants, dont onze vivants.

Joseph fut voyageur de commerce durant trente-deux ans.



Cette photo fut prise à l'occasion de leurs noces d'or, en 1975. De gauche à droite: Gaétane, Félix, Gilberte, Paul-André, Ghislaine, Robert, Joseph, Yvonne, Roch, Jean-Maurice, Éloi, Germain, Céline et Donald.

**Hommage à nos valeureux ancêtres qui ont su perpétuer
notre nom à travers les générations!**

Famille Roch Lachance

Né de Joseph Lachance, fils d'Alfred et d'Yvonne Mercier, Roch Lachance établit son cabinet de médecin en cette paroisse en 1952, année de son mariage avec Reine Aubin, fille d'Alyre Aubin et de Marie-Éva Roy.

De cette union naquirent deux filles: Linda, mariée à Denis Prévost, et Claude. Il décéda le 21 mars 1976 au terme de vingt-quatre années de pratique médicale.

Nous joignons son souvenir à ces quelques lignes, convaincus que c'est avec un vif intérêt qu'il participerait aux activités de ce Centenaire.

Hommage à ceux qui, en établissant les bases de cette paroisse, nous ont permis d'y prendre racine!

Fière en cette occasion de souligner notre appartenance,

LA FAMILLE ROCH LACHANCE

Famille Delmas Laflamme



Né à Buckland, le 10 juin 1916, fils de Louis Laflamme et de Marianne Laflamme, Delmas est le deuxième d'une famille de quinze enfants, dont 13 garçons et 2 filles. Domicilié à St-Damien depuis 1923, il a travaillé durant quarante-six ans chez les Soeurs Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Il épousa Anita Roy de St-Léon de Standon, le 28 mars 1922. Fille de Romuald Roy et d'Adélia Bernard, elle faisait partie d'une famille de 12 enfants.

De ce mariage naquirent quatre enfants:

LUCETTE, née le 24 novembre 1947, professeur, mariée à Jean-Marc Trottier, enfants: Marie-Élise, Geneviève, Louis-Philippe et Olivier (jumeaux);

LOUISE, née le 3 septembre 1951, infirmière, mariée à Jean Bruneau, enfants: Rachèle et Virginie (jumelles);

LUC, né le 28 juillet 1945, ingénieur forestier, marié à Odette Morency, enfants: Géraldine et Dominique (jumelles);

PAULE: née le 2 avril 1960, travailleuse sociale.

La famille Louis Laflamme



Jean-Marie
Léonard
Julien
Paul-Louis
Jacques-Évariste
Mère
Yvon
Delmas
Raymond

Gérard
Père
Guy
Cécile
Philibert
Marie-Anne
Marcel
Emmanuel

En ce Centenaire, la famille Louis Laflamme veut se joindre à tous les paroissiens de St-Damien pour rendre hommage à tous nos pionniers et souhaiter la bienvenue à nos visiteurs.

M. Mme François Xavier Lavertu



Pionnier de 1868, F.X. Lavertu fut maire de la paroisse de St-Damien de 1898 à 1905. Ingénieur de bateaux, il continue son métier tout en défrichant son lot de terre, secondé de sa femme, Elmire Laprise, née à St-Jean-Port-Joli.

De leur union naissent douze enfants, six garçons et six filles. L'aîné, Pierre Lavertu, surnommé «Pit», fut marchand général à St-Damien et décéda à l'âge de 73 ans et sept mois. Seule lui survit encore sa fille Blandine, qui épousa Adélarde Dion, le 17 novembre 1915, à St-Damien. Âgée de 86 ans, elle demeure maintenant au H.L.M. de Ste-Claire.

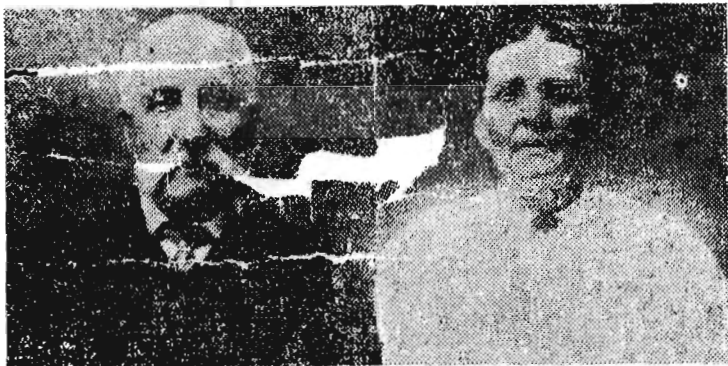


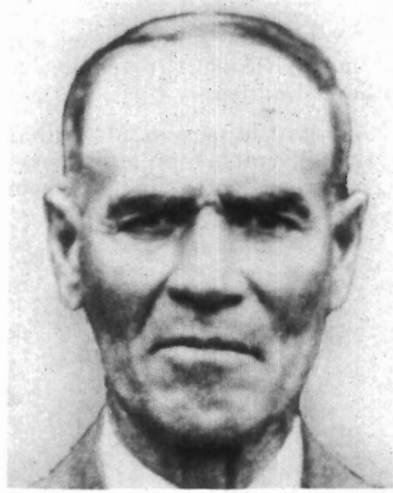
Photo souvenir des Noces de Diamant de M. et Mme François Xavier Lavertu.

À cette grande fête de famille, le fils de Blandine Lavertu, Alfred, qui n'avait alors que neuf ans, portait le bouquet des jubilaires et représentait ainsi la quatrième génération.

Famille de Joseph Lavertu



Marie Aubin.



Joseph Lavertu.

Un des fils de M. Mme François-Xavier Lavertu, Joseph, leur succéda sur la ferme.

Encore enfant, il avait servi la messe dominicale de l'abbé J.-O. Brousseau, de 1882 à 1894. Il parcourait à pied la distance qui le séparait de la «9^e» à l'église.

Ce dernier prit pour femme Marie Aubin de St-Lazare. Leur descendance compte sept garçons et quatre filles, dont la benjamine, Marie-Berthe, est religieuse dans la Communauté des Soeurs Notre-Dame du Perpétuel Secours à St-Damien.

Deux seuls petits-enfants prolongent la tradition et vivent du terroir.

Parmi les autres, on retrouve des menuisiers, des enseignants, des techniciens, des ingénieurs et des médecins.

Les Mercier

La famille Mercier compte onze générations si l'on remonte au premier colon français, M. François Mercier, marié à Roberte Courvillau et arrivé à Québec en 1649. Il venait de Tourouvre, comté de Perche, en France.

Julien fils, marié à Marie Poulin à Québec le 18 janvier 1654, s'établit sur la côte de Beaupré, lieu préféré des premiers colonisateurs français. Il fut inhumé le 19 octobre 1676 à Ste-Anne-de-Beaupré.

Nous nous limiterons ici à mentionner M. Alexandre Mercier, marié à Éléonore Provençal, il fut l'un des pionniers de la paroisse de Saint-Damien.

Il était le père de M. William Mercier, époux de Marie-Louise Goupil, dont la famille, onzième génération, comptait 16 enfants. La voici représentée sur cette photographie:



1ère rangée, assis: M. et Mme William Mercier accompagnés de leurs deux fils prêtres, les abbés Dollard, à gauche, et Philippe.

2e rangée debout de gauche à droite: 2e: Mme Joseph Lachance (Yvonne); 3e: Mme Émile Métivier (Rose-Anne); 5e Mme Joseph Roy (Marie); 7e: Mme Alexis Guillemette (Léa).

3e rangée: 1er Thomas; 4e Joseph, 6e William junior.

4e rangée: 4e Mme Ferdinand Rouleau (Lucienne).

5e rangée: 1er Ferdinand, 3e Lorenzo, 6e Arthur.

Ne figurent pas sur cette photo: Mme Joseph Corriveau (Hénédine) et Soeur Imelda des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Famille Louis Métivier



Louis Métivier, né le 19 octobre 1882, est décédé en 1964.

Adélia Provençal, née le 21 septembre 1887 décéda en 1979.

Ils s'étaient mariés en 1907, en l'église de Sacré-Coeur de Jésus, Beauce.

Leur vie fut consacrée au service de la communauté paroissiale, lui, comme artisan forgeron, et elle, comme «marchand général».

De cette union naquirent cinq enfants: J.-Émile, marié à Rose-Anne Mercier et décédé en 1971; Jeanne, mariée à Amédée Brochu, décédé en décembre 1981; les jumeaux Côme et Damien; Bernadette, mariée à Joachim Thibault, décédé en 1976.

À jamais dans le coeur de tous leurs descendants, est gravé leur souvenir.

Famille de Robert Pinel

Robert arriva à St-Damien le 1er mai 1937. Il épousa Cécile Laflamme le 8 juin 1940. Les quinze enfants et le commerce ne leur firent voir la vie que trop rapidement.



De gauche à droite: 1ère rangée: Sylvain, Michel, Robert, Cécile, Céline, Guylaine. — 2e rangée: Hélène, Monic, Daniel, Marthe, Lise. — 3e rangée: Guy, Carol, Rachel, Jacques, Denise, Paul.

La famille de Robert Pinel veut se joindre à tous les paroissiens de St-Damien pour rendre hommage à tous nos valeureux pionniers.

Famille

Lorenzo Robitaille

Joyeux Centenaire!

Lorenzo Robitaille, né en 1916 à St-Lambert de Lévis, est décédé le 26 mars 1972.

Adrienne Harnais est née en 1920 à St-Lambert de Lévis.

Lorenzo et Adrienne se sont mariés le 25 août 1943 et sont arrivés à St-Damien en octobre 1945.

De cette union sont nés huit enfants: MICHELINE, mariée à Albert Cantin, MARCEL, marié à Ginette Goupil; PAUL-ÉMILE, marié à Nicole Castonguay, CLAUDE, MONIQUE, mariée à Jean-Louis Corriveau, HÉLÈNE, GÉRARD, COLETTE, mariée à Denis Guay.

Les petits enfants: Johanne et Nathalie Cantin, Mathieu Corriveau.

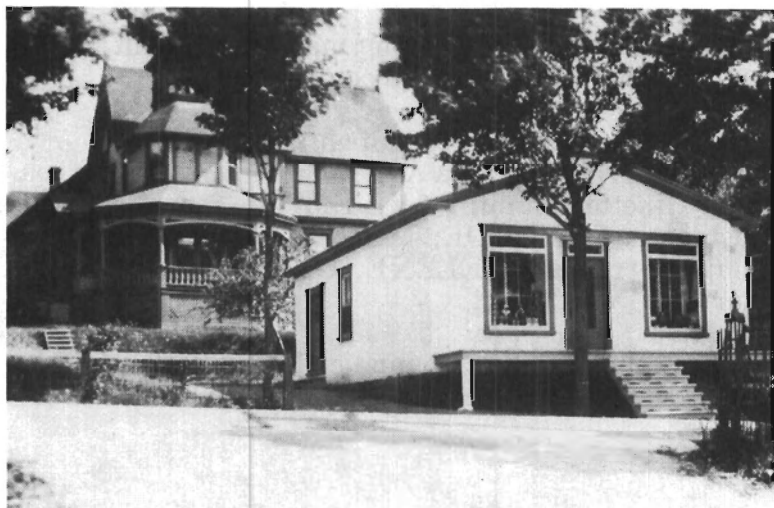
Famille Amédée Roy

Amédée Roy, marié à St-Cyrille de l'Islet le 27 août 1928, à Cécile Pelletier. Leurs seize enfants:



M. Mme Amédée Roy, lors de leur 45ième anniversaire de mariage. M. Roy fut boucher et commerçant de bois cinquante ans durant.

Rosa,
Rosanna,
Roger,
Gisèle,
Lorraine,
Guy,
Madeleine,
Pierrette,
Lucette,
Françoise,
Yves,
Yvon,
Louise,
Marcel,
Monique,
Maurice.



Maison de M. Mme Amédée Roy. Celui-ci l'avait achetée de M. Alphonse Métivier en 1917.

À l'avant, on peut reconnaître le magasin initial de M. Robert Pinel.

Compliments

de la famille

Joachim Thibault

Joachim Thibault, né le 5 août 1919 et décédé le 23 octobre 1976, était marié à Bernadette Métivier, née le 14 mai 1914.

De leur union sont nés six enfants, dont cinq vivants:
— JOCELYNE, mariée à Gérard Brassard, 3 enfants:
Frédéric, Claudine et David;

— JEAN-LOUIS, marié à Ghislaine Prévost, 2 enfants:
Louis-Gabriel, Caroline;

— JOHANNE, mariée à Denis Loubert, 2 enfants: Julie,
Mylène;

— MICHÈLE, mariée à Jean-Marc Nicole, 3 enfants:
Marie-Noëlle, Jean-Thomas, Marc-Hubert;

— MARC-ANDRÉ,

— YVES, décédé le 13 octobre 1950.

**Félicitations à tous nos ancêtres qui ont travaillé
à développer notre paroisse, où il fait bon vivre!**

CHAPITRE SEIZIÈME...

...GLANURES...

...GLANURES...

On appelait «*glanures*» ces poignées d'épis ramassés dans les champs après l'enlèvement des gerbes.

Ces épis ne représentent donc pas l'essentiel de la récolte mais quelques grains supplémentaires qu'on tente de récupérer. De même, afin que rien ne se perde, nous avons aussi tenu à ramasser ces dernières bribes de notre histoire locale...



«Les Glaneuses», célèbre tableau de Millet, peintre paysagiste français (1814-1875). Au Louvre.

Voici ces épis glanés çà et là, disposés en une gerbe bien serrée, ornée de quelques images exhalant le plus délicieux parfum des souvenirs d'antan.



Cyrille Fradette et sa belle physionomie à l'âge de 107 ans.

Anniversaires

*«Quand on a cent ans
Comme on sait des choses...
On voit nos vingt ans
Où la vie est rose,
On survole le temps
Y cherchant les roses;
Mais cette longue vie
N'est pas que poésie
Elle se dit plus souvent en prose
Tout au long de cent ans»*



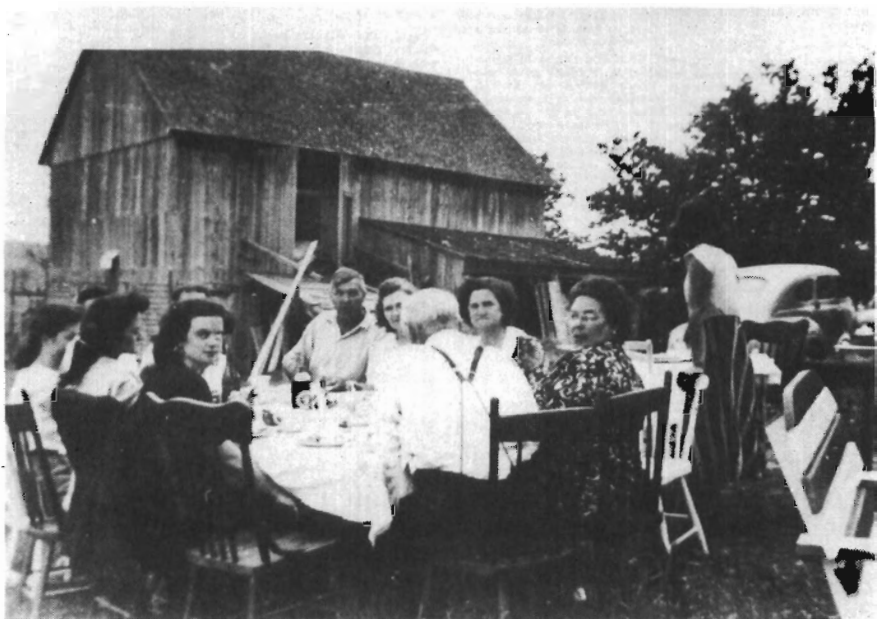
Serait-ce un discours politique de notre centenaire Cyrille Fradette? (Bleu... ou rouge?)

M. Cyrille Fradette, notre centenaire aimait aussi, à ses heures, la vie politique. Il en impose à ses auditeurs qui ne choisissent pas longtemps le lieu de leur rassemblement...



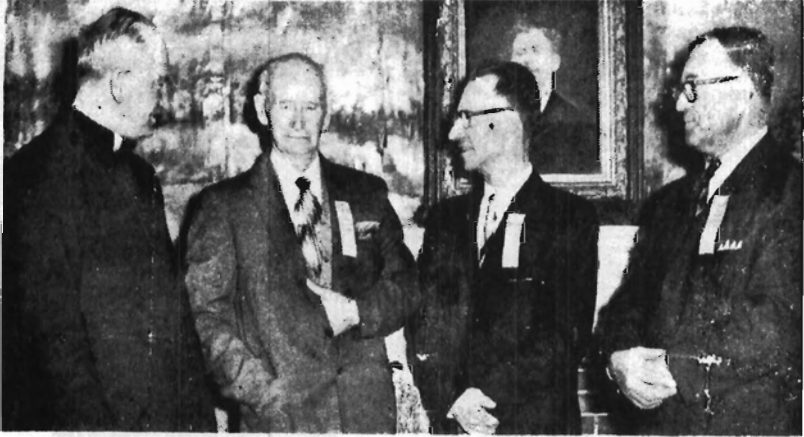
Un brin de «jasette» chez Eugène L'Bé et Cyrille Fradette.

M. Fradette aime la vie familiale, il est heureux de partager le repas champêtre avec les membres de la famille de M. Eugène, fils.



Le jour de son centième anniversaire, laissons-le s'entretenir avec des journalistes du poste CHRC.

22 Le Soleil, Québec, lundi 17 avril 1961



M. l'abbé Louis-Philippe Garon, MM. Cyrille et Eugène Fradette, M. Georges Chabot

Le doyen de St-Damien de Bellechasse

Encore alerte malgré ses 100 ans

(Par Ernst FONTAINE)
Vivre jusqu'à 100 ans est très facile: il s'agit de prendre son temps. Non seulement en regardant passer les années les unes à la suite des autres, mais surtout en prenant la vie calmement, en philosophie.

C'est du moins l'avis de M. Cyrille Fradette, le doyen du village de St-Damien de Bellechasse, qui a célébré son 100^e anniversaire de naissance en fin de semaine.

C'est au milieu des siens, comme il a toujours vécu, que le centenaire a fêté cet événement. En effet, hier midi, parents et amis se sont réunis au couvent de St-Damien où un banquet a eu lieu en l'honneur de M. Fradette; celui-ci a alors reçu les félicitations et les vœux des notables du village et de la paroisse et les hommages de ses nombreux descendants.

1861-1961

M. Cyrille Fradette est né le 15 avril 1861, à St-Lazare, village adjacent.

tué à quelques milles de St-Damien, dans le comté de Bellechasse; c'est dans sa place natale qu'il épousa, le 12 juillet 1881, Mlle A. Bissonnette qui lui donna 14 enfants dont 4 sont encore vivants. Il compte aujourd'hui 35 petits-enfants ainsi que de nombreux arrière-petits-enfants.

Venu s'installer à St-Damien en 1891, M. Fradette a vu naître ce village qui, à son arrivée, ne comptait que deux ou trois maisons. Ayant perdu son épouse en 1904, il demeure depuis ce temps chez son garçon Eugène qui est marié et père de plusieurs enfants. Malgré ses 100 ans, le doyen de St-Damien est un homme alerte et en excellente santé: "bon pied, bon oeil", comme on dit. M. Fradette passe à peine pour un septuagénaire. Il n'attribue sa longévité à aucune formule secrète mais simplement à sa façon de prendre la vie, c'est-à-dire sans se faire de soucis et sans s'inquiéter de l'avenir. "Il faut savoir attendre", a-t-il déclaré à ceux qui célébraient son

FELICITATIONS ET SOUHAITS

A l'issue du banquet en son honneur, M. Cyrille Fradette a reçu les félicitations et les vœux des autorités religieuses et civiles de la paroisse.

Ce fut d'abord M. l'abbé Louis-Philippe Garon, curé de St-Damien, qui a présenté les souhaits de l'Eglise. Il félicita le doyen de cette manifestation de sa bonne condition physique et de son extrême lucidité: "Malgré son âge, dit-il, M. Fradette travaille encore pour notre paroisse, au pied de l'autel; car c'est qui m'a le plus frappé dans la vie de ce centenaire, c'est de le voir régulièrement agenouillé devant le Saint-Sacrement et de le communier tous les matins". Tout en souhaitant au doyen de sa paroisse encore plusieurs années sur cette terre, M. le curé se dit content de voir M. Fradette occuper une place de choix au Ciel place qu'il se sera méritée par son travail assidue.

Quant à M. l'abbé Gérard Mercier, de l'Ancienne Lorrette, il attribua la longévité de M. Fradette au fait qu'il a toujours vécu parmi les siens et entouré de sa famille. L'abbé Mercier, au nom de tous les enfants de la paroisse de St-Damien entrés dans le sacerdoce, a rendu hommage au centenaire en citant la vie de celui-ci en exemple à la jeune génération.

Enfin, les félicitations et les souhaits de la municipalité de St-Damien furent offerts par le maire Georges Chabot. Celui-ci, en quelques mots, relate les principaux points de la vie du plus âgé de ses électeurs, lui souhaitant de "demeurer encore longtemps à St-Damien".

Et cette manifestation paroissiale qui avait débuté à la grand-messe où M. le curé avait fait le sermon de circonstance, se termina dans l'intimité familiale, à la maison du fils du centenaire qui, à cette occasion, arbitra des pastiches vœux d'ausi loin que de la Nouvelle-Angleterre.

Barbiers

Vous souvenez-vous des barbiers?

Au tout début, le meilleur barbier était bien le père ou la mère de famille. Parfois, les garçons se coupaient les cheveux réciproquement. Devenus plus indépendants, ils confiaient leurs soins de beauté à un barbier de la paroisse: M. Omer Rouleau, M. Pierre Guillemette sont de ceux-là dont nous gardons un bon souvenir, même si les cheveux ont

repoussé maintes fois depuis. Messieurs Évariste Laflamme et Gaston Godbout sont ceux qui, actuellement, se dévouent pour la «fierté» de nos gens de tout âge.

Quant aux dames, elles ont délaissé graduellement la mode du «toquons». Dans l'temps, les «permanentes», étaient rares. Les plus osées se «frisaient» au moyen d'un «fer à friser» qu'elles faisaient chauffer sur le «globe» de lampe. D'autres utilisaient même des papiers de «Kiss», des «clips» ou des guenilles pour se boucler les cheveux. Elles traversèrent plus tard le temps des «six», des «accroche-cœurs», des «palettes», des «vagues». Enfin, apparaissent les «coiffeuses» de profession d'aujourd'hui, qui vous tournent, en une heure, une teinture blonde à la «14 karats» ou une «affro» pour la «modique» somme de \$25. à \$50., selon vos goûts. Voilà l'évolution!!!

Bouchers

M. Edgard Marquis fut l'un des premiers bouchers de chez nous.

Vous souvenez-vous, parmi nos autres bouchers, d'Alfred Lachance? Il exerça ce métier durant une vingtaine d'années. Il conservait la viande sur des blocs de glace.

En plus d'accommoder les gens du village, il passait faire sa tournée dans les rangs: en voiture, au pas de cheval «le plus beau du canton»... Il lui fallait donc partir tôt le matin!

Avec son grand tablier blanc, Alfred se faisait remarquer par sa grande propreté. En ouvrant le panneau arrière de la voiture, il se dégageait une bonne odeur d'épices: c'était celle de la délicieuse sauce qu'il fabriquait et qu'on achetait presque à toutes les maisons. C'était bien bon et pas cher!

Dans sa boucherie, «Alfred» abattait même les animaux que tous et chacun lui confiaient. Porcs, boeufs, moutons: tous étaient abattus gratuitement. On se souvient encore de M. Lachance pour ses taquineeries qu'il adressait surtout aux filles. De cinquante à soixante-dix ans, il accomplit sa besogne de boucher, se réservant onze années de calme et de tranquillité avant son départ définitif à l'âge de 81 ans.

Il y eut aussi M. Joseph Bissonnette, fils d'Omer. Il habitait là où demeurent M. et Mme Paul-Émile Picard. Il mourut assez jeune, victime d'un accident.

M. Nérée Bissonnette, lui, fut boucher durant treize ans.

M. Napoléon Roy fut à la fois boucher et commerçant de bois durant plusieurs années. Son fils Amédée lui vint en aide, alors qu'il vivait encore dans le bas du village. Ils vinrent demeurer ensuite dans la maison actuelle de M. et Mme Ernest Audet.

À son tour, M. Amédée Roy fut boucher durant quarante ans et fit aussi le commerce du bois, comme son père. Son abattoir était situé près de l'actuelle maison de M. Gérard Guillemette, juste en arrière de

«l'école blanche», qu'on appelait aussi «l'école du maître.» C'est l'actuelle propriété de M. Alphonse Thibault. Que de cours y furent perturbés par les cris aigus et stridents qui venaient d'à côté!

En tendant l'oreille, on percevait le crépitement métallique du treuil qu'on actionnait à la main pour «palenter» les animaux. Pour être allés voir «après l'école» comment ça se passait, c'est avec un léger pincement au coeur qu'on devinait facilement la suite, lorsque les cris des porcs cessaient...

M. Roy «accomplit» ses 87 ans le 30 novembre de l'année du Centenaire. Hommage à notre Octogénaire!

M. Ernest Bissonnette, «Tit-Ness» est boucher depuis trente et un ans.

M. Raymond Labonté, *du bas du village*, est un autre de nos bouchers actuels. Depuis trente ans il exerce ce métier.

Tous ces hommes d'action sont de ceux qui accomplirent pleinement le métier de boucher, à partir du choix de l'animal, de l'achat, de l'abattage, du dépècement, de la classification des morceaux jusqu'à la distribution à domicile. Bravo!

Boulangers

Certains gens demeurent attachés au bon pain domestique de «chez nous». D'autres préfèrent le «pain de boulanger». Depuis plus de soixante-dix ans, nous avons de ces pétrisseurs de pain dans St-Damien.

Le premier fut M. Pelchat. Vint ensuite M. Émile Gosselin, à la fois maître-chantre. Il demeurait là où résident M. et Mme Octave Breton.

M. Gérard Fortin arrive à son tour et revend le commerce quelques années plus tard à M. Léon Corriveau.

M. Paul Leblond lui succède. Enfin ce sont les frères Laflamme qui nous servent le «Bon Pain» durant plus de vingt ans. Le dernier à se dévouer dans la distribution à domicile est M. Raymond...

Quand abandonne Raymond,
Apparaît le pain «Samson».
Vient ensuite le «Gai luron».
Et celui de St-Philémon».

Centrale téléphonique

Vous souvenez-vous de la centrale téléphonique alors installée dans la maison privée de M. Adolphe Gosselin — actuelle propriété de M. Jean-Paul Fortin, rue Commerciale? Quel travail pour les «opératrices» d'alors! À travers les cliquetis des relais et l'enchevêtrement des fils et des fiches, Mme Gosselin ou l'une de ses filles réussissait finalement à nous donner «une ligne», pas toujours très bonne! Le 1

décembre 1968, la relève fut assurée par la centrale automatique actuelle de la rue St-Irénée.

Charretiers

Non seulement les charretiers transportaient les personnes, mais ils apportaient en même temps le courrier jusqu'au bureau de poste. Parmi eux, figure Monsieur Ferdinand Labbé avec sa grosse voiture noire tirée par deux beaux chevaux noirs. «*Tit-Tout*» Morissette continue ensuite et M. Eugène Roy lui succède, tout en étant hôtelier au même endroit que l'hôtel Perreault d'aujourd'hui.

Chemins de fer



On planifie l'arrivée du chemin de fer... à la Station Goulet (Brie), vers 1911.

Il faut remonter à près de quatre-vingts ans pour découvrir le début de la construction de la voie ferrée. Plusieurs des nôtres ont travaillé sur ce chantier qui valait bien celui de la «*Baie James*» d'aujourd'hui! Citons: Messieurs Fauchon, Arsène Landry, Alfred Rhéaume et Amédée Brochu.



M. Amédée Brochu (2^e à partir de la gauche) et quelques compagnons, sur un «pompeur» du chemin de fer...

À partir du premier tracé ou «rayages de terre», du «pompeur à trois roues», de l'engin à «steam» jusqu'à la locomotive «diesel», il y eut l'évolution...

Parmi les «agents de la station», on revoit: Messieurs Lapointe, Henri Côté, Bonenfant, Turcotte, et Paul Guimont, qui fut le dernier «opérateur».

La gare ferme ensuite à cause de la diminution du transport par train.



«All aboard!» «En voiture!»...

Que de services ce moyen de communications n'a-t-il pas rendus à la population de Saint-Damien!

Cordonniers

Madame Jean Rouleau apparaît en premier dans la liste des cordonniers, avec un M. Baillargeon. Tous deux savaient utiliser les «*braquettes de bois*»: les machines à coudre spécialisées n'existaient pas. Ils confectionnaient des souliers de feutre, et le tout se faisait à la main.

Mlle Cédulie Boulanger excellait dans l'art de confectionner les «*bottes sauvages*». Un expert cordonnier de Buckland répondait à ceux qui lui demandaient des bottes: «*Si vous voulez des bonnes «bottes sauvages» bien faites, allez trouver Mlle Cédulie: elle est meilleure que moi!*»

Il y eut ensuite les mocassins, appelés «*pichous sauvages*». Mlle Cédulie était munie des instruments voulus pour tous les genres de réparation. Elle pratiqua ce métier durant plus de cinquante ans.

Vient ensuite M. Alphonse Côté, père de «*Tit-Phonse*».

M. Mercier, «*Tit-Will*», qui apprit son métier du «*gros*» Jolin (Anselme) de St-Nazaire, demeure d'abord dans une pièce arrière de la maison de M. Omer Bissonnette, son futur beau-père. Serait-ce en réparant les souliers fins de la fille qu'il obtint la main d'Emma, sa future épouse?... Après l'incendie de la maison, «*Tit-Will*» alla demeurer là où réside aujourd'hui M. Oscar Bilodeau. «*Will*» était perfectionniste dans son travail: aussi se voyait-il souvent en face de chaussures «*fancy*», qu'il réparait avec beaucoup de précautions.

En même temps, le «*P'tit Philippe Moisan*» exerce le métier de cordonnier, à quelques pas de «*Tit-Will*». Assis dans le coin de son épicerie, il était souvent dérangé pour des ventes de denrées. Le soir, les «*jeunesses*» aimaient se rassembler là, pour jaser et l'écouter jouer du violon.

Il y eut encore M. Josaphat Aubin, qui s'installa dans la maison actuelle de M. Léonard Laflamme. Combien de semelles et de talons n'a-t-il pas remis *sur la route*?

Qui ne se souvient de Mlle Marie Lacasse, qui résidait *en bas du village*? Qui n'a pas eu recours à son habileté pour coller ou clouer un talon?

Vers les années mil neuf cent cinquante, Mlle Marie Lacasse est arrivée comme cordonnière à Saint-Damien.

Elle a appris son métier de son frère Léopold. Elle s'est alors acheté une machine à coudre au montant de \$125.00. Pour la payer, elle a dû trimmer dur durant une bonne dizaine d'années en allant dans la paroisse et les environs, laver et peindre des plafonds et des murs de maison. À travers ses journées de grand ménage, elle faisait chez elle de la réparation de cuir soit: couture, clouage, collage, etc... Elle a dû aussi s'acheter une automobile usagée qu'elle a réussi à payer avec ses ménages et les profits de la vente de pommes. Tout cela lui permettait

de gagner sa vie même si ses revenus étaient très modestes. Mlle Lacasse exigeait le paiement comptant. Lorsque le propriétaire se présentait pour avoir son objet réparé, il devait lui remettre le montant exact ou Mlle Lacasse lui disait: «*Va te faire faire «de la change» et tu reviendras*». Ne sachant que très peu compter, elle avait recours à des personnes compétentes pour venir à son aide. C'est pourquoi, il y a quelques années, Mlle Lacasse est allée rencontrer son ancienne maîtresse d'école, Madame Adélarde Rouillard, pour se faire donner des leçons de calcul.

Un bon jour, un père de famille vint la trouver afin qu'elle lui fit un attelage à chien. Elle accepta et réussit très bien. Vint le temps de compter le cuir: impossible! Le Monsieur en question lui remet une certaine somme. Cela fait l'affaire de la cordonnière et rend un enfant heureux!

À l'été 1977, Mlle Marie Lacasse est tombée d'une échelle alors qu'elle peignait sa maison. Cette chute occasionna la maladie. Voyant qu'elle n'en guérissait pas, elle donna tout son matériel de cordonnerie à sa nièce Diane Lacasse de Princeville. Marie Lacasse mourut le 31 août 1979.

On peut dire que c'est une femme qui a travaillé dans l'ombre et quasi gratuitement. Elle a rendu d'innombrables services à beaucoup de paroissiens. Tous gardent d'elle un excellent souvenir.

Il y a plusieurs années, un autre cordonnier vint s'ajouter à notre paroisse. Il s'agit de Monsieur Pierre Godbout.

Auparavant, il était cultivateur dans le rang Saint-Jean-Baptiste, à trois milles et demi du village. Tous les gens du rang s'en allant, il a dû quitter lui aussi. C'est alors qu'il s'engagea comme menuisier, jusqu'à sa retraite.

Son fils Eugène s'était déjà pourvu d'équipement de cordonnerie. Toutefois, il abandonne ce métier après environ six mois. À ce moment-là, son père reprit le tout dans le but de se garder en forme, de conserver un contact avec le public, en plus de rendre service aux gens de la paroisse et des environs. Cette occupation le désennuyait en même temps. C'est un vrai cordonnier mais c'est aussi un homme à tout réparer dans son domaine. Il ira jusqu'à fabriquer des sacs d'école. C'est un homme qui peut dépanner bien des gens et presque n'importe quand. Ce qui est précieux pour lui, c'est d'être chez lui, dans sa maison qui est celle de son grand-père maternel Gonzague Laflamme. Cette maison fut bâtie dans le rang Saint-Jean-Baptiste et déménagée au village, il y a trente-trois ans.

Monsieur Godbout est aujourd'hui la personne la plus âgée qui ait habité dans le rang Saint-Jean-Baptiste. Septuagénaire encore alerte, il est toujours prêt à rendre service et cela tant qu'il le pourra.

Crèche

De tout temps, on eut du goût pour dresser la crèche de Noël à St-Damien, comme nous le prouve cette photo prise lors de la fête de l'Épiphanie de 1917.



«Criards de vente»

Qui n'a pas entendu M. Omer Bissonnette à la «Criée» pour les



M. Mme Omer Bissonnette, à leurs Noces de Diamants.

bonnes âmes à la porte de l'église? Il était Roi et Maître de la vente. Quand il avait décidé, dans sa tête toute blanche, qu'un «*Tel*» devait acheter la bête ou l'objet mis en vente, Monsieur un «*Tel*» devenait acquéreur, bon gré mal gré! Celui-ci payait et «*Pas pires amis*»!... Tout le monde aimait le «*père Omer*». Il criait toutes les ventes avec un volume de voix qui ne connaissait pas de «*pianissimo*», quelle que soit la durée de la vente!

Son fils Nérée lui succède avec autant d'entrain, autant de verbe et le volume n'y a rien perdu, étant toujours animé par une même générosité.

M. Thomas Poulin avait rempli occasionnellement aussi cette fonction.

«**Croque-mort**»

Vous souvenez-vous du «*croque-mort*» Alyre Rouleau? Il était vraiment remarquable quand il faisait son entrée à l'église, lors d'un «*service*». L'air sérieux, le pas régulier et la canne à la main, comme il impressionnait!... Derrière ce personnage qui a été aussi sacristain ou «*bedeau*», se cachait un homme blagueur et qui aimait jouer des tours. Un jour, on raconte qu'il bénit un chapelet à un petit garçon du village, en lui disant que le curé était occupé à dire la messe; le petit gars en question se reconnaîtra sûrement...

Son fils Gaétan le remplaça durant plusieurs années. Aujourd'hui M. Maurice Lachance et M. Yvon Roy ont pris la relève et oeuvrent au salon que voici.

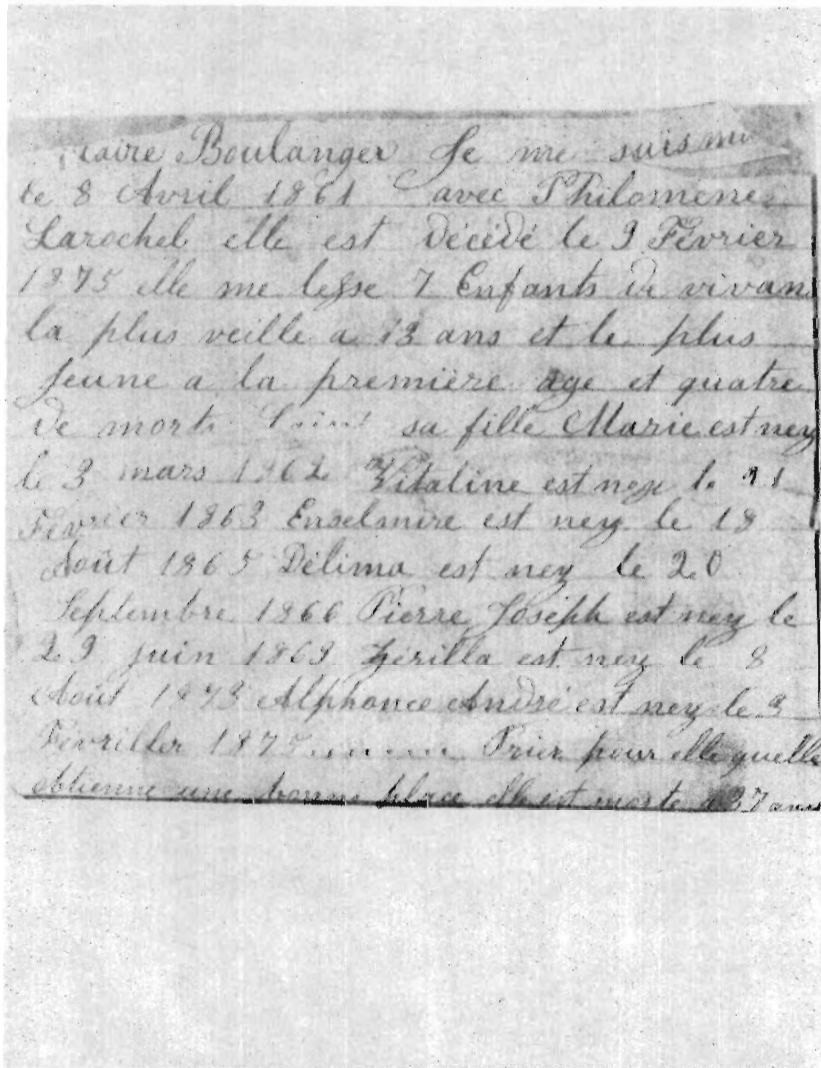


Salon funéraire de Alyre Rouleau, aujourd'hui propriété de Roy & Rouleau Inc.

Document

Avant l'érection canonique de la paroisse de St-Damien, alors que cette localité n'était qu'une mission, on «vivait» à St-Damien, on s'y mariait aussi et on y rédigeait des documents manuscrits.

En voici un très précieux, dont l'auteur est M. Hilaire Boulanger, premier maire de la Municipalité.



M. Hilaire Boulanger se me suis un
le 8 Avril 1861 avec Philomène
Laroche elle est décédée le 3 Février
1875 elle me laisse 7 Enfants en vivant
la plus veille a 13 ans et le plus
jeune a la première âge et quatre
de morte. Sa fille Marie est née
le 3 mars 1862 Vitaline est née le 21
Février 1863 Enclumire est née le 19
Août 1865 Delima est née le 20
Septembre 1866 Pierre Joseph est née le
29 juin 1869 Gerilla est née le 8
Août 1873 Alphonse André est née le 9
Novembre 1875. Sa fille pour elle quelle
obtienne une bonne place elle est morte à 17 ans

Mémoire du pionnier Hilaire Boulanger au temps des cantons en 1875. Il devint premier maire de St-Damien en 1891.

Doyens

La paroisse est heureuse de saluer ses honorables doyens en la personne de M. Adélard Aubin et de son épouse Arthémise Garant.



M. Adélard Aubin et son épouse Arthémise Garant à l'occasion de leurs noces d'or en 1964.



M. Mme Adélarde Aubin fêtent 60 ans de mariage en 1974.

En 1974, M. et Mme Adélarde célébraient leur 60e ou Noces de Diamant.

En 1979 nos doyens fêtaient leur 65e année de mariage.

Honneur à nos doyens!



Adélarde et Arthémise sont toujours en forme après 65 ans de mariage... à leur sortie de l'église en 1979. C'est un événement rare de nos jours.



Un groupe d'employés de la congrégation NDPS, qui a toujours été une bonne génératrice d'emplois à St-Damien.

Employés

Vers 1957, la Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours employait encore un bon nombre d'ouvriers, soit sur la ferme, soit en menuiserie ou à l'entretien des édifices. Nous en rappelons quelques-uns à notre mémoire visuelle.

Enseignement

Que celles qui fréquentaient «*l'École Verte*» en 1950 se reconnaissent!...



Familles anciennes

Comme il fait bon regarder les photos de nos ancêtres! On oublie ses soucis, on oublie son travail, on oublie même le temps. Que ce soit dans de vieux albums, ou sorties d'anciennes petites «*valises*» en «*fer blanc*», ou mêmes tirées du coffre ou d'une tablette d'armoires, ces photos sont des souvenirs précieux qui évoquent des faits, parfois joyeux et parfois tristes...

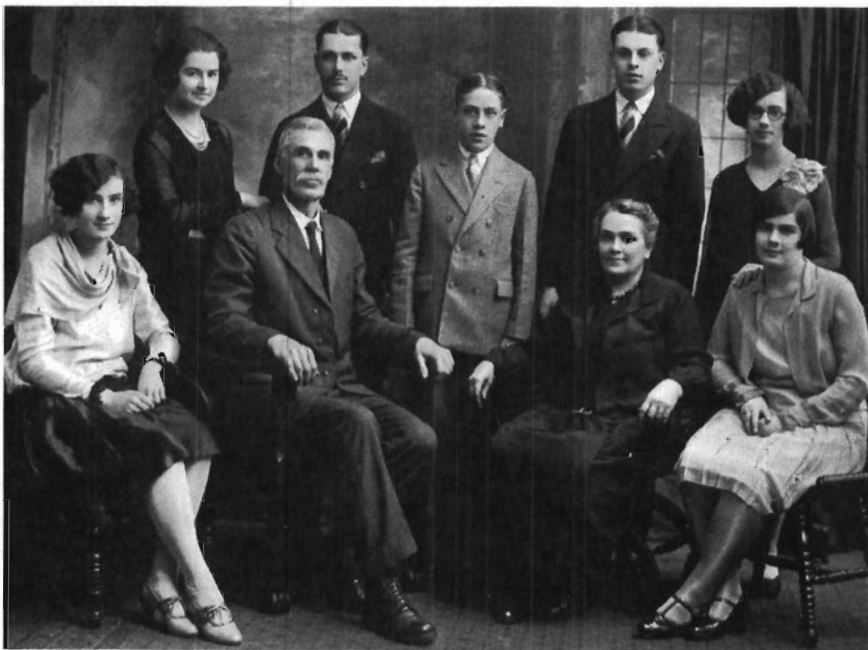
Mais c'est toujours avec le plus grand respect que l'on se passe, d'une main à l'autre, ces preuves évidentes que d'autres ont vécu avant nous.

Voici quelques anciennes familles pionnières de St-Damien.

Famille de M. Ferdinand Bissonnette en compagnie de M. Mizaël Mercier, assis, 1ère rangée. Ce dernier fut le premier secrétaire de la Municipalité.



M. Sigfroid Côté et sa famille.



Famille Côté, de gauche à droite: Claire Côté Hughes, Éva Côté Turcotte, Sigfroid Côté, Joseph Côté, Adrien Côté, Gérard Côté, Marie Côté Gosselin, Amarilda Côté Cooper, Clara Côté.

M. Cyrille Garant accompagné de son épouse, Marie-Louise Moisan, devant leur magasin. C'est aujourd'hui la demeure de M. Oscar Bilodeau.



M. Pierre Labonté et Julie Laflamme, son épouse. L'enfant est leur petit-fils: Louis-Philippe Moisan.



M. Gédéon Lachance, et son épouse Marie Breton et trois de leurs enfants: Joseph, Alexina, Alphonse.



Voici la famille de M. Napoléon Aubin «*Bouleneau*» et son épouse Octavie Fournier, accompagnés de leurs deux filles: Marie-Louise et Cécile.



À l'arrière plan, on voit M. Onésime Lavertu et son épouse, Rosanna Audet ainsi qu'Amazélie Audet, épouse de Adélarde Rouleau. 2e rangée: M. et Mme Ferdinand Audet, en compagnie de leurs deux jumelles Léda et Clarida et de leur autre fille Zérilla.

Cette photo a été prise devant la maison, aujourd'hui propriété de Mme Adélarde Rouillard.



Belle photo de M. et Mme Théophile Rouleau. C'était bien le vrai costume de l'époque!!!





M. Ferdinand Roy et son épouse, Obéline Dion; M. Jean Garant et son épouse Diana Roy, Cyrille Garant et trois de ses fillettes: Elmire, Joséphine et Arthémise. Cette dernière est l'épouse de M. Adélard Aubin, doyen de la paroisse.

La maison à l'arrière plan est aujourd'hui la propriété de M. et Mme Damien Baillargeon.

Façon ancienne de s'habiller

À part les grands jours de fête, les hommes s'habillaient ainsi, tel que nous le montrent :

(assis) Messieurs Alfred Asselin, Pierre Lavertu, Odilon Aubin;
(debout) Gédéon, Philomène et Alphonse Lachance (père de Léo);
Marie Aubin, épouse de Pierre Lavertu.



Ne sont-elles pas jolies Mesdemoiselles Mathilda et Alméda Fontaine, coiffées de leur chapeau d'époque?



Fierté de sa bête

Un jeune n'est-il pas «*puissant*» au volant d'une auto, d'une motocyclette ou d'une motoneige?

En ce temps-là, quelle puissance et quelle importance ne prenait-on pas en tenant les guides de «*Bébé*», le plus beau cheval de trait de Jacques Mercier!

Fernand et Roger Aubin sont aussi fiers de leurs belles bêtes. Elles peuvent tirer de très lourdes charges.



Jacques Mercier.



À l'arrière plan, l'ancien moulin à scie de M. Isidore Thibault.

En 1910, on est orgueilleux de son attelage. M. Louis Laflamme, père de Philibert, guide bien paisiblement son beau cheval blanc. Il est accompagné de Messieurs Adélarde Gagné et Adélarde Breton.

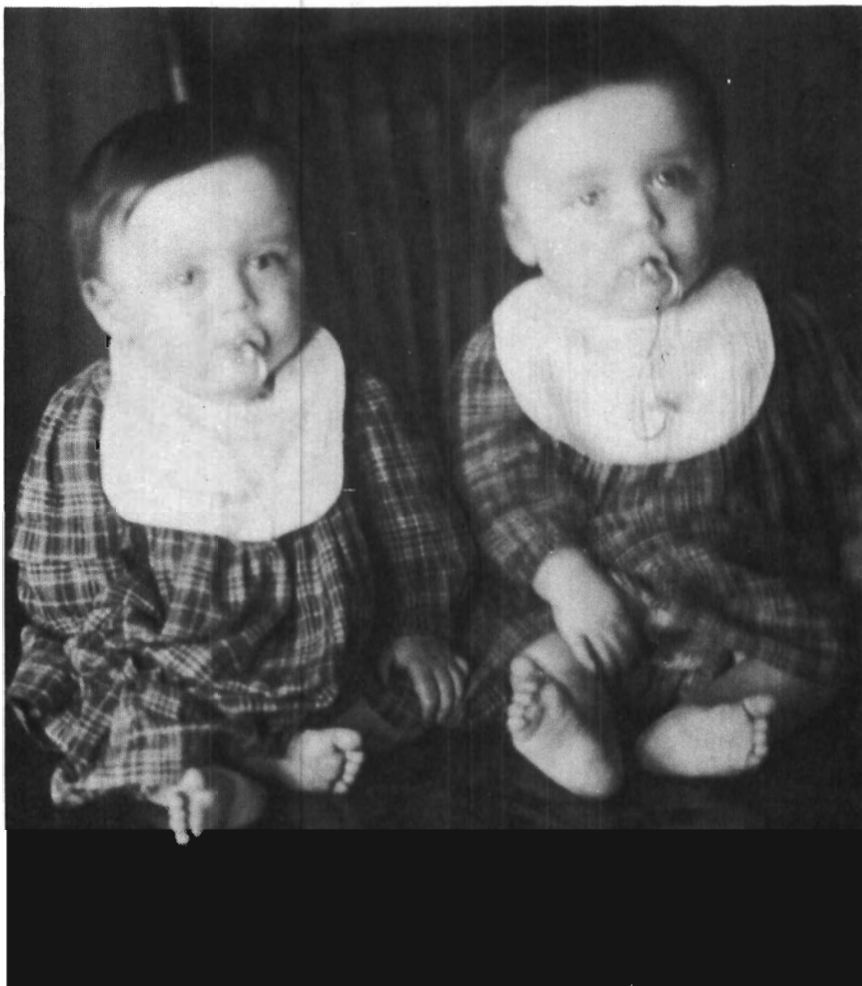


En 1979, quelle fierté pour le propriétaire dont la bête remporte le titre de «grande championne» à l'Expo de Québec! Quel bonheur donc pour M. Léandre Labbé!



Jumeaux

Ils étaient, ils sont toujours jumeaux!... Aujourd'hui, le cigare remplace la suce que portaient, au bec, Damien et Côme Métivier.



Côme et Damien à l'âge de 13 mois.

Maisons anciennes

Cette maison de M. François Roy serait la plus ancienne de St-Damien, mais elle n'existe plus. C'est ici que l'abbé Rioux, missionnaire desservant, aurait chanté la première messe vers 1850. M. Cyrille Fradette, très jeune encore, y aurait servi la messe.

Ce bâtiment était situé près de la demeure actuelle de M. et Mme Guy Laflamme.



Une autre de nos plus anciennes maisons serait celle de M. Luc Rémillard, où les messes auraient aussi été chantées au temps où St-Damien était encore une «*Mission*». Le dernier propriétaire de cette maison, maintenant disparue et qui avoisinait celle de Mme Jacques-Évariste Laflamme, fut M. Nérée Breton.



Parmi nos «vieilles maisons» figure encore celle de M. et Mme François Laliberté. C'est une construction «pièces sur pièces», retenues par des chevilles de bois et quelques tiges de fer. Elle fut érigée par l'ancêtre «Alex» Mercier, de la 9e. Elle servit de première école au temps où l'on prêtait gratuitement une pièce de la maison à l'institutrice, bénévole ou rémunérée, à raison de 1 ou 2 dollars par mois. C'était déjà une économie pour la famille, car on n'avait pas besoin de chauffer les enfants durant la saison froide pour fréquenter l'école. Des jeunes d'âge scolaire s'absentaient souvent de l'école, parce qu'ils n'avaient pas de chaussures! S'il arrivait qu'on fût obligé de sortir l'un ou l'autre de ces enfants, le père le mettait tout simplement sur ses épaules, et, les pieds de son fils entrés dans ses poches de «froc», il pouvait effectuer le voyage sans engelure.

Cette maison fut transportée au village, rue de la Rivière, en 1966. M. Laliberté, qui dut la transformer, trouva dans ses murs maintes couches de papier journal qui servait à la fois d'isolant et de tapisserie. Bien que rénovée, elle cache sa vieille charpente solide et pleine de chauds souvenirs.

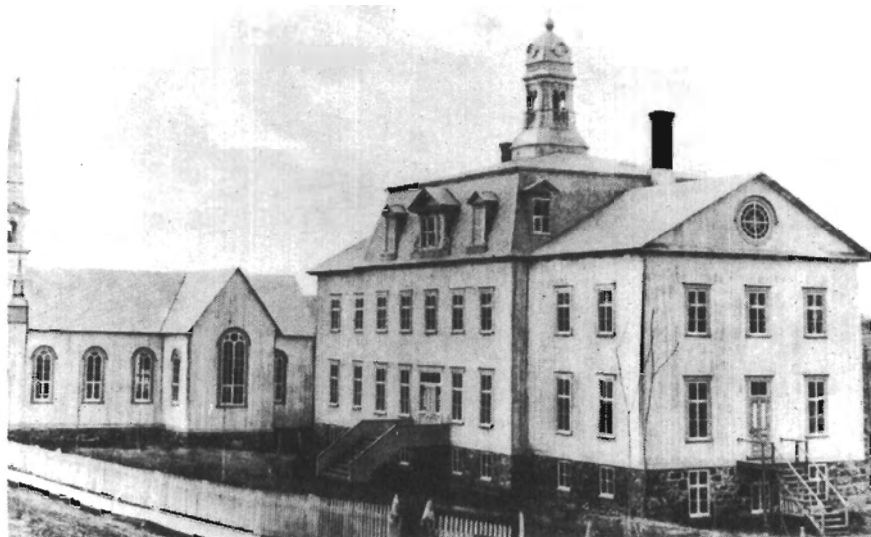
Cette maison, de plus de 100 ans, fut construite par M. Elzéard Métivier. Elle a servi successivement d'École Normale, puis d'École d'Arts familiaux et d'École du Sacré-Coeur. Cette architecture d'une rare beauté fait l'honneur du village. Les propriétaires d'aujourd'hui en sont M. et Mme Ernest Audet.



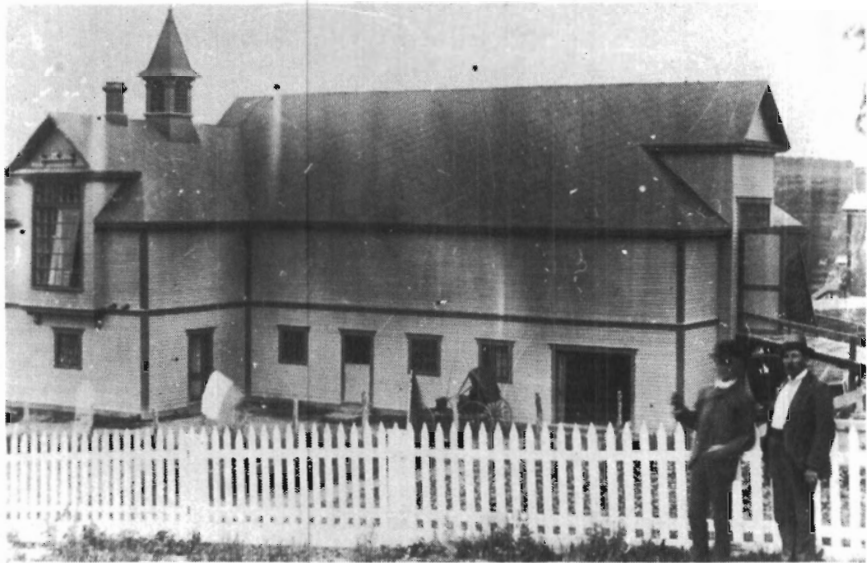
Voici l'ancien magasin de Madame Paradis, en 1917. Madame J.-Émile Métivier est la propriétaire actuelle de cette maison.



Après l'incendie du Couvent des Soeurs, l'abbé Brousseau et la Communauté reconstruisent à neuf, en 1905, la chapelle Ste-Anne et l'Orphelinat Agricole.



La première grange de la ferme des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours fut incendiée en même temps que le premier Couvent, en novembre 1905. Elle était située là où se trouve le parterre actuel de la Maison-Mère.



Une autre maison, à la fois ancienne et historique, est la Maison Brousseau, construite en 1875.



Elle sert de chapelle aux paroissiens, de presbytère au premier curé résident, M. Brousseau, et elle fut, pour ainsi dire, le «*Berceau*» de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Les fondatrices demeurèrent dans la partie supérieure, du 28 août au 21 novembre 1892, année de la fondation, parce que le premier Couvent en construction n'était pas encore habitable.

En 1940, la Fabrique vend le presbytère à M. William Mercier, fils. On le déménage à quelques pas plus loin, dans la rue appelée plus tard «*St-Irénée*». Un nouveau presbytère se construisait, plus moderne et mieux organisé.

Durant 39 ans, Mme Mercier-Aubin garde sa maison en y ajoutant quelques modifications.

En 1979, elle la vend à Lévis Corriveau qui y demeure un an seulement. Ce dernier, déménageant à Lévis, la vend à la Communauté des Soeurs qui s'en porte acquéreur, considérant cet édifice comme un précieux patrimoine Communautaire.

Le 28 août 1980, date anniversaire de la fondation de la Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, les Religieuses prenaient possession de cet édifice.

Dans un brouhaha de déménagement, elles prenaient un premier dîner dans cette maison, qui rappelle le berceau de la Communauté. Soeur Françoise Chastenay, responsable, et Soeur Patricia Letellier étaient du nombre. Elles continuent à oeuvrer dans un apostolat de pastorale auprès des gens de Saint-Damien.

Mât

En 1900, le 18 mai, les paroissiens avaient planté ce mât - les anciens prononçaient «*mai*» - devant le presbytère, pendant l'absence de leur curé, pour lui causer une agréable surprise à son arrivée.



18 mai 1900 - mât érigé devant le presbytère.

Ordination

La première fête sacerdotale qui eut lieu à St-Damien fut celle du 25e anniversaire d'ordination du Chanoine J.-O. Brousseau, en 1903, dans l'église de la paroisse. Saint-Damien fut aussi un jardin de vocations. Quelques souvenirs sont restés sur image.



Jubilé d'argent du père fondateur J.-Onésime Brousseau, en 1903.

À l'ordination de M. l'abbé Philip Kelly, premier prêtre de la paroisse, un groupe d'amis et de parents s'était rassemblé à la maison paternelle, au cinquième rang, pour célébrer cet événement. C'était le 15 juin 1930.



Le 11 juin 1938, avait lieu l'ordination de M. l'abbé Jean-Marie Leblond. Une photographie fut prise lors de sa première messe, devant l'École du Sacré-Coeur.



Le 19 mai 1940, après la 1ère messe des abbés Dollard et Philippe Mercier, eut lieu le banquet de cérémonie à la salle du Noviciat des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

607



En août 1952, un grand banquet eut lieu à l'occasion de l'Ordination sacerdotale du Père Lionel Picard, o.p. Cette photo fut prise après le repas à la Maison-Mère des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.



Lors du banquet d'Ordination de l'abbé Alfred Labbé, le 15 juin 1957, on le voit accompagné de son père et de sa mère.



Il partit peu de temps après pour Camden, New Jersey, où il remplit son ministère jusqu'à sa mort, survenue le 22 janvier 1971.



Alfred en compagnie de ses parents lors de son départ pour Camden, N.J.

Le Père Hervé Aubin, o.m.i., est entouré de ses parents et de ses amis, à l'occasion de sa première messe, en juin 1960.



Préfets

La paroisse de St-Damien peut s'enorgueillir d'avoir été, à deux reprises, le lieu de résidence d'un préfet de comté, dans les personnes de Messieurs Émile Métivier et Irenée Thibault.

«Quêteux»

«Turcotte», «Zeube» Therrien et Déglise étaient les plus assidus. Leurs refuges préférés: «Belleau Brochu, Narcisse Labbé et William Mercier; ainsi ils pouvaient rayonner dans toute la paroisse, sans frais d'hôtel ni de pension. À l'un de ces pauvres qui racontait ses exploits guerriers, l'on demanda un jour: «Qu'est-ce que tu faisais à la guerre,» — «Eh! ben, ils me tuaient et je les tuais...»



Wilfrid Turcotte et «ses montres»...

Restaurants

En 1927, près de la boutique de forge de son père, Côme Métivier érige un restaurant «*de fortune*», surmonté d'un drapeau... Là, il y vend du sucre à la crème et des «*rouleuses*», pendant que Conrad Nadeau et Émile Métivier prononcent des discours improvisés devant les clients qui s'y amènent.



En 1927, premier «restoran» de la place... Bernadette et Jeanne Métivier ainsi que Lucienne Brochu posent devant «l'édifice»...

Dans le cours des années, le restaurant change d'endroit pour se situer en face de la maison paternelle où c'est plus facile pour la clientèle, étant près de la rue Principale.

À son tour, Damien construit en 1939, et garde ce restaurant jusqu'en 1943. En 1943, il loue à M. Ovila Giasson, pour une période de trois ans.

De 1946 à 1958, Damien reprend le restaurant et lui donne le nom de «*Au P'tit Bonheur*».

De 1946 à 1958, il vend la liqueur et la crème glacée .05¢ pièce, des cartons d'allumettes, des «*frites*» et des «*Chips*» bon marché. Là, on s'amuse à toutes sortes de jeux y compris le jeu de cartes.

En 1958, Damien vend à son beau-frère, M. Amédée Brochu, marié à sa soeur Jeanne. Ils gardèrent le restaurant jusqu'en 1972. Ces derniers servirent de bons repas chauds, d'excellentes tourtières et vendirent toute une quantité d'articles que l'on retrouvait dans tous les bons restaurants de l'époque...

Le 28 octobre 1972, M. Amédée Brochu vend à M. Arthur Labrie qui, en plus d'exploiter le restaurant, offre des chambres à louer.



Restaurant «Le Petit Bonheur».

Sur la côte de l'église, il y avait aussi le restaurant d'Émile Aubin et de Gérard.

Cette photo d'intérieur nous en fait voir tout son ordre et toute sa propreté.



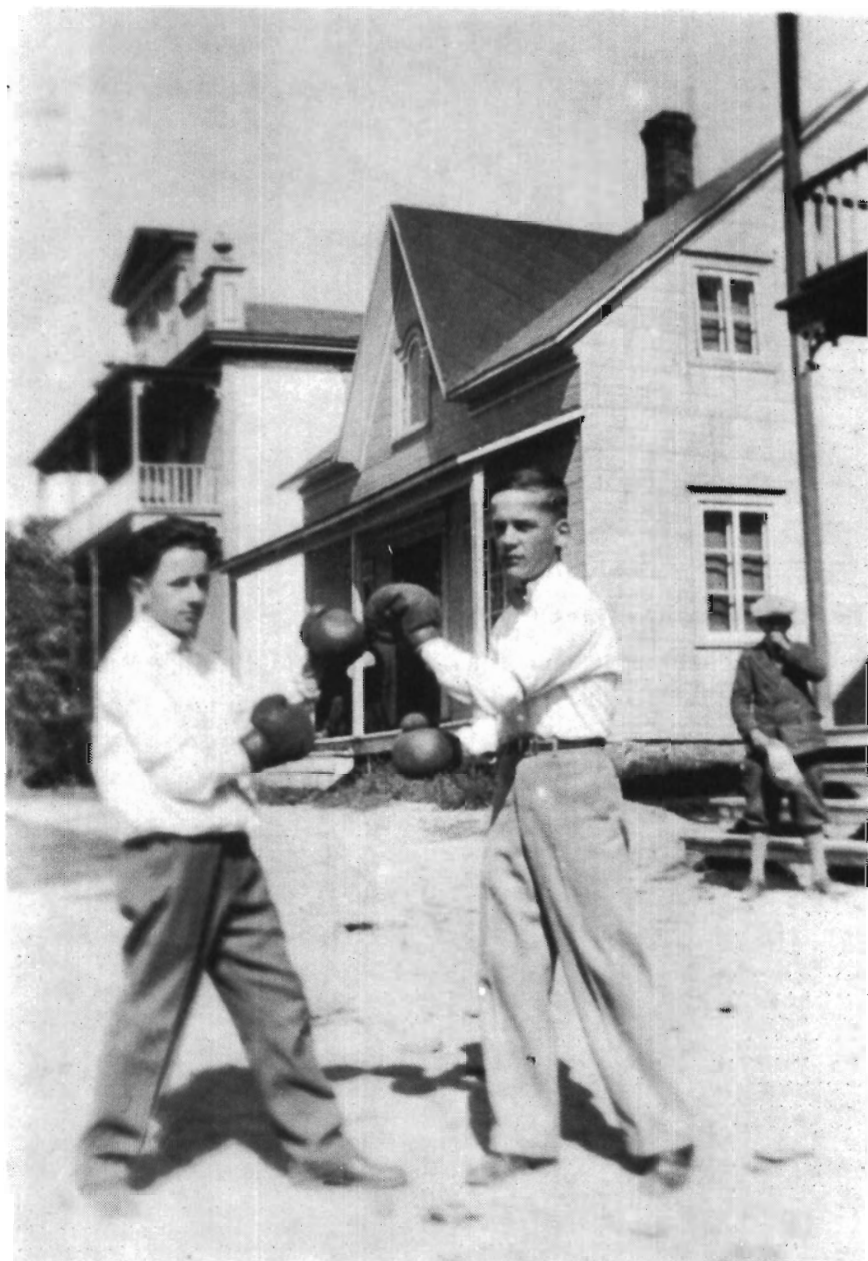
Comptoir-lunch du restaurant d'Émile et Gérard Aubin.

Sports

Les avez-vous vues?! Claire Bélanger et Aurore Plante, en «*pantalons*», goûtent aux plaisirs de l'hiver!...



On s'entraîne! Que seront-ils plus tard?... Gérard Mercier et Côme Métivier deviendront... Oui! Ils seront, au temps des combats de lutte à l'aréna... «d'excellents spectateurs»!...



Sur le pont d'Avignon, tout le monde y passe!

Sur le vieux pont, conduisant à l'Hospice Saint-Bernard, que de gens rêvèrent de truites magnifiques!...



Temps des chantiers

Dans un chantier de bûcherons, on aperçoit M. Philippe Moisan, en compagnie de son épouse qui faisait la «cookrie».



Temps des merises

Comme il faisait bon au temps des «merises»! Oui! comme il faisait bon, glaner et flâner, pour la famille Napoléon Aubin.



Temps des récoltes

Ce n'est pas une corvée. C'est tout simplement la famille de Thomas Mercier qui travaille au champ!...



Temps des «sucres»

M. Régis Fradette, père, fait une fête au sucre pour ses enfants et un groupe d'invités.



Les Mercier et les Métivier ont «Lachance» de bien s'entendre!...
Quelle belle «partie de sucres»!



Entre cousins, on s'adonne bien à la cabane à sucre.

Temps du sciotte

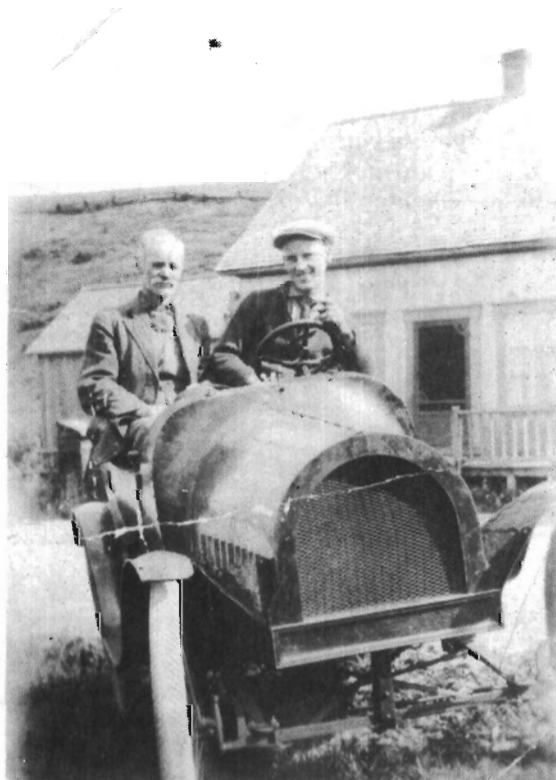
On s'entraîne, sur le «sciotte», à mettre en bois de poêle un vieux piquet. Mais allez voir aujourd'hui ce que Jacques Mercier et son frère Émilien peuvent abattre dans une journée?...



Véhicules

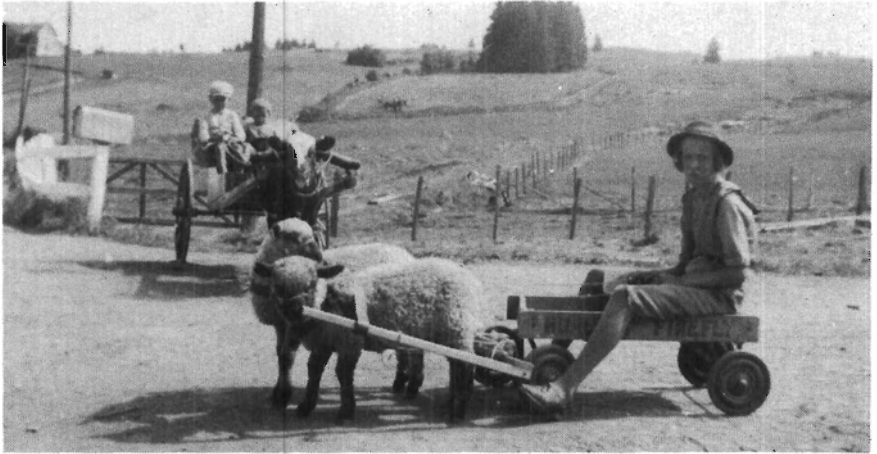
De fabrication domestique, ce véhicule concrétise bien l'esprit d'initiative de nos devanciers... L'auteur M. Napoléon Aubin, «Boule-neau», prend place à la droite du chauffeur.

Quelle invention!... Quelle satisfaction pour son constructeur!...



À défaut de force motrice, on se sert de ce qu'on a: moutons à la voiturette, boeuf à la charrette... Qu'importe la forme de traction, pourvu qu'on avance!...

Dans ce temps-là, on avait le temps de penser sur la route...



Se rendront-ils au terme?... Combien n'ont-ils pas «grimpé» à bord du «*Rubber tire*» ou du «*Boggie*» avec l'espoir d'un long voyage?... La tige, qui se dresse à l'extrême gauche de la voiture, n'est certes pas l'antenne «*du radio*», mais bien l'instrument par excellence, «*le fouet*» qui sert à animer la bête, dans les côtes abruptes et à donner l'impression de «*monter en grande*».





Benoît Labbé.



Roch Bilodeau.

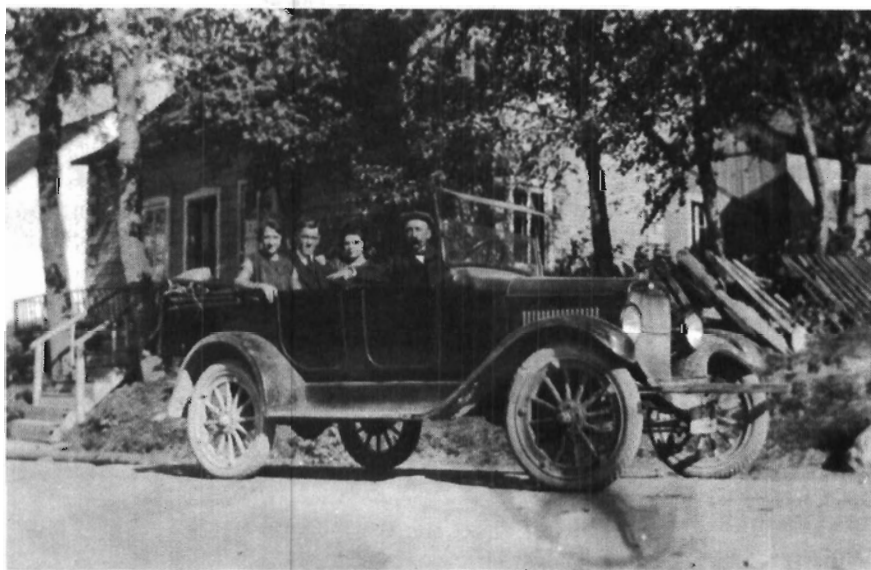
Ce fut, longtemps, l'unique moyen de véhiculer le «cavalier» qui se rendait voir sa jolie «Blonde», le dimanche après-midi, ou le dimanche, après les «Vêpres».

On se sert aussi de l'attelage à chien, pour faire les «commissions», se rendre à l'école, rentrer le bois de poêle dans la maison. Les enfants en profitent également pour effectuer d'intéressantes randonnées, surtout en hiver.



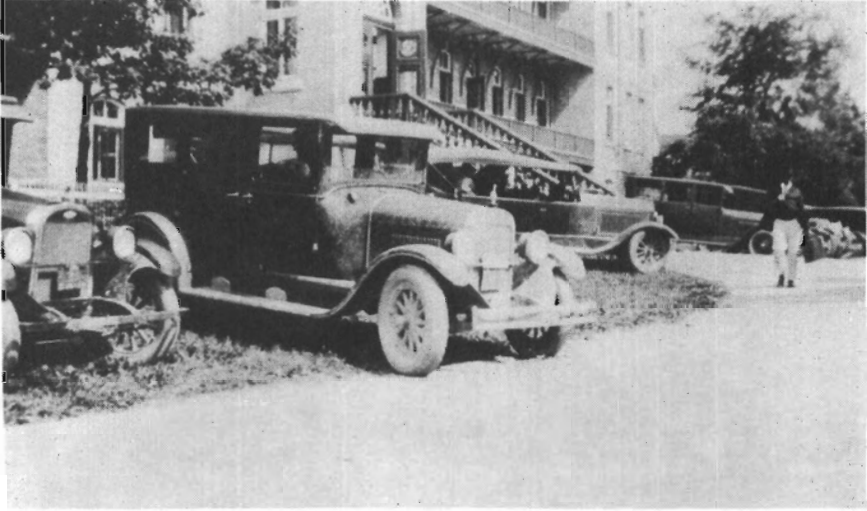
Quel bon temps fut celui du «Berlots»! Pas de batterie affaiblie, pas de transmission figée, pas de démarreur collé, pas de vitres givrées... Muni de bonnes peaux de «carioles», de briques chauffées, déposées aux pieds, l'on partait se promener. C'est ainsi que s'effectuaient aussi les aller-retour de la «maîtresse d'école» du rang. Elle partait le lundi matin, pour ne revenir chez elle que le vendredi soir, après une semaine d'enseignement donné à une quarantaine d'élèves et plus, répartis en 7 «divisions»... Faisons trêve, puisque dans le livre souvenir, on ne devrait rappeler que les beaux souvenirs...

Elle était précieuse la ballade du dimanche après-midi! M. Joseph Mercier, père de MM. Gérard et Oscar, offre cette ballade à M. Sylvio Bilodeau, Mlles Yvonne Fontaine et Diana Gosselin. Le quatuor n'est-il pas heureux dans «l'Overland» 1923 ou 24? (À l'arrière plan, maison de M. Ovila Nadeau).



Lors d'une cérémonie religieuse à la Maison-Mère des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, en 1925, la circulation devient plus intense. Les gens, parents des novices et des professes, viennent de tous les coins de la Province, jouissant déjà du transport motorisé.

Qui seraient donc propriétaires des deux premiers véhicules: à gauche, une «*Chevrolet*» 1925; le deuxième, en gros plan, une «*Nash* 1925»?



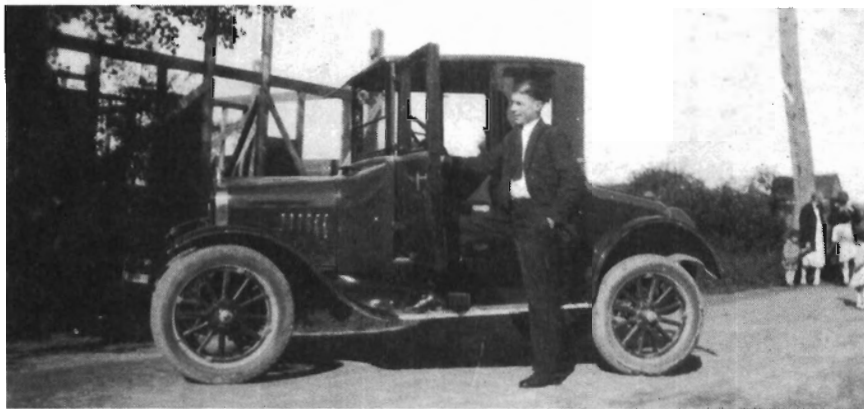
Voici une autre «*Nash*» 1926, appartenant à M. Napoléon Aubin, marchand. Celui-ci apparaît en présence de toute sa famille, face à son magasin situé sur «*la côte de l'église*».



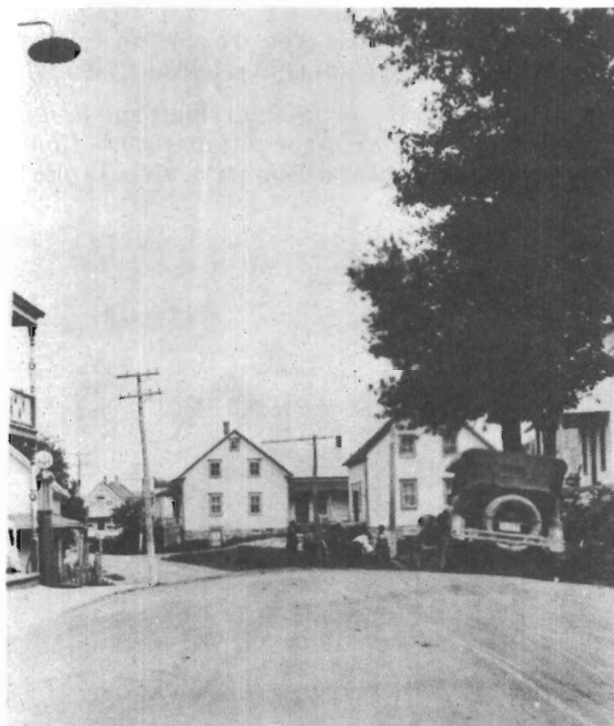
Qui se reconnaîtra comme «*Mariés*» du jour?... Quels nouveaux époux viendront prendre place dans cette «*Ford*», probablement de 1926, décorée pour la Noce?...



M. Alphonse Lachance s'enorgueillit de sa magnifique «Ford» à pédales 1927, dans laquelle quatre passagers pouvaient prendre place. Pour ce faire, il s'agissait d'ouvrir le coffre-arrière, où deux personnes montaient aisément.



En plus d'une belle voiture de l'époque, on peut constater l'amélioration du chemin, sur la «côte de l'église», et le modèle des «pompes à gaz», vers 1928. À remarquer encore l'installation de l'électricité et du téléphone, dont les poteaux bordent les deux côtés de la rue.

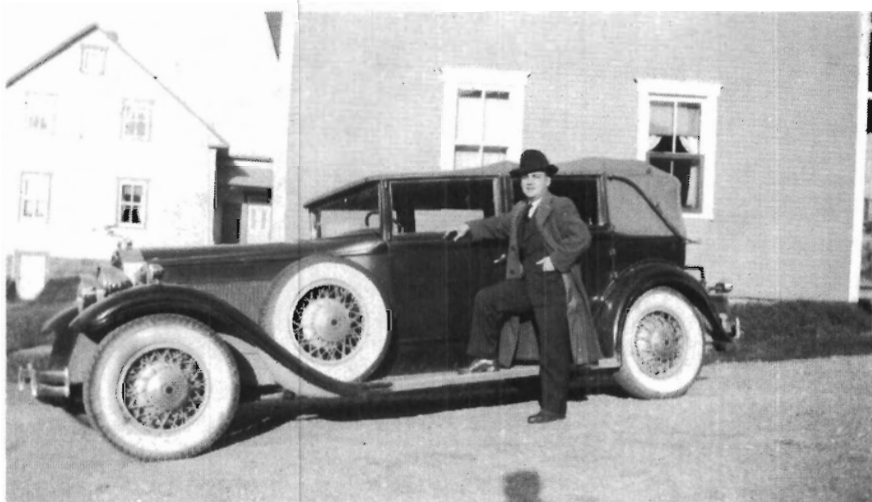


En 1929, le «Char» de l'année était «l'Essex» - super six - au prix de \$795. Immatriculé 227-653 Unit S.



La famille Aubin fut heureuse d'en trouver un échantillon pour promener M. et Mme Adélarde Aubin qui célébraient leurs Noces d'Or.

Un an plus tard, la «Packard» 1930, arrivait sur le marché. Elle était munie de petites portes de chaque côté du «hood». Côme Métivier pose fièrement près de la voiture de son frère aîné, Émile.



En même temps que l'évolution des automobiles ouvre son éventail, on voit apparaître les camions-transport. Vers les années «30», c'est ce genre de camions qui est à la mode. Ne fussent que de ces «Belles», perchées sur le pare-chocs avant, on aurait pu l'identifier avec toutes ses particularités.

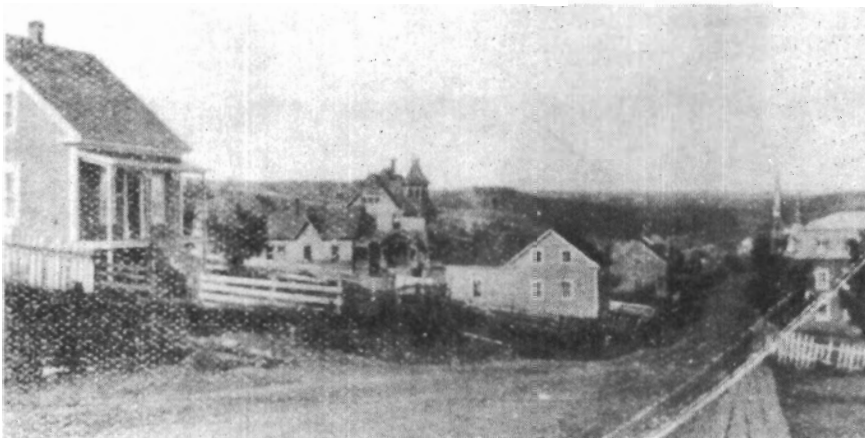
Peu à peu, les gens, selon leurs «moyens», se sont munis d'automobiles. C'est ainsi qu'ils ont délaissé les voitures à traction animale et perdu l'ambition de posséder le plus beau cheval du «canton». Leur orgueil «s'est déplacé» inconsciemment sur leur «Limousine» qui, à son tour, doit être la plus belle «d'apparence», la plus forte et la plus rapide. En effet, tout s'effectue en vitesse, même les accidents!...



Village et son évolution

En 1893, la population augmentait et les maisons se multipliaient. La première, à gauche, est celle de M. Edmond Leblond. La suivante, à l'arrière plan, avait été construite par M. Elzéard Métivier et appartient maintenant à Mme Ernest Audet. La troisième, du même côté, est habitée actuellement par Mme Alyre Leroux.

Du côté droit du chemin, apparaissent les édifices de la Communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, fondée depuis un an.



La photo ci-après n'est pas une photo aérienne: elle fut prise du haut du clocher de l'église vers 1900. Elle nous donne une vue de l'ensemble du village, des moulins existants, de la Rivière-aux-Billots et des divisions des terrains situés sur ses rives.



En 1910, le village ne s'est pas tellement agrandi, mais les édifices de la Communauté des Soeurs ne sont plus les mêmes depuis l'incendie de 1905. Leur disposition a aussi changé.

Cette photo, prise du versant nord-ouest de la rivière, nous fait constater l'aridité des terres damiennes?



Terre rocheuse ou roches terreuses?

À l'arrière-plan, nous voyons l'École Verte que plusieurs reconnaîtront pour l'avoir fréquentée.

Terres rocheuses ou roches terreuses?...

La côte de l'église, durant l'hiver de 1914, n'était certainement pas sur l'asphalte, surtout après une tempête!...



On l'entretenait au moyen d'une gratte tirée par un cheval. La route s'améliorait avec la fréquence des voitures qui aplanissaient la neige entre deux tempêtes.

En l'hiver de 1915, cette partie du village nous apparaît assez «*bien marchante*», comme diraient nos ancêtres.



Voici le centre du village, en 1936. On jouit maintenant du téléphone, de l'électricité et d'un trottoir de béton. La route est élargie et sur gravier durci.



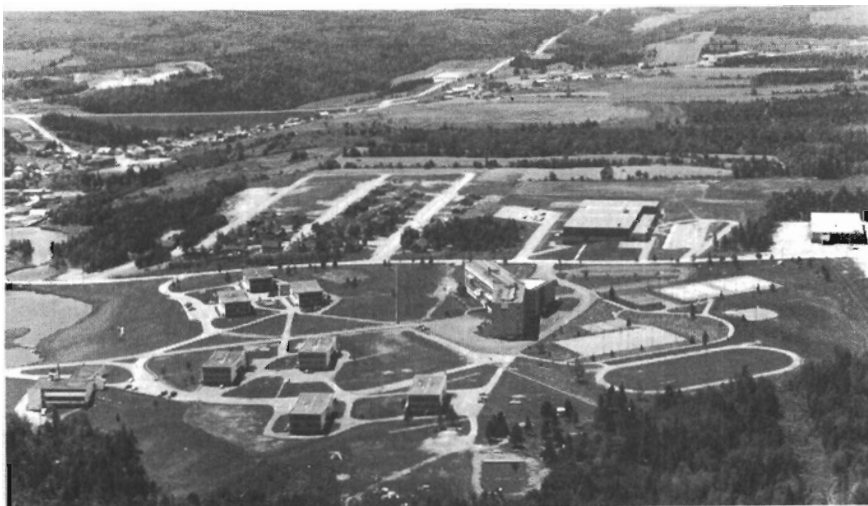
C'est devenu l'intersection «Commerciale, St-Gérard, de la Colline»...

En 1950, du toit de la Maison-Mère des Soeurs, voilà une belle vue du haut de St-Damien.



Les religieuses avaient cette vue du haut du village vers 1950.

Trente-deux ans plus tard, 1982, et voilà Saint-Damien en pleine évolution!...



Une partie, qu'on pourrait facilement surnommer la «cité étudiante»...

Peu à peu les *commerces* se sont multipliés dans le village. C'est la voie du progrès...

L'évolution crée des besoins et les besoins font naître la créativité. Ainsi, chacun réussit à faire sa vie, tout en étant solidaire du voisin.

C'est ainsi que l'on voit s'ériger un magasin de matériaux de construction, dans la rue St-Jean. Le propriétaire M. Roland Aubé s'occupe même de la livraison à domicile. Il est aidé de son épouse Olivette, qui le seconde efficacement dans la comptabilité.

L'arrivée des motoneiges, des scies à chaîne, demande des réparations, des pièces d'échange et enfin exige un spécialiste en cette technique. M. Philippe Patoine vient s'établir chez nous et comble le vide en ce domaine. Les services qu'il offre à la population sont de plus en plus recherchés.

La présence continue d'un entrepreneur en construction s'avère indispensable. M. Raynald Blais vient s'installer à demeure dans la paroisse et plusieurs travaux lui sont confiés.

Pour creuser les fondations, quelques-uns possèdent la machinerie lourde nécessaire, ainsi M. Rosaire Blouin peut répondre à ces besoins. Pour étendre le gravier, M. Clément Labonté est outillé dans ce domaine.

En plomberie, M. Jean-Paul Bissonnette excèle dans ce métier.

En électricité, on a même le choix entre les deux électriciens, MM. Clément Patry et Marc Rouleau.

Quant à préparer toutes les entrées dans une maison neuve, pourquoi ne pas y installer immédiatement le téléphone? Québec-Téléphone «*accourt vite*» sur appel...

Dans une nouvelle demeure, on revêt les planchers «*à la moderne*»... M. René Plante «*implante*» son commerce de tapis et de meubles, ainsi que des instruments audio-visuels de la Compagnie Admiral. M. Plante et son épouse excellent dans l'art de servir le public. Ils avaient initialement à leur service M. Guy Patoine, qui, aujourd'hui, *opère à son compte*, dans le domaine de l'électronique.

Il y a encore le «*Centre du Tapis*» Prévost où vous trouverez toute la gamme de couleurs et de qualités de tapis.

Diplômée d'une école de haute couture de Québec, Chantale Morin est devenue experte en décoration. Elle confectionne draperies, tentures, couvre-lits, etc., à l'enseignement «*Draperies Chantale Enr.*».

Un domaine qui évolue rapidement est bien celui du sport. La responsabilité des sports à l'École Secondaire fait germer l'idée de l'ouverture d'un magasin. C'est ainsi que Gilbert Nadeau, associé à Bernard Brochu, fonde le magasin «*Le Relais du sportif*». Faute de temps pour se livrer entièrement à ce commerce, Gilbert le vend à

Benoît Thibault, qui exploite cette entreprise dans l'ancien magasin de Lorenzo Mercier.

Après l'accident mortel survenu à Benoît en 1979, le commerce est vendu à M. René Blouin qui l'opère actuellement au sous-sol de sa résidence, rue de l'École.

Autres temps, autres moeurs! Nos ancêtres arrivèrent à pied... Aujourd'hui, on ne marche plus, mais on roule beaucoup... De la Cadillac à la Volkswagen, il y a toute une kyrielle d'options qui s'ajoutent à chaque marque et qui font grimper les prix au-delà des «prévisions»... Qu'importe, de l'adolescent à l'homme adulte, «*les femmes comprises*», presque chacun possède sa voiture. C'est encore un domaine qui requiert de multiples services.

Au début, un seul garagiste suffisait dans Saint-Damien et c'était M. Alphonse Laflamme qui servit le public durant quarante ans. Peu à peu, d'autres garagistes s'y installent, tel que M. Robert Bissonnette qui oeuvre depuis trente-deux ans. M. Maurice Gagné ne tarde que de deux ans à s'établir à demeure dans *le bas du village*. Depuis trente ans, il n'a pas manqué d'ouvrage.

Un troisième garagiste, M. Gilbert Morin, vient s'établir en 1967. À l'entrée du village, il construit un garage, qu'il met en opération dès l'automne de la même année.

Depuis sept ans, M. Gilles Aubin travaille comme garagiste devant l'épicerie GEM. Éprouvé dès le début par l'écroulement de son garage en construction, M. Aubin sait vaincre les difficultés et relever les ruines. Aujourd'hui, la clientèle nombreuse fait preuve de sa compétence.

Ces techniciens, toujours empressés de nous servir, sont souvent ceux qui nous remettent sur la «bonne route»...

Si votre voiture est détériorée, vous allez chez Colomb Larochelle. Il a le pouvoir de lui redonner une apparence toute neuve.

S'il vous manque une pièce d'auto et que vous pouvez effectuer vos réparations vous-même, rendez-vous chez Maurice Campagna ou chez Handy-Handy. Vous trouverez la pièce nécessaire! Mettez-vous à l'oeuvre et quelle économie!...

Et ces voitures, ces maisons, il vaut la peine de les assurer, n'est-ce pas? «*Joachim Thibault Inc.*» est toujours là pour vous servir par l'entremise de M. Jean-Louis.

Si quelqu'un désire garder, conserver ses meubles antiques et les recouvrir à neuf, M. Gérard Pichette vous fera ce travail à merveille!

Vous devez faire souder un objet? MM. Lucien Bélanger et Damien Godbout sont des spécialistes dans le travail du fer ornemental.

À votre domicile, M. René Drouin vous apporte le pain et M. Denis Labonté dépose le lait et la crème à volonté. En denrées alimentaires, il peut vous manquer bien des choses... Vous connaissez bien «*Tit-No*»

et «*Tit-Ness*» pourtant. Mais s'il arrive que toutes les épiceries soient fermées, il vous reste le dépanneur, «*René Labrecque*».

Un autre service qui existe depuis longtemps est bien celui de «*Transport Prévost*», qui compte trente-cinq ans d'existence.

Avant même d'entrer au village de Saint-Damien, si vous cherchez un restaurant, vous trouvez «*Chez René*».

En face des Industries Provinciales, vous verrez l'annonce «*Stephano Pizza*». Entrez dans ce restaurant si vous désirez une bonne pizza ou tout autre repas complet.

Dans le village, sont érigés les Hôtels «*Perreault*» et «*Chez Jos*». Comme voisin de ce dernier, on retrouve le «*Théâtre*», propriété de M. Gaston Godbout. En plus de s'occuper de la projection de films, Gaston remplit l'office de barbier: avis aux intéressés!...

Quant à vous, Mesdames, vous n'avez qu'à passer au salon de coiffure «*Chez Monique*» et vous serez, ensuite, prêtes pour la plus belle photographie-souvenir du Centenaire que Gilles Guillemette ou Laurier Brochu prendront avec la plus grande «*perfection*» possible. Ayez soin, pour cette circonstance, de vous munir de vos plus beaux bijoux, ou bien rendez-vous à la Bijouterie «*Juval*» pour vous procurer le diamant de votre choix!

Voies anciennes, noms nouveaux

En 1967, alors que M. Irené Thibault et M. Lucien Asselin siègent comme conseillers municipaux, M. Bruno Brochu agit comme maire. Ces responsables décident de «*baptiser*» les rues existantes du village. Sans recherches historiques préalables, ils procèdent par ordre alphabétique, en commençant par le *bas du village*, du côté sud-ouest. Par la suite, on continue de nommer les rues à mesure qu'une nouvelle artère s'ouvre à la circulation.

De 1972 à 1982, le village connaît une expansion remarquable, surtout sur les versants sud-est et nord-ouest de la Rivière-aux-Billots.

Plus d'une centaine de maisons se dressent, à un rythme tel qu'il démontre l'état de bonne santé économique de la paroisse.

La rue St-Gérard se continue même une fois qu'on a dépassé l'Aréna. À un mille et demi du village, on trouve, échelonnées de chaque côté du chemin de gravier, une quinzaine de maisons, et ce, presque jusqu'à l'intersection de la route de la «*Neuvième*».

Voix des cloches

Les cloches parlaient autrefois... Lors d'un baptême par exemple. Si le «*bédeau*» sonnait «*Une*» cloche, c'était signe que le «*compère*» (parrain) n'avait payé que \$0.25 ou \$0.50. Si les cloches, «*les 3*» sonnaient à toute volée et «*pas mal longtemps*», le parrain payait \$1.00 et plus. On jugeait alors par le langage de la cloche que M. «*Untel*» était riche ou

pauvre. On surveillait discrètement les «*compères*» de ce Baptême pour reconnaître ce «*richard*» de la place ainsi que l'heureuse porteuse qui recevrait un cadeau...

À l'occasion d'un décès, la voix des cloches se faisait différente, plaintive, triste... On tendait l'oreille dès le premier «*tinton*» et l'on comptait le nombre de «*coups*»: pour un homme: trois... deux, pour une femme... Restait à savoir qui venait de nous quitter...

Qui n'a pas vibré aussi au son des joyeuses envolées des cloches qui «*reviennent de Rome*», ou qui chantent le bonheur des nouveaux époux, ou qui se perdent dans le calme d'une nuit de Noël?...

Interrogeons-les... Entendons encore leur voix nous chanter: «*Cent ans de gros bons sens*»!...

«**Les surnoms**»

Il n'est pas toujours facile d'expliquer la raison d'une coutume établie, ou de donner la signification de certains noms, ou encore moins d'en chercher la «*racine scientifique*».

D'abord, il faut ajouter que les surnoms existaient autrefois beaucoup plus qu'aujourd'hui et que cette habitude était plus particulière à certaines localités.

Il arrivait parfois que dans certaines familles de dix ou douze enfants, aucun ne fût appelé officiellement par son «*vrai*» nom que dans trois circonstances au cours de sa vie: à son Baptême et il ne comprenait pas; le dimanche de sa publication de Mariage et il «*s'arrangeait*» pour ne pas être là; et enfin, le jour de ses funérailles et il n'entendait plus. À part cela, on le désignait par l'un des surnoms qui suivent:

| | | |
|-----------|-----------|---------------|
| Tit-Put | Pichoune | La Bouquette |
| L'Ton | La Quitte | La Criquette |
| Gros Bé | La Deuze | La Zébi |
| Tit-Nou | Nena | La Crucheton |
| Pichoutte | La Vette | La Choune |
| Tit-Nomme | La Belle | Grand Bardeau |
| Tit-Nort | La Toune | Tit-Poule |
| Tit-Cul | La Zoune | Gordon |
| Petteux | La Dine | L'Tit |
| Padoue | Titi | Paquette |

| | | |
|-----------|-------------|---------------------|
| Biédeau | L'Zo | L'Noune |
| Tit-Puce | La Belleuse | La Pouliche |
| Tit-Blanc | Beloute | Chiqueux |
| Frizinne | Picasse | Tit-Soeur |
| Cata | Bidou | La Blanche |
| Dedette | Bouléneau | Tit-Noir à Frisette |
| Tit-Ca | L'Ni | L'Bé |
| La Cric | L'Loup | Tit-Zou |

Fillau
Tit-Fin
La Va
L'Moine
Tit-Bé
Sicette
L'Jaune
L'Pitt
Bidoune
L'Qui
Bidas
L'Bi
La Coune
Pétendé
Pocheton
Garçon
Petit
L'Deuf
Bégène

Tit-Boutte
Tit-Zeuf
Guéidine
Chatou
Bichon
Féfi
Pépi
Baboune double
Tit-No
Tit-Boeuf
L'Nice
Peanut
Bezette
Pâté Beurrier
Ziginni
Nenni
Pompe Chop
La Pardrix
Pollion

La Tite
Pitou
Tit-Pit
Tit-Lire
Mitton
Codinde
Tit-Noir
La Patronne
Bébé
L'Beau
La Jaune
Tit-Toune
Crettone
Petton
Himus
Bréoum
Bouillard
Tit-Pére
Bornack

L'Pat
Tanisse
L'Lou
Tit-Lyre
Tit-Gars
Guedine
Memine
Tit-Prêtre
Bidas
L'Gros
L'Dou
Siffleux
La Catin
Cayou
Pett à Mignon
Frizette
Bizé
Mulot
L'Kine
Pelo
Bidou
Lelou
Gorlot
Balou
Bonhomme

Mégille
Paddé
Bottine
Youl
Quétoune
Minoune
Benne
Mistigri
D'Jeff
Tit-Commarce
Lanzo
Queue fine
Tit-Keurst
Godet
Tit-Gé
Guédi
Guidou
Tanfine
Tit-Lord
L'Tou
Tatou
Punon
La Doune
Titoute
Tit-Diable
Mommien

Lapin
Lymus
Chiqueux
Moumout
Tit-Blond
Bardeau
Lalotte
Midas
Oiseau
Chialisse
Tit-Vio
Tit-Da
Bougonneux
L'Moine
Petrus
Bazou
L'Bout
Tit-Jos

«La parlure de nos anciens»

Beaucoup de nos ancêtres s'exprimaient dans un langage très pittoresque. Se servant d'un mélange de vieux français et d'anglais, ils nous «forgeaient» des formules de toutes pièces. Doués d'une imagination prodigieuse, ils trouvaient facilement une expression typique qui remplaçait le mot précis.

Nous avons retenu quelques-uns de ces mots ou quelques-unes de ces expressions qui ont conservé leur «saveur locale».

* L'astérisque indique les mots d'origine anglaise.

A

achaller: ennuyer quelqu'un

acheter: accoucher

adon: hasard

aller cri: aller chercher

alton: laiton (fil)

à net: complètement, tout à fait

à pic: escarpé

* all aboard: être prêt (en voiture!)

* all right: d'accord, volontiers

* anyway: certainement

anxieux: désireux

aras: près de

arèche: arête

argnée: araignée

arracher: avoir de la difficulté

arsource: source

*attaboy: bravo!

avindu: sorti

avoir de dresse: avoir en trop

avoir les bleus: broyer du noir

avoir le pied tors: avoir une entorse

aller vent devant: aller vent contraire

arria: bruit, désordre

attendre un téléphone: attendre un appel

B

* back-stop: arrêt-balle

* back-store: arrière-boutique

* bad luck: malchance

bâdrer: importuner, embarrasser

bagosse: alcool domestique

bâler: chaudière (*boiler)

baloné: saucisson

baise-la-piasse: avare

barbot: tache sur du papier

- * bargain: transaction
- barley: (soupe au) orge
- barniques: lunettes
- barouette: brouette
- barer: donner, remettre
- batoué: palette pour battre le linge
- batteux: machine pour séparer le grain
- bavasser: parler (bavarder)
- bazou: tacot
- bébelle: jouet
- bébitte: insecte, moucheron
- bécosse: toilette extérieure
- * bed: lit
- bélancine: balançoire
- bédilleux: bégayeur
- ber: berceau
- berda ou borda: bruit, faire du ménage
- * best: l'idéal
- bines: fèves au lard (*beans)
- becycle à gazelline: motocyclette
- blanc-mange: blanc-manger
- blonde: amie
- bloffeur: grand parleur, vantard
- boîte à malle: boîte aux lettres
- * bolt: boulon
- * bloomers: culottes bouffantes
- borneur: bec de lampe (*burner)
- bouette: boue
- * boss: patron
- * bosser: déformer, commander
- * boster: exploser
- boucane: fumée
- bougon: bout
- bougonneur: bougonneur
- boulangier: faire ou cuire du pain
- bourrée: affluence, heure de pointe
- bousculage: bousculade
- boutte: bout
- bureau à linge: commode
- * brake: frein
- * break: repos, pause
- bretter: flâner
- breume: bruine
- bricole: bretelle
- brosse: état d'ivresse
- broue: écume, mousse
- breunante: crépuscule
- * buck: original mâle
- * buns: brioches

- * business: affaire, occupation
- butin: linge
- buton: petite colline
- * bumper: pare-chocs

C

- cadran: réveille-matin, réveil
- canne: boîte de conserve (*can)
- cajeux: radeau
- caluron: bérêt, bonnet
- canisse: contenant, bidon
- canissons: caleçons
- * cap: capsule
- capine: capuchon
- capot de poil: pelisse
- carcul: calcul
- castonade: cassonade
- cavalier: ami, amoureux
- catch: serrure à ressort
- centrifuge: écrémeuse par force centrifuge
- chagrine: ennuager
- champlure: chantepleure, robinet
- char: voiture
- chars: train
- chauler: chaumer (chaux)
- chaussons: chaussettes
- chécher: sécher
- * checker: vérifier
- chedronnée: à plein chaudron
- chignon de pain: quignon de pain
- clairer: dégager, enlever
- Chibagne: maisonnée, (*chebang)
- * clippeur: tondeuse à cheveux
- * clips: pinces, attaches
- * chum: copain, ami
- * coat: veston
- * cocoanut: coco
- cochonneries: déchets
- confiteur: courtepoinde
- colle: qualité inférieure
- collouer: clouer
- comme qui dirait: comme on dirait
- consomption: tuberculose pulmonaire
- * cook: cuisinier
- * cookrie: (faire la) cuisine
- coq-l'oeil: borgne
- cordeaux: guides, rênes
- corps: camisole
- cortons: cretons

cossin: coussin
cotti: pourri
cotton: trognon (patates)
couillon: lâche
courailleux: coureur de jupons
couriace: coriace
couverture: couverture
couvert: couvercle, couverture
craque: fêlure
crémure: chapeau de fourrure en mouton de perse
cremone: foulard de laine
crevé: qui a une hernie
criard: klaxon
cri, aller cri: aller chercher
crigne: crinière
croque-mort: entrepreneur funéraire
cryon: crayon
critiqueux: critiqueur
crute: crue
cuir patin: cuir verni
* curve: courbe

D

dalle: gouttière
darder: se jeter sur, s'élancer
débentures: obligations
débiter: dépecer
* déclutcher: embrayer
défoncer: passer la nuit
déparler: divaguer
détorse, déteurse: entorse
* directory: annuaire
disputer: réprimander
* doope: stupéfiant
drabe: beige
drave: flottage du bois
dré là: juste ici (tout de suite)
* drum: baril
d'sour: dessous
* dull: monotone, ennuyeux
dur: foie de porc

E

ébourrifié: ébouriffé
écarter: égarer
écopeau: copeau
écornifleux: curieux
écupette du coffre: compartiment du vieux coffre «de bois»
élevateur: monte-charge, ascenseur

embêter: ennuyer
* encanner: certisser
énarvement: énervement
endurer: supporter
en équipolent: en équivalent
en frais: en train de faire
entortiller: envelopper
épeurer: effrayer
éplure: pelure, épluchure
éqrianché: de travers
érupiaux: oreillons
escloper: blesser
escousse: un moment, un certain temps
eseille: essai
être sur les planches: être exposé

F

* factorie: fabrique (*factory)
farfiner: hésiter
faire l'ordinaire: cuisiner
falle (d'un oiseau): jabot
fanforluche: fanfreluche
fatigue: fatigue
feluette: fluet
fesser: frapper
fine: vive
filleu: filleul
* fiouze: fusible (*fuse)
* flashlight: lampe de poche
* flask: flacon
* flat: crevaison
floche: généreux
* foreman: contremaître
fouter la paix: cesser d'importuner
fouter le camp: partir, déguerpir
frette: froid
* frock: blouse, veston, coupe-vent
* fun: plaisir
* full: remplir

G

gabard: vieillerie
* gang: groupe
garnotte: petite patate, pierre concassée
galfeutrer: calfeutrer
gallendor: godendord
galvauder: fouiller
gaz: essence

ganoué: passerelle
 garrocher: lancer, jeter
 gaspil: gaspillage
 gérémiome: géranium
 gesteux: capricieux
 * get up: debout
 gigier: gésier
 gnaiseux: niais
 gnochon: sot, niais
 gorgoton: gosier
 gorlot: grelot
 gofrer ou coffrer: travailler (bois) à l'humidité
 gossier: tailler au couteau
 goudrier: sorte de cuir
 goudron: goulot
 grafignure: égratignure
 * gravy: sauce
 grément: installation, mauvaise machine
 gréyer: préparer
 grebouille: brouille, mésentente
 grigne: grille
 grigner: rire innocemment
 grigné: grenier
 * grill: cabaret
 grillé: basané, bruni
 gripette: enfant agité, agressif
 grocerie: épicerie (*grocery)
 gornouille: grenouille
 guénillou: guenilleux;
 chifonnier; clochard
 guiâble: diable

H

habitant(e): paysan(ne)
 hadèque: filet d'aiglefin (*haddock)
 hardgia: dur travail
 * hello: allô!
 higuère: hier
 hindou: indien
 hivernement: hivernage
 homelon: houblon
 * homerun: coup de circuit
 * hood: capot de voiture
 * hose: boyau d'arrosage
 hu, dia: cri lancé à l'animal pour le diriger
 hureux: heureux
 * Hurry up: dépêchez-vous!

I

i: il, ils
icitte: ici
introduire: présenter
indienne: tissu
iou, iousque: où
installateur: installateur
itou: aussi

J

- * jacket: blouson, veston sport, coupe-vent
- jalouserie: jalousie
- jambette: croc en jambe
- * jammé: pris, bloqué, coincé
- jaquette: chemise de nuit
- jarme: germe
- jase: parole facile, causette
- * job: travail, tâche
- * jobbeur: journalier, tâcheron, entrepreneur, revendeur
- * joke: farce, plaisanterie
- jonc(mariage): alliance
- jongler: méditer, songer
- jongleur: songeur
- joual: cheval
- joualette: chevalet
- joux: chevaux
- jouquer: jucher, percher
- jueux: cheveux
- * jumper: sauter, s'évader
- juyette: juillet
- juun: juin
- jusse: juste

K

kangarou: kangourou
kid: cuir de chevreau
kickquer: critiquer

L

laite: laid
laquet: hoquet
lard: cochon
lastique: élastique
l'chapelette: chapelet
lessi: liquide à base de cendre ébouillantée
leux: leur
licher: lécher

- licheux: flatteur
- liège: liège
- lindi: lundi
- * lousse: lâche (*loose)
- * loafeur: flâneur, vagabond
- * lucky, badlucky: chanceux, malchanceux

M

- maché: meurtri
- mâche-mâlo: guimauve
- mâcher ses mots: (ne pas) dire clairement sa façon de penser
- machouiller: prononcer mollement
- magané: brisé, fatigué
- maigrechine: maigrichon, maigrelet
- maigre: maigre
- majescule: majuscule
- malcommode: dissipé
- * make-up: maquillage, fard
- mangeux: mangeur
- manufacture: manufacture
- * map: carte géographique (*map)
- marbe: marbre
- marci: merci
- * matcher: aller avec, s'harmoniser
- matière (plaie): pus
- maususse: diable!
- mec: quand
- mecuerdi: mercredi
- memère: grand-mère
- menasse: melasse
- mener: aller vite
- mènuir: minuit
- menoires: brancard
- méquier: métier
- miâler: miauler
- mofleur: silencieux (*muffler)
- mois d'mârs: mois de mars
- * mop: balais à laver
- moqué: moitié
- mordure: morsure
- morfondou: épuisé, ruiné
- morpionne: (le temps se) s'ennuager
- motton: motte, grumeaux
- * mouve toé: dépêche-toi (*move)
- mouiller: pleuvoir
- moulée de scie: bran de scie, sciure de bois
- moutonne: brebis
- * mouver: déménager, déplacer (*move)

N

- nanane: bonbon
- * napkin: serviette de table
- narf: nerf
- narveux: nerveux
- naveau: navet, nouvel arrivé
- navette: lavette
- négé: neige
- nègue: nègre
- neiller: noyer
- * net: filet
- neu: neuf
- * never mind: n'importe, au diable!
- niaiseux: niais
- nic: nid
- nordet: nord-est
- nono: gogo
- norouet: nord-ouest
- nuitte: nuit

O

- ôbli: oubli
- office: bureau
- omnette: omelette
- ongue: ongle
- onque: oncle
- orier: oreiller
- ostination: discussion, engueulade
- obligation: obligation
- ouette: ouate
- our: ours
- ousse: où
- ouvarture: ouverture
- * overalls: salopettes
- * overtime: temps supplémentaire

P

- * pack sack: sac à dos, havresac
- pagée: travée de clôture
- pair de vache: pis
- pamphlet: brochure
- * pan: contenant pour bouillir l'eau d'érable (*pan)
- pantoute: pas du tout
- * paparmanne: pastille de menthe (*peppermint)
- par travées: par sections
- parapuie: parapluie
- parche: perche
- pardrix: perdrix

parle: perle
 parlement: réunion au temps des élections
 parsonne: personne
 parte: perte
 * pass: permis, laisser-passer
 * peanut: arachide
 * peddleur: colporteur (*peddler)
 peignure: coiffure
 peinturage: peinture
 pèlerinage: pèlerinage
 pendrioché: pendeloque
 penunes: pilules
 penture: charnière
 pepelier: peuplier
 pepère: grand-père
 peser sur le champignon:
 appuyer sur l'accélérateur
 piasse: piastre, dollar
 pichous: mocassins
 pichenotte: pichenette, chiquenaude
 picote: variole, petite vérole
 picote volante: varicelle
 pic-bois: pivert ou pic-vert
 pinouche: bouton, manette, clef, tirette,
 piquer: aller directement
 piquer à travers: passer à travers
 piton: bouton
 pitoune: bille
 placotage: commérage
 placoteux: bavard
 plombeur: plombier
 plemer: plumer
 pleton de laine: pelote
 plie: pluie
 plema: aile de poule, plumeau
 police (une): policier(un)
 pomme de la main: paume
 pommons: poumons
 pommonie: pneumonie
 * poque: éraflure, entaille, bleu, bosse (*puck)
 postillon: facteur
 pourrite: pourrie
 poutine: pouding
 pulpe: pâte à papier
 p'tit lait: lait de beurre
 purjuter: suinter
 pydjama: pyjama

Q

quart de fleur: baril de farine
queq: quelque
quequ'un: quelqu'un
quêteux: quêteur, mendiant,
pauvre
quoiqu'cé: qu'est-ce

R

raboudinage: rafistolage
raccoune: chat
râche: lie, dépôt au fond d'un récipient
rachétique: rachitique
* rack: ridelle de charette support
* racké: épuisé, courbaturé
râcler: râtelier
racoin: recoin
rac'modage: raccommodage
raccueil: reconnaissance, avoir du coeur
radouer: raccommoder, réparer
râfle: tirage, loterie
râleux: râleur
rajuer: finir, terminer
ramancheur: rebouteur
rancuneux: rancunier
raranger: réparer
rapiestage: rapiécage
ratoureux: rusé, malin
rébichter: résister
régisse: registre
reïnquier: les reins, l'épine dorsale
régutine: équipement, machinerie
r'marciamento: remerciement
rembrisser: lambrisser
renoteux: rabâcheur
rénumération: rémunération
réparage: réparation
répareur: réparateur
repatriement: rapatriement
résarve: réserve
résarvoir: réservoir
résidence: domicile, demeure, maison
resté: fatigué
restituer: vomir
réticent: méfiant
revange: revanche
rhumatime: rhumatisme
* révolueur: révoluer (*revolver)

- ricanage: ricanement
- rixé: risque
- * robineux: ivrogne (*rubbing alcohol)
- roche (petite): pierre, caillou
- rôdeux: rôdeur
- rogne: méprisable, esprit mal tourné
- ronfleux: ronfleur
- rougette: rousse
- rouleuse: (une) cigarette, une roulée
- routi: rôti
- * ride: tournée, randonnée, promenade
- r'sourdre: arriver à l'improviste
- * rubbers à 4 vitesses: bottes de caoutchouc à 4 oeilletons
- rumeur: rond de poêle
- * runner: fonctionner (*to run)
- r'virer: retourner

S

- sacreur: blasphémateur
- safré: gourmand, glouton
- * safe: coffre-fort, sauvé, sauf, en sport
- salade: laitue
- sargent: sergent
- sarmon: sermon
- sarpent: serpent
- sarvante: servante
- satine: satinette
- sauteurs: sauteur
- siau: seau, récipient de bois
- secours direct: aide sociale
- secousse: temps indéfini
- senteux: épieur, curieux
- * settler: ajuster, (*to set), régler une affaire
- * shape: taille, forme
- * shed: hangar
- * shellac: laque, vernis
- * shot: plaisanterie, prendre un coup
- silage: bourdonnement, sifflement, bruit continu
- * slack: desserré, lâche
- * sleigh: traîneau
- * slig: ceinture
- * smatte: gentil, aimable (*smart)
- snoreau: canaille, coquin, galopin
- * smock: sareau
- soniveau: soliveau
- * spaire: pneu de rechange (*spare)
- soucisse: saucisse

- souef: soif
- * souigner: danser (*swinger)
 - soûlon: soûlard: soulaud
 - * souompe: marécage (*swamp)
 - sourd et muet: sourd-muet
 - spôte: ami, amoureux
 - * spot-lite: projecteur, réflecteur (*spot-light)
 - spotté: arrêté par un policier
 - spotteur: (police): motard, agent motocycliste
 - * spring: sommier, ressort
 - * step: saut (*to step)
 - * stock: bagage, marchandise
 - * storage: entreposage, emmagasinage
 - * strap: courroie, lanière
 - * studs: boutons de manchettes
 - * stuff: liquide quelconque, étoffe, tissu
 - su: sud
 - * suit: costume (*suit)
 - suiveux: suiveur
 - suspecte: susceptible
 - * swell: chic, bien mis
 - * switch: interrupteur

T

- tablette: pilule, comprimé,
pastille
- * tag: insigne
 - tailler: entailler l'érable
 - tambourine: tambour, tambourin
 - tâsser: déplacer
 - taupin: colosse, costaud
 - téléphône: téléphone (pron. téléphonne)
 - tet bin: peut-être bien
 - tête d'oreiller: taie d'oreiller
 - * thépote: théière (*teapot)
 - * tie: traverse de bois pour chemin de fer
 - tiguer: aplanir les planchers de bois rond
 - * tiper: donner un pourboire (*tip)
 - tirasse: (dans la viande) tendon
 - * tire: pneus
 - tirer les vaches: traire
 - * toaster: grille-pain
 - tombe: cercueil
 - tomber d'un mal: maladie subite
 - * top: toit d'une auto, maximum
 - * track: voie de chemin de fer
 - touré copié: ressemblant
 - * trail: piste, sentier
 - trempe: trempé, mouillé

trimpe: vagabond
trouble: désagrément
trompe: erreur
trotteux: trotteur
* truck: camion
* twister: tordre (*to twist)

V

* van: camion, fourgon, voiture de déménagement
vardure: verdure
varger (à tour de bras): battre, frapper
varge: verge
vailloche: veillotte
verrure: verrue
vielon: violon
vidangeur: boueur, éboueur
virebroquin: vilebrequin
vlimeux: venimeux
voilier: volée (outardes)
voteur: électeur, votant

W

* waiter: serveur
* waitrice: serveuse (*waitress)
* watcher: surveiller (*to watch)
* wipers: essuie-glace
* wise: avisé, habile
* wo!: ordre d'arrêter donné aux chevaux
* wrinch: clef anglaise (*wrench)

Y

yé-t'u là?: Est-il là?
yeast: levure
y a autant d'aquet: aussi avantageux
youc: empiècement d'un vêtement
yousse: où est-ce que

Z

zigonner: difficulté à faire
un travail, tâtonner
zipper: fermeture éclair

CONCLUSION...

**...DES GENS
HEUREUX...**

«Il était une fois des gens heureux...»

Cette phrase du parolier Stéphane Venne, on dirait qu'elle a été écrite pour résumer «notre» histoire!...

Oui, *il était une fois des gens heureux...* Des gens venus d'ailleurs. Des défricheurs. Des gens tenaces. Des gens qui ont peuplé ce coin de terre. Des bâtisseurs. Des gens qui ont légué un héritage inestimable.

Oui, *il était une fois des gens heureux...* Des gens qui ont grandi à l'ombre du clocher. Des gens qui ont participé de leurs bras, de leurs sueurs, de leur enthousiasme à la réalisation de grandes œuvres.

Oui, *il était une fois des gens heureux...* Des gens courageux, aux origines terriennes, qui ont su remuer le sol et qui vécurent la fraternité et l'entraide dans leurs vastes maisons au fond des rangs.

Oui, *il était une fois des gens heureux...* Des gens qui transformaient tous les lieux en des sites privilégiés de rencontres amicales. Des gens qui trimaient dur derrière les engrenages des moulins...

Il était une fois des gens heureux... Des gens qui adoraient leurs «maîtresses» et leurs écoles, même s'ils vivaient de durs moments. Des gens pour qui la politique n'avait presque rien de mystérieux. Des gens qui ne craignaient pas l'engagement et qui s'impliquaient avec entrain dans des organismes de toutes sortes. Des gens qui s'amusaient volontiers dans des loisirs et des sports variés.

Il était une fois des gens heureux... Des gens de chez nous, pour qui la maladie n'avait pas de secret et dont les techniques de guérisons s'échelonnaient du cataplasme à l'antibiotique.

Il était une fois des gens heureux... Au fil des ans, nous les avons suivis, nous les avons admirés, nous les avons contemplés.

Certes, ces gens heureux, nous ne les avons pas tous mentionnés. Autrement, nous aurions dû écrire autant de livres qu'il y a eu d'individus qui bâtirent notre coin de pays. Certains lecteurs nous le reprocheront peut-être... avec raison.

D'autres seront probablement tentés de nous signifier la disproportion entre tel et tel épisode. On nous accusera d'avoir monté en épingle certains détails et d'avoir à peine souligné des événements dignes d'une plus nette attention. Ce sont des lacunes qu'il convient d'attribuer souvent à l'absence de documents d'archives et à la contradiction de certains témoignages oraux, fondés sur la seule mémoire, «cette pauvre faculté qui oublie»...

L'histoire s'écrit sur la réalité, sur la vérité... Celle de «notre» livre s'inscrivait dans ce souci d'objectivité et c'est comme telle qu'il importe de la lire...

C'est en toute objectivité qu'il faut contempler ceux qui y sont

mentionnés. C'est de cette même façon qu'il apparaît opportun de deviner entre les lignes les noms et les dures luttes de ceux que nous avons voulu saluer dans l'anonymat...

Beaucoup à l'image de notre paysage montagneux, ces pages s'allongent et se rétrécissent comme l'ombre du clocher qui regroupait nos aînés, *ces gens heureux, pour qui tout était mystérieux...*

De leur temps, de leurs travaux, de leurs préoccupations, de leurs soucis, nos aïeux viennent de nous parler.

Avec leur sagesse et leur philosophie, ils nous incitent maintenant à les suivre sur cette noble *Route des montagnes*. Ils nous invitent à marcher sur les sentiers qu'ils ont tracés. Ils nous crient, comme les pionniers du songe d'Alexis dans *Menaud, maître-draveur*: «*AVANT, PARTOUT!*»

Comme pour le même Alexis, il nous faut continuer à bâtir. Il nous faut mettre la main à la pâte et veiller à construire un pays où, dans cent ans, les descendants, en évoquant l'oeuvre de leurs devanciers, sauront toujours chanter:

«IL ÉTAIT UNE FOIS DES GENS HEUREUX...!»

APPENDICES

APPENDICE A

**LES ARTISANS
DU CENTENAIRE**



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2Y0

COMITÉ CENTRAL

Chabot, M. Jean-Marie,
Prés.,

Resp.: Comité de la «*Journée
d'Ouverture*»

Labrecque, M. Nelson,
V.-Prés.,

Resp.: Comité de Restauration

Mercier, Mme Lise, Sec.

Pinel, M. Guy, Trés.,

Resp.: Comité de la «*Journée de l'Âge
d'Or*»

Asselin, M. Roger,

Resp.: Comité de la Publicité, Comité de
la «*Journée des Jeunes*»

Bégin, Mme Suzanne,

Resp.: Comité de la «*Journée des
Jubilés*»

Blais, M. Reynald,

Resp.: Comité de la «*Place du
Centenaire*»

Bourgault, S. Marcelle,

Resp.: Comité des Hôtesse

Brochu, Mlle Marielle,

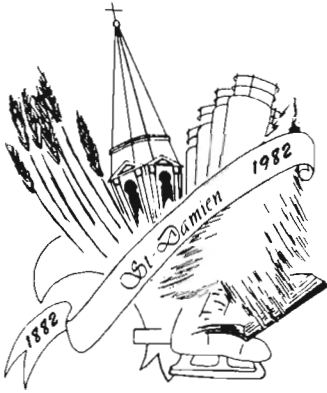
Resp.: Comité des Costumes d'Époque

Fradette, M. Jean-Gilles,

Resp.: Comité du Livre Souvenir,
Comité la «*Journée d'Hommage à la
Communauté*»

Fradette, M. Léopold.

| | |
|-----------------------|--|
| Labrie, Mme Yolande, | Resp.: Comité de la « <i>Journée des Anciens</i> », Comité de Décoration, Comité de la Loto-Centenaire |
| Laflamme, M. Julien. | |
| Lessard, M. Raymond, | Resp.: Comité de la « <i>Journée de la Famille</i> » |
| Mercier, M. Fernand, | Resp.: Comité de la « <i>Journée Agriculture, Industrie et Commerce</i> » |
| Mercier, S. Imelda, | Resp.: Comité de la Chorale |
| Métivier, M. Benoît. | |
| Pinel, M. Daniel, | Resp.: Comité d'Accueil, d'Animation et de Logement. |
| Poulin, Abbé Cyrille, | Resp.: Comité de Liturgie |
| Simms, M. John, | Resp.: Comité de la Parade, Comité du Film |



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

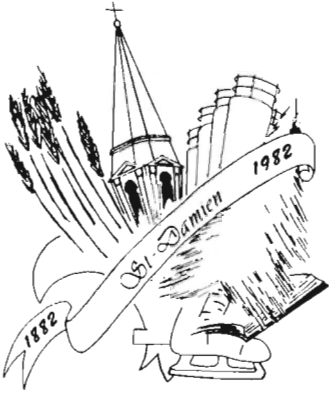
Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

COMITÉ DE LA
«JOURNÉE D'OUVERTURE»
RESP.: M. JEAN-MARIE CHABOT

Beaudoin, M. Roger, Prés.
Chabot, M. Jean-Marie, Vice-prés.
Mathieu, Mme Cécile, Sec.
Asselin, M. Normand
Blouin, M. René
Marchand, M. Michel
Mathieu, M. Jean-Baptiste
Thibault, M. Jean-Louis

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

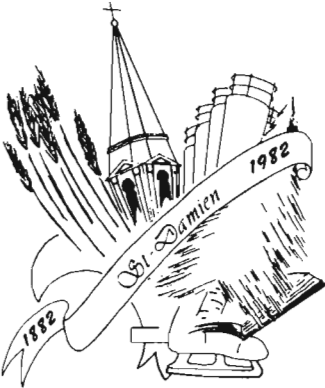
Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

COMITÉ DE LA
«JOURNÉE DES ANCIENS»
RESP.: MME YOLANDE LABRIE

Lachance, M. Maurice, Prés.
Laflamme, M. Claude, Vice-prés.
Laflamme, Mme Rose-Aimée, Sec.
Labrecque, Mme Fernande
Labrie, Mme Yolande
Leclerc, Mme Jeanne
Mercier, M. Marcel
Thibault, Mme Thérèse

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2Y0

COMITÉ DE LA
«JOURNÉE DES JEUNES»
RESP.: M. ROGER ASSELIN

Chabot, M. Germain, Prés.
Nadeau, M. Gilbert, Vice-prés.
Laflamme, Paule, Sec.
Asselin, M. Roger
Gosselin, M. Guy
Lavoie, M. Jacques
Mercier, Mlle Mona
Mercier, M. Philippe
Pinel, Mlle Guylaine
Thibault, M. Pierre
Turgeon, M. Conrad

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc
C.P. 118 St-Damien
Cté. Bellechasse, P.Q.
GOR 2Y0

COMITÉ DE LA
«JOURNÉE DE L'ÂGE D'OR»
RESP.: M. GUY PINEL

Veilleux, Mme Jacinthe, Prés.
Bilodeau, M. Raymond, Vice-prés.
Fradette, Mlle Lyne, Sec.
Lachance, Mme Lise
Laflamme, M. Bastien
Laflamme, Mme Jacqueline (Léonard)
Pinel, M. Guy
Thibault, M. Denis

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2Y0

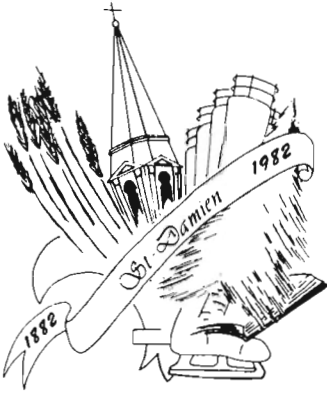
**COMITÉ DE LA
«JOURNÉE D'HOMMAGE
À LA COMMUNAUTÉ»
RESP.: M. JEAN-GILLES FRADETTE**

Fradette, Mme Cécile R.
Jobin, M. Jean-Noël
Mercier, S. Imelda

**COMITÉ DE LA
«JOURNÉE DES JUBILÉS»
RESP.: MME SUZANNE MERCIER B.**

Mercier, Mme Suzanne B., Prés.
Bourgault, S. Marcelle
Brochu, Mlle Marielle
Gonthier, M. Daniel
Gonthier, Estelle
Laflamme, M. Julien

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

COMITÉ DE LA
«JOURNÉE AGRICULTURE,
INDUSTRIE ET COMMERCE»
RESP.: M. FERNAND MERCIER

Lachance, M. Donald, Prés.
Thibault, M. Jacques, Sec.
Bernier, M. Lévis
Fortin, M. Jean-Paul
Fradette, M. Gilmond
Labbé, M. Léandre
Mercier, M. Claude
Mercier, M. Fernand
Mercier, M. Jean-Marie
Pinel, M. Jacques
Poirier, M. Charles

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

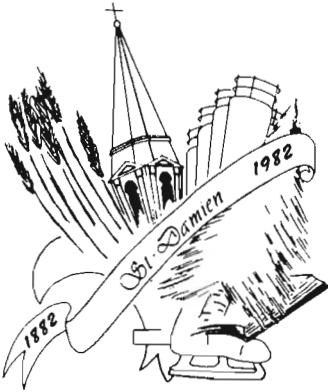
Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2Y0

COMITÉ DE LA
«JOURNÉE DE LA FAMILLE»
RESP.: M. RAYMOND LESSARD

Pinel, Mlle Guylaine, Prés.
Frigault, M. Laurent, Sec.
Gilbert, M. Jean-Paul
Gilbert, Mme Lyne B.
Guillemette, M. Étienne
Guillemette, Mme Gemma
Lessard, M. Raymond
Pouliot, Mme Lise T.
Veilleux, M. Paul

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

**COMITÉ D'ACCUEIL,
D'ANIMATION
ET DE LOGEMENT
RESP.: M. DANIEL PINEL**

Pinel, M. Daniel, Prés.
Asselin, M. Yves
Audet, M. Denis
Audet, M. Gilles
Royer, M. Rodrigue
St-Amant, M. Jacques
Vachon, Mme Lise Sylvain

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

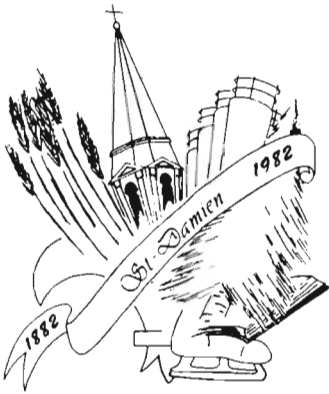
GOR 2Y0

COMITÉ DE LA CHORALE
RESP.: S. IMELDA MERCIER

Arsenault, S. Thérèse, Directrice de la chorale liturgique
Marchand, S. Pierrette, Directrice de la chorale profane et
folklorique

Asselin, Mme Marie-Claire
Cayouette, S. Ghislaine
Charest, S. Liette
Fradette, Mlle Diane
Godbout, M. Claude
Laflamme, Mme Agathe
Laflamme, M. Guy
Lessard, M. Raymond
Mercier, S. Imelda
Poulin, Abbé Cyrille

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2Y0

**COMITÉ DES
COSTUMES D'ÉPOQUE
RESP.: Mlle MARIELLE BROCHU**

Brochu, Mlle Marielle, Prés.

Brochu, France, Sec.

Asselin, Mme Béatrice

Bilodeau, Mme Ovide

Bilodeau, Mme Carmelle R.

Bourgault, S. Marcelle

Lehouiller, Maryse

Métivier, Andrée

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cité. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

**COMITÉ DE DÉCORATION
RESP.: MME YOLANDE LABRIE**

Labrie, Mme Yolande, Prés.
Blais, S. Jeanne
Blouin, Mme Claudette
Dumont, Mme Laurence
Labrecque, M. Gérard
Laflamme, M. Emmanuel
Laflamme, M. Raymond
Mercier, Mme Anne-Marie
Pouliot, M. Robert

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cité. Bellechasse, P.Q.

GOR 2Y0

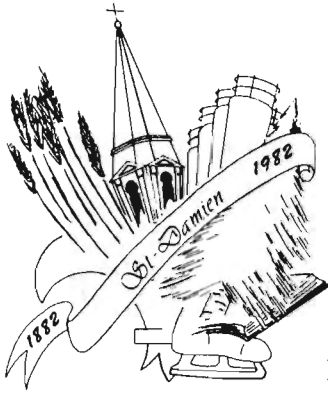
COMITÉ DU FILM
RESP.: M. JOHN SIMMS

Simms, M. John, Prés.
Chabot, M. Henri-Louis
Chabot, M. René
Harvey, M. André
Laflamme, M. Guy

COMITÉ DES HÔTESSES
RESP.: S. MARCELLE BOURGALT

Bourgault, S. Marcelle
Lacasse, Mme Carmen

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

COMITÉ
DU LIVRE SOUVENIR
RESP.: M. JEAN-GILLES FRADETTE

Fradette, M. Jean-Gilles, Prés.
Jobin, M. Jean-Noël, Vice-prés.
Asselin, Mme Marie-Claire, Sec.
Chabot, M. René
Labrecque, M. Nelson
Labrecque, Mme Jeannine
Laflamme, M. Julien
Leclerc, M. Gilles
Lessard, M. Raymond
Mercier, M. Fernand
Mercier, S. Imelda
Poulin, Abbé Cyrille

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

COMITÉ DE LITURGIE
RESP.: ABBÉ CYRILLE POULIN

Fournier, Mme Suzanne, Prés.
Mercier, Mme Denise, Sec.
Blouin, Mlle Pierrette
Chastenay, S. Françoise
Fournier, M. André
Labrecque, Mme Carmen
Laliberté, Mme François
Laliberté, M. François
Mercier, Mme Anna-Marie
Mercier, M. Laurier (Henri)
Poulin, Abbé Cyrille

COMITÉ DE LA LOTO CENTENAIRE
RESP.: MME YOLANDE LABRIE

Labrie, M. Rodrigue
Labrie, Mme Yolande

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc
C.P. 118 St-Damien
Cté. Bellechasse, P.Q.
GOR 2Y0

COMITÉ DE LA PARADE
RESP.: M. JOHN SIMMS

Bouffard, M. Denis, Prés.
Lacasse, M. André, Sec.
Asselin, M. Serge
Aubin, M. Gilles, garagiste
Blouin, M. Raymond
Labbé, M. Léandre
Landry, M. Nelson
Leclerc, M. Yvon
Mercier, M. Laurier (Arthur)
Patry, Mme Anita
Rouleau, M. Gaétan
Rouleau, Mme Rita
Royer, M. Gérard
Simms, M. John
Therrien, M. André

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

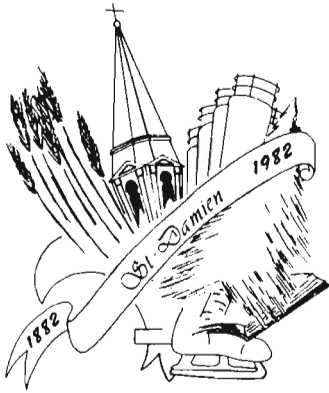
Cré. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

COMITÉ DE LA
«PLACE DU CENTENAIRE»
RESP.: M. REYNALD BLAIS

Blais, M. Reynald, Prés.
Fradette, Mlle Johanne, Sec.
Aubin, M. André
Bissonnette, M. Yvon
Fortin, M. Jean-Guy
Fortin, M. André
Labrecque, M. Laurier
Labbé, M. Roger
Lachance, M. Julien
Patry, M. Clément
Rouleau, M. Jean-Claude

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

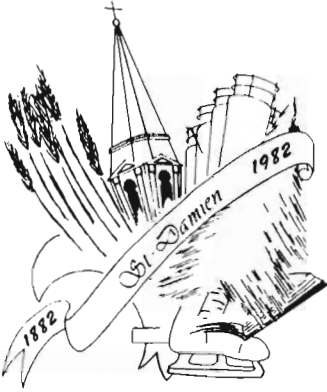
Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

COMITÉ DE LA PUBLICITÉ
RESP.: M. ROGER ASSELIN

Asselin, M. Roger, Prés.
Bélanger, Francine, Sec.
Bégin, Mme Suzanne
Bilodeau, M. Réjean
Dumont, M. Jacques
Dumont, Mme Laurence
Guillemette, M. Étienne
Harvey, M. André
Laroche, M. Gilles
Robitaille, M. Yvon

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc
C.P. 118 St-Damien
Cté. Bellechasse, P.Q.
GOR 2Y0

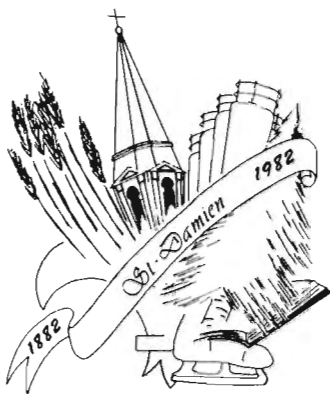
**COMITÉ DE
RESTAURATION**
RESP.: M. NELSON LABRECQUE

Blais, M. Mme Hervé
Fortier, M. Mme Cyrille
Gosselin, M. Mme Guy
Grégoire, Mme Marie-Antoine
Labbé, M. Mme Gaston
Labrecque, M. Mme Nelson
Lachance, Mme Georgette
Laflamme, M. Mme Yvon
Patry, M. Mme Clément
Pouliot, Mme Robert
Rouleau, M. Mme Marc
Therrien, Mme Annette
Thibault, Mme Sylvie

" 100 ans...de gros bon sens "

APPENDICE B

**LES ÉVÉNEMENTS
DU CENTENAIRE**



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

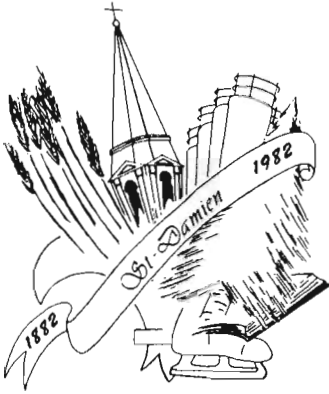
Cité. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

AVANT LES GRANDES FESTIVITÉS...

| DATES | ÉVÉNEMENTS | LIEUX |
|------------------------|--|----------------------------------|
| Avril 27, 1980: | Souper canadien | Collège de St-Damien |
| Novembre 28, 1980: | Concours de pâtisseries | École centrale |
| Mai 30, 1981: | Soirée folklorique (Louis Bilodeau) | Aréna |
| Juin 14, 1981: | Tire de poneys | Terrain de l'Aréna |
| Juin 17, 1981: | Partie de balle molle (CFLS) | Terrain de balle |
| Août 15, 1981: | Course de tacots | Rues de la Colline, St-Gérard |
| Octobre 30, 1981: | Soirée de l'Halloween | Polyvalente |
| Novembre 21, 1981: | Soirée Ste-Catherine | Polyvalente |
| Décembre 6, 1981: | Lancement de la Chanson-thème | Télé-Nous |
| Décembre 31, 1981: | «On défonce le Jour de l'An» | Polyvalente |
| * * * | | |
| Janvier 1, 1982: | J'allume mon «100»! | St-Damien |
| Janvier 3, 1982: | Messe de l'Ouverture officielle du centenaire | Église |
| Janvier 23, 1982: | Partie de cartes «Euchre» | Collège St-Damien |
| Février 6 et 13, 1982: | Participation du char allégorique du centenaire de St-Damien aux parades du Carnaval de Québec | Québec |
| Mars 12, 1982: | Bingo | Polyvalente |
| Mars 20, 1982: | Chorale Folklorique | Collège de St-Damien |
| Avril 4, 1982: | Course de l'Épouvante et 5 Km du centenaire | St-Lazare-St-Damien |
| Avril 17, 1982: | «La mode à l'ombre des temps» - Parade de mode | Collège de St-Damien |
| Avril 18, 1982: | Lancement du Livre Souvenir | Église |
| Avril 24, 1982: | Journée de l'Érable | Polyvalente |
| Mai 15, 1982: | «Honneur à nos Mères» | |
| Juin 13, 1982: | Soirée socio-culturelle | Collège de St-Damien |
| Juin 19, 20, 24: | Cantate | Église |

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc
C.P. 118 St-Damien
Cré. Bellechasse, P.Q.
GOR 2YO

SEMAINE INTENSIVE, (2 au 11 juillet 1982)

- 2 juillet 1982:** Journée d'Ouverture.
- 3 Juillet:** Journée des Anciens.
- 4 Juillet:** Journée des Prêtres, Religieux et Religieuses de la paroisse.
- 5 Juillet:** Journée des Jeunes.
- 6 Juillet:** Journée de l'Âge d'Or.
- 7 Juillet:** Journée d'Homages à la Communauté.
- 8 Juillet:** Journée des Jubilés.
- 9 Juillet:** Journée de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce.
- 10 Juillet:** Journée de la Famille.
- 11 Juillet:** Journée de l'Amitié et Fermeture.

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cré. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

PRINCIPAUX GAGNANTS DES CONCOURS DU CENTENAIRE

IDÉOGRAMME: Monsieur Richard Baillargeon.

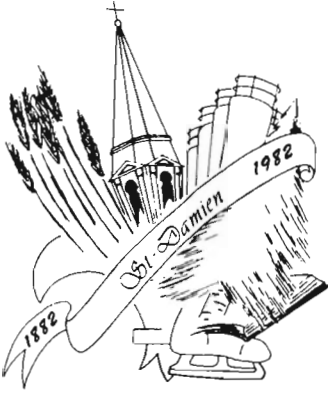
SLOGAN: «CENT ANS DE GROS BON SENS»
Monsieur André Harvey.

CHANT-THÈME:

Un total de seize chansons furent présentées par treize participants dont voici les noms et le numéro d'inscription:

- Bilodeau, Mme Alyre: (2 chansons), #6 et #7.
- Brochu, Mlle Marielle: #15.
- Couture, Mlle Délia: (2 chansons), #13 et #14.
- Duchesneau, Mlle Yvette: #5.
- Goupil, Mme Denise: #1.
- Goupil-Labonté, Mme Carole: #11.
- Harvey, M. André: #4.
- Labrecque-Aubin, Mme Francine: #8.
- Lachance, Mme Jeannine: #3.
- Laflamme, Mme Agathe: (2 chansons), #9 et #10.
- Lessard, Mme Jeanne d'Arc: #16.
- Mercier, S. Imelda: #2.
- Paradis, M. Jules: #12.

" 100 ans...de gros bon sens "



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cité. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

Toutes ces chansons furent enregistrées et, après de nombreuses auditions, le Comité Central, par vote secret, arrêta son choix sur la chanson #2. Il s'agissait de celle de S. Imelda Mercier.

Le prix destiné à la gagnante a été gracieusement remis au Comité Central.

Sincères félicitations à tous les gagnants de ces concours et merci à tous les participants!

" 100 ans...de gros bon sens "

CHANT-THÈME

CENTENAIRE

1882-1982

Sur l'air de: *La Boîte à Chanson* de Georges Dor
Par autorisation de l'Éditeur: Éditions Emmanuel Inc.

— 1 —

*Sur la cô't' des Érables
Déjà c'est agréable
Voir le joli village
Échelonné là-bas,
Tout au pied du grand bois
Surmonté de nuages.
Déjà mon coeur, s'émeut et bat
E'n voyant c'là,
C'est Saint-Damien, c'est mon chez-nous,
Mon rendez-vous!*

— 2 —

*Berceau de mes ancêtres,
Voici que c'est la fête
Du joyeux Centenaire,
Viens avec moi chanter,
T'amuser et danser
Et prendre part entière.
Et que nos voix puissent chanter
À l'unisson,
Semant la joie et la gaieté
Dans nos maisons.*

— 3 —

*D'où vient ce choix si beau,
Sinon du Père Brousseau
Qui veut fouiller la terre,
Il faut voir de nos yeux,
C'est vraiment merveilleux,
Après tant de misère.
On voit surgir dans la campagne
Tout un hameau,
La cloche chante dans la montagne,
Oh! comm' c'est Beau!!!*

— 4 —

*Et chez nous, c'est l'École,
Pas seul'ment un symbole
De sagesse et de sciences;
C'est un second chez-nous,
On y apprend de tout,
Ah! quelle reconnaissance!
Chantons, chantons le dévouement
De tous ces gens,
Donnant leur vie et leurs talents
Pour les enfants.*

— 5 —

*Et chez nous, aujourd'hui,
Ce sont les Industries
Qui assurent l'existence,
IPL avant tout
Qui fabrique de tout
Bravant la concurrence.*

*Partout l'on vit l'èr' du progrès
Et des exploits,
Admirant bien tout cet entrain
Dans Saint-Damien*

— 6 —

*Saint-Damien c'est encore
La jeunesse et les sports,
Les trophées et la gloire;
Du petit au plus grand
À jouer, on apprend
À gagner la victoire.*

*En ces beaux jours de rendez-vous
Venez chez nous,
Vous y s'rez bien chez vous, chez nous,
Il y a de tout.*

— 7 —

*Célébrons le passé,
Parlons de nos aînés
Qui ont eu le courage,
De remuer le sol,
De ménager l'obole,
Nous laissant l'héritage.*

*Pour eux, labours et abattis
Dans les taillis,
Mouvant la pierre, creusant les puits,
Ah! quel défi!!!*

— 8 —

*Mais forts dans leur croyance,
Sûrs de la Providence,
Les voilà qu'ils triomphent;
Aujourd'hui, c'est la joie,
Devant tant de progrès
Et de persévérance.*

*Mêlons nos voix et nos accents
Dans l'amitié,
Chantons: «CENT ANS DE GROS BON SENS»
De nos aînés!!!*

Paroles: S. Imelda Mercier, n.d.p.s.

Le 3 janvier 1982, lors de l'ouverture officielle du Centenaire de St-Damien, eut lieu le dévoilement solennel des armoiries de notre paroisse.

Ce travail est l'oeuvre de l'Abbé Lucien Godbout, du Petit Séminaire de Québec.

Que le symbolisme de ce blason anime notre fierté!

ARMOIRIES DE LA PAROISSE ST-DAMIEN-DE-BUCKLAND



SYMBOLISME DES ÉLÉMENTS DU BLASON

PRINCIPE:

Tout réalisme est banni de l'art héraldique. Tous les éléments, figures ou objets doivent être stylisés et symboliques. Ces symboles toutefois doivent avoir un lien étroit avec la vérité et la réalité.

Une pomme stylisée doit demeurer une pomme et non devenir un raisin.

1—LES ATTRIBUTS OU LES MEUBLES:

a) LE MANTEL

Cette pièce honorable joue un rôle important. À cause de sa forme, il peut recevoir sur sa surface trois attributs qui sont très symboliques pour la paroisse de St-Damien comme nous le verrons ci-après.

De plus, à cause de sa forme encore, il fait apparaître le fond de l'écu en forme de triangle équilatéral. Ce triangle figure parfaitement la montagne de roches de St-Damien où l'Église, symbolisée par la croix noire, a rayonné sur toute la région et sur les âmes.

On sait aussi que le triangle équilatéral est la forme la plus parfaite. Elle est l'expression de la force, de la solidité et de la puissance. Les trois côtés du triangle rappellent et accentuent la valeur des trois symboles posés sur le mantel, soit le flambeau, la roue et le blé.

b) LA CROIX

Comme on vient de le souligner, cette croix qui se pose très bien sur le triangle du fond qui figure St-Damien est d'un profond symbolisme. Elle figure en effet l'Église qui s'est établie à St-Damien et qui a fait resplendir les lumières de la charité et de l'éducation par la communauté des religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours et par de nombreux laïques.

c) LES LETTRES

Elles marquent le rôle important, sinon vital, qu'ont joué les religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours de St-Damien soit dans l'enseignement, le soin des malades, des pauvres, des vieux, des exigences de l'Église.

d) ROUE D'ENGRENAGE:

Tous reconnaissent que c'est un symbole d'industrie et d'usine. De fait, à St-Damien, une importante industrie de produits plastiques assure la survivance économique de St-Damien.

e) LE FLAMBEAU

Il est le symbole reconnu de la lumière et de la vie. On souligne

ainsi l'Oeuvre d'éducation et d'instruction de la communauté des religieuses de St-Damien. C'est un flambeau vivant qui n'a cessé de rayonner et d'illuminer les esprits et de réchauffer les coeurs.

f) LA TIGE DE BLÉ

L'agriculture, figurée par la tige de blé, a toujours joui d'une grande importance à St-Damien. C'est sans doute cette activité qui a assuré à cette paroisse la stabilité et une vie solide toute rayonnante de paix et de joie.

2—SYMBOLISME DES ÉMAUX:

L'OR:

L'or symbolise surtout les valeurs spirituelles, tandis que l'argent représente surtout les valeurs matérielles. L'or rend ainsi justice à St-Damien qui, depuis toujours a fait resplendir ces valeurs spirituelles dans tous les domaines de ses activités soit en éducation, dans les soins hospitaliers ou dans toutes formes de la vie économique comme l'industrie et l'agriculture.

L'or résume fort bien aussi les termes de la devise, Foi, Courage et Labeur.

L'OR est la couleur de la lumière et de la vie.

LE ROUGE:

C'est par excellence la couleur du courage, de la force. Elle symbolise la fidélité et l'amour. Le mantel rouge soutient les trois motifs, la roue, le blé et le flambeau. Ainsi, la fidélité et l'amour des dirigeants et des citoyens de St-Damien ont soutenu vaillamment toutes ces trois activités résumées par les trois motifs ci-haut nommés.

L'OR ET LE ROUGE:

C'est la couleur du feu et de la vie forte et généreuse qui a toujours marqué les gens de St-Damien.

LE NOIR:

C'est la couleur du mystère, de la vérité, de la vie et de la foi. Elle fixe très bien l'image de l'Église qui, à St-Damien, n'a cessé de soutenir et de faire progresser la vie et la vérité.

LA DEVISE:

«COURAGE, LABEUR ET FOI»

Courage de tous ceux qui ont bâti St-Damien et qui y vivent encore.

Labeur pour assurer la vie et la vitalité de cette paroisse pour y maintenir la paix et le bonheur.

Foi aux valeurs spirituelles, en l'avenir. Foi forte et généreuse pour y maintenir ce goût de vivre et cette qualité de vie.

APPENDICE C

**LES ARTISANS DU
LIVRE SOUVENIR**



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cté. Bellechasse, P.Q.

GOR 2Y0

COMITÉ DU LIVRE SOUVENIR

M. Jean-Gilles Fradette, prés.
M. Jean-Noël Jobin, vice-prés.
Mme Marie-Claire Asselin, sec.
M. René Chabot,
M. Nelson Labrecque,
Mme Jeannine Lachance,
M. Julien Laflamme,
M. Gilles Leclerc,
M. Raymond Lessard,
M. Fernand Mercier,
S. Imelda Mercier,
Abbé Cyrille Poulin.

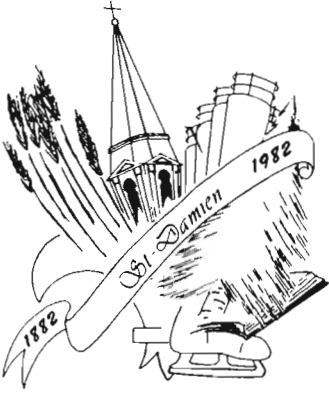
" 100 ans...de gros bon sens "

Personnes-ressources qui ont contribué à l'élaboration de ce livre souvenir

* L'étoile identifie les personnes qui ont fourni un ou des écrits.

- Arteau, S. Alice
- * Asselin, Mme Émilie
- * Asselin, Mme Marie-Claire
- Aubin, M. Adélarde
- Aubin, M. Gilles, garagiste
- Aubin, Mlle Danielle
- * Aubin, Mme Gisèle
- Aubin, M. Rodolphe
- Audet-Desjardins, Mme Cécile
- Audet, M. Mme Ernest
- Audet, Mlle Ida
- Beaudet-Leclerc, Mme Louise
- Bélanger, M. Alphonse
- Bergeron, Abbé Joseph-Désiré
- Bernard, S. Jeannette
- * Bernier, Mme Monique
- * Bertrand, M. Gilles
- Bilodeau-Leclerc, Mme Rita
- Bissonnette, Mme Ernest
- Bissonnette, M. Robert
- * Blais, S. Jeanne
- Breton, Mme Gaston
- Brochu, M. Mme Amédée
- Brochu, M. Bernard
- Brochu, Mme Doris
- Brochu, Mme Joseph (Belleau)
- * Chabot, M. Germain
- * Chabot, M. Jean-Marie
- Chabot, M. René
- Couture, M. Adonia
- * Couture, Mlle Délia
- Deblois, Mme Rosaire
- * Dion, M. Lorenzo
- Dion-Jobin, Mme Marielle
- * Dumont, S. Marie-Marthe
- * Fortier, S. Tharcile
- Fradette, M. Alfred
- Fradette, M. Cyrille
- Fradette, M. Émile
- Fradette, M. Eugène (fils de Cyrille)
- * Fradette, M. Jean-Gilles
- Fradette, Mme Paul-Émile
- Fradette, Mme Welly
- * Godbout, S. Marie-Thérèse
- Godbout, M. Pierre
- * Gosselin, S. Annette
- * Gosselin, M. Guy
- * Gosselin, S. Suzanne
- Goulet, M. J. Wilfrid
- * Grégoire, Mme Lucien
- * Jobin M. Jean-Noël
- Labrecque, M. Antonio
- Labrecque, M. Gérard
- * Labrecque, M. Nelson
- Labrie, M. Arthur
- Lachance, M. Alphonse
- Lachance, Mme Amédée
- * Lachance, Mlle Claire
- * Lachance, M. Mme Éloi
- Lachance, Mme Joseph (Yvonne Mercier)
- * Laflamme, M. Claude
- * Laflamme, Mme Évariste
- Laflamme-Picard, Mme Ghislaine
- * Laflamme, M. Julien
- Laflamme, S. Marie
- Laflamme, Mme Maurice
- * Larivière, M. Michel
- Lavoie, M. Jacques
- * Leblond, S. Blanche
- Leblond, M. Edmond
- * Leblond, S. Germaine
- * Leblond, Mlle Marie-Louise
- * Leclerc, M. Gilles
- * Leclerc, M. Mme Wilfrid
- Lehoux, S. Blandine
- LeRoux, Mme Alyre

- * Lessard, Mme Jeanne d'Arc
- * Lessard, M. Raymond
Létourneau, S. Jeannette
- * Marchand, S. Pierrette
Mercier, M. Ferdinand
- * Mercier, M. Fernand
- * Mercier, Mme Gérard
- * Mercier, S. Imelda
Mercier-Corriveau, Mme Hénédine
Mercier, Mme Jean-Marie
Mercier, S. Jeannette
Mercier-Bégin, Mme Suzanne
Mercier, M. Thomas
- * Métivier, M. Benoit
Métivier, M. Clément
Métivier, M. Côme
Métivier, M. Damien
- Métivier, Mme Émile
- * Morin, S. Albertine
Picard, M. Ernest
Picard, M. Paul-Émile
- * Poirier, M. Charles
Poulin, Abbé Cyrille
- * Pouliot-Thibault, Mme Lise
Proulx, S. Émilie
- * Rouleau, M. Marc
Roy-Guillemette, Mme Lucette
- * Roy, S. Maria
Tanguay, Abbé Laurent
Trahan, S. Thérèse
Thibault, Abbé Adrien
Turcotte, S. Gérarde
Vachon, S. Laura



Centenaire St-Damien-de-Buckland 1982 Inc

C.P. 118 St-Damien

Cré. Bellechasse, P.Q.

GOR 2YO

Les photos-couvertures sont une gracieuseté des Industries Provinciales Ltée et des photographes Kedl, Ltée.

- | | |
|--|---|
| ** Recherches religieuses: | M. Jean-Noël Jobin; Abbé Cyrille Poulin. |
| ** Recherches cadastrales et illustrations cartographiques: | M. Jean-Gilles Fradette. |
| ** Recherches scolaires: | M. Raymond Lessard. |
| ** Recherches linguistiques et chronologiques: | S. Imelda Mercier. |
| ** Recherches politiques: | M. Gilles Leclerc. |
| ** Sélection et révision des photos: | MM. René Chabot, Julien Laflamme, Fernand Mercier. |
| *** Planification générale et correction des textes | M. Jean-Gilles Fradette, M. Jean-Noël Jobin, S. Imelda Mercier. |
| *** Correction et révision des épreuves: | M. Jean-Gilles Fradette, M. Jean-Noël Jobin, S. Imelda Mercier. |
| Impression: | Les Presses Lithographiques Inc. Lac-Etchemin |

" 100 ans...de gros bon sens "

APPENDICE D

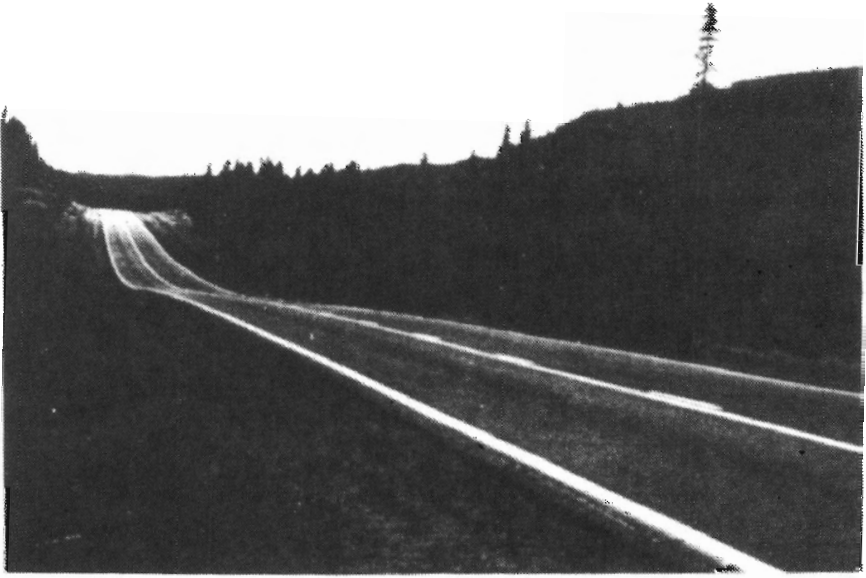
BIBLIOGRAPHIE

Documents d'archives

- Actes notariés. St-Raphaël, Bureau d'enregistrement.
Cahiers de Délibérations des Marguilliers de la Fabrique de St-Damien. 1966-1981.
Cahiers de Prônes. 1892-1974.
Feuillet Paroissial. 1964-1981.
Manuel du Congrès. Congrès Eucharistique, juin 1957.
Procès-verbaux. 1890-1981. St-Damien, Corporation Municipale.
Procès-verbaux. 1894-1972. St-Damien, Commission Scolaire.
Programme souvenir. Congrès Eucharistique, juin 1957.
Redditions de comptes. 1882-1896. St-Damien, Fabrique.

Ouvrages consultés

- Daudet, Alphonse. **Contes du lundi.** Paris, Nelson, 1940. 377 pages.
Désilets, Alphonse. **Le Miracle de St-Damien.** Montmagny, Les Éditions Marquis Ltée, © 1945. 208 pages.
Gaspé, Philippe Aubert de. **Les Anciens canadiens.** Collection Alouette bleue, no 10. Montréal, Fides, 1963. 355 pages.
Gouvernement du Québec. **Loi des Fabriques.** Québec, Éditeur Officiel, 1965.
Mercier, Jeannette, n.d.p.s. **Femme d'un grand amour...** St-Damien, Congrégation des Soeurs de N.-D.P.S., 1979. 152 pages.
Plourde, Antonin-M. o.p. **Les pierres crieront,** dans **Le Rosaire.** Nos 846-847 (octobre-novembre 1969). Pages 1-56.
Rivard, Adjutor. **Chez-nous.** Québec, Garneau, 1941. 264 pages.
Savard, Félix-Antoine. **Menaud, maître-dreveur.** Collection du Nénuphar, no 1. Montréal, Fides, 1964. 149 pages.
Traité de droit canonique. Sous la direction de Raoul Naz. Paris, Letouzey et Ané, 1948. Volume 4, 848 pages.
Trudel, Marcel. **Carte seigneuriale de la Nouvelle-France,** planche hors-texte dans **Boréal Express,** an 1713. Vol. 2, no 6 (février 1964).
Vatican II: Les seize documents conciliaires. Texte intégral. Montréal, Fides, 1967. 671 pages.
Vie admirable du Chanoine Joseph-Onésime Brousseau. 4e édition. St-Damien, Congrégation des Soeurs de N.-D.P.S., 1964. 207 pages.



...ET LA ROUTE

SE CONTINUE...

